ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 23ème année (3ème partie), Bruxelles, 5 juin 1910 – 28 août 1910 (n°40-52).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 40

5 JUIN 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

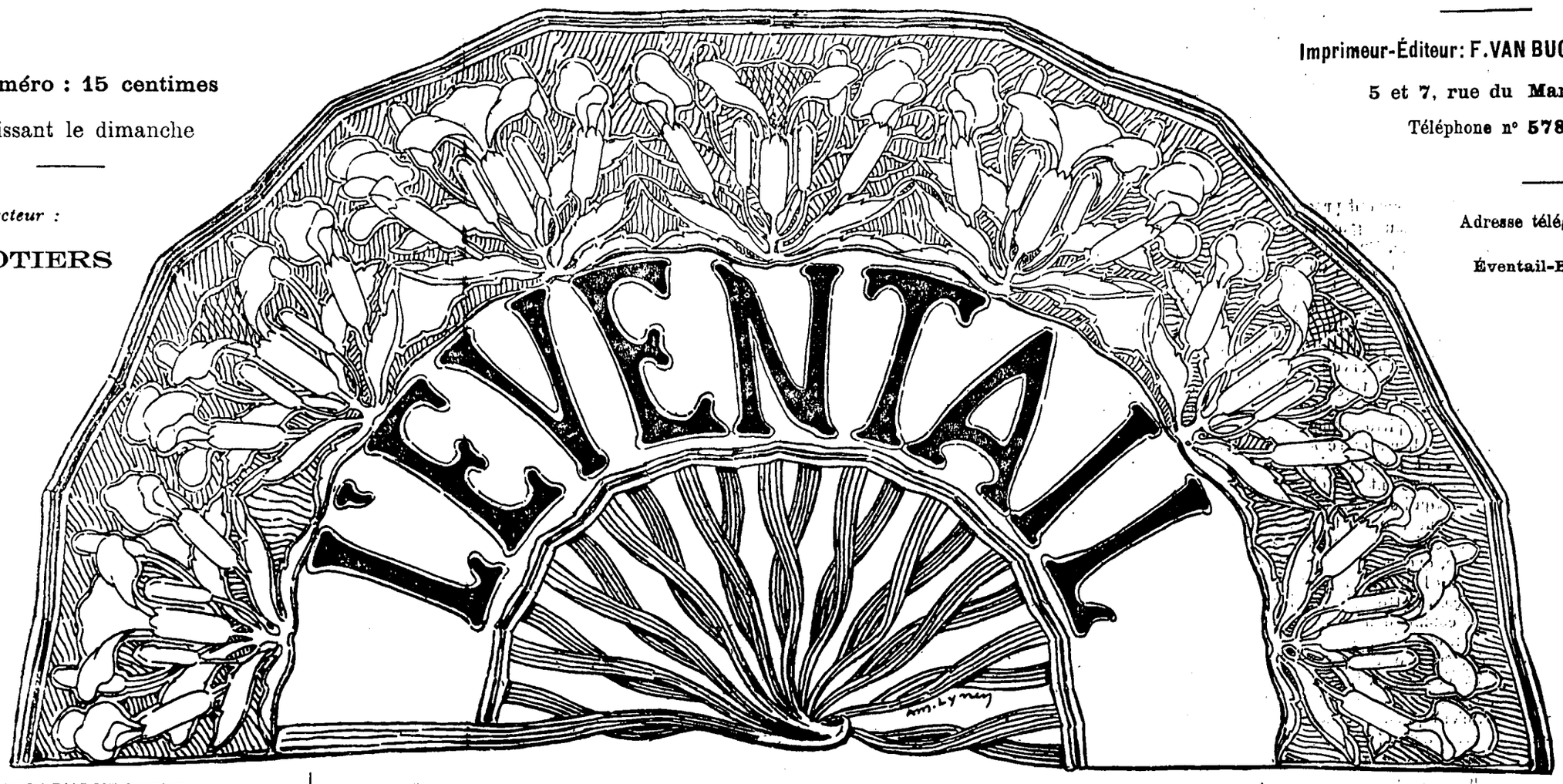
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 28. — D'un article du *Thyrse* où l'auteur, M. C. Mathy, prend, fort courtoisement d'ailleurs, le soussigné à partie :

Non, les flamingants ne sont pas des tigres féroces, comme on l'a prétendu. Ils sont au contraire d'une mansuétude rare. En voulez-vous des preuves? Elles sont innombrables.

Il s'imprime en plein cœur de la Fandre des journaux rédigés en français. Avez-vous jamais entendu dire que les flamingants aient monté à l'assaut de leurs bureaux qu'ils saccagèrent et dont ils écartelèrent les occupants?

La Flandre fut la mère d'écrivains tels que Maeterlinck, Verhaeren, Rodenbach et tant d'autres, qui, reniant leur origine, se transfugièrent dans la littérature française, où ils occupent, paraît-il, des places en vue. Un flamingant a-t-il jamais levé une main justicière sur ces traîtres pour leur administrer une correction méritée?

Et ici même à Bruxelles, en région flamande donc, les deux premières scènes belges n'ont-elles pas un répertoire entier de pièces écrites en français? Cruelle dérision! L'une d'elles a même représenté des opéras en allemand et en italien. Pourtant la Monnaie et le Parc ne flambent pas encore.

Ah! je vous mets en garde, mes amis : oui, nous sommes trop mansuets et c'est ce qui nous perdra.

Et en lisant ces lignes on ne s'étonne guère; on ne les trouve même pas exagérées. Qui donc soupçonnerait qu'elles sont ironiques?

×××

Dimanche 29. — Je regarde souvent par-dessus la haie dans la prairie voisine. Dans l'herbe épaisse qui leur monte jusqu'au poitrail, il y a sous les pommiers une famille : des vaches, un taureau.

Ce taureau était un animal farouche, un sultan capricieux et cruel, avec des imaginations redoutables qu'on voyait passer dans son œil sanglant. Vers le soir il poussait des beuglements formidables et toute la paix du crépuscule en était troublée. Parfois, le jour, il s'élançait contre des arbres comme vers un ennemi. puis il s'arrêtait et, creusant le sol d'un pied nerveux, il rejetait derrière lui une mitraille de terre et de gazon.

Or, aujourd'hui on lui a mis au cou un grand carcan triangulaire, sans doute pour prévenir ses fantaisies d'escalade à travers haies et barrières. Il est ridicule et son prestige est perdu.

Il trottine et les génisses le suivent comme on court après un masqué au mardi-gras, comme de goguenardes campagnardes font cercle autour du jeune faraud enrubanné qui revient de la ville où il a tiré au sort.

Le malheureux taureau trimbale gauchement cet échafaudage; il a l'air d'un déménageur, et toute sa famille le suit. Ma foi, je me joins à elle pour mieux voir.

Le taureau s'arrête et regarde ses persécutrices. Il a l'air de dire : « Quand vous aurez fini, tas de sottes!... » Et voilà qu'une génisse blanche, presque rose, la plus ingénue, je crois, du troupeau, s'approche du vieux sultan, front à front, corne à corne et fait mine de lutter avec lui.

Mais le taureau m'a vu, il s'immobilise, il me regarde, tout le troupeau fait de même, le taureau restant au centre de ce groupe familial. Est-ce qu'ils me prendraient pour un photographe?

On croirait qu'ils me demandent « Vois-tu ce qui est arrivé à notre sultan? Si tu y comprends quelque chose, toi, explique-le nous donc... »

×××

Lundi 30. — Dans le dernier numéro de la *Belgique artistique et littéraire*, je lis un poème : *Le Remords de don Juan*. Don Juan! que cela est ancien, le mythe de don Juan; et le remords de don Juan! comme cela est jeune, suppose de la jeunesse de la part de qui le conçoit.

Une voix — une voix! — parle à don Juan, qui contemple une de ses victimes en pleurs :

Regarde, si tu peux, cette bouche immobile
Qui ne s'entr'ouvre plus que pour un bref sanglot,
D'où ne montera plus de prière inutile,
Puisqu'il n'est plus d'oreille aux écoutes là-haut...
Que fixent donc ainsi ces démentes prunelles,
Sinon l'affreux néant, sourd et silencieux,
Depuis que don Juan, en se détournant d'elles,
Tua l'illusion qui leur montrait les cieux?

Ah! Musset, *Rolla*! je vous reconnais, cœurs passionnés et jeunes, dociles à l'illusion, malheureux avec volupté, amoureux avec désespoir! inguérissables, intarissables, n'ayant jamais rien appris et vous souvenant toujours, et qui seriez restés jeunes jusqu'à cent ans si la mort pitoyable ne vous ravissait tôt.

Il y a dix ans, quinze ans, que nous avons fermé Musset, des voix plus fermes nous ont requis; mais qu'elle résonne encore en nous quand le hasard la suscite, la poésie des *Nuits*, du *Saule*, de la *Coupe et les lèvres*, de *Don Paëz*; nous sommes surpris qu'elle éveille en nous quelque chose qui n'est pas tout à fait mort, et la chaleur un peu torpide des mois précoces, la fièvre angoissante de ceux qui ignorent que la vie — et la mort — est un remède à tout.

En lisant ces vers de la *Belgique artistique et littéraire*, j'ai pensé à tout cela et j'ai cherché le nom du jeune auteur, notre héritier, celui à qui nous avons légué nos profonds désespoirs et nos espoirs faciles. J'ai trouvé : Gérard Harry.

Je ne puis qu'admirer, en plus de la poésie, l'auteur, qui, sorti de l'ergastule, ayant à peine pris le temps de se réhabiliter au grand jour, a reconnu le soleil et retrouvé vingt ans.

×××

Mardi 31. — Récits de la visite faite par Albert Ier de Belgique à Guillaume II d'Allemagne. A distance, cela paraît avoir été pompeux; je le crois sans peine pour tout ce qui concerne le décor militaire. Pour le reste : carrosses, voitures, chevaux, livrées, postillons, la Cour de Bruxelles est plus fastueuse que celle de Berlin.

La carrosserie est pénible en Prusse. La caisse des automobiles impériales, qui vont de Potsdam au château de Berlin, est d'un pâle jaune serin décourageant. On les entend de loin, reconnaissables à leurs trompes à deux sons; le populaire s'arrête à Parisenplatz, à l'entrée du Thiergarten, les soldats courent aux armes : *Teuf-touf, teuf-touf*. L'automobile est déjà passée, sans gloire et sans éclat.

Mais ce qui est impressionnant, ce sont les harnais et les livrées blanches et noires aux couleurs des Hohenzollern. C'est funèbre et magnifique. C'est d'une sobriété tragique, et fort loin de ce carnaval que côtoient facilement les pompes officielles.

Cela dit, la race guerrière, sérieuse, familiarise avec la mort, la tribu de proie, la menace à l'ennemi. J'ai vu cela un jour en une ville rhénane où Guillaume II cavalcadait en hussard de la mort, tandis que dans le carrosse noir et blanc, avec ses postillons mortuaires, l'Impératrice, rose, avec des cheveux blancs, souriait affablement en jeune aïeule.

Malheureusement, il y avait là aussi un maréchal de la Cour aux couleurs de polichinelle, rouge et or : une faute de goût, un flon-flon canaille dans la redoutable symphonie.

×××

Mercredi 1er juin. — Un poète vraiment, ce Prosper Roidot, qui m'envoie son livre : *La Lumière des Buis*. C'est d'une simplicité prenante que ne contredisent pas trop quelques « trucs », mais la maison, le soir, la lampe, les lilas, le four, le pain, l'orage, comme il sait dire ce que leur image ou leur réalité éveille en un cœur tout blessé de sensibilité. C'est gonflé d'un lyrisme contenu, c'est d'une personnalité un peu sauvage avec des négligences séduisantes. Mais le premier poème m'avait séduit par une expression :

Sortons malgré la pluie; attache ton manteau
dévoué, n'endors pas ce cœur ami des routes...

Le « cœur ami des routes », j'aime cela. Après avoir, du haut de tant de cathédrales, embrassé des horizons, avoir flâné dans tant de vallées, il arrive qu'on hésite; quel point de la terre nous tient par d'invisibles liens : je sais, c'est la grand'route — grand'route, ô ma patrie! — et que des chemins aillent vers l'horizon marin, à travers la plaine de Pise, qu'un chemin de fer traverse une infime avenue d'ormes qui plonge dans des vallées et ressurgit, c'est cela, c'est la route amie, impersonnelle et toujours reconnue, qui exalte certain cœur et précipite ses battements à l'air de la liberté.

Cœur ami des routes! ivresse du piéton au pas allongé, drapé dans un caban, coiffé d'un capuchon et qui va, qui va sous la pluie qui cingle et qui gifle...

×××

Jeudi 2. — L'orage a massacré les pivoines, elles seules. Les roses, les iris, les ancolies, les géraniums ont résisté : les pivoines ne résistent pas. Elles sont trop bonnes filles : c'est inutile de les assassiner. Elles ont des innocences satisfaites, elles sont béates et saines, n'y touchez pas ou les voilà à terre. On ne croyait pas que c'était si facile.

Elles jonchent le sol comme une lingerie éparse et des chairs : quelque massacre opéré par des pandores qui n'ont même pas leur coup fait, daigné s'attarder.

Les pivoines saccagées gardent leurs couleurs ingénues; elles ne sont pas trop mécontentes. Oui, bonnes filles, souriantes à la fatalité, pas pressées de se rajuster.

Mais les roses voisines, les roses qui savent se défendre, les roses, auprès des pivoines, ont l'air pincé.

×××

Vendredi 3. — Ainsi voilà qui est fait, je le dis pour les lecteurs de l'*Eventail* qui m'avaient interrogé : un modeste monument perpétuera, au cap Ferrat, le souvenir de Léopold II, hôte enchanté du Midi.

Toute l'affaire a été joliment menée. Des gens qui ne sont pas d'un royalisme échevelé et pas courtisans de nature et de profession ne s'y sont pas trouvés dépaysés. On a payé un tribut de sympathie à l'ami d'un pays, de la mer, des rochers, un hôte et un voisin qui se trouvait être un roi, — dirai-je par hasard? — mais qui put satisfaire à un degré supérieur des goûts que l'on partageait.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Elektra.

La tragédie lyrique de von Hofmansthal et Richard Strauss, interprétée dans des conditions excellentes, a obtenu, comme nous l'avions prévu, un énorme succès et a passionné tous les esprits, enthousiasmant les uns, exaspérant les autres, ne laissant personne indifférent, ce qui représente le résultat le plus enviable auquel puissent prétendre les œuvres. Les critiques les plus grincheux ont dû rendre hommage à la virtuosité vraiment déconcertante avec laquelle Strauss joue de l'*harmonie*, distançant de beaucoup les novateurs les plus hardis et méritant d'être appelé, comme Wagner le fut autrefois, le musicien de l'avenir.

Dans les études et articles consacrés à *Elektra*, on s'est même presque exclusivement occupé de l'harmonie, de la couleur chez Strauss, parce que c'est de ce côté que réside la grande originalité du maître. Mais à mesure que l'on se familiarise avec *Elektra*, les arêtes, les contours s'en détachent aussi avec un admirable relief, et l'on constate que M. Strauss est un musicien complet, qui s'entend aussi bien à dérouler, à corser, à pathétiser un récit, à l'attendrir et à l'agrémenter de trouvailles mélodiques, qu'à combiner pour l'orchestre des accords et des sonorités d'une audace, d'un « inouïsme » presque subversif. Après plusieurs auditions d'*Elektra*, cette partition touffue et ardente devient extraordinairement lumineuse, et l'on est frappé par la maestria avec laquelle est traitée la partie vocale. On avait déjà pu faire cette constatation pour *Salomé*, dont je ne rappellerai que la grande scène entre l'héroïne et le Précurseur. Dans *Elektra*, la prodigieuse scène entre Clytemnestre et sa fille, jusqu'à présent la page harmonique la plus osée que nous aient valu les aspirations musicales modernes, est aussi une merveille de dialogue, un épisode d'une variété d'accent et d'une progression dramatique pouvant le disputer aux péripéties les mieux traitées par Gluck, pour ne citer que le compositeur tragique par excellence. Et non moins admirables sont les deux grandes scènes d'Electre avec Chrysothémis, puis celle entre Electre et Oreste, dans laquelle les harmonies paroxystes semblent s'apaiser quelque peu pour laisser s'exhaler plus librement les effusions des deux âmes fraternelles. Certes, ces beautés m'avaient frappé dès la répétition générale, mais je ne m'en suis assimilé toute l'émotion et tout le pathétique qu'à la deuxième représentation.

L'interprétation fut donc telle que les plus exigeants n'auraient osé rêver mieux. Mme Claire Friché dépense un talent supérieur dans le rôle écrasant de l'héroïne. Elle ne quitte pas un moment la scène, et si le musicien lui permet de respirer en de rares instants, le poète ne lui laisse pas une seconde de répit. Si elle se tait, il lui faut encore s'interpréter par la physionomie et le geste; et la danse finale à laquelle elle se livre, on peut dire qu'elle s'y entraîne dès son apparition. Jamais rôle n'exigea telle mobilité et telle volubilité. Elle donne bien l'impression d'une Cendrillon criminelle, ou même d'une louve vengeresse, d'un fauve aux allures obliques et fébriles, arpentant sa cage et humant par anticipation à travers les exhalaisons fumeuses des torches le parfum majeur des prochaines tueries. Et quel accent varié allant de l'ironie et du sarcasme jusqu'à la frénésie imprécatoire, en passant par de lancinantes tendresses, elle mettait dans son chant, ce formidable récit, aussi long que la pièce même!

Mme Croiza est admirable aussi dans le rôle de Clytemnestre. De quelle plastique décorative elle le revêt! Et combien lui sied son étrange et opulent costume, à la fois barbare et raffiné, qui participe de l'hiératisme de certaines madones miraculeuses! On irait voir *Elektra* ne fût-ce que pour l'apparition de Clytemnestre soutenue par ses deux suivantes, très pittoresques elles aussi, dans l'embrasure d'une fenêtre, et plus tard, au seuil de la porte, entre deux très sculpturaux porteurs de torches. La cantatrice, la musicienne aussi s'est surpassée. Et Mme Béral, Chrysothémis, dont la beauté épanouie et radieuse forme l'antithèse, comme tout le rôle aussi d'ailleurs, de la physionomie farouche et hagarde, de la dégaine fauve et hâve d'Electre, complétait dignement ce trio capital.

Du côté des hommes il convient de louer M. Billot, dont la bonne voix sonne avec chaleur et conviction dans le rôle d'Oreste, et M. Swolfs, qui fait une chose très impressionnante du bout de rôle d'Egisthe. Citons aussi MM. La Taste et Dua.

L'orchestre, conduit par Sylvain Dupuis, a encore enchéri sur la vaillance, la sûreté et le brio dont il avait fait preuve à la répétition générale. La mise en scène est fantastique, inquiétante, angoissante à souhait, et le décor grandiose et rébarbatif est traité aussi dans le mode terrifiant et redoutable de la pièce; c'est bien le milieu fatal, complice et presque inspirateur du crime.

L'Anneau du Nibelung.

A l'heure où paraîtront ces lignes, l'excellente troupe d'artistes allemands, ou, tels Van Dyck et Van Rooy, germanisés pour la circonstance, réunie sous la direction autorisée de M. Otto Lohse, le chef d'orchestre de Cologne, donnera sa quatrième représentation, celle du *Crépuscule des dieux*, la dernière partie de la Tétralogie. Nous ne pouvons donc encore rendre compte de cette représentation, mais à en juger par les trois soirées qui l'ont précédée, celle-ci aura fièrement couronné la série.

L'*Or du Rhin*, la *Walkyrie*, *Siegfried*, inter-

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTELE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

prétés par cette troupe d'élite, nous ont procuré des jouissances artistiques dont nous garderons un durable et réconfortant souvenir. Quel que soit le mérite des chanteurs de langue française, dont quelques-uns éminents, qui se produisirent dans le répertoire wagnérien, quelle que soit aussi la valeur des traductions françaises, il nous faut convenir que, chantés dans la langue originale, ces poèmes, si essentiellement germaniques, d'un merveilleux à la fois si candide et si grandiose, d'un tragique où le détail familier voisine avec les plus profondes visées philosophiques et où le réalisme pittoresque alterne avec un subtil et austère symbolisme, que ces poèmes gagnent encore en splendeur et en intensité. Quelque intelligents et érudits que soient des chanteurs latins, avec quelque goût qu'ils s'assimilent la pensée du maître de Bayreuth, on a toujours la sensation qu'ils expriment des idées étrangères, que cette poésie, que ces rêves, que ces sentiments et ces visions ne sont point les leurs. Malgré tout ils ont l'air de réciter une leçon. Cette fois les interprètes étaient en parfaite communion avec le musicien-poète. Que ces dieux, ces héros, ces légendes, cette sensibilité, cet état d'âme étaient bien les leurs! Et si Van Dyck et Van Rooy, l'un Flamand et l'autre Hollandais, devinrent de si prestigieux hérauts du wagnérisme, c'est qu'en somme ils sont l'un et l'autre de race germanique.

Ce qui nous a frappé en outre dans ces représentations, modèles peut-on dire, c'est la belle tenue, l'harmonie, l'homogénéité, la probité de l'ensemble. Nous avons entendu dans tel personnage du *Ring* des chanteurs disposant souvent de plus de moyens et d'étoffe que la plupart de ceux réunis par M. Lohse, mais nous n'en avons jamais applaudi de plus honnêtes, de plus consciencieux, de plus fervents, de plus artistes dans la véritable acception du mot. Chacun est à son rôle et chacun vit pourtant le poème tout entier, chacun s'efface ou se tient en vedette selon la situation, et avec des voix d'une étendue tout au plus suffisante, ils arrivent à nous procurer une impression aussi profonde que juste, à nous communiquer un trouble, un frisson, une sorte d'émotion religieuse à laquelle ne parvinrent pas à nous initier des comédiens plus brillants et de plus d'envergure. Cela nous frappa dès le *Rheingold*, dès le trio des filles du Rhin, chanté avec une verve, une joie, un lyrisme irrésistibles, synthétisant pour ainsi dire toute la poésie du vieux fleuve tant de fois célébré. C'était vraiment la fête des nixes, des ondines, des « Loreley »; elles se réjouissent dans leur élément, frétillantes, espiègles, taquines, voire un peu perfides.

Et tel est leur naturel, que ni la voix ni le geste ne font songer aux trucs de la mise en scène, encore moins à la difficulté musicale qu'il leur a fallu vaincre ou aux efforts, aux prodiges d'adresse auxquels il leur faut se livrer pour chanter ainsi, balancées et secouées, et se livrer à tous les simulacres de la natation. L'illusion était complète. Ces trois sirènes, Mmes Kuhn-Brunner, David-Bischof et Rohr, enchantèrent littéralement le public. L'*Or du Rhin* nous permit aussi d'apprécier M. Zador, un excellent Albéric; M. Bender, Fasolt, une bonne basse que nous revîmes en dragon Fafner dans *Siegfried*; M. Kuhn, un Mime adroit chanteur et amusant comédien; Mme Kirkby-Lunn, qui chante d'une voix ferme et expressive le rôle de Fricka; Mme Dehmlow, une impressionnante Erda. M. Van Rooy réalise un Wotan majestueux, à la voix pénétrante et sonore, vraiment olympien ou mieux walhallien, et quant à Van Dyck, son Loge est peut-être une de ses meilleures créations, c'est le Feu même, subtil, malicieux, furtif et rutilant. Et qu'il a bien dit et nuancé son beau récit d'entrée, et quelles flexions câlines il trouva pour la phrase célébrant le charme féminin!

Dans la *Walkyrie*, M. Van Dyck, un Siegmund irréprochable comme diseur et comme comédien, se fit admirer aussi comme musicien et chanteur avisé. Il eut pour partenaire Mme Fay, une touchante et gracieuse Sieglinde, toute *gemüthlich*, comme une Gretchen de l'âge héroïque. Le couple fut très applaudi et rappelé après le duo du Printemps. M. Bender reparut à tout son avantage dans le rôle de Hunding; M. Van Rooy nous chanta mieux que jamais la colère et les adieux de Wotan, et pour n'être pas une Brunnhild de taille et d'ampleur héroïques, Mme Salzman-Stevens nous pénètre néanmoins de toute la noblesse de ce rôle et en fit peut-être mieux valoir le côté de tendresse, quand la déesse farouche et belliqueuse s'humanise par la seule pitié même avant que Wotan l'ait réduite à la faiblesse d'une simple femme. Elle partagea légitimement le triomphe de M. Van Rooy à la fin de la pièce. Quant aux Walkyries, elles enlevèrent leur grande scène avec un brio digne de l'orchestre.

Siegfried fut mis en lumière plus radieuse et plus sympathique que jamais par un ténor tout jeune, M. Henri Hensel, de Wiesbaden. C'est même la première fois que nous ayons vu le personnage tenu par un adolescent, ou du moins un jouvenceau ayant l'âge et le physique du rôle. Il possède une voix superbe, mais surtout charmante, délicieusement timbrée et une certaine gaucherie, une inexpérience relative au point de vue des planches, qui, loin de le desservir, le rend encore plus intéressant dans ce rôle de libre enfant de la forêt, de gamin impulsif, héroïque et puéril, espiègle et attendri, ignorant la peur et dont les jeux sont de l'épopée en action. Après ce premier acte, lequel, détaché de l'œuvre, représenterait à lui seul la plus réussie, la plus inspirée des comédies lyriques et héroïques, M. Hensel fut rappelé avec un enthousiasme sans pareil.

Il partagea ce succès avec M. Kühn qui lui donna allégrement la réplique dans le rôle de Mime, et avec M. Van Rooy, qui drapa comme d'un manteau éblouissant et majestueux le superbe épisode des énigmes.

Au deuxième acte M. Zador se fit remarquer à tout son avantage dans le rôle d'Albéric; M. Van Rooy continua à prêter émouvante allure au personnage du *Wanderer*; M. Kühn fit ressortir en bon comique la double disgrâce de Mime, aussi contrefait au moral qu'au physique; M. Bender prêta un creux superbe à son dragon Fafner, au *Wurm* que Siegfried tue, en effet, comme un simple ver; Mme Kühn-Brunner gazouilla à ravir les mélodies de l'Oiseau de la Forêt, et M. Hensel, Siegfried beau comme un jeune archange ou un saint Georges des théogonies barbares, fut tour à tour enjoué, rêveur, attendri et belliqueux, bref l'enfant favori de Wagner.

Au troisième acte M. Van Rooy encore passionna la conjuration d'Erda, et la prophétesse, la voyante, la dormeuse lucide fut interprétée avec non moins d'autorité par Mme Kirkby-Lunn.

Après la courte mais si belle scène où l'on voit aux prises l'aïeul divin et le petit-fils invincible, M. Hensel monta à l'assaut du rocher de la Walkyrie avec une intrépidité vocale digne de sa plastique et de son allure. Enfin le réveil de la Walkyrie et le prestigieux duo valurent un triomphe décisif au ténor et à Mme Salzman-Stevens.

Mais l'âme de ces représentations mémorables est certes M. Lohse. Le public l'a si bien compris qu'à son entrée, chaque soir, on lui fit des ovations chaleureuses, auxquelles s'associèrent nos musiciens, qu'il initia peut-être plus profondément encore aux intimes intentions de la musicalité wagnérienne, et dont il obtint des nuances, des délicatesses, des sourdines que cet orchestre puissant et coloré n'a pas l'habitude de prodiguer.

GEORGES EEKHOUD.

The Continental Bodega Company
Pavillon à l'Exposition
AVENUE DES NATIONS

Théâtre royal du Parc

Les représentations du Deutsches Theater.

On a tout dit déjà sur la théorie qui guide les acteurs du Deutsches Theater, sur le réalisme de leur jeu et la compréhension si précise des rôles qu'ils interprètent. A peine pourrait-on insister encore sur le caractère d'art qu'ils impriment à leurs personnages. Par là, nous voulons désigner cette tendance à nous représenter dans un type d'humanité la plus grande somme de beauté, de puissance et de force qu'il est capable de recevoir.

Ayant, il y a quelque temps, à jouer le rôle d'Holopherne, le surhomme de la *Judith* de Hebel, un acteur du Deutsches Theater imagina d'emprunter les traits et l'apparence extérieure d'un prince mongol. Cette symbolisation surprit un peu. Elle exerça cependant son effet. L'artiste voulait, en remontant aux origines, créer la synthèse du barbare attaquant férocement le peuple hébreu doté d'une civilisation supérieure. Il augmentait ainsi la puissance du personnage. Il l'entourait d'une sorte d'épouvante, qui devait contribuer à accroître la force suggestive du rôle.

Cet exemple montre le souci d'art qui domine M. Max Reinhardt et en général tous ses collaborateurs. On l'a bien vu la semaine dernière, lors de ces inoubliables représentations du *Songe d'une nuit d'été*, de *Hamlet* et du *Marchand de Venise*. Les spectateurs qui ont assisté à la première de ces pièces garderont le souvenir de la scène si amusante, dans son observation naturaliste, des acteurs amateurs. Ils se souviendront aussi de cette forêt enchantée où vivaient d'une vie si étrange les fées les elfes et les petits dieux sylvains. Il y avait là une actrice vraiment extraordinaire, Mlle Konstantin, qui dans son interprétation du rôle de Puck fit preuve d'une souplesse de jeu vraiment admirable. Il était impossible de mieux rendre l'aspect de cet être surnaturel conçu par l'imagination de Shakespeare, de l'identifier plus intensivement avec la nature qui l'environnait et dont il était l'une des émanations mystérieuses.

M. Moissi se révéla dans Hamlet comme un artiste doué de moyens remarquables. La liste serait trop longue des acteurs qu'il faudrait citer ici. C'est l'ensemble de tous ces talents, leur cohésion, leur discipline, qui donnent à la troupe du Deutsches Theater cette homogénéité si curieuse et si originale. Il semble qu'on ne puisse en détacher aucune unité sans rompre l'harmonie générale.

Il y aurait beaucoup à dire encore de la puissance suggestive du décor. Celui-ci a été souvent réalisé d'après les esquisses d'un peintre de talent, tel que Orlik ou Fritz Erler. On conçoit que, guidée par de tels principes de mise en scène et d'interprétation, la réforme de M. Max Reinhardt constitue quelque chose de profondément original.

Un autre avantage de ces représentations d'art fut celui de nous donner l'occasion rare d'entendre quelques chefs-d'œuvre de Shakespeare ou de Gœthe. Le lettré de France ou de Belgique doit aller en Allemagne ou en Angleterre pour entendre ces drames ou ces comédies admirables. Le *Songe d'une nuit d'été*, cette féerie délicieuse; le *Marchand de Venise*, cette tragi-comédie d'une si haute élévation, avec le rôle magnifique de Portia, un des plus beaux qui aient été mis à la scène, voilà qui est une aubaine inespérée! Voir M. Rudolf Schildkraut réaliser la saisissante figure de Shylock et entendre Mlle Else Heims dire l'éloquente invocation à la pitié, n'est-ce pas là un plaisir d'art raffiné et d'une portée supérieure?

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUES SAINTE-GUDULE & DE LOXUM
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf accident, le programme des prochains spectacles de la Monnaie :

Dimanche 5, à 8 heures, *Carmen*, avec Mme Friché et M. Girod;

Lundi 6, à 9 heures, soirée de Ballets russes, donnée par les premiers sujets des théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg et de Moscou :

Cléopâtre, mimodrame en un acte; *Les Sylphides*, poème romantique en un acte; *Le Festin*, suite chorégraphique.

(Chef d'orchestre : M. Nicolas Tcherepine; maître de ballet : M. Fokine.)

Mardi 7, spectacle à bureaux fermés; mercredi 8, à 9 heures, troisième et avant-dernière représentation d'*Elektra*; jeudi 9, à 8 h. 1/2, *Lakmé*, avec le concours de Mlle Y. de Tréville; vendredi 10, à 9 heures, *Salomé*, avec le concours de Mme Mary Garden; samedi 11, à 9 heures, dernière représentation d'*Elektra*; dimanche 12, à 8 h. 1/2, *Lakmé*, avec Mlle Y. de Tréville.

Elektra et les soirées allemandes ont fourni une semaine extraordinairement brillante et le programme de celle-ci, l'avant-dernière de cette exceptionnelle saison, ne le cède en rien en intérêt à la précédente, comme on le voit par l'énumération ci-dessus :

Outre les ballets russes, nous aurons *Carmen* avec Mme Friché et M. Girod, les deux dernières d'*Elektra*, une représentation exceptionnelle de *Salomé*, triomphe de Mme Mary Garden, que nous ne reverrons que dans cette unique soirée, et les virtuoses se réjouiront d'entendre Mlle de Tréville dans *Lakmé*.

La saison se terminera, mercredi 15 juin, par un spectacle dans lequel les artistes feront leurs adieux.

La représentation du ballet russe suscite à un haut point la curiosité du public, et l'on peut affirmer que cette curiosité ne sera pas déçue. Jamais nous n'aurons vu ici pareille réunion d'artistes chorégraphiques.

A Londres, une danseuse et un danseur des théâtres impériaux viennent de faire accourir la foule; à Paris, les troupes réunies de Saint-Pétersbourg et de Moscou se firent acclamer au Châtelet et pendant douze soirées de gala vont attirer à l'Opéra des salles combles.

Ce sont ces troupes qui viennent exceptionnellement à Bruxelles avec tous leurs premiers sujets, jeunes femmes et jeunes gens, soulevant partout où ils paraissent un enthousiasme inouï.

Le spectacle se composera de *Cléopâtre*, mimodrame en un acte, musique d'Arenski, Rimsky-Korsakoff, Glenka et Moussorgski, dont voici la distribution :

Véronique, Mme Sofie Féodorowa; Amoun, M. Fokine; Cléopâtre, Mme Ida Rubinstein; un prêtre, M. Bugalow; un esclave de Cléopâtre, M. W. Nijinski; une esclave de Cléopâtre, Mme Karsavina.

Serviteurs et esclaves du temple; danseurs et danseuses israélites; Grecs et Grecques; gardes de Cléopâtre.

Musiciens. Suite de Cléopâtre.

Les Sylphides, poème romantique en un tableau, musique de F. Chopin :

Nocturne : Mme Catherine Gheltzer, M. W. Nijinski, Mmes Karsavina, Lopuchowa, Poliakowa, etc.; mazurka : Mmes Karsavina, Gheltzer, M. W. Nijinski; prélude : Mlle Lopuchowa; valse : Mme Gheltzer, M. W. Nijinski; valse brillante : tous les sujets.

Le Festin, suite chorégraphique :

1) *Mazurka*, musique de Glinski, danses arrangées par M. Petipa : Mmes Wassiliewa, Konetzkaïa, Gentscharowa, Biber; MM. Kussow, Wassiliew, Alexandrow, Kisselew.

2) *Pas de deux*, musique de Korestchenko, Mlle Gheltzer; M. Wolinin.

3) *Hopak*, musique de Moussorgski, danses arrangées par M. Fokine : Mmes Reisen, Tchernyschewa, Pawlowa, Frohmann, Nikolaidis; MM. Kremnew, Lastschilin, Fedorow, Kouznetsow, Masslow.

4) *L'Oiseau d'or*, pas de deux, musique de Tchaïkowski : Mlle Karsavina, M. W. Nijinski.

5) *Danse russe* : Mme Gheltzer.

6) *Danses polovtsiennes*, extraites du *Prince Igor*, de Borodine, arrangées par M. Fokine : Mlle Sophie Féodorowa, M. W. Nijinski et le corps de ballet.

Les groupes et danses réglés par M. Fokine.

Les costumes et les décors de M. Bakst.

Ces ballets sont un spectacle de grâce et de beauté. Les premiers sujets sont d'incomparables artistes et l'ensemble est le plus harmonieux, le plus étonnant qu'on puisse voir.

Détail à noter, qui fera plaisir aux spectatrices et aussi aux spectateurs : la salle ne sera pas plongée dans l'obscurité.

Voici l'argument de ces ballets :

Cléopâtre.

Il s'agit d'un drame d'une belle simplicité. Un jeune seigneur, Amoun, dit, au seuil d'un temple surgi de l'oasis, son amour à la prêtresse Ta-Hor. Cléopâtre survient. Amoun, dont l'âme se détourne de la prêtresse, fait à la merveilleuse Egyptienne une déclaration qu'il va payer de sa vie, quand la reine daigne lever le doigt. C'est la grâce, et la grâce adornée d'amour. Mais la nuit ne doit pas avoir de lendemain, la volonté de Cléopâtre en ayant ainsi décidé. Ta-Hor tente en vain de détourner Amoun de sa destinée : ses exhortations restent vaines.

Or, tandis qu'Amoun et Cléopâtre se disent leur amour, des danses se déroulent autour du couple enlacé. Mais Cléopâtre tend à son amant, qui l'absorbe, le poison mortel. Il expire, et l'on voit la malheureuse Ta-Hor vainement essayer de ranimer Amoun et tomber inanimée à côté de son cadavre.

Les Sylphides.

Vingt-trois danseuses en tutu — ô tutu! — prennent part à ce ballet en un groupe harmonieux au milieu duquel évolue Karsavina l'Adorable. Il n'y a point de thème et toute la valeur de l'œuvre imaginée est dans les attitudes de toutes et de chacune des danseuses, dans la grâce de leurs pas, dans la souplesse de leurs gestes, dans l'ardent enthousiasme de leur mimique. C'est très simple et c'est très beau.

Le Festin.

Une suite de danses de caractère, où la fougue populaire tantôt intervient et tantôt fait place à des rythmes d'une intense poésie. Celle-là et celle-ci débordent en des évolutions d'un pittoresque et d'une expression intenses. On n'en doit rien dire de plus.

Vendredi débutera, aux côtés de Miss Mary Garden, dans Iochanaan de *Salomé*, un nouveau baryton, M. Auguste Bouillez. Cet artiste, que l'on entendit au concert, est originaire du Borinage, qui est, on le sait, une terre féconde en chanteurs et a donné à la scène un Hector Dufranne. C'est un rude gars, dont le « beau physique » conviendra particulièrement pour évoquer le farouche prophète émergeant de sa fosse. C'est, sans doute, à l'exercice de son métier de charron ou à la pratique de sports populaires, comme la balle ou le cycle, qu'il doit ce que Tartarin appelait les « doubles muscles ». M. Bouillez est aussi un gymnaste de première force. Il y aurait peut-être moyen de préparer pour lui et le ténor Bourillon, ex-champion cycliste, de fameux duos...

M. Van Rooy a quitté Bruxelles vendredi matin, en auto, qu'il conduisait lui-même, se rendant à Francfort.

Le grand artiste qui a donné cette saison vingt représentations à la Monnaie va chanter à Berlin et à Darmstadt, avant d'aller faire sa cure annuelle à Carlsbad. Fin août, il chantera à Ostende et à Munich, puis prendra deux mois de vacances bien gagnées. En ces cinq derniers mois, M. Van Rooy a chanté soixante-quatorze fois. Ses seuls rôles ont été le Wotan de la Tétralogie, Hans Sachs des *Maîtres Chanteurs*, le Hollandais du *Vaisseau fantôme*.

La saison prochaine il reviendra à la Monnaie pour y chanter Kurwenal, de *Tristan*.

Mlle Dorly, qui devait débuter à Londres depuis une quinzaine de jours, a dû rester à Bruxelles. La charmante artiste est assez gravement malade.

×××

Le bureau de location pour les représentations que la Comédie-Française donnera au Parc les 18 juin (*Adrienne Lecouvreur*), 23 juin (*L'Ami Fritz* et *La Joie fait peur*) et 28 juin (*Le Monde où l'on s'ennuie* et *Le Passant*) s'ouvrira aujourd'hui. Une réduction est accordée aux personnes qui prendront des places pour les trois représentations.

Le bureau de location s'ouvrira incessamment à la Monnaie pour les spectacles qui y seront donnés les 21, 25 et 30 juin. Les premières inscriptions font pressentir un véritable engouement. C'est la première fois, du reste, que la Comédie Française viendra officiellement à Bruxelles au grand complet et que les distributions réuniront à l'étranger tous les chefs d'emploi.

Les représentations du Deutsches Theater de Berlin obtiennent en ce moment, au théâtre du Parc, un très grand succès artistique. Les mises en scène de M. Max Reinhardt sont intéressantes au plus haut point. M. Gémier, directeur du théâtre Antoine, est arrivé hier afin d'assister à quelques spectacles; ceux-ci vont se poursuivre dans l'ordre suivant : dimanche 5 juin, *Hamlet*, de Shakespeare; lundi 6 juin, *Les Brigands*, de Schiller; mardi 7 juin, *Le Marchand de Venise*, de Shakespeare; mercredi

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Doize et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants, Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

PARFUM POMPEÏA L.T PIVER PARIS

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie 125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Téléph. 2361
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES REFÉRENCES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

MOTTI

53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure

SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM

GABARDIN POUR CHASSE
AUTOMOBILES
VOYAGE

NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE
GILETS D'HABIT
CHEMISES, COLS, CRAVATES

8 juin, *Faust*, de Gœthe; jeudi 9 juin, *Les Brigands;* vendredi 10 juin, *Faust*.

Le théâtre du Parc fournira demain lundi un intéressant intermède au raout de l'Hôtel de ville.

Le programme comprendra des monologues et récits par Mlles Terka Lyon, Jane Eyrre et M. Louis Scott.

M. Scott et Mlle Terka Lyon interpréteront aussi l'*Avancement*, un acte délicieux de Gaston Pollonais.

Cette partie dramatique de la fête se déroulera dans la salle des Mariages.

Samedi 11 juin, le théâtre du Parc reprendra la *Tortue*, de Gandillot, qui n'a plus été jouée à Bruxelles depuis fort longtemps et qui est un des plus joyeux vaudevilles qu'on puisse rêver. L'interprétation, de tout premier ordre, comprendra : Mme Rosine Maurel, des Nouveautés (Mme Lemarquis); Mlle Jane Eyrre, des Nouveautés (Léonie); Mme Flor' Albine (Juliette); Mme Marie-Louise Vois, de la Comédie-Mondaine (Mme Gibouleau); M. E. Temple, des Nouveautés (Champalier); M. Tressy (Briquet), M. Duvernay (Adolphe), M. Benedict (Jumard), M. Louis Scott (Signol), etc.

Dans ces conditions la *Tortue*, un des plus francs succès de fou rire, ne peut manquer d'attirer la foule.

×××

Le théâtre Molière ne donnera plus que quelques représentations de *Messalinette*, la première de la revue, que le grand et persistant succès de gaieté de cette joyeuse opérette avait retardée, étant fixée à vendredi prochain. Aujourd'hui dimanche donc, *Messalinette* sera jouée en matinée pour la dernière fois.

La revue, qui a pour auteurs MM. Hannon et Hauzeur, et un fantaisiste qui connut de grands succès sur les scènes parisiennes, M. Quinel, a été dotée par la direction du théâtre Molière d'une mise en scène somptueuse et d'une interprétation très soignée. Il y aura des décors délicieux et des costumes ravissants d'ingéniosité, de pittoresque et de luxe.

×××

Le Palais d'Été a, en ce moment, un programme magnifique, composé des numéros les plus divertissants qui soient. Voilà qui assure le succès de ses soirées.

×××

MM. G. Delière et E. Mathieu, directeurs du Théâtre d'Ostende, viennent d'accepter, pour être créé cette saison, un opéra-comique, *Chou Blanc*, paroles de MM. Guillot de Saix et Désiré Bourgeois, musique de M. Camille Kufferath, fils du directeur de la Monnaie.

HOMMAGES

On reconnaît aujourd'hui qu'on eut tort de laisser détruire la maison de Rubens à Anvers; qu'en ne protégeant pas cette demeure on a non seulement manqué de respect au génie, mais laissé attenter aussi au patrimoine commun que constituent, pour un peuple, ses grands souvenirs, la gloire de ses grands hommes.

On est, chez nous, très avare d'admiration. Difficilement on se décide aux hommages sans réserves. Sans doute, cette prudence, cette froideur offrent certains avantages. L'admiration trop facile dispensant rapidement le succès, réclamant peu d'effort, a souvent pour effet d'arrêter cet effort chez les individualités satisfaites. Mais, tout de même, il ne faut point que ce manque de confiance, cette sagesse aillent jusqu'à l'excès, et que nous finissions par éprouver l'impression, et par la donner aux étrangers, de l'absence, parmi nous, de grands hommes, de grands artistes.

Il ne faut point élever trop de statues. Mais il ne faut pas non plus n'en pas élever du tout, car les statues ne sont pas inutiles : elles dressent des exemples de grandeur et de beauté, évoquent des puissances, rappellent ce que des hommes ont pu faire hier, et ce que doivent pouvoir faire encore des hommes d'aujourd'hui.

Nous avons des statues en Belgique; mais la grande majorité d'entre ces monuments confèrent l'immortalité à des hommes politiques, à des administrateurs. Et dans ce pays qui doit aux artistes une si large part de gloire, très rarement un bronze ou un marbre, dans nos villes, rappelle que la collectivité est fière de ses artistes.

Faites le compte des statues de Bruxelles. Rappelez-vous les noms qu'elles prétendent imposer à la postérité. Vous en trouverez un certain nombre qui doivent offrir aux étrangers et même aux Belges d'autres villes, l'attrait troublant de l'énigme. Comptez les artistes à la mémoire desquels cet hommage fut rendu. Je crois que vous n'en trouverez que quatre : Godecharle, Wiertz, Verwée et Dillens. Rien dans nos rues, sur nos places publiques, ne dit que Vander Weyden était un Bruxellois, que les Breughel travaillèrent à Bruxelles; rien ne rappelle que Bruxelles eut, au XIXe siècle, une admirable et féconde école de peinture, une pléiade d'artistes justement illustres.

Il y a quelques années, un sculpteur avait conçu le projet d'un monument à la gloire de cette école de Bruxelles, d'un monument sur le socle duquel on eût inscrit les noms de Navez, de De Groux, de Fourmois, de de Knyff, d'Agneessens, de Boulenger, de Louis Dubois, de quelques autres. Il avait présenté une maquette tout à fait heureuse. Cela ne devait pas coûter très cher. Mais on ne parvint pas à intéresser à l'idée ceux de qui dépendait sa réalisation.

Il y a quatre ans, quand mourut Alfred Stevens, on annonça que la ville de Bruxelles allait faire édifier un monument au grand peintre de la Femme et à son frère Joseph, qui fut un puissant et somptueux artiste, lui aussi. L'idée était heureuse, l'hommage était mérité, était dû; tout le monde approuva. Enfin, il allait y avoir à Bruxelles un monument rappelant qu'on est dans une cité où l'art fut ardemment servi, qui lui donna beaucoup de noble et triomphant labeur. Ce monument-là non plus ne devait pas coûter cher; il y avait un projet charmant d'Egide Rombaux, évoquant avec simplicité l'art robuste et tendre, si gravement et noblement heureux d'Alfred Stevens, l'art rude, pensif et sombrement opulent de son frère Joseph.

Que se passa-t-il? Alors que nos édiles paraissaient résolus à réaliser l'idée, brusquement on annonça qu'elle était abandonnée. Il ne s'agissait que de peintres; il ne s'agissait que de l'Art.

Et dans Bruxelles, il n'y a toujours, pour honorer l'Art, que quatre monuments : celui de Wiertz, là-bas, à Ixelles, où personne ne le voit — ne le regrettons pas, car il est laid; celui de Verwée, qui est à Schaerbeck, celui de Godecharle, au Parc, et celui de Dillens, au square de la place du Luxembourg.

Nous sommes un peuple un peu défiant, qui mesure ses admirations avec parcimonie. Le merveilleux, c'est que nous ayons, tout de même, un art très riche.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite chronique des Arts et des Lettres

Seconde visite au Salon. — L'exposition Delestre au Palais des Arts. — Les livres nouveaux : Frissons de vie, *par Georges Rency.*

Seconde visite au Salon :

C'est entendu. Ce Salon belge de 1910, puisqu'il confrontait l'école belge de peinture avec les autres grandes écoles européennnes, eût dû présenter un choix, une sélection, une synthèse de la façon qu'ont nos artistes de comprendre la beauté et l'expression. Au lieu de cela, ce n'est qu'un Salon ordinaire, très mal organisé, très mal logé, encombré de toiles de second ordre, mais, dans son ensemble, il n'en révèle pas moins très éloquemment la valeur et l'originalité de l'école. Refaites en imagination les éliminations qui auraient dû être faites, mettez en valeur les œuvres de valeur, et vous aurez une idée de l'admirable exposition que l'on eût pu faire avec les éléments dont on disposait.

Rien de plus mal composé que le salon d'honneur où une grande toile de M. Isidore Opsomer, qui traduit évidemment un louable effort et qui ne manque pas de certains mérites, fait un tort considérable à tout ce qui l'entoure, à cause de ses harmonies criardes et vulgaires. Et pourtant, il y a de délicieux tableaux dans ce salon d'honneur et dans les deux petites salles de la galerie centrale qui le complètent. Il y a d'abord le tableau d'Oleffe, dont j'ai parlé dans ma précédente chronique et que, décidément, on ne se lasse pas de revoir; un tableau luministe, qui résiste au tapis rouge dont les Bâtiments civils ont généreusement décoré le Salon, pourrait, je crois, se placer en plein soleil... et le tableau d'Oleffe y résiste. Puis, il y a deux portraits d'André Cluysenaar, très maltraités par le voisinage, mais qui pourtant gardent leur charme délicat et discret, leur tendresse élégante et maternelle. Puis, voici encore trois Claus, des Claus connus, à la vérité, qui, pourtant, méritaient de trouver place dans un Salon d'honneur, parce qu'ils rendent très bien cette impression de lumière idyllique, de calme heureux qui est la note de Claus; un beau Courtens, qui ne nous apprend rien de nouveau sur le talent de Courtens, mais qui est incontestablement un très beau Courtens; un estimable portrait, bourgeois et sérieux, de M. Ernest Solvay, par Emile Wauters; un portrait un peu lourd, mais ému et pénétrant, de Franz Courtens, par son fils Hermann; un portrait de M. Jean De Mot, par M. van Holder. Enfin, un très joli nu de M. Jean Gouweloos. M. Gouweloos est un artiste très intéressant, qui peut commettre des fautes de goût, dont la couleur est quelquefois un peu crayeuse, mais dont la sincérité, la conscience, le métier franc, savant sans roublardise, ont toujours inspiré confiance à ceux qui ont suivi son talent. Il semble, cette fois, qu'il se soit débarrassé de beaucoup de ses défauts. Son tableau, très simple, très adroitement mis en page, est d'une couleur charmante, et traduit à merveille cette intimité voluptueuse qui est, je crois, la note originale de l'artiste.

C'est également dans cette galerie centrale que l'on a exposé une vigoureuse nature morte de M. Georges Morren, et deux tableaux envoyés par M. Marcel Jefferys. M. Jefferys est un des artistes les mieux doués de sa génération : c'est un coloriste délicat et vigoureux qui a su se méfier à temps des succès faciles, mais dont le métier manque encore un peu de solidité. Un de ses tableaux représente un chantier, la construction de quelque grand monument. Il est plein de fougue, de charme et de vigueur, sous son aspect d'esquisse il agrandit la vision comme un Piranesi impressionniste, mais, du moins, cette vision garde-t-elle quelque solidité. L'autre toile, une femme et des enfants dans un jardin, est une très jolie tache de couleur, mais ce n'est que cela. Les personnages ont quelque chose d'inconsistant : non seulement ils ne remuent pas dans le paysage, mais il semble encore que leurs vêtements ne soient supportés par aucun corps. En petit format, ce tableau serait probablement délicieux, parce que ses défauts n'apparaîtraient pas, mais dans la dimension que l'artiste lui a donnée, il eût exigé de plus longues et de plus patientes études. Je le sais bien, il est très difficile de conserver à un tableau, à un vrai tableau, cette fraîcheur, ce caractère primesautier que le goût moderne réclame, et qu'il trouve dans des esquisses brossées souvent par des artistes de second ordre. Mais M. Jefferys est de ceux de qui l'on peut exiger des entreprises difficiles.

Si l'on quitte le salon d'honneur, on est d'abord frappé par l'inexprimable confusion dans laquelle les œuvres ont été accrochées. Dans le voisinage de la travée centrale, il y a encore un semblant de classement, une tentative de présentation, mais plus loin, dans les caves de la galerie Michotte, c'est le déballage, l'entassement au hasard, un très bon tableau au milieu d'une quantité de croûtes. Impossible de se diriger logiquement dans ce dédale. Il faut aller droit devant soi, et s'arrêter devant la toile qui vous tire l'œil.

Allons-y, partons à la découverte.

Voici la *Mangeuse d'huîtres*, de James Ensor, dont le Conseil communal de Liége n'a pas voulu, tenant à démontrer sans doute à la postérité que les Conseils communaux feraient beaucoup mieux de ne jamais s'occuper d'art. Voici l'envoi de M. Thévenet, des intérieurs, d'une vigueur et d'une délicatesse de tons tout à fait remarquables. Cet artiste est un des mieux doués de notre école, un de ceux dont la vision est la plus vraiment originale. De M. Maurice Blieck, un beau paysage vénitien, très enlevé, très vigoureux, et de la meilleure qualité d'art. De Mme Anna De Weert, un joli paysage clair, plein de soleil et de gaieté; de M. Paerels, un portrait de fillette, d'un dessin un peu fruste, mais d'une coloration très fine; de M. G.-M. Stevens, deux toiles, une *Annonciation* qui porte l'empreinte de sa manière de naguère, et une toile récente, plus claire, plus enlevée, plus vivante. Il y a un grand charme dans cette *Annonciation*, ingénieusement composée selon les préceptes de la mode préraphaélite et peinte avec beaucoup de soins et de raffinement. Mais il est évident que dans cette forme d'art, le peintre ne pouvait pas s'attarder plus longtemps que la mode qui l'avait fait naître. Aussi faut-il admirer l'effort d'un artiste qui a su se renouveler complètement tout en restant fidèle à lui-même. Puis c'est encore la jolie marine si aérée, si claire, de M. Lucien Jottrand; un intérieur de M. Leroux, les paysages ensoleillés de M. Modeste Huys, Rodolphe De Saegher, Verstraeten, un portrait de Verhaeren un peu mou mais pénétrant de Montald, et une charmante fillette du même artiste... Oh! la fatigue d'une de ces visites au hasard, l'ennui de ces Salons où il y a trop de peinture, et qui finiraient par vous donner le dégoût de la peinture! Il vaut mieux ne pas s'attarder : on deviendrait injuste.

×××

Dans un local excellent, mais un peu éloigné, au Palais des Arts, ci-devant Palais Somzée, expose un artiste français fort intéressant, M. Eugène Delestre. M. Delestre est architecte. C'est un architecte ingénieux et savant, très habile à approprier aux besoins modernes les styles traditionnels, ce qui est peut-être la meilleure façon de faire du moderne. Mais, au fond, ce qui le passionne, ce n'est pas l'architecture, c'est la peinture. Il s'y est mis sur le tard, mais avec une ardeur et une sincérité admirables. M. Delestre peint ce qu'il voit. Il se défend de rien interpréter. Il veut oublier tous les tableaux qu'il a vus. Dangereuse méthode, en vérité! Mais, comme M. Delestre est un artiste, et qu'il a l'œil peintre, il se trouve qu'il a tiré de cette méthode des résultats admirables. Certes, tout ce qu'il expose n'est pas excellent. Cette peinture au couteau qu'il affectionne est parfois bien lourde, et la plupart de ses nus sont d'un dessin un peu gauche. Mais il y a, à son exposition, une dizaine de paysages d'une étonnante vérité, et d'une singulière fraîcheur de ton. M. Delestre est un des rares peintres qui ne s'effraient pas du vert monotone de l'été et qui sachent le rendre avec agrément. Peu d'artistes, d'autre part, savent comme lui fixer la construction d'un paysage, en déterminer les plans dans toute leur netteté, dans tout leur style. Il a parfois une vigueur et une simplicité qui rappellent Cézanne, le Cézanne paysagiste. En tout cas, cet art-là n'est jamais ennuyeux. Ce n'est pas de l'art de vente, ce n'est pas de l'art de petits moyens, c'est de l'Art.

×××

Livres nouveaux :

Sous le titre *Frissons de vie*, M. Georges Rency réunit en un joli volume, édité par Lamberty, une quinzaine de contes. A la vérité, ils ne sont pas extrêmement frissonnants, ces contes, ou plutôt ils ne frissonnent que de l'humble vie réduite des petites âmes, des âmes de tout le monde. M. Rency aime à découvrir le coin de romanesque qu'il peut y avoir dans la vie du modeste employé, du petit bourgeois, de l'honnête fermier wallon. Cela donne à ses contes quelque chose d'un peu gris, d'un peu monotone. Mais qui ne rendrait hommage à la probité de cet art qui vit d'observation directe, et d'émotion vraie? Tous ces petits récits sont adroitement composés, écrits dans une langue ferme, simple, sans recherche. Parfois ils se laissent entraîner à une ironie un peu lourde, mais vigoureuse, comme dans l'amusante nouvelle intitulée : *Le Héros*, ou dans cette autre, peut-être la meilleure du livre : *Une âme conjugale*. Mais, bien vite, cette ironie se reprend, pour se fondre dans la bonté systématique dont tout le livre est empreint. Car malgré la liberté de quelques-uns de ces contes, qui n'ont pas de fausse pruderie, tous ont une allure de moralité tranquille et sûre de soi qui fait que le lecteur prend confiance dans un auteur qui n'a jamais l'air de se moquer de lui, et qui dit toujours sérieusement ce qu'il croit devoir dire : M. Rency doit être de ces écrivains que le fidèle lecteur consulte, et si ce livre n'ajoute rien de bien imprévu à sa personnalité, dès longtemps fixée, du moins contribue-t-il à déterminer une des physionomies les plus caractéristiques de la littérature belge.

L. DUMONT-WILDEN.

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

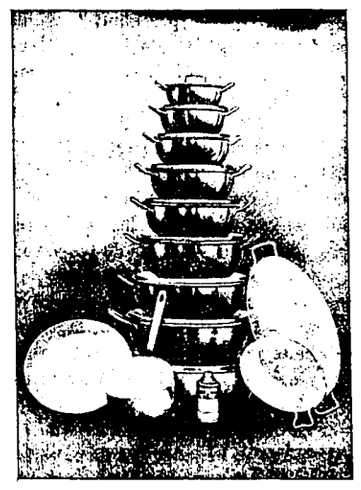
Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871

HAUTE FRÉQUENCE
Effluve et d'arsonvalisation.
Bains de lumière, d'acide carbonique et d'électricité.
Mécanothérapie. — Massage vibratoire. — Rayons X.

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

Paul CAREZ
Articles de ménage



BATTERIE cuisine
ALUMINIUM
extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
—
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
—
P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin
SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Dennière création
Corselet - Jupon
" SYLVIA "
en soie, fil, laine
En vente
A LA
Ville de Leuze
25-27,
Montagne aux Herbes Potagères
près des Galeries St-Hubert)
Téléphone
9557

Volant soierie et dentelle
Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50
Dernières nouveautés en articles pour automobilistes et sport
BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE
Assortiment complet en bonneterie de luxe
POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

KINA-LILLET
Au Kiosque du KINA-LILLET, à l'Exposition, on déguste du Quinquina et du Sauternes exquis et glacés.

CRÈME FLORÉINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

SOINS DU VISAGE
Le seul traitement rationnel et réellement efficace

SECRETS DE BEAUTÉ

BRUXELLES
20, rue Neuve
= 1er ÉTAGE =

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Samedi matin, S. M. le Roi a reçu les officiers suédois qui ont pris part au concours hippique.

Tous les officiers étrangers venus à Bruxelles pour le concours hippique ont reçu la médaille militaire.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine sont partis pour Berlin dimanche soir, par l'express de Cologne.

Malgré l'heure tardive, de nombreux curieux encombraient les abords de la gare et de la berline royale, et des acclamations enthousiastes ont salué le départ des Souverains.

Leurs Majestés sont arrivées l'après-midi vers 5 heures à Wild Park, la gare privée de l'Empereur, où Elles ont été reçues par S. M. l'impératrice Augusta, le Kronprinz, les princes Frédéric et Oscar, le prince Auguste-Guillaume, la Kronprinzessin et la princesse Victoria-Louise. Toute la garnison de Potsdam rendait les honneurs. S. M. Albert avait revêtu l'uniforme de colonel du 16e dragons dont il est le commandant.

Nous n'entrerons pas dans les détails des fêtes et réceptions données durant trois jours : la presse quotidienne en a longuement parlé. Disons simplement que l'accueil réservé à Leurs Majestés fut à la fois cordial et fastueux.

Les Souverains sont rentrés jeudi matin à Laeken, enchantés de leur voyage.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine ont conduit, vendredi matin, à Ostende, LL. AA. RR. le Duc de Brabant, le Comte de Flandre et la Princesse Marie-José, que les Souverains ont installés à la villa Osterrieth. Leurs Majestés étaient accompagnées de la comtesse van den Steen de Jehay, dame d'honneur, du commandant de Posch, officier d'ordonnance, et du capitaine Maton, gouverneur du Prince Léopold.

Leurs Majestés sont rentrées à Bruxelles le soir même.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine se sont rendus samedi matin à l'Exposition pour y visiter la section française, dont l'inauguration officielle a eu lieu l'après-midi.

Leurs Majestés étaient accompagnées de la comtesse van den Steen de Jehay, dame d'honneur; du général Jungbluth, adjudant-général, et du commandant de Posch, officier d'ordonnance.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine donneront aujourd'hui dimanche, à 7 heures, au Palais de Bruxelles, un dîner de gala en l'honneur des ministres français, M. Dupuy, ministre du commerce; M. Ruau, ministre de l'agriculture; M. Trouillot, ministre des colonies, qui viennent assister à l'inauguration de la section française de l'Exposition.

S. Exc. M. Beau, ministre de France; M. Chapsal, commissaire général de France; le président de la Commission française; M. Dedet, commissaire général adjoint; M. Schwob, commissaire des colonies; M. Saglio, commissaire des Beaux-Arts; M. Ganderax, conseiller de la légation; le sénateur Lourties, ancien ministre; le sénateur Viger, ancien ministre; le sénateur Saint-Germain; M. Lampue, président du Conseil général de la Seine; M. Caron, président du Conseil municipal de Paris, seront aussi les hôtes de Leurs Majestés, comme le duc d'Ursel, le baron Janssen, M. Eugène Keym, le comte Adrien van der Burch.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine se rendront à Paris le 12 juillet pour faire une visite officielle au Président de la République. Nos Souverains assisteront à la revue du 14 juillet.

Nos Souverains iront rendre visite à S. M. l'empereur d'Autriche en septembre, puis iront à la Cour de La Haye.

×××

Grâce à une heureuse et charmante initiative, il a été décidé que le 24 juillet, jour anniversaire de S. M. la Reine, serait célébré, à partir de cette année, par le port, à la boutonnière, de la fleur préférée de notre gracieuse Souveraine : la rose.

Ce qui ajoute au charme de cette décision, c'est que « la Rose de la Reine » sera vendue au bénéfice des dispensaires pour tuberculeux, œuvre que Sa Majesté soutient et encourage depuis plusieurs années d'une manière toute particulière.

C'est la Ligue contre la Tuberculose qui organise cette manifestation, accueillie dans tout le pays avec enthousiasme.

×××

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a visité, vendredi matin, la section danoise et s'est longuement attardée dans la contemplation des merveilles exposées par la Manufacture Royale de Porcelaines de Copenhague.

Les visiteurs font grand succès à ces œuvres d'art d'un cachet si spécial, et nos salons s'ornent abondamment des jolies créations de la célèbre manufacture.

×××

Lorsque le tsar Ferdinand Ier de Bulgarie a visité les installations du port d'Anvers, Sa Majesté a été conduite, avec sa suite, dans deux voitures Minerva à moteurs sans soupapes.

Le tsar des Bulgares a été charmé de la facilité surprenante avec laquelle ces voitures, tout en restant en prise directe, se promenaient à toute petite allure, suivant tramways et fiacres, à travers les rues les plus encombrées. Quant à l'aisance avec laquelle les Minerva sans soupapes reprenaient une allure plus vive par une simple poussée sur l'accélérateur, elle a provoqué, à plusieurs reprises, au cours même des promenades, les chaudes félicitations de Sa Majesté, qui a exprimé toute sa satisfaction d'avoir pu apprécier pratiquement les qualités remarquables de ces célèbres moteurs.

Ajoutons que l'aide de camp a été chargé de prendre des informations sur la construction de ces merveilles de l'usine anversoise; aussi ne serions-nous pas étonné d'apprendre d'ici peu qu'une Majesté de plus fût comptée parmi les innombrables clients des Usines Minerva.

×××

« A bon vin point d'enseigne », dit la sagesse populaire, ce qui veut dire qu'il n'est pas nécessaire de faire longuement l'éloge d'un cru dont tout le monde connaît l'excellence. Il en est de même du Bouillon Oxo, dont la valeur intrinsèque et l'arome délicieux sont universellement réputés.

×××

Lundi dernier a été inaugurée, à l'Exposition, la section persane. En l'honneur de cette charmante fête, un lunch a été offert aux membres du Comité. Ce lunch fut servi par la Maison Bodet, 14, rue de la Paix, à Ixelles, connue par nos fins gourmets pour sa délicieuse pâtisserie.

Le buffet de la section dominicaine, qui a fait les délices des convives pour ses mets succulents et son excellente confiserie, avait également été dressé par cette maison.

×××

Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, costume toile à partir de 85 francs, costume tailleur à partir de 130 francs. Téléphone 128.28.

×××

Photographie Fabronius
41, avenue Louise.
Aquarelles, pastels, charbons, miniatures.

×××

S. A. S. le prince Albert de Monaco viendra à Bruxelles le 19 juin. Le Prince fera, le lendemain, à l'Exposition, une conférence sur ses expéditions océanographiques. Cette conférence sera réservée aux membres des sociétés savantes. Le baron Janssen donnera, le 19, un déjeuner en l'honneur du Prince, à qui un dîner de gala sera offert par Leurs Majestés au Palais de Bruxelles.

×××

Les membres de la mission belge envoyée au Japon pour y notifier l'avènement au trône du Roi Albert sont rentrés le 29 mai à Bruxelles.

×××

S. Exc. le comte Bonin Longare, ministre d'Italie à Bruxelles, a reçu de S. M. le Roi le grand cordon de l'ordre de Léopold à l'occasion de son départ.

Le comte Bonin Longare quittera Bruxelles le 20 juin, pour aller rejoindre son poste d'ambassadeur à Madrid.

La comtesse Bonin ne partira qu'en juillet. On apprendra avec plaisir que la charmante ambassadrice, qu'on voit quitter Bruxelles avec tant de regret, reviendra en novembre revoir ses amis.

×××

S. Exc. M. de Baguer, ministre d'Espagne à Bruxelles, rentré de congé, a repris ses fonctions.

×××

M. Alexandre Pisoski, secrétaire de la légation de Roumanie, est parti lundi pour Constantinople, son nouveau poste.

Il sera vivement regretté dans les salons de Bruxelles, où il comptait de nombreux amis.

×××

M. Maskens, secrétaire de la légation de Belgique à Saint-Pétersbourg, est nommé aux mêmes fonctions à Stockholm. Le baron de Woelmont, secrétaire à Tokio, est transféré à Saint-Pétersbourg, et M. Symon, secrétaire à Bucarest, est envoyé à Washington.

×××

Le comte Philippe d'Oultremont, secrétaire de la légation de Belgique à Paris, est allé rejoindre son poste.

×××

Le comte Baudouin de Lichtervelde, secrétaire de la légation belge à Tanger, est parti samedi rejoindre son poste.

×××

Les *Perles Stella* ont jeté la confusion parmi les plus grands experts, qui ont dû avoir recours aux rayons X pour les distinguer des perles véritables.

×××

Exposition dans les salons de la Maison Moenaert,
1, rue Van Orley (place des Barricades).
Corsets, lingerie fine.

×××

Grands Magasins Léonhard Tietz, soc. anon., rue Neuve.

Voir au rayon de la parfumerie l'assortiment complet des grandes marques et surtout les produits d'Alencourt, dont la maison a le monopole.

×××

La Maison Paternostre, au coin de la rue des Fripiers et du Marché aux Poulets, annonce comme réclame un joli costume toile, blanc et écru, col fantaisie, à 35 francs. Costumes toile toutes teintes, gentiment garnis soutache, à 45 fr.

×××

Ouverture le 15 juin des nouveaux salons
Laure Servais et Cie,
58, Rampe de Flandre, Ostende.
Même maison à Bruxelles :
10, rue Coudenberg.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »
Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

×××

Nous apprenons que la bonneterie J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, possède un choix complet de paletots de laine tricotés à la main en toutes teintes et à des prix tout à fait exceptionnels.

×××

Mme Léon Vincart, qui fit à Séoul un séjour de dix années avec son mari, alors consul général de Belgique en Corée et occupant actuellement le même poste à Caracas, vient d'être nommé au grade d'officier du Phénix Brillant de Corée.

C'est là une distinction honorifique des plus rares; elle n'a encore été accordée jusqu'à ce jour qu'à Miss Roosevelt et à trois princesses japonaises de sang royal.

×××

La première d'*Elektra* avait réuni une belle salle, samedi, 28 mai, à la Monnaie.

La représentation était honorée de la présence de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, qui a paru prendre un vif intérêt au spectacle.

Son Altesse Royale portait une robe de soie noire garnie de dentelles.

Impossible de citer toutes les personnalités mondaines qui étaient là. L'œuvre n'a pas d'entr'acte et son exécution a lieu dans l'obscurité complète de la salle.

Avant le lever du rideau nous avons pu noter cependant la présence de : S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare, S. Exc. le ministre de Portugal et la vicomtesse de Santo-Thyrso, le prince et la princesse de Ligne, le duc et la duchesse d'Ursel, M. et Mme de Penaranda, le comte et la comtesse Edouard d'Assche, le baron et la baronne de Broqueville, la comtesse de Sousberghe, la vicomtesse d'Hendecourt, le baron et la baronne Lambert, Mme Hynderick de Theulegoet, Mme Michel Orban, M. et Mme Edouard Solvay, Mme Alfred Solvay, M. et Mme Crabbe, M. et Mme Léon Grosjean, M. et Mme Stoclet, Mme Léo Errera, M. et Mme Paul Errera, M. et Mme Lucien Jamar, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Schleisinger, Mme Leenaert, Mme Toussaint, Mme Wolff, le chevalier et Mme Todros, M. et Mme Félix Wittouck, Mme May, M. et Mme E. Tassel, M. et Mme Thielemans, Mme Paul Vandervelde, Mlle Vandervelde, M. et Mme Léon de Bauer, M. et Mme Verhooghen, M. et Mme Rigaux de Samblanc, le major et Mme Liebrechts, M. et Mme Mayer-Warnant, M. et Mme Louis Steens, M. et Mme Oswald Allard, Mme Fernand Jamar, M. et Mme Henry Samuel, M. et Mme Speyer, M. et Mme Ludwig Bauer, M. et Mme Peltzer et leur fille, M. et Mme Hymans, Mme et Mlle Annemans, M. et Mme Penso, Mme et Mlle Guidé, Mlle Vereken, M. et Mme Kufferath, M. et Mme Victor Reding et leurs fils, M. et Mme Lohse, M. et Mme De Smet, M. et Mme Houben.

Le baron Chazal, le comte de la Barre, M. Jacqmain, le docteur Rouffart, MM. Orban, Maurice Parmentier, de Leu de Cecil, le colonel Huyttens de Terbecq, MM. Robert, Tonnelier, Georges Vaxelaire, de Laveleye, le comte E. du Monceau de Bergendal, MM. Ch. Nagels, van Tilt, Emile Verhaeren, Van Rooy, F. Khnopff, de Stoppelaer et son fils, Jacques Cassel, Jean Cassel, G. van der Meylen, Van Overbeek, Morren, Leenaerts, Gilbert, Ruhelot, Giroul, Gilis, Toussaint, René Steens, Fritz Schul, Sanchez Gravito, Xavier Rengifo, Rosenbaum, Van de Kerkhove, Beck-van der Straten, Cramer, etc.

×××

Tailleur réclame, 125 francs.

Robes de cérémonie en soie souple, 260 francs.

Robes et jaquettes homespun, 235 francs.

L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

×××

Exposition. — Très admiré le stand, section belge, groupe 13, de Mlles Meurice sœurs, 20, rue de la Croix-de-Fer; elles y ont exposé leurs dernières créations.

×××

Le plus beau séjour à la mer : Knocke; belles, spacieuses villas, eau de source, vue sur la mer, bien meublées, à louer, à vendre avantageusement, tout ou partie. S'adresser chaussée de Vleurgat, 173, Bruxelles.

×××

Souvenir de l'Exposition à l'amie, à l'aimée. Quoi de plus joli et de plus poétique à offrir que la médaille artistique où les vers de Mme Rostand sont traduits en ce rébus : « Je t'aime aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain », que la joaillerie Lens, d'Anvers, expose dans son joli stand, si remarqué, de la Section belge.

×××

Maison Paternostre, au coin de la rue des Fripiers et du Marché aux Poulets : Spécialité d'impressions Kachemire sur soie, mousseline et coton. D'un goût exquis.

×××

Piqûres d'insectes. Rhumes des *foins* et du *cerveau* guéris par l'*Eutyménol,* 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, Bruxelles.

×××

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

Le *Nethegalm*, un confrère flamand de Westerloo, annonce le prochain mariage de la comtesse Marie de Merode, fille aînée du regretté président du Sénat, avec le prince L. Leoncellotti, qui appartient à l'une des plus illustres et des plus anciennes familles romaines.

Le mariage sera célébré en août prochain à Westerloo.

×××

Jeudi 9 juin, à 11 heures, sera béni, en l'église Sainte-Gudule, le mariage de Mlle la comtesse Marie-Marcelle d'Aspremont-Lynden avec le comte John van der Burch.

A l'issue de la cérémonie, le comte d'Aspremont-Lynden, frère de la mariée, offrira un lunch en son hôtel de la rue Belliard.

×××

Le vicomte et la vicomtesse René de Biolley font part de la naissance d'un fils qui a reçu les prénoms de Marc-René.

×××

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art.

×××

Maison Paternostre, au coin de la rue des Fripiers et du Marché aux Poulets : Écharpes haute nouveauté, brodées et pailletées, depuis 3 fr. 75. Le plus grand succès de la saison.

×××

Mesdames, songez à faire nettoyer et rafraîchir vos bas de robe, empiècements de dentelle, à la grande Teinturerie française MAISON ZINSEN, rue Royale, 7. Les nouvelles installations établies à l'usine de HAREN permettent d'entreprendre le nettoyage à sec de tapis de pied de toutes dimensions, ameublements, rideaux et tentures, sans rien démonter ni découdre.

Spécialité de NOIR de Lyon pour DEUIL, rue Royale, 7. Expéditions soignées en province. Téléphone 9593.

×××

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert., rap. et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

×××

La Maison H. Coosemans,
15, rue Royale,
annonce à sa clientèle qu'à partir du 1er juillet prochain ses magasins et ateliers seront transférés
125, rue de la Croix-de-Fer.
Liquidation de l'ancien stock.

×××

M. et Mme Franz Wittouck ont donné, le 28 mai, en leur hôtel de l'avenue de la Toison-d'Or, un cotillon fleuri ravissant, suivi d'un souper par petites tables.

L'orchestre des tziganes de Paris, sous la direction de Boldi, a exécuté ses morceaux les plus entraînants.

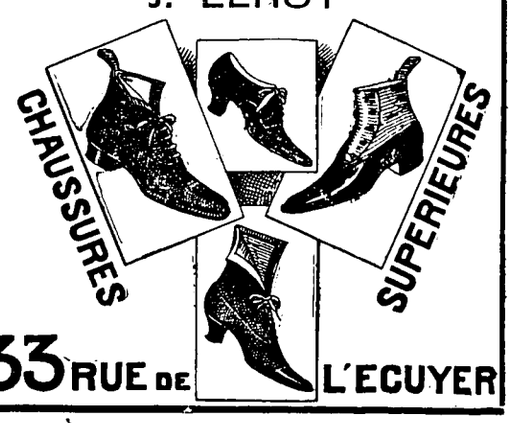
Le cotillon, superbement fleuri, était dirigé par l'aimable maîtresse de la maison et le comte Henri de Buisseret.

Dans l'assistance : S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare, le duc et la duchesse d'Ursel, le duc de Camastra, le vicomte et la vicomtesse Joseph du Parc, le ministre de Belgique à Lisbonne et la baronne A. Grenier, le baron Fallon, ministre de Belgique à La Haye; le baron et la baronne C. van der Bruggen, la comtesse Jacques de Liedekerke, le comte Aymard d'Ursel et ses filles, la comtesse Henri de Buisseret, le comte et la comtesse Maurice

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TÉLÉPHONE 190
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY


33 RUE DE L'ECUYER

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX DE BAPTÊME 1re COMMUNION MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE

Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉS
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE
le Pétrole HAHN
PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE
SANS AUCUN DANGER
PARTOUT : Parfumts Pharmns Gds Magins Gros. F. VIBERT. LYON (France)
EXIGER sur chaque flacon le timbre de l'Union des Fabrts Français

AUTOMOBILES BERLIET
GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

Demandez partout et goûtez

L'ANIS DEL MONO

GRANDE LIQUEUR DIGESTIVE (1re MARQUE D'ESPAGNE)

Agence générale : B. BAYONA, 74, boulev. Léopold II, Bruxelles

d'Oultremont, M. et Mme John Reyntiens, le vicomte et la vicomtesse Guillaume de Spoelberch, le commandant et lady Alice Reyntiens, Mlle Reyntiens, le comte et la comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz, Mlle de Prestraets, M. et Mme Guy Reyntiens, M. et Mme Lochat, le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, la vicomtesse Germaine d'Hendecourt, Mrs. et Miss Thomson, le baron et la baronne de Mévius et leur fille, Mme Victor Allard et sa fille, le baron F. de Macar et sa fille, M. et Mme Frédéric Brugman, le baron et la baronne de Ferrier du Châtelet, le baron et la baronne P. de Molembaix, la baronne F. de Beeckman, le comte Henri de Baillet-Latour, les comtes Gaston et Jacques de la Boëssières-Thiennes, le comte Robert de la Barre d'Erquelinnes, les comtes Ernest et Louis Cornet de Ways-Ruart, M. Saint-Paul de Sinçay, le comte Louis de Baillet-Latour, le comte d'Hanins de Moerkerke, le baron F. de Blommaert de Soye, M. Henri d'Hanins de Moerkerke, le comte Aynard de Liedekerke-Beauffort, le capitaine de Kerchove d'Ousselghem, le comte Jacques d'Oultremont, M. E. Carton de Wiart, le comte Arnould d'Oultremont, le baron de Lesner, le chevalier C. de Selliers de Moranville, le vicomte de Cargouët, MM. Marcel de Vigneron, Georges Wittouck, etc.

×××

Très joli bal, dimanche dernier, chez S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare, qui, à la veille de leur départ, inauguraient la salle de bal récemment aménagée dans l'hôtel de la légation, boulevard Bischoffsheim.

Au nombre de leurs invités : Le duc et la duchesse d'Arenberg, le duc et la duchesse d'Ursel, S. Exc. le ministre des Pays-Bas le jonkheer et Mme van der Staal de Piershil, le secrétaire de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, la princesse Edouard de Ligne et sa fille, le comte et la comtesse Arthur d'Ansembourg, le comte et la comtesse Henri de Liedekerke, M. et Mme Franz Wittouck

apprécier les qualités équestres des invités et des artilleurs volontaires.

Après que le lieutenant Peereboom eût remis les prix aux vainqueurs, le buffet fut enlevé d'assaut.

Bref, fête très réussie et fort élégante.

×××

Maison Paternostre, au coin de la rue des Fripiers et du Marché aux Poulets : Étoles plumes d'autruche dep. 17 fr. 90.

Chemisettes viennoises, blouses hongroises. Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg, 10.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Les *Perles Stella* se vendent seulement à la joaillerie Stella, 16, avenue Louise. Montées sur or 18 carats ou platine.

Les *Perles Stella* sont la seule reproduction « exacte » des perles d'Orient, dont elles ont l'inaltérabilité et le poids.

Étoles plumes autruche et marabout, 74, r. de la Montagne.

A voir chez Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or, les nouveautés en caleçons et gilets. Téléphone 86-30.

Mon Roy-Jacquet, 28, r. St-Jean. Étoles en plumes d'autruche.

Maison Vandendaelen, corsets, jupons, lingerie,
54, rue de l'Association, Bruxelles.

×××

Le Club sportif a donné, mercredi après-midi, sa dernière réunion du printemps.

Beaucoup de monde au rendez-vous, qui avait lieu à la ferme Bléret. Temps superbe, courses intéressantes.

Voici les résultats :

Prix Charity : 1er M. Henry de Sinçay, sur King Dee ; 2e le vicomte Roger d'Hendecourt.

Prix Heather's Glory : 1er Kiltinan, monté par le chevalier Carlos de Selliers de Moranville ; 2e le vicomte Roger d'Hendecourt.

Le Military Cup est gagné par le sous-lieutenant vicomte Roger d'Hendecourt, sur Why-Not.

La « Coupe », après une lutte disputée, est remportée par le comte Franz du Monceau, battant d'une tête Grey-Melton, au vicomte d'Hendecourt.

Reconnu encore à cheval : M. Le Grand, le chevalier Edouard de Selliers de Moranville, le marquis Othon de Trazegnies, le chevalier A. de Selliers de Moranville, le capitaine André de Kerchove d'Ousselghem, M. Georges Wittouck, M. Henry Peltzer, M. Guy Reyntiens, le comte H. d'Oultremont, le chevalier Pierre de Selliers de Moranville, etc.

Dans l'assistance : La comtesse de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Wolfgang d'Ursel, la baron J. Osy de Zegwaart le comte et la comtesse G. de Marnix de Sainte-Aldegonde, la marquise D. de Trazegnies, le vicomte et la vicomtesse, Albert de Jonghe, le baron et la baronne de Turck de Kersbeek, M. de Sinçay, le prince Georges de Ligne, M. et Mme Franz Wittouck, le comte et la comtesse Henri de Baillet-Latour, la vicomtesse d'Hendecourt, Mrs. Logan et sa fille, M. et Mme Georges Terlinden, Mme et Mlles Allard, les baronnes d'Huart, le comte William du Monceau, le vicomte Henri d'Hanins de Moerkerke, le comte Gaston de Liedekerke, le baron Grenier, le baron Fallon, Mme Pierre de Selliers de Moranville, le baron Charles de Fierlant-Dormer, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, le comte Robert d'Oultremont, M. et Mme Henry de Sinçay, M. et Mme Guy Reyntiens, Mlle de Woot de Trixhe, les comtesses d'Oultremont, le baron et la baronne Osy de Zegwaart.

×××

Le grand Championnat des Nations de tennis s'est disputé sur les « courts » de l'Exposition, au milieu d'un concours énorme de spectateurs.

Ce furent de belles parties pour les amateurs de ce sport.

Dans le nombreux public, nous avons reconnu : S. A. le prince Ernest de Ligne et sa fille, le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes, le comte et la comtesse Edouard d'Assche, le comte et la comtesse Pierre de Liedekerke, le comte et la comtesse Georges de Briey, le baron et la baronne van der Bruggen, Mme Allard et ses filles, le comte et la comtesse Antoine de la Boëssière-Thiennes, la comtesse Maurice d'Oultremont, Mlle de Fœstraets, le comte et la comtesse Charles de Lannoy, le baron et la baronne J. de Rosée, Mlle Geneviève de Macar, M. et Mme Albert de Bassompierre, Mlle de Woot de Trixhe, le major et lady Alice Reyntiens, la comtesse Franz du Monceau de Bergendal, M. et Mme Beauffoy-Storms, M. et Mme Jules della Faille de Leverghem, Mme Stern et sa fille, le baron et la baronne H. de Woelmont, la comtesse Henri d'Oultremont, Mme Carlos de Selliers de Moranville, le vicomte et la vicomtesse F. d'Hendecourt, le baron et la baronne Frédéric van der Bruggen, la baronne Nothomb, Mme Crabbe-Jamar et sa fille, le major, Mme Liebrechts et leurs filles, Mme P. de Mot et ses filles ; Mme Houbotte et sa fille, M. et Mme Maurice Cattoir, Mme Robert de Borchgrave, Mme Lammens et sa fille, M. et Mme Leguerrier et ses filles, Mme Guillon et ses filles, M. et Mme Paul Trasenster, M. et Mme Henri della Faille de Leverghem, Mme Castermans et sa fille, Mlles Stevens, Mme T'Schaggeny et ses filles, M. et Mme W. Duvivier, M. et Mme Meeûs, Mme Mesdach de ter Kiele, la baronne V. Buffin, la vicomtesse Obert de Thieusies, le marquis et la marquise Imperiali, Mme Dufresnoy et sa fille, M. et Mme Mills et leur fille, le baron et la baronne E. de Laveleye, M. et Mme Paul de Laveleye, Mme Puissant et sa fille, M. et Mme Dupuich, le baron et la baronne H. Bayens, M. et Mme Everaerts, Mlle C. Willems, Mlle Claire Dubosch, Mlle Eloy, Mlle P. Misonne, le baron de Marcq de Tiège, le comte Roger van der Straten-Ponthoz, le baron F. de Blommaert, le comte Jacques de la Boëssière-Thiennes, les barons van Zuylen van Nyevelt, le comte William du Monceau de Bergendal, le vicomte Alain Obert de Thieusies, MM. Albert Lammens, H. Menzies, Albert Lefebvre, Fernand Cattoir, Fernand Houget, Charles Puissant, Etienne Poot Baudier, Louis Lagasse, Reginald Storms, Louis Trasenster, Harold Bernard, le baron Raymond de Terwangne, MM. Ludovic della Faille de Leverghem, Maurice Geelhand, de Potter, le comte Gaëtan de la Boëssière-Thiennes, le baron de Rossius, MM. Maurice van de Velde van Zuylen, Solvyns, Willy van de Walle, Maurice et Georges van Damme, Ch. Withoff, Fontaine, le baron S. Bayens, MM. Robert Misonne, Anspach, Emile et Adrien Visart de Bocarmé, etc.

×××

Le Royal Golf Club de Ravenstein réunissait jeudi, en un magnifique concours, les professionnels du golf.

De nombreux spectateurs ont suivi avec intérêt le parcours des concurrents.

C'est M. Massey, du Club de la Boulie, qui est sorti vainqueur du tournoi, faisant 139 et gagnant le prix de 750 francs.

Les seconds furent : MM. H. Vardon, du Totteridge Club, et A. Herd, du Hunders frilds Club.

Dans l'assistance : M. E. Drugman, président du Club ; le comte et la comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, le marquis d'Assche, la comtesse Clary et Aldringen, M. Maurice Depret, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, le baron et la baronne de Molembaix, le comte et la comtesse Edouard d'Assche, M. de Sinçay, le baron et la baronne van der Bruggen, le capitaine Peltzer, M. Edmond Solvay, M. et Mme Jean Reyntiens, M. et Mme Madoux, le baron du Ferrier du Châtelet, M. et Mme P. Hamoir, le chevalier et Mme R. de Bauer, M. et Mme F. Wittouck, Mme J. Visschers, M. et Mme Guy Reyntiens, le baron Camille Buffin, Mme Drugman, M. et Mme A. Mesdach de ter Kiele, le commandant et lady Alice Reyntiens et leur fille ; le comte et la comtesse Henri de Baillet-Latour, le baron Henri de Traux de Wardin, Mlle Peltzer, la comtesse J. de Liedekerke, etc.

×××

Le succès féminin du jour, c'est l'écharpe « Paquin » noire doublée blanc. On trouve la plus élégante chez Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, qui, après le concours hippique, met en vente, avec grande réduction, toutes ses écharpes, boas, ce qu'il y a de plus riche et de plus nouveau.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. et Mme Paul Dufossez, au château de Muache, à Haltinnes, par Faulx.

Le vicomte Alfred de Spoelberch, au château de Deurle.

La douairière Camberlyn d'Amougies, au château de Puttenbergh, à Pepinghen (Brabant).

Mme Pirlot-Nagelmackers (de Liége), au château d'Hauster, à Vaux-sous-Chèvremont.

Le comte de Kerchove de Denterghem, au château de Beirvelde, près Gand.

M. et Mme E. Gilbert (de Louvain), au château de Clairfontaine, par Profondeville.

M. Hecking (de Louvain), au château de Bonne Espérance, à Tihange.

Le comte et la comtesse Jean de Merode, au château d'Everberg.

La comtesse de Borchgrave d'Altena, au château de Bovelingen.

M. Fernand a Speculo, au château de Ransberg, par Neerlinter.

Le comte de Bousies, au château de Hansbeke.

Mme de Lafontaine, au château de Grand-Manil, à Gembloux.

Mme de Menten de Horne, au château de Horne, par Saint-Trond.

La baronne d'Overschie, au château de Vorst, à Grimberghen.

Le sénateur Dubost, au château de Bois-la-Haute, à Rixensart.

M. et Mme Edouard Jolly, au château de Terdeck, à Overyssche.

La baronne douairière van der Bruggen, au château de Saint-Udenborg, à Wyngene.

Mme Daniel de Put, au château des Bonniers, à Capellen-Heide.

La vicomtesse Jolly, Mme Carlos de Selliers de Moranville, Mme Brûlé, M. et Mme Alexandre Grosjean, le notaire Jacob (de Warsage), à Ostende.

M. Massange-Solvyns, à Blankenberghe.

La baronne Charles de Fierlant-Dormer, le baron et la baronne de Rosée, le baron et la baronne Maurice Snoy, M. et Mme Max Pastur, à Westende.

Le baron et la baronne Osy, à Cappellen.

Mme Verhaeghe de Naeyer, à Grez-Doiceau.

M. Edouard Taymans, à Boendael.

M. de Bisschop, au château Scribe, à Louise-Marie, près Renaix.

Mlle L. Gendebien, à Houffalize.

M. Eugène de Hemptinne, au château de Wondelgem, par Gand.

M. A. Baguet, Mme Claus, M. Huyttens de Terbecq, Villa Spara, à Boitsfort.

M. Paul Barbou de Roosteren, à Maeseyck.

M. Brancquart, La Salte, à Esneux.

Le comte Jacques de la Boëssière-Thiennes, à Bruxelles.

Le comte Aymard d'Ursel et ses filles, à Vienne.

Mme de Grevenkop-Castenskiöld, à Ouchy (Suisse).

M. J. Bracq, à Destelbergen.

M. et Mme Chapel-Schwemm, M. J. Rosschaerts, le peintre et Mme Louis Titz, à La Panne.

Mlle Bénard, à Forest.

Mme S. Kahn, M. L. Vandenperre, à Uccle.

Mme Cools, à Lierre.

La vicomtesse Louis de Baré de Comogne, à Clabecq.

Mme A. de Kuyper, à Rhode-Saint-Genèse.

M. E. De Ligne, à Wépion-sur-Meuse.

M. Dumont de Chassart, au Châtelet, à Villers-la-Ville.

M. P. Hammelrath, à Baden-Baden.

Mme Ch. Luyssen, à Watermael.

La baronne Albert van der Straten-Waillet et la baronne Pierre van der Straten-Waillet, à Heyst-sur-Mer.

M. V. Vidal, à Godesberg-sur-Rhin.

M. Charles Wolff, à La Hulpe.

M. O. Abbeloos (de Gand), à La Pinte.

Le chevalier de Grady de la Neuville, à Wenduyne.

M. Franz Peeters, à Ronquières.

Mme Ed. Van de Eynde, à Jette-Saint-Pierre.

Le comte de Ficquelmont, à Paris.

Mme A. de Wautier, au château de Munsterbilsen.

M. et Mme de Zantis de Frymersom, à Middelkerke.

Mme de Wouters, au Reucheux (Vielsalm).

M. Th. Peters (de Louvain), à Spa.

M. Paul Vercruysse (de Courtrai), à Zeist (Hollande).

Rentrés :

A Bruxelles : La comtesse J. de T'Serclaes de Wommersom, M. Emile van Hoobroek de Tervalle, M. René Wittouck.

×××

D'Anvers :

Samedi 29 mai a eu lieu la première journée du concours hippique ; le beau temps a favorisé la réunion. Toutes les dames de la société anversoise s'y étaient donné rendez-vous et rivalisaient d'élégance. Un malentendu a éclaté à propos des obstacles et tous les concurrents bruxellois ont quitté la plaine.

Remarqué au cours des deux journées : Le bourgmestre Jean De Vos, le baron et la baronne Joseph Osy de Zegwaart et leurs filles, Mme Aug. Delbeke, M. Francis Delbeke, Mme et Mlle Dejardin, M. et Mme Adelin van de Werve, le baron et la baronne de Maere, Mlle de Maere, M. Guyot de Mishaegen, le baron Alfred Osy, le baron et la baronne John Osy, M., Mme et Mlles Gevers-Fuchs, M. et Mme Aug. Grisar, la douairière Osy de Zegwaart, le comte et la comtesse de Ramaix, M. et Mme Raoul van de Werve, le docteur, Mme et Mlle J. de Deken, Mme Ernest Grisar, M. et Mme Elsen de Witte, M., Mme et Mlle Alphonse Aerts, M. et Mme de Montigny-de Wael, Mme Alfred Grisar, le commandant et Mme H. Joostens, l'avocat et Mme Paul Baelde, M. et Mme Van der Linden-Delvaux, M. et Mme Paul Fiévé, M. et Mme van Strydonck-Meeûs, M. et Mme Havenith, M. et Mme Ortmans, M. Raymond et Mlle Angèle van den Abeele, Mme Guiette, le docteur et Mme Hulin, M. et Mme Hurbain, la douairière et Mlle van Havre, M. et Mme Ernst Eiffe, M. et Mme G. Röhlsen, M. et Mme Belpaire, le consul de Russie, M. et Mlle Rieth, l'avocat et Mme Georges Vaes, M. et Mme Ide de Wilde, M., Mme et Mlle Krug, M. et Mme J. Herkens, M. et Mme A. van de Wouwer, Mlle Hélène Manceau, Mlle Mercédès Studell, M. et Mme Maurice Lysen, M. et Mme Maeterlinck de Gottal, M. et Mme A. Lardinois, M. Niguet, M. et Mme Smeyers, le vétérinaire Georges Hasse, M. H. Hessels, M., Mme et Mlles Peters-Herniaux, M., Mme et Mlle A. Elsen, M. et Mme Mols-Osy, M. et Mme R. Geelhand de la Bistrate, M. et Mme Volkaerts, M., Mme et Mlle Leblon, M. Max Orban, M. P. Robert, M., Mme et Mlle Strasser, M. Strasser fils, Mlle Tita van der Meersch, M. Jacques Ratinckx, M. et Mme O. Reis, M. et Mme Masson, de Bruxelles ; M. et Mme René Storms, M. et Mme Rondeau, le docteur et Mme Ed. Waersegers, M. et Mme Marsily-Hertogs, M. et Mme Guillaume van de Putte, M. et Mme Fester-Good, M., Mme et Mlle Louis van Put, M. et Mme Georges Schaak de Brockdorff, Mlle Eiffe-Mogin, M. et Mlle Olga Schul, M. et Mme Robert-Pécher, Mme Godderis, M. et Mme Godderis-Steenackers, Mme et Mlle Oscar Dhanis, M. et Mme van den Abeele-Biart, Mlle V. Havenith, M. et Mme van Cutsem-Selb, M. et Mme Engels-Davret, Mme Victor Meer, M. et Mme Georges Kryn, M. et Mme Fernand Vrancken, M. et Mme Michel Hunter, M. et Mme van Tichelin-Ide, Mlle Gantois, Mme et Mlle Groetaers de Wael, le docteur et Mme Verbrugge, Mlles de Dekker, etc.

Mercredi, M. et Mme Alfred Grisar ont offert un charmant dîner, dans leur joli hôtel de l'avenue des Arts. Leurs invités étaient : Mme Ernest Grisar, M. et Mme Havenith-van den Bergh, M. et Mme Léon Elsen, Mme Emile Grisar, M. et Mme van der Heyden, Mlles Madeleine et Germaine van der Heyden, M. et Mme Paul Havenith, M. et Mme Willy Friling, M. et Mme Maurice Lysen, MM. Albert Grisar, Stanley Andreae, Paul Lysen, Willy Vaes, etc.

×××

De Tirlemont :

Charmante réunion sportive et mondaine que le *Jagdritt* organisé mardi 24 mai, par le Cercle hippique de Tirlemont et qui inaugurait brillamment les fêtes cette année.

La randonnée était conduite avec maestria par les lieutenants Biot et Thiryn, qui ont mené les cavaliers par un itinéraire des plus pittoresques et des plus variés dans les domaines d'Opheylissem et de là dans les bois de Chapeauvaux, où s'est faite l'arrivée, très mouvementée. C'est le sous-lieutenant Fain qui a enlevé le flot de rubans après une course acharnée.

Dans l'assistance, nous avons noté : Le major Berger, Mme et Mlles de la Croix de la Motte, le commandant et Mme De Waet le lieutenant et Mme Triest, Mme et Mlle Daubioul, le lieutenant et Mme De Coninck, Mlles Goossens, Mlle Beckers, Mlle Caron, Mlle Beliaerts, les commandants Hardy, Joostens, Lecocq, Degroux, M. Smoors, les lieutenants Biot, Merzbach. Weber, Verstraete, Lebrun, Willemaers, le vétérinaire Bouwyns, le docteur Corbey, les lieutenants Termote, Demanet, Tasnier, Thiryn, etc.

Tout le monde s'est donné rendez-vous pour la prochaine fête du Cercle, une gymkhana des plus intéressantes, qui aura lieu dans un mois.

×××

De Rothem (Limbourg) :

Mercredi 25 mai a été célébré le mariage de Mlle Moreau de Bellaing avec M. Gaston Iweins.

Ce mariage unit deux familles nobles du pays. Les Moreau de Bellaing, sous l'ancien régime seigneurs de Bellaing, Aulnay, Bridou, sont de vieille noblesse française et se distinguèrent dans la carrière des armes. Le chevalier Pierre de Bellaing acquit la qualité de Belge, fut député ordinaire des États du Hainaut et obtint en 1817 reconnaissance de noblesse et du titre de chevalier. Ses fils avaient été reçus au Collège des Quatre-Nations (Collège Mazarin) comme gentilshommes nobles. Les chevaliers Moreau de Bellaing sont apparentés aux Recq de Malzinne, de Lenaerts d'Ingenop, de Schiervel, d'Aumale, de Bissy, de la Taille, Recq de

Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements ;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

PRODUCTION ANNUELLE
DE COUVERTS
1 MILLION DE DOUZAINES
FABRIQUES A BERNDORF
PRÈS VIENNE, MOSCOU,
MILAN. 5.000 OUVRIERS
ORFÈVRERIE KRUPP
Remplace l'argent pur — La plus durable
MARQUE ART. KRUPP BERNDORF DE FABRIQUE
MAGASIN A BRUXELLES
20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique), BRUXELLES
COUVERTS, OBJETS DE LUXE ET D'UTILITÉ EN TOUS STYLES
PRIX DE FABRIQUE
BATTERIES DE CUISINE EN NICKEL PUR KRUPP

HYGIÈNE & BEAUTÉ
Raffermissement des chairs
par "LA VÉNUS DOUCHE" appareil breveté
DEMANDER LA BROCHURE
à L'AUXILIAIRE MÉDICAL, Soc. anon.
8, rue de la Madeleine, BRUXELLES
TOUS ARTICLES pour les SOINS du CORPS et du VISAGE

BOUQUET FARNÈSE PARFUM EXTRA-FIN
composé par VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, PARIS

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Pamproye, t'Kint de Roodenbeke, de Laminne Gilliot, de Crane, de Beaufort, de Chavaudou, etc. Ils portent : d'azur à la bande d'argent chargée de trois mouchetures d'hermine de sable potées dans le sens de la bande et ont comme supports : à dextre, un sphinx de sable, la tête de carnation ; à senestre, un griffon aussi de sable.

La famille Iweins est une ancienne famille scabinale des Flandres, dont les membres occupèrent les charges les plus importantes de la ville d'Ypres. François Iweins, notamment, y fut échevin dès 1456, et François-Jérôme devint, en 1766, Premier Pensionnaire de la ville.

A la Révolution française, son fils, Jean-François Iweins, fut interné comme otage noble dans les prisons de Lille jusqu'à la chute de Robespierre.

La famille Iweins posséda de nombreuses seigneuries vassales de la Salle et Châtellenie d'Ypres. Elle fut apparentée aux de Maerle, de Longin, de Codt, d'Allais de Wavrans, Berlaere, de Langhe, de la Porte, de Queval, van Wel, Huughe de Peutevin de Vich, Moerman d'Haerlebeke, de Buns d'Hollebeke et plus récemment contracta des alliances avec les familles Hynderick, de Ghelcke, du Chastel de la Howarderie, van Hamme de Stampaertshoucke, van Elewyck, de Terwangne, de Neuchâtel.

Armes : De gueules au chevron d'argent accompagné de trois trèfles du même, deux en chef et une en pointe.

×××

De Paris :

Lundi a été béni en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, le mariage de Mlle Marie-Madeleine Carteron, fille de M. Carteron, ministre plénipotentiaire de France à Montevideo, ancien consul général à Anvers et de Mme Carteron, avec M. Maurice Escoffier, maître de conférences et bibliothécaire à l'École des sciences politiques, fils de M. Escoffier, directeur des agences du Crédit Lyonnais en Egypte et de feu Mme Escoffier.

Miniaturiste
M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

EXPOSITION DE BRUXELLES

Il y eut, la semaine dernière, toute une série de cérémonies qui réunirent le monde officiel de l'Exposition. Ce furent d'abord chez le président du Comité exécutif et le ministre du travail des déjeuners en l'honneur du commissaire général hollandais, M. Regout, qui nous quitte pour aller prendre, à La Haye, le poste de ministre du travail. Puis le banquet au *Chien Vert*, offert par la Commission hollandaise, auquel assistaient les ministres hollandais venus pour donner un témoignage de sympathie à la Belgique ainsi qu'à leur nouveau collègue.

Il y eut aussi le thé offert par M. Penso dans la Section dominicaine, pour nous faire entendre l'hymne dominicain. La réunion fut élégante.

Signalons aussi le déjeuner de la Librairie au *Chien Vert*, qui fut fort beau, et l'inauguration de la Section persane. Le ministre du travail y présida et S. Exc. Mahmoud Khan, en quelques phrases bien dites, exprima les sympathies de son gouvernement pour la Belgique. Le baron Janssen y répondit par un discours très applaudi, dont nous détachons ce passage :

« Si nous vous avons envoyé des hommes de mérite, l'Orient, qui jamais ne veut être en reste de bons procédés, nous a envoyé de Perse, pour le représenter ici, un diplomate qui a su conquérir une situation privilégiée dans les cercles de notre capitale.

» M. le Commissaire général vantait toutes les qualités des merveilleux tapis que produit la Perse.

» Il en exaltait, avec raison, la finesse, l'élégance incomparable, en en signalant la grâce et, à la fois, la douceur et l'éclat.

» Toutes ces qualités font la joie de nos yeux.

» Elles font, de même, la joie de nos cœurs quand nous les trouvons toutes — finesse, élégance, grâce, éclat, et même... douceur... — toutes réunies chez le distingué représentant à Bruxelles de l'empire des Shahs !

» La grâce de qui donne et l'élégance du geste augmentant le charme, doublent le prix pour qui reçoit.

» Nous sommes sous cette impression heureuse et nous vous le devons, Monsieur le Ministre, en cet instant où s'inaugurent vos installations.

» Celles-ci imposent un hommage de vive gratitude à M. le commissaire général Goldzieher, et aux initiatives généreuses du président de votre Comité, M. Louis Coetermans, que nous retrouvons sur maints terrains en cette Exposition, pour leur exprimer toute notre reconnaissance pour le zèle et le dévouement qu'ils ont mis à doter l'Exposition de Bruxelles du gracieux et artistique ensemble que constitue le Pavillon persan. »

Il y avait foule à cette inauguration et même il était venu de nombreuses personnalités liégeoises désireuses d'affirmer le bon souvenir qu'on avait gardé à Liége de la participation persane de 1905.

×××

Hier, samedi, S. Exc. M. Beau a donné, en l'hôtel de la légation française, un grand déjeuner en l'honneur des ministres français du commerce, des colonies et de l'agriculture, venus à Bruxelles pour assister à l'inauguration de la section française, que LL. MM. le Roi et la Reine ont visitée en détail le matin.

Le soir avait lieu, au *Chien Vert*, le grand banquet de 600 couverts auquel assistaient les membres du gouvernement français et du gouvernement belge, MM. Chapsal, Dedet, Schwob et Saglio, de la commission française.

Le baron Janssen réunit le matin à sa table ces messieurs, qui seront, le soir, les hôtes de Leurs Majestés.

Lundi 6, le commissaire espagnol, M. de Escoriaza, donne un banquet dans le palais mauresque de l'Exposition ; le lendemain, le duc de Camastra donne un grand banquet au *Chien Vert*, à l'occasion de l'inauguration de la section mexicaine ; le 8 a lieu, dans le même *Chien Vert*, le banquet cotonnier qui réunira 600 convives ; le 11, inauguration de la section ottomane par S. Exc. le ministre de Turquie. M. Georges Vaxelaire, commissaire général, donnera une grande réception ; le 13, dîner offert par le commissaire général du Pérou et Mme Gaston Perier ; le 15, au *Chien Vert*, banquet de la commission persane ; le 16, le banquet des Waterzoie ; le 17, inauguration de la section des États-Unis.

×××

Dimanche soir, vers 6 h. 30, seront réunis à Bruxelles-Kermesse les huit cents enfants qui auront participé, à l'Exposition, à la fête du Printemps. Le cortège, précédé de la musique militaire, parcourra les rues du quartier, qui le soir sera illuminé.

La fête des Fleurs, qui aura lieu le 13 juin, à l'issue du Longchamps-Fleuri, dans le bois de la Cambre, attirera la foule élégante à Bruxelles-Kermesse. Comme cela fut fait lors des concours du Four-in-hand et du Military, le Comité est d'accord avec Bruxelles-Kermesse pour qu'à l'issue du Longchamps toutes les voitures primées aient accès à l'Exposition et puissent venir se ranger devant la façade principale ; de là, les lauréates du concours d'élégance se rendront à Bruxelles-Kermesse, où aura lieu, dans le quartier entièrement fleuri, la distribution des fanions d'honneur.

×××

Des gens mal intentionnés font courir à chaque instant les bruits les plus divers sur les dispositions prises à l'Exposition, notamment concernant l'organisation du service des entrées.

La Direction générale de l'Exposition de Bruxelles met le public en garde contre ces racontars, car les dispositions qui sont prises par le Comité exécutif sont portées à la connaissance du public par la voie des journaux ou par la voie d'affichage.

Contrairement aux bruits qui ont été répandus, le prix des entrées ne sera nullement majoré dimanche 5 juin.

Tombola.

La Commission de la Tombola de l'Exposition de Bruxelles commencera incessamment les achats des lots secondaires. Dans chaque série une somme de 170,000 francs a été réservée pour ses achats. La Commission dispose actuellement, du chef des six séries déjà émises, d'une somme totale de 1,020,000 francs, qui sera répartie entre les différents pays. La part de chaque section une fois fixée, il sera procédé, d'après les indications des commissaires généraux, à des sous-répartitions par groupes ou collectivités, pour lesquelles on tiendra compte de l'étendue des emplacements, du nombre des exposants, etc.

On sait que chaque lot secondaire aura une valeur de 25 francs au moins et de 4,500 francs au plus.

×××

Qui gagnera les 200,000 francs de la tombola de l'Exposition de Bruxelles ?

Les optimistes disent : « Cette fois, ce sera moi ! » Les pessimistes pensent : « Je ne suis pas fait pour un tel bonheur ! » Les esprits pondérés songent tranquillement : « Pourquoi ne serait-ce pas moi ? Et si le gros lot m'échappe, ne puis-je en gagner un autre ? » Ceux qui pensent ainsi sont des sages — et ce sont, de loin, les plus nombreux.

Les chances existent pour tout le monde et il est aussi sot de les croire faites pour soi seul que de les supposer incapables de vous favoriser.

La vérité est que, jusqu'ici, 1,665,000 francs de gros lots ont été gagnés par soixante-six personnes ou collectivités de personnes, et que 920,000 francs de lots secondaires ont été répartis par Dame Fortune entre les nombreux détenteurs de billets.

Parmi ces milliers de personnes que la chance a favorisées, combien peut-on en compter qui s'attendaient à voir sortir le numéro de leurs billets ? Si l'on interrogeait les gagnants successifs de tout gros lot, depuis les petits industriels tirlemontois du premier tirage jusqu'aux habitués du café bruxellois : *A Saint-Pierre*, qui ont encaissé les derniers 150,000 francs, ils vous répondraient l'un après l'autre qu'ils n'avaient pas osé espérer une pareille aubaine. Elle leur est échue, cependant. Pourquoi ne vous en arriverait-il pas autant ?

CHOSES DE BOURSE

Encore une semaine d'inactivité, qui se termine, cependant, un peu mieux qu'elle n'avait commencé. Les grands marchés régulateurs font mine de s'orienter vers des dispositions meilleures et l'amélioration du taux de l'escompte à Londres semble devoir favoriser l'allure générale des affaires.

Cependant l'activité fait défaut.

A la Coulisse, la Parisienne maintient ses cours, tandis que les autres valeurs de traction sont en léger recul. Le Nord d'Espagne est en bonne tendance. Les mines d'or sont assez recherchées. Le Rio-Tinto est faible.

Au comptant, les affaires sont très restreintes, et il y a bien peu de valeurs à signaler. Seul, le groupe des tramways est animé : Bruxellois, Caire, Économiques, Mutuelle, sont en avance sensible.

En sidérurgie et en charbonnages, c'est le calme plat.

Aux zincs, glaceries et verreries, les dispositions ne sont pas mauvaises.

Quant aux Coloniales, elles se relèvent en fin de semaine.

L'assemblée générale des actionnaires de la Parisienne Électrique a eu lieu le 30 mai, et la situation que nous met sous les yeux le rapport du conseil d'administration est extrêmement favorable.

Les grandes entreprises dans lesquelles la Société a des intérêts considérables donnent les meilleurs résultats : la Société d'Électricité de Paris (usines à Saint-Denis) a vendu en 1908-1909, 57,922,176 kilowatt-heures contre 33,864,935.45 en 1907-1908, et 26,709,535 en 1906-1907. La progression est plus forte encore pour l'exercice en cours.

Les Ateliers de construction électrique du Nord et de l'Est (Jeumont) ont dépassé de 1,500,000 francs, en 1909, les ventes de 1908, et pour l'année en cours le chiffre des commandes est supérieur de 500,000 francs à celui de la période correspondante de 1909.

Déjà nos lecteurs sont renseignés sur la marche prospère de la plupart des entreprises suivantes : Métropolitain de Paris, Tramways de Lille, Cairo Electric Railways-Héliopolis, Chemins de fer des Grands-Lacs, Chemins de fer économiques du Nord, Chemins de fer de la banlieue de Reims, etc. Nous signalons que les Tramways d'Astrakan, dont le réseau a été remanié et développé, ont vu leurs recettes s'accroître de 31 p. c., se chiffrant par 868,748 fr. 19 (plus-value de 209,004 fr. 27).

Alimentée aussi abondamment, la Parisienne électrique inscrit au crédit de son compte de profits et pertes : Revenus du portefeuille, bénéfices sur entreprises, participations, réalisations, intérêts et escomptes, 3,592,517 fr. 51. En ajoutant à cette somme le solde à nouveau de l'exercice précédent, soit 141,994 fr. 96, le total du crédit atteint 3 millions 734,512 fr. 47.

D'autre part, les postes du débit sont : Frais généraux, impôts et contributions, 227,936 fr. ; amortissements 196,761 fr. 35 ; solde « bénéfices nets », 3,309,814 fr. 77 ; 5 p. c. à la réserve légale, 158,390 fr. 99 ; 1° dividende de 4 p. c., soit 10 francs par action libérée et 2 fr. 50 par action non libérée reçus sur versements anticipés, 3,917 fr. 50, 1,598,020 fr. 40 ; allocation au conseil d'administration, 77,601 fr. 25 ; 2° dividende de 5 francs à toutes les actions, 1,000,000 de francs, 13 fr. 33 aux 25,000 parts bénéficiaires, 333,333 fr. 33 ; report à nouveau, 142,468 fr. 80. Total, 3,309,814 fr. 77 (bénéfices nets).

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Enghien
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

LA CÉRAVENE
PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles

Aux dames qui ne connaissent pas encore les salons des
Grands Magasins
A L'INNOVATION
une occasion est offerte de se rendre compte de la lacune qu'ils comblent parmi les grands salons similaires de Bruxelles.

Le genre que la Maison a adopté, et que leur stand à l'Exposition met si bien en évidence, réalise, en effet, la simplicité unie à la distinction.

Quant aux prix, généralement inabordables dans la haute couture, ils sont réduits et fixés de façon à satisfaire toutes les exigences.

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS		
	25,000 »		
	15,000 »		
GROS	10,000 »		GROS
	5,000 »		
LOTS	5,000 »		LOTS
	5,000 »		
	5,000 »		
	5,000 »		
	5,000 »		

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces,** sous déduction de **10 p. c.,** il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4,500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

CIGARETTES

HAMIDIÉ

LES MEILLEURES

• • •

Marques recommandées :

ZÉNAB 3, 8 et 10 | KING EDWARD
FOR EVER | HIS MAJESTY
SPLENDID | MÉTROPOLE
FLEUR D'ÉGYPTE | HAMIDIÉ EXTRA

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

BIJOUX "FIX,,

Assortiment complet

PAUL HUBEAU

9, Marché aux Herbes, Bruxelles

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

THE GRESHAM

ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES

La plus ancienne société anglaise sur le continent

Combinaisons des plus avantageuses

PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS

3, PLACE ROYALE, 3

Tél. 1093 BRUXELLES

ANTIQUITÉS

Objets d'Art et de Collection

Porcelaine ancienne

Jules VAN GOIDSENHOVEN, 64, rue de Ligne, Bruxelles (Colonne du Congrès)

MAISON

JEAN-JACQUES

Tailleurs pour dames

MANTEAUX — FOURRURES

BRUXELLES

Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX

Garanties inoffensives

POUR

CHEVEUX ET BARBE

PARFUMERIE SURFINE

GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

BROUX
10, r. St-Florentin, Paris

A. ARON
28A, r. de Berlaimont, Bruxelles

Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL

Restaurant de premier ordre

Grands et petits salons Téléphone n° 1297

Propriétaire : J. GOT

Rue Grétry, 61, BRUXELLES

entre les rues des Fripiers et de la Fourche

Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

Articles de Luxe

Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris

Desserts et bonbons BOISSIER

MAISON REUMONT-DEPRET

94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES

DENT'S GLOVES DE LONDRES

Articles de luxe **GANTERIE RISSELIN** Articles de luxe

GANTS SUR MESURE

17, passage du Nord, 17, BRUXELLES

GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

Théâtre royal de la Monnaie

CARMEN

Opéra comique en quatre actes

tiré de la nouvelle de P. MÉRIMÉE par H. MEILHAC et L. HALÉVY

Musique de GEORGES BIZET

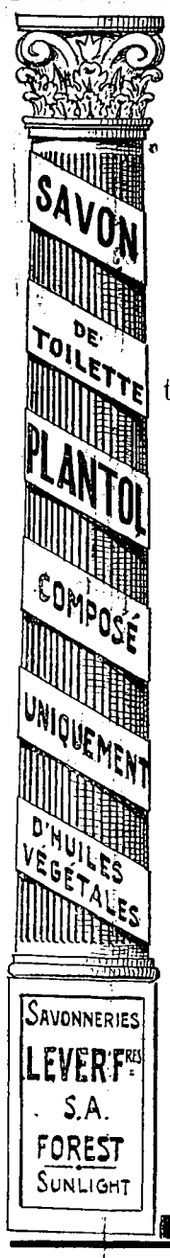
Don José	MM.	GIROD
Escamillo		BILLOT
Le Dancaïre		LA TASTE
Le Remendado		DUA
Zuniga		DANLÉE
Moralès		DELAYE
Lillas Pastia		CAISSO
Carmen	Mmes	CLAIRE FRICHÉ
Micaëla		BÉRELLY
Frasquita		SONIA
Mercédès		DE BOLLE

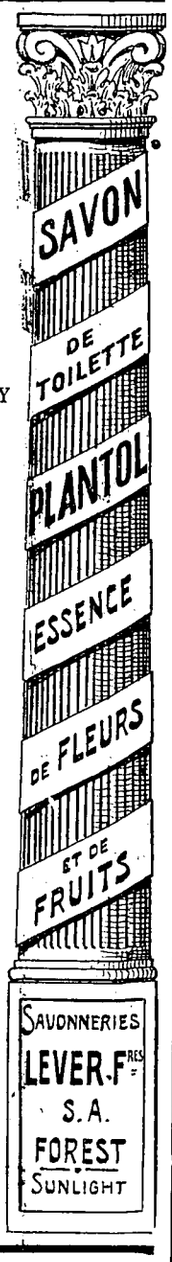
AU DEUXIÈME ACTE : **SÉGUEDILLE**

dansée par Mmes VERDOOT, JAMET et BERRUCINI

AU QUATRIÈME ACTE : **DIVERSSEMENT**

dansé par Mmes GHIONE, LEGRAND, VERDOOT, les DAMES CORYPHÉES et les DAMES DU CORPS DE BALLET





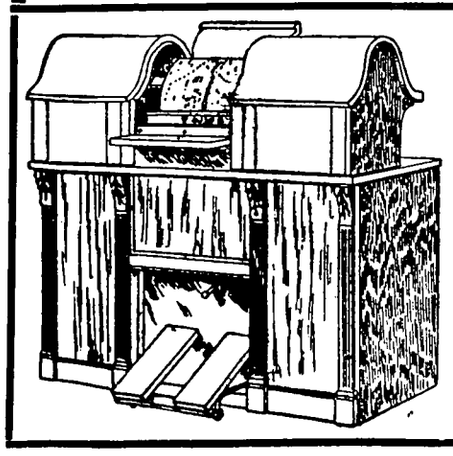
LES MÉDECINS conseillent le **MALT KNEIPP**

HYGIENE — BEAUTE — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.



Avez-vous entendu LE PIANOLA ?

Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**

AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS

THE ÆOLIAN Cy.

114-116, rue Royale, BRUXELLES

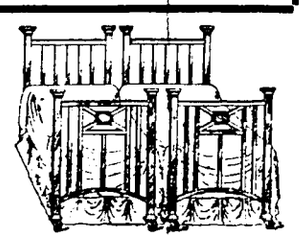
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



BIJOUX

FIX

VÉRIFIER LA MARQUE

"FIX,,

SUR CHAQUE BIJOU

SCHUMACHER

95, RUE DU TRONE Tél. 5657

Vins, liqueurs

DÉPÔT champagne Baron Duval

BICHARA?

Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS

PLEYEL L. DESMET

99, RUE ROYALE, 99

Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 41

12 JUIN 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

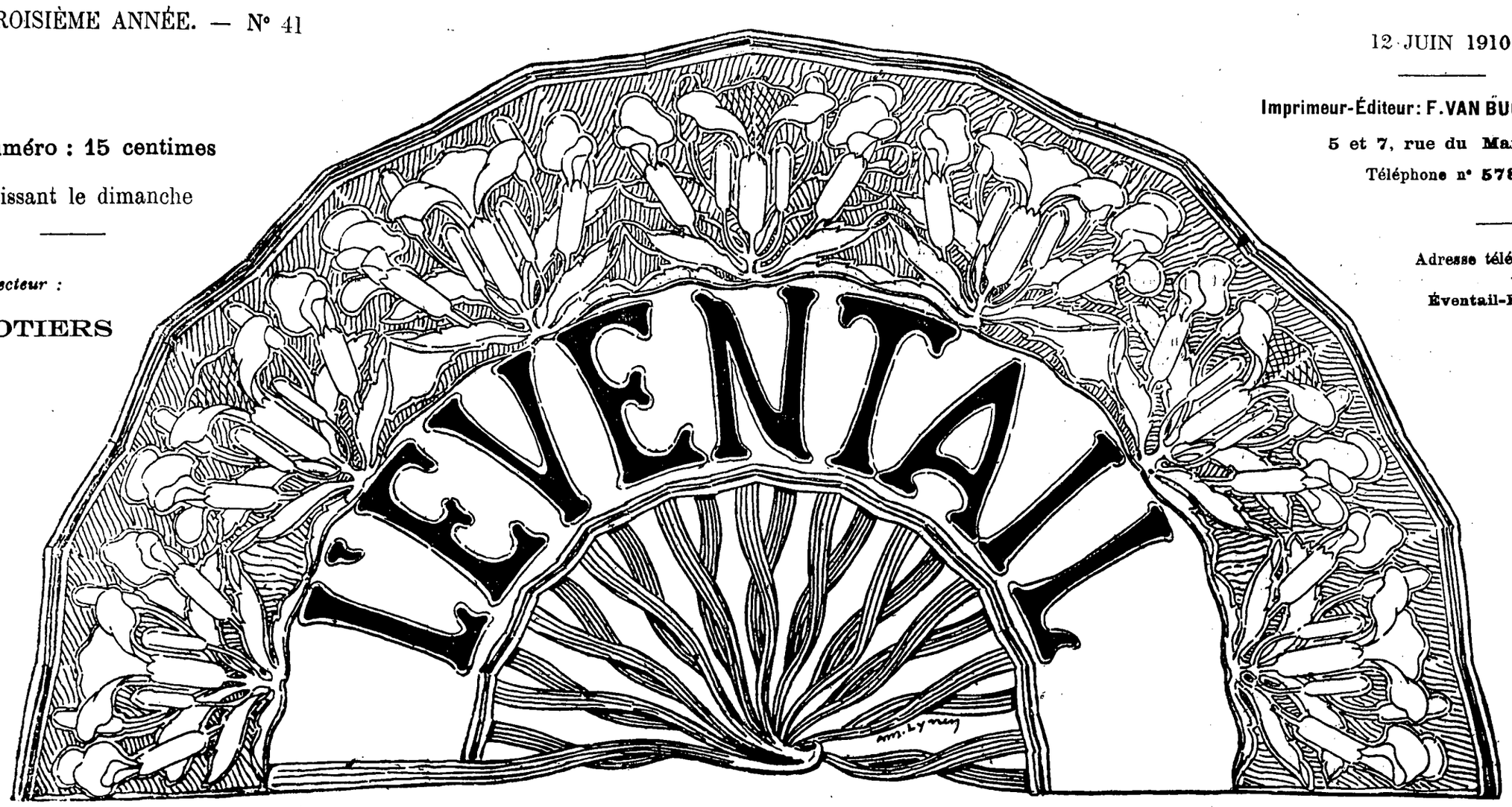
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 4. — Inauguration de la section française. Il y eut de l'enthousiasme, du vrai, celui qu'on ne feint pas, celui même contre lequel on s'est défendu. Les relations de la Belgique et de la France sont bien plus complexes qu'on ne dit. La France est insupportable comme l'est l'instituteur qui a donné des leçons et qui parfois morigène son pupille devenu grand, ou s'il ne le morigène pas, il sourit d'une controverse de faits, d'une accentuation pénible. L'ancien élève n'admet pas ces pédanteries, mais il est encore bien plus fâché si on l'oublie, si on l'ignore.

Qu'un journaliste français traite de la Belgique, gare à lui s'il commet la moindre erreur; mais si la Belgique est trop manifestement ignorée des Français, gare à eux !

De plus, la France est une grande maison de verre où on fait du bruit, où on travaille, où on s'amuse, on crie, on se chamaille. Les voisins regardent et apprécient : « La critique est facile », surtout ici.

Pas un pays qui ne soit surveillé comme la France. Dans les journaux du monde entier, la « Lettre de Paris » prend une place exceptionnelle.

Tout cela fait qu'on ne parle pas de la France comme de l'Italie, par exemple, ou de l'Angleterre, et la parenté de langue et de race et d'histoire permet aux Belges des jugements plus documentés et même certes plus sévères. Il y a autre chose que des relations d'affaires. C'est très dangereux quand le sentiment intervient entre les nations. On s'emporte, on va loin dans la colère ou l'amour. Souvenez-vous des rapports de la France et de l'Italie — ces sœurs manifestes. Mais une soirée comme celle de samedi montre la réalité des choses; on oublie à la table de famille les discussions passées, on écarte les discussions futures, c'est l'abandon des querelles, des méfiances; tout est emporté, ou a raconté des horreurs à l'un sur l'autre, à l'autre sur l'un : il n'en est plus question, futilités méprisables.

Des ministres belges et catholiques parlent de la France avec un enthousiasme égal à celui d'un bourgmestre libéral. C'est excellent, c'est bienfaisant, il semble que des gens longtemps séparés se retrouvent.

Le calme observateur peut dédaigner ces manifestations politiques et gastronomiques : elles sont un des bénéfices moraux d'une Exposition.

× × ×

Dimanche 5. — On soumet parfois — et même trop souvent — à ma critique (!) des pièces de vers, si j'ose dire, devant lesquelles je demeure fort empêché. Ce sont des messieurs et dames qui assurent avoir une foi exceptionnelle dans mon jugement particulièrement éclairé. Je n'en veux pas douter. Je ne voudrais pas non plus les encourager, car enfin...

Mais je vous citerai pourtant ce sonnet, reçu ce matin; il est d'une dame, il est aussi, à mon avis, particulièrement réussi, « à la manière » de Hérédia :

LA MOUSMÉ

Dans son kimono vert semé de lotus bleus,
Devant le vieux Bouddha qui grimace et qui rêve,
Elle incline son front, par terre, et se relève,
Puis minaude et sourit, l'éventail sur les yeux.

Sur son dos le nœud rouge aux longs reflets soyeux
Palpite aux pas rythmés de sa démarche brève ;
Et, par le store en jonc et que sa main soulève
Elle regarde, au loin, l'horizon vaporeux.

Sur une mer d'azur, glissent des voiles blanches,
Des pétales de fleurs tombent des hautes branches
Parmi des vols d'oiseaux et de blancs papillons.

Écartant lentement les frêles portes closes,
Sous les arbustes nains et les cerisiers roses
Elle s'en va, mièvre, en claquant les talons.

Qu'on ne croie pas d'ailleurs, après cela, devoir m'envoyer d'autres « poésies ». Je me récuse.

× × ×

Lundi 6. — Journées torrides. Je vois des étrangers qui se traînent à l'ombre. Un apoplectique anglais tombe pour la troisième fois à une terrasse devant une limonade glacée.

Ces journées ne sont pas si fréquentes, la saison chaude n'est guère que de trois mois : quinze juin, quinze septembre à peu près. Mais c'est à peu près exclusivement dans ce laps de temps que les touristes nous visitent.

Il est pourtant certain qu'une ville comme Bruxelles est médiocrement habitable l'été. J'ai une marotte : la création d'une ville d'été.

Les villes modernes où tout facilite soi-disant la circulation sont bâties sur des plans monotones et pour une température moyenne.

Dans nos rues on fait comme à Paris : on laisse pleuvoir (c'est une vieille plaisanterie), on laisse aussi flamboyer le soleil.

Ce soleil, avouons, ne flamboie pas longtemps; mais certainement si, grâce à des arcades, à des tentes peut-être au long des trottoirs, à des arbres, — soit laissés en liberté, soit taillés et disposés en charmilles ou en espaliers, — à des jets d'eau, à des passages, à des jardins, on trouvait abondamment des coins de fraîcheur dans les grandes villes, on ne les fuirait pas au moment où elles pourraient être le plus agréables.

Mais, dans l'agencement des villes, on fait comme on a fait toujours, de Marseille à Hambourg et de New-York à Moscou : pas une idée originale nulle part.

L'idée dominante — s'il y a une idée en ces plans clichés d'avance — c'est de faciliter l'écoulement des voitures. Or, les voitures et les piétons, c'est-à-dire les promeneurs, veulent des rues différentes. A celles-là les lignes droites, les voies larges; à ceux-ci les rues courbes, étroites, d'où on peut voir les étalages d'un côté à l'autre de la rue.

Certes, on ne peut pas refaire demain une ville comme Bruxelles. Mais il s'y forme tant de nouveaux quartiers qui auraient pu être des champs de profitables expériences : que de belles choses on aurait pu faire à Ixelles !...

× × ×

Mardi 7. — Troupes russes à la Monnaie, allemandes au Parc; demain viendra la Comédie-Française. Quel beau prétexte à développer le thème connu de la Belgique carrefour de l'Europe. La voilà peut-être, la grande semaine à créer (elle durerait, si vous voulez, un mois).

Tous les succès des théâtres étrangers, on les jouerait à Bruxelles, avec les décors, les acteurs, les orchestres de leurs pays d'origine. Cela serait annoncé pendant un an à grand renfort d'affiches dans le monde et aurait lieu à peu près maintenant, à la fin des saisons théâtrales, avant les saisons de bains de mer : danseurs russes, ténors italiens, Comédie-Française, discours de Roosevelt : Cabotinopolisis sûrement. Je n'oublie même pas le théâtre belge.

Il ne faut, pour réussir, que de l'argent et de la volonté. La Belgique est le carrefour des nations (voir plus haut); on parle à Bruxelles la langue universelle des lettrés du monde entier. Il est vrai qu'on y parle aussi le flamand. Mais on vendrait aux étrangers (à eux seuls) un indicateur exclusivement français des chemins de fer.

× × ×

Mercredi 8. — La Ligue des amis de la forêt de Soignes se promène dans sa forêt. A ce propos on me dit : « Vous savez qu'il va falloir défendre la forêt contre des ennemis plus redoutables que les bûcherons, les vandales, les administrations : il va falloir défendre la forêt contre les peintres »; et on m'explique. Ce n'est pas qu'un peintre par sa présence déshonore un paysage, non; tout au plus a-t-il le tort d'abandonner des tubes broyés et des torchons maculés que les hamadryades viennent curieusement regarder aux heures crépusculaires; mais les peintres, depuis qu'on les écoute en haut lieu, émettent d'étranges conceptions de forêts, ce sont des forêts sans taillis, partant sans nids et sans fraîcheur, des forêts pour peintres et non pour poètes, des forêts d'une monotonie picturale et merveilleuse...

Bref, on annonce une ligue pour la défense des forêts contre les peintres.

× × ×

Jeudi 9. — Là-bas, loin de l'Exposition, devant une cour d'assises provinciale, se déroule un drame qui a sa beauté. Il y a des années, un homme a été condamné sur la dénonciation d'un autre homme, qui, depuis, s'est rétracté. Le condamné paraît devant de nouveaux juges et viennent comme témoins les magistrats qui l'ont condamné ou fait condamner. Ils disent simplement : « Nous ne savions pas... si nous avions su... nous avons pu nous tromper... » Cela est d'une émouvante humanité, il faut revendiquer le droit à la faillibilité...; quand les magistrats viennent avouer qu'ils sont après tout des hommes, ils font immédiatement figure de héros.

× × ×

Vendredi 10. — Un journal italien donne une description complète du tremblement de terre du début de la semaine. C'est encore le même frisson de la terre et des hommes qui secoua l'Italie.

Nous n'y avons accordé qu'une attention modérée. Il y eut des morts, certes, des ruines innombrables, mais cela vient après la catastrophe de Messine.

Nous sommes blasés pour longtemps.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

Le Crépuscule des dieux. — Le ballet russe. Lakmé. — Salomé.

Comme nous le prévoyions, la représentation du *Crépuscule des dieux* a dignement couronné ces mémorables soirées du *Ring* wagnérien que nous donna M. Otto Lohse, l'éminent chef d'orchestre, avec le concours des meilleurs artistes lyriques de l'Allemagne.

M. Henri Hensel, le jeune et sympathique ténor, retrouva dans le rôle du héros que Wagner conçut et écrivit avec une tendresse toute paternelle, le succès que lui avait déjà valu ce personnage dans *Siegfried*. Ses adieux à Brunnhilde avant de descendre aux rives du Rhin, son arrivée et son séjour chez les Gibichungen, le retour au burg de Gunther, mais surtout les dernières scènes, celle avec les filles du Rhin, et son récit quand, avant de mourir assassiné, il recouvre la mémoire, ont été admirablement interprétés. Mme Saltzman-Stevens a soutenu avec infiniment de conscience, de sentiment et d'intelligence, et a chanté en bonne musicienne, le rôle de Brunnhilde; et sans posséder, comme nous l'avons déjà dit, l'ampleur vocale qu'exigent certaines pages de ce rôle, elle assure néanmoins à celles-ci toute leur grandeur et toute leur noblesse à force d'art et de conviction. On l'a chaleureusement fêtée elle aussi.

M. Schützendorff prêta une bonne voix et une fière allure au rôle de Gunther; M. Bender fut un Hagen aussi parfait qu'il avait été Fasolt dans l'*Or du Rhin* et Fafner dans *Siegfried*, et M. Zador, sous les traits d'Alberich, s'imposa comme chanteur et comme comédien autant que dans la première et la troisième parties de la Tétralogie.

Il convient de louer aussi Mme Dehmlow, la walkyrie Waltraute, très impressionnante dans sa grande scène avec Brunnhilde au premier acte; Mme Wolff, une agréable et touchante Gutrune, et, enfin, Mmes Rohr, David-Bischoff et Kühn-Brunner, qui, après avoir rendu de façon sévère et solennelle la scène des Nornes, assurèrent tout son charme et sa poésie gracieuse à l'épisode des Filles du Rhin et Siegfried.

L'orchestre fut merveilleux de souplesse, de variété, de couleur et d'expression. Si M. Lohse en fut enchanté, les musiciens ne furent pas moins ravis de leur *conductor*. Ils connaissent depuis longtemps la musique de Wagner, ils l'ont pour ainsi dire dans les doigts ou dans les poumons, mais jamais le quatuor ou les instruments à vent n'en ont fait ressortir si consciencieusement toutes les oppositions et les nuances, jamais ils ne soumirent leurs puissantes sonorités à des progressions croissantes ou décroissantes aussi réussies.

× × ×

La soirée du ballet russe, dont l'*Eventail* a publié le programme détaillé, a été un enchantement et une révélation. Les danseurs des Opéras impériaux de Moscou et de Saint-Pétersbourg ne sont pas de simples virtuoses de la danse, des phénomènes d'agilité, de souplesse, des prodiges d'équilibre, mais ils représentent, avant tout, de parfaits artistes qui nous étonnent encore plus qu'ils nous surprennent, tant la grâce, le naturel, le souci esthétique sont inséparables de leurs mouvements les plus difficiles et les plus exceptionnels. Devant le ballet compris de cette façon, on a l'impression qu'il s'agit d'une institution sérieuse et non pas d'un intermède puéril, d'un divertissement frivole appelé à faire diversion aux parties plus importantes d'un spectacle. Non, dans ces conditions le ballet règne *per se*, et il a le droit de prétendre, lui aussi, à nos plus nobles admirations.

Cléopâtre, ce drame mimé et dansé, dégage autant d'impression que s'il était chanté et récité. Les groupes et danses réglés par M. Fokine ont été chaleureusement applaudis; on n'a pas moins admiré les costumes et les décors de M. Bakst, où le bon goût le dispute à l'archaïsme du meilleur aloi. Quel magnifique palais d'un rouge opulent et quelle admirable perspective sur le Nil et ses rives ! Dans ce mimodrame, on a surtout apprécié Mmes Sofie Féodorowa, Ida Rubinstein, Karsavina, MM. Fokine, Bugalow et W. Nijinski, celui-ci peut-être le plus surprenant de tous.

Quelles couleurs et quelles lignes dans les mouvements d'ensemble ! Des couleurs pouvant lutter avec les combinaisons les plus imprévues du kaléidoscope, et des lignes où les formes humaines se mêlent et se groupent avec la fantaisie et le caprice des plus merveilleuses arabesques.

On a beaucoup goûté et applaudi aussi les *Sylphides*, vingt-trois danseuses vêtues de blanche mousseline évoluant dans un sous-bois digne de Corot, aux sons des nocturnes, des mazurkas et des valses de Chopin. Sur ce gracieux et harmonieux ensemble se détache Mme Karsavina, exquise comme la Muse même de la danse. On a apprécié dans ce divertissement la danse élégante et digne, le maintien plein de tact, la discrétion de M. Nijinski, qui ne semble intervenir que pour guider, soutenir et faire valoir les mouvements de ses délicieuses compagnes. Ce « maître à danser », comme on disait autrefois, est bien un maître dans le sens le plus flatteur.

Cette intéressante et captivante soirée se termina par le *Festin*, une suite de danses de caractère, savoureux et pittoresque échantillon de ce que l'on pourrait appeler le folklore chorégraphique de la Russie. L'âpreté et la fougue y alternent avec la langueur et la rêverie; mélodie, harmonie et rythmes s'y montrent tour à tour impétueux jusqu'à la violence et tendres jusqu'à la caresse. Plus encore que le chant ou la poésie, ces danses rendent ce que le tempérament populaire a de mobile, d'impulsif, de prime-sautier et aussi de mystérieux et de fantasque. Le plus gros succès alla à une *danse russe*, de Mme Gheltzer, et à des *danses polovtsiennes*, extraites du *Prince Igor*, de Borodine, et exécutées par Mlle Féodorowa et M. Nijinski.

L'impression et l'accueil furent tellement enthou-

HIRSCH & CIE
Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles
RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTELE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

siastes que MM. Kufferath et Guidé, malgré les frais énormes de cette représentation, se décidèrent à demander une seconde soirée à ces ballerines et ces mimes sans pareils.

×××

Au lendemain de cette prenante soirée du ballet russe, l'exquise *prima donna* qui a nom Yvonne de Tréville vint nous donner une représentation de *Lakmé* dans laquelle elle se montra plus que jamais la virtuose prestigieuse et la chanteuse délicate et émue que nous avions déjà appréciée et applaudie. A ses côtés le ténor Girod, décidément très en faveur lui aussi, partagea les suffrages enthousiastes du public.

×××

Enfin, pour terminer cette semaine si bien remplie et si variée, nous eûmes l'occasion de revoir Mme Mary Garden dans la formidable et presque diabolique *Salomé* de Richard Strauss. Ce que la brillante artiste fait du rôle principal est tout à fait surhumain ou mieux surféminin, et il faut vraiment une interprète de cette taille et de ces moyens pour incarner ce rôle superbe, mais effrayant. Elle y déploie une énergie, une passion, une force de résistance, une intrépidité, une puissance expressive et une mobilité mimique et physionomique presque aussi déconcertantes que le rôle même. Non seulement elle le chante d'une voix âpre, mordante, parfois tranchante comme un couperet, mais elle le danse mieux qu'une ballerine professionnelle. Oui, quelle danse dramatique pleine d'intentions, atroce de désir et de voluptés homicides, tout à fait féline! Ainsi comprise, cette danse devient aussi pathétique que les monologues des plus souverains poètes. M. Swofs a aussi retrouvé son succès dans le rôle d'Hérode. Dans les petits rôles, on a revu presque tous les excellents titulaires des représentations d'antan. Mlle Beaumont, une nouvelle Hérodiade, s'acquitte fort louablement de son personnage.

Quant à Iokanaan, il a été incarné de façon impressionnante et chanté d'une belle et puissante voix par M. A. Boulliez, ce jeune Borain dont l'*Eventail* nous racontait l'autre jour les curieux antécédents, et qui promet de marcher sur les traces de son « pays », le baryton Dufranne.

En somme, une représentation sensationnelle, qui a profondément remué les spectateurs, accourus en foule.

G. E.

The Continental Bodega Company — Pavillon à l'Exposition — AVENUE DES NATIONS

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici, sauf accident, le programme des dernières soirées de la Monnaie :

Dimanche 12, à 8 h. 1/2, *Lakmé*, avec Mlle Y. de Tréville; lundi 13, à 8 h. 1/2, soirée de ballets russes : *Les Sylphides*, *Le Festin*, *Le Carnaval*, de Schumann; mardi 14, à 8 heures, *Carmen*; mercredi 15, à 8 heures, spectacle d'adieux : premier acte de *Werther* (Mmes Croiza, Bérelly; MM. Girod, de Cléry, Dua, La Taste, Danlée); scène d'*Armide* (Mme Béral); deuxième acte de *Carmen* (Mmes Friché, Sonia, De Bolle; MM. Giro d, Billot, Dua, La Taste, Danlée et Delaye); troisième acte d'*Orphée* (Mmes Croiza, Cerny et Beaumont); ballet de la *Favorite* (Mmes Cerny, Legrand, Ghione, Verdoot, Jamet et le corps de ballet).

Cette semaine donc se terminera une campagne théâtrale qui aura été la plus longue dont on ait souvenance. Commencée le 9 septembre, elle se terminera le 15 juin.

Elle fut féconde en belles soirées d'art et laborieuse entre toutes. Pendant plusieurs mois, elle fut très brillante. Mais vint l'approche de l'Exposition, puis l'Exposition même, qui portèrent un coup très dur à l'entreprise au point de vue commercial.

Seules depuis deux mois, les soirées exceptionnelles données avec le concours d'artistes venus du dehors parvinrent à attirer le public et même pas toutes, à preuve la seconde de *Mefistofele*, avec Chaliapine.

Le cycle Gluck passa dans la totale indifférence. *Elektra* même, pour laquelle on fit vingt-six répétitions d'orchestre, n'eut pas — bien que quatre représentations seulement en fussent annoncées — l'heur d'attirer les prétendus amateurs d'art. Les représentations du *Ring*, qui ont fait des salles combles, ont à peine couvert les frais. Quant aux représentations du répertoire courant, elles ne connurent que le déficit.

Il importe de faire cette constatation au moment où de bons esprits se préoccupent de faire de Bruxelles un centre d'art (!) en été, — il ne l'est à aucune époque d'ailleurs, — d'y attirer, comme à Munich, le public international par des représentations de grand éclat.

Cette tâche louable peut réussir, mais il est absolument inutile de l'essayer si les pouvoirs publics ne la soutiennent pas efficacement.

Ce n'est pas avec le répertoire, usé pendant la saison d'hiver, qu'on attirera les étrangers à Bruxelles, mais par une série d'œuvres exceptionnelles, préparées de longue main, et des artistes ayant une réputation universelle. Et pour risquer pareille tentative, il faut de très larges subsides.

S'il est impossible de les accorder, dans l'intérêt de tous, qu'on laisse le théâtre fermé et Bruxelles dans sa torpeur estivale.

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie — 125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Téléph. 2361 — Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

La représentation des ballets russes qui aura lieu demain lundi, est malheureusement la dernière que pourront donner à Bruxelles ces merveilleux artistes, retenus à Paris par leurs représentations à l'Opéra.

Le programme en est composé de façon à mettre en relief le talent, la grâce et la virtuosité de ces danseurs et danseuses, qui forment un ensemble unique.

×××

Au moment de mettre sous presse, nous recevons la communication suivante :

« De commun accord entre M. Claretie, administrateur général de la Comédie-Française, et M. Reding, qui avait été chargé d'organiser les représentations officielles de la Comédie-Française à Bruxelles, celles-ci sont remises au mois de septembre. »

La *Tortue*, de Gandillot, qui est représentée en ce moment au Parc, va certainement y attirer la foule toute cette semaine. Cette pièce a laissé dans la mémoire de tous le souvenir de la plus folle gaieté; et l'interprétation, qui est de tout premier ordre, contribuera pour une large part au vif succès de la pièce. Les représentations de la *Tortue* ont lieu du 11 au 17 juin inclus.

×××

La direction du théâtre Molière a dû reporter à un jour de cette semaine la première représentation de la revue, en présence du persistant succès de gaieté de *Messalinette*. Plus de trente représentations n'ont pas épuisé ce succès; et la joyeuse fantaisie de Rodolphe Berger fait toujours salle comble.

Le théâtre Molière est, il est vrai, en ce moment, la salle de spectacle la plus agréable : on sait les effets bienfaisants du puissant ventilateur électrique qui y fonctionne.

Aujourd'hui dimanche, ce sera, irrévocablement, la dernière matinée de *Messalinette*. Et la première de la revue de MM. Quinel, Théo Hannon et Hauzeur aura lieu, sans remise, cette semaine.

On a pu donner de grands soins à la luxueuse mise en scène, qui promet d'être très brillante et pleine de pittoresque.

×××

Ceux qui n'ont pas encore applaudi la première version de la revue d'été feront bien de se rendre à la Scala aujourd'hui dimanche, en matinée ou en soirée, ou demain lundi, car on annonce pour mardi la première représentation de tout un lot de scènes nouvelles qui transformeront complètement *Scala! chante...clair!*

×××

La *Damnation de Faust* vient d'entrer au répertoire de l'Opéra, d'après l'arrangement de M. Gunsbourg. Mlle Grandjean personnifiait Marguerite et M. Renaud reprenait le rôle de Méphistophélès, qu'il chanta déjà avec un énorme succès lors des représentations de cette œuvre au théâtre Sarah-Bernhardt.

×××

M. Guitry, après cent cinquante représentations de *Chantecler*, a abandonné son rôle du Coq, où il se montra d'ailleurs déplorablement terne.

M. Pierre Magnier, qui a joué le rôle à Bruxelles, vient de le reprendre à la Porte-Saint-Martin et il s'y est fait très chaleureusement applaudir.

×××

La *Manon Lescaut* de Puccini vient d'être donnée au Châtelet, à Paris, par les artistes italiens, le ténor Caruso et le baryton Amato en tête. Ce fut un triomphe. Puccini fut traîné sur la scène, où il eut les honneurs d'une ovation frénétique.

×××

Du *Gil Blas* :

« M. Emile Verhaeren, que l'on proposa l'an dernier pour le prix Nobel, compte publier l'an prochain un recueil de vers intitulé *Les Plaines*, qui sera le dernier de la série qu'il a consacrée à *Toute la Flandre*, série dans laquelle ont déjà paru les *Tendresses premières*, la *Guirlande des Dunes*, les *Héros* et les *Villes à pignons*.

M. Emile Verhaeren travaille également aux *Heures du Soir*, qui feront suite aux deux séries de poèmes déjà parues, *Les Heures claires* et *Les Heures d'après-midi*. Il prépare aussi un volume consacré aux usages et aux métiers champêtres.

Pendant ce temps, comme M. Verhaeren a peut-être plus de succès à l'étranger que chez nous, on monte le *Cloître* à Manchester. Il est vrai que *Hélène de Sparte*, du même auteur, après avoir été jouée en allemand au Deutsches Theater de Berlin, vient d'être acceptée par Antoine pour l'Odéon. »

×××

L'Opéra de Vienne donne en ce moment avec grand succès une saison italienne. Dans *Ernani*, le public a fait une chaleureuse ovation à Mlle Edith de Lys, que nous avons applaudie récemment dans le *Mefistofele* de Boïto.

×××

De New-York :

Deux cent mille francs distribués aux retraités de la profession ou aux détresses cachées : telle est l'œuvre discrètement accomplie, au cours des douze mois écoulés, par l'« Actors Fund » américain. Présidée par M. Daniel Frohman et possédant à sa tête des managers comme MM. Ch. Burnham et W. Crane, cette société de secours aux artistes est favorisée de tous les concours et ses appels trouvent, auprès des habitués des théâtres, un écho généreux et empressé. A la fête donnée cette année par l'« Actors Fund » assistait M. Taft, le successeur de M. Roosevelt à la Maison-Blanche. Sa réception au local où se donnait la fête — local gracieusement mis à la disposition des organisateurs par l'autorité militaire — comptera parmi les plus belles de sa carrière officielle. Une garde d'honneur de douze actrices, choisies parmi les « beauties » les plus réputées du théâtre américain, encadra le président dès son arrivée, et un essaim gracieux de vingt « chorus girls » sema de roses les tapis qu'il foulait. Devant les stands de cette fancy-fair inaugurée par M. Taft défila l'élite de la société new-yorkaise. On enregistra 18,000 entrées. Bel exemple de gratitude envers les artistes de la part du public, et de solidarité de la part des artistes qui accordaient à la fête leur gracieux concours.

— La Manhattan Opera Company est en liquidation. La nouvelle, câblée déjà, se confirme. Ainsi disparaît, après quatre ans d'une existence financièrement laborieuse, mais artistiquement féconde, la seconde scène lyrique de New-York. L'heureux rival, le Metropolitan de Broadway, paie deux millions de dollars, assure-t-on, ce triomphe longtemps convoité. L'appui des financiers de Wall Street permet cette opération au théâtre de MM. Dippel et Gatti-Casazza. C'est un véritable monopole que s'assure ainsi le Metropolitan, puisque les Opéras de Boston, Philadelphie et Chicago ne sont que des succursales de l'entreprise principale à New-York.

Quels seront les résultats de cette combinaison? La presse américaine annonce que, libre désormais de toute concurrence, l'unique Opéra de New-York va se contenter de présenter à sa clientèle, en fait de troupe, ce qu'on appelle à Broadway de « bons ensembles ». Le public se résignera-t-il, lui qui, grâce à l'émulation qu'entretenait la rivalité des deux théâtres, s'était si bien habitué à n'applaudir que des étoiles? Et les artistes d'Europe n'hésiteront-ils pas à faire le voyage de New-York si, comme il en est question, New-York ne leur offre plus que des cachets d'Europe?

EXIL

Nous avons eu des journées de soleil triomphant. Une lumière violente, souveraine, s'est abattue sur les choses, y est demeurée comme pour une conquête définitive.

Depuis des semaines nous attendions, nous espérions cela. Il avait fait trop sombre. Trop longtemps le ciel avait été gris et lourd; trop longtemps des nuages épais et livides nous avaient séparés de l'infini. Un matin, au réveil, nous avons salué le grand soleil avec joie; nous avons éprouvé l'impression d'une délivrance.

Et pourtant, vers le soir, le ciel nous a paru trop bleu. En contemplant son azur immaculé, et l'or éclatant épandu sur la terre, nous avons senti, déjà, une impression de lassitude, d'irritante immobilité.

Sensibilité déformée d'homme du Nord, peut-être, d'homme du Nord point accoutumé aux bienfaits du soleil.

Mais voici que je rencontre un homme du Midi, un artiste depuis quelques années établi chez nous. Je ne lui parle point de cette impression confuse : je suppose qu'il doit aimer le soleil, le regretter souvent, que la lumière ardente, ses longues étreintes, doivent lui manquer. A ma grande surprise, c'est lui qui formule ce que j'éprouve.

— Le grand soleil m'ennuie, me paraît monotone, m'attriste. Quand je retourne là-bas, au bout de quinze jours, j'ai le mal de ce pays-ci. J'aspire à revoir des nuages, de la pluie même...

Et il me parle avec enthousiasme des enveloppements gris, des nuages blancs ou blêmes, légers ou menaçants, dont la course fait la lumière mouvante, qui rendent le ciel vivant d'une vie toujours renouvelée, des clartés indécises, changeantes, imprégnées de moiteurs, qui font les formes sans arêtes, les prolongent dans l'atmosphère, et, sans cesse, modifient subtilement les couleurs.

C'est étrange. Je connais tant d'hommes d'ici qui, avec sincérité, ont la nostalgie des pays ensoleillés, y vont, chaque fois qu'ils le peuvent, chercher la joie de la lumière ardente. Dans ces pays ils se sentent plus vivants, plus confiants. Ils contemplent le ciel bleu avec béatitude. Le soleil ne leur paraît jamais implacable. Les Champs-Elysées, dans leur imagination, en sont inondés toujours. Pour d'autres, au contraire, le séjour de l'éternelle félicité est plein d'ombre fraîche et de clartés discrètes, tout y a le style un peu mystérieux des paysages de Corot aux arbres enveloppés de buées grises.

Ce désaccord serait naturel, normal, souhaitable, s'il n'existait qu'entre les hommes du Midi d'une part, et ceux du Nord d'autre part. Aimer ce que l'on possède, croire à la supériorité de la Beauté que l'on peut contempler toujours, dont on fut en naissant environné, c'est le bonheur facile, presque sûr.

Mais des hommes du Nord ont la nostalgie du Midi, et des hommes du Midi rêvent aux ciels voilés du Nord.

Il y a donc, aux lois qui répartissent les hommes sur la terre, aux lois qui les adaptent à leur milieu, à la couleur du ciel, à l'atmosphère dans laquelle les races se développent, des exceptions. Il est des individus qui ne naissent point là où ils devraient naître, qui sont en exil en naissant; si leur destinée ne leur permet pas d'aller chercher au loin le pays qu'ils aiment, ils vivent avec un sourd et éternel regret, avec la vision confuse d'une beauté inconnue et devinée; et s'ils ont pu la contempler une fois, cette beauté, ils en gardent un souvenir inassouvi. Peut-être la sensibilité de quelque ancêtre lointain, venu d'ailleurs, de quelque migrateur nostalgique, vit en eux, mystérieusement. Parmi les habitants des grandes cités d'aujourd'hui, qui donc est sûr d'une origine tout à fait autochtone, qui donc est tout à fait du pays où il vit, ne voit jamais, dans ses rêves, d'étranges paysages ne ressemblant en rien à ceux dont la mémoire consciente garde le souvenir?

Il est en Amérique des peintres qui jamais ne vinrent en Europe. Et pourtant, dans leurs tableaux, on trouve un peu du langage particulier de la nature en Angleterre, en France ou dans les Pays-Bas; ils portent des noms anglais, français ou néerlandais. Et, sans le savoir, alors qu'ils croient peindre ce qu'ils regardent, c'est autre chose un peu, c'est un peu du paysage jadis contemplé par un aïeul qu'ils évoquent lointainement.

Beaucoup d'hommes ressemblent à ces peintres américains. Dans leur imagination, des décors un peu fabuleux toujours se substituent à ceux auxquels leur naissance les attacha. Ils voient d'autres arbres, une autre lumière. Le rêve tombant du ciel est pour eux toujours un rêve incomplet, inachevé. Mais il ne faut pas trop les plaindre : ce rêve qui jamais ne s'achève, ne se réalise, c'est le rêve éternel. Il fait les poètes.

GUSTAVE VANZYPE.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR viennent de l'ORFÈVRERIE WISKEMANN coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

Petite chronique des Arts et des Lettres

La sculpture et le « blanc et noir » au Salon des Beaux-Arts. — Une œuvre posthume de Charles-Louis Philippe. — Un roman d'une couturière. — Les revues.

L'école belge de sculpture est, en ce moment, vraiment brillante. Nous avons un maître digne d'être comparé avec les plus grands, un maître qui est dans la grâce ce que Rodin est dans la force : Victor Rousseau. Et, à côté de lui, il y a quelques artistes dont le talent, moins égal à lui-même, n'en est pas moins fort intéressant. Pourtant, comme si une fatalité s'était acharnée sur ce Salon, il se fait que la section de sculpture n'a point l'attrait qu'on aurait pu espérer. Cela tient à ce qu'elle a été sacrifiée tout entière à la gigantesque maquette du monument argentin que MM. Dhuicque et Lagae vont élever à Buenos-Ayres. Je n'ai aucune prévention contre ce monument primé dans un concours international. La conception architecturale de M. Dhuicque n'est peut-être pas d'une très grande originalité, mais elle semble avoir de l'harmonie et de l'ampleur. D'autre part, M. Lagae est un sculpteur de beaucoup de talent, et il est fort possible que, sur place, exécuté dans la dimension voulue, ce monument fasse le plus grand effet. Seulement, en réduction, il a forcément l'air d'une « pièce montée », d'un surtout de table, et son encombrante petitesse accapare l'attention et détourne le visiteur des œuvres d'art qui l'entourent. Aussi les morceaux de sculpture les plus intéressants ont-ils été placés, non dans le hall de la sculpture, mais dans les salles. C'est là que l'on trouve deux bustes vraiment admirables d'émotion, de grâce, de vie ardente et retenue où apparaît tout l'éclat du talent de Rousseau dans sa noble maturité. C'est là aussi que l'on admire l'excellente exposition de M. Paul Du Bois. On y retrouve le buste si vivant et si fin de Mme Edouard Willems, qui fut un des succès de la Libre Esthétique, une figure plus grave, intitulée *Sérénité*, et le joli groupe appartenant au Musée de Liége, intitulé *Le Dernier Baiser*. Il y a là un talent plus intime que décoratif, plus pénétrant que grandiose, et qui atteint maintenant à sa pleine maturité.

Il y a beaucoup de très bons portraits dans le compartiment de la sculpture, tel celui de M. Edgar Tinel, par Arsène Matton; celui de M. T..., par Jacques Marin; le portrait de jeune fille, par Mme Vanzype, et les deux figures de M. Thomas Vinçotte, pleines de distinction, de fierté et de vigueur.

Dans la sculpture décorative, par contre, il n'y a rien de très saillant. On remarque pourtant le groupe d'un jeune, M. Marnix d'Haveloose, intitulé *La Toilette*. Il y a là de la gaucherie, de l'inexpérience, un certain manque d'équilibre, mais il y a aussi ce qui, en somme, est assez rare : de l'originalité, de l'invention, et un sens de la chair qui dénote un vrai tempérament de sculpteur. Ce sens de la chair, on le retrouve aussi dans les œuvres de M. Auguste Puttemans, qui risque parfois de tomber dans la facilité, mais dont l'exposition, cette année, est fort intéressante. Que citer encore? M. Charles Samuel a un très bon buste de marbre intitulé *Méditation*, mais j'aime moins le portrait de la Reine, qui est officiel et froid. M. Grandmoulin montre une femme accroupie qui me paraît réaliser un sérieux progrès dans la manière de cet artiste. M. Jean Gaspar expose trois de ses belles figures d'animaux qui semblent exprimer le rythme essentiel du mouvement de la bête. M. De Vreese, un grand vase de bronze illustré d'une bacchanale modelée avec verve. M. Eugène

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers — Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Doize et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants, Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

PARFUM FLORAMYE
L.T. PIVER
PARIS

MOTTI
53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure
SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM
GABARDIN POUR CHASSE
AUTOMOBILES
VOYAGE
NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE
GILETS D'HABIT
CHEMISES, COLS, CRAVATES

Canneel, un fort joli buste d'enfant. Tout cela est honorable, estimable, mais, étant donnée la renommée légitime de notre école de statuaire, on aurait pu s'attendre à mieux. Là aussi, il y a lieu de regretter qu'on n'ait pas pu réaliser un choix, un ensemble, une véritable synthèse de l'art sculptural belge.

×××

Ce qu'il y a peut-être de mieux arrangé, de mieux mis en valeur au Salon de cette année, c'est la section du blanc et noir. Le blanc et noir (dessins, gravures, eaux-fortes) est généralement sacrifié dans les grands salons. Cet art modeste passe inaperçu. Pour qui sait l'aimer pourtant, il n'en est point qui, dans son cadre restreint, arrive à vous satisfaire aussi pleinement. On trouve aujourd'hui plus facilement une bonne eau-forte ou un bon dessin qu'un bon tableau. Certes, à l'exposition du Cinquantenaire, il y a quelques médiocres « académies », mais on a vite fait de les oublier devant les œuvres pénétrantes et fortes qui attirent et retiennent l'attention. Je ne m'attarderai pas à les décrire : à quoi bon? Décrit-on une gravure? Mais il importe, semble-t-il, de signaler aux amateurs, qui passent généralement un peu vite dans ces salles sans éclat, les admirables planches de Marc-Henry Meunier, les vigoureux dessins de Firmin Baes, la charmante fantaisie de Gisbert Combaz, *Yperdamme sous la neige* ; les portraits fort bien venus de Cels, de Luriau, de Wollès, les excellentes gravures de M. Auguste Danse, de Mme Elisabeth Wesmaël, de Louise Danse, de Mme Destrée, les dessins de MM. Fernand Khnopff, d'Ensor, d'Henri Ottevaere, les curieuses illustrations d'Edmond van Offel. Il y a là la trace d'un mouvement vraiment intéressant et digne en tout point de l'attention des amateurs.

×××

A Paris, chez Fasquelle, paraît un livre posthume de Charles-Louis Philippe. Sous ce titre : *Dans la petite ville*, les amis du grand écrivain — le mot n'est pas trop fort — qui vient de mourir ont réuni les meilleurs contes parus l'année dernière dans le *Matin*. Qui songe à chercher de la littérature dans le *Matin?* Pourtant, durant cette année 1909, il y en eut tous les lundis : c'était le conte de Philippe.

On n'a pas encore rendu justice à l'auteur exquis de *Bubu de Montparnasse* et du *Père Perdrix*. Il apporta vraiment quelque chose de neuf dans les Lettres françaises : il apporta le sentiment du peuple. Non qu'il y eut dans son œuvre quoi que ce soit de vulgaire, car il y a peu de sensibilités plus délicates, plus fines, plus généreuses que celle de Philippe. Mais il était le fils d'un sabotier de Cérilly, dans le Nivernais. Il s'en souvenait avec simplicité, sinon avec orgueil, et il avait connu des gens pour qui la grande affaire est le pain quotidien. Aussi, quand il raconte les choses de son village, comme on le sent plus près de la nature, plus vrai, plus profond même qu'un Maupassant! C'est vraiment la voix des campagnes de France qui passe dans ses contes, la voix d'un bon peuple, très près de la nature et de la terre, mais sur qui des siècles de civilisation ont passé. Ces personnages de Philippe, ils n'ont assurément jamais lu Racine ni la *Princesse de Clèves*, mais il me semble qu'ils ne seraient pas ce qu'ils sont, qu'ils ne sentiraient pas ce qu'ils sentent, si Racine n'avait pas écrit *Bérénice* et si Mme de la Fayette n'avait pas écrit la *Princesse de Clèves*. Dans cette simplicité si vraie, que Philippe traduit de la manière la plus émouvante, il y a un extraordinaire raffinement. Lisez *Dans la petite ville* : il y a peut-être là un des classiques de demain.

×××

L'impression qu'on ressent à la lecture des livres de Philippe, de ses bons livres, — car il y eut un moment où il sembla sur le point de faire un « procédé » de son manque de procédé, — c'est celle d'une entière sincérité. Philippe est un homme du peuple qui traduit des sentiments si simples, si généraux, que tout le monde les devine, mais que personne avant lui n'avait su exprimer ; c'est une impression analogue que l'on ressent devant le roman vraiment extraordinaire dont la *Grande Revue* vient de commencer la publication. « L'auteur, Marguerite-Marie Audoux, née à Sancoins (Cher), vint dans sa jeunesse à Paris, nous dit la revue en manière de préambule, et y apprit le métier de couturière. Elle menait ainsi l'existence la plus modeste, lorsque, tout récemment, une maladie des yeux lui rendit impossible son travail habituel. Elle avait près de quarante ans. Quelques amis, dont M. Octave Mirbeau, ayant cru découvrir chez elle un véritable talent littéraire, elle songea alors, pour gagner sa vie, à écrire. Le roman dont la *Grande Revue* commence la publication est sa première œuvre. »

Généralement, quand les simples, les inexpérimentés, les non-professionnels se mettent à écrire, ils tombent immédiatement dans l'emphase, ils font de la littérature, de la plus mauvaise littérature. Mme Audoux, au contraire, arrive d'emblée à cette parfaite simplicité qui est généralement le comble de l'art, du raffinement, de l'habileté. Je ne connais pas de pages qui sentent plus profondément la vie, dans ce qu'elle a de plus vibrant, de plus dramatique. Ce roman a l'accent d'une histoire vraie racontée avec cette justesse, cette modération de ton que, seul, l'art le plus exquis peut donner aux histoires vraies. Il y a là un de ces phénomènes littéraires étranges et stupéfiants, comme on n'en avait guère trouvé jusqu'ici que dans les vieux pays religieux où de temps en temps la foi donne du génie à un demi-illettré comme le chaudronnier Bunyan.

×××

Revues. Nous approchons tout doucement des vacances : les revues littéraires s'en ressentent. Elles donnent de graves études, elles écoulent le stock indispensable de ce qu'en argot professionnel on appelle les « articles-rasoirs ». Pourtant, quelques numéros intéressants me parviennent cette semaine : *Les Marches de l'Est*, la belle revue que dirige Georges Ducrocq, et dans laquelle il a entrepris de grouper les manifestations littéraires locales, de toutes les marches orientales de la culture française : Alsace, Lorraine, Luxembourg, pays wallons, devient mensuelle. Outre sa *Chronique des Marches de l'Est*, elle donne dans ce numéro un bel article de M. Ducrocq lui-même sur Belfort, des études émues ou pénétrantes de MM. Bernardin et Gilloin sur Charles Demangé, le neveu de Maurice Barrès, dont la mort tragique a si vivement ému, l'an dernier la jeunesse littéraire française.

L'*Opinion*, qui publie un admirable article anonyme sur les derniers moments du *Pluviôse*, une de ces pages émouvantes et tragiques à force de précision et de sobriété qui donnent la sensation de la perfection littéraire précisément parce qu'on n'y trouve aucun artifice littéraire, donne d'autre part d'amusantes anecdotes sur la vie littéraire de Paris, entre autres celle-ci, dont M. Tristan Bernard est le héros :

Il n'y a pas qu'aux Epinettes qu'on trouve des « costauds ».

Il y en a un dans le quartier Monceau : c'est M. Tristan Bernard lui-même. Chaque matin, le maître, vêtu de sa barbe de fleuve, s'initie longuement, sous l'œil exercé de M. Maîtrot, l'arbitre de boxe bien connu, aux rythmes pénibles et bienfaisants des mouvements abdominaux ou de la demi-position assise.

Mais tout le monde sait que M. Tristan Bernard n'aime pas à perdre son temps; aussi, blottie derrière un paravent... moral, sa dactylographe, les doigts levés sur son clavier, est toujours prête à saisir au vol l'inspiration du maître.

Et s'il y avait là un phonographe, il enregistrerait des phrases stupéfiantes. Par exemple : « Flexion sur les jambes... respirez bien... une, deux... là assez. — Edouard (*avec flamme*). O Jeanne ! si je vous disais que je vous... — Jeanne. Oui, mais vous ne le direz pas. — Edouard (*passionnément*). Si je le dirai... si je le dirai... Prenez vos haltères... Mouvement des biceps... une, deux, c'est parfait. »

Et c'est ainsi que s'écoule la matinée d'un grand homme rangé.

Et dire que M. Tristan Bernard fait courir le bruit qu'il est paresseux !

Durendal, qui commence un roman de M. Henri Davignon, *L'Ardennaise*, donne de jolis vers d'un jeune poète catholique, plein de talent, M. Pierre Nothomb. Ce sont des vers pieux, dédiés à Notre-Dame du Matin, mais ils ont quelque chose d'ingénu et de juvénile qui les sauve de la fadeur.

En voici quelques strophes où il y a vraiment beaucoup de grâce :

O Notre-Dame du Matin,
Vous qui passez dans les lointains,
Parmi la bruyère et le thym ;

Vous que suivent — blancheurs divines —
Les anges pâles des collines
En longs voiles de mousseline;

Qui paraissez au bord du ciel
Lorsque monte de l'Irréel
La douce voix de Gabriel;

Aube candide, Aurore claire,
Source pure de la Lumière,
Vers vous s'élèvent nos prières!

Vers votre sourire voilé,
Dans le soleil émerveillé
Montent nos cœurs immaculés!

Voici l'offrande parfumée
Des fleurs Blanches nouvelles nées
Et de nos âmes étonnées...

Nous les tendons dans le matin,
Avec des gestes enfantins,
Vers votre sourire incertain ;

Car vous n'êtes que passagère,
O virginale messagère
Des âmes pures et légères,

O vierge secourable à ceux
Qui ont besoin d'être joyeux
En attendant que vienne Dieu...

Aussi quand le jour se déploie,
Et que le Christ, parmi la joie,
Monte au zénith, brille et flamboie,

Vous disparaissez à pas lents,
Et votre sourire tremblant
S'efface dans les brouillards blancs,

En ne laissant sur nos pensées
Et sur nos âmes reposées
Que quelques gouttes de rosée.

Certes, il n'y a pas là la savoureuse originalité de Victor Kinon, mais qui ne sentirait pas, dans ces vers très jeunes, une imagination aisée, naturelle, une véritable imagination de poète?

L. Dumont-Wilden.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos correspondants que nous ne pouvons insérer aucune communication anonyme.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Un dîner de gala a été offert dimanche soir, au Palais de Bruxelles, par LL. MM. le Roi et la Reine, en l'honneur des ministres français venus à Bruxelles samedi pour inaugurer la section française : M. Jean Dupuy, ministre du commerce et de l'industrie; M. Ruau, ministre de l'agriculture, et M. Trouillot, ministre des colonies.

Le dîner, somptueusement servi dans la grande salle de marbre, a été précédé du cercle habituel pour procéder aux nombreuses présentations des invités de Leurs Majestés. Le Souverain, en grande tenue de lieutenant-général, portait le grand cordon de la Légion d'honneur.

Après le dîner, les convives se sont répandus dans les galeries, où le café a été servi.

Parmi les invités : S. Exc. M. Beau, ministre de France à Bruxelles; M. Ganderax, conseiller de la légation française; l'attaché militaire et Mme Duruy, le secrétaire de légation et Mme de Courcel, M. Chapsal, commissaire général de la section française; M. Schwob, commissaire de la section coloniale; M. Dedet, commissaire-adjoint; M. Caron, président du Conseil municipal de Paris; M. Gay, syndic de la ville de Paris; M. Bernard, secrétaire général de la préfecture de la Seine; M. Raynal, chef du cabinet du ministre de l'agriculture; M. Pichon, chef du cabinet du ministre du commerce; M. Du Prat, chef du cabinet du ministre des colonies; M. Trouillot fils, sous-chef du même cabinet; le sénateur Lourbies, ancien ministre du commerce; le sénateur Dupont, président du comité français des expositions à l'étranger; MM. de Pont-Briand, Ferdinand Dreyfus et Calvet, sénateurs; MM. Charles Benoist, Aymard, Astier et Brunet, députés; M. Schollaert, ministre de l'intérieur; M. Davignon, ministre des affaires étrangères; M. Hubert, ministre du travail; M. Renkin, ministre des colonies; M. Dupont, vice-président du Sénat; le duc et la duchesse d'Ursel, le baron et la baronne Janssen, le baron et la baronne Lambert, M. Eug. Keym, directeur général de l'Exposition; le baron Empain, M. F. Empain, le colonel Leclercq, du 2e guides; le colonel Thienam, du 3e d'artillerie; le colonel van den Bogaerden, des carabiniers; M. Charles Grand, M. Gody, commissaire général adjoint; M. Storms, secrétaire général; le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour; le baron Beyens, ministre de la Maison de S. M. le Roi; le lieutenant-général Jungbluth, adjudant-général de S. M. le Roi; le baron de Woelmont, grand-maître de la Maison de S. M. la Reine; M. Godefroid, secrétaire des commandements de S. M. le Roi; M. Ingenbleek, secrétaire de Leurs Majestés; le comte E. d'Oultremont, la comtesse d'Oultremont, dame d'honneur de S. M. la Reine, etc.

Les Souverains se sont entretenus avec chacun de leurs hôtes et leurs conversations avec les ministres français ont été très animées.

Il était plus de dix heures lorsque Leurs Majestés prenaient aimablement congé de leurs invités.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine ont reçu à déjeuner, lundi, au château de Laeken, le ministre de Belgique à Athènes et la princesse Pierre de Caraman-Chimay.

×××

S. M. le Roi a mandé au château de Laeken, lundi dernier, le directeur de la Société anversoise Minerva, qui devait présenter au Souverain le nouveau châssis à moteur sans soupape dont Sa Majesté a fait l'acquisition.

Après s'être fait expliquer le fonctionnement de cette si intéressante nouveauté, qu'en véritable connaisseur S. M. le Roi a beaucoup admirée, le chef de l'État a essayé durant trois quarts d'heure sa voiture par les belles allées du parc, laissant d'abord la conduite de l'auto royale à M. de Jong, mais prenant bien vite la direction de l'engin dont il avait tout de suite, en chauffeur émérite, saisi le fonctionnement et les manœuvres.

Le Souverain, en quittant le volant, avait l'air très satisfait et, de loin, il nous a semblé que Sa Majesté félicitait chaudement le sympathique et compétent directeur de la grande usine anversoise. Dans tous les cas, nous avons vu ce dernier s'en aller radieux.

On le serait à moins en présence du succès sans cesse grandissant de cette puissante société, dont la production annuelle s'élève à près de dix millions de francs et qui assure, avec ses 1,200 ouvriers, l'existence de plus mille familles.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine se sont rendus, mardi matin, à Ostende, où les Souverains ont rejoint, à la villa Osterrieth, les petits Princes, dont l'état de santé est des plus satisfaisants.

×××

Vers la fin juin, LL. MM. le Roi et la Reine se rendront en Roumanie.

Le roi Carol Ier recevra nos Souverains dans son magnifique château de Pelesch, si pittoresquement bâti dans la vallée de la Prahova, où il domine Sinaia, résidence d'été de la Cour, du corps diplomatique, du gouvernement et de tout Roumain élégant : La capitale d'été, prestigieuse par son cadre, brillante par son animation aristocratique.

Le roi Carol fera visiter à son neveu la partie inférieure du cours sinueux de la Prahova qui traverse là, sur une étendue de plus de cinquante kilomètres, une région pétrolifère particulièrement riche : le berceau de la Roumanie industrielle et laborieuse où vit et se développe un monde actif de travailleurs qui sera bientôt le régularisateur indispensable aux finances de ce pays encore à peu près exclusivement agricole.

Une excursion sera aussi organisée à Curtea de Argesh, une curieuse villette qui égrène ses maisonnettes blanches sur les premiers contreforts des sauvages Carpathes, et qui s'enorgueillit sans trop de forfanterie de posséder la septième merveille du monde : Une cathédrale aux dimensions gigantesques, qui écrase de sa masse imposante et lourde la jolie bourgade.

Le 21 juillet prochain, nos Souverains se rendront à Paris pour trois jours.

×××

Nous avons annoncé que S. M. la Reine, décidée à rénover l'art de la dentelle et à remettre en vogue ce gracieux ornements des toilettes féminines, a créé l'Œuvre des Amis de la Dentelle.

Les membres de cette nouvelle institution se sont déjà mis en campagne et ont fondé une école modèle de la dentelle à Turnhout. Ils ont également décidé d'organiser à Bruges, le centre dentellier le plus important du pays, une école normale où les personnes dirigeant ou appelées à diriger les écoles dentellières flamandes viendront se perfectionner dans l'apprentissage méthodique de la fabrication de la dentelle et de la piqûre des dessins. D'autres écoles sont en voie de formation dans la Flandre orientale ; à toutes ces écoles modèles ou normales seront adjoints des dessinateurs et patronneuses-piqueuses expertes.

×××

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a visité l'Exposition lundi matin, s'arrêtant plus spécialement dans la section belge.

Jeudi matin, Son Altesse Royale a consacré une longue visite au Palais des arts féminins.

Dans sa visite au Palais des Arts de la Femme, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre s'est longuement arrêtée au stand du Labeur Féminin, où elle a été reçue par Mme Clément Philippe, vice-présidente, remplaçant la comtesse Horace van der Burch, empêchée, et Mmes Lefebure et Van Hoesen, administrateurs.

Mlle Lefebure a expliqué à l'auguste visiteuse le but de l'œuvre : Le Labeur Féminin, qui permet aux personnes du monde éprouvées par le malheur la vente de leurs œuvres et travaux artistiques à des prix très rémunérateurs. L'œuvre écoule les produits de plus de cinq cents travailleuses appartenant à toutes les classes de la société.

Son Altesse Royale a vivement félicité les dames administrateurs sur les travaux artistiques exposés au Stand.

La veille, M. le ministre Hubert, visitant la même section, a promis sa haute protection à cette œuvre si éminemment humanitaire. Ce jour-là précisément était célébré le mariage de l'administrateur délégué, le comte John van der Burch, avec la très gracieuse comtesse d'Aspremont-Lynden.

En visitant le stand de la Monnaie, où est installé le tour à graver des frères Fonson, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a tenu à apposer sa signature sur chacun des livres d'or qui, après la clôture de l'Exposition, seront offerts avec leurs médailles à M. Beernaert, au duc d'Ursel, au baron Janssen, au comte van der Burch, à MM. Eug. Keym et Gody.

Reçue par M. Le Grelle, commissaire des Monnaies, Son Altesse Royale l'a vivement félicité pour la belle ordonnance de ce compartiment et Elle a dit à MM. Fonson combien lui paraissait intéressante l'initiative qu'ils avaient prise de former ce Panthéon de l'Exposition.

×××

Samedi prochain, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre quittera Bruxelles à destination du Mont-Dore, pour sa cure annuelle.

×××

S. A. R. le Prince Guillaume de Hohenzollern, frère de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, est arrivé jeudi soir à Bruxelles, avec sa fille. Ils sont tous deux les hôtes de Son Altesse Royale.

Vendredi, les princes ont visité l'Exposition et ont terminé leur promenade dans le quartier de Bruxelles-Kermesse et dans le Luna Park contigu, où ils ont visité les nombreuses attractions.

×××

Le mardi 7 juin a été célébré, au château de Bouchout, le soixante-onzième anniversaire de S. A. R. Mme la Princesse Charlotte, née au château de Laeken en 1840. Le baron Goffinet, le colonel Tillier, Mlle Mockel et le docteur De Broux, qui constituent la maison de Son Altesse Royale, ont, selon la coutume, offert le matin à l'infortunée veuve de S. M. l'Empereur Maximilien des fleurs qu'elle accepte toujours avec un plaisir que dissipe bien vite sa mélancolie habituelle.

L'après-midi, S. M. la Reine et S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre ont, à leur tour, apporté à la Princesse leurs félicitations et leurs vœux de santé.

Démentons, à ce propos, les bruits alarmants qui avaient couru sur l'état de santé de la châtelaine de Bouchout.

×××

LL. MM. Guillaume II et l'impératrice d'Allemagne viendront à Bruxelles fin septembre ou dans les premiers jours d'octobre.

×××

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871

BAIN DE LUMIÈRE
Traitement d'esthétique féminine.
Embonpoint.—Redressement des formes. — Correction des lignes, rides, taches, etc.
Affection de la peau.
Épilation électrique.
MASSAGE PNEUMATIQUE

Dernière création
Gorselet - Jupon
" SYLVIA ,,
en soie, fil, laine
En vente
A LA
Ville de Leuze
25-27,
Montagne aux Herbes Potagères
près des Galeries St-Hubert)
Téléphone
9557

Volant soierie et dentelle
Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50
Dernières nouveautés en articles pour automobilistes et sport
BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE
Assortiment complet en bonneterie de luxe
POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

KINA-LILLET
Au Kiosque du KINA-LILLET, à l'Exposition, on déguste du Quinquina et du Sauternes exquis et glacés. 6 Grands Prix.

CRÈME FLORÉINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

S. M. le tzar des Bulgares est attendu pour la fin du mois à Bruxelles, où il viendra faire une visite officielle à la Cour de Belgique. Le roi Ferdinand sera accompagné de son fils aîné, le prince Boris.

De grandes fêtes seront données par LL. MM. le Roi et la Reine en l'honneur de leurs hôtes, qui se rendront en grand gala à l'Exposition.

×××

S. A. R. le duc d'Orléans est arrivé mercredi dernier à Bruxelles, où il compte rester quelques jours.

×××

Récemment a eu lieu, à l'occasion des fêtes organisées en l'honneur de S. A. R. la princesse Juliana des Pays-Bas, une réception au cours de laquelle S. M. la reine Wilhelmine a reçu en audience officielle une députation de la Société belge de bienfaisance d'Amsterdam.

La gracieuse souveraine a prié nos compatriotes, dont les vœux à l'adresse de la petite princesse l'ont vivement touchée, d'assister le soir même au raout que Sa Majesté offrait dans les somptueux salons du palais du Dam.

×××

Tous les souverains sont plus ou moins polyglottes. Ainsi le Roi Albert parle le français, le flamand, l'allemand et l'anglais ; le Tsar parle le français, l'allemand et certains dialectes slavés; l'empereur Guillaume II connaît l'anglais, le français, le latin, le polonais et le russe; l'empereur François-Joseph d'Autriche parle, outre l'allemand et le français, le hongrois, le tchèque, le polonais, le serbe, le croate, le ruthène, le dalmatien, le roumain, l'italien et même un peu l'hébreu ; le roi d'Italie parle l'allemand et le français, mais, au fond, il ne connaît guère que sa langue maternelle, l'italien. La reine de Hollande, les rois d'Espagne, de Portugal, de Serbie, de Roumanie, parlent le français, l'allemand et l'anglais ; le roi de Grèce parle le danois, l'italien, le français, l'allemand et l'anglais. Le roi d'Angleterre Edouard, qui vient de mourir, parlait l'allemand, le français, l'espagnol, le russe et, on prétend, l'arabe ; le tzar de Bulgarie parle le français, l'anglais, l'allemand, le russe et presque tous les dialectes slaves.

Seuls, le sultan et M. Fallières ne parlent que leur langue maternelle.

×××

Après les souverains polyglottes, les souverains fumeurs.

Edouard VII, dit la revue belge *Le Tabac*, était grand amateur de l'odorante plante exotique. Il avait presque toujours le cigare aux lèvres. Mais, dans l'intimité, il préférait une bonne pipe.

Son fils George V fume un peu le cigare. Par contre, il adore la pipe, vieille habitude de marin.

Nicolas II fume presque exclusivement la cigarette.

L'empereur Guillaume était naguère grand fumeur de cigares et de pipes. Il a dû y renoncer presque complètement, sur l'ordre de ses médecins.

Le roi de Grèce « grille » des quantités de petites cigarettes qu'il jette à moitié consumées.

L'empereur d'Autriche, malgré ses quatre-vingts ans, fume la pipe avec passion. Le souverain ne s'en porte d'ailleurs pas plus mal.

Victor-Emmanuel III fume rarement, à peine un cigare ou une cigarette de-ci de-là.

Le roi de Serbie fume de préférence la pipe, coutume qu'il a conservée de Saint-Cyr, lorsqu'il faisait partie du 1er bataillon de France.

Alphonse XIII est grand fumeur de cigares et de cigarettes.

Le roi Manuel fume tout le temps la cigarette.

Quant à S. M. le Roi des Belges, notre Souverain fume le cigare, mais la pipe a ses préférences.

×××

L'ex-président Roosevelt et sa famille se sont embarqués vendredi à Southampton pour New-York, après leur longue randonnée dans toutes les cours de l'Europe.

New-York s'apprête à fêter triomphalement le retour de M. Roosevelt.

×××

Maison Vandendaelen, corsets, jupons, lingerie,
54, rue de l'Association, Bruxelles.
Successeur de Fanny Grenier.

×××

Sacs pour dames. — Modèles inédits et exclusifs. Ancienne Maison Goossens (Conrad-Reiber, successeur), 9, rue Neuve, Bruxelles. Seul dépositaire des sacs Sormani.

×××

Maison Marguerite, 123-125, rue Royale. Réparation des fourrures et conservation pendant l'été. Téléphone 128.28. Maison de toute confiance.

×××

Quand on a bien patiné, sur des roulettes ou autrement, un rafraîchissement s'impose. Pour cela, il n'y a rien de tel qu'une tasse de *Bouillon Oxo*, car il désaltère admirablement sans refroidir l'organisme échauffé; il repose et stimule en même temps.

×××

S. Exc. le ministre des Pays-Bas, le jonkheer et Mme van der Staal de Piershil ont quitté Bruxelles, se rendant à Aix-les-Bains.

C'est M. Melvill van Carnbee, premier secrétaire de la légation, qui est chargé de l'intérim.

×××

L'anniversaire du *Statuto*, la constitution italienne, a été fêté dimanche à Bruxelles.

Le matin, à 11 heures, S. Exc. le comte Bonin Longare, ministre d'Italie, a reçu à la légation, boulevard Bischoffsheim, assisté du chevalier Serra et de M. Guarneri, les membres de la colonie italienne, venus d'autant plus nombreux à cette solennité qu'ils tenaient à rendre un hommage de sympathie et de reconnaissance au comte avant son départ pour Madrid.

Le comte Cicogna, président de la Chambre de commerce italienne, s'est fait l'interprète de tous les Italiens résidant à Bruxelles pour exprimer au distingué diplomate les regrets que leur cause son prochain départ.

Après quelques paroles de M. Penso, qui a rappelé les prémices de l'unité italienne et l'épopée garibaldienne, Son Excellence a prononcé un patriotique discours qu'il a terminé en disant combien resteront gravés dans sa mémoire et dans son cœur Bruxelles et les nombreux amis qu'il y compte.

Le 26 juin aura lieu un grand banquet, organisé par la Chambre de commerce italienne et la Société de secours mutuels.

×××

M. de Oliveira Cézar, secrétaire de la légation argentine, et sa jeune femme ont passé quelques jours à Bruxelles.

×××

Nous avons dit que le chevalier Serra suivait le comte Bonin Longare à Madrid, où il était appelé au poste de conseiller d'ambassade. S. M. le Roi a tenu à lui remettre avant son départ la cravate de commandeur de l'ordre de Léopold.

×××

Le baron Fallon est parti hier, samedi, pour Lisbonne, où il va présenter ses lettres de créance à S. M. Alphonse XIII.

×××

Le prince Henri de Ligne, secrétaire de 1re classe à la légation belge de Washington, demande sa mise en congé. Son Altesse a épousé, il y a peu de temps, une fille du prince de la Trémoïlle.

×××

M. Carlos Rodriguez Maldonado, secrétaire de la légation de Colombie en France et en Belgique, a été désigné par le gouvernement colombien pour remplir, en l'absence du ministre, les fonctions de chargé d'affaires de Colombie à Bruxelles.

M. Rodriguez, quoique jeune encore, — il est âgé de trente-quatre ans, — a déjà une carrière bien remplie. Après un stage au ministère des affaires étrangères de Bogota, qui lui permit de connaître tous les services et tous les rouages de cet important département, il fut nommé successivement attaché de légation en France, secrétaire de légation en Allemagne, secrétaire de la mission spéciale de Colombie au jubilé de Léon XIII et au mariage du roi d'Espagne. Les gouvernements auprès desquels il a été accrédité lui ont accordé plusieurs hautes distinctions.

M. Rodriguez Maldonado remplissait, depuis trois ans, les délicates fonctions d'introducteur des ambassadeurs, chargé du cérémonial diplomatique à Bogota, lorsque le gouvernement colombien le désigna pour le poste de secrétaire de la légation de Paris et de Bruxelles.

Le nouveau chargé d'affaires près la Cour de Belgique, qui vient se fixer à Bruxelles avec sa famille, est un diplomate doublé d'un philologue, dont les capacités, le tact et la distinction étaient très appréciés dans les sphères gouvernementales colombiennes et, en particulier, par le corps diplomatique étranger en Colombie. Nul doute que le séjour de M. Rodriguez Maldonado à Bruxelles n'exerce une heureuse influence sur le développement des relations économiques de la Belgique avec la Colombie.

×××

Dans le corps consulaire. — Du *Moniteur* du 10 juin :

Consulats honoraires. — Démission honorable des fonctions de consul de Belgique à Cochabamba (Bolivie) a été accordée, sur sa demande, à M. Torrico Lemoine.

Ont été nommés : MM. Payne, consul de Belgique à Perth (Australie); Bossus, vice-consul de Belgique à San-Nicolas (République Argentine) et Deluermoz, id., à Bizerte (Tunisie).

Consulats étrangers en Belgique. — M. Bauer a reçu l'exequatur qui l'autorise à exercer les fonctions de vice-consul d'Autriche-Hongrie à Bruxelles, et M. Verbessem, id., de Turquie à Gand.

×××

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert., rap. et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

×××

Tailleur réclame, 125 francs.
Robes de cérémonie en soie souple, 260 francs.
Robes et jaquettes homespun, 235 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

×××

Nous apprenons que la bonneterie J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, possède un choix complet de paletots de laine tricotés à la main en toutes teintes et à des prix tout à fait exceptionnels.

×××

Ouverture le 15 juin des nouveaux salons de modes
Laure Servais et Cie,
58, Rampe de Flandre, Ostende.
Même maison à Bruxelles :
10, rue Coudenberg.

×××

S. M. l'empereur Guillaume a conféré à S. M. le Roi Albert le collier de l'Aigle noir.

S. M. l'Impératrice a conféré à S. M. la Reine Elisabeth le grand cordon de Marie-Louise.

L'Empereur a décerné ensuite les décorations suivantes : Le grand cordon de l'Aigle rouge au grand maréchal de la Cour, comte Jean de Merode, et à l'adjudant-général Jungbluth ; le grand cordon de la Couronne de Prusse au baron Beyens, ministre de la maison du Roi ; le colonel baron de Moor a reçu la plaque de grand officier de l'Aigle rouge.

×××

Le baron Greindl, ministre d'État, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près S. M. l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse, est promu au grade de grand cordon de l'ordre de Léopold.

Notre distingué représentant était grand officier de l'ordre de Léopold. Il est décoré, en outre, de la croix militaire de 1re classe, de la médaille commémorative du règne de Léopold II, grand officier de la Légion d'honneur, grand-croix des ordres de l'Aigle rouge, de Saint-Michel, de la Maison d'Oldenbourg, de Philippe le Magnanime, de Berthold, du Faucon blanc et d'Henri-le-Lion ; de la 1re classe de l'ordre de la Couronne de fer, grand cordon des ordres du Medjidié, de Charles IV, de l'Etoile polaire, du Christ de Portugal, de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viçosa, de Frédéric de Wurtemberg, d'Albert le Valeureux, de la Branche Ernestine de Saxe, d'Albert l'Ours, du Lion de Zæhringen et de la Couronne de Wurtemberg, décoré de la croix d'honneur de 1re classe de l'ordre de Hohenzollern, grand commandeur de l'ordre de la Couronne de Bavière, décoré de la 2me classe de l'ordre de Sainte-Anne, officier de l'ordre du Sauveur, chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, décoré des médailles commémoratives du centième anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume Ier et des noces d'or du grand-duc de Bade.

×××

La comtesse Louise d'Ursel, fille du comte et de la comtesse Auguste d'Ursel, est nommée dame d'honneur de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

La jeune titulaire remplacera la comtesse Marie de Hemricourt de Grünne, qui quitte ses fonctions à l'occasion de son mariage.

×××

A l'École militaire. — Du *Moniteur* du 7 juin :

Les élèves sous-lieutenants de la 71e promotion, dénommés ci-après, qui ont satisfait aux examens pour l'artillerie et le génie, sont admis définitivement dans ces armes, savoir :

Dans l'artillerie : MM. Rongé, Raquez, Du Four, Montens, Rochet, Bernier, Hermans, Modard, Smedts, Lebon.

Dans le génie : MM. Oudenne, Luyten, Bertrand, Moulin, Lebon, Michel, Brouhon, Van Langendonck, et l'élève sous-lieutenant de la 70e promotion, De Brouwer.

×××

M. Joseph Scheys, avocat à Jodoigne, a été nommé notaire à Jambes.

×××

Dans la salle des séances du Sénat un grand dîner sera donné le 27 juin en l'honneur des membres des États généraux des Pays-Bas, invités à la troisième conférence de la Commission hollando-belge pour l'étude des questions économiques relatives aux deux pays.

×××

Du *Figaro* :

« Les délais impartis par le baron de Spoelberch de Lovenjoul pour l'installation à Chantilly des collections qu'il légua à l'Institut expirent le mois prochain.

L'Institut s'est conformé exactement au désir exprimé par le testateur, et tout sera prêt dans quelques semaines, à l'hôtel de la rue du Connétable, voisin des grandes écuries et du château, pour recevoir les précieuses collections des manuscrits de Balzac et des grands écrivains du siècle dernier.

On a eu la coquetterie de reconstituer telle qu'elle était à Bruxelles, dans l'hôtel de l'avenue Louise, avec ses armoires blanches à filets roses, ses rayons, ses échelles et tout son mobilier, la bibliothèque de M. de Lovenjoul. On a même poussé cette coquetterie jusqu'à faire venir de Bruxelles les ouvriers mêmes qui avaient confectionné toute cette fine menuiserie, pour que la reconstitution soit précise.

En sorte que les amis de M. de Lovenjoul retrouveront les yeux fermés, à la place qu'ils occupaient dans cette bibliothèque, à Bruxelles, les manuscrits et documents que nous conserverons désormais à Chantilly.

On saura gré à MM. Mézières, Honotaux et Henry Roujon, membres de la commission Lovenjoul, d'un tel souci des volontés du donateur et... des petites manies très respectables des fureteurs d'histoire. »

×××

Pendant les fortes chaleurs, nous recommandons tout spécialement une visite à la terrasse des Grands Magasins Léonhard Tietz, société anonyme, où règne une fraîcheur délicieuse. Concert de 3 à 6 heures. Consommations de tout premier choix. Point de vue superbe découvrant tout Bruxelles. On y accède par le lift latéral de gauche.

×××

M. Ferd. Buyle rappelle que sa maison principale est installée *boulevard Botanique, 48a*, dans un vaste immeuble spécialement aménagé pour la photographie, avec ascenseur et toutes les commodités modernes.

L'ancienne maison, Marché aux Herbes, devenue trop petite pour les affaires, sert de magasin d'exposition.

×××

Splendide jardin en terrasse sur le Mont des Arts.
Restaurant Ravenstein.
Coudenberg (rue Ravenstein). Téléph. 8874.

×××

La représentation du ballet russe, donnée lundi à la Monnaie, avait attiré la salle peut-être la plus élégante de la saison.

LL. MM. le Roi et la Reine y assistaient dans leur loge d'avant-scène, S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre dans sa baignoire voisine.

Parmi les spectateurs, citons : LL. AA. le duc et la duchesse d'Arenberg, le prince et la princesse Ernest de Ligne, le prince et la princesse Albert de Ligne, S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare, S. Exc. le ministre de Portugal et la vicomtesse de Santo-Thyrso, l'ancien secrétaire de la légation argentine à Bruxelles et Mme Louis Oliveira Cezar, le comte et la comtesse de Ways-Ruart, le comte et la comtesse du Chastel de la Howarderie, le baron et la baronne Lambert, M. et Mme E. Digneffe, Mme Brugmann, le baron Waha, M. et Mme Freddy Brugmann, le chevalier et Mme Georges de Bauer, le chevalier et Mme Robert de Bauer, le baron et la baronne de Broqueville, le comte et la comtesse E. d'Oultremont, le baron et la baronne de Woelmont, M. et Mme Josse Allard, le comte et la comtesse d'Assche, le comte de Moerkerke, la vicomtesse de Sousberghe, Mme Hynderick de Theulegoet, M. et Mme P. van Langenhove, M. et Mme M. Schleisinger, M., Mme et Mlles Cerf, le comte Jacques de Lalaing, la comtesse Goblet d'Alviella et sa fille, Mme Louis Steens, M. et Mme Ludwig Bauer, M. et Mlle de Leu de Cecil, Mme et Mlle Maskens, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme Lechat-Wittouck, M. et Mme Félix Wittouck, M. et Mme Speyer, MM. Léon et Jacques Cassel, M. et Mme Lucien Jamar, le notaire et Mme Morren, M. et Mme Parmentier-Morren et leurs filles, le baron et la baronne van Zuylen, M. et Mme Charles Brunard, M. et Mme Léon et leur fils, M. et Mme Goldschmidt, le sénateur Sam Wiener, Mme et Mlle Stern, Mme Wolf et son fils, Mme et Mlle de Smeth-Verhaeren, Mme Drugmann, M. et Mme Jack Reyntiens, le lieutenant et Mme Guy Reyntiens, le vicomte d'Hendecourt, le comte et la comtesse d'Ursel, M. et Mme Misonne, M. et Mme Convert, M. et Mme Lœwenstein, M. et Mme May, Mme Errera, M. et Mme Paul Errera, M., Mme et Mlle Perrier, M. et Mme Grosjean, M. et Mme Alex. Grosjean, Mme et Mlle Renty, M. et Mme P. Lambert, le chevalier et Mme Todros, M. et Mme Watremée, M. et Mme Bemelmans, Mme et Mlle Rondeau, Mme Rigaux, le lieutenant et Mme Marchand, M. Nagels, procureur du Roi; M. et Mme Solvay, M. et Mme Franck, Mme V. Reding, M. et Mme Emile Tassel, Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, Mme et Mlle Kufferath, M. et Mme S. Dupuis, S. Exc. Sir Arthur Hardinge, ministre d'Angleterre; le prince de Chimay, M. Nabokoff, secrétaire de la légation ds Russie, MM. Hansez, Maurice Anspach, Anspach-Puissant, Orban, Giroul, Richelot, Gilbert, André, Van Tilt, Mayer-Warnant, le comte de Hemricourt de Grünne, MM. Hauman, le colonel Huyttens de Terbecq, Cramer, Gaspar, Jacques Cassel, etc.

×××

L'unique représentation de Miss Mary Garden dans *Salomé*, donnée vendredi, avait attiré une très belle salle, où nous avons remarqué : Le duc et la duchesse d'Arenberg, le prince et la princesse E. de Ligne, le baron et la baronne Lambert, la comtesse Bonin Longare, le chevalier et Mme Georges de Bauer, M. et Mme Jack Reyntiens, M. et Mme Mesdach de ter Kiele, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme A. Goldschmith, Mme May, Mme Errera, Mme Leo Errera, le bourgmestre Max, l'échevin Steens, l'échevin Jacqmain et son fils, M. et Mme de Vaucleroy, M. et Mme Lewis Jamar, M. et Mme Paul Jamar, M. et Mme Maskens, M. et Mme Coppiters, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Périer-Thys, M. et Mme M Schleisinger, M. et Mme Freddy Brugmann, M. et Mme Defize, M. et Mme Max Muser, M., Mme et Mlle Rondeau, Mme Reding, Mlle Keym, Mme Jules Thiriar, M. et Mme Oswald Allard, M. et Mme de Moerlose, Mme Linden, M. et Mme Alfred Madoux, Mme Léon de Bauer, Mme Wolff-Maes, le comte de Casa Saavedra, secrétaire de la légation d'Espagne; M. Brunard, Stoclet, MM. Mayer Warnant, le lieutenant Wittouck, le lieutenant Gouyonetch, MM. de Moerlose, Giroul, Richelot, C. Van Cutsem, le comte E. du Monceau, le colonel Huytens de Terbecq, MM. Gilbert, Léonard, Dubost, Sanchez Gavito, le chevalier de Stoppelaer et son fils, M. J. Toussaint, etc.

×××

Les représentations de l'*Anneau du Nibelung* ont amené un public nombreux et élégant au *Helder*, dont Artus a fait une maison de bon ton et de suprême distinction. Pendant les trois soirées, ce fut la cohue des grands jours, et même les tables et les salons retenus à l'avance eurent à subir les assauts répétés de clients peu prévoyants.

Comme toujours, fête pour les yeux autant que pour le palais, et rien n'était plus brillant que ces tables fleuries où de très beaux dîners étaient offerts à leurs amis par S. Exc. le ministre d'Autriche et la comtesse de Clary et Aldringen, S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare, S. Exc. M. Beau, ministre de France; S. Exc. M. Bryan, ministre des États-Unis d'Amérique; S. Exc. le ministre du Canada; M. et Mme de Beistegui, M. et Mme Melvill van Carnbee, S. Exc. le comte de Marchant et d'Ansembourg, chargé d'affaires du Luxembourg; le comte de Casa-Saavedra, premier secrétaire de la légation d'Espagne; M. et Mme de Oliveira Cezar, le duc de Camastra, le baron de Favereau, le colonel Thys, Mme Josse Allard, le comte et la comtesse van den Steen de Jehay, le major et lady Reyntiens, le baron Fallon, ministre de Belgique à Lisbonne; le comte Adrien van der Burch, le comte et la comtesse d'Assche, le ministre de Belgique à Pékin et la baronne A. Grenier, le comte et la comtesse M. d'Oultremont, le comte et la comtesse de Borchgrave, le baron et la baronne Lambert, M. et Mme F. Wittouck, M. et Mme Brugmann, M. et Mme Jos. May, M. et Mme Alfred Madoux, le baron de Steenhault, M. Nagelmackers, le comte de Liedekerke, etc.

Remarqué également à d'autres tables : S. A. le prince Georges de Ligne, le prince de Caraman-Chimay, le marquis de Dion, M. L. Franeau et ses fils, le baron Buffin, le comte de Baillet-Latour, le comte de la Boëssière-Thiennes, le comte A. de Liedekerke-Beauffort, le comte de Vallon, le baron Grenier, le baron de Grand'Maison, le comte Baudouin d'Oultremont, M. Palacios Costa, le comte du Monceau, le comte de Moerkerke, le comte Arnould d'Oultremont, le comte de Vilmorins, etc.

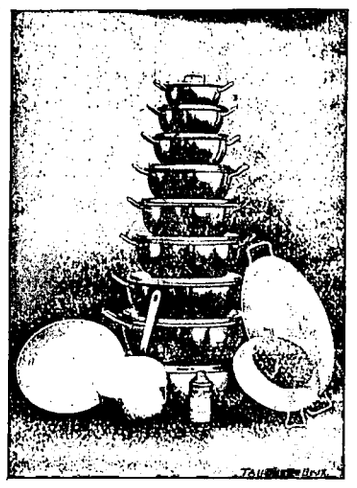
×××

M. Emile Berr, du *Figaro*, est venu la semaine dernière à Bruxelles et dans le *Figaro* du mardi 7 il publie un intéressant article sur Bruxelles et l'Exposition dont nous extrayons les passages suivants :

« Elle est charmante, l'Exposition. C'est ce qu'on pense en y entrant, et ce qu'on répète à chaque pas qu'on y fait. Elle

Paul CAREZ

Articles de ménage



BATTERIE cuisine ALUMINIUM extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
—
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
—
P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin

SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

Le Collant ESTHÉTIQUE

est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de

Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE

Le Fourreau

très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.

Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

AUTOMOBILES **BERLIET**

GARAGE MODERNE POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)

AUTOMOBILES **DAIMLER**
A MOTEUR
sans soupapes

est charmante, cette Exposition, parce qu'elle a su réaliser ce miracle d'être considérable sans prétention. On en a très vite saisi la topographie générale; on s'y meut commodément, et l'on s'y retrouve sans effort. Ajoutez qu'elle est infiniment variée. Les mêmes effets ne s'y répètent pas longtemps de suite : à chaque tournant, pourrait-on dire, on y rencontre une façon nouvelle de s'instruire ou de s'amuser. D'autres expositions ont donné à l'œil une impression de grandeur qu'assurément ne donne point celle-ci; et cela ne l'empêche pas d'être une très belle et très grande chose. Au surplus, un simple chiffre suffit à nous renseigner sur l'importance de l'entreprise. L'Exposition de Bruxelles couvre, au seuil du bois de la Cambre, une superficie de près de cent hectares. La nôtre en couvrait cent cinq. A peu de chose près, les Belges ont donc réalisé à Bruxelles une œuvre presque égale en étendue à notre Exposition de 1900.

Je crois que l'agrément de celle-ci est due, pour une part, à l'heureuse disposition de l'emplacement où on l'installait. Elle est comme ramassée sur elle-même, et son plan pourrait s'inscrire en un carré. Le visiteur n'est donc jamais astreint à de très longues courses. Un petit tramway circulaire suffit à transporter les plus nonchalants, du jardin d'entrée aux pelouses merveilleuses dont nos horticulteurs ont paré le centre de l'Exposition. J'ai vu passer quelques fauteuils roulants. Ils étaient vides.

Il me semble qu'en revanche ceux qui vendent à boire ici, feront d'étonnantes affaires. Quelle soif! Elle est universelle, internationale et inextinguible. Il est à peine dix heures du matin, et partout, de Bruxelles-Kermesse au *Munchener Haus*, de « la plaine des Attractions » à la maison de Rubens, je vois manger et boire. La foule n'est pas énorme encore. Elle jouit de l'ombre et de l'arrosage matinal; et des premières musiques.

Car déjà des fanfares, des chœurs, ont pris çà et là possession des kiosques en plein air; à l'intérieur des restaurants aussi, les musiciens, les chanteurs préludent; et de cette gaieté tranquille se dégage on ne sait quelle impression de confort familial, de plaisir bien réglé.

Midi... C'est l'envahissement. Toutes les tables maintenant sont prises, et la foule commence à se répandre en longs cortèges joyeux le long des galeries.

Et comme cette foule est, pour l'instant, principalement belge, elle va surtout aux expositions étrangères. Et, de toutes ces expositions étrangères, nous sera-t-il permis de dire, — puisque cela est évident, — que c'est la nôtre surtout qui l'attire? »

Suit un intéressant parallèle entre la section allemande et la section française, écrit par un homme impartial qui voit bien.

Et M. Berr termine ainsi :

« Il est maintenant cinq heures; et la foule qui redoute les difficultés du retour commence à refluer vers le Rond-Point où — méthodiquement — les tramways vont être à leur tour envahis. De l'intérieur des galeries, des palais, de la « plaine des Attractions », la voici qui descend doucement, assommée de chaleur, et ravie; et tout à l'heure, quand l'Exposition embrasée de feux de joie sera vide, c'est là-haut, à *Bruxelles-Kermesse*, dans un décor de vieille Flandre dont la restitution fut un tour de force en même temps que le plus joli des jeux d'esprit, que la fête continuera

Il faut aller à *Bruxelles-Kermesse*. Toutes les bières de Belgique sont là et toutes les pâtisseries aussi! Et, parmi cette foule entassée au seuil des tavernes et des boutiques, il faut voir passer « la Retraite aux flambeaux », dans le costume des milices de 1830, escortée de jeunes gens et de jeunes filles que cette musique fait crier de joie, et que font danser les accents de la *Brabançonne*.

Il y a vraiment une certaine façon exaltée de ressentir et d'exprimer la joie de vivre qu'on ne rencontre qu'en ce pays-ci! »

* * *

Le banquet de la section française comprenant 650 couverts, le banquet italien 175 couverts, le banquet du congrès cotonnier 750 couverts, ont affirmé avec éclat la renommée du *Chien Vert* de l'Exposition. Ces fêtes ont été superbement ordonnées et ont valu de chaleureuses félicitations à M. Ch. Smedt, locataire du *Chien Vert*.

La chère était exquise et le service a été accompli avec entrain et décence.

× × ×

A la campagne ou à la mer, il n'y a pas de passe-temps plus agréable que de crocheter ou tricoter un de ces paletots si en vogue maintenant.

Les meilleures laines pour cet usage se vendent chez Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles.

× × ×

Offrir un cadeau sortant de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, c'est une preuve de bon goût; le recevoir c'est l'assurance absolue que l'on vous sait amateur d'art!

× × ×

Mardi 31 mai a été célébré, à l'hôtel de ville de Bruxelles, le mariage de Mlle Suzanne Descamps, fille de M. Emile Descamps et de Mme, née Vapart, avec M. Raymond Pirlot, fils de M. Walthère Pirlot et de Mme, née Schmidt, de Liége.

Les témoins étaient : Pour la mariée M. Louis Vienne, son beau-frère ; pour le marié, M. Walthère Pirlot, son frère.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'église Sainte-Croix, où l'abbé Lambert, curé de Wéris, ami de la famille du marié, a prononcé une touchante allocution aux jeunes époux.

Le cortège était ouvert par la nièce de la mariée, la petite Elisabeth Vienne, âgée de quatre ans, et son cavalier Léon Gernaert, âgé de sept ans.

On remarquait ensuite : M. et Mme Emile Descamps, M et Mme Walthère Pirlot, Mme Dallemagne-Vapart, M. et Mme Jules Jacobs, M. et Mme Jules Gernaert, M. et Mme Jules Descamps, M. et Mme Edmond Pirlot, M. et Mme Louis Vienne, M. et Mme Léon Pirlot, M. du Welz, M. et Mme Pirlot-Bonjean, Mme Paul Schmidt, Mme Albert Lamarche, M. et Mme Hambye, M. et Mme Victor Cherequefosse, M. et Mme Dordu de Borre, M. et Mme Emile Enst, Mme Joseph de Patoul, Mlles Isabelle Descamps, Suzanne Pirlot, Marie-Thérèse et Magdeleine Cherequefosse, Madeleine Liénart, Fausta Pirlot, Madeleine Gernaert, Fernande de Behr et Armand Gernaert, Elisabeth Vienne, MM. André Nothomb, Léon Fontaine, Frédéric Pirlot, Maurice et Gustave Eich, le baron Forgeur, MM. Marcel Beltiens, Georges Coppez, Albert et Pierre Deschamps, François Fabrt, Paul Dallemagne, le baron de Beaulieu, MM. Jacques Mouton, Albert Lamarche, Adrien Richard, Henri Delloye, Robert Boseret, Carl et René Pirlot, Léon Gernaert.

× × ×

Jeudi a été célébré, en l'hôtel de ville de Bruxelles, le mariage de Mlle Marie-Henriette d'Aspremont-Lynden avec le comte John van der Burch.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son frère, le comte d'Aspremont-Lynden ; pour le marié, son père, le comte Horace van der Burch.

Le bourgmestre, M. Max, qui a reçu les fiancés, a adressé à ceux-ci une allocution charmante.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée, au milieu d'une nombreuse et aristocratique assistance, en l'église Sainte-Gudule, dont le chœur était brillamment illuminé et somptueusement fleuri.

La mariée était conduite à l'autel par son frère, le comte d'Aspremont-Lynden ; le marié, par sa mère, la comtesse Horace van der Burch.

Venaient ensuite dans le cortège : Le comte Horace van der Burch et la comtesse Clotilde d'Aspremont-Lynden, le comte Raoul d'Aspremont-Lynden et la comtesse Rodolphe van der Burch, le comte Adrien van der Burch et la comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, le comte Rodolphe van der Burch et la comtesse d'Aspremont-Lynden, le comte Albert d'Aspremont-Lynden et la comtesse Ida van der Burch, le comte Charles d'Aspremont-Lynden et la comtesse Albéric van der Burch, le général comte Albéric van der Burch et la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, le comte Guy d'Aspremont-Lynden et Mme van Goidtsnoven, M. van Goidtsnoven et la baronne Pierre van der Straten-Waillet, le comte Louis van der Burch et la comtesse de Béthune, le comte Charles-Albert d'Aspremont-Lynden et la comtesse Adrien d'Oultremont, le comte Louis de Beauffort et la comtesse de Villegas de Saint-Pierre, le comte Baudouin de Beauffort et la comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, le vicomte de Pellan et la comtesse Isabelle d'Aspremont-Lynden, le comte Léon van der Stegen de Schrieck et la comtesse Anne van der Burch, le baron de Dieudonné de Corbeek-over-Loo et la comtesse Caroline d'Aspremont-Lynden, le comte Jacques de Briey et la comtesse Ghislaine d'Aspremont-Lynden, le chevalier de Wouters d'Oplinter et la comtesse Baudouin de Beauffort, le comte L. van den Steen de Jehay et la comtesse Philippe de Beauffort, le comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre et la comtesse Léon van der Stegen de Schrieck, le comte Louis de Villegas de Saint-Pierre et la baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, le comte Auguste de Béthune et la baronne Albert van der Straten-Waillet, le comte Adolphe de Béthune et Mme de Wouters d'Oplinter, le comte de Baillet-Latour et la comtesse L. van den Steen de Jehay, le comte F. van den Steen de Jehay et la comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, le comte van der Burch et Mme L. de Moreau, le comte Arnould d'Oultremont et la comtesse Adélaïde de Béthune, le comte Alexandre van der Burch et la comtesse Marie de Béthune, M. Biourge et la comtesse de Baillet-Latour, le comte Louis de Beauffort et la comtesse douairière de Pellan, le baron de Fürstenberg et la baronne de Beekman, le comte de Lannoy et la comtesse Eugène d'Oultremont.

Quelques jolies toilettes :

La mariée, très belle dans une robe princesse de liberty ivoire, rehaussée de belles dentelles, voile de tulle dans les cheveux; la comtesse Horace van der Burch, belle toilette de dentelles noires, chapeau garni d'un paradis ; la comtesse d'Aspremont-Lynden, très élégante dans une toilette de liberty bleu bleuet, recouverte de gaze noire et agrémentée de galons or, crin noir recouvert de plumes bleu bleuet; la comtesse Rodolphe van der Burch, délicieuse toilette grise recouverte de dentelle blanche, ceinture cerise, charlotte de dentelle noire avec nœud cerise; la comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, robe de liberty rose avec dessus de gaze grise retenu dans le bas de la jupe par un large galon, chapeau bleu à plumes grises et roses; la comtesse Clotilde d'Aspremont-Lynden, jolie toilette de liberty vieux rose, chapeau à plumes blanches et grises; la comtesse Albéric van der Burch, en foulard gris, chapeau recouvert de pensées de différents tons; la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, en mauve pâle; la comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, en liberty bleu pâle recouvert d'une résille noire, chapeau à aigrettes bleues; la comtesse Philippe de Beauffort, en gaze rose perlé, crin noir rehaussé d'une énorme plume rose; la comtesse de Béthune, élégante toilette en belles dentelles noires; Mme de Moreau, jolie robe de gaze bleue à pois noirs, chapeau à plumes noires; la comtesse Adrien d'Oultremont, robe lie de vin soutachée; la comtesse Isabelle d'Aspremont-Lynden, toilette paille recouverte de gaze; la comtesse Anne van der Burch, en lingerie blanche, ceinture rose, chapeau de lingerie avec nœud de liberty rose; la comtesse Caroline d'Aspremont-Lynden, toilette de gaze vieux bleu; la comtesse Ghislaine d'Aspremont-Lynden, en gaze mauve pâle, chapeau blanc à aigrettes; la comtesse B. de Beauffort, en voile champagne; la baronne de Dieudonné, en blanc, chapeau garni d'une ruche mauve en tulle et fleurs roses ; Mme de Wouters d'Oplinter, charmante toilette rose recouverte de gaze grise, plateau garni de plumes roses et bleu pâle; la comtesse L. van den Steen de Jehay, jolie robe en Irlande sur fond rose, crin rose à plumes noires; la comtesse Marie de Béthune, toilette de foulard bleu.

Après la bénédiction nuptiale, le comte d'Aspremont-Lynden, frère de la mariée, recevait rue de l'Industrie.

Voici l'énumération des cadeaux donnés à la comtesse Marie-Henriette d'Aspremont-Lynden et au comte John van der Burch, à l'occasion de leur mariage :

Bracelet diamants et perles, bangue diamants et perles, pendentifs perles et diamants, du comte John van der Burch; un rang de perles, du comte et de la comtesse Horace van der Burch ; argenterie complète, surtouts de table, candélabres, plats argent Louis XVI, du baron Nottebohm, du comte et de la comtesse Rodolphe van der Burch, du comte Adrien van der Burch ; service à café argent, nécessaire toilette en argent, du comte et de la comtesse d'Aspremont-Lynden, des comtesses Clotilde et Elisabeth d'Aspremont-Lynden, du comte Raoul d'Aspremont-Lynden ; bronze, de la comtesse Ida van der Burch ; une vitrine en argenterie, du comte et de la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden ; deux tables à jeu, de la comtesse René de Briey ; un bureau marqueterie, du comte et de la comtesse de Béthune, du comte et de la comtesse de Villegas; une table à ouvrage, de Mlles d'Aspremont-Lynden ; du comte et de la comtesse Albéric van der Burch : bureau de dame ; du comte Louis et de la comtesse Anne van der Burch, du comte et de la comtesse Jean de Briey : pendule biscuit ; du baron et de la baronne de Rosée : jumelles ; de la comtesse Ghislaine de Berlaymont : vase ; de la comtesse Adrien d'Oultremont : assiettes à dessert; de la baronne Beeckman : médaillon ; du comte Pierre de Briey : pendule ; de M. et Mme Gilbert : groupe porcelaine ; du baron et de la baronne de Bonhome : pendule ; de Mlle Louise Cornet d'Elzius : vase de cristal ; de la baronne Marguerite van der Straten-Waillet : cadres en argent ; de Mlle de Favereau ; groupe biscuit ; de Mlle Thérèse de Villenfagne : stick ; de Mlle de Pimodan : jumelles ; du comte Jacques de Briey : flaconnier ; de Mme L. de Moreau, Mlle A. de Béthune : cachepot argent ; du comte François de Briey : vase cristal ; de Mme Allard : manche parapluie ; de Mlle Ghislaine de Meeûs : encrier cristal ; du comte et de la comtesse de Baillet-Latour : collier ; du chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter : vases argent ; du comte et de la comtesse Philippe de Brouchoven de Bergeyck : flacon argent; du comte et de la comtesse Philippe de Lannoy ; de M. et Mme de Fiestraets : chandeliers ; des comtesses Louise et Lizie d'Ursel : épingles à chapeau ; du comte et de la comtesse d'Herbeumont : biscuit ; des comtesses B. G. et D. d'Ursel : sucrier argent ; du marquis et de la marquise de Trazegnies : encrier ; du baron et de la baronne Albert van der Straten-Waillet : écritoire; de Mlle M. de Villegas de Saint-Pierre-Jette : vase ; de M. et Mme Vermeulen de Mianoye : éventail dentelle ; de Mlle Hélène de Thier de Skeuvre : bonbonnière ; du vicomte et de la vicomtesse de Beaudignies : vase argent ; de la comtesse Eugène d'Oultremont : bonbonnière ; du comte et de la comtesse Jean de Beauffort : épingle ; de Mme Visart : cachet ; du comte et de la comtesse Joe d'Oultremont, de M. et Mme Visart, du baron et de la baronne A. de Fürstenberg : table thé ; de M. de Vivario : réveil ; du comte et de la comtesse H. d'Oultremont: bonbonnière ; de Mlle Louise de Moreau : cuiller à sucre ; de Mlle Geneviève d'Oultremont : biscuit ; du baron et de la baronne Athanase de Broqueville : vase ; de Mlle Anne-Marie de Meeûs : bonbonnière argent ; de M. et Mme de Meester de Betzenbroeck : sucriers ; de Mlle de Modave de Masogne : encrier; du comte de Villermont : boucle de ceinture ; du baron de Moffarts : boîte cristal ; de M. van den Kerchove : chandeliers biscuit ; de M. et Mme de Fortemps de Loneux : carafons ; de M. et Mme van Goidtsnoven : carafons ; de M. Paul Scheyven : buvard ; du comte G. d'Oultremont : cendrier ; de Mme de Loneux : salières ; du baron et de la baronne de Maere : cuillères à café ; du baron de Mévius : étui à cigarettes ; de M. et Mme G. Carlier : tête à tête argent ; de M. et Mme A. Fraser : corbeille argent ; de MM. Boogaerts, Eugène Keym, Van Ophem : lampes Daum ; du baron et de la baronne Borrekens : bronze ; du vicomte de Pellan : cachepot; des serviteurs de Barisart : boîte à bijoux; des Anciens Militaires spadois : trois boîtes à ouvrages de Spa ; du baron Victor de Rosée : boîte en argent; de M. J. Devos : bronze ; de M. et Mme Franz Wittouck : sucriers en argent ; des comtes Paul et Arnould d'Oultremont : nécessaire de chasse ; de MM. Willy et Philippe Grisar : corbeille argent ; du comte van der Burch : boîte en argent ; du comte Philippe de Renesse : tête à tête argent ; du vicomte G. de Spoelberch : boîte à cigarettes ; de la marquise de Froissard-Broissia : pendule onyx ; de la comtesse de Berlaymont de Bormenville : pendule ; du baron de Woelmont : groupe Saxe ; du comte et de la comtesse H. de Brouchoven de Bergeyck : coupe-cigares ; de la vicomtesse A. de Nieulant : bronze ; du comte et de la comtesse t'Kint de Roodenbeke : encrier argent ; de Mme A. van Havre : pendule ; du baron et de la baronne Janssen : encrier cristal ; du baron et de la baronne de Molembaix : carafons ; de la baronne de Maere : étui à cigarettes ; de M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont : carafons ; du comte et de la comtesse A. du Chastel de la Howarderie : salières anciennes; du comte et de la comtesse Eugène d'Oultremont : pendule bureau ; de M. et Mme Biourge : statuette biscuit ; du baron et de la baronne Paul Pycke : cendrier.

× × ×

Le 7 juin a été béni, en l'église d'Annevoie, le mariage de Mlle Suzanne de Sauvage, fille du chevalier et de Mme de Sauvage, avec M. Armand de Lexhy, fils de la douairière de Lexhy.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. le Grand-Lauwick, son grand-oncle; pour le marié, M. Rodolphe de Lexhy, son cousin.

La quête a été faite par Mlle Yvonne de Sauvage, accompagnée par M. Christian de Séjournet de Rameignies.

Remarqué dans le cortège : Le chevalier J. de Sauvage, Mlle Suzanne de Sauvage, M. Armand de Lexhy, la douairière de Lexhy, M. Jacques Roelants, Mme J. de Sauvage, M. le Grand-Lauwick, Mme Jacques Roelants, le chevalier Marcel de Sauvage, Mme Petit-de Lexhy, Mlle Lexhy, M. Jules le Grand, Mlle Yvonne de Sauvage, M. Rodolphe de Lexhy, Mlle Berthe de Sauvage, M. André de Pierpont, la princesse de Salm-Kyrburg, le chevalier de Sauvage, Mlle Geneviève de Sauvage, le chevalier Guy de Sauvage, Mme A. de Pierpont, le capitaine le Grand, Mme Jules le Grand, le prince Max de Salm-Kyrburg, Mlle le Grand, M. Henri Fabri, Mlle Augusta de Sauvage, le chevalier Raoul de Sauvage, Mlle Madeleine de Pierpont, le baron Oscar van Loo, Mlle Visart de Bocarmé, M. René le Grand, Mlle Wasseige, M. René de Pierpont de Riviere, Mlle Thibaut, M. P. Casier, Mlle Emma de Pierpont, M. Christian de Séjournet de Rameignies, Mlle M.-L. del Marmol, le baron J. Fallon, Mlle de Gaiffier d'Hestroy, le baron R. de Coppin de Falaën, Mlle S. de Zualart, M. Barbou de Roosteren, Mlle Fr. van Zuylen van Nyevelt, M. Fr. de Villers-Masbourg, Mlle Cartuyvels de Collaert, M. André Thibaut, M. Albert Pirmez, le baron Désiré de Garcia.

× × ×

Jeudi a été célébré, à Uccle, le mariage de Mlle Adeline Pire, fille de Mme veuve Pire, avec M. Maurice Aebly, fils de M. Albert Aebly, directeur de l'École industrielle de Saint-Gilles, et de Mme, née Bernard.

* * *

Sont officielles, les fiançailles de la comtesse Jeanne d'Ursel, fille de la comtesse Charles d'Ursel, avec le vicomte de la Grandière.

× × ×

On annonce les fiançailles de la comtesse Anne-Marie de Meeûs avec le comte Pierre de Briey.

La fiancée est la fille du comte Louis de Meeûs et de la comtesse, née Martini.

Le fiancé est le fils de feu le comte René de Briey et de la comtesse, née comtesse d'Aspremont-Lynden.

× × ×

Nous avons annoncé les fiançailles de Mlle Ghislaine de Kerchove d'Ousselghem avec le chevalier de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck.

La devise de la famille de Kerchove est : *Endurer pour durer*.

Dans l'église de Nieuport fut enterré Jacques van den Kerchove, bourgmestre de Nieuport et ruwart de Dixmude. Son petit-fils, Guillaume van den Kerchove, seigneur de Vaulx, fut premier échevin d'Ypres au XVIe siècle. Des lettres patentes de chevalier furent accordées, le 15 août 1640, à Jean-Baptiste de Kerchove, seigneur de Vaulx et de Champagne, premier échevin de la ville de Gand.

Jean-François de Kerchove, seigneur d'Etichove, de la Deuze, de Champagne, de Vaulx, épousa, en 1698, Isabelle Lanckhals, baronne d'Exaerde, d'Olsene, de Denterghem, d'Ousselghem et de Gotthem. Leur deuxième fils est l'auteur de la branche des seigneurs de Denterghem, et le troisième, Charles-Ferdinand-Joseph, auteur de la branche des seigneurs d'Ousselghem. Le petit-fils d'Edgar-Ferdinand-Emmanuel de Kerchove, seigneur d'Ousselghem, Gotthem, etc., obtint, le 19 septembre 1818, reconnaissance de noblesse et sa désignation de membre du corps équestre de la Flandre orientale. Il est le grand-père de la fiancée.

Les de Ghellinck appartiennent à une très ancienne famille des Flandres.

Jean-Baptiste de Ghellinck, seigneur de Gorchem, Peperstraete, Raselborg, bourgmestre de Courtrai, fut anobli par lettres patentes du roi Philippe V, en 1705.

Charles-Louis-Joseph-Jean de Ghellinck d'Elseghem obtint, ainsi que l'auteur de la branche aînée éteinte, reconnaissance de noblesse avec le titre de chevalier héréditaire et figure sur la troisième liste avec la mention que le titre sera porté par tous les descendants mâles (1826).

Le chevalier Ernest de Ghellinck d'Elseghem, créé comte romain, le 23 juillet 1864, avec transmission par ordre de primogéniture masculine, épousa, le 2 mai 1846, Mlle de Vaernewyck, dernière descendante de cette famille, d'où l'autorisation accordée à leurs deux fils, Amaury et René, d'ajouter à leur nom patronymique celui de Vaernewyck.

Le chevalier René de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck est le père du fiancé.

× × ×

Le prochain mariage de la vicomtesse Louise de Spoelberch avec le comte Maurice de Lannoy unira deux anciennes et illustres familles.

La maison de Lannoy a produit des généraux fameux, un grand maître des arbalétriers de France, des hommes d'État du plus grand mérite et seize chevaliers de la Toison d'or.

Elle fait remonter son origine aux anciens seigneurs de Franchimont, dont elle porte les armes. Son auteur serait Arnulphe de Franchimont, qui aurait relevé la terre et le château de Franchimont en 1139.

Jean, second fils de Hellin de Franchimont et d'Agnès de Duras, épousa en Flandre Mahienne de Lannoy, héritière de la maison de Lannoy et du Lys; son fils adopta le nom de sa mère.

Armes : d'argent à trois lions de sinople couronnés d'or, armés et lampassés de gueules. Cimier : une tête et col de licorne d'argent. Couronne à cinq fleurons. Supports : deux griffons d'or contournés, armés et lampassés du même.

L'écu est placé sur un manteau de gueules fourré d'hermine, sommé de la couronne à cinq fleurons.

La famille de Spoelberch se distingua dans les armes, dans l'Église, dans les lettres et la magistrature.

On trouve, en 1366, Walter van Spoelberch, chevalier, fils de Sébastien, aussi chevalier.

Titre : vicomte par diplôme du roi Guillaume Ier. Ce titre se transmet à toute la descendance.

Armes : d'azur à la fasce d'or, accompagnée de trois losanges du même, deux en chef et un en pointe. Couronne de vicomte. Supports : deux griffons d'or contournés.

× × ×

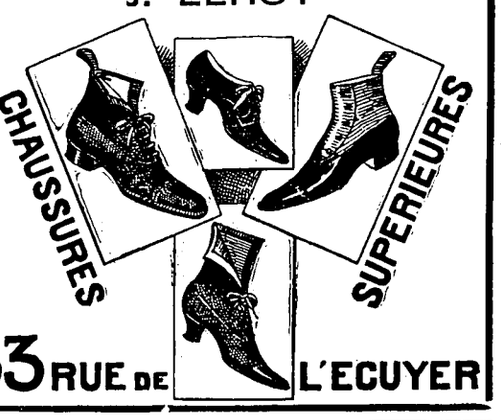
Sont officielles, les fiançailles de la comtesse Marie de Hemricourt de Grünne, dame de S. A. R. Mme la Comtesse

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

GRANDE MAISON DE DEUIL
· BRUXELLES ·
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY


33 RUE DE L'ECUYER

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Bijoux de fantaisie
Reproductions joaillieries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraiche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

de Flandre, avec le comte Raoul de Liedekerke, attaché au Cabinet du Roi.

La fiancée est la petite-fille de la comtesse Eugène de Hemricourt de Grünne, qui fut grande maîtresse de la Maison de la Reine Marie-Henriette, la fille du lieutenant-colonel comte François de Hemricourt de Grünne et de la comtesse, née de Montalembert.

Le fiancé est le fils du comte de Liedekerke, récemment décédé, et de la comtesse, née de Gontaut-Biron.

×××

Mme de Bassompierre, née de Woot de Trixhe, a heureusement mis au monde une fille, qui a reçu le prénom d'Elisabeth.

×××

M. et Mme Henri Davignon font part de la naissance d'une fille.

×××

M. et Mme Maurice de Woot de Trixhe font part de la naissance d'un fils, né à Paris, qui a reçu le prénom d'Hubert.

×××

Très remarqué hier, à la vitrine de la Maison Paul Guastalla, 39, rue Royale, un merveilleux tableau signé Alfred Verwée.

×××

Depuis l'achèvement du Mont des Arts et l'établissement du jardin en terrasse qui complète si heureusement l'antique hôtel de la famille Ravenstein, le *Restaurant Ravenstein* est devenu l'endroit le plus délicieux de Bruxelles. Et comme la cave et la cuisine sont de premier ordre, rien n'est plus agréable que de déjeuner, dîner ou souper dans les gloriettes du jardin ou dans les salons de l'immeuble.

×××

Exposition. — Très admiré le stand, section belge groupe 13, de Mlles Meurice sœurs, 20, rue de la Croix-de-Fer; elles y ont exposé leurs dernières créations.

×××

La conférence du commandant Peary, le 6 juin, à l'Exposition, avait attiré une foule énorme.

Dans l'assistance : S. Exc. le ministre d'Amérique, M. Bryan; le baron et la baronne Janssen, M. Lecointe, président de la Société de Géographie; M. H. Carton de Wiart, le comte et la comtesse Goblet d'Alviella, S. Exc. le comte Frédéric van den Steen de Jehay, M. Leclercq, M. Prisse, S. Exc. le ministre de Portugal et la vicomtesse de Santo-Thyrso; M. de Koudriaffsky, la baronne Lambert, le comte Camille de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse G. d'Oultremont, le comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette, le chevalier et Mme L. de Moreau, le baron Jean de Favereau, le commandant et la baronne Greindl, Mme Misonne, le comte Constantin de Bousies, le comte de la Boëssière-Thiennes, M. Philippson, etc.

×××

A l'occasion de l'arrivée à Bruxelles de l'explorateur polaire le commodore Peary, S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Miss Bryan ont donné, le 6 juin, un déjeuner dans l'hôtel de la légation, avenue des Arts.

Y assistaient : Le commodore Peary, S. Exc. le ministre du Brésil et Mme de Oliveira-Lima, M. Lecointe, président de la Société royale de Géographie de Bruxelles, et Mme Lecointe; M. H. Carton de Wiart, membre de la Chambre des représentants, président du groupe des congrès et conférences, et Mme H. Carton de Wiart; M. et Mme de Leval, M. H. Davignon, commissaire du groupe des congrès et conférences; M. J.-B. Osborne, commissaire général des États-Unis à l'Exposition, et Mme Osborne; le chevalier Léopold de Moreau, chef de division au ministère des affaires étrangères, secrétaire du groupe des congrès et conférences; M. Rahir, secrétaire général de la Société de Géographie; M. Grant Smith, secrétaire de la légation des États-Unis; M. John Parrott, attaché à la légation; M. van Zulper van Zurpele.

×××

Le baron et la baronne Janssen ont donné dimanche, en leur bel hôtel de la rue Lesbroussart, un grand déjeuner en l'honneur des ministres français arrivés à Bruxelles : MM. Dupuy, Ruau et Trouillot.

Les autres convives étaient : MM. Schollaert, Hubert et Davignon; M. Beau, ministre de France; M. Chapsal, MM. Ganderax et de Courcel, de la légation de France; M. Max, le duc d'Ursel, M. le sénateur Dupont, président du comité français des expositions; MM. Pichon, Raynal et Pierre Trouillot, chefs de cabinet des ministres français; MM. Dédet, Schwob, Lachaze, Jeanselme, de Montarnal, Faure, Fritsh-Estrangus, Muteau, de la commission française; le sénateur Viger, M. Caron, président du conseil municipal de Paris; M. Gay, syndic; M. Dupret, directeur au ministère des colonies; M. Bernard, secrétaire général de la préfecture de la Seine; MM. Maurice Lemonnier, Nerincx, Delannoy, Grimard, du Comité exécutif; M. Eugène Keym et le comte Adrien van der Burch; M. Storms, secrétaire général du commissariat du gouvernement; M. Vaxelaire-Claes, membre du conseil d'administration de la Société de l'Exposition; M. Montandon, directeur du Crédit Lyonnais; M. Sandoz, secrétaire général du Comité français des expositions; M. Garrigues, président de la Chambre française de commerce et d'industrie; M. Ch. Rolland, président de la Chambre de commerce française; M. Dubois, directeur général de l'Office du travail, etc.

A l'issue de ce déjeuner, M. Trouillot, ministre des colonies, a remis le grand cordon de l'ordre de l'Étoile noire du Bénin au duc d'Ursel, commissaire général du gouvernement à l'Exposition de Bruxelles, et au baron Janssen, président du Comité exécutif, et la plaque de grand officier du même ordre à M. Eugène Keym et au comte Adrien Van der Burch, directeurs généraux de l'Exposition, ainsi qu'à M. Storms, secrétaire général du commissariat général.

×××

S. Exc. Hamid bey, ministre de Turquie à Bruxelles, a donné jeudi, en l'hôtel de la légation ottomane, un grand dîner auquel assistaient : MM. Schollaert, Davignon et Hubert, S. Exc. Mgr Tacci, nonce du pape; S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie, le comte de Clary et Aldringen; S. Exc. le ministre de Perse, Mahmoud Khan; S. Exc. le ministre du Japon, M. Nabeshima; S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique, M. Bryan; Mgr Vallega, secrétaire du nonce; MM. van der Elst, Capelle, Coremans, le comte d'Ursel, du ministère des affaires étrangères; Munir Bey et Diran bey, secrétaires de la légation; M. Georges Vaxelaire, consul de Turquie, etc.

×××

Le raout donné lundi dernier à l'hôtel de ville de Bruxelles, en l'honneur des congressistes cotonniers et de la Société de Géographie, fut des plus élégants.

Le bourgmestre, M. Max; les échevins, MM. Steens, Jacqmain et Maes; Mme et Mlle Grimard recevaient, dès 9 heures, les invités au haut du grand escalier d'honneur

Deux spectacles se donnaient en même temps dans la salle gothique et dans celle des mariages.

Pour les mélomanes, les artistes du théâtre de la Monnaie; pour les amateurs de comédie, les acteurs du théâtre du Parc.

Au programme : Mmes Friché et Croiza, très applaudies toutes deux; le corps de ballet de la Monnaie, qui interpréta avec grand succès la danse Tanagra, de Gluck, et le ballet japonais de Messager; puis encore Mlle Terka Lyon et M. Louis Scott, dont les monologues et la comédie *L'Avancement* furent très appréciés.

La soirée prit fin vers minuit, après quelques tours de valse dans la salle gothique. Dans le salon étaient dressés quatre buffets.

Citons parmi les invités :

Le comte et la comtesse de Marnix de Sainte-Aldegonde, M., Mme et Mlle de Marteau, le comte et la comtesse de Merode, M. et Mlle De Meure, M. et Mme De Meulenaere, le chevalier de Moreau, M. et Mme de Sadeleer, le chevalier et Mme de Selliers de Moranville, M. et Mlle de Smedt, M. et Mlle de Smet de Naeyer, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, le comte et la comtesse E. d'Oultremont, M. et Mme Duhayon, M. et Mme Dwelshauwers, M. et Mme Ernst, M. et Mme Ferron, M. et Mme Maurice Fierens, M. et Mme Simon-Forton, M., Mme et Mlle Garrigues, M. et Mme Gheude, le comte et la comtesse Goblet d'Alviella, les barons Auguste et Constant Goffinet, M. et Mme Guidé, M. et Mme Hallet, M. et Mme Hellemans, M. et Mme Ferdinand van Hoegaerden, M. et Mme de Hemptinne, M. et Mme van Hoegaerden-de Wandre, M. et Mme Jean van Hoegaerden, M. et Mme Delbruyère, M. et Mme de Coune, le général et Mme de Coune, M. et Mme de Becker, M. et Mme Coppiters, M. et Mme Stuckens, le général, Mme et Mlle Berger, le général et Mme Soyer, Mme et Mlle Demarteau, Mme et Mlle Boels, les membres du comité étranger de la Fédération cotonnière MM. Macara et Vatenel, d'Angleterre; MM. Suz et Berger, de Suisse; M. Langen, d'Allemagne; M. Cantoni, d'Italie; M. Van de Cueil, de Hollande; M. Ruffer, d'Autriche-Hongrie; M. Megalaciès, du Portugal; M. Tuacoll, des États-Unis; M. Morosof, de Russie; M. Wadia, des Indes; le capitaine Stuckens, le baron Kervyn de Lettenhove, Mme Jules Thiriar et son fils, M. et Mme Van der Velde, M. et Mme Henderick, M. et Mme Holvoet, M. et Mme Hymans, M. et Mme F. Jamar, M., Mme et Mlles Janson, M. et Mme Janssens, M. et Mme Jolly, M. et Mme Kerckx, M. et Mme Lascadé, M. et Mme Lagasse, M. et Mme Leclercq, M. et Mme Lowet, M. et Mme Mabille, M. et Mme Marcus, M. et Mme Maskens, M. et Mlle Mees-Braun, M. et Mme Monville, M. et Mme Moulin, M. et Mme Nève, M. et Mme Nothomb, M. et Mme Osterrieth, M. et Mme Pollet, M., Mme et Mlle Reyers, M. et Mme Rolin, le chevalier et Mme Schellekens, M., Mme et Mlle Scheyven, M. et Mme Servais, Mme Speyer, M. et Mme Stappaert, M. et Mme M. Sterckx-Duhayon, M. et Mme Stinglhamber, M. et Mme Alex. Stuckens, M. et Mme Tertzweil, M. et Mme Torsin, M. et Mme Trèves, M. et Mme van Acker, de Gand; M. et Mme Van Cutsem, le baron van Loo, M. et Mme Van den Bogaerde, M. et Mme L. van den Bulcke, M. et Mme van den Branden de Reeth, M. et Mme van de Kerkhove, M. et Mme van der Elst, M. et Mme Van de Vin, M. et Mme Van Ham, M. et Mme van Langenhove, M. et Mme van Nerom, M. et Mme Voortman, M. et Mme Wybo, M. et Mme Willemaers, M. et Mme Wurth, M. et Mme Delporte, M. et Mme Delvaux, le bourgmestre de Saint-Josse et Mme Frick, M., Mme et Mlle Abbeloos, M. Adrian, M. Mme et Mlle Begault, le sénateur et Mme Berger, M. et Mme Biddart, M., Mme et Mlle Boels, M. et Mme Borreman, M. et Mme Botson, M. et Mme Jules Bouillon, M. et Mme Robert Brasseur, le sénateur, Mme et Mlle Braun, M. et Mme Bréat, M., Mme et Mlle Buisseret, M. et Mme Coirbay, M. et Mme Coppyn, M., Mme et Mlle Croak, M. et Mme Daché, M., Mme et Mlle Dam, M. et Mme Alfred Daniels, le comte et la comtesse de Borchgrave d'Altena, le bourgmestre d'Uccle et Mme De Bue, M., Mme et Mlle Defize, M. et Mme De Geynst, M., Mme et Mlle de Glatigny, M. et Mme De Lantsheere, le sénateur et Mme Delannoy, M. et Mme De Le Court, M. et Mme de Leu de Cecil, le comte et la comtesse de Lichtervelde, le bourgmestre de Watermael-Boitsfort et Mme Delleur, MM. Albert Bail, Gustave Berger, E. Bockstael, Bollie, Louis et André Bossut, Bourgeois, Brasseur, Brees, Capelle, Cliff, H. Cocq, Léon Cruyplants, Eduardo d'Almedia, Jules Daniels, le comte d'Aspremont-Lynden, M. da Sylva Guimaraes, le marquis de Beauffort, le comte Adrien de Borchgrave d'Altena, MM. de Busschere, De Codt, de Contreras, les comtes de Hemptinne, M. Denis, le baron W. de Schoen, M. de Smet de Naeyer, le comte d'Ursel, le baron Empain, MM. François Empain, Fauquel, Fromès, Hayoit de Termicourt, Huysmans, Mechelynck, Oswald, Molsen, d'Anvers; Eugène Parmentier, Victor Reding, le capitaine Stuckens, MM. Trouillot fils, Victor van den Bulcke, le peintre Verhaeren, etc.

×××

Des dîners ont eu lieu ces jours derniers : le 7, chez S. Exc. le ministre de Portugal et la vicomtesse de Santo-Thyrso; le 8, chez S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers; le 2, chez le baron et la baronne de Favereau; le 7, chez M. et Mme Albert Mesdach de ter Kiele.

×××

Joli dîner, le 7 juin, chez Mme Wangermée, où l'on fêtait le retour du Congo du lieutenant George Wangermée.

Parmi les convives : Le colonel du 3e régiment d'artillerie Thiemams et Mme Thiemams, M. Louis Goffin, M., Mme et Mlle Chabry, M. et Mme Scheys, le lieutenant et Mme Aerts-Mathias, Mme Delerne, Mme Melz, Mlle Merckelbach, le comte Mery de Montigny, MM. Hallewyck et Maurice Van Damme, directeurs au ministère des Colonies, l'ingénieur Dehalu, M. Léon et Mlle Madeleine Despret, M. Albert Moulaert, etc.

×××

La comtesse Coghen a donné un grand dîner, le 8 juin, en son hôtel du boulevard de Waterloo.

×××

Très joli dîner, le 7 juin, chez le comte et la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, rue de la Loi.

Au nombre des invités : S. Exc. le ministre du Mexique et Mme de Bestegui, le baron et la baronne Lambert, le comte et la comtesse Adrien de Borchgrave d'Altena, M. et Mme Guy Reyntiens, le comte Guy d'Oultremont, le vicomte de Pellan, le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, M. Adrien Barbanson, etc.

×××

M. A. Fransman, membre depuis cinquante-deux ans d'un comité de charité, a donné mercredi en son hôtel, rue Joseph II, un dîner à l'occasion de sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold.

Fête intime et charmante.

×××

Jeudi soir a été inaugurée une nouvelle salle du restaurant du *Chien Vert*. Elle longe la salle de banquet et s'ouvre sur une terrasse superbe, plantée d'arbres, d'où l'on a vue sur le jardin de Bruxelles, le Bois et la rue de l'Escalier, de Bruxelles-Kermesse. Deux salons sont établis aux extrémités de cette salle, à laquelle on peut accéder par l'escalier spécial donnant rue de l'Escalier.

Le charme de ces salons, de cette terrasse sans pareille, c'est que les convives y sont absolument chez eux, une barrière de plantes séparant cette partie de la grande terrasse de celle réservée au public.

Y dînaient jeudi : Le colonel et Mme Allard, M. et Mme Grimard, Mlle Grimard, M. et Mme Keym, Mlle Keym, M. et Mme Victor Reding, M. et Mme J. van Langenhove, Mlle Canler, M. et Mme Paul Grosjean, MM. Bogaerts, Van Ophem, Ernest Keym...

Un orchestre se fit entendre pendant le dîner, après lequel les convives applaudirent les chanteurs populaires, qui ont obtenu là le succès qu'ils obtiennent tous les jours dans le quartier.

×××

La mode est une souveraine, mais elle ne doit pas être tyrannique : elle ne s'applique pas indifféremment à tous les types, surtout en matière de chapeaux. Or, bien des mondaines la suivent de trop près, oubliant que l'essentiel est d'avoir un chapeau seyant au visage, à la taille, à l'allure. Tout est là et c'est ce qui révèle la vraie modiste : elle sait chapeauter chacune selon sa physionomie. Voilà le secret du succès considérable de la Maison Hoste, 6, boulevard du Nord, où l'on ne trouve pas seulement de délicieuses et artistiques créations, mais aussi une direction intelligente et avisée imprimant à chacune une note distinctive, un cachet personnel qui fait la vraie élégance.

×××

Villégiature gratuite. — Le personnel ouvrier des Usines Minerva d'Anvers est, depuis quelques jours, dans une joie facile à comprendre : le Conseil d'administration vient de voter un crédit de 25,000 francs pour envoyer, avec solde et sans aucuns frais de déplacement et de séjour, les douze cents ouvriers à la mer et dans les Ardennes pendant trois jours du prochain inventaire.

Voilà une initiative louable et intelligente : c'est de semblables rapports entre chefs et ouvriers que naissent ces collaborations dévouées qui ont, sur la rapidité et la qualité de la fabrication, une si heureuse influence! C'est là du socialisme pratique, avisé, éclairé, dont les dirigeants de la Minerva peuvent et doivent même se féliciter : Minerve en personne les inspire...

×××

De très jolies blouses en fine lingerie confectionnées à la main, à des prix extrêmement avantageux, sont exposées chez Mme Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol).

×××

Exposition dans les salons de la Maison Moenaert,
1, rue Van Orley (place des Barricades).
Corsets, lingerie fine.

×××

Ce qui fait fureur au *Bijou*, 19, Montagne de la Cour, c'est le collier chien en fines perles noires et de couleur; la monture en est brevetée et son prix est très modique.

×××

Très jolie réunion, dimanche, à l'hippodrome de Groenendael.

Au nombre des élégantes : Mme Frédéric Brugmann, charmant tailleur blanc à revers gris; la comtesse Maurice d'Oultremont, tailleur de toile blanche, plateau noir garni d'une plume d'autruche mauve; la comtesse L. van den Steen de Jehay, en foulard noir à pois blancs; Mme G. t'Serstevens, en gris; Mme Guy Reyntiens, tailleur blanc, chapeau violet; la comtesse Eugène d'Oultremont, en gris; Mme Paul de Prelle de la Nieppe, en foulard noir et blanc; la comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, en foulard à pois noirs; Mlles Allard, en toile blanche; la baronne F. de Beckman, en tussor beige; la comtesse Paulo de Borchgrave, en tulle noir; Mme de Sinçay, en blanc; Mme Josse Allard, tailleur de toile mauve; Mme C. van Langhendonck, broderie anglaise avec ruban de velours noir en transparent; Mlle de Fiestracts, en broderie blanche.

×××

Longchamps-Fleuri. — L'accès des voitures et des automobiles fleuries et des groupes cyclistes au Bois de la Cambre aura lieu, le lundi 13 juin, à partir de 2 h. 1/2.

Les voitures et automobiles non fleuries, les voitures de commerce, les voitures d'enfants, les charrettes anglaises, les cyclistes et motocyclistes isolés ne sont pas admis dans le Bois pendant la durée du Longchamps.

Cette année le parcours comprendra le petit tour du Bois, depuis l'entrée jusqu'à l'avenue des Genêts.

La tribune du jury sera installée au carrefour des Attelages, près de la Cloche, où se fera, vers 4 h. 1/2, la distribution des récompenses.

Toute voiture, inscrite ou non, pour être admise, devra être abondamment fleurie. Le fouet du conducteur sera orné de flots de rubans. Un jury d'admission fonctionnera à l'entrée du Bois.

Un coup de canon annoncera l'ouverture et la cessation de la bataille de fleurs, qui se localisera dans l'enceinte délimitée par des mâts garnis de guirlandes et s'étendant devant la tribune du jury.

Le Comité adresse un pressant appel tant aux participants qu'au public, qu'il invite à se munir de petits bouquets-projectiles.

Les musiques du 1er régiment de guides, des carabiniers, du 9e de ligne et l'Harmonie communale se feront entendre sur divers points du parcours.

Les attelages, automobiles et clubs cyclistes fleuris défileront au retour par les jardins de l'Exposition, où des corbeilles de fleurs seront offertes aux lauréats des divers concours.

Un concours d'élégance sera jugé sur la terrasse du *Chien Vert* dans Bruxelles-Kermesse et six belles bannières seront remises aux dames portant les plus jolies toilettes.

Ajoutons enfin que la Ligue Anvers en Avant a mis à la disposition de Bruxelles-Attractions une médaille grand module et une bannière réservée à la voiture automobile la mieux parée et venant du point le plus éloigné de Bruxelles. Le Royal Automobile Club de Belgique attribue trois superbes breloques au concours des automobiles le plus élégamment ornées.

Les attelages et les clubs cyclistes ne sont pas moins privilégiés, et grâce aux précieux concours qui lui sont acquis, la fête des fleurs de 1910 promet d'éclipser en éclat les plus beaux souvenirs d'antan.

Si les encouragements ne lui ont pas manqué, l'actif et dévoué Comité de Bruxelles-Attractions s'est assuré d'un succès dont il aura le plus grand mérite; il convient de le féliciter bien sincèrement.

×××

Les concours internationaux de lawn-tennis, qui avaient attiré aux *courts* de l'Exposition la foule élégante, amateur de ce genre de sport, se sont terminées par la victoire de M. A. Wilding, champion australien, en single open; de M. Wilding et de M. P. de Borman, en doubles d'hommes, et de M. Wilding et de Mme de Borman, en mixte open.

Dans l'assistance : Le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes, la princesse Ernest de Ligne et sa fille, le major et lady Reyntiens, la baronne de Mévius et sa fille, les vicomtesses d'Hendecourt, le baron et la baronne van de Werve et de Schilde, le marquis et la marquise Imperiali, la vicomtesse Obert de Thieusies, Mme De Mot et ses filles, Mme et Mlle Houbotte, Mme Visart et sa fille, le baron et la baronne H. de Woelmont, le comte et la comtesse de la Boëssières-Thienne, Mme et Mlle Puissant, Mme Dufresnoy et sa fille, M. et Mme Maurice Cattoir, Mme Lammens et sa fille, Mme Arent et ses filles, le major et Mme Liebrechts et leurs filles, Mme R. de Borchgrave, M. et Mme Henri della Faille de Leverghem, le comte Jacques de la Boëssière-Thiennes, le vicomte A. Obert de Thieusies, le baron F. de Blommaert, MM. Trasenster, R. Storms, Van de Velde, Van de Walle, R. Misonne, E. et A. Visart de Bocarmé, E. Poot Baudier, F. Houyet, le comte R. van der Straten-Ponthoz, etc.

×××

Le capitaine Stockaert, qui représentait la Belgique au Concours hippique de Buenos-Ayres, s'est classé premier dans l'épreuve du saut en hauteur.

×××

On a commencé partout la vente des timbres de charité gravés à l'occasion de l'Exposition de Bruxelles. Ces timbres sont dessinés par MM. Montald et Lemaire, d'après le tableau de Van Dyck à Saventhem : « Saint Martin partageant son manteau entre deux pauvres. » Ils seront vendus avec une surtaxe au profit de la Ligue nationale belge contre la tuberculose, en vue de la création de sanatoria pour femmes et enfants indigents dans diverses provinces.

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
■ Concert ■
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE
française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Ave LOUISE, 108

L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans fatigue, sans régime
FAIT MAIGRIR
les régions trop grasses.
RÉSULTATS RAPIDES & PROGRESSIFS
Le demander dans toutes les bonnes Pharmacies
Dépôt général : 70, Boulevard Malesherbes, Paris
Dépôt à Bruxelles, pharmacie Vergauwen, 160, boulevard Anspach

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX
DE BAPTÊME
1re COMMUNION
MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

Batteries de Cuisine
NICKEL PUR KRUPP
BERNDORF
Hors Concours : Paris 1900, Milan 1906
Adoptées par les Hôpitaux Sanatoriums, grands Hôtels
HYGIÈNE Plus d'empoisonnements par émail défectueux, mauvais étamage, vert de gris. **Plus d'appendicite.**
ÉCONOMIE Durée infinie. Jamais de réparations. Plus d'étamage. Cuisson rapide.
PROPRETÉ Entretien facile.
EN VENTE A BRUXELLES :
SUCCURSALE de l'ORFÈVRERIE KRUPP
20, RUE DES CENDRES (près boul. du Jardin Botanique)
A. Bricoux, 39-41, rue de Namur.
L. Demeuldre-Coché, 141-143, chaussée de Wavre.
Grands Magasins de l'Hôtel de Ville, 1-2, Gde Place.
Demandez pour essai une Casserole-Réclame à 3 fr. 50

Se méfier des imitations en métal nickel ou plaqué nickel
Demander catalogue et carnet d'attestation
ENVOI GRATIS ET FRANCO

Les timbres de charité sont notablement plus grands que les autres. Ils sont également agrémentés de la bandelette dominicale bilingue : « Ne pas délivrer le dimanche. Niet bestellen op Zondag » et portent, en plus, le mot « Caritas ». Celui de 1 centime est en gris, et celui de 5, en bleu tendre. Ceux de 2 centimes sont en brun pâle, et ceux de 10 centimes, en rouge.

Le timbre d'un centime en coûte deux ; celui de deux, quatre ; celui de cinq, dix ; celui de dix, quinze centimes. Le débit cessera dès la clôture de l'Exposition, la validité des timbres, le 30 juin 1911. Ces timbres ne peuvent être utilisés pour l'étranger.

×××

Nous avons reçu de Budapest un grand in-quarto illustré, intitulé : *La Hongrie*, rédigé par un groupe d'écrivains et de savants fort honorablement connus dans leur pays. Cet ouvrage résume fidèlement l'état présent du royaume de saint Etienne et contribuera à dissiper l'opinion généralement erronée que le grand public se fait de la Hongrie sur la foi de quelques récits de voyages « pittoresques » représentant ce pays sous le jour le plus faux.

L'ouvrage met les choses au point : Après un aperçu précis de la géographie, de l'ethnographie et de l'histoire déjà plus que dix fois séculaire de la Hongrie, nous trouvons, en huit chapitres, une description fort alerte de Budapest et de toutes les régions du royaume.

Ce beau livre, qui serait un superbe guide de la Hongrie, n'étaient ses dimensions, va être déposé dans les grandes bibliothèques, agences de voyages, cercles, hôtels, etc. Nous croyons rendre service à nos lecteurs en le recommandant à toute leur attention.

Sorti de l'Institut artistique Erdélyi, fournisseur de la Cour, à Budapest, il est publié par la Direction des Chemins de fer royaux de l'État hongrois, que nous en félicitons bien sincèrement.

×××

Piqûres d'insectes. Rhumes des *foins* et du *cerveau* guéris par l'*Eutyménol*, 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, Bruxelles.

Blouses hongroises, chemisettes viennoises, Maison Dumarteau et Lefèbvre, 10, rue Treurenberg.

La Maison Furst, 17, galerie de la Reine, vend ses ravissants costumes de toile à partir de 50 francs.

Mon Briquet, 47, r. de l'Écuyer. Corsets de luxe et de sport.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Les *Perles Stella* se vendent seulement à la joaillerie Stella, 16, avenue Louise. Montées sur or 18 carats ou platine.

Les *Perles Stella* sont la seule reproduction « exacte » des perles d'Orient, dont elles ont l'inaltérabilité et le poids.

A voir chez Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or, les nouveautés en caleçons et gilets. Téléphone 86-30.

Mon Roy-Jacquet, 28, r. St-Jean. Étoles en plumes d'autruche.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Mme Magdelaine, à Ouchy-Lausanne.

M. Brabandt, au château de Welriekende, à Groenendael.

Mlle Daniel, au château de Serinchamps, par Haversin.

Le comte Léon de Grünne, au château de Harlue, par Eghezée.

M. Julien Hartog (de Liége), à Spa.

M. Magis (de Liége), au château de Strouwenbosch, par [illegible].

[illegible] et Mme Armand Poot Baudier, au château de Schuerloo, à Aeltre-Sainte-Marie.

M. et Mme Braconier de Hemricourt, au château de Ramioul, Val-Saint-Lambert.

Mme Charlet de Mont, M. Chomé-Laroque, à Uccle.

M. et Mme Jules Cornil, à Blankenberghe.

Mme Alphonse Allard ; le comte et la comtesse d'Herbeumont, à Middelkerke.

M. et Mme Jos. Moreau, M. Rodolphe Delval, à Blankenberghe.

Le baron E. de Kerchove d'Exaerde, au château de Wieze.

La douairière de Halloy, au château de Waulsort.

Mlle de Ridder, à Houyet-sur-Lesse.

La baronne douairière de Rosée, au château d'Anthée.

Le chevalier et Mme de Schoutheete de Tervarent, au château de Ter Saxen, à Beveren-Waes.

M. M. Du Pré, à Jette-Saint-Pierre.

Mme A. Hecht, à Contrexéville.

M. Houtart, au château de Cortenberg.

M. et Mme Albert Jolly, à La Lisière, Notre-Dame-au-Bois.

M. Laforette, à Uccle-Verrewinkel.

Le comte et la comtesse Martini, au château de Buresse, par Hamois (Condroz).

Le baron Max Pycke de Peteghem, au château de Peteghem, par Audenarde.

M. et Mme Vermeulen de Mianoye, à Carlsbad.

Le baron et la baronne de Moreau d'Andoye, à Neuheim.

Le comte et la comtesse Louise de Meeûs, au château d'Argenteuil.

Le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, au château de Fréchancourt.

La comtesse Philippe de Beauffort, à Bruxelles.

Le comte et la comtesse Fernand de Beauffort, au château d'Eeghem.

Le comte et la comtesse de la Barre d'Erquelinnes, au château des Viviers, à Jurbise.

M. E. de Kerchove d'Exaerde, au château de Vyle.

S. Exc. le ministre des Pays-Bas, le jonkheer et Mme van der Staal de Piershil, à Aix-les-Bains.

M. et Mme Emile Tassel, à Marienbad.

Mme van Langenhove, à Baden-Baden.

Mme Charles van Quelenborgh, à Grimberghen.

La baronne Albert d'Otreppe de Bouvette, au château d'Orval, par Florenville.

M. Henry Liénart, au château Hof ter Geesten, Grembergen.

M. A. Prion de Neuville (de Liége), au château de Bellaine, à Wandre.

La baronne Maurice Pycke de Peteghem (de Gand), à Bornhem.

Mlle van Nyen, au château de Sauvegarde, près Puers.

Mme van den Eynde (de Louvain), Le Pypert, à Langdorp, près Aerschot.

Mme Waedemon, à Mariakerke, près Gand.

Le lieutenant et Mme A. Timmermans, au château de Hulegenrode, à Borsbeek (Anvers).

Le ministre de la guerre, à Cointe.

Le capitaine Dumon, à Stockel, par Woluwe.

Mme de Thibault de Boesinghe, au château de Boesinghe.

Le chevalier de Sauvage-Vercour, au château de Faulx (Namur).

La comtesse de Grünne, grande maîtresse de la Maison de S. M. la Reine, au château de Hamel, par Tongres.

Mlle de Brandner, au château de Langhelis, à Ghistelles.

Mme Jean Cousin, à Vittel.

M. et Mme Philippe Planquart, à Heyst-sur-Mer.

M. Carl Steurs, à Givry.

M. et Mme Ch. de Moer, à Beaumont.

Le comte d'Aspremont-Lynden, au château de Barvaux, Condroz, par Havelange.

M. et Mme Canfyn, au château de Vierstje, Everynhem.

M. et Mme Joseph Willems, au Biezenhof, à Weert-Saint-Georges.

M. René Wittouck, à Nashdom-Maidenhead (Angleterre).

M. et Mme A. Quinet, à Couillet.

La baronne de Wykerslooth, au château de Guirsch, par Arlon.

Mme du Roy de Blicquy, au château de Beauchêne, à Maredret.

M. Ph. de Buck, au château Monplaisir, à Muysen, par Malines.

M. Alb. De Vaux, Les Rochettes, par Bomal-sur-Ourthe.

Mme Longini, à Mutsaert (Laeken).

M. A. Limelette, au château Saint-Roch, à Auvelais.

Mme Alph. Pirard, au château de Rosendael, Wavre-Sainte-Catherine.

Mme L. Verhaeghe de Naeyer, à Grez-Doiceau.

Mme Paul Terlinden, en Angleterre.

M. et Mme Thévenet, au château de Vyle.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Vergote-De Lantsheere.

×××

Nos lectrices apprendront avec plaisir qu'une mise en vente à prix réduits, avant inventaire, vient de commencer à la *Ville de Saint-Etienne*, 59, chaussée d'Ixelles, et qu'elles y trouveront de nombreuses occasions dans tous les articles modes et fournitures.

Cette mise en vente est motivée par la dissolution de la société veuve Leblanc-Delaute et fils, et tout le stock sera vendu à des prix sans précédent.

×××

Les *Perles Stella* ont jeté la confusion parmi les plus grands experts, qui ont dû avoir recours aux rayons X pour les distinguer des perles véritables.

×××

Maison Marguerite, 123-125, rue Royale, costume toile à partir de 85 francs, costume tailleur à partir de 130 francs. Téléphone 128.28.

×××

Le précepte d'Horace : « Joindre l'utile à l'agréable » ne trouve pas seulement son application auprès des auteurs. C'est aussi le but qu'on a eu en vue en créant le bouillon Oxo, boisson des plus agréables par sa finesse savoureuse, tout en étant des plus utiles par ses propriétés éminemment toniques et digestives.

×××

D'Anvers :

A l'occasion du mariage de leur fils M. Victor Bracht avec Mlle Dora Bunge, M. et Mme Théodore Bracht ont donné, jeudi 2 courant, un « polter abend » qui a bien réussi. Des scènes, représentant diverses circonstances de la vie de la fiancée, ont été représentées par des enfants de la famille. Après ces tableaux, un souper a été servi par petites tables et la soirée s'est terminée par des danses très animées.

Environ deux cents personnes, tous parents ou intimes de la famille Bracht, assistaient à cette fête.

Vendredi, le mariage a été célébré par le bourgmestre De Vos. Les mariés, leurs parents et les témoins faisaient seuls partie du cortège.

Samedi, le mariage religieux a été béni au château de Calixberghe, à Schooten. Une orangerie avait été arrangée en chapelle et c'est là que le pasteur Meyer a béni les jeunes époux. Puis un beau déjeuner a été servi dans le magnifique château.

Parmi les nombreux invités : Mme veuve Karcher, Mme veuve Jules Bunge, M. et Mme Jules Bunge, M. et Mme Fédor Bunge, M. et Mme Moritz Huffmann, M. et Mme Herman Marsily, M. et Mme Walter Blaess, M. et Mme Meurer, M. et Mme Henri Fester, M. et Mme Robert Fester, M. et Mme Georges de Brockdorff, M. et Mme Alfred Oboussier, M. et Mme Albert Oboussier et Mlle Hélène Oboussier, M. et Mme Michelis, M. et Mme Albert de Bary junior, M. et Mme Théodore Bracht, MM. Edouard et Fritz Bracht, M. et Mme Victor Weber et Mlle Adèle Weber, M. et Mme Hans Fritsche, M. et Mme Willy Rautenstrauch, M. et Mme Bernard Grütering, M. et Mme Ernest Mund, M. et Mme Rhodius et leurs fils, M. et Mme von Mallinckrodt, M. et Mme Alfred Schuchard, M. et Mme Otto Gaspey, Mlles Lena et Juli Preetorius, le le peintre Bracht, M. et Mme Edouard Karcher, M. et Mme Edouard Bracht, M. et Mme Paul Karcher, M. et Mme Richard Böcking, M. et Mme Léon Elsen, M. et Mme Alfred Grisar, M. Emile Grisar et Mlle Louise Grisar, M. et Mme Christian Frellsen, M. Glanz, Mlles Marcelle Gevers, Agnès de Cock, Madeleine Twelves, M. et Mme Théodor Brauss, Mlles Mary-Ann, Suzanne et Anita Brauss, M. Ernst Eiffe junior, M. et Mme Richard Fuhrmann, M. et Mme De Bruyn et Mlle De Bruyn (de Buenos-Ayres), Mlles Broch, M. et Mme Willy Friling, M. et Mme Paul Kreglinger, MM. Richard et Robert Kreglinger, Mlle Gersahm, M. B. Gaster, Mlle Grote, le bourgmestre de la ville de Worms, M. et Mme Richard Fester (de Hambourg), M. et Mme Carl Ingenohl et Mlle Ingenohl, M. et Mme William Marsily, Mlle Anita Werner, M. et Mme Eckhart, Mme Sommer, Mme veuve Pauwels, M. Dillmann, M. Théodore Schmidt, Mlle Schmidt, M. Pritsch, consul général d'Allemagne ; M. et Mme Zurstrassen (de Verviers), M. et Mme Born, M. et Mme Eugène Bracht, Mme et Mlle Müller, M. et Mme Charles Good, M. et Mme Clément de Cazenave, Mme Bopp, M. et Mme Curt Rabbow, Mlle Adèle Köhler, Mlles Pungs, Constance Hose, MM. Alfred Engels, Henry Rupé, Adolf Davidis, H. Rohland, Robert von Ohlendorff, José Zurstrassen, Carl de Millas, Ad. Clem, Ernst Gaspey, Ferdinand de Surgeloose, Frédéric Good, Ernst et Albert Hallwachs, etc.

Les jeunes époux sont partis pour la Bavière et l'Autriche-Hongrie.

Sont officielles depuis vendredi les fiançailles de Mlle Marie-Thérèse Gheysens, fille de M. Frédéric Gheysens, notaire, et de Mme, née Bernard, avec M. Félix Adam, capitaine d'infanterie coloniale, en garnison à Brest (France).

On annonce les fiançailles de Mlle Clémentine Hampsohn, fille de M. Hampsohn et de Mme, née Lemineur, avec M. Fromm.

On annonce le prochain mariage de M. Léon De Clercq, fils de feu M. Auguste De Clercq et de feu Mme, née van Humbeeck, avec Mlle Wath, de Folkestone (Angleterre).

Sont officielles, les fiançailles de M. Max Oboussier, fils de feu M. Gustave Oboussier et de Mme, née Tieman, avec Mlle Claus, fille du docteur Claus, le célèbre aliéniste, et de Mme Claus.

Nous apprenons la mort de Messire Alexandre de Browne, ancien député de Saint-Nicolas, chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre de Léopold II, chevalier de l'ordre royal du Lion du Congo, inopinément décédé en son château de Beveren (Waes), résidence estivale de la famille. Le défunt était né à Berchem en 1841.

Sa mort met en deuil : M. et Mme Léopold de Cock-de Browne, le sous-lieutenant Henry Pinte, du 2e régiment de guides, et Mme Henry Pinte, née de Browne ; Mlle Gabrielle de Cock, M. Roger de Cock, le baron et la baronne de Browne, le colonel et Mme Van Bever, née de Browne ; Mme van Koetsem, née de Browne ; Mlle de Browne, M. Constant de Browne, M. Gaston Gaillard, Mlle Le Paige, M. et Mme Eugène Hubert, née Le Paige ; le lieutenant-général et Mme Pinte, née Le Paige ; M. et Mme Auguste Le Paige, M. Laurent de Rode et Mme, née Le Paige.

Au milieu d'une affluence recueillie — Messire de Browne jouissant à Anvers d'une réelle sympathie — le service funèbre a été célébré mercredi dernier, à Deurne, et suivi de l'inhumation dans le caveau de famille.

Après une longue et pénible maladie est décédée, à l'âge de soixante-huit ans, en sa campagne de Cappellen, Mme Edouard Biart, née Anna Meeûs, femme du sénateur Edouard Biart.

Cette mort met en deuil : M. Hayoit de Termicourt, conseiller à la Cour d'appel de Bruxelles, et Mme Hayoit de Termicourt, née Clara Biart ; M. Fernand Biart, vice-président du tribunal de première instance d'Anvers, et Mme Fernand Biart ; les familles van Put, Biart, Verhoustraeten.

La Société royale d'harmonie a offert à ses membres, le dimanche 5 juin, un corso fleuri enfantin, dont le succès dépassa les espérances les plus optimistes.

Dans le chatoyant cortège on remarquait particulièrement une charrette anglaise en laqué blanc, dont le dôme était formé d'un immense parasol de tulle blanc fleuri d'hortensias bleus. Les hortensias bleus et de larges rubans du même ton enjolivaient la légère voiturette où se prélassait le bambin blond de Mme de Medts. Un petit tonneau attelé d'un ânon gris était garni de pavots roses. Donald Sherman, le très éveillé gamin du vice-consul d'Amérique, tenait les rênes ; à ses côtés se tenait la petite Manceau, délicieuse en sa robe de linon brodé et dont la mutine frimousse se cachait sous une cloche de paille fleurie d'églantines et de roses-pompon. Gros succès également pour la petite Kort, adorable en une toilette de liberty parme, ornée de lourdes grappes de raisins noirs et blancs. De la grande corne d'abondance, exécutée en fleurs blanches, et que la mignonne poussait, s'échappait une odorante moisson de roses. Citons encore la ravissante voiture, trainée par un âne, de Mmes René Storms et van Cutsem-Storms ; l'auto fleurie de MM. Frilling et Sauvage, le grand char rustique escorté des enfants Van Caillie et van Hoof, costumés en paysans et paysannes campinois ; la carriole fleurie de genêts, de pavots, de pivoines, du garçonnet Gilbert et attelée d'un beau mouton ; les vélos fleuris de MM. van Coppenole et Einmahl, et les ombrelles joliment décorées de pensées, de tubéreuses, d'iris et de roses de Mlles Vrydaghs. Mlle Yvonne Peters, toute souriante en son travesti de bergère et sous son grand paillasson crânement relevé sous une couronne de fleurs des champs, fut aussi très remarquée, ainsi que Mlle Blanche van de Vorst, la plus piquante et la plus jolie paysanne norvégienne que l'on pût rêver.

L'Harmonie avait organisé un groupe « campagnard » d'une centaine d'enfants : paysans alsaciens et allemands, russes et autrichiens, belges et français étaient juchés qui sur un char à foin, qui sur une carriole de laitière, qui sur un chariot à légumes, voire même une charrue. Celle-ci était presque entièrement garnie d'une profusion de bluets ; un dôme léger, fait en iris mauves, abritait un adorable paysan joufflu et rose, le petit Edouard Michaelsen. Et puis il y en eut d'autres encore, pimpants, exquis ; tout serait à mentionner en ce cortège charmant, remarquable par le nombre des participants et le bon goût qui présida à l'ornementation des chars.

Au hasard de la promenade nous avisons : Mme veuve R. Storms, Mme Castelot, M., Mme et Mlle Peters-Hierniaux, le docteur et Mme Ed. Waersegers, M., Mme et Mlles Manceau, M. et Mme A. van de Wouwer, le docteur, Mme et Mlle de Deken, le capitaine et Mme M. Gilbert, Mlle M. Studell, le docteur et Mme de Medts, Mme Cl. Grandy, le vice-consul d'Amérique et Mme Tuck Sherman, M. et Mme René Storms le docteur, Mme et Mlle Preetorius, M. et Mme E. Eiffe, M. et Mme Röhlsen, l'avocat Stelfeld, le commandant et Mme Louis Bouhon, l'avocat et Mme Emile Roost et leurs enfants, le docteur, Mme et Mlles Van de Vorst, M., Mme et Mlles Ph. Van den Bosch, le docteur et Mme de Marbaix, Mme Paul Becker et ses enfants, M. et Mme Alfred Buelens, le sénateur et Mme O. Selb, Mme van Cutsem-Selb, Mme et Mlle van Nieuwenhuyze, M., Mme et le petit Michaelsen-de Rop, le sénateur et Mme van de Walle, Mlle Jeanne de Boeck, le lieutenant Cosyn, M. et Mme Suys, le docteur, Mme et Mlles E. van de Vorst, M. et Mme Wechler, Mme Adler-Roost et Mlles Adler, M. et Mme Frihling, Mme Grimm et M. Louis Grimm, Mme et Mlles Moons, le capitaine et Mme Delfosse, Mme Belche, le consul général de Hollande et Mme van den Bergh, M. et Mme Paul Storms, Mme Yseux, M. et Mme Thomson, le docteur et Mme van Aubel, Mme Hartog-Thomas, M. et Mme X. de Beukelaer, M. et Mme Adelin Paulis, Mme et Mlle Giglot, M. et Mme Georges Mathyssens, le docteur et Mme de Gueldre, M. et Mme Stordiau, M. et Mme Maurice van Cutsem, M. et Mme van Caillie, M. et Mme van Hoof, M. et Mme Klatzer, Mme et Mlle Larue, M. et Mme Limpens, M. et Mme Larill, M. et Mme van Coppenole, M. et Mme de Ceuninckx, M. et Mme Alberti, M. et Mme Honingsman, M. et Mme R. Ziezmer, le docteur, Mme et Mlle Schoonen, M. et Mme da Silveria, M. et Mme van Gend, M. et Mme Rischmann, M. et Mme Heinemann, etc.

×××

L'inauguration des luxueux salons du premier étage à la *Belle Étoile* à Bruxelles-Kermesse aura lieu lundi prochain et coïncidera avec la fête des fleurs du Longchamps-Fleuri. Nos lecteurs et nos aimables lectrices trouveront à la *Belle Étoile* un *tea room* mondain, des consommations de tout premier choix, ainsi que toutes les grandes marques de champagne. Une terrasse en plein air au premier complète ces magnifiques installations.

×××

Nos belles mondaines vont pouvoir saisir l'occasion qui s'offre à elles de se parer d'une de ces ravissantes toilettes sorties des ateliers de M. DAVID ; nous apprenons, en effet, qu'à partir du 15 courant et à l'occasion de la fin de printemps, ce délicat faiseur cède, à moitié prix de leur valeur, les modèles originaux et gracieux qui ont fait courir, boulevard de Waterloo, n° 50, toute la haute élégance. Bonne aubaine pour les premières arrivées.

×××

Fin de saison. La Maison Jules Buelinckx, 1, rue Belliard, liquide en ce moment un grand stock de marchandises à fin de procéder à l'*agrandissement prochain de son magasin*. Elle invite les aimables lectrices de l'*Éventail* à profiter de ces occasions exceptionnelles.

×××

De Liége :

Samedi dernier ont été célébrées, à Jemeppe-sur-Meuse, en présence d'un immense concours de monde, les funérailles de M. Edgar Picard, directeur de l'usine de Valentin Coq, de la Vieille-Montagne. Plusieurs discours ont été prononcés, disant la vie de cet homme de cœur, doublé d'un philanthrope et d'un artiste.

Cette mort met en deuil ses fils Ernest, Fernand et Georges Picard, M. et Mme Gustave Grenier, Mme E. Picard et Mme Libier.

Jeudi, de nombreux parents et amis ont assisté au service de M. Charles Verneuil-Rinable, qu'une longue maladie avait déjà éloigné du monde tout cet hiver. D'esprit distingué et d'une inaltérable bienveillance, le défunt s'était conquis une place en vue dans la société liégeoise.

×××

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions

Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets

ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

Dépôt général :

DELATTRE & Cie

51, rue d'Angleterre, Bruxelles

(Voir Exposition, classe 90.)

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

"POUR ELLE"

Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.

Les parfums de **E. COUDRAY**, Paris, sont *inimitables*.

Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

De Malines :

Favorisé par un temps superbe, le *Jagdritt* organisé jeudi, 2 juin, par les officiers d'artillerie de la garnison de Malines, a été des plus réussis.

Le rendez-vous était fixé à la Grand'Place ; le tout-Malines mondain était là. Les invités furent reçus par le lieutenant-colonel Joos, du 2e régiment d'artillerie, et par le major adjoint d'état major Molhant, commandant l'artillerie à cheval de la 2e division de cavalerie, entourés de leurs officiers.

Plus de cent cinquante invités ont suivi, en voiture, les émouvantes péripéties de la chevauchée d'une soixantaine de cavaliers lancés à la poursuite de la « Bête ». Dans une galopade endiablée, la cavalcade a parcouru une piste habilement tracée et coupée d'obstacles de tout genre. La superbe randonnée s'est terminée non loin de Wavre-Sainte-Catherine, dans une prairie, où un « Jeu de la Rose » fut organisé ; après une lutte très vive le flot de rubans fut enlevé par le sous-lieutenant d'artillerie Thyrin.

La réunion s'est terminée par un lunch, égayé par l'excellente musique du régiment, dirigée par M. Rimbout. Après avoir félicité les organisateurs de la fête, les sous-lieutenants Smeyers, de l'artillerie à cheval, et Massart, du 2e régiment d'artillerie, les invités se sont séparés, se donnant rendez-vous pour l'an prochain, enchantés de la vibrante manifestation sportive à laquelle ils venaient d'assister.

Remarqué parmi les cavaliers : Tous les officiers d'artillerie de Malines, les colonels de Witte et Daufresne de la Chevalerie, les majors Seeger et Vedrine, les capitaines-commandants van Lill, Thonard, Cordier et Costier, les capitaines Rothermel, Verhavert et Gilliaux, les lieutenants Cattoir, Merzbach, Rothermel, Weber, Dansard, Gillet, Blancgarin, Aerts, Verstraeten, Schutz, Fauconnier, Frémault, van der Melen, Monnoyer, Donner, de Neyer, Dony, Renard, Dhanis, Nimitte, Gratry, Vanderkelen, Termote, Fain et Boiso Lanza, les docteurs Henrard, Leman et Bya, le vicomte Ysebrant de Lendonck, MM. Fernand Moraine et van Hove.

En voiture : Mme Molhant, Mme Lambeau, Mme et Mlle Daufresne de la Chevalerie, M. et Mme de Witte-Lousberg, Mme Godderis, Mmes Massart, Avort, Costier, de Witte, Cattoir, Gilliaux, Fally, Theunis, Dony et de Neyer, Mme et Mlle Marchand, Mlle Theunis. M. et Mme Sansen, Mlle Sansen, M., Mme et Mlle Allard, M. et Mme van der Zypen, Mlle Bernaerts, M., Mme et Mlle Lamot, Mme Opdebeek, Mme Van Langendonck, M. et Mme Scheyvaerts, Mlles Leemans, M., Mme et Mlles du Pont de Schrynmakers. Mme van der Meulen, M. et Mme Willems, la comtesse d'Hennetière, M. et Mme Adriaenssens, Mme et Mlle Smets, M. et Mme de Radzitsky d'Ostrowick, Mme et Mlle Belcourt, M. et Mme Janssens, Mlles Janssens, M. et Mme Thelen, Mme de Bièvre, Mme Coelen, MM. Rijssens, Lamot, Cremers, Avort, Massart, etc.

×××

De Gand :

Mardi dernier, 7 juin, a été célébré dans le coquet village de Wondelgem lez-Gand, le mariage de Mlle Isabelle Buysse, fille de M. Georges Buysse et de Mme, née Bartsoen, avec M. Louis-R. Florin, fils de M. et Mme Henri Florin-Felhoen, de Courtrai.

Le village entier était en fête et s'était pavoisé en l'honneur des jeunes époux.

La coquette église de Wondelgem, si jolie dans son cadre de verdure, regorgeait d'invités et d'amis, au milieu desquels se déroula le nombreux et très élégant cortège nuptial.

Beaucoup de très jolies toilettes faisant suite à la mariée, exquise dans sa robe de liberty blanc rehaussée de dentelles.

Au retour de la cérémonie religieuse, les autos, passant sous de rustiques arcs de triomphe, ramenèrent les invités au château de Ter Vaart, où un lunch leur fut offert.

×××

De Paris :

On annonce le prochain mariage de Mlle Nicole de Dorlodot, fille du baron de Dorlodot et de la baronne, née Lefebvre, avec M. Diégo-René Grenouillet Godeau d'Entraigues.

×××

Grande exposition dans les salons de la Maison Virot, succursale rue Royale, 106, au premier étage. Chapeaux inédits en broderie, ombrelles, écharpes, etc.

PROMENADES A L'EXPOSITION

I

Prenez votre canne, lecteur, nous allons à l'Exposition. Nous choisissons un matin clair et frais (cet après-midi sera torride), vous avez l'estomac libre, le cerveau léger, nous allons à l'Exposition pour regarder.

— N'est-ce point là, dites-vous, ce que je fais toujours à l'Exposition ?

Entendons-nous. Vous allez à l'Exposition comme à la fête. Or, à la fête, on ne se maîtrise point, on ne préserve pas son sens critique — à moins d'être un atrabilaire personnage — on sent, on perçoit beaucoup de choses, on voit des détails : une colonne, un lampion, un agent de police, la croupe du cheval d'un gendarme et la croupe du gendarme superposé, on ne voit pas l'ensemble et surtout monsieur Nimportequi à la fête fait partie de la fête ; il en est un élément essentiel ; comment jugerait-il la fête ? On est une note dans la symphonie, on ne peut pas apprécier l'orchestre.

Et puis il y a la chaleur et le dîner et les petits cailloux et les cors aux pieds et les escaliers, et ces dames sont fatiguées ! On s'est perdu, on a gravi dix fois le même escalier, il a fallu se hâter pour rentrer et comme à l'heure fatale les galeries se fermaient, il a fallu faire des détours immenses par les jardins. Mauvaises conditions pour apprécier une exposition.

×××

Pourtant ce coup d'œil froid et critique, il faut le donner une fois à une entreprise, une fête de six mois qui — commerce, industrie, beaux-arts, mécanique, progrès sociaux — se dit et se veut le résumé d'une époque, le bilan du travail d'un temps où on travaille double et triple, où ce qui était le progrès hier est maintenant délaissé, oublié comme une vieille épave.

Il faut être de son temps, — quoi que disent les poètes, il est difficile de faire autrement, — il faut en être, non pas en le boudant avec une résignation maussade, mais volontiers, de bon cœur, avec un consentement joyeux. Nous sentons, d'ailleurs, confusément, que ce temps, dans le recul de l'histoire, sera jugé avec admiration. Et pour être de ce temps, il faut le connaître.

Ne le connaissez-vous pas ? L'avez-vous négligé ? Vous êtes aussi mal armé, non pas seulement dans la lutte pour la vie, mais pour la simple conversation, pour la lecture même des journaux, pour la compréhension des discussions sociales. Une Exposition permet de réparer le temps perdu. C'est un peu le cours pour « élèves arriérés », où d'ailleurs des élèves qui ne sont pas arriérés peuvent trouver profit et plaisir. Vous saurez, non seulement comment votre temps travaille, mais comment il s'amuse...

Nous portons donc à ce cours où est convoqué Bruxelles en 1910 non seulement les dispositions physiques dites tantôt, mais une absence complète de préjugés. Il me semble qu'une exposition non seulement ne peut pas être une œuvre parfaite, mais ne doit pas être une œuvre parfaite. Chargé de l'organiser — par exemple au point de vue architectural — j'y tolérerais volontiers quelques-unes de ces tares sur lesquelles s'aiguiserait et se formerait le bon goût public.

Il y a des essais qui ne peuvent être faits qu'à une exposition ; il faut qu'ils aient l'aspect (l'aspect seulement) du définitif. Croyez bien, par exemple, que c'en est fini à jamais de l'étrange porte-arcade-caverne-hall et de la statuaire qui composaient l'entrée de l'Exposition de 1900 à Paris. Vous vous souvenez de la Parisienne, hélas ! L'exposition de 1900 nous a à jamais débarrassés des formules qu'elle prétendait expérimenter.

Mais assez de préambules. Entrons à l'Exposition.

×××

Nous y sommes entrés par le Bois, simplement parce que nous avons consulté le plan et que nous nous sommes conformés à ses indications. Nous entrons par le fond d'un hémicycle et nous avons devant nous la façade principale des halls...

Ici c'est une révélation complète ; nous prenons une première et suffisante leçon.

Il vous souvient (vous en souvient-il, mais on vous l'a dit) qu'en 1885 à Paris on découvrit l'architecture du fer. Bien plus que la tour Eiffel, la galerie des machines annonçait l'avenir : audace, harmonie, matériaux jusqu'ici presque inusités, correspondant à des besoins nouveaux, à une civilisation presque nouvelle. Même les artistes, professionnellement attirés vers le passé, approuvèrent...

En 1900, au contraire, ce fut la faillite de tout ce qui était « modern style » ; n'insistons pas. Ce qui trouva grâce, c'est ce qui s'inspirait des formes françaises traditionnelles, le petit palais par exemple. Le grand palais faisait en vain un effort — que nous croyons non réussi — pour concilier l'ancien et le nouveau, la galerie des machines et la colonnade.

Il y eut des expositions ailleurs qu'à Paris. Liége fut fidèle à ce qu'on appelle le style-exposition, quelque chose d'étrange qu'on excuse parce que non durable, où l'ancien et le nouveau, classic et modern style, sont mêlés, accolés, mariés pour aboutir au plus effectif tape-à-l'œil. Il y a des gens qui donnent de bonnes raisons à la défense de ce style (?), tout au moins à son emploi dans les expositions.

Milan en 1906 voulut être le triomphe du modern style ; il en consacra la défaite ; nous devons en être reconnaissants à Milan ; c'est un résultat. Nous ne reverrons plus ce modern style que dans quelques expositions allemandes ou péruviennes ; peut-être un jour nous reviendra-t-il en vainqueur, mais ce sera après une longue retraite : laissons faire l'Allemagne et le Pérou, pays d'avenir.

Tout cela, nous venons de nous en souvenir devant la façade de l'Exposition de Bruxelles. Parfaitement symétrique, développant son ordonnance horizontale sur une terrasse, elle aligne sur une terrasse modérée une longue colonnade rose avec trois porches, un au centre, deux aux ailes.

Et — croyez-en vos yeux — ni tours, ni phares, ni minarets, ni dômes, — c'est classique, selon les formules originelles françaises, adaptées au goût particulier de nos architectes belges.

La ligne horizontale triomphe ici comme à Versailles, comme à la place de la Concorde. Où sont les formules nouvelles ? Vous cherchez en vain.

Par une appréciable ironie, le palais de la ville de Bruxelles au sud-est, le *Chien Vert* au nord-ouest, c'est-à-dire à droite et à gauche de la grande façade, s'équilibrent et se répondent... Ils témoignent que ce n'est pas seulement le goût personnel de M. Acker qui a dirigé cet architecte vers des principes qu'on aurait cru périmés, mais une influence plus générale.

Souvenez-vous aussi que tout ce qui reste de l'Exposition de Liége et ce qui méritait de durer, c'est le palais de la Boverie, le palais joliment inspiré de Bagatelle.

Indirectement, comme la tour de l'église de Sainte-Catherine, ou directement, comme les diverses parties du *Chien Vert*, qui transportent au Solbosch Fontainebleau ou Chantilly, les formules architecturales que nous apprécions viennent de France. On peut d'ailleurs dire, comme on dit pour les vins, qu'elles sont « élevées en Belgique ».

Ce premier coup d'œil à l'Exposition vous avertit donc. On a renoncé à improviser un style. L'architecture, comme tout, évoluera, évolue mais il semble que c'est désormais sans renier le passé, en l'utilisant, en l'appréciant, en l'adoptant. La nature, dit-on, ne procède pas par bonds. *Natura non fecit saltus*. L'architecture non plus... désormais.

×××

Première impression qui résulte d'un premier coup d'œil à l'Exposition.

Plus tard — je vous le dis confidentiellement — vous serez peut-être requis par la formule allemande — et neuve, ou à peu près — opposée diagonalement à la formule française — je dirai à la formule franco-belge — dans un jardin où nous irons plus tard, plus tard seulement.

X.

EXPOSITION DE BRUXELLES

La semaine qui vient de s'écouler fut, à l'Exposition, intéressante et mouvementée. Le Roi n'y fut pas moins de trois fois : la première fois, il fut visiter, en compagnie de S. M. la Reine, la section française ; le lendemain, le Souverain assista à la séance solennelle d'ouverture du Congrès maritime et, lundi dernier, presque à l'improviste, Sa Majesté alla à la section italienne. Ces trois visites du Souverain, l'inauguration de la section française et l'inauguration de la section italienne, et les banquets qui les suivirent furent les événements de la septième semaine de l'Exposition.

Nous ne retracerons pas par le menu les incidents qui marquèrent ces « trois glorieuses », mais il nous faut toutefois leur attacher plus d'importance que n'en décèlerait une simple nomenclature.

La journée française fut particulièrement solennelle et impressionnante. Ce jour-là, Leurs Majestés arrivèrent à l'Exposition dès l'ouverture des portes et, à 9 h. 1/2. Elles étaient reçues au seuil de la section par le commissaire général, M. Chapsal, qu'entouraient les membres de la section française, MM. Dedet, Schwob, Saglio, etc. Les Souverains furent salués par S. Exc. M. Beau, ministre de France, qui leur présenta les trois ministres à portefeuille venus de Paris la veille : MM. Dupuy, Ruau et Trouillot, le préfet de police, M. Lépine ; les sénateurs Viger, Saint-Germain, Strauss, Lourties et Dupont. On put voir que, dès les premiers mots échangés, le Roi et la Reine avaient littéralement conquis les représentants de la République et leur suite ; et tous ceux qui furent du cortège durant cette visite, qui dura près de trois heures, purent enregistrer les nombreuses expressions de respectueuse sympathie des personnalités qui faisaient escorte au Roi et à la Reine et de la foule accourue sur leur passage. On admira la cordialité du Roi, l'aisance de sa parole, la profondeur souvent de ses réflexions, la grâce de la Reine et ses façons pleines d'un charme très naturel.

L'après-midi de ce jour eut lieu la cérémonie officielle de l'inauguration. Dans le grand salon d'honneur, où furent prononcés les discours, étaient entassées toutes les personnalités qui avaient répondu à l'invitation de M. Chapsal, l'aimable et distingué commissaire général de la section : six de nos ministres, les présidents du Sénat et de la Chambre, de nombreux députés, le gouverneur du Brabant, le bourgmestre de Bruxelles, plusieurs généraux, le duc et la duchesse d'Ursel, le baron et la baronne Janssen, les directeurs généraux, les membres du Comité exécutif, les commissaires généraux de toutes les sections, en tête desquels M. Albert, commissaire général de la section allemande, les membres du Comité exécutif de l'Exposition de Liége, ayant à leur tête M. Emile Digneffe, de nombreuses dames, des officiers français et les hauts fonctionnaires de nos administrations publiques. En présence de ce brillant auditoire et des ministres français, M. Chapsal prononça un fort beau discours. Il y rappela que la France fut toujours la première, chaque fois qu'une grande exposition s'organisa chez nous, à répondre à l'appel de la Belgique ; il dit éloquemment la bonne entente qui régna toujours entre les deux pays, s'étendit sur l'importance de la participation française et eut des remercîments chaleureux à l'adresse du commissaire général du gouvernement, de ses collaborateurs, du président et des membres du Comité exécutif et des directeurs généraux.

Il y eut encore des discours de MM. Hubert, Dupuy et du baron Janssen, qui furent très applaudis.

Les applaudissements ayant cessé, la section fut livrée au flot des visiteurs.

Dans l'après-midi, M. Trouillot inaugura les pavillons coloniaux et les sections de l'Algérie et de la Tunisie.

Le soir eut lieu au *Chien Vert* un magnifique banquet de 650 couverts.

×××

Le lendemain eut lieu, comme nous l'avons dit, la séance inaugurale du Congrès maritime, où d'excellentes paroles furent prononcées en présence de S. M. le Roi par M. Scholaert, notre président du Conseil, et M. Louis Franck, député d'Anvers. Dans ce milieu du haut commerce belge, le Roi fut chaleureusement ovationné.

Le même jour, dans l'après-midi, à la plaine des sports, la jolie fête du Printemps, organisée par M. Alfred Mabille et dont la réussite fut complète...

×××

Lundi après-midi, visite de S. M. le Roi à la section italienne.

Le Roi, qu'accompagnaient le colonel de Moor et le lieutenant Cattoir, fut reçu dans l'admirable pavillon édifié par l'Italie, en face de la section française, par le comte Bonin Longare, ministre d'Italie ; le duc de Camastra, commissaire général de la section, et ses adjoints : MM. Uttini et Todros, par Mme Peiretti, déléguée du Comité de l'Œuvre de la Femme, et par M. Eugène Keym.

L'intérieur du pavillon italien — un palais vénitien de la Renaissance dont M. l'architecte Piacentini a fait les plans — est d'une grande richesse : un grand salon dont les murailles sont tendues d'étoffes somptueuses au chiffre royal, ornées de grands panneaux représentant des paysages fameux, et dont le plafond s'adorne d'une fresque représentant la carte de l'Italie.

Après les présentations et les souhaits de bienvenue, le Roi, sous la conduite des personnalités que nous venons de dire, a visité les galeries industrielles qui s'ouvrent sur la galerie d'honneur, dont un portique très décoratif marque l'entrée.

Cette section italienne, où se rencontrent les inévitables marbres et les verroteries de Venise, est vraiment intéressante : il faut y voir particulièrement une merveilleuse collection de dentelles de Venise, de dentelles anciennes surtout qui appartiennent aux deux reines d'Italie ; encore, les compartiments des divers ministères, les sections des armes, de la métallurgie, des soieries, de la broderie et de l'alimentation.

Le Roi, dont la visite s'est prolongée durant deux heures, a vivement félicité le ministre d'Italie et le distingué commissaire général de la section. Il leur a annoncé une nouvelle et prochaine visite en compagnie de la Reine.

Les exposants italiens et la foule admise dans les galeries ont chaleureusement acclamé le Roi Albert.

A la même heure où le Roi visitait la section italienne, Peary retraçait, devant un nombreux auditoire pressé dans la grande salle des fêtes, les péripéties de son fantastique voyage au Pôle Nord.

×××

Enfin, le soir, don Nicolas de Escoriaza, commissaire général de l'Espagne, recevait à dîner, dans son merveilleux palais de Grenade, les ministres Schollaert, Davignon, Hubert, le président de la Chambre, M. Cooreman ; les ministres d'Espagne et de l'Uruguay, les généraux Cuvelier et Ninitte, le conseiller de la légation espagnole, comte de Casa Saavedra ; le baron Janssen, les directeurs de l'Exposition,

Le plus beau Site des environs de Paris

ENGHIEN-les-BAINS

à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Enghien

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE

Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865

Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie

SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE

Casino Municipal

Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice

Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis

TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

HYGIÈNE & BEAUTÉ

Raffermissement des chairs

par " LA VÉNUS DOUCHE „ appareil breveté

DEMANDER LA BROCHURE

à L'AUXILIAIRE MÉDICAL, Soc. anon.

8, rue de la Madeleine, BRUXELLES

TOUS ARTICLES pour les SOINS du CORPS et du VISAGE

Exposition de 1910

BRUXELLES-KERMESSE

Reconstitution du VIEUX-BRUXELLES

Quatre concerts par jour, théâtre de polichinelles, hippodrome.

Tous les soirs retraite aux flambeaux

ATTRACTIONS AMERICAINES

Water-chute, Scenic-railway, etc.

Illuminations féeriques. — Tous les dimanches et fêtes, fêtes de nuit

ABONNEMENTS : 10 francs ; 7 fr. 50 pour les membres du Touring Club ; 5 francs pour les personnes ayant une réduction à l'Exposition et pour les enfants en dessous de quinze ans. Bureau d'abonnement : Rue des Colonies.

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

les députés et sénateurs Lemonnier, Nérincx, Dupret, Grimard, les commissaires généraux Chapsal, Ravené, Goldzieher, etc.

Fête superbe dans un cadre féerique.

Au dessert, M. de Baguer, ministre d'Espagne à Bruxelles, porta le toast au Roi, et M. Hubert ayant levé son verre à la famille royale d'Espagne et au succès de la participation espagnole, on entendit et on acclama un discours d'une éloquence chaude et extraordinairement colorée de M. de Escoriaza, qui leva son verre au gouvernement belge, au commissaire général du gouvernement, au Comité exécutif et aux directeurs généraux. Des toasts encore, fort applaudis, du baron Janssen et de M. Lemonnier, remplaçant le bourgmestre de Bruxelles.

×××

Mardi, dîner offert par le commissaire général italien, le duc de Camastra. Cent cinquante invités, parmi lesquels le ministre d'Italie, les ministres Davignon et Hubert, le ministre de Chine, le duc d'Ursel, le baron Janssen, les membres de la légation d'Italie et de la commission italienne de l'Exposition, M. Max, les commissaires généraux MM. Chapsal, Albert, de Escoriaza, Georges Vaxelaire, Lewis Ware, Goldzieher, Borel, Lehmann, Gaston Périer, les membres du Comité exécutif, les directeurs généraux, le président de la commission allemande, M. Ravené; le président de la section persane, M. Louis Coetermans; le généralCu velier, le comte Cicogna, M. Léon Cassel, consul général d'Italie; M. Bobrik, consul d'Allemagne; MM. Vercruysse-Bracq, Acker, Masion, de Loneux, du Monceau, Berlant, Lambotte, Mavaut, Paul Grosjean, Lanson, l'architecte du palais vénitien, M. Piacentini, etc.

Le comte Bonin Longare prononça le premier discours. Il dit à ses invités l'admiration qu'il professe pour leur pays, établit un éloquent parallèle entre l'Italie et la Belgique, deux belles et nobles nations qui ont à leur tête des souverains dignes d'elles, et leva son verre au Roi, à la Reine et à la Famille royale.

Ce discours fut chaleureusement acclamé. M. le ministre Hubert, fort heureusement inspiré, répondit à ce premier toast en portant la santé des souverains italiens, puis l'on entendit et l'on applaudit le baron Janssen, qui fit de l'Italie un panégyrique vibrant et but au duc de Camastra.

La semaine, on vient de le voir, comptera parmi les plus brillantes qu'aura connues l'Exposition.

×××

Jeudi 2 juin, à l'Exposition, la conférence de M. Edmond Picard avait attiré une foule considérable.

L'orateur a été vibrant d'enthousiasme dans son exposition de la « Psychologie artistique de la Belgique ». Passant en revue, d'une façon succincte, les périodes gallo-romaine et médiévale, il s'est arrêté à la « floraison stupéfiante » qui s'est manifestée chez nous à l'époque de l'art gothique, et a célébré avec fierté le gouvernement des ducs de Bourgogne, qui nous a valu une explosion artistique dans tous les domaines, la peinture et l'architecture, la dinanderie et ses étoffes d'or, les dentelles et les miniatures.

« L'âme nationale, dit-il, rêve alors du besoin d'exprimer beaucoup de choses. »

Et c'est l'époque des Van Eyck, des Van der Weyden, des Van der Goes, des Memlinc et des Breughel, dont la caractéristique est la coloration merveilleuse, le fini des détails, les paysages admirables comme fond de tableau et surtout le goût du pittoresque et l'expression, car « ils ont besoin de faire venir leur âme à la peau », dit-il, et c'est le plus profond d'eux-mêmes qui s'extériorise dans ces chefs-d'œuvre. Ces artistes sont des individualistes et des indépendants, tout comme nos artistes d'aujourd'hui, qui se rattachent plutôt aux maîtres de cette époque qu'à ceux du siècle de Rubens. Car Rubens, comme Michel-Ange, Shakespeare et quelques autres génies, est un artiste supernational, dit-il. Il appartient non à une nationalité, mais à l'humanité.

Nous parlant, alors, des quinze cents chefs-d'œuvre de Rubens exécutés en quarante ans et qui rangés, les uns à côté des autres, occuperaient, dit-il, l'espace s'étendant de la porte de Namur à Tervueren, il considère cette production merveilleuse comme un éclair, illuminant prestigieusement, mais passagèrement, le ciel de l'art national qui s'embrume, sous les dominations étrangères, depuis l'époque de Rubens jusqu'après notre indépendance reconquise. « Car les Français, dit-il, sous le prétexte de liberté et de rationalisme, détruisirent les monastères et les églises dont l'architecture était remarquable, ainsi que tous les chefs-d'œuvre de l'art, quand ils ne les emportaient pas. Et c'est tout de même ennuyeux, ajoute-t-il, quand, comme moi, on penche vers la libre pensée, de s'entendre dire que ce sont les révolutionnaires et les protestants qui ont détruit, chez nous, toutes les œuvres d'art. »

M. Edmond Picard montre, enfin, comment, dès 1830, les artistes belges s'essaient à reconquérir l'art national, c'est-à-dire celui de l'époque des ducs de Bourgogne; et c'est, à partir de 1860 et 1870, les paysagistes Boulenger, Baron, leurs contemporains et leurs disciples qui commencent ce rapprochement entre notre art moderne et celui du xv^e^ siècle. Enfin, le grand Constantin Meunier réalise, dans les dernières quinze années de sa vie, des chefs-d'œuvre de sculpture où il fait vivre le travailleur des temps présents comme les sculpteurs du xv^e^ siècle rendaient la physionomie des hommes d'armes du temps, tels le célèbre archer de Gand.

L'art de Laermans évoque celui de Breughel, celui d'Alfred Stevens, l'art des petits maîtres flamands. La *Procession de Saint-Guidon* de Charles Degroux rappelle les Ommegangs; les œuvres de Montald et de Levêque, les fresques ornant les monuments d'autrefois.

Et après avoir, dans une boutade amusante, comme M. Picard aime à en semer tout le long de ses conférences, affirmé que, s'il existe encore, à cette heure, chez nous, des œuvres médiocres à côté d'autres de réelle valeur, on chercherait en vain « la croûte, l'aimable croûte », qui n'existe plus en Belgique, il célèbre en vers enthousiastes l'art national. Et tout le monde de le saluer d'applaudissements nourris, après lesquels M. Carton de Wiart, en remerciant M. Edmond Picard, le proclama un incomparable professeur d'énergie, un éveilleur d'idées, un apôtre de l'enthousiasme qui, par la parole et par la plume, a toujours donné, à tous ceux qui l'ont approché, la conscience de leur valeur et les a excités à aller toujours : « En avant, en avant ». M. B.

×××

Après l'Exposition et le théâtre, soupers chauds.
Salons du *Restaurant Ravenstein*.
Coudenberg (rue Ravenstein). Téléph. 8874.

×××

Carnet de l'Exposition.

Sur l'initiative des dirigeants de l'Exposition, les commissaires généraux se réuniront tous les samedis à déjeuner au *Chien Vert*. Ces réunions sont charmantes et cordiales et créent de nouveaux liens entre les personnalités officielles de l'Exposition.

— Le 13 juin, déjeuner offert dans la salle des conférences du Cinquantenaire par le Comité organisateur de l'exposition des Arts anciens.

— Le 16 juin, à 8 heures du soir, M. Ravené, président de la commission allemande, offrira un dîner dans le Pavillon Impérial, aux membres de l'Association des Industriels et Commençants de la Thuringe.

— Le commissaire général adjoint de la section des États-Unis d'Amérique et M^me^ Paul Grosjean donneront une soirée le 17 juin, à 9 heures, en l'hôtel de la rue Brialmont.

— Le directeur général de l'Exposition et M^me^ Eugène Keym donneront un dîner en leur villa de l'Exposition, le 21 juin

— Le 25 juin, dans le Pavillon Impérial allemand, banquet offert par M. Albert, commissaire général allemand à S. Exc. M. Delbrück, secrétaire d'État, représentant le Chancelier d'Allemagne, à S Exc. le ministre du Commerce de l'Empire, M. Sydov, et aux membres du Congrès international des mines et de la métallurgie.

Après le dîner, le Comité exécutif offrira à ces invités un raout dans la salle du *Chien Vert*.

MUSIQUE

La Société de bienfaisance française de Bruxelles, sous la présidence d'honneur de S. Exc. le ministre de France, la présidence effective de M. Garrigues et la présidence honoraire de M. Vaxelaire-Claes, donnera le vendredi 17 juin, à 8 h. 1/2 du soir, en la salle Patria, au bénéfice de ses œuvres de charité, un grand concert avec le concours de M^lle^ Yvonne de Tréville, la cantatrice tant applaudie à la Monnaie; de M. César Thomson, le maître violoniste; de M^lle^ Léa Epstein, de Buenos-Ayres, et de M^lle^ Aline Moodie, une artiste australienne, toutes deux violonistes, et d'un orchestre à cordes sous la direction de M. Félicien Durant.

La fête, qui s'annonce brillante, sera honorée de la présence de S. Exc. M. Beau, ministre de France; de M. Chapsal, commissaire général de France, et de toutes les personnalités françaises en ce moment à Bruxelles.

×××

Le dimanche 19 juin aura lieu, dans la salle des fêtes de l'Exposition, le grand concert donné par M. Sylvain Dupuis, son orchestre des Concerts populaires et les artistes et les chœurs de la Monnaie, consacré à l'exécution de *Franciscus*, oratorio en trois parties de M. Edgar Tinel.

Voici la distribution de l'ouvrage :

Une voix du ciel, le génie de l'espérance, le génie de l'amour, M^me^ Croiza; François, M. Girod; le génie de la paix, le génie de la victoire, M. Dua; l'hôte, le génie de la guerre, M. Delaye; un veilleur de nuit, le génie de la haine, M. Weldon.

Division de l'oratorio :

Première partie : *La vie de saint François dans le monde et son renoncement*; deuxième partie : *La vie religieuse de saint Francois*; troisième partie : *La mort de saint François et sa glorification*.

Entre la première et la deuxième partie, pause de 15 minutes. Entre la deuxième et la troisième partie, pause de 5 minutes.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

×××

La réouverture du Waux-Hall est fixée au 16 juin. Avec la collaboration du beau temps, cette soirée inaugurale sera particulièrement intéressante et son programme ne peut manquer de réunir tous les suffrages. Quant à celles qui suivront, elles n'auront rien à envier aux plus belles soirées des saisons précédentes, le Waux-Hall tenant à se distinguer à l'occasion de cette saison extraordinaire.

BEAUX-ARTS

A la mémoire de Max Waller. — Le projet d'ériger un monument à Max Waller, fondateur de la *Jeune Belgique*, semble devoir se réaliser bientôt, grâce aux efforts incessants du Comité constitué dans ce but.

Et voici que, dans une pensée de glorification immédiate, MM. Fonson viennent de frapper une médaille à l'effigie du poète.

Le bijou, grand module en bronze, sera mis en vente au profit de la souscription.

Grâce à l'initiative de MM. Fonson, le Comité Waller tient dès aujourd'hui à la disposition des souscripteurs, pour la somme de 10 francs, cette très jolie médaille, due au talent de M. Godefroid Devreese, qui est passé maître en cet art.

L'artiste y a fait revivre la physionomie si sympathique du jeune écrivain. L'œuvre constitue un précieux souvenir, que voudront posséder tous ceux qui vouent à Waller le culte que l'on doit à cet éveilleur d'enthousiasme littéraire.

Les adhésions peuvent être adressées à M. Léopold Rosy, directeur du *Thyrse*, secrétaire du Comité Waller, 130, rue de Bruxelles, à Uccle, ou à M. Hubert van Dijk, trésorier du Comité, 46, rue Herry, Bruxelles-Nord.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

Samedi 4 juin, LL. MM. le Roi et la Reine, accompagnés du lieutenant-général Jungbluth, ont inauguré la Section française de l'automobile et de l'aviation installée dans un hall à part, avenue des Nations, derrière le pavillon espagnol. Cette section est très importante et comporte beaucoup plus d'exposants que la section similaire belge; toutes les grandes marques françaises y participent : de Dion-Bouton, Renault, Panhard-Levassor, Lorraine-Dietrich, Delaunay Belleville, Brasier, Mors, Peugeot, Bayard-Clément, ainsi que de nombreux carrossiers et fabricants d'accessoires. Signalons aussi une intéressante exposition rétrospective de l'Automobile Club de France, qui nous montre notamment un tricycle de Dion à vapeur de 1885, une Panhard antédiluvienne de 1891, une Peugeot de 1895, une Renault de 1898. Que tout cela semble lointain et primitif !

×××

Plusieurs officiers de la compagnie des aérostiers du génie ont été envoyés à l'étranger pour suivre les dernières applications de l'aviation et de la dirigeabilité des ballons. Il est question de mettre à l'étude la construction d'un dirigeable militaire belge.

×××

Dans le but d'encourager la pratique de l'aviation et de concourir au développement des industries qui se rattachent à ce sport, l'Aéro Club Liége-Spa a aménagé à Kiewit, près de Hasselt, un aérodrome destiné à servir d'école d'aviation et de champ d'entraînement pour ses membres et ceux des clubs affiliés à l'Aéro Club de Belgique.

Une dizaine d'aviateurs et constructeurs ont fait construire des hangars sur cet aérodrome, dont le sol est excellent et qui comporte une plaine de plusieurs milliers d'hectares.

Pour stimuler l'ardeur de ses aviateurs, l'Aéro Club Liége-Spa a institué divers prix et des concours permanents réservés à ses membres.

A la fin de chaque mois six coupes seront attribuées aux recordmen de la hauteur, de la vitesse, de la durée des vols, de la longueur des vols, de l'essor et de l'adresse pendant le mois précédent. Enfin, deux prix mensuels seront remis à ceux qui auront volé le plus longtemps et le plus souvent pendant le mois.

Ces concours ont commencé le 29 mai et restent ouverts tous les jours, mais spécialement les dimanches et les jeudis.

×××

La ville de Saint-Ouen vient d'acquérir une automobile susceptible soit de balayer et d'arroser simultanément, soit de faire l'une ou l'autre de ces opérations séparément.

Le dispositif général comporte un châssis d'automobile en acier profilé, sur lequel est monté un moteur de 25 HP 4 cylindres.

Le rouleau-brosse est équilibré de telle façon qu'il puisse assurer un nettoyage parfait sur une largeur de 1^m^80, quel que soit l'état de la route ou du pavé. Une rampe de pulvérisation d'eau assure l'arrosage du rouleau, strictement nécessaire pour éviter la poussière du balayage, conformément aux prescriptions de l'hygiène. Enfin un vaste réservoir d'eau de 2,600 litres permet l'arrosage abondant de la partie balayée.

Les essais faits permettent d'évaluer le rendement de cet appareil à celui de quatre balayeuses à traction animale.

La balayeuse automobile, en effet, fait 9,500 mètres carrés à l'heure, tandis que la plus perfectionnée des balayeuses à traction animale ne fait que 2,600 à 2,700 mètres carrés. Ajoutons qu'une pompe assure le remplissage du réservoir d'eau, d'où économie encore là où l'on peut utiliser de l'eau de rivière au lieu d'employer la canalisation de l'eau potable.

Toutes les manœuvres se font du siège du conducteur, qui peut même régler la pression du réservoir de manière à projeter l'eau de trois jusqu'à douze mètres de l'appareil !

Un seul véhicule peut assurer, le matin, le balayage d'une ville moyenne, et l'après-midi son arrosage, supprimant le déplorable, long et coûteux arrosage à la lance, qui déchausse et détruit pavés et macadam, transformant en bourbiers les plus belles avenues.

Espérons que Bruxelles possédera bientôt un engin aussi utile !

FRANCIS.

SPORTS

La place nous a fait défaut, la semaine dernière, pour donner les résultats du concours hippique d'Anvers. Les voici :

1° Concours international pour chevaux sauteurs : 1^er^ Biscuit, à M. D. Le Vionnois (d'Anvers), monté par M. Bricoux; 2^e^ Lord Steady, au même, monté par le propriétaire;

2^e^ Concours pour le plus beau cheval de selle : 1^er^ Lord Primrose, à MM. Mathieu et Philippot (de Bruxelles), monté par M. Philippot; 2^e^ Black Rip, au lieutenant comte F. De Meeûs, monté par son propriétaire; 3^e^ Rupert, à M. De Le Vionnois, monté par son propriétaire; 4^e^ Qui Vive, au comte A. de Meeûs, monté par lui.

3^e^ Concours pour poneys de polo : 1^er^ et 2^e^ chevaux montés par leur propriétaire, M. Stanley Andreae (d'Anvers); 3^e^ Suzanne, au commandant Joostens, monté par lui; 4^e^ cheval au baron A. Peers de Nieuwburgh, monté par lui.

4^e^ Cross-country : 1^er^ Colette, au sous-lieutenant comte du Monceau; 2^e^ Why Not, au sous-lieutenant Roger d'Hendecourt; 3^e^ King du, à M. Saint-Paul de Sinçay, et Bridge III, au vicomte d'Hendecourt.

Ces résultats ont été accueillis par les plus vifs applaudissements.

La suite du concours a eu lieu le dimanche et la réunion a été contrariée par une petite pluie fine qui n'a pas cessé de tomber. Voici les résultats :

5^e^ Concours pour chevaux sauteurs : 1^er^ Benjo, à MM. Philippot et Mathieu, monté par M. Philippot; 2^e^ Armide, au lieutenant Landrin, monté par son propriétaire; Alb Fours, à M. Lœwenstein, monté par son propriétaire; 4^e^ Speranza, au lieutenant Ripet, monté par son propriétaire; 5^e^ Lord Steady, à M. D. Le Vionnois, monté par son propriétaire; 6^e^ Petit Ami, à M. Haardt, monté par M. Philippot; 7^e^ Centerial, à M. D Le Vionnois, monté par son propriétaire; 8^e^ Miss Ketty, au lieutenant Ripet, monté par lui-même.

6^e^ Concours optionnal : 1^er^ Turck, au lieutenant Lancksweert, monté par son propriétaire; 2^e^ Lord Steady, à M. Le Vionnois, monté par son propriétaire; 3^e^ Miss Ketty, au lieutenant Ripet, monté par son propriétaire; 4^e^ Petit Ami, à MM. Philippot et Mathieu, monté par M. Philippot; 5^e^ Armide, au lieutenant Landrin, monté par son propriétaire; 6^e^ Naughty Girl, au sous-lieutenant d'Oldenneel, monté par son propriétaire; 7^e^ Peter Pipar, à M. Georges Kryn, monté par le lieutenant Lancksweert.

La journée se terminait par un *Jagdritt*, dont les résultats, un instant contestés, sont : 1^er^ Manon, au lieutenant Albert, monté par lui-même; 2^e^ Bestmore, à M. Van der Linden, monté par son propriétaire, et 3^e^ Royal Health.

CHOSES DE BOURSE

Semaine insignifiante — d'autres disent lamentable. La Banque d'Angleterre a beau abaisser le taux de l'escompte, cela n'a aucune influence sur la maussaderie de notre marché.

On n'a rien fait cette semaine; moins que rien. Des optimistes prétendent que la séance de clôture a été moins mauvaise que ses devancières. Laissons-leur cette illusion, mais ne nous frappons pas : Les affaires sont atteintes de lassitude estivale; elles attendent le « petit vent du Nord ».

A la Coulisse, la Nitrate-Railways semble vouloir reprendre un peu d'avance; la Rand Mines et la Tanganyika font un effort louable pour sortir de l'engourdissement général et la Varsovie-Vienne tente de se désenliser. Mais tout cela ne représente qu'un très faible mouvement d'affaires; ce n'est guère plus que le calme au sein de la torpeur.

Au comptant, la léthargie continue son œuvre. La rubrique des Tramways est seule à ouvrir un œil au milieu des ronflements sonores.

La Mutuelle maintient son avance et tend même à l'accuser davantage. Les Bruxellois et les Économiques font également l'objet de quelques achats à des cours satisfaisants.

Dans les autres compartiments, on ne fait rien, rien, rien. C'est une semaine perdue.

VELDOR
SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.

LA CÉRAVENE
PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS LOTS	10,000 »	GROS LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé en espèces, sous déduction de 10 p. c., il y aura 1,000 lots secondaires, d'une valeur totale de 170,000 francs. Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4.500 francs.

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

BIJOUX " FIX ,,

Assortiment complet

PAUL HUBEAU

9, Marché aux Herbes, Bruxelles

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

THE GRESHAM

ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES

La plus ancienne société anglaise sur le continent

Combinaisons des plus avantageuses

PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS

3, PLACE ROYALE, 3

Tél. 1093 **BRUXELLES**

MAISON

JEAN-JACQUES

Tailleurs pour dames

MANTEAUX — FOURRURES

BRUXELLES

Téléphone 11806 — RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX

Garanties inoffensives

POUR

CHEVEUX ET BARBE

PARFUMERIE SURFINE

GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

BROUX
10, r. S'-Florentin, Paris

A. ARON
28A, r. de Berlaimont, Bruxelles

Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

FLIRT ED. PINAUD

PARFUM ULTRA — PERSISTANT

LE PALAIS ROYAL

Restaurant de premier ordre

Grands et petits salons — Téléphone n° 1297

Propriétaire : J. GOT

Rue Grétry, 61, BRUXELLES

entre les rues des Fripiers et de la Fourche

Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

Articles de Luxe

Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris

Desserts et bonbons BOISSIER

MAISON REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles — Téléphone n° 3511

GRANDE SPÉCIALITÉ DE GANTS POUR SOIRÉES & CÉRÉMONIES

DENT'S GLOVES DE LONDRES

Articles de luxe — **GANTERIE RISSELIN** — Articles de luxe

GANTS SUR MESURE

17, passage du Nord, 17, BRUXELLES

GRAND CHOIX DE VOILETTES DERNIÈRES CRÉATIONS

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

Teinture des cheveux sans rivale * **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

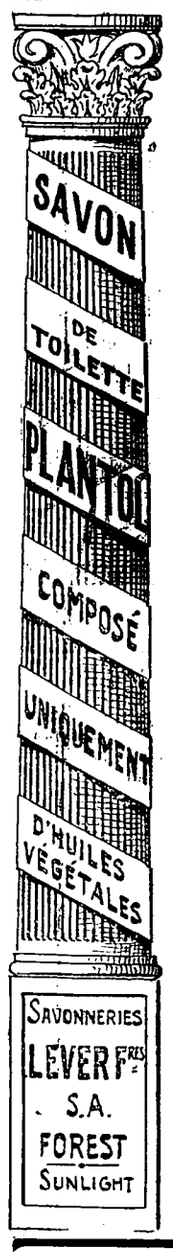
41, rue Camusel — Envoi de menus sur demande — TÉLÉPHONE **112.09**

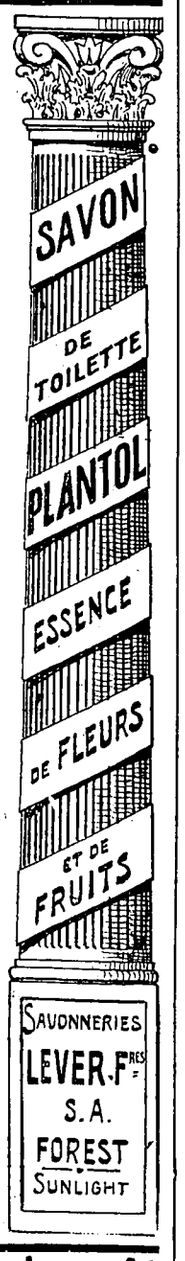
Théâtre royal du Parc

LA TORTUE

Comédie-vaudeville en trois actes de M. LÉON GANDILLOT

Champalier	MM.	LE TEMPLE
Briguet		TRESSY
Adolphe		DUVERNAY
Jumard		BENEDICT
Signol		SCOTT
Gibouleau		DELAUNAY
Charbouin		ACHTEN
Un déménageur		DALBRAY
Léonie	Mmes	JANE EYRRE
Juliette		FLOR' ALBINE
Madame Lemarquis		ROSINE MAUREL
Madame Gibouleau		MARIE-LOUISE VOIS
Angèle		CARMEN D'ASSILVA





MALT KNEIPP

avec goût de café

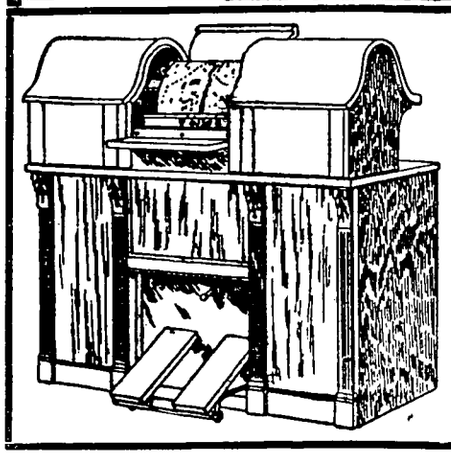
EN VENTE PARTOUT

HYGIENE — BEAUTE — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.



Avez-vous entendu LE PIANOLA ?

Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**

AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS

THE ÆOLIAN Cy.

114-116, rue Royale, BRUXELLES

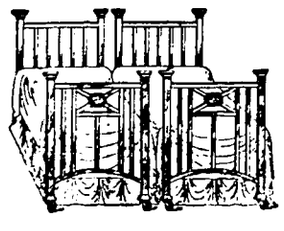
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER

D'ADMIRER LA VITRINE

DES

BIJOUX "FIX"

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

DE LA BIJOUTERIE

SCHUMACHER

95, RUE DU TRONE — Tél. 5657

DÉPÔT champagne Baron Duval

Vins, liqueurs

BICHARA?

Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS

PLEYEL L. DE SMET

99, RUE ROYALE, 99

Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 42

19 JUIN 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

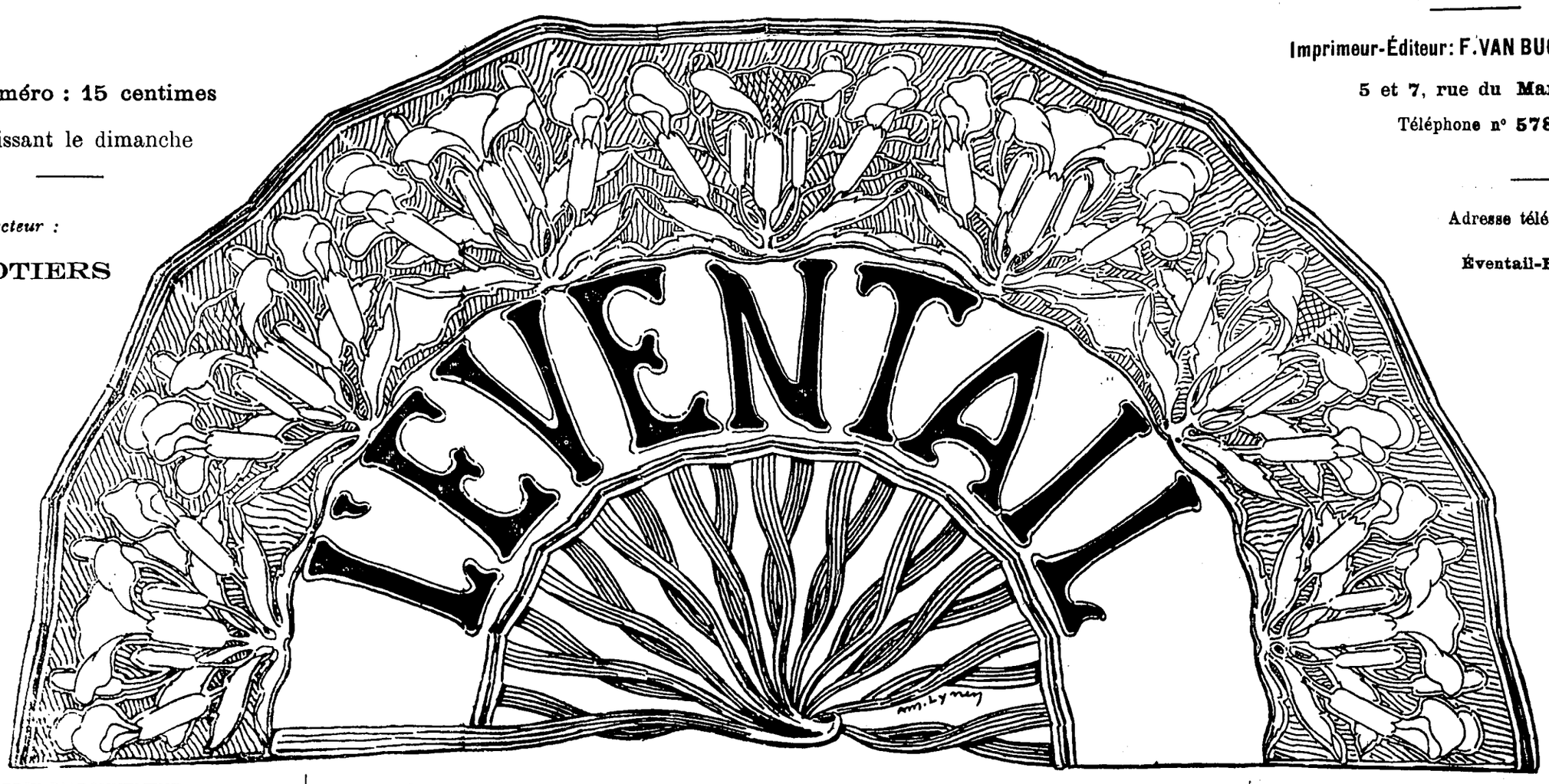
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Théâtre royal de la Monnaie

Bilan de la saison 1909-1910.

Mercredi 15 juin s'est terminée la dixième saison Kufferath et Guidé. L'ouverture avait eu lieu le 8 septembre 1909.

Il y a eu relâche deux jours, les 23 et 25 octobre, jours de la mort et des funérailles de M. E. De Mot, bourgmestre de Bruxelles. A la mort de S. M. Léopold II, la Monnaie a fermé ses portes du 17 au 22 décembre inclus.

Deux autres jours de relâche, le 14 janvier, par suite de maladie de Mme Dorly, et le 25 mars (Vendredi-Saint).

Il a été donné 310 représentations, dont 48 matinées.

Les ouvrages nouveaux ont été :

Madame Butterfly, trois actes de M. Puccini; *Eros vainqueur*, trois actes inédits de M. de Bréville; *La Dorise*, trois actes inédits de M. Galeotti; *Le Vieil Aigle*, un acte de M. Gunsbourg; *Don Quichotte*, quatre actes de M. Massenet; *Elektra*, un acte de M. Strauss, plus deux ouvrages qui n'avaient jamais été joués à Bruxelles : *Iphigénie en Aulide*, trois actes de Gluck, et *Les Fêtes d'Hébé*, un acte de Rameau, et *Une Nuit d'Ispahan*, ballet inédit de M. Szulc, soit au total vingt actes.

Le répertoire s'est composé de quarante-huit ouvrages.

Voici, d'après le nombre des représentations, le tableau des œuvres représentées :

	Nombre de représentations
Madame Butterfly	41
Faust	23
La Bohème	21
Tannhäuser	19
Manon	17
La Favorite	17
Quand les chats sont partis...	13
Hérodiade	12
Carmen	12
Louise	11
Armide	11
Sigurd	9
Une Nuit d'Ispahan	9
Le Caïd	9
Samson et Dalila	8
Orphée	8
Eros vainqueur	8
Hänsel et Gretel	7
Les Maîtres Chanteurs	6
Alceste	6
Iphigénie en Tauride	5
Iphigénie en Aulide	5
Le Vaisseau fantôme	5
La Fille du Régiment	4
La Walkyrie	4
La Juive	4
Coppélia	4
La Dorise	3
Werther	2
Mefistofele	2
Paillasse	2
Le Roi l'a dit	2
Rigoletto	1
La Tosca	1
L'Arlésienne	1
Les Fêtes d'Hébé	1
Don Quichotte	1
Les Huguenots (4e acte).	
Le Cid (5e tableau).	
Les Troyens à Carthage (Mort de Didon)	
Le Barbier de Séville (3e acte).	

D'après la nationalité des auteurs ce répertoire se divise ainsi :

Compositeurs français.

Massenet	36 représentations	avec 4	ouvrages.
Gounod	24 »	» 1	»
Bizet	15 »	» 2	»
Charpentier	11 »	» 1	»
Delibes	10 »	» 3	»
Reyer	9 »	» 1	»
Thomas	9 »	» 1	»
Saint-Saëns	8 »	» 1	»
de Bréville	8 »	» 1	»
Halévy	4 »	» 1	»
Rameau	1 »	» 1	»
Berlioz	1 »	» 1	»
Gunsbourg	1 »	» 1	»

soit 13 auteurs avec 19 ouvrages.

Compositeurs allemands.

Wagner	38 représentations	avec 7	ouvrages.
Gluck	35 »	» 5	»
Humperdinck	7 »	» 1	»
Strauss	5 »	» 2	»
Meyerbeer	1 »	» 1	»

soit 5 auteurs avec 16 ouvrages.

Compositeurs italiens.

Puccini	64 représentations	avec 3	ouvrages.
Donizetti	21 »	2	»
Galeotti	3 »	1	»
Verdi	2 »	2	»
Rossini	2 »	1	»
Leoncavallo	2 »	1	»
Boïto	2 »	1	»

soit 6 auteurs avec 11 ouvrages.

Compositeur polonais.

Szulc 9 représentations avec 1 ouvrage

soit 1 auteur avec 1 ouvrage.

Nombre de représentations des artistes.

MM.	Dua	156	19 rôles
	Delaye	139	12 »
	La Taste	116	17 »
	Villier	112	10 »
	Danlée	101	8 »
	De Cléry	100	8 »
	Colin	100	11 »
	Lheureux	86	9 »
	Saldou	83	5 »
	Weldon	71	8 »
	Artus	78	10 »
	Laffitte	69	5 »
	Billot	65	9 »
	Lestelly	63	6 »
	Verdier	59	7 »
	Bourbon	50	7 »
	Moore	41	5 »
Mmes	Bérelly	124	18 »
	Symiane	106	10 »
	De Bolle	93	10 »
	Eyreams	83	8 »
	Sonia	83	6 »
	Paulin	71	5 »
	Béral	70	8 »
	Dorly	69	5 »
	Pacary	58	7 »
	Dupré	54	9 »
	Croiza	53	8 »
	Aubry	58	3 »
	Beaumont	40	3 »
	Bastien	38	7 »
	Laffitte	35	3 »
	Montfort	31	4 »
	Seroen	23	3 »
	Florin	17	3 »
	Bénonard	10	1 »
	Lucey	9	2 »

MOIS SPÉCIAL

Nombre de représentations des artistes.

Mmes	Friché	7	2 rôles
	Croiza	7	2 »
	Béral	6	2 »
	Bérelly	14	5 »
	De Bolle	11	4 »
	Sonia	11	4 »
	De Tréville	4	1 »
	Garden	1	1 »
MM.	Billot	13	6 »
	Dua	13	5 »
	Danlée	12	6 »
	La Taste	9	5 »
	Girod	8	4 »
	De Cléry	7	3 »
	Swolfs	5	2 »
	Delaye	5	3 »

Nombre des représentations.

Elektra	4
Lakmé	4
Werther	2
Carmen	2
Ballets russes	2
Don Quichotte	2
Salomé	1
Faust	1
La Bohème	1
L'Or du Rhin	1
Siegfried	1
La Walkyrie	1
Le Crépuscule des dieux	1
Le Vieil Aigle	1
Le Barbier de Séville (2e acte)	1
La Traviata (1er acte)	1

Artistes en représentation.

MM.	Anselmi	2	Mmes Frieda Hempel 2
	Sammarco	2	Bianchini-Capelli 1
	Van Rooy	19	Friché 7
	Girod	15	Bailac 3
	Bender	9	Charney 1
	Gentner	5	Hendrickx 1
	David	6	Edith Delys 5
	Chaliapine	5	Brielga 3
	Smirnoff	3	Girard 2
	Delmas	5	Arbell 2
	Chalmin	1	Marguerite Carré 1
	Muratore	1	Saltzman-Stevens 3
	Van Dyck	2	Kirkby-Lunn 4
	Henri Hensel	2	Wolff 3
	Zador	4	Dehmlow 2
	Kühn	2	Kühn-Brunner 4
	Hans Keller	1	David-Bischoff 3
	Winkelshoff	1	Rohr 3
	Schutzendorff	2	Maud Fay 1
			H. Blumenthal 1
			O. Blumenthal 1
			Marie Staadt 1

Chefs d'orchestre : M. Léon Jehin a dirigé les cinq représentations données par la troupe monégasque, et M. Otto Lhose les quatre soirées de l'*Anneau du Nibelung*, par l'incomparable troupe allemande.

AVIS

Les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 11. — J'ai entendu cinq ou six fois des gens à l'Exposition qui demandaient où « étaient les aéroplanes ». Ces gens avaient raison. L'aéroplane est le héros de ces années. L'aéroplane même immobile devrait dans ce résumé des dernières années avoir une place d'honneur sous un dais.

Dans certaines écoles militaires on donne un nom à la promotion annuelle, — nom de bataille... — souvent à laquelle les promus n'ont pas même assisté. Une exposition pourrait inscrire comme un hommage le mot magique « d'aéroplane » sans être pour cela une exposition d'aviation. Songez que depuis Icare et Montgolfier nous brûlons de l'envie d'aller faire la nique aux oiseaux.

×××

Dimanche 12. — Une petite ville de province le matin; les gens vont, vont, et je les suis machinalement. Il y a sans doute une fête, une procession, allons voir. Je vais, je vais. J'arrive à la gare. Les gens s'en vont à Bruxelles. Je rentre en ville. J'ai l'impression qu'on m'a laissé tout seul à garder la maison.

×××

Lundi 13. — Longchamps-Fleuri. M. le bourgmestre a dit que le culte des fleurs affinait les peuples. C'est vrai, cela, et manifeste, monsieur le bourgmestre, mais vous avez cent fois raison de le proclamer apostoliquement et *ex-cathedra*.

Paris a faim et soif des fleurs. Paris veut pendant tous les jours du plus noir hiver sa moisson de roses et d'œillets fauchés pour lui aux rives du soleil.

Il n'est pas possible qu'on voie fréquemment des fleurs sans que le goût s'épure, il n'est guère de fleurs qui ne soient belles, elles ont tant de façons d'être belles quand nous avons tant de façons d'être laids.

Allons, mes frères, allons, mes sœurs, allons à l'école des fleurs.

×××

Mardi 14. — Exposition d'art ancien — l'art belge au XVIIe siècle. Oui, mais d'abord Rubens. Tout cela c'est, cela ne peut être que Rubens, ou cela n'est pas, Je n'ai d'ailleurs pas encore vu cette exposition : sans Rubens, c'est une « rétrospective » plus ou moins heureuse; avec Rubens, c'est l'Empyrée, l'Olympe, l'apothéose.

Besogne à coup sûr toujours utile, parfois dangereuse, que ces expositions d'une œuvre. Avec Van Dyck, ce fut un triomphe; avec Jordaens, une déception, et, de part et d'autre, pour des raisons qui ne détruiront pas les jugements portés sur tel et tel tableau.

Mais pour Rubens, on sent, on sait qu'il peut à l'occasion reprendre un éclat non pareil. Qui ne se souvient que les Rubens du Louvre, — *Le Triomphe de Marie de Médicis*, — devant lesquels on avait passé si longtemps avec dédain, se mirent à chanter, à vivre, à éblouir, quand on leur eut donné les ors, les velours, les somptuosités dont ils avaient besoin comme de leur élément vital. Si bien que maintenant cette salle du Louvre est sur la terre le premier des sanctuaires voués à la gloire de Rubens.

×××

Mercredi 15. — Récits des inondations de la Meuse. On pourrait croire parfois que le malin esprit fait son choix quand il veut détruire. La trombe d'eau qui a passé le long de la Meuse a sali les maisonnettes riantes et bouleversé les jardinets. C'était un pays aménagé pour le plaisir — non de vivre — de vivoter au soleil. On y oubliait le décor tragique, l'ampleur émouvante des sites. Ainsi les enfants jouent à faire des petits pâtés de sable à l'entrée d'une caverne où, jadis, il y avait un dragon. La Meuse n'évoque en nous que des idées aimables.

×××

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTELE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

Jeudi 16. — Il a fini de chanter, il travaille. C'est du rossignol que je parle. Ce virtuose donne un exemple de conversion que la bourgeoisie présenterait aux poètes si elle le connaissait. La cigale du fabuliste s'est avisée beaucoup trop tard qu'il était temps de songer aux affaires sérieuses... Le rossignol est prévoyant comme un ténor qui fait, entre deux roulades, un voyage à la caisse d'épargne. Je vais au jardin et, devant moi, de buisson en buisson, volettent des oiseaux sans beauté. Ils poussent un cri bref suivi d'une sorte de croassement qu'on croirait d'une grenouille. Quel affreux oiseau, n'est-ce pas, madame?

Et bien, c'est Lui, c'est lui le chanteur exalté des nuits de mai, l'âme des jardins en amour qui montent en parfums et en sons dans la paix nocturne, c'est lui le rossignol qui répond à l'éblouissement des cieux constellés du printemps par l'éblouissement musical de la terre.

Il a maintenant son nid, il a une maison et des enfants. Il travaille pour eux, il veille sur eux, il les défend. C'est pour vous écarter du nid qu'il sautille devant vous, de branche en branche. Il détourne le péril sur lui, ce ténor courageux. Qui reconnaîtrait désormais en lui l'âme mélodieuse de l'ombre parfumée? Son cri est triste comme un appel d'ouvrier; c'est peut-être un défi, le défi de quelqu'un qui ne s'amuse pas à de la vaine littérature.

Nous avons parfois vu le ténor qui, la représentation finie, sortait de l'Opéra par la petite porte. Il avait le collet du pardessus relevé, il rentrait en hâte, longeant les murs. Tantôt il était l'amoureux brodé, doré et passionné, il chantait : « Tu m'ai-ai-aimes... » avec une telle passion que les séants des spectateurs se soulevaient à cinq centimètres des strapontins, et l'orchestre, déchaîné et furieux, s'épuisait à accompagner, à soutenir cet amour humain, surhumainement exprimé.

Or, le ténor rentre chez lui, sa femme et ses enfants l'attendent; il a fini de chanter. Placez une tentation sur sa route, il l'enverra promener sans politesse.

« Cuic! crrrrr! cuic! crrrr! », fait le rossignol désormais.

×××

Vendredi 17. — Des jours et des jours ont passé depuis que le *Pluviôse*, contenant vingt-sept marins, a disparu au large de Calais. J'ai déjà parlé de la petite ville vieillotte et triste acagnardée au bord de son bras de mer et qui a des airs, le soir, de se blottir sous le grand parapluie de lumière que son phare fait tourner autour d'elle.

Calais, c'est d'une humilité fréquente chez les villes maritimes blotties contre des dunes pour s'abriter de la mer, de la pluie et du vent, et le passé guerrier de cette ville contribue à affirmer l'impression de rudesse, de gravité... Le grand banal faubourg de Saint-Pierre, bien plus grand que la ville, les installations maritimes, les gares ne parviennent pas à détruire ce caractère modeste, sérieux, triste...

J'imagine la petite ville qui vient de vivre trois semaines dans l'obsession du cercueil où peut-être des agonies s'étaient prolongées.

Entêtement de l'homme: il lutte contre la nature. Il vient d'être vaincu; il a perdu vingt-sept des siens, engloutis par la mer. Alors il se raidit, il veut avoir le dernier mot, il veut ses cadavres. Et maintenant qu'auprix de tant de peines on a ramené ce *Pluviôse* en un point où deux fois par jour il émerge à marée basse, on parle d'une victoire sur la mer... Que c'est puéril! N'eût-il pas été plus simple de dire aux flots : « Vous les avez pris, gardez-les! Gardez-les dans les glauques transparences des abîmes dont ils étaient les violateurs quotidiens! Gardez-les dans votre atmosphère où ils passaient comme des aviateurs de vos cieux pesants et de soleils dissous !... »

Mais l'humanité a besoin de cette expression, de cette imagination : « la lutte ». C'est là le suprême ressort, c'est le besoin de revanche et même de vengeance. Dans les pays peut-être heureux où le mot fatalité exprime la résignation au destin, on ne fait rien, on s'abandonne... Dans nos pays on lutte. Cette idée de lutte, je la comprends si bien dans cette vieillotte ville que je revois et qui lutte et lutta toujours contre des ennemis humains hier, contre cette barrière de vagues où quotidiennement elle lance les grands paquebots volontaires.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Mercredi s'est terminée la saison de la Monnaie. Mme Croiza et M. Girod chantèrent tout d'abord le premier acte de *Werther*, puis Mlle Béral le deuxième acte d'*Armide*; Mme Friché et M. Girod le deuxième acte de *Carmen*; Mme Croiza le troisième acte d'*Orphée*, et Mmes Cerny, Legrand, Verdoot, Jamet et leurs camarades dansèrent le ballet de la *Favorite*. Des fleurs en monceaux furent apportées aux artistes au milieu des habituelles ovations, mais ce sont encore les danseuses qui furent le plus abondamment fleuries.

Après quoi, à la grande joie des directeurs, leur dixième saison prit fin.

Mardi 28, cependant, le théâtre rouvrira pour un soir, une représentation de gala ayant été demandée par les membres de la Commission hollando-belge; on jouera *Orphée*.

La réouverture de la Monnaie se fera le 1er septembre.

PREMIÈRES REFÉRENCES

La seconde représentation du ballet russe a été donnée lundi et a obtenu un grand succès. Le programme se composait des *Sylphides*, du *Festin* et d'un divertissement nouveau, *Le Carnaval*. Le succès a été surtout pour le *Festin*.

×××

En l'honneur des étrangers venus à Bruxelles pour visiter l'Exposition, le théâtre du Parc passe en revue tous les chefs-d'œuvre comiques du théâtre contemporain. C'est ainsi qu'après la *Tortue*, de Gandillot, nous aurons le plaisir de revoir, aujourd'hui dimanche, demain lundi et après-demain mardi, le joyeux *Député de Bombignac*, d'Alexandre Bisson, qui fut créé en 1884 au Théâtre-Français.

Chantelaur, qui n'aime pas sa femme et qui a une belle-mère désagréable, s'ennuie ferme en province. Aussi, pour se distraire, il a recours à des moyens héroïques : il abandonne son domicile, sous prétexte d'aller poser et chauffer sa candidature dans l'arrondissement de Bombignac, et, au lieu de cela, il suit à Paris une actrice. Quant aux habitants de Bombignac, il leur dépêche à sa place son ami Pinteau, sans inquiétude sur le résultat final de la campagne; il ne réunira pas cent voix, car il appartient au clan légitimiste et tous les électeurs de la circonscription sont républicains. Mais Pinteau, lui, est radical. Dans la chaleur de la lutte, il oublie le rôle que lui a confié Chantelaur, se montre sous son véritable jour, conquiert tous les suffrages... et finit par être élu sous le nom de Chantelaur. Il ne gagne pas seulement les esprits, il touche aussi les cœurs, et certaine demoiselle de Bombignac ne peut absolument rien lui refuser. On juge de l'ahurissement de Chantelaur en apprenant qu'il a trahi son parti, trompé publiquement sa femme, et l'on devine aisément qu'il résulte de tout cela une foule de mésaventures plaisantes.

Le *Député de Bombignac* obtint à la création, grâce à l'esprit de l'auteur et à la gaîté de la pièce, un succès énorme, qu'il retrouva à toutes les reprises.

Les principaux interprètes au Parc seront : Mme Rosine Maurel, Mlle Jane Eyrre et M. Le Temple, du théâtre des Nouveautés de Paris.

Les spectacles du Parc se poursuivront dans l'ordre suivant — ceux du mois de juillet et du mois d'août devant, grâce à des distributions extraordinaires, attirer surtout la foule :

Du mercredi 22 au mardi 28 juin : *Tête de Linotte*, avec Mme Jane Eyrre et M. Le Temple, du théâtre des Nouveautés de Paris.

Du mercredi 29 juin au lundi 4 juillet : *Le Secret de Polichinelle*, avec MM. Colombey et Joffre, du théâtre du Vaudeville de Paris; Mlle Suzanne Demay, du théâtre du Vaudeville; Mmes Georgette Sandry et Rosine Maurel, du théâtre des Nouveautés.

Du mardi 5 juillet au dimanche 10 juillet : *La Passerelle*, avec M. Joffre, du théâtre du Vaudeville; Mlle Sandry et Mlle Jane Eyrre, du théâtre des Nouveautés.

Du lundi 11 juillet au mercredi 20 juillet, pour les représentations de M. Dumény : *Les Avariés*, avec Mlle Suzanne Demay, du théâtre du Vaudeville, et Mme Rosine Maurel, du théâtre des Nouveautés.

Du dimanche 24 juillet au mardi 2 août, pour les représentations de M. Félix Galipaux : *La Petite Fonctionnaire*, *Médor*, *Octave*, avec Mme Rosine Maurel, du théâtre des Nouveautés; Mlle Diane Hamont, du théâtre du Gymnase, et M. Le Temple, du théâtre des Nouveautés.

Du mercredi 3 au jeudi 11 août : *Un Conseil judiciaire*, avec Mmes Georgette Sandry et Rosine Maurel, du théâtre des Nouveautés; M. Joffre, du théâtre du Vaudeville.

Du vendredi 12 au mardi 31 août : *Madame Sans-Gêne*, avec Mme Réjane.

×××

Le théâtre Molière, afin de pouvoir consacrer plusieurs soirées aux répétitions générales de la revue, à sa mise en scène, que la direction veut parfaitement au point, fait relâche dimanche et lundi.

La première de la revue est fixée à mardi irrévocablement.

Dans cette revue, il sera évidemment beaucoup question de l'Exposition, qui fournit le prétexte de tableaux pittoresques, de scènes divertissantes et de défilés qui, grâce à une figuration nombreuse et choisie, à des costumes luxueux signés Landoff, promettent un spectacle éblouissant.

Les auteurs, MM. Quinel, Théo Hannon et Hauzeur, sont d'ailleurs des maîtres fantaisistes et des habitués du succès.

×××

La Chambre de commerce française de Bruxelles, célébrera le 14 juillet en donnant ce soir-là au Palais d'Eté une représentation de gala, sous la présidence de S. Exc. M. Beau, ministre de France.

Le bénéfice de cette soirée, qui est toujours brillante, sera versé par moitié à la caisse de retraite de la Société générale des voyageurs de commerce de Belgique et à l'œuvre du Grand Air pour les petits.

On souscrit dès à présent à la Chambre de commerce française, 67, boulevard d'Anderlecht.

×××

Aujourd'hui, à la Scala, en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/2, 67e et 68e représentations de la revue d'été, avec ses quinze scènes nouvelles, dont le succès prend les proportions d'un triomphe.

×××

Les deux représentations des ballets russes que vient de nous donner la Monnaie ont attiré l'attention sur les théâtres impériaux de Russie. Le *Monde Artiste* nous donne les détails suivants sur leur organisation :

« Les théâtres impériaux, ou plutôt le Théâtre impérial, car il n'y a qu'une organisation, se divise en deux groupes : l'un lyrique, l'autre dramatique. A Pétersbourg, l'Opéra est réservé au premier; le second utilise deux salles différentes. A Moscou, on joue l'opéra au Grand-Théâtre; au Petit-Théâtre, le drame et la comédie. Varsovie est aujourd'hui sous le régime de la régie.

» C'est le général Téliakowski qui est directeur général de toutes ces scènes, mais chacune d'elles a un directeur particulier. Le répertoire est établi par un comité composé de quatre compositeurs à Moscou et quatre à Pétersbourg pour la musique; de deux auteurs, et deux critiques ou deux acteurs retirés de la scène, pour le drame. Le comité musical de Pétersbourg comprend : MM. Glazounow, Soloview, César Cui et M. Napravnik, chef d'orchestre; celui de Moscou : MM. Tanieiew, compositeur symphoniste; Ipolitow Ivanow et Suc, chef d'orchestre.

» Toute cette organisation est sous les ordres supérieurs du ministre de la Cour, baron Frédérix, car c'est sur la cassette impériale que les théâtres sont entretenus.

» Il y a trois chefs d'orchestre : deux pour l'opéra, un pour le ballet. A Moscou, M. Duranik s'occupe avec passion de ses chœurs; il a monté admirablement *Sadko*, *Boris*, *Igor*, *Werther*, et obtenu des résultats magnifiques. Ses chœurs sont supérieurs à ceux de Pétersbourg. Les deux autres chefs, MM. Blumenfels et Napravnik, sont dans la capitale.

» Il existe à Moscou une autre scène non moins célèbre : le théâtre des Arts, qui joue le drame et la comédie. Il a récemment monté l'*Oiseau bleu*, donne des spectacles alternés et organise de retentissantes tournées.

» Les artistes des théâtres impériaux de Russie ont une situation toute particulière. Ils sont engagés par la direction et appartiennent aussi bien aux scènes de Moscou qu'à celles de Pétersbourg. L'organisation est toute hiérarchique et la discipline règne parmi eux.

» On peut les envoyer de l'une à l'autre ville selon une formule curieuse : « M... a reçu le commandement d'aller... »

» Cela ne les empêche point d'avoir la vie belle, car leurs appointements sont formidables et l'Amérique peut en pâlir.

» Sobinow, par exemple, touche annuellement 110,000 roubles, soit 286,000 francs. Des chanteurs comme Chaliapine ou Mme Nejdanow arrivent, avec leurs tournées, à toucher près de 500,000 francs.

» Les auteurs sont beaucoup moins bien partagés. Dans les théâtres privés, leur droit est en général de 1 1/2 p. c., et comme si ce taux ne semblait pas assez faible, on ne leur donne aucun moyen de contrôle ou de vérification. Dans les théâtres impériaux le droit est plus élevé : 2 p. c. par acte. Mais nous sommes en Russie, et un tel chiffre a vite fait d'éveiller les convoitises et de détourner les sommes de leur destination.

» Il y a pour cela mille moyens. Le plus simple et le plus rémunérateur est celui de M. Trawski. M. Trawski a traduit *Werther*, l'œuvre admirable de MM. Massenet et Paul Milliet; et, pour ne rien perdre des droits, il s'en est déclaré l'auteur et perçoit sans vergogne les 8 p. c. des recettes. Quant aux auteurs français, le Théâtre impérial les ignore totalement. »

×××

M. Raoul Laparra, l'auteur de la *Habanera*, vient de faire remise à l'Opéra-Comique d'une nouvelle œuvre intitulée : *La Jota*.

×××

Du *Courrier Musical* :

« A propos des gros cachets payés en Amérique... quel est l'artiste qui a battu jusqu'ici le record des gros cachets? C'est, direz-vous, Caruso, avec ses 12,500 francs à chaque spectacle auquel il participe... Soit! Mais une femme a fait beaucoup mieux. C'est Mme Melba.

» Il y a cinq ans, la célèbre cantatrice fut priée de chanter à Clévedon, propriété de M. Astor, et reçut mille livres sterling, 25,000 francs, pour une seule soirée. Elle chanta exactement pendant vingt minutes, ce qui met la minute à 1,250 francs. Oui, c'est bien un record.

» Paderewski, seul, reçut aussi une pareille somme — mille livres sterling — du même M. Astor. Mais ce pianiste dut travailler deux heures durant le monstre aux dents d'ivoire. »

The Continental Bodega Company
Pavillon à l'Exposition
AVENUE DES NATIONS

DE L'ESPOIR

Il y a, à l'exposition de l'Art belge au XVIIe siècle, une toile particulièrement émouvante : le fameux portrait de Rubens par lui-même, propriété du Musée impérial de Vienne.

Il existe un grand nombre de portraits de Rubens, mais celui-ci est plus attirant que les autres, parce qu'il fut peint par le grand artiste vers la fin de sa vie. Il avait soixante ans déjà. Ce n'est plus le Rubens brillant du portrait de la Galerie des Offices, ce n'est plus le jeune époux d'Isabelle Brant, ce n'est plus le souriant amoureux d'Hélène Fourment goûtant avec insouciance, dans le Jardin d'amour, une jeunesse nouvelle; les traits se sont empâtés, une fatigue s'exprime dans le visage, dans les yeux.

C'est Rubens vieux.

Et c'est tout de même un chef-d'œuvre au moins égal en puissance aux œuvres antérieures, supérieur en éloquence à d'autres portraits. Nulle part le génie de Pierre-Paul ne se manifeste avec plus de force triomphante, avec plus d'intensité, avec plus de noblesse. Nulle part il n'apparait plus vaste, plus pénétrant, plus complet.

Sans doute, on le savait : Rubens garda jusqu'à sa mort toute sa puissance; jusqu'à la fin ce génie exceptionnel demeura intact, cette main prodigieuse resta maîtresse des réalisations. C'est à la fin de sa vie que Rubens peignit ces compositions de beauté souveraine : *Les Horreurs de la Guerre*, *Le Martyre de saint Liévin* et *Le Jugement de Pâris*. Mais devant ces œuvres-là on oublie les dates, on subit exclusivement l'exaltation imposée par un art énergique et somptueux.

Devant le portrait de Vienne, on n'oublie pas. On est en présence de l'œuvre et aussi de celui qui l'accomplit. On le voit tel qu'il était à cette heure-là. On éprouve le poids de l'âge, et l'on se rappelle tout ce qui eût pu le faire peser davantage : une vie de travail acharné, des voyages fatigants, des missions aux lourdes responsabilités, de la constante étude, et, à cinquante-trois ans, un second mariage avec une femme de seize.

A soixante ans, quand Rubens peignit ce portrait, il souffrait cruellement déjà de la goutte qui devait le tuer trois ans plus tard. Un peu de cette souffrance se devine dans la chair boursouflée.

Oui, c'est Rubens vieux, plus vieux physiquement qu'on ne l'est généralement à soixante ans. Il avait eu quarante années de vie ardente, consumante.

On se rappelle tout cela. Et ce portrait devient prodigieux, et plein de consolante joie. Il semble, en le contemplant, que soit reculée la menace de déchéance que, pour tous les hommes, l'avenir contient. On se dit que si Rubens avait vécu davantage, il eût pu, pendant longtemps encore, dépenser un génie point vieilli, point diminué. On évoque les œuvres de Jordaens vieux, et l'on se souvient de Hals peignant à quatre-vingts ans les *Régentes* de Haarlem. Evidemment, on ne l'oublie pas, il est des cerveaux puissants et des instincts supérieurs qui ne résistent pas aussi longtemps, pour qui, très vite, vient l'heure sinistre de l'affaiblissement, de la stérilité, l'heure où l'on devient inférieur à soi-même, où toute l'expérience, toute la noble volonté n'empêchent point de retourner aux hésitations, aux tâtonnements, à l'impuissance des débuts, où toute la science acquise ne sert plus qu'à voir clairement qu'on ne sait plus. Parfois il semble qu'il y ait là une loi rigoureuse, précise, abominablement inéluctable. Cela révolte et cela épouvante.

Le portrait de Rubens nous rassure. S'il y a une loi, elle n'est point du tout précise. La nature nous a fait cette grâce de ne point fixer d'heure pour la mort. Elle n'en a point déterminé non plus pour la vieillesse, pour le déclin des forces passionnées que nous portons en nous et qui nous font œuvrer. Nous pouvons tous avoir l'espoir d'agir encore à quatre-vingts ans, de rester dignes de nous-mêmes. C'est cet espoir que nous voyons en quelques hommes très vieux demeurés vigoureux et lucides. Ces hommes-là, nous les entourons d'un respect profond, d'une vénération qui sourit; nous les considérons avec une évidente joie. Ils nous apportent une vague promesse, nous montrent tout au moins une possibilité à laquelle nous pouvons croire, à laquelle nous voulons croire avidement. Et nous disons, émerveillés, leur activité, comme on se communique un exemple, comme on se prodigue des consolations.

Rien ne nous paraît heureux, rien ne nous fortifie comme une femme qui garde longtemps de la beauté, comme un homme dont longtemps l'intelligence, le talent ou le génie demeurent vigoureux. Rien n'est exaltant comme une conquête sur la mort.

Et le portrait de Rubens n'est pas seulement très beau : il est très bienfaisant.

GUSTAVE VANZYPE.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUES SAINTE-GUDULE & DE LOXUM
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

Petite chronique des Arts et des Lettres

L'exposition d'Art ancien.
L'art flamand au XVIIe siècle.

Le grand événement artistique de la semaine, le seul, c'est l'ouverture de l'exposition d'Art ancien au Palais du Cinquantenaire. On a beaucoup parlé de cette importante exposition, consacrée à l'art belge, ou plus exactement à l'art flamand du XVIIe siècle, car on n'a fait aucune place aux artistes liégeois, parmi lesquels Delcour, du moins, eût mérité d'être représenté. On en a tant parlé que l'on pouvait craindre quelque déception : c'est le triomphe des organisateurs qu'il n'y en ait point eu.

Rien n'est délicat comme ces expositions rétrospectives, qui risquent toujours de bousculer des préjugés reçus, et de nuire à des gloires établies. Combien la gloire de Jordaens sortit diminuée de l'exposition d'Anvers! Comme il s'agissait, cette fois, de reconstituer l'œuvre d'une époque, et non celle d'un peintre, l'aventure de Jordaens n'était pas à craindre. Mais cette époque est dominée tout entière par

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Dolze et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants, Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

MOTTI
53, rue de la Madeleine
Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure
SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM
GABARDIN POUR CHASSE
AUTOMOBILES
VOYAGE
NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE
GILETS D'HABIT
CHEMISES, COLS, CRAVATES

la grande figure de Rubens, dont l'œuvre énorme est dispersé dans tous les musées du monde ; un peu au-dessous de lui, Van Dyck est aussi de ceux dont il est difficile de donner une idée d'ensemble dans une exposition ; aussi, la première objection qu'on s'est posée quand on a songé d'une manière pratique à cette exposition du XVII^e^ siècle flamand, fut celle-ci : « Pourra-t-on réunir d'assez beaux Rubens et d'assez beaux Van Dycks pour qu'une exposition du siècle de Rubens et de Van Dyck soit digne d'eux? »

On y est parvenu. Non certes qu'on puisse se faire une idée définitive et complète de l'art de Rubens et de Van Dyck en parcourant les salles de l'exposition d'Art ancien, mais on y voit un assez grand nombre de leurs œuvres importantes et caractéristiques pour qu'on puisse se rendre compte de la façon dont leur ample génie a réagi sur toute leur époque. Certes, on n'a pu songer à déménager les grands, les fameux Rubens de Bruxelles et d'Anvers. Mais le beau tableau de la cathédrale d'Alost, *Saint Roch intercédant pour les pestiférés*, la fameuse *Pêche miraculeuse*, de l'église Notre-Dame à Malines, la *Descente de croix*, du musée de Valenciennes, l'*Hercule ivre conduit par une nymphe et un satyre*, du musée de Dresde, suffisent à rappeler au visiteur instruit des choses d'art les beautés de la grande peinture décorative conçue par le maître d'Anvers. D'autre part, le musée de Vienne a envoyé deux esquisses vraiment prodigieuses, aussi brillantes par la composition, l'arrangement, que par la couleur, et un portrait du peintre par lui-même, à soixante ans, qui est un des tableaux les plus vivants et les plus émouvants que l'on puisse voir. Puis, ce sont encore les admirables portraits de l'archiduc Albert et de l'archiduchesse Isabelle, une très belle esquisse : Marie avec l'enfant et les saints, prêtée par le Kaiser Friedrich Museum de Berlin ; enfin quantité de tableaux moins importants, mais très bien choisis dans les collections Jules Porgès, Charles Sedelmeyer, Edouard André, de Paris, dans les collections de M^me^ Errera, de M. Ch.-L. Cardon, du comte Constantin de Bousies, de Bruxelles, suffisent à rappeler quelle fut l'ampleur, l'universalité de cet art génial. Pour ce qui est de Van Dyck, on est retombé dans la même erreur qu'il y a onze ans : on a eu le tort d'enlever des églises les grandes compositions religieuses du maître, lesquelles sont presque toutes assez médiocres. Van Dyck manquait de ferveur et d'invention ; ses grandes toiles sont à la fois maniérées et gauches, et lui qui dans ses portraits est souvent l'égal, parfois le supérieur de Rubens, il peint ses tableaux décoratifs d'une touche à la fois lourde et délayée, il les fait comme des pensums.

Par contre, dans ses portraits, il est incomparable, et si l'on ne trouve pas dans l'exposition de cette année les beaux portraits aristocratiques des collections d'Angleterre, on y voit quelques effigies qui, pour le moins, les égalent. D'abord il y a le portrait de la famille Snyders prêté par le musée de l'Ermitage, un chef-d'œuvre, une véritable merveille ; le charme de la couleur et l'intensité de l'expression de ces visages tiennent vraiment du miracle. Puis c'est un homme à cheval, appartenant à M. Agneir, de Londres, un tableau du plus grand caractère ; le délicieux portrait de la marquise Spinola avec son enfant, à M. Pierpont Morgan ; l'extraordinaire vieux couple noble du musée de Budapest, le portrait de Jean della Faille, au comte della Faille de Leverghem, le portrait de Guillaume II d'Orange et de sa fiancée, la princesse Marie Stuart, au Rijksmuseum d'Amsterdam ; le portrait de M^me^ Butkens et de son fils, au musée de Gotha ; le charmant Berger Pâris, de M. Ch.-L. Cardon ; le président Roose, au marquis de Beauffort. D'autres encore. Dans le cadre étroit de cet article, je ne peux même pas songer à citer les œuvres les plus remarquables.

Jordaens est également très bien représenté : on a profité de la leçon d'Anvers, on a su choisir dans cet œuvre abondant, mais inégal. Puis ce sont encore quelques très beaux Corneille De Vos, des natures mortes de Fyt, des paysages de Sieberechts, — un peintre qui, dans l'histoire de l'art, n'occupe peut-être pas le rang auquel il a droit, — de beaux Snyders, quelques estimables Teniers. Parmi les petits peintres pourtant, on n'a peut-être pas su résister toujours à l'obligeance des collectionneurs. Il y a des Brauwers fort médiocres, et il n'était peut-être pas tout à fait nécessaire de faire un sort à van Craesbeeck, qui exagère tous les défauts de Teniers et mérite bien souvent le mot sévère de Louis XIV sur les « magots flamands ». Mais ce sont là des erreurs inévitables.

Dans son ensemble, l'exposition d'« Art ancien » est vraiment une très haute manifestation d'art, et si l'on excepte une salle où l'on eut l'idée saugrenue de placer les tableaux sur un cuir de Cordoue à fond d'or, toutes les œuvres exposées sont fort bien mises en valeur. Plusieurs salons réservés au mobilier ont du reste servi à reconstituer l'intérieur d'une habitation seigneuriale flamande au commencement du XVII^e^ siècle, reconstitution faite avec beaucoup de goût et de sobriété et où l'on a su éviter cette désagréable impression de décor éphémère que donnent trop souvent les tentatives de ce genre. Une seule erreur importante à mon sens : les hallebardiers. Ils sont très beaux, ces hallebardiers ; mais c'est toujours un peu ridicule de voir des hommes du XVII^e^ siècle faire la police parmi d'humbles citoyens d'aujourd'hui en veston et en bottines jaunes. Il est vrai qu'on peut très bien ne pas les regarder. Les tableaux suffisent à accaparer l'attention.

L. DUMONT-WILDEN.

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à nos correspondants que nous ne pouvons insérer aucune communication anonyme.

KINA-LILLET
Au Kiosque du KINA-LILLET, à l'Exposition, on déguste du Quinquina et du Sauternes exquis et glacés. 6 Grands Prix.

PROMENADES A L'EXPOSITION

II

La colonnade et la forêt.

Une première promenade nous donne donc, dès le seuil, une impression qu'on devine satisfaisante. La vision des architectures nous apprend, nous confirme qu'on s'est résigné, en notre Europe occidentale, à ne plus créer de toutes pièces, selon des principes absolus, une architecture. La maison et le palais-art-nouveau, s'il y en a qui durent, resteront des fantaisies, heureuses ou malheureuses, selon le génie ou peut-être la chance de leur auteur.

Au fait, pourquoi, nous qui avons des traditions, aurions-nous renoncé au bénéfice des traditions? Pour faire du nouveau il faut connaître ce qu'ont fait les devanciers, qu'il s'agisse d'habitations, de peintures ou de locomotives ; ou bien on risque d'être arrêté par quelque menue difficulté, depuis des siècles résolue, et dont une solution, pas même neuve, mais réinventée, exigerait une vie d'efforts. On peut toujours oublier, d'ailleurs, ce qu'on a appris, mais il faut l'avoir su.

Le modern-style en architecture correspondra à l'esperanto ou au volapuk. Ce seront — ce sont — des inventions arbitraires sous des prétextes impérieusement logiques, mais nous ne voyons pas bien pourquoi des races d'éducation française ne conserveraient pas un style architectural qui s'est imposé sous ses divers avatars au monde, à une langue qui est la langue universelle des lettrés, tout en faisant évoluer, bien entendu, cette architecture et cette langue selon les conditions vitales éternellement variables.

Ces réflexions faites, — ayant retenu et prévu que la Germanie tient sa large place en cette Exposition, et que nous aurons à compter avec elle, et que nous la retrouverons opposée à la France dans les phases particulières d'une lutte que nous souhaitons à jamais pacifique, — ces réflexions faites, nous avançons dans l'Exposition.

Nous montons vers l'arcade centrale de la façade principale. Nous contournons et nous saluons au passage une vieille connaissance sculpturale, l'éternel Char du Progrès, ou de la Lumière, petit parent du « char embourbé » comme on dit (et mal), du char qui fait surgir des eaux de Versailles la Gloire d'Apollon, à l'extrémité du Tapis vert. Ce char, ces quadriges, ici ou ailleurs, c'est aussi de la tradition, nous les avons rencontrés si souvent, c'est une formule facile — comme l'est toujours, d'ailleurs, une architecture traditionnelle au point qu'un honnête artisan s'y passe facilement de génie et fait, dit-on, pas mal...

Nous voici sur la terrasse qui commande toute la façade de l'Exposition, et en nous retournant nous voyons la forêt...

× × ×

La lutte de la civilisation contre la nature, cela fut dès le premier jour la lutte contre la forêt. La forêt, primitif asile, tolérait, sous le pacifiant abri de ses rameaux, le pêle-mêle des bêtes et des hommes ; les massacres y étaient limités par les obstacles opposés à toute poursuite.

Quand l'homme fut vêtu, armé, abrité, définitivement le maître, il renversa la forêt pour atteindre plus sûrement ses adversaires, les fauves, pour ravir aussi les matériaux de la forêt. Et il a continué machinalement, ingrat, inconscient, ne se rendant pas compte de la leçon et du bienfait de la forêt, et que la civilisation la plus avancée ne lui procurerait pas encore les beautés et les avantages que lui départissait avec une abondance ingénue la forêt maternelle et première : la forêt maison, tombeau, berceau, la forêt nourricière, la forêt qui abrite du soleil, la forêt qui protège contre le froid, contre le vent, contre l'orage, la forêt qui utilise les pluies et en répartit judicieusement les bienfaits.

Quoi qu'on dise, la lutte de l'homme contre la forêt dure et durera encore. La ville est l'ennemie de la forêt. Elle ne meurt pas à la lisière des grands bois, elle y pénètre, elle y détruit. Cela est devenu instinctif ; l'homme déserteur de la forêt, dédaigneux de ses biens, ne se construit des demeures, ne subvient à ses besoins les plus divers, depuis le mobilier jusqu'au journal, qu'en pillant la forêt.

Quelques rêveurs à la Jean-Jacques et des poètes sont venus qui ont prêché le retour à la nature. Ils ont été, de-ci de-là, entendus. Certes, aux heures exaltées de la vie, l'homme qui pleurait, cruellement frappé par la destinée, les amoureux au cœur unique subitement agrandi, avide et généreux, étaient retournés instinctivement par les sentes de la forêt complice et qui comprend, comme vers la première bénédiction, la source initiale des énergies, où le Père, égaré sous la planète hostile, parmi les grondements des éléments et des fauves, aux jours des luttes primitives, avait trouvé quelque motif de se rassurer.

Mais, en général, pendant des siècles, l'homme ne pénétra dans la forêt que pour l'assassiner. On peut noter curieusement dans la littérature française — on l'a fait — où il est pour la première fois question d'un arbre en particulier, non pas l'arbre idéal, image de rhétorique plutôt qu'objet, mais tel arbre, orme ou hêtre ou chêne, connu, décrit, aimé « au naturel »...

Des hommes ont voulu, pris de remords, retourner dans la forêt avec respect ; mais tous n'en sont pas là encore ; et les enfants prodigues et repentants, en allant à la forêt, ont entraîné les autres avec eux, les autres, constructeurs de routes, bâtisseurs de villas, exploiteurs de guinguettes, et la forêt massacrée a vu, une fois de plus, la ville insatiable pénétrer par ses brèches, où les hêtres, avec des bruits d'avalanche, croulaient les uns dans les autres. Il y avait là une loi inéluctable : la ville était la mort de la forêt.

× × ×

Une Exposition, c'est peut-être une fièvre, une éruption de cet être collectif en perpétuelle croissance qu'on nomme une ville. C'est une poussée vigoureuse en tous sens. Un être supérieur qui n'aurait pas le même sentiment du temps que nous avons et dont la longévité serait sensiblement égale à celle d'une ville, verrait sans doute la ville se mouvoir comme une pieuvre, jeter en tous sens des tentacules qui sont des rues ou des avenues. Une exposition correspondrait à une période spéciale de cette redoutable activité.

Pourtant, la Ville, l'Exposition sont cette fois venues à la forêt dans un but pacifique et même de fraternisation. Celle-là s'est sagement, gentiment juxtaposée à celle-ci sans — le croirait-on ? — arrière-pensée de massacre. Vous souriez?... Oui, il a fallu jeter bas quelques arbres, mais ce n'est guère, avouons-le ; jadis on eût placé l'Exposition dans la forêt, quitte à supprimer, en fait, la forêt pour y faire de la place.

Cette forêt-ci, ou tout au moins le Bois de la Cambre, je le sais, n'est pourtant qu'une forêt résignée, domestiquée. N'importe, elle présente à mes yeux, de cette façade où je la vénère, l'architecture régulière de ses hêtres sublimes avec un tel élan, une manière si résolue de jaillir du sol, qu'elle retrouve le prestige des forêts inviolées.

L'Exposition, le Bois : l'antithèse est belle et presque douloureuse. Quand les derniers flonflons se sont tus, quand les dernières lampes électriques sont éteintes, avec la complicité pâle de Phébé, ne pensez-vous pas que les nymphes et les égypans surgissent à la lisière du bois? Ils hésitent un instant dans la marge d'ombre que projettent les arbres, puis ils s'enhardissent, ils surgissent dans les jardins, il y en a partout, ils dansent des rondes, ils jouent à saute-mouton, ils regardent avec inquiétude la gare des tramways et épellent avec des hésitations puériles l'enseigne : « Nitrate de soude », qui désigne un quelconque pavillon. Aux premières lueurs de l'aube leur troupe s'évanouit comme s'évapore la buée sur les gazons.

De voisiner avec l'immense forêt, l'Exposition bénéficie d'une atmosphère spéciale, balsamique et fortifiante, qu'on boit à pleins poumons, et tout ce qu'elle a — comme c'est une nécessité — de pacotille, de bric à brac, de bibelots et de baraques pour nègres, tout cela disparaît dans la grave impression émanée des futaies.

Pourquoi faut-il que cette forêt qu'on était venu rechercher, on l'ait trop dérobée parfois aux yeux? Trop de constructions parasites la dissimulent, de ces petites choses misérables qui ne nous feront jamais croire que le goût humain s'est affiné depuis que l'homme a quitté son premier palais : la Forêt.

Au moins le parallélisme de la fière colonnade des hêtres et de la colonnade riante et rose du palais d'Acker, la civilisation et la nature se confrontant dans cette fête de six mois, cela dégage un beau sens et permet à la rêverie de s'amplifier un instant aux dimensions du grand drame humain.

X.

P.-S. — Ces promenades à l'Exposition — moins descriptives que prétextes à des développements d'idées — s'accompagneront pourtant d'une certaine méthode. Après des considérations générales et qui s'imposent, nous entrerons dans des détails.

Le chapitre qui parut il y a huit jours eût dû porter son titre : « Vision du seuil ». Après celui-ci : « La colonnade et la forêt », le troisième sera : « Boire et manger ».

Photographie
FERDINAND BUYLE
Maison principale :
48*a*, boulevard Botanique,
Bruxelles.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi a visité, lundi dernier, en compagnie d'un aide de camp, la nouvelle malle *Pieter de Coninck*, en rade d'Ostende. Le Souverain a prolongé sa visite durant une grosse heure.

× × ×

LL. MM. le Roi et la Reine sont rentrés hier samedi d'Ostende pour passer quatre jours à Bruxelles.

Ce soir, dimanche, les Souverains donnent au Palais un grand dîner en l'honneur de S. Exc. M. Luis Garadelli, ministre de la République de l'Uruguay et de S. Exc. M. Blancas, ministre de la République Argentine.

S. A. S. le prince de Monaco assistera à ce dîner.

× × ×

De la *Gazette* :

« Le Roi, dans le petit discours qu'il a prononcé à l'ouverture du Salon d'Art ancien, a dit « ma mère », en parlant de la comtesse de Flandre, qui l'accompagnait. Croirait-on que ce mot de simplicité affectueuse fait événement? Les cheveux se sont dressés sur les têtes des docteurs du majestueux protocole — de ceux qui en ont encore.

» Le Roi, pour obéir aux règles qui servent de pierre angulaire à la majesté du trône, eût dû dire : Son Altesse Royale. Les mauvais esprits ne vont-ils pas oser supposer maintenant que, dans l'intimité, il l'appelle peut-être Maman? On en frémit. Oh ! ces cours familiales !...

» Nous vivons décidément une bien triste époque, où tout s'en va. »

× × ×

S. Exc. le vicomte de Santo-Thyrso, ministre de Portugal à Bruxelles, a été reçu mardi en audience officielle par S. M. le Roi, à qui il a présenté ses nouvelles lettres de créance.

Au cours de cette réception, le représentant de S. M. Manuel a remis à notre Souverain le collier des trois ordres portugais réservés aux souverains et chefs d'État.

Ces ordres sont : L'ordre du Christ, de Saint-Benoît d'Avis et de Saint-Jacques de l'Épée.

Le premier fut fondé en 1318 par le roi Denis. Il est divisé en trois classes : grand'croix, avec écharpe et croix ; commandeur, avec sautoir et plaque ; et chevalier, avec boutonnière rouge.

L'ordre de Saint-Benoît d'Avis fut réglé en 1162 par Alfonso I^er^ Henriquez, en remplacement de l'ordre espagnol de Calatrava. Il est aussi divisé en trois classes : grand'croix (écharpe et plaque), commandeur (sautoir et plaque), chevalier (boutonnière verte).

Quant à l'ordre de Saint-Jacques de l'Épée, il date de Alfonso I^er^, qui l'introduisit au Portugal d'après l'ordre de Saint-Jacques. Il comporte quatre classes : grand'croix (écharpe et plaque), commandeur (sautoir et plaque), officier (rosette) et chevalier (boutonnière verte).

Les trois ordres réunis comportent les emblèmes de chacun groupés et entremêlés en un seul.

Seuls les rois et les chefs d'État reçoivent les trois ordres réunis. Les deux ordres réunis sont destinés aux princes de sang royal.

S. M. le Roi s'est montré très sensible à l'attention du souverain portugais et a fait parvenir à son distingué représentant le grand cordon de l'ordre de Léopold.

Hier samedi, Son Excellence est partie pour quatre mois en congé, accompagné de la vicomtesse. Ils s'installent à Cascaes, près Lisbonne.

C'est M. de Oliveira Soarès qui est chargé de l'intérim.

× × ×

S. M. le Roi donnera mercredi prochain un dîner de gala au Palais de Bruxelles en l'honneur des ministres allemands attendus pour le 22 juin : M. Delbrück, secrétaire d'État de l'office de l'intérieur, et M. Sydow, ministre du commerce et de l'industrie.

× × ×

S. A. R. M^me^ la Comtesse de Flandre a visité lundi matin, en compagnie de S. A. R. le prince Guillaume de Hohenzollern, la section italienne et le pavillon néerlandais.

Mercredi matin, Son Altesse Royale a fait une nouvelle visite à l'Exposition.

Enfin, jeudi matin, la Comtesse, accompagnée de la comtesse van der Burch, de la comtesse d'Ursel, dames d'honneur, et du major général Terlinden, a visité la Section française.

Reçue par M. Chapsal, commissaire général du gouvernement français, entouré de MM. Dedet, commissaire général adjoint, et du Bousquet, Son Altesse Royale a parcouru d'abord les classes de la bijouterie et de l'orfèvrerie, s'arrêtant dans tous les stands pour examiner en détail les parures de pierres précieuses montées à la manière classique ainsi que les plus récentes productions des bijoutiers modernes.

La Princesse se rendit ensuite aux bronzes et admira les œuvres des plus grands statuaires français qui y sont représentées.

Après avoir parcouru les classes de la musique, de la couture et de l'ameublement, M^me^ la Comtesse de Flandre est arrivée au Salon des Arts décoratifs, où elle s'est longuement arrêtée, paraissant s'intéresser particulièrement au mouvement artistique qui s'y révèle. Pénétrant dans chacune des pièces formant ensemble, elle s'est renseignée auprès de MM. Chapsal et du Bousquet, chargés spécialement de cette Section, sur tous les artistes qui ont contribué à son ornementation par leurs magnifiques céramiques, grès, objets en cuir, en métal, étoffes, etc., et elle a fait un vif éloge de ce Salon.

Après avoir admiré la superbe exposition de la soierie lyonnaise, la Comtesse de Flandre a visité la classe de l'imprimerie et celle de la librairie, où elle s'est plu à contempler les éditions rares ainsi que les éditions populaires qui mettent à la portée de tous les chefs-d'œuvre de la littérature française.

Son Altesse Royale s'est retirée à midi et demi, promettant de revenir, tant elle avait été intéressée par les quelques galeries françaises qu'elle avait pu visiter pendant ces deux heures.

× × ×

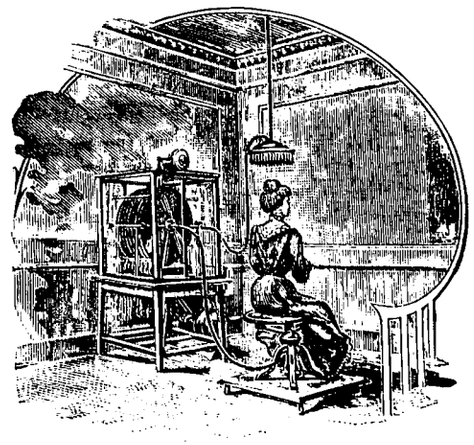
Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX DE BAPTÊME 1re COMMUNION MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871

BAIN STATIQUE
Neurasthénie. Impuissance, surmenage. Maladies nerveuses. Névralgies, sciatiques.
Arthritisme. Estomac, constipation. Bourdonnements d'oreille. Voies urinaires.

CRÈME FLOREINE

DONNE ET CONSERVE AU TEINT LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique villégiature en ce moment en Carinthie, à Villach, d'où Son Altesse Royale ira à Venise, puis à Turin, chez S. A. I. Mme la Princesse Clotilde. La Princesse ne fera chez la mère du Prince Victor-Napoléon qu'un court séjour et reviendra à la fin du mois en Belgique passer quelques semaines au Coq.

×××

S. A. R. le Prince Guillaume de Hohenzollern et sa fille ont quitté Bruxelles jeudi matin, retournant à Sigmaringen.

×××

Le grand-duc d'Oldenbourg est arrivé mardi à Anvers à bord de son yacht *Leushau*. MM de Bary, Böcking, Clooten, Scheldt et Platen sont allés saluer Son Altesse Royale à bord du *Leushau*.

×××

S. M. le tzar de Bulgarie, Ferdinand Ier, viendra officiellement à Bruxelles, le 28 juin, arrivant de Paris.

Le Tzar sera reçu avec tous les honneurs royaux.

×××

M. Fallières, président de la République française, viendra en automne prochain à Bruxelles pour rendre à S. M. Albert la visite que notre Souverain lui fera le mois prochain à Paris.

×××

Le prince Victor-Napoléon a quitté Bruxelles la semaine dernière.

Son absence sera assez longue. Le prince voyage, en attendant d'aller saluer sa mère, Mme la princesse Clotilde, à Moncalieri.

×××

S. A. S. le prince Albert de Monaco est arrivé hier à midi à Bruxelles, accompagné de son aide de camp, M. Bourée, et du chef de son cabinet civil, M. Jaloustre. Le soir, le président du Comité exécutif et la baronne Janssen ont donné, en leur hôtel de la rue Lesbroussart, un grand dîner en l'honneur du prince, qui sera l'hôte de nos Souverains au château de Laeken.

S. M. le Roi assistera lundi à la conférence que fera le prince, dans la salle des fêtes de l'Exposition, sur ses recherches océanographiques.

×××

« A bon vin point d'enseigne », dit la sagesse populaire, ce qui veut dire qu'il n'est pas nécessaire de faire longuement l'éloge d'un cru dont tout le monde connaît l'excellence. Il en est de même du Bouillon Oxo, dont la valeur intrinsèque et l'arome délicieux sont universellement réputés.

×××

Les *Perles Stella* ont jeté la confusion parmi les plus grands experts, qui ont dû avoir recours aux rayons X pour les distinguer des perles véritables.

×××

De très jolies blouses en fine lingerie confectionnées à la main, à des prix extrêmement avantageux, sont exposées chez Mme Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol).

×××

Maison Paternostre, Delacroix et Frickx, 56, Marché aux Poulets, coin rue des Fripiers.

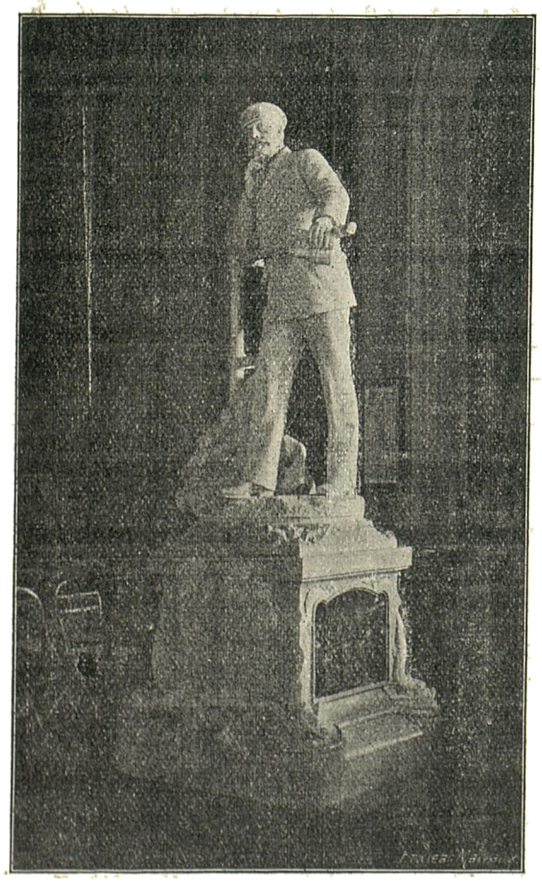
Complets tailleur, toile shantung, toutes nuances, sur mesure, 35 francs.

Costumes complets, toile tussor, coupe fantaisie, sur mesure, 49 francs.

×××

L'arrivée à Bruxelles de S. A. S. le prince Albert de Monaco donne une brûlante actualité à la série d'articles sur l'océanographie publiée par le lieutenant A. de Rycker dans les derniers numéros de la revue *L'Expansion belge*. Dans le fascicule de juin qui vient de paraître, l'auteur fait une captivante description du Musée océanographique de Monaco, et cet article, abondamment illustré, permet au lecteur de se rendre un compte exact de l'œuvre grandiose réalisée par le Prince, dont les persévérants efforts ont renouvelé, comme on le sait, la science des régions submarines.

Dans le vestibule d'entrée du Musée — uniquement consacré aux choses de la mer et où le touriste peut lire, inscrit



(Cliché de l'*Expansion belge*.)
Statue du Prince de Monaco, par D. Puech.

sur une paroi de marbre, le nom de la *Belgica* à côté de ceux du *Challenger* et de la *Princesse Alice* — s'érige la statue du Prince. Albert Ier est représenté debout sur la passerelle de son yacht, les jumelles à la main. La statue a été élevée par une souscription publique à laquelle participèrent des souverains, des membres de l'Institut de France — collègues d'Albert Ier — et de nombreux Monégasques. Sur le piédestal se trouvent deux bas-reliefs représentant, l'un une chasse aux cétacés, l'autre la récolte d'un chalut à bord.

L'*Expansion belge*, à qui nous empruntons ces détails, a écrit pour ses abonnés une intéressante préface à la conférence que le Prince fera lundi soir dans la salle des fêtes.

×××

Splendide jardin en terrasse sur le Mont des Arts.
Restaurant Ravenstein.
Coudenberg (rue Ravenstein). Téléph. 8874.

×××

S. Exc. Sir Arthur Hardinge, ministre d'Angleterre Bruxelles, est parti en congé pour un mois.

L'intérim est rempli par le comte Granville.

×××

M. Raoul Warocqué, chef de la mission chargée d'aller annoncer à la Cour de Pékin la mort de S. M. Léopold II et l'avènement de S. M. le Roi Albert, rentrera lundi en Belgique et se rendra directement à Mariemont, où une grande réception est organisée en son honneur.

×××

Du *Moniteur* du 18 juin

Le baron Fallon, ministre plénipotentiaire près le roi de Portugal, a été nommé ministre plénipotentiaire près la reine des Pays-Bas.

Le baron Grenier, ministre résident près l'empereur de Chine, a été nommé en la même qualité près le roi de Portugal.

M. E. de Cartier de Marchienne, conseiller de la légation de Belgique près les États-Unis, a été nommé ministre résident près l'empereur de Chine.

M. Ch. Maskens, secrétaire de la légation de Belgique près l'empereur de Russie, a été nommé secrétaire de la légation de Belgique près le roi de Suède.

Le baron H. de Woelmont, secrétaire de la légation de Belgique près l'empereur du Japon, a été nommé secrétaire de la légation de Belgique près l'empereur de Russie.

M. Symon, secrétaire de la légation de Belgique près le roi de Roumanie, a été nommé secrétaire de la légation de Belgique près les États-Unis.

M. van der Elst a été déchargé des fonctions de la légation de Belgique près le roi d'Italie.

Le prince de Ligne, secrétaire de légation de 1re classe, a été mis en disponibilité sans traitement.

×××

Le Conseil municipal de Paris a invité les édiles de la ville de Bruxelles à se joindre à lui pour recevoir le Roi Albert le 14 juin, lors de son arrivée à Paris.

Nos bourgmestre et échevins ont accepté cette invitation, qui sera rendue lors de la visite du Président de la République française à Bruxelles.

×××

M. Haldane, ministre de la guerre en Grande-Bretagne, a reçu lundi dernier à dîner les cinq officiers belges qui ont si brillamment participé au concours hippique de Londres.

La Coupe Edouard VII revient en effet à l'équipe belge devant l'équipe française, deuxième, et l'équipe anglaise, troisième !

Le ministre de Belgique à Londres et la comtesse de Lalaing ont également reçu nos compatriotes, dont le succès a été très applaudi des sportsmen anglais.

×××

La comtesse Horace van der Burch, mère du directeur général de l'Exposition, a reçu hier la croix de chevalier de l'ordre de la Couronne du Congo.

Pendant vingt-cinq ans, la comtesse van der Burch fut la propagandiste dévouée de l'œuvre de la Croix rouge du Congo à Anvers, et son concours rapporta des sommes importantes à cette œuvre de méritoire philanthropie.

×××

S. M. l'empereur de Chine vient de conférer à M. André Stricher, ingénieur et secrétaire du cabinet du ministre des travaux publics, les insignes du 5e grade de l'ordre impérial du Double Dragon.

×××

M. Emile Thorez, ingénieur à Douai, président du Conseil d'administration des Charbonnages de Ham-sur-Sambre et d'autres sociétés minières belges, vient de recevoir la croix de chevalier de l'ordre de Léopold.

Cette distinction est très favorablement accueillie dans les milieux industriels, où M. Thorez ne compte que des sympathies.

×××

M. J. Scheys a été nommé notaire à Jauche et non à Jambes, comme nous l'avons annoncé par erreur dans notre dernier numéro.

×××

La dernière représentation des ballets russes, donnée lundi à la Monnaie, avait attiré les amateurs de beaux spectacles, mais ceux-ci ne sont pas légion à Bruxelles, puisque, malgré le rare attrait de la représentation, la salle était loin d'être pleine.

Dans sa loge se trouvait S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, qui a beaucoup applaudi les artistes, puis, dans l'auditoire LL. AA. le duc et la duchesse d'Arenberg, le prince et la princesse Ernest de Ligne, S. Exc. le ministre du Brésil, la comtesse Bonin Longare, le baron et la baronne Lambert, le comte et la comtesse du Chastel de la Howarderie et leurs filles, le comte et la comtesse L. Cornet de Ways-Ruart, M. et Mme Paul Hymans, Mme et Mlle Grimard, le peintre Verhaeren et ses filles, le comte et la comtesse Horace van der Burch, le comte et la comtesse d'Assche, le comte et la comtesse Freddy du Monceau de Bergendal, M. et Mme Périer-Thys, M. et Mme Speyer, M. et Mme Grisar-Everaerts, le major et Mme Cumont et leurs filles, M. et Mme Visschers, M. et Mme Goldschmidt, Mme Paul Jamar, Mme Dupuich, M. et Mme Paul Bouillon, Mme Reding et ses fils, Mlle L. Keym, M. et Mme Franz Wittouck, M. et Mme Lechat-Wittouck, M et Mme Goldschmidt-Philippson, M. et Mme de Vaucleroy, M. et Mme Huisman-Vanden Nest, M. et Mme Bemelmans, M. Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles; l'échevin Steens, M. Emile Digneffe, le comte Adrien van der Burch, le baron de Waha, le baron de Grelle, M. Kleyer, le colonel Huyttens de Terbecq, MM. Nabokoff, Léon Cassel et son fils, Van Tilt, Eugène Verhaeren, Paul Neut, le baron Chazal, MM. Gilbert, Parmentier, Delporte, de Smedt, Dam, etc.

×××

Les dames élégantes trouveront dans les salons de la Maison Schmit-Lefèvre, 13, boulevard de Waterloo, un nouveau et joli choix de robes, costumes-tailleur, blouses et toilettes de lingerie pour la saison d'été.

×××

La Rose d'Orsay, comme extrait, comme poudre, comme savon et surtout comme sous-bras, est le parfum élégant du moment. Dépôt à Bruxelles, 44, rue Coudenberg; à Ostende 41, Rampe de Flandre et Digue de Mer.

×××

Nous engageons vivement nos aimables lectrices à visiter les salons de Mlles Simone et Jeanne, 12, rue Ernest-Solvay. Elles y trouveront exposés de jolis modèles de chapeaux pour soirées et villes d'eaux.

×××

L'éloquence des chiffres. — L'industrie automobile belge, dit-on, a traversé en ces dernières années une crise violente dont elle ressent encore les désastreux effets. Il est de fait que plusieurs firmes ont sombré. Mais il est intéressant, à ce sujet, de constater qu'en sept années d'existence les Usines Minerva ont vu le chiffre de leurs ventes s'élever graduellement et passer de 1,774,488 francs pour 1903-04 à 4 millions 91,157 francs pour 1908-09.

C'est d'autant plus intéressant à noter que ce chiffre atteindra près de six millions pour 1909-1910 !

×××

La *Grande Revue* (14e année) ne publie que de l'inédit. Chaque numéro 224 pages grand in-8°, orné de croquis d'art.

Sommaire du numéro du 10 juin

Berlioz, *Lettres inédites à Jules Janin.*

André Suarès, *Voyage du Condottière. — III.*

Ch. Beauquier, député, *La Législation sur la protection des paysages.*

Marguerite Audoux, *Marie-Claire* (fin).

E.-Jacques Dalcroze, *Le Rythme au théâtre.*

Gabriel Maurière, *Morceau par morceau.*

Emile Terquem, *Une conception nouvelle des Services publics.*

Pages libres : Jules-L. Puech, *La Grève de Graulhet.*

André Tibal, *Le lock-out du bâtiment en Allemagne.*

Pierre Brizon, *L'Histoire des Riches.*

A travers la quinzaine Paul Varton, *L'Enseignement en Indo-Chine.*

Jacques Copeau, *Jacques Abran.*

Louis Laloy, *On ne badine pas avec l'amour.*

Pierre Hepp, *Exposition Georges Desvallières.*

J. Ernest-Charles, *Jules Renard.*

M. Wilmotte, *Les Élections belges.*

Gérard Harry, *La Nouvelle expérience de R. P. en Belgique.*

L'Égrugeoir. Revue des Revues. Memento bibliographique. Livres d'occasion. Correspondance. La Vie curieuse.

Le numéro 1 fr. 50. Abonnement, un an, union postale : 25 francs. 37, rue de Constantinople, Paris.

×××

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbédienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

Une assistance nombreuse et des plus élégantes s'était rendue, jeudi 16 juin, à l'église protestante de la place Sainte-Catherine, pour assister à la bénédiction nuptiale de la baronne Pauline de Hardenbroek de Lockhorst et du baron Reinier van der Borch tot Verwolde.

En l'absence de S. Exc. le ministre des Pays-Bas, ce furent le jonkheer et Mme Melvill van Carnbee qui, au pied de l'autel, tout orné de lis et de roses blanches, reçurent le cortège nuptial avec le pasteur Hoek.

La mariée, ravissante en sa robe princesse liberty blanc rehaussée de broderie en soie blanche, était escortée de deux demoiselles d'honneur : la baronne Sophie van der Borch et Mlle Syville de Jonghe van Zwijnsbergen ; le marié était entouré de deux garçons d'honneur : le baron Rein de Pallandt et M. Henri de Roo van Capelle.

Le cortège était ainsi composé :

La baronne douairière van der Borch van Vorden, née baronne van Nagell; le baron et la baronne de Hardenbroek de Lockhorst, née des Tombe; le baron Philippe Prisse et la baronne, née baronne van der Borch de Verwolde; les barons Willem, Fé, Alexandre, Henri et Arthur van der Borch, le baron René van Hardenbroek de Lockhorst, officier d'ordonnance de S. M. la Reine des Pays-Bas, et la baronne, née baronne Roëll; M. Jan van den Bosch du Hooge Vuursche et Mme, née baronne de Hardenbroek; le baron Reinier van der Borch, seigneur de Verwolde ; les baronnes Justine, Jenny et Ada van der Borch; les baronnes Jeanne et Marie de Hardenbroek de Lockhorst, M. Warner van Lennep et Mme, née baronne de Hardenbroek; le baron et la baronne van Nagell de Ampsen et leur fille, le jonkheer de Jonghe van Zwijnsbergen et Mme, née des Tombe; le jonkheer des Tombe et Mme, née Teding van Berkhout.

Les jeunes époux sont partis pour Paris et le haut Tyrol.

×××

Le 22 juin, au château de Beaulieu, sera célébré le mariage de Mlle Marie-Thérèse de la Croix d'Ogimont, fille de feu M. Adalbert de la Croix d'Ogimont et de Mme, née comtesse du Val de Beaulieu, avec M. André de la Hamayde, fils de M. de la Hamayde et de Mme, née le Vaillant de Jollain.

La maison de la Hamayde, qui posséda, en 1309, les seigneuries de Renaix et de Condé, est de race illustre et puissante. Jean, fils du baron de la Hamayde et de Jeanne de Ligne, tomba vaillamment sur le champ de bataille d'Azincourt en 1415, à la tête de 3,000 lances qu'il commandait pour Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne.

Pendant trois siècles, nous trouvons les de la Hamayde, de père en fils, dans les premières magistratures de Tournai. Ainsi Pierre, en 1575, est échevin ; son fils Jean de même ; son petit-fils Pierre, mayeur ; Jean, seigneur de Warnave, devint le 5 juin 1673 premier conseiller du roi Louis XIV au Conseil souverain de Tournai. Jean, Pierre et François, ses fils, furent échevins et mayeurs. Jean, seigneur de Soubrechies, Arsonville, fut mayeur. Thierry, son fils, entra au service de l'Autriche. C'est lui qui, commandant le Quesnoy, fit cette réponse au général Scherer, qui, au nom de la République française, sommait la garnison de se rendre sous peine d'être passée au fil de l'épée « Une nation n'a pas le droit de décréter le déshonneur d'une autre. » Et, s'étant défendu jusqu'à la dernière extrémité, il offrit sa vie pour racheter celle de ses soldats.

Son fils Thierry servit la France sous Napoléon Ier. Depuis, les de la Hamayde se sont unis aux de Mengin, de Bourlon de Rouvre, le Vaillant de Jollain, de la Grange, de Meester, de la Fournière, de Gayardon de Fenoyl, Guymet de Inzancourt.

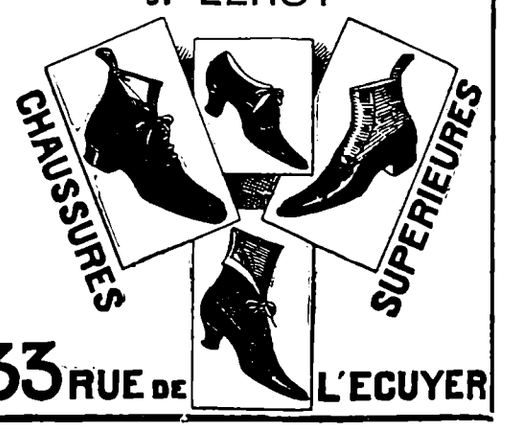
La famille de la Croix d'Ogimont est une des plus anciennes familles de Valenciennes.

En 1610, Jean, ayant épousé Marie de Cordes, issue de la branche cadette des de Wattripont, seigneurs de Renaix, s'établit en Belgique, fut seigneur de Maubray, Segnoreul, des Manages, etc. Au XVIIIe siècle, cette famille acquit la vicomté d'Ogimont. Les de la Croix sont alliés aux de Voocht, van Hoom, des Enffans (de cette alliance descendent les du Chastel de la Howarderie), aux d'Hespel de Guermanez, de Jonghe d'Ardoye, du Val de Beaulieu, de Muelenaere, de Dieudonné, de Meester, Ruffo de Bonneval de la Fare, le Grelle, del Fosse et d'Espierres, de Vertegans, Gillès de Pélichy, du Sart de Bouland, de Morgan.

×××

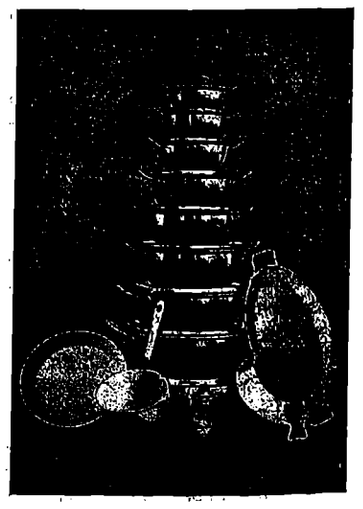
On annonce les fiançailles de Mlle Hortense Capart, fille du docteur Capart et de Mme, née Carbonnelle, avec le docteur Henri Renauld.

×××

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY


33 RUE DE L'ECUYER

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Paul CAREZ
Articles de ménage

BATTERIE cuisine ALUMINIUM extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 87 fr. 25
—
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
—
P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin
SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE

Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉS
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE
le Pétrole HAHN
PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE
SANS AUCUN DANGER
PARTOUT Parfum.s Pharm.ens G.ds Mag.ins Gros. F. VIBERT. LYON (Rhône)
EXIGER sur chaque flacon le timbre de l'Union des Fabr.ts Français

AUTOMOBILES BERLIET
GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

Nous rappelons à nos lectrices la mise en vente avant inventaire qui a lieu en ce moment à la *Ville de Saint Etienne*, 59, chaussée d'Ixelles; elles y trouveront de réelles occasions dans tous les articles rubans, velours, soieries, dentelles, tulles, laizes, voilettes, écharpes, plissés, fleurs, plumes, boas, formes et chapeaux, etc.

×××

Godesberg. Eau de table de la Cour d'Angleterre. Monopole de vente en Belgique: Grands Magasins Léonhard Tietz, société anonyme. La bouteille d'un litre : 32 centimes. Syndicat des vignobles de Bordeaux. Monopole de vente des vins en bouteille : Grands Magasins Léonhard Tietz, société anonyme.

×××

Exposition dans les salons de la Maison Moenaert,
1, rue Van Orley (place des Barricades).
Corsets, lingerie fine.

×××

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert , rap. et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut. Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

×××

Dimanche 12 juin, Mme Léo Errera et M. et Mme Paul Errera donnaient à Uccle, en leur château du Vivier-d'Oie, une garden-party pour laquelle plusieurs centaines d'invitations avaient été lancées.

Dès 4 heures, les invités étaient reçus par Mme Léo Errera, en élégante toilette de gaze et satin broché noir, grand chapeau orné de superbes plumes noires ; par Mlle Ida Errera, sa fille, en ravissante toilette de broderies blanches, rehaussée d'une ceinture de soie brodée de noir, avec nœud rattrapant le bas de la jupe, chapeau blanc garni de fleurs blanches et noires ; par M. et Mme Paul Errera, en robe très ajustée de taffetas mauve, brodée de guirlandes ton sur ton, avec chapeau blanc garni de fleurs mauves, et leur fille, Mlle Gabrielle Errera, en fraîche toilette de gaze blanche, avec chapeau blanc orné d'une guirlande de coquelicots roses.

Dans le parc merveilleux, un goûter fut servi à côté des serres. Diverses attractions furent offertes aux invités : un théâtre de mirmidons, un labyrinthe, des balançoires, un tir. Devant le château, une grande pelouse avait été recouverte d'un parquet pour les danseurs. Un orchestre de dix-huit musiciens fit entendre un programme des mieux composés.

Citons parmi les nombreux assistants : Mme May, Mme Speyer, M. et Mme Herbert Speyer, le chevalier et Mme May de Bauer, M. et Mme Mourlon, M., Mme et Mlle Houbotte, M. et Mme Henry de Hoon, le colonel, Mme et Mlle de Witte, M. et Mme Prinz-Houbotte, M., Mme et Mlle Liebrechts, le sénateur et la comtesse Goblet d'Alviella et leur fille, le comte et la comtesse Félix Goblet d'Alviella, la baronne Prisse et sa fille, M., Mme et Mlles De Mot, M. et Mme André De Mot, M. et Mme Lefèbvre-Giron, Mme et Mlle Guillery, M. et Mme Descamps-Puissant, M., Mme et Mlle Mechelynck-De Mot, M. et Mme Héger, Mlle Story, Mlle Scheyven, Mlle Misonne, M. et Mme Maskens-Mourlon, Mlle Jeanne Stern, M. et Mme Romain Goldschmidt, Mme Hymans, M., Mme et Mlle Peltzer, M. et Mme de Bast, M. et Mme Thiriaux, M. et Mme Henrlrix, Mme et Mlle Rolin, M., Mme et Mlle Anspach-Puissant, M. et Mme Anspach-Guillery, Mme Soyer, M. et Mme Soyer, M. et Mme Sterckx-Duhayon, M. et Mme Philippson-Wiener, M. et Mme Hallait, M. et Mme Lambotte, Mlles Hélène et Léona de Rote, M., Mme et Mlle Arendt, M. et Mme Tournay-Dutilleux, M. et Mme Maskens, le commandant, Mme et Mlle Morel-Jamar, M. et Mme de Laveleye, M. et Mme Carlier et Mlle Huwart, M. et Mme Herman van Halteren, Mme et Mlle François, M., Mme et Mlles Symon, M. et Mme Didier, M. et Mme Haegelstein, M. et Mme André Cluysenaer, MM. Jacques et Léon Cassel, l'avocat général Edmond Janssens. MM. Georges de Boeck, Nerinckx, Philippson, le député Franck, MM. Drion, Fierens-Gevaert, Frédérix et son fils, le sénateur Sam Wiener, MM. Peltzer, Paul Janson, Nagels, procureur du Roi; Paul Tournay, Jamar, Mayer-Warnant, De Doncker, Del Bruyère, Jules Stern, Max, bourgmestre de Bruxelles ; De Smedt-Verhaeren, Descamps-Puissant, Ninitte, Blanquaert, Robert Misonne, Duwez, Merzbach, Carl Janssen, André, Perrier, Kufferath, directeur du théâtre de la Monnaie ; le comte Emile du Monceau de Bergendal, MM. Toussaint, Georges Voss, Khnopff, Roland, Symon, Raquez, Manderbach, Samuel, Tonnelier, Pierre et René De Mot, Paul et André Bekers-Carbonnelle, Levy-Morelle, Malengreau-Van Kalken, Bonnier, Jean de Pauw, Derenzis, Jean Morel. Léon, Bonnet, Scheyven, Jules Stern, Van Remoortel, de Reul, Edouard Hauman, de Codt, Lambotte, André Giron, Albert Brasseur.

Parmi les plus jolies toilettes, citons au hasard de nos souvenirs :

Mme Lambotte, tunique de gaze noire sur fourreau liberty bleu paon, chapeau à belles plumes bleues assorties ; Mme Morel-Jamar, robe princesse mauve de soie souple élégamment drapée et grand chapeau à plumes mauves; Mme Philippson-Wiener, toilette de dentelles noires sur fond blanc de soie et grand chapeau garni de plumes d'autruche blanches dégradées de noir ; Mme Armand Anspach-Puissant, tunique mordorée brodée de soie ton sur ton et chapeau assorti ; Mme Félix Goblet d'Alviella, toilette mauve voilée de gaze ninon grise et grand chapeau à plumes mauves; Mme de Hoon, en soie souple bleu de roi voilée de gaze noire et broderies noires, chapeau de tulle brodé de satin à plumes noires , Mme Robert Goldschmidt, toilette souple de foulard à petites lignes blanches et noires, au corsage revers de foulard mauve, grand chapeau noir à plumes blanches ; Mme May de Bauer, toilette de broderies garnie de mauve clair, chapeau noir à grandes plumes jaspées mauves ; Mme Sterckx, très jolie toilette mauve clair recouverte d'une tunique entièrement brodée de soie et terminée par un effilé de même ton, chapeau de même nuance avec aigrettes blanches; Mme Carlier, très élégante en blanc et noir de dentelles, chapeau noir à plumes blanches; Mlle Lionel Anspach, en soie noire brodée de noir et chapeau noir ; Mme François, très élégante en robe princesse de soie souple grise ; Mme Arendt, en soie noire et chapeau noir ; Mlle Huward, toilette de foulard quadrillé rose et blanc garni de bouillonnés assortis, chapeau bis joliment croqué et orné d'un plumet blanc ; Mlle Rolin, toilette de voile blanc à ceinture rose et chapeau assorti ; Mlle Guillery, en soie noire brodée de noir et chapeau noir à plumes de même couleur ; Mme de Laveleye, en toilette noir et blanc, chapeau à fleurs des champs ; Mme Maskens-Mourlon, très élégante toilette noire ; Mme Tournay, en crêpe de Chine vieux rose ; Mme Hymans, très élégante en blanc d'argent et noir ; Mlle Metha Arendt, en blanches broderies anglaises et chapeau assorti ; Mme Thiriaux, en toilette de soie souple bleu électrique très joliment drapée, chapeau noir garni de roses blanches ; Mlle Daisy de Hoon, en soie souple bleu pervenche à tunique de tulle de même ton brodée de gaze Pompadour, grand chapeau orné de roses pompon rehaussé de velours noir ; Mlle Goblet d'Alviella, en jolies broderies blanches sur fond rose, ceinture de soie rose, grand chapeau garni de marguerites ; Mlle Liebrechts, robe de lingerie à guirlandes brodées, ceinture et dépassant bordeaux et grande cloche de broderies anglaises blanches ; Mlle Georgina de Hoon, robe de tulle champagne ornée de pompadour, grand chapeau bis garni d'une guirlande d'acacias blancs ; Mlle Misonne, jolie toilette brodée blanche avec ceinture noire, chapeau noir à plumes blanches ; Mlles De Mot, toutes deux en robes de broderies anglaises blanches avec chapeau garni de fleurs roses ; Mlle Houbotte, en robe princesse de broderies blanches, chapeau blanc à grand nœud blanc bordé de noir ; Mlle Mechelynck, en fraîche toilette de mousseline Pompadour ; Mlle Stern, jolie robe de broderies anglaises, garnie de ruban mauve et chapeau assorti ; Mlle Story, en broderies anglaises sur fond rose ; Mlles Symon, toutes deux en fourreaux de shantung mauve, chapeaux de paille dorée à fleurs mauves et blanches ; Mlle Hélène de Rote, en jolie toilette de voile bleu ciel, grand chapeau de paille brun clair à larges plumes blanches et foulard blanc ; Mlle Léona de Rote, robe blanche brodée de blanc au corsage, chapeau garni de glycines ; Mlle Drory, en toilette de broderies anglaises blanches.

Vers 7 h. 1/2, Mlles Errera distribuaient de jolis paniers de coquelicots, de marguerites, de bluets, tandis que les parties de bridge s'achevaient au château et que l'orchestre jouait au jardin une dernière valse.

Un souper servi par petites tables, qui fut très animé, prit fin vers 9 h. 1/2.

Cette réception, très réussie, se termina vers 10 h. 1/2, après une farandole sur la pelouse.

×××

Piqûres d'insectes. Rhumes des *foins* et du *cerveau* guéris par l'*Eutyménol*, 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, Bruxelles.

Mon Briquet, 47, r. de l'Écuyer. Corsets de luxe et de sport.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Les *Perles Stella* se vendent seulement à la joaillerie Stella, 16, avenue Louise. Montées sur or 18 carats ou platine.

Les *Perles Stella* sont la seule reproduction « exacte » des perles d'Orient, dont elles ont l'inaltérabilité et le poids.

A voir chez Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or, les nouveautés en caleçons et gilets. Téléphone 86-30.

Essayer les corsets confectionnés par Mme Délécaut, rue de la Paille, 30, c'est les adopter pour toujours.

Tennis, 10 francs par an. S'adr. à M. Van Stalle, rue des Poissonniers, 14, Bruxelles.

×××

Lundi dernier, le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon ont donné un dîner auquel assistaient :

S. Exc. le ministre des États-Unis d'Amérique et Miss Bryan, S. Exc. le ministre de Roumanie et Mme Djuvara, M. Grant Smith, premier secrétaire de la légation américaine; M. Palacios Costa, premier secrétaire de la légation de la République Argentine; le premier secrétaire de la légation roumaine et Mme Pennesco ; le ministre des colonies et Mme Renkin, l'aide de camp de S. M. le Roi et la baronne de Moor, M. de Cartier de Marchienne, ministre de Belgique à Pékin ; M. Amilian, deuxième secrétaire, et M. R. Djuvara, troisième secrétaire de la légation roumaine ; M. et Mme Léopold Donny, M. et Mme Lemaire de Warzée, M. et Mme Georges Terlinden, etc.

×××

Lundi dernier, dans la nouvelle salle des conférences du Palais du Cinquantenaire, il y eut grand déjeuner offert par le Comité belge d'art ancien, en l'honneur des membres des comités étrangers, des grands collectionneurs et de la presse.

A la table d'honneur : Le baron Kervyn de Lettenhove, qui présidait en l'absence du ministre, MM. Frédérichs, de La Haye; Cyrille Van Overbergh, le docteur Martin, de La Haye; le baron de Kerchove d'Exaerde, le chanoine van Caster, le général comte de T'Serclaes, MM. Lambotte, Henry Hymans.

Puis, aux autres tables : M. Ch.-Léon Cardon, membre de la Commission organisatrice, dont le concours précieux pour cette exposition a été constant et infatigable ; MM. Desmarez, Destrée, Jean De Mot, Flanneau, le comte de Grünne, le comte d'Ursel, M. Tourneur, le comte Louis d'Ursel, les barons Pierre et Emmanuel Descamps, MM. René Steens, Louis Gilmont, le commandant Dubois, MM. Victor van den Bulcke, Serrure, Edouard de Prelle de la Nieppe, Hulin, Maeterlinck, Max Rooses, Van Overloop, Vermeersch, Verlant, Crooy, Ledieu-Dupaix, Frédérix, Théodore, Moes, Overvoorde, de Leyde; Smidt, de Gener, le jonkheer van Riemsdijck, Rycks, Martyn, le baron de Vos van Steenwyck et de nombreux journalistes.

Après le déjeuner, les invités ont été conduits par groupes dans les diverses parties de l'exposition, où le baron Kervyn, M. René Steens, le général de T'Serclaes, MM. Cyrille Van Overbergh et Louis Gilmont ont fourni d'intéressantes explications.

×××

Grand dîner, le 15 juin, au ministère des sciences et des arts, à l'occasion de l'inauguration de l'exposition d'Art ancien. Le ministre et la baronne Descamps-David recevaient dans les grands salons du rez-de-chaussée.

Assistaient au dîner : Le vicomte Simonis, président du Sénat ; M. Cooreman, président de la Chambre ; M. Schollaert, chef du cabinet ; M. Helleputte, ministre des chemins de fer ; M. De Lantsheere, ministre de la justice ; M. Delbeke, ministre des travaux publics ; S. Exc. le comte de Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie; S. Exc. M. de Baguer y Corsi, ministre d'Espagne ; S. Exc. M. Djuvara, ministre de Roumanie ; S. Exc. M. Wilson, ministre des États-Unis d'Amérique ; M. Nerincx, vice-président de la Chambre ; le baron Bayens, ministre de la Maison du Roi ; le baron Kervyn de Lettenhove, président de l'exposition d'Art ancien ; M. Lambotte, le baron Emmanuel Descamps, secrétaires généraux ; M. René Steens, secrétaire du Comité central ; M. Louis Gilmont, secrétaire du commissaire général du gouvernement ; le chevalier Léon Cardon, membre de la Commission organisatrice ; M. Freederix, président de la Commission hollandaise ; M. Ledieu-Dupaix, président de la Commission française ; M. Théodore, conservateur du Musée de Lille ; M. Jules Porgès, membre de la Commission d'honneur ; le jonkheer van Asch van Wyck, commissaire général hollandais ; M. Martin, directeur du Maurits-Huys de La Haye ; M. Maron Spilman, secrétaire de Comité anglais ; M. Max Rooses, directeur du Musée Plantin d'Anvers ; M. Paul Hymans, le sénateur Dupret, le baron Empain, M. Flanneau, le sénateur Braun, le baron Oppenheim, de Cologne ; l'échevin Jacqmain, M. Albert Mabille, directeur général des Beaux-Arts de Bruxelles.

Après ce dîner les invités du ministre se sont rendus à l'hôtel de ville de Bruxelles, où ils furent reçus par l'échevin Steens

×××

Le banquet persan donné mardi au *Chien Vert* a été somptueux. Le commissaire général avait réuni à sa table S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse; les ministres du travail et des affaires étrangères, S. Exc. le ministre de Turquie et toutes les autorités de l'Exposition.

×××

Mardi dernier, le commissaire général du Pérou et Mme Gaston Périer ont donné, en leur hôtel de la rue Defacqz, un superbe dîner auquel étaient invités : Le ministre du travail, S. Exc. le ministre de Chine, les commissaires généraux : de France, M. Chapsal ; d'Espagne, M. de Escoriaza; des Pays-Bas, le jonkheer van Asch van Wyck; des États-Unis, M. Lewis S. Ware ; de Suisse, M. Borel ; de Perse, M. Goldzieher; du Canada, M. Cottet; d'Autriche, M. Lehman; les commissaires généraux adjoints : de France, M. Dedet; d'Italie, M. Todros; des États-Unis, M. Paul Grosjean; de Monaco, M. V. Robyns de Schneidauer; MM. Lemonnier, Dupret, Nerincx, Lepreux et Vander Straeten-Solvay, membres du Comité exécutif; MM. Gody et Storms, du commissariat général ; M. Eugène Keym, directeur général; le comte Eugène d'Oultremont, le chevalier Léon Schellekens, MM. Alfred Madoux, Morisseaux, Acker, Cito, Albert Janssen, De Boeck, le baron de Laveleye, M. Alfred Bouvier.

Mme Périer a fait avec grâce les honneurs de cette soirée, qui fut très élégante dans un cadre délicieux.

×××

M. Lepreux, membre du Comité exécutif de l'Exposition, a offert un dîner en son hôtel de la rue de Turin, à l'occasion de l'inauguration de la Section des habitations ouvrières à bon marché.

Les convives étaient : Le comte de Smet de Naeyer, M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail; le comte d'Ansembourg, chargé d'affaires du Luxembourg; M. Albert, commissaire général du gouvernement allemand; M. Ravené, président du Comité allemand; M. Dedet, commissaire général adjoint du Comité français; M. Metz, commissaire général du gouvernement luxembourgeois; M. De Sadeleer, ancien président de la Chambre; M. Béco, gouverneur du Brabant; M. Max, bourgmestre de Bruxelles; le baron Janssen, président du Comité exécutif; MM. Dupret, Nerincx, de Lannoy, Grimard, Vander Straeten-Solvay, membres du Comité exécutif; M. Lagasse-de Locht, inspecteur général des ponts et chaussées; l'architecte Hellemans. M. de Roover, le comte A. van der Burch et M. E. Keym, directeurs généraux de l'Exposition ; M. Storms, secrétaire général du Commissariat général ; M. Vanden Bulcke, secrétaire adjoint du Comité exécutif; MM. Dubois et Velghe, le baron Peers, M. Lepreux fils.

Au dessert, le président du Comité exécutif a félicité chaleureusement le nouveau commandeur de l'ordre de Léopold.

×××

M. et Mme Frédéric Brugmann ont donné mercredi un grand dîner en leur château d'Uccle.

Au nombre de leurs invités : Le secrétaire de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee; le baron et la baronne Victor Buffin, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, le baron et la baronne de Molembaix, le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, M. et Mme Georges du Roy de Blicquy, M. de Sinçay, le comte Ernest Cornet de Ways-Ruart, le baron Fernand de Blommaert, etc.

×××

Le ministre plénipotentiaire et Mme Capelle ont donné, jeudi, un grand dîner en leur habitation de la rue Juste-Lipse.

Leurs invités étaient : Le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen, S. Exc. M. de Baguer y Corsi, ministre d'Espagne; S. Exc. le comte Ehrenswart, ministre de Suède; S. Exc. le ministre du Japon, l'aide de camp du Roi et la baronne de Moor, le baron de Borchgrave, ancien ministre de Belgique à Vienne; le ministre de Belgique à Lisbonne et la baronne Grenier, le chevalier et Mme Léopold de Moreau, les comtesses Adelaïde et Mary de Béthune, M. Matsouda, secrétaire de la légation du Japon ; le comte Eugène de Changy, le baron Jean de Broqueville, le baron de Roest d'Alkemade, le comte Guy de Beaufort, Mlles Capelle, M. Capelle.

×××

M. Ravené, président de la Commission allemande, a offert jeudi, au pavillon impérial allemand, un superbe banquet aux membres de l'Union industrielle de la Saxe, de la Thuringe et du Wurtemberg. Une cinquantaine de dames en toilettes très élégantes étaient parmi les convives. La fête fut très cordiale et M. Ravené fut acclamé par ses compatriotes. Ceux-ci offrirent, le lendemain, à MM. Ravené et Albert, dans le pavillon impérial, un banquet officiel auquel assistaient, entre autres personnalités belges : M. Helleputte, le duc d'Ursel, MM. Lemonnier, Steens et Storms. Il y eut des toasts éloquents et chaleureux au Roi, à l'Empereur, à la Belgique, à la ville de Bruxelles, à l'Allemagne, à MM. Albert et Ravené.

×××

Le Royal Waterzoie a donné jeudi, au *Chien Vert* de l'Exposition, un magnifique banquet en l'honneur de M. Max, bourgmestre de Bruxelles, qui a été nommé membre d'honneur. Les tables étaient magnifiquement fleuries, le menu fut exquis et le service superbement organisé.

La fête se termina par un concert auquel prirent part : MM. de Cléry, Dua, Delaye, Danlée, Huberti et Malherbes et par des danses exquises exécutées par Mlles Cerny, Legrand, Ghione, Verdoot et tout un lot de jolies danseuses. La soirée prit fin par l'audition des chanteurs populaires, très applaudis eux aussi.

×××

Vendredi, le commissaire général adjoint des États-Unis d'Amérique et Mme Grosjean ont donné dans le bel hôtel de leurs parents, M. et Mme Léon Grosjean, une soirée artistique qui a obtenu un énorme succès.

Au programme : D'excellents instrumentistes, Mlle Cornelis, MM. Miry et Wellens, Mme Croiza, M. Albers et Mme Lyse Berty, comédienne charmante et spirituelle, qui a joué avec infiniment de verve une charmante parodie.

Parmi les invités : Le ministre des colonies et Mme Renkin, M. Hubert, ministre du travail ; S. Exc. le ministre de Chine, le duc et la duchesse d'Ursel, M. et Mme de Escoriaza, M. et Mme Gaston Périer, le secrétaire du Roi et Mlle Godefroid, M. et Mme Todros, le consul général des États-Unis et Mme Vatts, M. et Mme Oswald Allard, M. et Mme Georges Grimard et Mlle Grimard, M. et Mme Eugène Keym et Mlle Keym, le comte et la comtesse Charles de Hemricourt de Grünne, la baronne de Peyron, M. et Mme Paul Lambotte, M. et Mme Maurice Laneau, M. et Mme Storms, M. et Mme Dupret, M. et Mme Maurice Travailleur, MM. Beco, Max, Lewis S. Ware, Souto, Georges Vaxelaire, Dedet, le comte Adrien van der

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions
Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets
Administration : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

Les Cinq Derniers Parfums
Rêve d'Ossian
Convoitise
Jardins d'Armide
Œillet Louis XV
Age d'Or
Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

LA CRÈME NEPPO
AUX EXTRAITS DE ROSES
est la CRÈME de la FEMME ÉLÉGANTE
Elle rend la peau douce, veloutée et parfumée.
Donne un teint d'une grande fraîcheur.
Fait disparaître toute fatigue et toute irritation.
PRÉPARATION UNIQUE. — ÉVITEZ LES IMITATIONS.
Dépôt à BRUXELLES, Pharmacie VERGAUWEN, 160, Boulevard Anspach.
Dépôt Général : 70, Boulevard Malesherbes, PARIS

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
CH. QUEEN & C, Ingénieur-Constructeur

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
■ Concert ■
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Avenue LOUISE, 108

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

Burch, le comte de Westarp, MM. F. Coté, Lehmann, Rossum, Liou Si-Cheng, du Bousquet, le général Verstraeten, MM. Gody, E. et G. Mavant, Speeckaert, Mommaert, Acker, Hamaide, Masion, le comte V. du Monceau de Bergendal, MM. Orban de Xivry, De Boeck, etc.

×××

A l'occasion de l'ouverture de la section chinoise à l'Exposition, S. Exc. le ministre de Chine donnera, mardi 21 juin, un grand dîner en l'hôtel de la légation, boulevard Militaire.

Sont invités au dîner : Les présidents de la Chambre et du Sénat, tous les consuls des gouvernements, tous les membres du corps diplomatique, du commerce et des finances, du Comité exécutif, le bourgmestre de Bruxelles, les directeurs généraux de l'Exposition, etc.

×××

Le président du Comité exécutif et la baronne Janssen donneront jeudi prochain un dîner auquel sont invités les ministres de Perse, de Turquie et de Chine.

×××

La nouvelle galerie du *Chien Vert*, récemment ouverte, obtient un succès considérable. C'est l'endroit le plus délicieux qui soit pour y donner des déjeuners et dîners particuliers, car la galerie donne devant le Bois, et la terrasse est ombragée d'arbres magnifiques.

De l'autre côté, face au quartier, se trouve l'élégant salon de l'Esplanade, délicieusement meublé.

Le service du *Chien Vert*, complètement réorganisé, est désormais irréprochable. Il est dirigé par Aristide, le maître d'hôtel réputé du Restaurant de la Monnaie.

Voilà qui augmentera encore la grande vogue du *Chien Vert*.

×××

Il y a eu foule mondaine toute cette semaine à la *Belle Étoile* à Bruxelles-Kermesse, pour visiter les nouveaux salons du premier étage, d'un confort et d'un luxe de très bon goût. Toutes les consommations de premier ordre, constituant un *Tea Room* complet, y sont débitées et, à partir de 8 heures du soir, le salon blanc et or est abandonné au Syndicat des grandes marques de champagne, qui expose et débite tous les meilleurs crus champenois.

Cette visite à la *Belle Étoile* constitue une attraction nouvelle à Bruxelles-Kermesse.

×××

Nous apprenons que la bonneterie J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, possède un choix complet de paletots de laine tricotés à la main en toutes teintes et à des prix tout à fait exceptionnels.

×××

Les blouses roumaines dont nous parlions à cette place il y a quelques jours sont, renseignements pris, appelées à faire fureur. Leur travail original autant qu'artistique séduit nos mondaines, qui veulent en avoir à tout prix. Nous croyons en conséquence être agréable à nos lectrices en leur faisant savoir que seule la *Fée*, 50, chaussée d'Ixelles, peut leur fournir les modèles authentiques.

×××

A la campagne ou à la mer, il n'y a pas de passe-temps plus agréable que de crocheter ou tricoter un de ces paletots si en vogue maintenant.

Les meilleures laines pour cet usage se vendent chez Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles.

×××

Superbe réunion mondaine, le 14 juin, à l'exposition d'Art ancien, pour la cérémonie d'inauguration par S. M. le Roi et S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, accompagnés du prince Guillaume et de la princesse Victoria de Hohenzollern.

Sa Majesté et Leurs Altesses Royales ont été reçues à leur descente de voiture par le baron Descamps, ministre des sciences et des arts ; M. Beernaert, président du Comité de patronage; le baron H. Kervyn de Lettenhove, président du Comité central; M. C. Van Overbergh, commissaire général du gouvernement, et son secrétaire, M. Louis Gilmont; MM. Paul Lambotte, Emmanuel Descamps et René Steens, secrétaires généraux ; M. de Kerchove d'Exaerde, chef du cabinet du ministre; MM. Flanneau, Jean De Mot et d'autres membres de la Commission organisatrice et de la Commission de patronage.

Le Roi et Leurs Altesses Royales pénétrèrent dans l'imposant salon d'honneur aux sons de la *Brabançonne*, et après un discours du baron Descamps et la réponse de S. M. le Roi, commença aussitôt la visite des galeries du premier étage, où sont réunies par les soins minutieux du baron Kervyn de Lettenhove et de M. Léon Cardon les plus remarquables œuvres de nos peintres les plus fameux du XVIIe siècle.

Le cortège visita ensuite les salles du rez-de-chaussée, représentation admirablement réussie des aspects les plus caractéristiques de la vie sociale au XVIIe siècle, où les Augustes Visiteurs furent conduits par les principaux organisateurs de cette section, M. C. Van Overbergh et M. Louis Gilmont, et l'abbé F. Crooy pour la partie de l'orfèvrerie religieuse.

Il était 4 h. 1/2 quand, au milieu des acclamations, le Roi et Leurs Altesses Royales quittèrent le Cinquantenaire, en félicitant vivement le Comité organisateur du superbe résultat obtenu.

Remarqué dans l'assistance nombreuse et des plus select qui avait répondu à l'invitation du Comité organisateur : Les présidents du Sénat et de la Chambre, tous les ministres à portefeuille, les ministres d'Espagne, de Russie, d'Italie, des États-Unis et de Chine, et de nombreux membres du corps diplomatique, le général comte de T'Serclaes, M. Max, bourgmestre de Bruxelles; l'échevin et Mme Steens, M. Jacqmain, les nombreux membres du Comité de patronage et de la Commission organisatrice, le ministre d'État et Mme Beernaert, la baronne Descamps-David, le ministre d'État et Mme Lejeune, le gouverneur du Brabant et Mme Beco, M. et Mme Carton de Wiart, Mme Hymans, le baron et la baronne Lambert, le lieutenant général et Mme de Coune, le baron Oppenheim, le prince et la princesse E. de Ligne, la comtesse Bonin Longare, le comte et la comtesse A. de Grünne, Mlle Mockel, dame d'honneur de l'Impératrice Charlotte; le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes, le comte et la comtesse d'Oultremont, le comte et la comtesse de Merode-Westerloo, le baron et la baronne Alphonse de Hauleville, le baron et la baronne Buffin, le baron et la baronne Gaston de Béthune, le conseiller et Mme Paul Holvoet, Mme Louis Gilmont, l'avocat général et Mme Edmond Janssens, M. et Mme de Prelle de la Nieppe, le comte et la comtesse de Grünne, Mme Davignon, le duc et la duchesse d'Ursel, M. et Mme Mesdach de ter Kiele, M. et Mme Del Bruyère, M. et Mme Paul Hymans, M. et Mme Philippe de Coune, le commandant Dubois, M. et Mme Van Bastelaer, Mme et Mlles de Burbure, Mme Flanneau, M. A. de Sébille et son fils, M. de Contreras, les généraux Verstraete et Blancquaert, Mme May, Mme Errera, Mme Léo Errera et sa fille, M. et Mme Paul Errera et leur fille, M. et Mme Ludwig Bauer, M. et Mme Leurs-de Rongé, Mlle Aerts, M. et Mme Lambotte, M. et Mme Robert Goldschmidt, le capitaine et Mme Stukkens, Mme et Mlles Victor Allard, Mlles Godschalck, Mme Hymans, M. et Mme Mechelynck, MM. et Mmes Paul et Jean De Mot, M. et Mme Jean Béco, M., Mme et Mlles de Hoon, M. et Mme Lorthioir-De Mot, M. et Mme Watremez, M. et Mme Descamps, le docteur et Mme Willems, M. et Mme Collard, M. Serrure, M. et Mme Jean van Langenhove, Mlle Canler, M. et Mme Herman Brulé, Mme Cardon, M. Cardon, M. et Mme Van Gelder, M. Victor van den Bulcke, le général et Mme Bruylant, M. et Mme Cels, M. Slosse, M. Kann, le baron et la baronne Janssen, M. Sermeus, M. et Mme del Bruyère, le baron et la baronne van Zuylen, le commandant Tollen, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, le baron van Caloen, Mgr Maes, le doyen van Goebergen, le vicomte de Beughem de Houthem, le baron et la baronne d'Huart, le baron François Empain, M. E. Empain, le général et Mlle Timmermans, le comte et la comtesse van der Straten-Ponthoz, le chevalier Oscar Schellekens, MM. de Ridder, de Witte, Joseph Martens, et de nombreuses autres personnalités de l'aristocratie, de la magistrature, de la finance et de l'armée.

Cette réunion artistique et mondaine s'est terminée par un thé aimablement offert par le Comité, sous les ogives des galeries du cloître, où la musique du 1er guides se faisait entendre.

×××

Un raid automobile. — Un habitant de San Sebastien a quitté Anvers, ces jours derniers, avec une Minerva sans soupapes, brevet Knight, dont il venait de prendre livraison.

Traversant la Belgique, puis toute la France par les Monts d'Auvergne, il a couvert les 1,700 kilomètres du trajet en trois jours, sans le moindre arrêt involontaire et sans avoir dû jamais changer de vitesse : tout le parcours a été fait, ainsi qu'en témoigne une lettre adressée à M. de Jong, le directeur de la grande firme, *en quatrième vitesse!*

Qu'en pensent les connaisseurs?

×××

L'empereur romain Vitellius fit préparer un jour un plat composé uniquement de cervelles et de langues d'oiseaux rares. Cette fantaisie coûta plus d'un million de sesterces. Pour avoir un plat délicieux, on atteint aujourd'hui bien plus sûrement son but, et avec infiniment moins de frais, en employant l'Extrait de viande Liebig.

×××

Remarqué, au retour du cortège du Longchamps-Fleuri, la merveilleuse toilette de Mme Beaufort, en ondoyant vert serpent, gazée de noir perlé, grand bas couli sé liberty noir d'un effet très heureux et suprêmement chic, exécutée par la Maison Dujardin, de Charleroi, qui, pour satisfaire sa nombreuse clientèle de Bruxelles, vient de créer une succursale, 17, rue Hydraulique.

×××

Malgré de nombreux départs pour la campagne, il y avait encore beaucoup de monde dimanche à l'hippodrome de Boitsfort.

Aperçu au hasard de la lorgnette : Le ministre de Belgique à Pékin et la baronne Grenier, le prince Charles de Ligne, le vicomte et la vicomtesse Desmaisières, le comte et la comtesse E. d'Oultremont, le comte et la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, le capitaine Renner, attaché militaire allemand; le chevalier et Mme Robert de Bauer, le comte et la comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, le comte G. van der Straten-Ponthoz, officier d'ordonnance du Roi; le baron et la baronne Lunden, M. et Mme Brugmann, M. et Mme de Prelle de la Nieppe, Mme et Mlle Allard, Mme van den Eynde, Mme Maskens et sa fille, la vicomtesse d'Hendecourt, le baron et la baronne de Crombrugghe, la comtesse de Looz-Corswarem, le comte et la comtesse Gaston de Liedekerke, le prince Georges de Ligne, le comte Appeny, le comte d'Oultremont de Wégimont, le baron della Faille d'Huysse, S. Exc. Sir Constantin Phipps, M. Drugmann, M. et Mme van Derton, le comte Henri d'Hanins de Moerkerke, M. Henri de Sinçay, M. René Visart de Bocarmé, M. Ribaucourt, le comte Cornet de Ways-Ruart, M. Jules de Borchgrave, les comtes Hermann et Robert d'Oultremont, M. Gernaert, M. Octave Bosquet, le comte Ferdinand d'Oultremont, le baron Jean de Crawhez, le vicomte de Buisseret, le baron Osy de Zegwaart, le comte Louis de Bailliet-Latour, M. Paul du Roy de Blicquy, le baron A. de Broqueville, M. Robert de Borchgrave, le sous-lieutenant Georges Wittouck, le baron Jean de Broqueville, le comte de Spangen, le vicomte de Sousberghe, etc.

×××

De jolis concours ont eu lieu ces jours derniers au Royal Golf Club de Ravenstein.

Nous y avons reconnu :

Le comte et la comtesse E. d'Assche, le baron et la baronne van der Bruggen, le baron et la baronne von Flotow, le baron et la baronne de Molembaix, Mme R. de Bauer, le comte et la comtesse Granville, Mme A. Mesdach, M. et Mme H. Legros, M. et Mme Jean Reyntiens, Mlle Peltzer, M. et Mme Morin, la baronne de Beekman, Miss Gree, Mme Dutcher, Mme Drugmann, le marquis d'Assche, le vicomte Alain Obert de Thieusies, M. Chilton, le marquis Carrega, le baron Camille Buffin, le baron J. de Favereau, M. van den Bulcke, M. Mac Namara, M. Reyntiens, le colonel Peltzer, M. J. Hans, le baron R. Sadoine, MM. Demeure, J. Léon, etc.

×××

Le Cercle Sportif de Louvain a fait courir mercredi sa course annuelle, dite « Coupe des châteaux ».

Favorisée par un temps superbe et une température exquise, la réunion avait attiré, outre les concurrents, de nombreux spectateurs.

Le départ se donnait au château d'Héverlé : des contrôles étaient établis à Everberg, Neeryssche, Huldenberg. Laurensart, Florival et Nethen; l'arrivée à la drève du Parnasse, dans les bois du duc d'Arenberg.

Le héros de la journée fut le lieutenant Despa, du 1er d'artillerie de Louvain, qui arriva premier sur Strougbar, encore frais et en bon état. Il fut chaleureusement acclamé et le président lui remit une superbe coupe d'une valeur de 1,000 francs.

Un succulent goûter fut servi dans la drève ombreuse du parc. Le président, le baron de Dieudonné, et les officiers en firent les honneurs avec leur amabilité coutumière à la nombreuse et élégante assistance où nous avons reconnu :

La baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, Mme Nicot, le vicomte de Spoelberch, le comte Wolfgang d'Ursel, la comtesse van den Steen, Mlle Roberti, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter et leur fille, le comte Auguste de Béthune, la comtesse Philippe de Beauffort, Mlle Isabelle d'Oultremont, le comte Louis de Beauffort, le vicomte Thierry de Spoelberch, le lieutenant de Fæstraets, le comte A. d'Ansembourg, de nombreux officiers en garnison à Louvain et toute la société élégante de la ville.

×××

Jeudi 23 juin sera fêté un anniversaire peu banal : le cinquantième anniversaire professionnel de M. A. Barat, le chirurgien-pédicure bien connu, dont feu Victor Hallaux disait avec raison : « Il est le pédicure des rois et le roi des pédicures. »

M. Barat, qui est Lillois d'origine, vint s'établir à Bruxelles en 1869, et depuis lors sa réputation ne fit que grandir. Il était le pédicure du Roi Léopold II et il est resté le pédicure de la famille royale comme il est celui de toute l'aristocratie. Sa réputation s'est répandue au loin et on vient même de l'étranger avoir recours à ses soins.

M. Barat a un frère resté à Lille qui, le même jour, fêtera son quarantième anniversaire professionnel. Toute la famille Barat, pédicures et artistes, sera réunie jeudi, dans le home de la rue de Bréderode, où afflueront ce jour-là les témoignages de sympathie et de reconnaissance de toute la Belgique que M. Barat a soignée, guérie et soulagée avec une habileté miraculeuse et un savoir prodigieux.

×××

La direction du Royal Rinking a l'honneur d'annoncer à sa clientèle que le Rinking sera fermé pour la saison d'été le samedi 2 juillet. Ce jour-là, grande soirée de clôture. Réouverture en septembre.

×××

Le plus beau séjour à la mer : Knocke; belles, spacieuses villas, eau de source, vue sur la mer, bien meublées, à louer, à vendre avantageusement, tout ou partie. S'adresser chaussée de Vleurgat, 173, Bruxelles.

×××

Sacs pour dames. — Modèles inédits et exclusifs. Ancienne Maison Goossens (Conrad-Reiber, successeur), 9, rue Neuve, Bruxelles. Seul dépositaire des sacs Sormani.

×××

La comtesse de Merode-Westerloo et ses filles, après un long voyage en Égypte et en Italie, sont rentrées en Belgique.

Le mariage de la comtesse Marie de Merode-Westerloo avec le prince Lancellotti sera célébré le 8 août.

×××

Le comte Visart de Bocarmé, accompagné de M. Georges de Man, conseiller de légation, a quitté la Belgique pour visiter Oberammergau et le Tyrol dans une 60 HP.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. Paul Emssens, la vicomtesse de Marnix, Mme Torley-Keller, M. Ch. Delgouffre, M. Watremez, à Ostende.

La baronne Alphonse de Rosée, Mlle Schollaert, à Blankenberghe.

Mme Folwart-Jacobs, à Heyst-sur-Mer.

M. Jooris, à Coq-sur-Mer.

Mme R. Levy van Gelder, à Knocke-sur-Mer.

Le comte et la comtesse Cornet d'Elzius, au château de Saint-Fontaine.

Le comte et la comtesse de Villers, au château de Conjoux.

La comtesse Edouard de Liedekerke, au château de Soheit.

La princesse de T'Serclas, à Pierrefonds.

M. Bruneel de Montpellier, au château de Kemmel.

La comtesse Cornet de Ways-Ruart, au château du Ruart, à Genappe.

Le chevalier et Mme Fernand de Theux de Montjardin, au château de Langermarck.

Le baron et la baronne Raoul d'Huart, Les Roses, à Limal.

M. Libioulle, à Charleroi.

La baronne de Vrints, au château de Malèves, par Perwez (Brabant).

M. et Mme Jacques Bruylant, à Spa.

Le comte Paulo de Borchgrave d'Altena, au château de Ferooz, par Beuzet.

Le vicomte et la vicomtesse de Ghellinck, au château d'Elseghem, par Peteghem.

M. Coemans (de Malines), au château de Mot, à Leest.

La comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden, au château de Ry.

Le comte de Bourcet, au château de Tailfer-sur-Meuse.

La comtesse Emile d'Oultremont, au château de Monval, par Lombise.

M. Lucien Tonnelier, au château Rose, à Kain.

Le lieutenant-colonel et Mme Yweins, au château de Glain, par Rixensart.

M. et Mme Ch. de Penaranda de Franchimont, au château de Groenhof, à Malderen.

M. Gaston Haardt, au château des Roches, à Bouvignes (Namur).

M. et Mme Xavier Montens, au château d'Expoel, à Hombeek.

M. L. De Bontridder, à Hofstade, près Malines.

M. L'Olivier (de Liége), à Esneux.

M. et Mme G. Maigret, Les Clairs-Chesnes, près Mons.

M. Minnaert, à Woluwe-Saint-Pierre.

M. A. Vandermaesen, à Houyet-sur-Lesse.

Mme Anatole De Meester, au château de Swyveghem, à Muysen.

Mlle Vandermaelen, à Rochefort.

Mme Cremer de Neuville, au château de Koningsteen, à Cappelle-au-Bois.

M. de Villers du Fourneau, à Merxem lez-Anvers.

Mme H. Dessent, à Gand,

Mme Jeanne Lejeune-Vincent, à Boitsfort.

La vicomtesse de Spoelberch, en France.

S. A. le prince Pierre de Caraman-Chimay, à Paris.

Mme Julia Stoerck, au château La Garnache (Vendée).

La comtesse Juan d'Alcantara, au château de Fréchencourt, par Montigny (Somme).

Mme Verstrepen, à Aix-les-Bains.

M. et Mme Damiens, à Vichy.

La comtesse de Pellan, à Lucerne.

M. P. Hammelrath, à Carlsbad.

Le comte et la comtesse Baudouin de Bousies et le comte Maxime de Bousies, à Neuenahr (Allemagne).

S. Exc. le ministre de Portugal et la vicomtesse de Santo-Thyrso, à Cascaes (Lisbonne).

La baronne Paul Pycke, à Kreuznach.

M. Ch. Mélant, au château de Hünenberg, Lucerne.

M. Jules de Borchgrave, au château du Mont-Noir, par Bailleul (Nord), France.

Le chevalier et Mme de Ghellinck-Vaernewyck, au château d'Ansembourg, par Mersele (Grand-Duché).

Le capitaine et lady Reyntiens, en Angleterre.

Mme V. Reding et M. F. Reding, à Wépion.

M. Vaxelaire-Claes, à Wildungen.

L'architecte Vizzavona, à Londres.

Le comte Casy, à Bruxelles.

×××

Avant de partir en villégiature, abonnez-vous à *La Ronde de Nuit*, 4, boulevard Anspach. Tél. 115.08. Assurance gratuite contre le vol. Références ministérielles.

×××

Maison Vandendaelen, corsets, jupons, lingerie, 54, rue de l'Association, Bruxelles. Successeur de Fanny Grenier.

×××

M. Herman Stern, administrateur-délégué et président du conseil d'administration de la Banque de Bruxelles, officier de l'ordre de Léopold, est mort subitement à Boitsfort le 14 juin 1910, dans sa soixante et unième année.

L'inhumation a eu lieu au cimetière d'Evere vendredi.

Cette mort met en deuil : Mme Herman Stern, M. Edouard Stern, le capitaine et Mme Harry Schleisinger et leur fille, Mlle Jeanne Stern, Mme Henry Seligman et ses enfants, M. et Mme Michel Stern, Mlle Rosalie Stern, Mme Salli Stern, M. et Mme Francis Wiener et leurs enfants, M. et Mme Alfred Stern et leurs enfants, le docteur et Mme Bernheim-Stern, M. et Mme Charles Didisheim et leurs enfants, Mlle Renée Stern.

×××

Lundi dernier est mort, à l'âge de soixante ans, M. Dens, avocat général. Le défunt laissera au Palais le souvenir d'un magistrat intègre, courtois et travailleur.

×××

Au château du Bois d'Haumont est décédée mardi la comtesse Juliette de Beughem, à l'âge de soixante-quinze ans.

La défunte fut dame du Palais de la Reine Marie-Henriette.

×××

Tailleur réclame, 125 francs.

Robes de cérémonie en soie souple, 260 francs.

Robes et jaquettes homespun, 235 francs.

L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

1760-1910

Depuis l'an de grâce 1760, où le docteur Bagard, médecin du roi Stanislas de Lorraine, proclama que les eaux de la Source de Contrexéville possédaient des vertus thérapeutiques remarquables, les baigneurs affluèrent tant et si bien dans le joli village des Vosges qu'il devint la ville d'eaux célèbre que le monde entier connaît.

Chaque année, il fallut, pour répondre au succès, ajouter ici, agrandir là-bas, perfectionner tant et si bien qu'une réfection totale finit par s'imposer.

C'est là l'œuvre considérable qui s'achève et dont bénéficieront, dès cette saison, les fidèles de Contrexéville.

Au service d'hydrothérapie, sans rival désormais, ont été adjoints des services de physiothérapie et de mécanothérapie, qui complètent son action sous toutes ses formes : bains, douches totales en pluie, en jet de plafond, en fumigations. Le pavillon qui recouvrait la source principale a été reconstruit, de même que les galeries qui le contiennent, à droite et à gauche, et qui, réédifiées avec un goût parfait, s'étendent jusqu'aux sources de la Duchesse et de la Souveraine. Enfin, la rivière du Vair ayant été recouverte et l'ancien parc doublé par l'acquisition de terrains, des promenades ombreuses et larges environnent les sources.

Grâce à ce constant souci scientifique dans la modernisation des services, dans l'aménagement des nouvelles constructions, la cure de Contrexéville est désormais aussi efficace, aussi complète que possible; les baigneurs sont entourés d'un confort incomparable, et le corps médical si dévoué de la célèbre station se trouve posséder les moyens les plus divers et les plus parfaits de prodiguer ses soins éclairés.

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraiche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
Fournisseurs-Brevetés
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
Usine Modèle :
Rue du Brochet, 64
Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES, ETC.
(Spécialité de la Maison)
Nettoyage à Sec
de Toilettes de Soirées et de Ville
Teinture pour Deuil
en Noir extra fin
Usine R de Longue Vie, 34
pour le Lavage à Neuf
Adresser Lettres & Commissions :
Chaussée de Wavre 87
Téléphone 2045

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

D'Anvers :

A l'occasion de la visite en notre port du navire-école allemand *Prinzess Eitel-Friedrich*, M. H. Albert de Bary a offert, mercredi soir, dans la grande salle de la Zoologie, un banquet fastueux qui ne comprenait pas moins de trois cents couverts.

Le grand-duc d'Oldenbourg, le haut protecteur du « Deutsches Schulschiff Verein », assista à cette fête brillante qui comptait, parmi les assistants, les personnes composant la suite du grand-duc, le commandant du *Prinzess Eitel-Friedrich*, l'élite de la colonie allemande et un grand nombre de personnalités du monde officiel.

La table d'honneur était présidée par M. H. Albert de Bary ayant en face de lui le duc d'Oldenbourg. Nous voyons ensuite : Le comte de Baillet-Latour, gouverneur de la province d'Anvers ; le conseiller d'Etat Albert, le lieutenant-général baron de Bonhome, le consul Achelis, le sénateur Leclef, M. Carlier, gouverneur de la Banque Nationale ; M. Jacobs, procureur du roi à Anvers ; M. De Winter, député ; l'avocat Bauss, le major Renner, l'écuyer von Wedderkop, M. Sommer, consul général de la République Argentine, l'échevin Strauss, le conseiller de commerce H. Stollwerk, MM. W. von Mallinckrodt, F. Langen ; M. Pritsch, consul général d'Allemagne ; le conseiller de commerce von Guillaume, le conseiller intime Meyer, le sénateur comte de Ramaix, le conseiller de légation Kracker von Schwartzenfeldt, le docteur Löhr, M. Rich. Rhodius, M. J. De Winter, président du tribunal de première instance d'Anvers, le comte Emile Le Grelle, le consul général du Portugal de Souza-Machado, M. Alfred Kreglinger, le consul Jacobi, M. Engels, président du tribunal de commerce ; le sénateur Van de Walle, MM. P. Kreglinger, Albert Rymenans, le pasteur Müller, M. Ortmans, M. Delbeke, ministre des travaux publics ; M. Plate, M. De Vos, bourgmestre de la ville d'Anvers ; M. F. Bramslow, le conseiller de légation Bobrik, le conseiller d'État Busley, le baron von Ohlendorf, le sénateur Selb, M. Ed. Bunge, le conseiller de commerce Ravené, M. Diederich, consul général des Etats-Unis ; M. Oldemayer, le député Franck, M. Ch. Corty, président de la Chambre de commerce d'Anvers : le général-major De Ceuninck, le sénateur van der Molen, M. Th. Brauss, le général van Sprang, le professeur Schilling, M. Rich. Böcking, le docteur Stresemann, Sir Cecil Hertslet, consul général d'Angleterre ; M. Th. Bracht, le capitaine de corvette Ahrenhold, M. Th. de Bary, le docteur H. Jordan, M. Bergmann, M. Crozier, consul général de France : M. Rohland, vice-consul d'Allemagne ; le conseiller intime Kammergieser, le général Willaert, M. Berré, procureur du Roi honoraire ; M. H. Fester, le pasteur Meyer, le conseiller Fromery.

Parmi les autres convives, au hasard du crayon : M. Tuck Sherman, vice-consul d'Amérique ; le capitaine du port J. Bulcke ; M. Ed. Janssens, président de la Société royale de Géographie ; l'ingénieur de Winter, MM. Robert Osterrieth, Albert Grisar, Alfred Oboussier, Ed. Schwenn, A. de Montigny, Armand Grisar, le baron de Kerchove d'Exaerde, MM. Alphonse Aerts, Robert de Decker, l'avocat Smeesters, le chevalier Romain de Schoutheete de Tervarent, le comte Adrien van der Burch, MM. Pietro Piatti, Stefano Tubino, ~~Alex. Osterrieth~~, ~~Richard~~ et Walter Rhodius, Curt ~~Rabbow~~, le docteur Clauss, MM. Jules Meer, G. Mendl, Paul Masson, Albert Maquinay, Jules Marsily, Paul Schobbens, H. Stoffels, O. Steen, William Twelves, Henry Terrel, directeur de la Banque Française ; l'avocat G. Vaes, MM. Max von der Becke, Georges van der Heyden, Victor Weber, Jules et Félix Willemse, le juge Witteveen, le docteur Ch. van den Bergh, l'avocat Albert van Nieuwenhuyze, le lieutenant Walter Böcking, le docteur Gaspey, MM. Paul Havenith, W. Grote, W. Huverstuhl, B. Hölterhoff, le commandant H. Joostens, le pasteur Gess, MM. Alfred Kreglinger, Gustave Martens, Michel L'Hoëst, Franz Müller, Franz Reinemund, F. Gerling, J. Konitzky, Max Knauff, Julien Koch, le vice-consul d'Italie G. Galli, MM. Ernst et Cæsar Eiffe, Hans Fritsche, le notaire Cols, MM. Evan Thomas, Richard Fuhrmann, W. Friling, Karl Glanz, le pasteur Eichler, le docteur Frelsen, MM. Ch. Good, C.-G. Grisar, Otto Gareels, Axel Goemaere, le docteur B. Gaster, MM. Auguste et Gustave Grisar, l'avocat Maurice de Cock, MM. Edouard de Roubaix, Ad. Davidis, Gustave De Vos, Zeger Dekkers, le conseiller Busley, MM. Otto Andersen, F. Aretz, Albert von Bary, Georg von Bary, Mariano von Bary, Albert von Bary junior, Carl de Bary, Hermann de Bary, Carl-Aug. de Bary, C. Bödewig, H. Bosiers, Léon Biart, Edgard Castelein, Ernst Brugmann, le docteur G. von Weesendonck, le chevalier von Schœn, le conseiller d'État comte von Westarp, le capitaine Dressler, MM. Ch. O'Brien, Ch.-Ed. Pécher, W. Ronnefeldt, P. Röster, H. Rupé, G. Schindhelm, etc.

M. H. Albert de Bary a offert, mardi dernier, en son hôtel de l'avenue van Eyck, un dîner intime en l'honneur du grand-duc d'Oldenbourg.

Y assistaient : S. Exc. M. von Flotow, ministre d'Allemagne à Bruxelles ; le conseiller intime M. Pritsch, consul général d'Allemagne à Anvers ; le conseiller intime Meyer, le docteur Löhr, le capitaine de cavalerie M. von Weddeskop, M. Plate, président du Norddeutscher Lloyd ; M. Achelis, vice-président du Norddeutscher Lloyd ; MM. von Guillaume et Schilling, président et vice-président du Deutscher Schulschiff Verein ; les capitaines Bramslöw et Dressler ; M. Stresemann, membre du Reichstag ; M. et Mme Georges von Bary, M. V. Bracht, M. et Mme Mariano von Bary, M. W. von Mallinckrodt, M. et Mme Albert von Bary junior, M. et Mme Grote, M. Richard Böcking, M. Brauss, M. Victor Weber, M. Rhodius, etc.

S. A. R. le grand-duc a offert à Mme H. Albert de Bary une gourmette d'or enrichie de splendides émeraudes et rubis et à M. H. Albert de Bary son portrait dédicacé.

×××

De Liége :

Le 14 juin a été célébré le mariage de M. Armand Gernaert, sous-lieutenant au régiment des grenadiers, avec Mlle Fernande de Behr.

Le sous-lieutenant Gernaert est l'arrière-petit-fils de l'inspecteur général des mines Jules Gernaert, ainsi que du général Raikem, et cousin du général Pontus, qui fut ministre de la guerre.

Mlle de Behr est l'arrière-petite-fille du chevalier de Behr, membre de la Constituante, et aussi de M. Ferdinand Piercot, ancien ministre de l'intérieur et bourgmestre de Liége.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. Jules Dejardin, son oncle ; pour le marié, M. Paul Gernaert, son cousin.

Cortège extrêmement nombreux et élégant qui avait attiré la foule à l'hôtel de ville.

La famille Behr, anciennement Ursin von Behr, est d'origine fort ancienne.

Elle se range parmi les vieilles familles nobles de l'Allemagne et descend probablement de la famille italienne des Orsini, dont un membre aurait, suivant la tradition, fait souche dans le Nord de l'Allemagne vers l'an 1000 et dont le nom latin, *Ursus*, se serait dans la suite germanisé en Ursin von Behr, puis en Behr. Des documents fort intéressants à l'appui de cette assertion furent malheureusement détruits dans l'incendie d'un château appartenant à la famille, lorsde la guerre de Trente-Ans.

Quoi qu'il en soit, le premier Behr dont il est fait mention dans les anciennes chroniques et au sujet de qui existent encore des documents probants, est le chevalier Eberhard Behr, fidèle vassal du duc de Brunswick Henri le Lion, qu'il suivit dans son exil en Angleterre en l'an 1189, et ensuite en Terre-Sainte.

Eberhard Behr fut la souche des différentes branches de la famille qui, plus tard, se fixèrent successivement en Poméranie, dans le Hanovre, l'Osnabrück et le Mecklembourg, et dont les généalogies, dressées d'après des documents authentiques, sont rigoureusement exactes dès le milieu du XIIe siècle.

Le rameau courlandais, autrement dit livonien, de la famille, fut fondé vers 1550 par Dietrich Behr von Stellichte, de la branche du Hanovre et est, à l'heure actuelle, encore florissant en Courlande et en Russie, où ses membres ont toujours porté le titre de baron (*freiherr*).

C'était un Behr de Courlande qui, au XVIIe siècle, fut élu roi de Courlande par la noblesse de Pologne, ainsi qu'il résulte d'un document déposé aux archives de la ville de Kœnigsberg.

Nombreux d'ailleurs furent les membres de la famille Behr qui occupèrent de hautes fonctions, principalement dans les cours allemandes. On compte parmi eux un assez grand nombre de conseillers d'État, des maréchaux héréditaires et des savants distingués.

Trois titres sont actuellement portés par la famille Behr : le titre de comte (von Behr-Negendank, et von Bär, de la principauté d'Osnabrück, où l'on a conservé une ancienne orthographe du nom), le titre de baron et le titre de chevalier ; ce dernier est le plus ancien, car on le trouve déjà mentionné dans des chroniques datant du XIIe siècle.

Les armoiries de toutes les branches comportent un ours de sable, soit passant, soit rampant sur terrasse de sinople ; l'écu est généralement d'argent, les lambrequins d'argent et de sable, et le heaume surmonté de la couronne de baron pour les barons et les chevaliers. Certaines branches de la famille, notamment les branches du Hanovre et de la Courlande, ont en outre trois plumes de paon au naturel tenues par l'ours, ou bien réunies en faisceau sortant d'une colonne d'or.

La branche de Behr de Fromantau, bien que baroniale, porte actuellement le titre de chevalier. Ses armoiries sont, à l'exception des supports, similaires à celles de la branche des barons von Behr de Livonie dont elle provient : d'~~argent~~ à l'ours rampant de sable, soutenu d'une terrasse de sinople ; heaume grillé, colleté, liseré d'or ; couronne de baron ; cimier : l'ours issant de sable, tenant de la dextre trois plumes de paon au naturel ; lambrequins d'argent et de sable ; supports : deux léopards lionnés d'or, lampassés de gueules. Reconnaissance de noblesse en date du 3 octobre 1755 ; incorporation dans la noblesse néerlandaise le 6 juin 1828.

(*Annuaire* vol. XV, p. 310 ; vol. 1899/2, p. 102. Rietstap : *Armorial général.* — Behrens : *Histor. Verein von Unterfranken mit Waffen.* — *Uradeligen Taschenbuch*, etc.)

Une histoire de la famille Behr, très documentée, avec généalogies complètes, armoiries et scels des diverses branches, sera publiée ultérieurement par le chevalier Ed. de Behr de Fromantau ; le manuscrit, ainsi que deux exemplaires spécialement tirés dans ce but, seront présentés à la Bibliothèque Royale de Belgique.

Mardi dernier de nombreux parents et amis des sympathiques jubilaires fêtaient à Jemeppe-sur-Meuse les noces d'or du chevalier Kraft de la Saux, ingénieur en chef des Usines Cockerill, et de Mme Kraft de la Saux, qui ont réuni ensuite leurs nombreux invités en un superbe banquet en leur hôtel du quai des Carmes.

×××

Exposition dans les salons de la Maison Virot, succ. rue Royale, 106, au premier étage. Chapeaux inédits en broderie, ombrelles, écharpes, etc.

LA RONDE DE NUIT 4, boulev. Anspach Tél. 115.08
assure gratuitement contre le vol.
Références ministérielles.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Pendant la durée de l'exposition d'Art ancien (établie dans les galeries du premier étage des constructions définitives érigées dans le parc du Cinquantenaire, en bordure de l'avenue des Nerviens), des concerts seront organisés par la Société internationale de Musique. MM. Béon et Closson ont fait des recherches qui leur ont permis de dresser les programmes d'une série de concerts consacrés à la musique du XVIIe siècle. Ces concerts auront lieu régulièrement de quinze en quinze jours, les vendredis après-midi, à partir du 1er juillet.

Un important congrès d'art et d'histoire aura lieu fin août à l'occasion de l'exposition d'Art ancien.

Les jours ouvrables le prix d'entrée est de 3 francs le matin et 2 francs l'après-midi, sauf les jours d'audition musicale, où il est de 3 francs toute la journée. Les dimanches, il sera de 2 francs le matin et de 1 franc l'après-midi.

×××

Le bal costumé d'enfants se donnera dans la grande salle des fêtes de l'Exposition le jeudi 23, à 3 heures.

Les danses seront réglées et dirigées par Mlle Alice Gollière, professeur de danse.

On dit merveille des costumes, dont certains seront d'une grande richesse. Chaque participant recevra une très artistique breloque-souvenir, frappée spécialement pour la circonstance.

×××

Après l'Exposition et le théâtre, soupers chauds.
Salons du *Restaurant Ravenstein*.
Coudenberg (rue Ravenstein). Téléph. 8874.

×××

Aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, en la salle des fêtes de l'Exposition, concert extraordinaire, consacré à l'exécution de *Franciscus*, oratorio en trois parties pour soli, chœurs, orgue et orchestre, poème de L. de Koninck, traduction française d'Emma Tinel, musique de M. Edgar Tinel, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, avec le concours de Mme Croiza, de MM. Girod, Dua, Delaye, Weldon et des chœurs de la Monnaie, d'un groupe de chanteurs et de l'orchestre des Concerts populaires.

×××

Gros lot : 200,000 francs, convertissable en espèces. Tirage prochain. Prix du billet : 1 franc.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Société anonyme établie à Bruxelles, par arrêté royal du 28 août 1822.

AVIS

La Société Générale de Belgique paiera à ses guichets, **à Bruxelles, à dater du 20 courant, sans escompte ni commission**, tous les titres et coupons dont le paiement à ses caisses est annoncé pour les 30 juin et 1er juillet prochains.

Bruxelles, le 14 juin 1910.

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité Enghien
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

HYGIÈNE & BEAUTÉ
Raffermissement des chairs
par "LA VÉNUS DOUCHE" appareil breveté
DEMANDER LA BROCHURE
à L'AUXILIAIRE MÉDICAL, Soc. anon.
8, rue de la Madeleine, BRUXELLES
TOUS ARTICLES pour les SOINS du CORPS et du VISAGE

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
	5,000 »	
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces,** sous déduction de **10 p. c.**, il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4,500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

Dernière création

Gorselet - Jupon

" SYLVIA ,,

en soie, fil, laine

En vente

A LA

Ville de Leuze

25-27,

Montagne aux Herbes Potagères

près des Galeries St-Hubert)

Téléphone 9557

Volant soierie et dentelle

Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50

Dernières nouveautés en articles pour automobilistes et sport

BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE

Assortiment complet en bonneterie de luxe

POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES

DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE

ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

BIJOUX " FIX ,,

Assortiment complet

PAUL HUBEAU

9, Marché aux Herbes, Bruxelles

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

THE GRESHAM

ASSURANCE SUR LA VIE

RENTES VIAGÈRES

La plus ancienne société anglaise sur le continent

Combinaisons des plus avantageuses

PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS

3, PLACE ROYALE, 3

Tél. 1093 BRUXELLES

MAISON

JEAN-JACQUES

Tailleurs pour dames

MANTEAUX — FOURRURES

BRUXELLES

Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX

Garanties inoffensives

POUR

CHEVEUX ET BARBE

PARFUMERIE SURFINE

GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

BROUX
10, r. St-Florentin, Paris

A. ARON
28[A], r. de Berlaimont, Bruxelles

Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & C[ie]

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

---

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL

Restaurant de premier ordre

Grands et petits salons Téléphone n° 1297

Propriétaire : J. GOT

Rue Grétry, 61, BRUXELLES

entre les rues des Fripiers et de la Fourche

Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

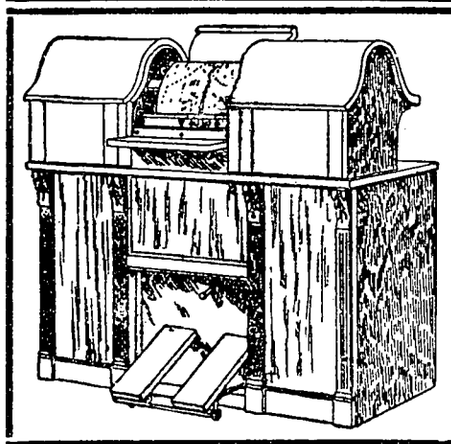
Articles de Luxe

Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris

Desserts et bonbons BOISSIER

MAISON REUMONT-DEPRET

94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511



Avez-vous entendu LE PIANOLA ?

Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**

AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS

THE ÆOLIAN Cy.

114-116, rue Royale, BRUXELLES

PIANOS

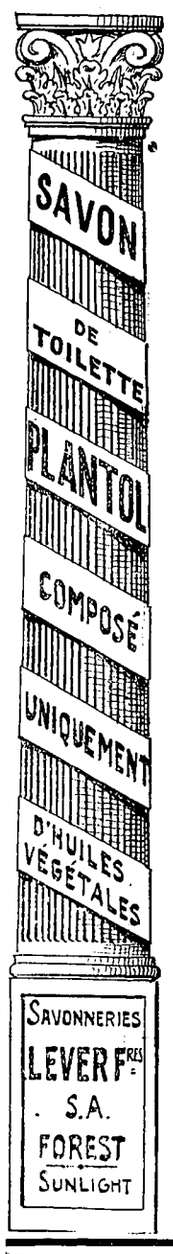
GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

Teinture des cheveux sans rivale ✻ J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.



Théâtre royal du Parc

Le Député de Bombignac

Comédie en trois actes de M. ALEXANDRE BISSON

De Chantelaur	MM.	LE TEMPLE
Pinteau		ED. TRESSY
De Morard		DUVERNAY
Des Vergettes		ACHTEN
Un laquais		DALBRAY
La marquise de Cernois. . .	Mmes	ROSINE MAUREL
Hélène de Chantelaur . . .		JANE EYRRE
Renée de Cernois		FLOR' ALBINE
Julie		CARMEN D'ASSILVA

Les produits alimentaires sont les meilleurs

EN VENTE PARTOUT

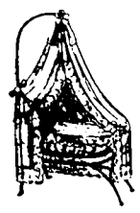
KNORR

HYGIENE — BEAUTE — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.



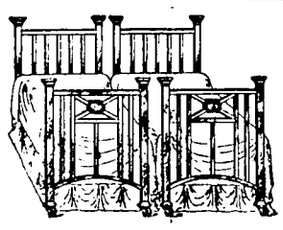
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



ROSAMINE *Délicieux Parfum naturel*

vendu par VIOLET, parfumeur

29, Boulevard des Italiens, à Paris

LA CÉRAVENE

PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE

Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour

ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE

EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles

---

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER D'ADMIRER LA VITRINE DES

BIJOUX "FIX"

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

DE LA BIJOUTERIE

SCHUMACHER

95, RUE DU TRONE Tél. 5657

Vins, liqueurs

DÉPÔT champagne Baron Duval

BICHARA?

Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS

PLEYEL L. DE SMET

99, RUE ROYALE, 99

Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 43

26 JUIN 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

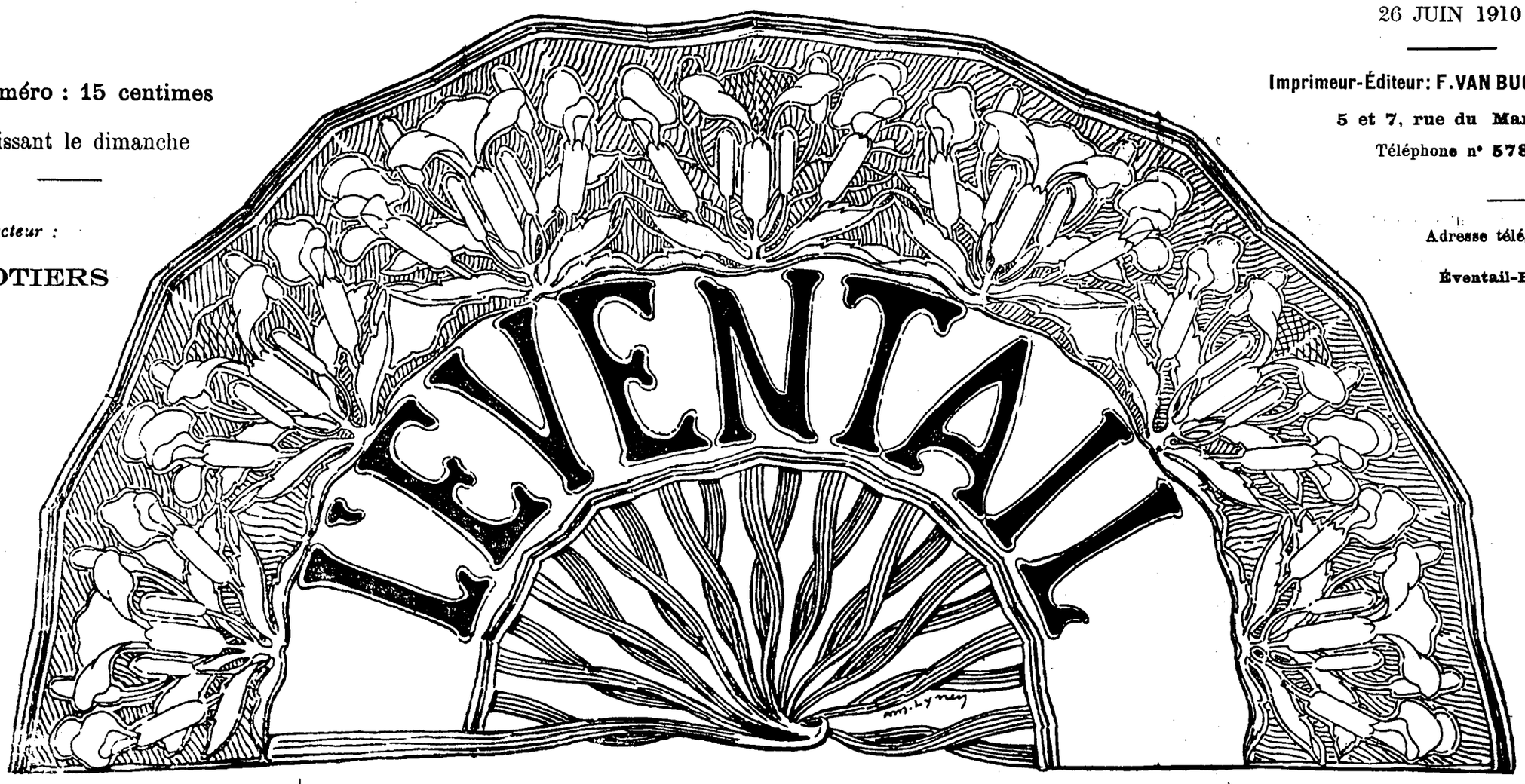
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 18. — Dans les journaux : Accidents de montagne. Ils sont variés dans leur annuelle banalité. Deux hommes tués à la Meije, la montagne « difficile » entre toutes et auprès de laquelle le Cervin est un jeu d'enfant. Un mort et un blessé dans le massif de la Chartreuse, où il paraît, quand on y va en juillet-août, qu'on peut s'y égarer impunément comme dans un bois de la Cambre ou de Boulogne. Qui n'a été dans la montagne et ne s'est livré à elle avec une joie animale d'être libéré ! J'ai connu la joie d'abaisser les sommets sous mes pas tenaces et d'affronter leur mortelle neige en sa passive mortalité.

Mais ces « faits divers » de chaque année me font souvenir. Une fois, comme tout le monde, je me suis écarté du sentier battu, mais pourtant déjà si incertain de lui-même parmi la rocaille qui s'écroule, j'ai dévalé un gazon entre les pins — des pins malades à la limite de la végétation — et je me suis aperçu que j'allais vers l'abime. Alors, pour regagner le sentier abandonné depuis dix minutes, il m'a fallu des heures d'efforts.

J'ai aimé la montagne pour la leçon de prévoyance et de force qu'elle donne au voyageur, pour sa maîtrise insidieuse qui vous met brusquement dans l'alternative d'être fort ou de mourir.

×××

Dimanche 19. — L'empereur d'Allemagne a un furoncle. Que ceux qui n'ont jamais eu de furoncle en parlent avec désinvolture. Le bobo des rois n'en est pas moins un bobo.

Seulement, si c'est un bobo, qu'on n'en fasse pas une montagne. Il est entendu qu'un cor aux pieds chez un monarque doit, devant le populaire, s'enfler aux dimensions d'un Vésuve. Il n'est pas de journaliste, qui se pique d'être au courant, qui ne veuille tirer de ce furoncle de mortels pronostics.

Joie d'être un roi ! On atteint la trentième, la cinquantième année, on voudrait ne pas penser, on voudrait vivre en riant, distraitement, ces minutes où retentit comme un fatal déclic le pas en avant vers l'inconnu. Or, ce jour-là, au matin, le canon tonne et tonne. Il dit : « Tu es vieux, Sire, tu vieillis, tu mourras. » Après cela qu'on s'extasie devant le : « Frère, il faut mourir » du chartreux ; il subit un plus lancinant supplice, l'imperator au casque ailé, qui, parce qu'il a un furoncle je ne sais où, apprend qu'il est malade, qu'il va mourir, qu'il est mort, et prend mélancoliquement tous les matins, dans son lit, avec le chocolat quotidien, connaissance des remaniements politiques que quelques théoriciens en chambre infligent, pour le lendemain de son trépas, à la carte d'Europe. S'il en est quelques-uns qui jalousent la vie des rois, qu'ils songent à la maladie des rois, à leur agonie, — voire à leurs plus anodins furoncles !

×××

Lundi 20. — L'été règne, monotone ; il est un temps où toutes les verdures, chez nous, s'immobilisent. Ainsi, selon les observations de la physique, une balle lancée vers les hauteurs atteint avant de redescendre à la théorique mais totale immobilité.

L'été règne... La campagne à l'infini est d'un vert peu varié où la poussière commence à jeter des gris, gris précurseurs des blancheurs hivernales. L'été, l'été déjà.

×××

Mardi 21. — Cette nuit, un ballon dirigeable a passé sur Bruxelles, l'a contourné, puis est venu s'abattre au champ de manœuvres. Grave émotion.

Pourtant des ballons dirigeables, voilà longtemps qu'on en voit. Ils sont familiers au ciel parisien. On en a vu à Bruxelles, sinon beaucoup, assez pour ne plus s'en étonner.

Mais celui-ci vient d'Allemagne, il a franchi une frontière; une frontière, c'est-à-dire une limite fictive nullement créée par la nature, mais voulue par les hommes et à laquelle les hommes accordent une valeur surnaturelle.

En fait, qu'est-ce que c'est qu'une frontière sans douaniers? Ce dirigeable n'a même pas soupçonné la frontière, il était à quelque cent mètres au-dessus du sol, tandis que l'altitude du plus beau des douaniers s'évalue normalement en centimètres.

Franchissez les frontières, ballons! Narguez ceux qui enclosent les peuples derrière des murailles de Chine! Faites-leur pressentir bien souvent l'inévitable avenir.

Avez-vous songé que demain le crime aura des ailes et que la justice des hommes sera impuissante? L'assassin qui, par une nuit sans lune, prendra son essor pour aller tuer à quelques centaines de kilomètres et qui sera de retour avant l'aube dans son repaire, comment le puniras-tu jamais, ô boiteuse justice? Alors, que faire?

Prêchez la bonté, infatigables poètes, héros et saints, à qui demain viendront demander la seule panacée ceux qui jusqu'ici ne croyaient qu'à la force.

×××

Mercredi 22. — Cette catastrophe de Villepreux, dont les journaux parisiens sont pleins depuis lundi, réalise un beau type de la catastrophe horrifique de chemin de fer, celle qu'on ne peut prévoir et qui se produira périodiquement et plus ou moins souvent, tant qu'il y aura des chemins de fer et des voyageurs.

Un mécanicien peut être frappé de mort ou de folie à son poste. Il n'en faut pas tant ; il suffit qu'il ait une paille dans l'œil, et il fait le geste irrémédiable.

En ces circonstances, que nous considérons avec une tristesse passive et résignée, il semble bien que les forces domptées, vaincues, se sont réservé de se révolter de temps en temps. Elles ne veulent pas que la prescription s'établisse contre elles.

×××

Jeudi 23. — Dénouement triomphalement funèbre du drame du *Pluviôse*. Dans les récits en bon style qui sont faits de ces funérailles, chacun peut en prendre selon son goût, il y a des canons, des soldats, les cloches, le *Dies iræ*, et de l'éloquence officielle.

Pour moi, je m'arrête à cet épisode. Le docteur Savidan, héros de ces jours noirs, décoré par le président de la république, ne peut se contenir ; il pleure à chaudes larmes, il pleure comme un enfant.

Ces larmes, en cette lamentable et fétide, et glorieuse catastrophe, font du bien au lecteur. Elles sont l'averse bienfaisante après une journée torride. Il fallait que quelqu'un déclanchât le grand ressort trop tendu de l'émotion.

Ce brave médecin a raison de pleurer, il donne l'exemple, il fait du bien à tout le monde. C'est si reposant d'être, à certaines heures, simplement humain, de se laisser aller au sentiment...

×××

Vendredi 24.

C'est aujourd'hui la saint Jean,
Souvenez-vous en, souvenez-vous en...

chante Mme Denis à son placide conjoint, à qui cette date est particulièrement favorable. Heureux M. Denis ! Il doit sans doute ce bonheur à une absence de mélancolie naturelle qui l'empêche de prévoir que le soleil, parvenu au plus haut point de son ascension au-dessus de l'horizon, ne peut plus que redescendre. Le sage M. Denis aime ces jours prolongés et ces nuits tièdes ; il en profite. M. Denis cueille le bonheur : *carpe diem*. M. Denis en est récompensé : Souvenez-vous en, souvenez-vous en...

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

MM. Kufferath et Guidé sont rentrés hier de Paris, où ils ont terminé leurs contrats, pour la saison prochaine, avec les auteurs, les éditeurs, les acteurs.

Du 1er juillet au 15 août, ils prendront des vacances dûment gagnées. M. Kufferath, installé dans un cottage du Vert-Chasseur, ira passer quelque temps en Angleterre.

M. Guidé va faire en auto un joli tour de France par la Champagne, la Bourgogne, le lac de Genève et la Savoie, la Provence, les Pyrénées jusque Saint-Sébastien, les Landes, la Gironde, la Charente et la Touraine.

M. Sylvain Dupuis, qui, lui aussi, a bien gagné des vacances, part pour Contrexéville et achèvera son congé en sa villa de Knocke.

M. Delières se repose en allant diriger le théâtre d'Ostende, et M. Ambrosiny en dirigeant le ballet de Covent-Garden.

×××

Au théâtre du Parc, aujourd'hui dimanche, demain lundi et après-demain mardi, trois dernières représentations de *Tête de linotte*, la charmante comédie de Barrière et Gondinet, à la fois d'une irrésistible gaîté et d'un incontestable bon goût. Tout le monde peut voir cette délicieuse fantaisie. De combien de pièces peut-on en dire autant?

Mercredi, première du *Secret de Polichinelle*, dont les représentations se poursuivront jusqu'au 1 juillet inclus. La touchante comédie de M. Pierre Wolff, d'une si douce émotion et d'un charme spirituel si prenant, réunira, au Parc, presque toute la distribution du Vaudeville : l'excellent Joffre, dont les Bruxellois n'ont pas perdu le souvenir, et qui, depuis le temps où il fut le pensionnaire de M. Reding, est devenu un acteur de tout premier plan, et puis Colombey, Suzanne De May, Mme Rosine Maurel. On pourra croire la scène du Parc transportée sur le boulevard de Paris.

Sans doute, les amateurs de théâtre s'empresseront-ils de revoir la jolie pièce de Wolff, avec une aussi brillante interprétation.

×××

Le théâtre Molière joue depuis hier, samedi, la revue, dont la première fut plusieurs fois ajournée afin que des répétitions supplémentaires pussent assurer une interprétation et une mise en scène parfaites.

La fantaisie de MM. Quinel, Théo Hannon et Hauzeur, qui a pour titre : *Ousqu'est le Bossu?* va, sans nul doute, attirer au théâtre Molière un public nombreux de Bruxellois, alléchés par la réputation des auteurs, par les promesses des défilés et des divertissements auxquels a collaboré le costumier parisien Landolff, — notamment celui du Palais du Plaisir, — par des interprètes connus pour leur verve; d'étrangers aussi, curieux de voir l'Exposition commentée par les revuistes.

On jouera *Ousqu'est le Bossu* aujourd'hui dimanche, en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/2.

×××

Mlle Suzanne Beaumont, qui fut pendant deux années pensionnaire de la Monnaie, et se fit remarquer tout récemment dans le rôle d'Hérodias de *Salomé*, est engagée, pour la saison prochaine, au théâtre municipal d'Alger, en qualité de falcon.

×××

Le ténor Caruso a fait ses adieux hier à Paris. Son avant-dernière représentation, dans *Paillasse*, a rapporté 64,000 francs.

×××

Dimanche dernier, l'Opéra de Paris a donné une représentation de gala au bénéfice d'œuvres de bienfaisance, avec le concours d'artistes étrangers faisant partie de la troupe du Metropolitan Opera de New-York.

Au programme : Le prologue de *Paillasse*, chanté par le baryton italien Amato ; le deuxième acte de *Tristan*, par Mmes Olivia Fremstad et Louise Homer, le ténor Burrian, MM. Reiss et Ananian (l'orchestre était conduit par le grand maestro Toscanini) ; le troisième acte de la *Bohème*, par MM. Caruso et Scotti, Mmes Géraldine Farrar et Bella Arten ; le quatrième acte d'*Otello*, avec le ténor Slezak, Mmes Alda et Maubourg ; enfin le trio de *Faust*, chanté par Mlle Géraldine Farrar, MM. Caruso et Segurola.

Le triomphe fut sans précédent. La recette a atteint 180,000 francs. Les directeurs de l'Opéra avaient prêté leur salle, les concours de beaucoup étaient gracieux ; néanmoins les frais s'élevèrent à près de 43,000 francs.

LE CIEL

Bruxelles donne en ce moment une impression de fièvre. Jamais, autant que cette année, la vie n'a paru chez nous intense, brûlante de travail et de plaisir, ne laissant plus de temps à la pensée, à la réflexion, au rêve. Le mouvement de la rue et le spectacle offert par les halles du Solbosch, où s'accumulent les produits d'un labeur formidable, acharné, toujours inquiet de transformations, de progrès, de résultats nouveaux, de conquêtes, montrent l'homme pressé d'agir et de jouir, fébrilement, constamment. On peut croire qu'il n'a plus le temps de rêver, que le rêve est banni de nos grandes cités tumultueuses, et que les poètes ont raison lorsqu'ils maudissent ces temps aux préoccupations exclusivement matérielles, pratiques, ces villes tumultueuses où ne s'agitent que des ambitions, des cupidités, des désirs et des appétits, où jamais plus les âmes n'éprouvent une sérénité, la pensée ne se recueille dans la contemplation, dans le silence.

Du travail haletant, de l'âpre lutte, l'amertume des vaincus, la joie violente des vainqueurs pressés de jouir, il n'y a que cela dans la grande ville. On ne voit rien au delà. Les hommes sont enfermés dans l'action monotone, implacable et qui absorbe leur attention, leurs passions circonscrites en l'étroit horizon limité par les hautes murailles. Entre ces murailles on ne voit plus le ciel : pour l'apercevoir il faut trop délibérément lever les yeux vers lui. On l'oublie ; on n'a pas le temps d'y penser. On ne serait plus capable, d'ailleurs, de le regarder profondément. On a désappris la contemplation de sa mystérieuse splendeur. On ne l'interroge plus que rarement, pour savoir s'il ne pleuvra pas sur une illumination ou sur le Longchamps-Fleuri. On le considère comme une force contrariante, trop longtemps rebelle aux volontés humaines, et que ces messieurs de l'Observatoire devraient bien maîtriser enfin s'ils n'étaient pas coupables d'incurie.

Dans la cité toujours grandissante, dans la grouillante fourmilière, il n'y a plus que des pensées raisonnables, fixées sur des objets pratiques. Il semble que cela devienne chaque jour plus évident, que chaque jour cela s'accentue.

×××

Pourtant, depuis un certain temps, je vois quelque chose d'insolite. Je passe souvent, le soir, par les jardins de l'ancienne Montagne de la Cour, par ces jardins qui ne sont pas beaux, mais d'où l'on découvre un horizon si merveilleusement vaste. Du centre tumultueux de la ville, par-dessus les maisons trop hautes des rues trop étroites, sans le chercher, sans lever les yeux, sans le vouloir, on voit le ciel, le ciel infini dont rien ne rompt l'immensité. Or, tous les soirs, des gens sont appuyés, immobiles, aux rampes de la grande terrasse, et contemplent, les regards perdus, l'impénétrable obscurité et les pâles lumières, et les silhouettes d'ombre des édifices, et les lignes confuses des grand'routes, dans le lointain, et — oui, je crois bien qu'ils les voient aussi — les fuyants

HIRSCH & Cie Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTELE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

nuages, leurs fantastiques couleurs, où se réverbèrent subtilement les lueurs de la cité, leurs formes imprécises sertissant des étoiles.

L'attention de ces gens m'a surpris. Avec eux, je suis demeuré souvent sur la terrasse. Je les ai observés, je les ai épiés, ces citadins qui regardent le ciel. Sont-ce des artistes, de ces hommes qui vivent étrangers à la ville? Sont-ce des oisifs libres des préoccupations obsédantes?

Non. La plupart d'entre eux sont évidemment des laborieux, des laborieux de tous les mondes, des prisonniers de la grande ville et de son activité fiévreuse. Il y a des bourgeois d'aspect placide. Il y a des artisans revenant de l'atelier; il y a de petites ouvrières, par groupes. Certains soirs, il ne reste pas une place libre le long de la rampe. Vingt, vingt-cinq, trente personnes sont là; et l'on n'entend pas une voix. C'est l'admirable silence des heures où parlent les cœurs.

Et cela est étrangement émouvant.

On voudrait savoir ce qu'éprouvent ces gens, ce que cherchent leurs yeux, vers quoi vont leurs pensées, quelle émotion impose le grave et radieux spectacle à ces citadins soudain recueillis. Leur imagination s'en va-t-elle, par les routes déroulant dans la nuit leur chapelet de vagues lumières? Où les conduit-elle, jusqu'où sont-ils capables de la suivre? Retrouvent-ils des souvenirs dans la campagne que fait deviner tout là-bas le bleu sombre et pur des lignes d'arbres? Peut-être cette jeune fille se souvient-elle d'une promenade, de l'idylle d'un dimanche? Leurs regards se détachent-ils de la terre, des lumières mouvantes de la ville, de ces lumières brutales voilant la sérénité mauve de la nuit, pour aller jusqu'aux scintillements énigmatiques révélant d'autres mondes, d'autres mondes peut-être sans villes et sans luttes?

On voudrait les interroger. On n'ose pas. Et puis, sans doute, certainement, ils ne pourraient répondre. Ils ne voient rien particulièrement; ils ne pensent à rien de précis. Ils rêvent, simplement; ils subissent une beauté mystérieuse.

Et ce qu'il faut retenir de leur contemplation, c'est que cette beauté est encore souveraine, que les habitants de la ville enfiévrée aux trop hautes murailles, s'arrêtent, respectueux, lorsque soudain apparaît la majesté du Ciel et de la Terre, dans le silence.

GUSTAVE VANZYPE.

The Continental Bodega Company
Pavillon à l'Exposition
AVENUE DES NATIONS

Petite chronique des Arts et des Lettres

Réflexions sur l'art idéaliste à propos du Salon des Peintres de la Figure et de l'Idée.

On ne visite pas sans une certaine mélancolie l'« Exposition des Peintres de la Figure et de l'Idée »; mélancolie de surface parce que cette salle du Palais des Arts, — ancien hôtel Somzée, — où elle est installée, est péniblement déserte, étant trop éloignée du Solbosch et du Cercle Artistique, mélancolie raisonnée, parce qu'on y constate l'impuissance où se consument quelques-uns des plus nobles artistes d'aujourd'hui.

Les peintres de la Figure et de l'Idée! Rien de plus louable que de les grouper, eux qui travaillent isolément à une époque où le goût de l'amateur va vers le petit paysage, l'aimable nature morte, quelquefois vers l'anecdote, et où il faut une manière d'héroïsme pour aborder la grande peinture; rien de plus généreux que leur effort; rien de plus sympathique que le zèle qu'ils mettent à maintenir dans l'art un sentiment élevé, un idéal; mais rien de plus mélancolique que l'inutilité de ce zèle. Ils ont mille fois raison quand ils disent que l'art se diminue en ne cherchant plus qu'à satisfaire le plaisir des yeux; tous leurs arguments contre l'impressionnisme et même contre les impressionnistes portent... Seulement... seulement les impressionnistes ont beaucoup de talent, seulement les impressionnistes n'ayant d'autre désir que de fixer sur la toile le charme éphémère d'une vision colorée, l'émotion légère que donne aux âmes un heureux jeu de lumière réussissent complètement dans leur entreprise, tandis que nos idéalistes...

Les uns veulent exprimer dans leurs toiles toute la loi de l'humanité, les autres veulent évoquer dans les âmes le souvenir ennoblissant de la souveraine, de la divine Beauté; ils ont l'ambition de décorer des palais et des temples. Mais ni ces grands rêves ni ces grandes ambitions ne se réalisent, et peut-être ces ambitions ne se réalisent-elles pas parce que les rêves, les projets n'ont pas été réalisés.

Voici par exemple M. Jean Delville. Dans l'art belge contemporain, il y a peu d'œuvres plus méritoires, plus dignes de respect que celles de M. Jean Delville. A une époque où tant de peintres ne sont plus guère que d'habiles marchands de tableaux, il considère vraiment son art comme un sacerdoce, il veut que sa peinture serve d'enseignement, et jamais rien de bas ni de mercantile n'influe chez lui dans la conception d'une toile. D'autre part, son dessin a une noblesse, une élévation assez rares.

Pourquoi faut-il que les grandes décorations nous laissent si froids quand elles ne nous donnent pas l'impression de quelque chose d'hostile et de désagréable? Ce *Prométhée* est d'une noble conception, il est plein d'idées philosophiques. Mais que m'importe si je ne les perçois pas, et si la laideur de la couleur me repousse d'abord? Si je veux philosopher au sujet de Prométhée, eh! monsieur Delville, je lirai Eschyle, je lirai Gœthe, je lirai Iwan Gilkin, qui me feront beaucoup plus penser que tous les peintres du monde; la première condition de la peinture décorative, c'est d'être décorative. Sans doute, un grand peintre peut toucher les âmes et donner l'Emotion de pensée. Mais, tout de même, il faut d'abord qu'il plaise aux yeux.

Devant vos grands panneaux j'admire votre intention, votre volonté, la noblesse de votre rêve, mais je m'en afflige d'autant plus de ne pas le voir réaliser, faute peut-être d'un peu de goût et de mesure. Ah! pourquoi votre génie — j'écris le mot sérieusement — n'a-t-il pas mis un peu plus de talent, d'humble talent dans son vin?

Peut-être parce qu'il a de moins grands rêves, M. Ciamberlani réalise davantage. Je déplore que ces grandes décorations se maintiennent dans un camaïeu grisâtre qui les rend difficilement utilisables. Mais qui ne s'inclinerait devant ce que cet art dédaigneux des petits moyens a de grandeur et de sérénité. Là aussi, il n'y a rien que de noble et de généreux; de même chez Fabry, plus coloriste, ou du moins plus chaud de couleur; de même chez Montald. Tout cela est plein de qualités, et l'injustice du public est énorme qui dédaigne cet art idéaliste, ce grand art vrai, pour les formules éphémères et fragmentaires de l'art réaliste, pour le paysage, pour le portrait.

Seulement toute notre volonté d'admiration se heurte à ce fait: nous ne sommes pas émus; tandis que nous sommes émus par certains paysages, par des formules d'art plus éphémères, mais plus vivantes. Peut-être est-ce notre faute. Nous avons été gâtés par l'éducation des théories contradictoires, et il n'est pas impossible que nous soyons devenus incapables de sentir le grand art dans toute sa plénitude. Pourtant, nous sommes transportés devant les grands italiens, nous sommes transportés devant les décorations somptueuses de Rubens et devant certaines toiles de « l'art ancien ». Nous éprouvons cette sensation d'allégement, de sérénité que donnent toutes les hautes expressions d'art. La vraie raison de notre déception devant l'art idéaliste moderne ne serait-elle pas plutôt que cet art idéaliste n'exprime plus comme celui d'autrefois la conviction profonde de toute une race ou du moins d'un conducteur d'hommes, mais simplement le rêve plus ou moins livresque d'un déraciné qui cherche à se donner à lui-même l'illusion d'un enthousiasme qu'il souhaite plutôt qu'il ne l'éprouve?

Ce n'est pas à dire que M. Delville n'ait pas raison quand il demande que le grand art, l'art de la « Figure et de l'Idée » soit plus sérieusement encouragé qu'il ne l'est aujourd'hui; je pense avec lui que la « véritable destination du budget des beaux-arts est l'élévation du niveau artistique de la nation par l'encouragement des tendances supérieures »; mais cette impuissance du « grand art » d'aujourd'hui à satisfaire le spectateur le mieux disposé explique peut-être aussi la « crise » dont il souffre.

×××

A l'exposition d'art ancien, décidément, l'amateur de peinture trouve vraiment à s'émouvoir. Chaque jour cet admirable Salon rétrospectif se complète, car il était loin d'être terminé le jour de l'inauguration, et dans une semaine environ il pourra, croyons-nous, s'offrir au visiteur dans toute sa splendeur définitive. Nous y reviendrons alors, car quelques toiles merveilleuses viennent seulement d'être déballées.

L. DUMONT-WILDEN.

Photographie
FERDINAND BUYLE
Maison principale :
48*a*, boulevard Botanique,
Bruxelles.

PROMENADES A L'EXPOSITION

III

Boire, manger, rire.

Que demande le peuple? Du pain et de la joie. « Panem et circenses ». Et je ne vois pas bien ce qu'il pourrait encore demander en admettant que le pain ne soit pas absolument sec, qu'il s'accompagne de quelque boisson, se mue éventuellement en roastbeef; le pain c'est la nourriture et c'est le pain — « panem nostrum » — que le croyant demande dans le « Pater », adressant ainsi au Père universel la première partie de la supplique que la plèbe romaine adressait aux Césars.

Quant aux jeux, — « circenses », — ils ont beaucoup varié depuis le Colisée. Je note ceci d'abord à la vue de tant de machines où le peuple tourne, plonge, culbute, que jadis le peuple-roi se divertissait fort à voir les autres lutter, tomber, gesticuler dans l'arène, pour lui il restait immobile, assis, ce qui est une posture essentiellement royale; mais depuis il est descendu, pris d'émulation, sur la piste. On ne l'appelle plus le peuple-roi, il est le peuple-souverain — subtile distinction. Roi ou souverain, il a oublié sa majesté et va lui-même à la balançoire, il s'amuse lui-même et se donne lui-même en spectacle à lui-même. Louis XIV, indirectement morigéné par le timide Racine, crut devoir renoncer à prendre part à ces ballets où il excellait...

. . . . . .

Une Exposition représenterait assez bien quelqu'une de ces fêtes périodiques qui — en Grèce ou à Rome — remuaient tout un peuple, l'arrachaient à lui-même, pour le plonger dans la joie, dans l'exaltation religieuse et patriotique. On peut remarquer ici qu'une Exposition devrait avoir son prétexte — ou le créer — et ne point l'oublier. Il faut un thème à la pensée humaine pendant les jours de frairie. Achat de la Louisiane à Saint-Louis, Centenaire de la république, bilan d'un siècle à Paris; nuptial jubilé de la patrie et de la liberté, à Liége; en général, on se conforme à ce principe qu'une fête doit avoir un prétexte dans une idée noble ou grande. En dehors de cela il n'y a plus que le carnaval, où on rit pour rire.

Pourtant, par son aspect d'inventaire, raisonné, méthodique, par la lutte, l'émulation qu'elle instaure entre nations qui se défient, une Exposition a une noblesse qui la hausse au-dessus d'un carnaval. Mais cela c'est un peu caché, cela n'éclate pas et ne s'installe pas, bienfaisante obsession, dans l'esprit de monsieur Tout-le-monde, et l'Exposition devient fort facilement pour lui une kermesse de six mois.

A en croire un chroniqueur du « Figaro », on boit, on mange énormément dans cette Exposition de Bruxelles. Trouvez-vous? Moi pas. Il ne me paraît pas que la « mangeaille » déborde, règne, envahisse ce royaume de la Foire, presque aussi grand que la principauté de Monaco (54 hectares seulement en moins). On mange, on boit, certes, cela ne s'affiche pas étonnamment. Le chroniqueur parisien et aimable est venu avec des idées préconçues et il s'est suggestionné. A l'étranger, la Belgique c'est la patrie de Teniers, où on danse jusqu'au soir, lurons râblés et maritornes mamelues, au son des cornemuses, et la patrie de Jordaens, où le « Roi boit » à tous les tableaux; et les quelques explorateurs ont depuis confirmé cette réputation insigne, qui ont signalé à l'Europe attentive l'existence de rues Chair-et-Pain, Montagne aux Herbes potagères, Marché aux Poulets, etc., etc., etc.

Non, il me paraît que le boire et le manger ne s'affichent pas en cette Exposition avec un orgueil démesuré. Constatez-le vous-même.

De cette entrée principale, où nous fîmes arrêt, nous n'avons vu nulle enseigne prometteuse. Le « Chien vert » a un drapeau et pas d'enseigne; c'est peut-être qu'en ce pays le boire et le manger ont été jugés dignes d'emblèmes nationaux, mais enfin ce castel dissimule par une architecture aussi historique qu'artistique qu'il est voué au culte de la... bouche. De loin vous le croiriez musée, palais, mais c'est que la « table », centre des communions de tout genre en ce pays, pierre angulaire des réunions même intellectuelles, objet des inventions quotidiennes les plus raffinées, finit par exiger sous elle des tapis impériaux, au-dessus d'elle des voûtes de sanctuaire.

Donc, pour boire et manger en cette Exposition, il faut un peu aller à la découverte. On trouve, soyez tranquille, mais vous n'étiez pas inquiet. Délaissons aujourd'hui, pour y revenir un jour, Bruxelles-Kermesse. Kermesse dans la kermesse, centre du centre, fin du fin et, j'oserais dire, le Saint des Saints; enfermé dans des murs de bastille, parmi une Exposition déjà enclose dans des barricades, vous pressentez que sur cette terre dédiée à la joie il y a un sanctuaire plus intime où le culte de la joie se pratique avec le plus d'intensité.

Allons boire, allons manger.

Si vous aviez été inquiet, l'avenue des Nations, que nous parcourons, vous rassurerait déjà. Il y a à boire, il y a à manger.

×××

Le mélange hétéroclite des maisons sérieuses et des palais à boire est une des conditions vitales de nos expositions. Ceci fait passer cela. En règle générale, le visiteur moyen ne s'éloigne pas parmi le désert des choses graves à une distance trop sérieuse. Cette distance, il faut la calculer. Un organisateur d'exposition — docteur ès psychologie des peuples — jonche de reposoirs la route aride où il veut que la foule aille s'instruisant. La foule est comme le nageur prudent qui ne s'éloignerait jamais de plus de cinq à six brasses de la bouée où il est assuré de pouvoir reprendre ses forces. La bouée dans un pavillon, vous entendez bien que c'est le restaurant: le restaurant, maison du peuple, où l'on peut afficher des diagrammes, mais il faut juxtaposer (l'homme est une âme et un corps) à ces diagrammes des « pistolets » au jambon.

C'est pourquoi cette avenue des Nations a essentiellement cet aspect d'exposition qui réjouit l'esprit et dilate les narines. C'est pourquoi le pavillon de l'Espagne, — si intéressant d'ailleurs, — le pavillon de la ville de Gand auront des suffrages au delà de leurs mérites, parce qu'on y pénètre en dégustant encore les bonnes choses qu'on a mangées, parce qu'on les a découverts, analysés, d'une table où l'on humait des boissons fraîches ou excitantes. Que voulez-vous, ce n'est point notre faute s'il nous faut boire et manger, et puisque boire et manger sont une nécessité, n'avons-nous pas fait preuve d'intelligence en en exagérant le plaisir?

×××

Avez-vous fait votre choix? Où boirons-nous, où mangerons-nous? Il est, vous le sentez, indispensable de faire un repas à l'Exposition. Alors seulement vous aurez communié avec l'Exposition, vous aurez participé à ses énergies secrètes et fondamentales. Le repas est — en Belgique — le rite public et privé où s'établissent les alliances. Ailleurs, en des pays où le sol est plus léger, il suffirait peut-être de heurter des verres à quelque terrasse boulevardière, dans l'atmosphère excitante, mais débilitante, de l'absinthe. N'est-ce pas dans un de ces pays qu'on a inventé l'apéritif d'honneur? Hausse les épaules et souris de pitié, ô mater belgica...

Je ne vous dirai pas exactement où vous devez boire et manger, parce que je me dérobe avec effroi devant une telle responsabilité. Cependant, la question tantôt posée: « Où faut-il? » je dois la préciser: « Voulez-vous boire et manger à l'allemande ou à la belge et à la française?... »

Car vous pouvez vous sustenter à l'allemande et à la franco-belge (en fait, la cuisine belge est jusqu'ici une heureuse, une admirable province de la cuisine française) et ainsi se perpétue, en se variant, le duel d'influences annoncé par les architectures, voulu par les organisateurs, la rivalité féconde entre les deux grandes cultures continentales: France, Germanie.

Un Belge doit-il absolument prendre parti? Je ne le pense pas. Il doit avoir des préférences, mais ne peut repousser les avantages de sa situation, méconnaître absolument une des deux cultures, une des deux cuisines.

C'est pourquoi, après avoir mangé en France-Belgique (les restaurants y sont d'ailleurs plus nombreux, et il serait injuste de vouloir juger la table allemande d'après les seules tavernes où elle nous attend ici), vous ferez bien — un temps raisonnable étant écoulé — de manger en Allemagne. La Belgique étant champ clos (air déjà chanté) d'un tournoi pacifique, vous répéterez, en le concentrant, ce tournoi dans votre for intérieur. Vous serez un bon Belge.

X

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

LL. MM. le Roi et la Reine ont donné dimanche soir, au Palais de Bruxelles, un dîner de soixante couverts en l'honneur de S. Exc. M. Blancas, ministre de la République argentine, et de S. Exc. M. Luis Garadelli, ministre de la république de l'Uruguay.

Les Souverains avaient invité S. A. S. le prince de Monaco à ce dîner, dont les autres convives étaient:

M. P. Costa, secrétaire de la légation argentine; le colonel attaché militaire et Mme Villarruel; M. Aurelio Arocena, chargé d'affaires de la légation uruguayenne; MM. Bourée, aide de camp, Jaloustre, directeur du cabinet civil, et Meyer, secrétaire des commandements de S. A. le prince de Monaco; M. C. Blanc, commissaire général de la section monégasque; M. Davignon, ministre des affaires étrangères; le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour; le baron Beyens, ministre de la Maison de S. M. le Roi; le lieutenant-colonel baron de Moor, aide de camp; le comte de Briey, intendant de la Liste civile; la comtesse de Grünne, grand maîtresse de la Maison de S. M. la Reine; la comtesse d'Oultremont, dame d'honneur; le comte Guy d'Oultremont, attaché au cabinet du grand maréchal; le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes, le comte et la comtesse Adrien d'Ursel, le sénateur et la marquise de Beauffort, le baron et la baronne van de Werve de Schilde, le comte et la comtesse de la Boëssière-Thiennes, le comte et la comtesse de Lannoy, le sénateur et la vicomtesse de Jonghe d'Ardoye, le sénateur et la comtesse de Ribaucourt, le marquis et la marquise de Trazegnies, le baron et la baronne de Wykerslooth de Rooyesteyn, M. et Mme Henry Carton de Wiart, le comte et la comtesse H. de Liedekerke, le comte et la comtesse Ch. de Hemricourt de Grünne, M. et Mme Whitebey, le baron et la baronne d'Huart, le général-major chevalier de Selliers de Moranville, le comte Horace van der Burch, le marquis d'Assche, le comte de Spangen, le commandant Tonneau, etc.

×××

S. M. le Roi a reçu mercredi après-midi, au Palais, le maréchal da Fonseca, président élu du Brésil, qui est jusqu'à lundi soir à Bruxelles, où il a tenu à inaugurer personnellement le pavillon brésilien.

Le Souverain s'est longuement entretenu avec le chef d'grand État d'outre-Atlantique, et a pris un vif intérêt l'interroger sur son pays.

Vendredi le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon ont donné un déjeuner en l'honneur de Son Excellence, qui, hier soir, était l'hôte de S. Exc. M. Bryan, ministre des États-Unis d'Amérique à Bruxelles.

Aujourd'hui dimanche, S. Exc. le ministre du Brésil et Mme de Oliveira Lima donnent un grand déjeuner en l'honneur du président brésilien, qui quittera Bruxelles la nuit de lundi, à destination de Paris.

« Le maréchal Hermès da Fonseca, dit l'*Étoile*, appartient à une légendaire famille de l'Alagôas, au-dessus de laquelle plane la figure digne de l'antique de cette dona Anna qui elle-même envoya ses neuf fils à la guerre du Paraguay. Il en revint quatre. C'étaient le père et les oncles de l'élu d'aujourd'hui, qui lui-même vit le jour le 12 mai 1855, à St-Gabriel, au Rio Grande du Sud, à proximité du théâtre de la guerre, où sa mère avait suivi son époux.

» Issu de cette race guerrière, petit-fils, fils, neveu de soldats qui conquirent les plus hauts grades sur les champs de bataille de l'empire, son destin était d'être soldat. Il entra à l'École militaire et en sortit lieutenant vers l'âge de vingt ans. Comme les temps héroïques des grandes guerres de la Plata et du Paraguay étaient passés, le lieutenant Hermès fit sa carrière et conquit successivement tous ses grades par des études techniques, qui en ont fait un des officiers généraux brésiliens les plus compétents et possédant les connaissances les plus solides et les plus étendues sur l'organisation des armées modernes. Il sert son pays depuis près de quarante ans. Le maréchal da Fonseca fut ministre de la guerre et à cette qualité s'occupa de la réorganisation de l'armée brésilienne. »

×××

Mercredi soir un dîner de gala a été donné au Palais de Bruxelles en l'honneur des ministres allemands, MM. Debruck, Sidow et von Koerner.

Parmi les convives:

S. Exc. M. von Flotow, ministre d'Allemagne; le conseiller et Mme Kracker de Schwartzenfeldt, M. de Schubert, deuxième secrétaire; le baron de Lersner et M. de Wesendonck, attachés; le major Renner, attaché militaire; le baron Janssen, MM. Albert, commissaire général, et Bobrick, commissaire adjoint de la section allemande; M. Ravené, président de la commission impériale; M. Haniel, secrétaire général, le comte de Westrap, secrétaire adjoint; M. Schc

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie
125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES REFÉRENCES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Dolze et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique. Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants, Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

PARFUM
FLORAMYE
L. T. PIVER
PARIS

MOTTI

53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure

SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM

GABARDIN POUR CHASSE
AUTOMOBILES
VOYAGE

NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE
GILETS D'HABIT
CHEMISES, COLS, CRAVATES

laert, chef du cabinet ; M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail ; le ministre de Belgique à La Haye et la baronne Grenier, le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour ; le baron Beyens, ministre de S. M. le Roi ; le commandant Tombeur, officier d'ordonnance ; le comte Guy d'Oultremont, attaché au cabinet du grand maréchal ; la comtesse Cornet de Ways-Ruart ; le lieutenant-colonel et la comtesse François de Grünne, le lieutenant-colonel, aide de camp du Roi, et la baronne de Moor, M. Lameere, président de la cour de cassation ; M. Raymond Janssens, procureur général ; M. Bourgeois, président de la cour des comptes ; M. Jouveneau, président de la cour d'appel ; M. de Prelle de la Nieppe, procureur général ; M. Stappaerts, président de la cour militaire ; le baron Derutte, auditeur militaire ; les généraux Guiette et Lantonnois, M. Sauveur, secrétaire général au ministère de l'intérieur ; M. De Rote, à la justice ; M. Gérard, aux chemins de fer ; M. Morisseaux, à l'industrie et au travail ; M. Van Cutsem, aux finances ; M. Cyrille Van Overbergh, aux sciences et aux arts ; M. Lagasse-de Locht, aux travaux publics ; le général Verheyden, directeur général au ministère de la guerre ; M. Fritsche, ingénieur à Berlin ; etc.

×××

Le Roi a visité mercredi le stand des Arts de la femme. Sa Majesté s'est intéressée vivement à l'ensemble des travaux d'art appliqué exposés par les artistes-sociétaires, et a félicité le Comité directeur d'avoir contribué aussi brillamment à la Section des arts décoratifs à l'Exposition de Bruxelles.

×××

Rentrés hier soir à Bruxelles, LL. MM. le Roi et la Reine retourneront jeudi matin à Ostende. Les Souverains conserveront la villa Osterrieth durant toute la saison, car il faut renoncer à l'espoir de remettre encore cette année en état le chalet royal.

×××

Un dîner de gala sera donné le 5 juillet prochain, au Palais de Bruxelles, en l'honneur des ministres hollandais dont la visite est annoncée.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine feront leur visite à la Cour de Hollande le 5 septembre, et à la fin du même mois ils se rendront à la Cour de Vienne.

×××

S. M. le Roi a donné des ordres pour que le Palais de Bruxelles soit complètement achevé lors de la visite que l'empereur d'Allemagne fera le 15 octobre à notre jeune Cour.

Quatre cents ouvriers ont été répartis sur les divers chantiers, où, depuis quelques jours, règne la plus grande activité ; les travaux avancent réellement à vue d'œil : les jardins en bas-fond se dessinent, les balustrades s'allongent en courbes élégantes, les sculpteurs apparaissent, les trottoirs s'achèvent, les pavés s'alignent...

Quel dommage que cette belle ardeur ne se soit pas manifestée quelques mois plus tôt : tout serait terminé à l'heure actuelle.

×××

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a quitté Bruxelles pour suivre sa cure annuelle au Mont-Dore. L'absence de la Comtesse sera d'un mois.

×××

Mardi dernier, LL. AA. RR. le Duc de Brabant et le Comte de Flandre, qui poursuivent à Ostende un séjour distrayant, ont été conduits par le commandant Matton, leur précepteur, à bord du stationnaire *Ibis*. Les petits Princes ont pris grand intérêt au travail des mousses et leur ont remis leurs portraits. Ce fut une joie indicible à bord.

×××

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique, poursuivant le programme que nous avons donné de son voyage, a quitté Villach, en Carinthie, et est arrivée lundi dernier à Turin. S. A. I. le prince Victor-Napoléon l'attendait à la gare avec sa sœur, S. A. R. Mme la duchesse d'Aoste, née princesse Lætitia Bonaparte ; ils l'ont conduite à son hôtel, après quoi Leurs Altesses ont accompagné la Princesse en automobile jusqu'au château de Moncalieri, où ils l'ont présentée à S. A. I. Mme la princesse douairière Marie-Clotilde, née princesse de Savoie, leur mère. L'accueil fut des plus affectueux et notre gracieuse Princesse, qui avait été retenue à déjeuner, reçut de sa future belle-mère un superbe bijou en brillants comme cadeau de fiançailles.

Le soir même, Son Altesse Royale rentra à Turin en compagnie de sa dame d'honneur et du lieutenant-général Daelman, chevalier d'honneur.

Le 22 juin, le prince Victor est venu la prendre en automobile pour la conduire, avec sa suite, au château de Racconigi, où l'attendaient LL. MM. le Roi et la Reine d'Italie, venus exprès pour la recevoir. Le prince a présenté sa fiancée aux souverains, qui l'ont retenue à déjeuner, après quoi Son Altesse Royale a repris le chemin de Turin, tandis que Leurs Majestés rentraient directement à Rome.

Le soir, la Princesse a fait visite à la reine-mère, qui habite le château de Stupinigi avec sa vénérable mère, la duchesse Elisabeth de Gênes. Là aussi la réception fut des plus cordiales et la reine Marguerite retint à dîner la fille de Léopold II, qui rentra à Turin très tard dans la soirée.

Le *Messagero* assure que le mariage aura lieu en octobre, en la chapelle royale du château de Moncalieri, dans la plus stricte intimité, en raison du deuil de Son Altesse Royale.

D'autre part, on dit que la cérémonie est fixée au 15 août, jour anniversaire de la naissance de Napoléon Ier.

Après son mariage, la Princesse Clémentine habitera l'hôtel occupé avenue Louise par le prince Victor, et sa résidence de la place Royale, qui appartient à l'État, sera mise à la disposition de la Couronne.

×××

Depuis le 18 juin, la dernière période du deuil officiel de S. M. Léopold II est expirée pour l'armée. Déjà six mois !

×××

La Cour a, par ordre de S. M. le Roi, pris le deuil jusqu'au 29 juin par suite du décès de S. A. I. la princesse Teodora de Slesvig-Holstein, sœur cadette de l'impératrice d'Allemagne. La défunte était née le 3 juillet 1874.

×××

S. A. S. le prince de Monaco a quitté Bruxelles mardi matin, à destination d'Anvers, pour s'embarquer à bord de son yacht *Princesse Alice* en destination de Kiel, où le prince s'est rencontré avec LL. MM. l'empereur et l'impératrice d'Allemagne.

×××

S. M. le tzar Ferdinand de Bulgarie et S. M. la reine Eléonore, qui sont en ce moment en visite officielle à Paris, arriveront mardi prochain à Bruxelles. Leur visite aura à ce point un caractère privé que les souverains bulgares descendront à l'hôtel. Ils veulent voir l'Exposition en simples particuliers.

Plus tard, ils viendront faire une visite officielle à la Cour de Belgique.

×××

Aujourd'hui dimanche arrive à Bruxelles S. A. R. le prince Henri de Bavière, fils de feu S. A. R. le prince Arnolphe et de S. A. R. la princesse, née princesse Thérèse de Lichtenstein, et petit-neveu de S. M. Othon de Bavière. Le prince Henri fera un assez long séjour dans la capitale, car il désire visiter en détail l'Exposition. Son Altesse Royale sera l'hôte du duc et de la duchesse d'Arenberg, qui lui ont réservé toute une aile du palais du Petit-Sablon.

Le prince Henri est un jeune officier de vingt-six ans, lieutenant bavarois au 1er régiment de grosse cavalerie, détaché à l'école d'équitation.

×××

S. M. le Roi s'est prodigué la semaine dernière à l'Exposition.

Le Souverain a visité une partie de la section belge, examinant tout en détail, questionnant les exposants et les charmant tous par sa bonne grâce.

Parmi les objets ayant attiré sa particulière attention, citons le merveilleux hôtel de ville en brillants, un chef-d'œuvre d'orfèvrerie et de joaillerie, qui fait, d'ailleurs, l'admiration de tous les visiteurs.

Des offres viennent d'être faites par un millionnaire de New-York pour l'achat de cette pièce unique, qui, espérons-le, restera dans le pays.

En souvenir de l'Exposition, elle devrait être offerte à la ville de Bruxelles.

×××

Au cours des visites que S. M. le Roi a faites cette semaine à l'Exposition, Sa Majesté a beaucoup admiré, dans la section belge de l'ameublement, les meubles de style qu'expose la Maison Dujardin-Lammens, rue Saint-Jean. Le Roi a vivement félicité M. Dujardin de son installation luxueuse et a rappelé que la maison était une des plus anciennes de la capitale, celle-ci ayant été fondée en 1839.

Le Roi a bien voulu exprimer la satisfaction qu'il avait eue d'une chambre d'enfants et d'une Nursery fournies par la maison, il y a quelques années, et qui avaient parfaitement résisté aux jeux turbulents des jeunes Princes.

×××

La Maison Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or, possède un grand choix de paletots tricotés en toutes nuances. Téléphone 86-30.

×××

On nous prie de prévenir nos lectrices que la mise en vente à prix réduits, à la *Ville de Saint-Etienne*, 59, chaussée d'Ixelles, sera clôturée le 30 courant.

Les magasins seront fermés pour inventaire les 1er, 2 et 3 juillet. Nous engageons vivement les dames à se hâter si elles veulent profiter des nombreuses occasions, en rubans, velours, soieries, dentelles, voilettes, écharpes, etc., etc.

×××

Déviations de la colonne vertébrale. Guérison cert., rap. et sans doul. des cas les plus graves par traitt à l'Institut Corsets invisibles. Grd Institut, rue du Trône, 76, Bruxelles.

×××

L'automobile idéale. — Interrogez dix chauffeurs sur la voiture qu'ils considèrent comme étant la meilleure et chacun vous désignera aussitôt la sienne... C'est là un petit phénomène psychologique assez facile à expliquer, chacun mettant son amour-propre à justifier son achat. Il y a là aussi une part de réalité, car chaque voiture se caractérise par l'une ou l'autre qualité spéciale plus ou moins intéressante et que le propriétaire met instinctivement en relief.

Il en résulte que le constructeur qui grouperait simplement ces multiples qualités, éparses entre diverses marques, produirait incontestablement un engin merveilleux : l'automobile idéale !

Voilà qui ne paraît pas bien difficile à résoudre et qui donnerait cependant une voiture réunissant les précieuses qualités suivantes :

1° Marche complètement silencieuse ;
2° Régularité parfaite du moteur ;
3° Souplesse absolue ;
4° Équilibre irréprochable ;
5° 20 p. c. d'augmentation de force ;
6° 25 p. c. d'économie d'essence ;
7° 25 p. c. d'économie d'huile ;
8° Suppression des organes fragiles ;
9° Frais d'entretien négligeables.

Eh bien ! ces neuf précieuses qualités sont précisément les caractéristiques de la *Minerva* sans soupapes brevet Knight, qu'on a surnommée à juste droit : l'*automobile idéale !*

×××

Bonneterie anglaise, 55, chaussée d'Ixelles. Pour cause de cessation de l'article, les blouses de 10, 14, 16 francs et au delà sont réduites au prix unique de 5 francs.

×××

Lundi dernier est rentrée, après un voyage qui s'est déroulé sans incident, la mission que M. Raoul Warocqué a conduite en Chine pour annoncer le changement de règne à la Cour de Pékin. Cette mission, rappelons-le, avait quitté Bruxelles le 2 avril et était composée de M. F. Hankar, directeur général de la Caisse d'épargne ; du commandant R. Pontus, de l'artillerie ; du commandant Haegelsteen, du 2e guides, et du sous-lieutenant I. Orban, du 2e d'artillerie.

M. Warocqué a ramené ses compagnons à Charleroi, où un accueil enthousiaste leur a été fait au saut du train ; puis il les a réunis, ainsi que leurs familles, au château de Mariemont, où il leur a offert un somptueux déjeuner.

Les envoyés extraordinaires de S. M. le Roi rentrent en excellente santé et charmés de leur beau voyage et des réceptions multiples et fastueuses dont ils ont été l'objet.

Le prince-régent de Chine a fait remettre à nos compatriotes les distinctions suivantes : Le grand cordon de 3e classe du 1er degré de l'ordre du Double-Dragon, à M. Raoul Warocqué ; le grand cordon de 1re classe du 2e degré, à M. Hankar ; le grand cordon de 3e classe du 2e degré, au commandant Pontus, et la plaque de commandeur du même ordre, au commandant Haegelsteen et au sous-lieutenant Orban.

×××

S. M. le roi George d'Angleterre, à l'occasion de son quarante-cinquième anniversaire de naissance, le 3 juin, a fait parvenir à S. Exc. Sir Arthur Hardinge, ministre de Grande-Bretagne à Bruxelles, la grand'croix de l'ordre des SS.-Michel et George.

×××

S. Exc. le comte Ehrenswardt, accrédité comme ministre de Suède en Belgique et en Hollande, est allé passer quelques jours à La Haye.

×××

Le prince Henri XXXI de Reuss, qui a été pendant plusieurs années conseiller de la légation d'Allemagne en Belgique, et qui est aujourd'hui à Madrid, a passé quelques jours à Bruxelles.

×××

Le comte Philippe de Beauffort, secrétaire de 2e classe de la légation de Belgique à Madrid, est nommé secrétaire de légation au Japon.

En ce moment en congé, le jeune diplomate partira à la fin de septembre pour Tokio.

×××

M Cuvelier, vice-consul gérant du consulat de Belgique à Bombay, est nommé consul à la même résidence.

×××

Le chanoine Carton de Wiart, secrétaire de l'archevêché de Westminster, a été nommé chevalier de l'ordre de la Couronne du Congo.

×××

Le 1er juillet, un banquet sera donné par la Fédération des Cercles coloniaux de Belgique à l'occasion du XXVe anniversaire de la proclamation de la Constitution de l'État Indépendant du Congo.

×××

Culottes d'équitation.
Jacques Frickx, tailleur spécialiste,
1, avenue des Arts, Bruxelles. Tél. 4451.

×××

Quand on a bien patiné, sur des roulettes ou autrement, un rafraîchissement s'impose. Pour cela, il n'y a rien de tel qu'une tasse de *Bouillon Oxo*, car il désaltère admirablement sans refroidir l'organisme échauffé ; il repose et stimule en même temps.

×××

Sacs pour dames. — Modèles inédits et exclusifs. Ancienne Maison Goossens (Conrad-Reiber, successeur), 9, rue Neuve, Bruxelles. Seul dépositaire des sacs Sormani.

×××

Photographie Fabronius.
Anciennement rue Neuve,
Actuellement 41, avenue Louise.
Charbons, Pastels, Aquarelles, Miniatures.

×××

Le 22 juin, en la collégiale des SS.-Michel-et-Gudule, a été célébré, au milieu d'une nombreuse assistance, un service solennel à la mémoire de la vicomtesse Juliette de Beughem de Houthem, dame du Palais honoraire de feu S. M. la Reine Marie-Henriette, décédée le 14 juin au château de Bois-Seigneur-Isaac, dans sa soixante-seizième année.

Cette mort met en deuil les familles de Beughem de Houtem, du Roy de Blicquy, de la Laurencie, Snoy d'Oppuers, Descantons de Montblanc, de Renette de Villers-Perwin, Cornet de Grez et d'Yve de Bavay.

Le deuil était conduit par le vicomte de Beughem de Houthem, grand maître de la Maison de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre ; le capitaine-commandant adjoint d'état-major Albert du Roy de Blicquy, du 1er régiment de guides, officier d'ordonnance du Roi, commandant le département du grand écuyer ; le vicomte Edmond de Beughem de Houthem, commissaire de l'arrondissement de Malines ; M. Fernand du Roy de Blicquy, le baron Snoy d'Oppuers, ses neveux.

Reconnu dans l'assistance : La vicomtesse Henri de Beughem de Houthem, la vicomtesse de Beughem de Houthem, la vicomtesse de la Laurencie, dame de S. A. R. Mme la Duchesse de Vendôme ; Mme Fernand du Roy de Blicquy, la baronne Descantons de Montblanc et ses filles, la baronne de Renette de Villers-Perwin, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, le comte et la comtesse d'Hespel, la baronne de Vinck des Deux-Orp, la duchesse d'Ursel, le prince et la princesse Ernest de Ligne, le comte et la comtesse Cornet de Grez, le comte de Vaux, le prince Albert de Ligne, le général Donny, le général baron d'Oldeneel de Heerenbrinck, la comtesse d'Yve de Bavay, dame d'honneur de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre ; le marquis d'Yve de Bavay, la baronne Albert Snoy et sa fille, M. et Mme Frédéric Brugmann, le général du Roy de Blicquy, la baronne d'Hooghvoorst, M. Capelle, ministre plénipotentiaire ; le lieutenant Cattoir, le colonel baron de Moor, aide de camp du Roi ; le vicomte d'Hanins de Moerkerke, le vicomte Albert de Jonghe, le général comte Albéric van der Burch, les comtes Jacques et Pierre de Lichtervelde, le comte Evrard de Limburg-Stirum, le baron de Broqueville, le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, M. Edouard de Kerchove d'Exaerde, le comte Georges de Briey, le comte Charles de Lannoy, le baron L. de Woelmont, le baron Charles de Fierlant-Dormer, le vicomte et la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, le comte Raoul de Liedekerke, la comtesse de Lichtervelde, la comtesse Eugène de Meeûs, le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, le comte et la comtesse de Ribaucourt, le baron Raymond Snoy, M. et Mme Mouriau de Meulenacker, le comte Louis d'Ansembourg, le baron Jules de Vinck de Winnezeele, etc.

×××

On annonce les fiançailles du chevalier Werner Papeïans de Morchoven, juge au tribunal de Bruges, fils du chevalier Louis Papeïans de Morchoven et de Mme, née Kervyn, avec Mlle Paula Morel de Westgaver, fille de M. Gustave Morel de Westgaver, décédé, et de Mme, née de Smet de Naeyer.

Jean Papeïans épousa Elisabeth Soetebroek, fille d'Arnould et de Catherine Pauwels, laquelle était apparentée aux anciennes familles flamandes de Damman et de Zoete. Leur fils mourut en 1652.

Philippe Papeïans, greffier, épousa Marie Blancquaert. C'est par les Blancquaert que les Papeïans se rattachent aux Morchoven dits van der Strepen.

Philippe-Dominique Papeïans, seigneur de Hoetsel et de Puyghem, conseiller au Conseil de Flandre, fut créé chevalier par lettres patentes de l'empereur Charles VI le 8 août 1718. Il recevait, pour lui et ses descendants, la permission de porter les noms de Papeïans de Morchoven dits van der Strepen.

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

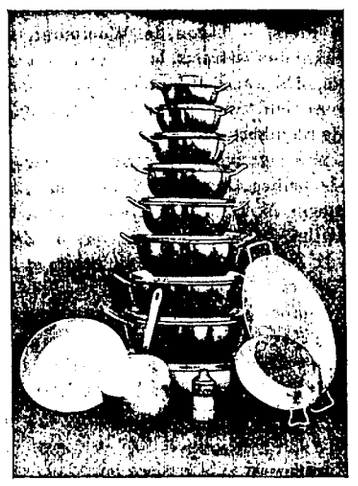
GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TÉLÉPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

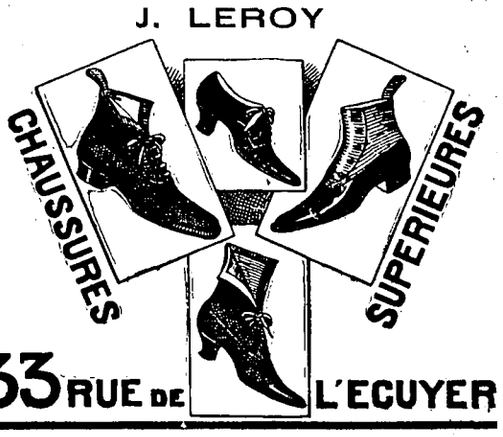
Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

NOUVEAU !
Ideal Vibrator
pour les traitements d'esthétique féminine, massage des rides, bajoues, doubles mentons
Prix : 19 fr. 50
En vente chez tous les coiffeurs

NOUVEAU !
Vibrateurs électriques
du Dr JOHANSON fonctionnant directement sur le courant d'éclairage et produisant à domicile le massage le plus énergique qui soit.
Brochures et renseignements à
L'INSTITUT D'ELECTROTHERAPIE
de Bruxelles
3, RUE DE MALINES, 31
EPILATION ELECTRIQUE
TRAITEMENT DE L'OBESITÉ
RAYONS X — BAINS DE LUMIÈRE

Paul CAREZ
Articles de ménage

BATTERIE cuisine
ALUMINIUM
extra-solide
9 casseroles à légumes.
1 poêlon.
1 poêle à frire.
1 plat à œufs.
1 casserole à rôtir.
1 flacon pour entretien.
Le tout 67 fr. 25
—
Autre série qualité extra-forte 87 fr. 50
—
P. CAREZ
10, rue Plattesteen
Bd Anspach, en face de Potin
SPÉCIALITÉ :
Installation complète pour Villas

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY


33 RUE DE L'ECUYER

KINA-LILLET
Au Kiosque du KINA-LILLET, à l'Exposition, on boit du Quinquina et du Sauternes exquis et glacés. 6 Grands Prix.

CRÈME FLORÉINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

La même autorisation et le même titre furent accordés à Jean-Baptiste, conseiller et maître de la Chambre des comptes, conseiller et commis des domaines et finances de 1736 à 1750; à Jacques-François, gardien du fort de Messine, et à Emmanuel-Joseph.

Jean-Baptiste-Joseph Papeians de Morchoven, dit van der Strepen, seigneur d'Eertbruggh, de Barlestain, etc., fut haut échevin du pays de Waes (1732), conseiller au Conseil de Flandre.

François, Louis-François et Adolphe ont obtenu reconnaissance de noblesse par lettres patentes du 19 février 1876.

Les Morel portent : D'argent à la fasce vivrée de sable.

A l'occasion de deux diplômes, du 7 février 1768 et du 4 janvier 1769, les pétitionnaires ont démontré que leur famille était issue des Morel de Tangry d'Artois, et leur soutènement a été sanctionné, par sentence solennelle de la Chambre héraldique, le 14 juin 1791.

Antoine Morel s'établit à Audenarde au XVIIe siècle.

Edmond-Louis Morel épousa, en 1754, Barbe de Potter. Par acte du 4 janvier 1769, le souverain rectifia les titres accordés le 7 février de l'année précédente aux deux frères puînés d'Edmond-Louis Morel, en portant que sa postérité doit jouir du titre et degré de noblesse.

Les enfants de son fils Joseph-Louis obtinrent, le 8 décembre 1822, reconnaissance de noblesse.

Edmond-Alphonse Morel, fils d'Eugène, petit-fils de Joseph-Louis Morel, a été autorisé, ainsi que ses enfants, à ajouter à son nom celui de Tangry, par arrêté royal du 24 mars 1894.

Alphonse Morel, troisième fils de Joseph-Louis, obtint reconnaissance de noblesse (1854) et les armoiries de son arrière-grand-oncle, Maximilien Morel, seigneur de Westgaver. Il obtint, ainsi que ses enfants et petits-enfants, de pouvoir faire suivre le nom de Morel de celui de Westgaver.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Jeanne Drabs, d'Héverlé-Louvain, fille de M. Ferdinand Drabs et de Mme, née Ruelens, avec M. George Parmentier, avocat, fils de M. Victor Parmentier et de Mme, née Niemants.

× × ×

La comtesse Gaspard de Miramon a mis au monde un fils, qui a reçu le prénom de Guy.

× × ×

Madame Gaëtan Carlier, née comtesse de Looz-Corswarem, a heureusement mis au monde un fils.

× × ×

Le comte et la comtesse Auguste de Béthune font part de la naissance d'une fille, née au château de Neeryssche.

× × ×

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Mme Délécaut, rue de la Paille, 30, invite sa nombreuse clientèle à venir examiner le bel assortiment de jupons fantaisie qu'elle a en magasin.

× × ×

A la campagne ou à la mer, il n'y a pas de passe-temps plus agréable que de crocheter ou tricoter un de ces paletots si en vogue maintenant.

Les meilleures laines pour cet usage se vendent chez Dujardin-Lammens, 34-38, rue Saint-Jean, Bruxelles.

× × ×

Nous conseillons aux dames soucieuses d'être habillées bien et à des prix exceptionnellement avantageux, de visiter les magasins Paternostre, coin du Marché aux Poulets et rue des Fripiers, qui commencent leur mise en vente de fin de saison.

Spécialité de costumes de toile depuis 19 fr. 90.

× × ×

Dimanche, par un temps admirable, il y avait foule à l'Exposition. On s'écrasait à Bruxelles-Kermesse, où le *Chien Vert* attirait le monde élégant.

A 4 heures, au *Chien Vert*, pas une place à trouver sur la magnifique terrasse garnie de tentes et de parasols protecteurs contre le soleil.

Remarqué : LL. AA. le prince et la princesse Charles de Ligne, et le duc et la duchesse d'Arenberg et les petits princes; le général et la baronne de Bonhome et leur fille, le marquis et la marquise de Valéras, le vicomte et la vicomtesse Roger de le Grelle, la baronne de Coppin, Mme de Laveleye, M. et Mme Fernand de Thier, Mme van Cutsem-Vergote, le baron et la baronne Pycke-d'Oultremont, M. et Mme Tournay, M. et Mme Michel Mourlon, le chevalier et Mme de Bauer, M. et Mme Dechamps-de Thier, M. et Mme Poelaert, M., Mme et Mlle Grimard, le comte et la comtesse de Reiset, le comte de Flers, le baron de Woelmont, le baron Goffinet, le lieutenant de Feestraets, le comte d'Oultremont, le notaire Vergote, MM. van Cutsem, Maskens, Moermans, de Rys, le comte Adrien van der Burch, MM. Jehan de Villiers, de Cartier, de Stembert, etc.

Ces jours derniers, nous y avons rencontré le baron et la baronne Janssen, le prince Henri XXXI de Reuss, le consul allemand M. Bobrik, M. et Mme Emile Digneffe, le comte Chandon de Briailles, M. Alexis Mols, M. et Mme de Beistegui, le duc et la duchesse d'Ursel, le comte et la comtesse Ch. de Hemricourt de Grünne, Mme Louis Stern, le baron et la baronne Lambert, S. Exc. Mahmoud Khan, ministre de Perse; S. Exc. Hamed bey, ministre de Turquie; le maréchal da Fonseca, président élu des États-Unis du Brésil, et son frère; Mme Paul Havenith; M. et Mme de Escoriaza, M. Chapsal, lord Granville, M. Lepreux, le comte et la comtesse Horace van der Burch, M., Mme et Mlle Nagels, le baron Peers, etc.

× × ×

Réunion des plus animées, samedi 18 juin, au château de Vivier-l'Oye, où le recteur de l'Université de Bruxelles et Mme Paul Errera offraient un thé charmant en l'honneur des étudiants de l'École polytechnique de Milan, arrivés en grand nombre à Bruxelles pour visiter, en même temps que l'Exposition, les divers établissements scientifiques de Belgique.

De nombreuses personnalités, dont la plus grande partie appartenaient au corps professoral de l'Université libre, avaient répondu à la gracieuse invitation du recteur. Dès 4 heures, le superbe parc de Mme Errera était envahi par une foule élégante. Plusieurs attractions étaient réparties dans le domaine : labyrinthe, tir à la carabine, fanfare exécutant des danses entraînantes. Mme Paul Errera portait une seyante robe princesse de toile blanche toute rehaussée de belles broderies, grand chapeau blanc à fleurs et magnifique collier de perles en sautoir.

Recevaient avec elle la mère du recteur, Mme Errera et Mme veuve Léo Errera.

Mlle Gabrielle Errera assistait sa mère pour la réception. Elle portait une charmante toilette de batiste blanche incrustée de valenciennes, avec grand chapeau cloche couvert de fleurettes roses.

Dans l'assistance beaucoup de jolies toilettes de broderies et dentelles, de costumes de toile aux chatoyantes couleurs et de jolis chapeaux fleuris.

Parmi les professeurs accompagnés de leur famille, citons au hasard :

M. et Mme Prins, M. et Mme Servais, le docteur et Mme Héger, Mme et Mlle de Hoon, le docteur et Mme de Boeck, M. et Mme Robert Goldschmidt, les docteurs Gallemaerts et Demoor, M. Hector Denis, M. et Mme Edouard Willems, M. et Mme Stroobant, M. et Mme Hymans, M. et Mme Cattier, M. et Mme Jean De Mot, MM. Janssens, Maurice Vauthier, Pierard, le docteur Crocq, MM. Leclerc, Vander Eycken, Speyer, Franz Dupont, Lecointe, Van Kalcken, Lucien Anspach, Bigwood, Boisacq, Demoor, De Reul, Tournay, M. et Mme Maurice Philippson, M. et Mme André Giron, la doctoresse Derscheid, etc.

Parmi les autres invités : S. Exc. le ministre de Chine et son secrétaire Liou-Si-Schang, le sénateur Wiener, M. Knops, l'échevin Jacqmain, M. et Mme André De Mot, Mlles Houbotte, Merghellynck, Ghislaine De Mot, Hunward Arendt, MM. Jamar, Jean Morel, André Beckers, de Renzis, Dropsy-Chaudron, etc.

Après un copieux *afternoon-tea* servi en un somptueux buffet, les étudiants belges ont entonné leur chant universitaire, auquel ont immédiatement répondu avec enthousiasme les étudiants milanais, puis de part et d'autre furent portés des toasts. Enfin, la jeunesse a exécuté dans les allées du parc une farandole enthousiaste qui a mis fin à cette fête charmante vers 6 h. 1/2.

× × ×

C'est par erreur que nous avons mentionné, dans notre dernier numéro, Mme Jules Guillery au nombre des invités à la garden-party donnée par M. et Mme Errera, au château de Vivier-d'Oye.

× × ×

Sont descendus au *Carlton Hotel*, avenue Louise : S. A. I. le maharajah de Kapourthala et sa suite, S. A. I. le prince Jérôme-Napoléon Bonaparte, de Paris; la comtesse de Moltke-Huitfeld, de Paris; la baronne Rouget de Gourcez, de Paris; le comte et la comtesse Cronstedt, de Stockholm; le contre-amiral Day, de New-York; M. Logan, attaché militaire des États-Unis, à Paris; M. Catteau, M. Grisar, M. et Mme de Bary, d'Anvers; le comte Hohenheim, de Vienne; le comte et la comtesse de Festi, de Milan; la comtesse Cicogna, M. Duchâteau, le baron et la baronne de Broqueville, M. Sorrel, lady Rookwood-Landan, Mme von Wesendonck, née comtesse Hessenstein, mère de l'attaché d'Allemagne, et sa fille, de Berlin; M. et Mme Dreher, de Buenos-Ayres; le comte de Coral, de Paris, etc.

× × ×

Tailleur réclame, 125 francs.
Robes de cérémonie en soie souple, 260 francs.
Robes et jaquettes homespun, 235 francs.
L. Delbove, couturier, 28, rue de la Limite.

× × ×

Les *Perles Stella* ont jeté la confusion parmi les plus grands experts, qui ont dû avoir recours aux rayons X pour les distinguer des perles véritables.

× × ×

Exposition dans les salons de la Maison Moenaert,
1, rue Van Orley (place des Barricades).
Corsets, lingerie fine.

× × ×

Élégant dîner, le samedi 18 juin, chez S. Exc. M. de Baguer, ministre d'Espagne.

Parmi les convives : Le prince et la princesse Ernest de Ligne, la vicomtesse A. de Spoelberch, la comtesse G. de Lichtervelde, la comtesse Bonin Longare, le comte et la comtesse Th. de Renesse, M. Ganderax, chargé d'affaires de France, le chevalier Serra, chargé d'affaires d'Italie; M. de Oliveira Soarès, chargé d'affaires de Portugal; le comte Louis d'Ansembourg, le comte Cornet de Ways-Ruart, M. Guarneri, secrétaire de la légation d'Italie; le comte de Casa-Saavedra, secrétaire de la légation d'Espagne; le baron Pierre Descamps, etc.

× × ×

Le baron et la baronne Janssen ont donné samedi soir, 18 juin, un superbe dîner en l'honneur de S. A. S. le prince de Monaco, que le président du Comité exécutif de l'Exposition a remercié en termes particulièrement heureux de l'honneur qu'il faisait à l'Exposition en venant y faire part lui-même du résultat remarquable de ses travaux scientifiques.

Parmi les convives : M. Beernaert, ministre d'État; M. Davignon, ministre des affaires étrangères; M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail; MM. Chapsal, de Escoriaza et Camille Blanc, commissaires des sections française, espagnole et monégasque; le duc d'Ursel, commissaire du gouvernement belge; M. Max, bourgmestre, et M. Buls, ancien bourgmestre de Bruxelles; M. Beco, gouverneur du Brabant; MM. Jaloustre, chef du cabinet civil, Bourée, aide de camp, et Meyer, conseiller privé du prince de Monaco; M. Robyns de Schneidauer, consul général de Monaco, et son fils, commissaire général adjoint de Monaco; le baron Casier, consul de Monaco à Gand; M. Maurice Lemonnier, M. Dupret, sénateur; le baron Empain, le lieutenant-général Donny, vice-président de la société belge d'études coloniales; le comte Adrien van der Burch et M. Eugène Keym, directeurs généraux de l'Exposition; M. Sauveur, du conseil de surveillance du Musée d'histoire naturelle; M. Gilson, président de la Société de Zoologie; M. Carton de Wiart, président du groupe des conférences; le baron de Borchgrave, président de l'Académie de Belgique; M. Rutot, président de la Société de Géologie; M. Héger, président du conseil de surveillance du Musée d'histoire naturelle; M. Lecointe, directeur scientifique de l'Observatoire; M. Kaiser, président de la Société de Géographie; M. Mourlon, directeur du Service géologique; M. Godefroid, secrétaire des commandements de S. M. le Roi; M. Costermans, directeur au ministère des affaires étrangères; M. Morisseaux, directeur général au ministère de l'industrie; MM. Scheyven, Léopold Donny, Bleck, Jean Cassel, Nerincx, Storms, van den Bulcke, Henri Davignon, le chevalier de Moreau, Albert Jamar.

Au toast que lui avait porté le baron Janssen, Son Altesse Sérénissime a répondu de la façon la plus aimable en disant que travailler l'amuse; il était heureux d'être venu en ce pays de travailleurs et il a remercié le président du comité exécutif et la baronne Janssen de leur belle réception.

Pendant le dîner, servi dans la magnifique salle à manger du rez-de-chaussée, un orchestre symphonique a exécuté l'hymne monégasque, la *Brabançonne* et un choix de morceaux extraits des ouvrages représentés à Monte-Carlo.

Dans le jardin, illuminé, flottait le drapeau princier de Monaco.

Après le dîner le prince s'est entretenu avec la plupart des invités, qu'il a charmés par sa bonne grâce simple et cordiale.

× × ×

S. Exc. M. Yang Shao, ministre de Chine à Bruxelles, a donné mardi soir, avenue Militaire, un grand dîner, à la légation, à l'occasion de l'inauguration du pavillon chinois. Menu à l'européenne, à part un potage nid d'hirondelles, qui fut trouvé exquis par les convives, parmi lesquels :

M. Davignon, ministre des affaires étrangères; M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail; S. Exc. M. Garabelli, ministre de la république de l'Uruguay; M. Ravené, président de la Commission impériale allemande; M. Beco, gouverneur du Brabant; M. Max, bourgmestre de Bruxelles; le duc d'Ursel, commissaire général; le baron Janssen, président du Comité exécutif; MM. Gody et Storms, M. Eugène Keym, le comte Adrien van der Burch; le chevalier van der Elst, secrétaire général, et M. Costermans, directeur, et le comte Léo d'Ursel, chef du cabinet aux affaires étrangères; MM. van Asch, van Wyck, Bobrick, Georges Vaxelaire, Goldzieher, Gaston Périer, Borel, Todros, Agoh Bey, P. Grosjean, les échevins Steens et Lemonnier, M. Duray, bourgmestre d'Ixelles; M. Coetermans, président de la Commission persane; le colonel van den Bogaerde, M. Acker, architecte, et M. Masion, ingénieur de l'Exposition; le commandant R. Pontus, retour de Chine; M. Van Ophem, l'architecte du pavillon chinois; M. Bogaerts, du Comité des Expositions belges à l'étranger; M. Dassy, conseil juridique de la légation, ainsi que quelques confrères de la presse bruxelloise.

S. Exc. Yang Shao fit à ses invités un accueil charmant.

Par l'intermédiaire de M. Liou-Si-Chang, il porta un toast très aimable au Roi, à la Belgique, au gouvernement, à la ville, à l'Exposition; M. Michel but à S. M. l'empereur de Chine et au jeune régent, et le baron Janssen porta, en anglais, la santé du diplomate chinois, avec qui il est lié d'amité, et Son Excellence, en anglais également, répondit par quelques mots cordiaux.

Le jardin de la légation était brillamment illuminé et la soirée s'est prolongée fort animée.

× × ×

Le ministre des affaires étrangères a donné, vendredi, en l'honneur du maréchal da Fonseca, le nouveau président de la République des États-Unis du Brésil, un déjeuner auquel avaient été priés : S. Exc. M. de Oliveira Lima, ministre du Brésil à Bruxelles; le baron Janssen, le duc d'Ursel, le colonel Thys, le comte L. d'Ursel, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères; le chevalier van der Elst, secrétaire général; le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général, et MM. Davignon fils.

× × ×

Si l'art décoratif qui se manifeste dans la section allemande est plus ou moins discuté, il n'en est pas de même de l'art culinaire, bien au contraire. Jamais pareille unanimité ne s'est produite et les gourmets élégants, qui ont pris l'habitude de déjeuner et de dîner au *Kaiserhof*, ne tarissent pas en éloges sur la succursale du célèbre restaurant berlinois et de l'*Hôtel Atlantic* de Hambourg, deux maisons de tout premier ordre sous une même direction. Sa cuisine fine et délicate, sa cave digne des rois, son irréprochable tenue d'établissement ultra-mondain, ont séduit les vrais connaisseurs, faisant de ce coin si pittoresque le rendez-vous aristocratique par excellence de notre Exposition. C'est la grande vie avec tout ce qu'elle a de brillant, de fastueux, de raffiné et d'élégant.

Un fait qui montre ce dont sont capables de tels établissements, outillés naturellement de façon merveilleuse — il date de deux jours — : vendredi soir, en dehors de son service régulier de restaurant, qui a comporté environ cinq cents couverts, le *Kaiserhof* a encore assuré un service de huit cents convives et un de cinq cents !

C'est, en effet, le *Kaiserhof* qui a servi le très beau raout offert par la Commission allemande, dans la grande salle du Pavillon Impérial, aux huit cents participants du Congrès international des Mines, de la Métallurgie, de la Mécanique et de la Géologie qui s'était réuni le 19 juin à Dusseldorf.

Et comme si semblable tour de force ne suffisait pas à sa tâche et à sa réputation, c'est encore le *Kaiserhof* qui, en même temps, a servi le somptueux raout offert le même jour par le commissaire général de la section brésilienne à ses cinq cents invités à l'occasion de l'inauguration du Palais du Brésil. M. Péterhans, l'habile directeur, n'a reçu que des félicitations et des éloges, très mérités du reste et qui ne surprendront nullement ses nombreux et élégants habitués.

× × ×

Maison Vandendaelen, corsets, jupons, lingerie,
54, rue de l'Association, Bruxelles.
Successeur de Fanny Grenier.

× × ×

Nous avons remarqué aux « Drags », Mlle Laure Servais, qui griffonnait gentiment tous les gracieux modèles portés par les élégantes parisiennes; nous pourrons les admirer bientôt dans ses élégants salons de modes de Bruxelles, 10, rue Coudenberg, et d'Ostende, 58, rampe de Flandre.

× × ×

M. Louis Coetermans, président de la commission persane, voulant à son tour offrir une fête aux autorités de l'Exposition et estimant que le traditionnel banquet manque d'imprévu, invite à une excursion peu banale.

Un train spécial partira de Bruxelles à 9 heures, conduisant à Anvers à 9 h. 35. Les invités iront en auto visiter la ville. Visite de la cathédrale notamment. A 11 heures réception à l'hôtel de ville, puis excursion sur l'Escaut. Départ à 11 h. 1/2. Déjeuner à Hansweerd (Zélande). Retour à 6 heures à Anvers, où les invités, pour qui des chambres auront été retenues dans les hôtels, iront changer de toilette afin de pouvoir se rendre au banquet qui sera offert dans la salle de marbre du Jardin zoologique. Retour d'Anvers à Bruxelles à 11 h. 1/2.

× × ×

M. Beernaert, ministre d'État, président de la Commission hollando-belge pour l'étude des questions relatives aux deux pays, donnera, le lundi 27 juin, un grand dîner à l'occasion de la troisième Conférence hollando-belge.

× × ×

Beaucoup de jolies femmes ignorent — la chimie est une science si peu attrayante pour elles — que des fabricants peu scrupuleux se servent, dans la composition des fards, du chlorure de mercure, un poison violent, mais dont les effets sont particulièrement brillants.

Un de nos amis, chimiste distingué et galant, nous signale un moyen facile pour chacune de constater la présence dans les fards de ce produit aux conséquences si funestes : il suffit de verser, sur une pincée de fard, quelques gouttes d'ammoniaque pure, qu'on peut se procurer chez tous les droguistes. Le chlorure de mercure se révèle aussitôt par un noircissement de la poudre analysée, noircissement qui est plus ou moins prononcé, selon la quantité de poison employée.

Voilà! c'est simple, facile et très utile.

× × ×

Nos officiers continuent à se distinguer à l'étranger : le concours hippique de Buenos-Ayres a été pour eux l'occasion de nouveaux succès. Le capitaine Crokaert s'est classé

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions
Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets
Administration : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX DE BAPTÊME 1re COMMUNION MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

Stilli-Flore
Parfum d'une concentration inconnue jusqu'à ce jour.
Une goutte suffit pour se parfumer.
MODE D'EMPLOI : Dévisser le bouchon et presser très légèrement sur l'extrémité du Stilli-Floro.
Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON
Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Bijoux de fantaisie
Reproductions joaillieries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

ORYANE
PARFUM NOUVEAU VIOLET. PARIS
Agent général belge : A. ARON, rue Berlaimont, 28A, Brux.

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale BRUXELLES
27, avenue Léopold OSTENDE

Le Fourreau
très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

AUTOMOBILES BERLIET
GARAGE MODERNE A. GÉHENNIAUX-MANSION 17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES DAIMLER A MOTEUR sans soupapes

second dans le Prix d'Essai et premier dans le Prix des Drags. Il s'est aussi classé dans la *Coupe* et dans le *Military*. Enfin il a enlevé la deuxième place dans le Prix des Veneurs.

Le capitaine van Langendonck a enlevé la deuxième place au *Military* et la troisième dans le Prix des Drags.

Le lieutenant Terlinden s'est classé dans les Prix d'Essai, des Veneurs et des Drags et s'est classé deuxième avec le capitaine van Langendonck dans les sauts couplés.

Enfin le lieutenant van den Corput s'est classé, lui aussi, dans le *Military*.

×××

Les *Perles Stella* se vendent seulement à la joaillerie Stella, 16, avenue Louise. Montées sur or 18 carats ou platine.

Piqûres d'insectes. Rhumes des *foins* et du *cerveau* guéris par l'*Eutyménol*, 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, Bruxelles.

Tennis Club, cotisation, 10 francs par an. S'adresser à M. Van Stalle, rue des Poissonniers, 14, Bruxelles.

Mon Briquet, 47, r. de l'Écuyer. Corsets de luxe et de sport.

Fleurs de Paris, boutonnières, corsage, bouquet-auto. Maison Demoulin, 23, rue des Paroissiens, Bruxelles.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

Les *Perles Stella* sont la seule reproduction « exacte » des perles d'Orient, dont elles ont l'inaltérabilité et le poids.

×××

Le Prix van Derton, favorisé par un temps superbe, avait attiré la foule élégante, dimanche, au pesage de Boitsfort ; courses intéressantes.

Reconnu : La comtesse d'Assche, tailleur de toile rose soutaché, chapeau crin rose, intérieur noir et surmonté d'un piquet de roses ; Mme May-de Bauer, tailleur de drap blanc blousant à revers de soie noire, chapeau cerise garni de fleurs blanches ; Mme Brugmann, tailleur blanc, chapeau garni de fleurs des champs ; la comtesse Wolfgang d'Ursel, tailleur de shantung beige, chapeau à ailes blanches ; Mme Jacques Visschers, robe de toile verte à impressions japonaises, chapeau vert garni de fleurs ; la baronne G. de Macar, toilette de toile blanche à deux volants, grand crin blanc recouvert de tulle et ruban noir ; Mme Victoire Allard, toilette de foulard noir à pois blancs ; Mme van Derton, robe de shantung beige ; Mme Georges Morin, tailleur blanc, grand canotier gris ; Mme Burnell, en blanc, chapeau garni d'aigrettes ; Mme Maskens, robe de foulard gris à rayures blanches, étole de liberty ; Mme Georges T'Serstevens, toilette grise en voile ; Mlle Snoy, tailleur de toile blanche, chapeau bis garni de roses.

Au hasard de la lorguette : Le prince Charles de Ligne, le comte et la comtesse de Ribaucourt, le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, le général du Roy de Blicquy, le comte Wolfgang d'Ursel, le baron A. della Faille d'Huysse, le général comte Albéric van der Burch et sa fille, le comte Constantin de Bousies, M. van Derton, M. et Mme Bouillart de Saint-Symphorien, le vicomte et la vicomtesse Desmaisières, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, Mme van der Heydt, le comte Ferdinand d'Oultremont, le baron Victor d'Huart, les baronnes d'Huart, Mme Visschers, le capitaine-commandant et Mme Fourcault, le chevalier et Mme F. van den Branden de Reeth, M. et Mme P. de Prelle de la Nieppe, le comte Ernest Cornet de Ways-Ruart, Sir Constantin Phipps, le capitaine de Kerchove d'Ousselghem, le chevalier de Menten de Horne, le baron de Fierlant-Dormer, le vicomte de Nieulant, le comte F. de Stolberg Wernigerode, le baron M. de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme Félix Wittouck, M. Visart de Bocarmé, le comte Hermann d'Oultremont, le lieutenant et Mme Nyssens, Mme Coppée, le baron et la baronne Lunden, M. et Mme Cantoni, M. Georges Wittouck, le comte de la Boëssière-Thiennes, le comte A. d'Ansembourg, le comte de Spangen, M. Dufour, le baron de Crawhez, le baron de Bogaerde de Terbrugghe, etc.

×××

Au Royal Golf Club de Ravenstein :

Le Foursomes mixte, offert par le chevalier de Bauer, a été gagné par la baronne de Molembaix et le baron Camille Buffin ; deuxièmes, la comtesse Sophie de Clary et Aldringen et M. S. Reyntiens.

Reconnu : Le comte et la comtesse Westphalen, la comtesse de Clary et Aldringen, le jonkheer et Mme Melvill van Carnbee, la comtesse Bonin Longare, Mme H. van Halteren, le baron de Rossius d'Humain, Mlle de Burlet, le marquis d'Assche, M. et Mme Rom, M. et Mme Kerckx, le colonel Peltzer, MM. von Flotow, H. van den Bulcke, M. et Mme J. May, etc.

×××

Splendide jardin en terrasse sur le Mont des Arts.
Restaurant Ravenstein.
Coudenberg (rue Ravenstein). Téléph. 8874.

×××

Depuis l'origine de la vie humaine sur la surface du globe, l'évolution de la boisson a été peu profonde. L'homme primitif buvait déjà le lait de ses troupeaux. Noé connaissait le vin. Plus tard vinrent les alcools, la bière, etc. Mais c'est l'époque moderne qui a vu naître et se propager rapidement l'usage du savoureux bouillon Oxo.

×××

De très jolies blouses en fine lingerie confectionnées à la main, à des prix extrêmement avantageux, sont exposées chez Mme Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol).

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Mme Léon d'Andrimont, Mme Gouvion, M. H. Brossard, Mme veuve Carpentier, Mme Hollanders, Mme Jean Chaudoir (de Liége), Mme George Velge, Mme Mols, Mme M. Ruwet, le major et Mme de Mazière, à Ostende.

Mme Caluwaers, Mme Martroye, Mme Klep van Velthoven, à Blankenberghe.

Le chevalier et Mme P. de Borman, à Westende.

Le comte Louis d'Ansembourg, Mlle Mathilde Raikem, à Middelkerke.

Mme Lucion, à Wenduyne.

M. Moruanx, à Westerloo.

Mme Van t'Velt, à Ninove.

La baronne van Eetvelde, au château du Maet, à Moll.

M. et Mme Armand Simon, au château des Six-Monts, à Hastière.

Le baron et la baronne Marcel Pecsteen, chalet Flore, à Oostcamp.

M. David Fischbach-Malacord, au château de Grimonster, par Ferrières.

Le baron et la baronne Pycke de Peteghem, au château de Nouvelles.

Le baron Maurice Snoy, au château de Clabecq.

M. et Mme T'Schaggeny, à Spa.

Les vicomtesses d'Hendecourt, au château d'Arthey.

Le comte et la comtesse Jean de Beauffort, au château de Loyers.

Mme Veydt, au château de Gennevaux, par Saint-Denis-Bovesse.

Mme Bertrand, à Uccle.

M. et Mme Jules Descamps, à Merbes-le-Château.

Le comte Jean de Beauffort, à Loyers, par Namèche.

Mme de Cooman, à Oude Gracht, Meerbeke lez-Ninove.

Le comte Charles de Lannoy, au château de Donck, à Brasschaet.

Mlle Delhasse, à Bonne (Modave).

La vicomtesse C. Desmaisières, au château de Heers (Limbourg).

La baronne M. de Tornaco, au château de Voordt, près Looz.

M. Marcel de Vigneron, au château de Beauchêne, par Maredret.

Le baron Albert Greiner, à Gavere (Flandre orientale).

Mme Alban Kervyn, au château de Wodémont, par Visé.

Mlle Suzanne Robbe, Landrust, ter Schoor, Ninove.

M. Léon de Smeth (de Tournai), à Leefdael.

La baronne Adolphe de Fürstenberg, au château de Xhos, par Anthisnes.

M. et Mme Herman-Dons, M. Huart-Hamoir, à Wépion-sur-Meuse.

M. Moyse (de Liége), à Ville-en-Hesbaye.

Mme Visschers, à La Rimière-Rotheux, par Nandrin.

M. et Mme Jules Hansez, à Bastogne.

La comtesse Emile d'Oultremont, au château de Morval.

Le comte et la comtesse Gaston de Liedekerke, au château d'Arville.

Le baron et la baronne Snoy, au château de l'Hermite.

Le comte et la comtesse Philippe de Beauffort, au château de Linden.

Mme Aug. Dupont, au château de Pâlogne, par Hamoir-sur-Ourthe.

M. de Leu de Cecil, à Court-Saint-Etienne.

Le vicomte Ch. de Nieulant, à Yvoir.

Le baron et la baronne de Roest d'Alkemade, au château de Dwersbosch, par Loth.

Le chevalier de Schoutheete de Tervarent, au château de Corbeek-Loo.

La comtesse A. d'Yve de Bavay, au château de Bois de Lessines, par Lessines.

M., Mme et Mlles Serweytens, à Scheepsdaele (Bruges).

Mme G. Trasenster-Nagelmackers, au château de la Fagne, à Marras, par Spa.

M. G. Le Grand, au château de Jemappes.

La comtesse Gaston de Liedekerke, au château d'Arville, par Faulx.

La comtesse de Ways-Ruart, née baronne de Rosée, au château de Ways-Ruart, par Genappe.

La vicomtesse de Sousberghe, née de Malcamp de Virelles, au château de Virelles, par Chimay.

Le comte d'Herbeumont, au château de Colonster.

Le comte de Pontbriand, au château de Chin.

M. et Mme J. Oor, dans les Dolomites.

Le comte Charles de Beaurepaire de Louvagny, au château de Filescamps (France).

Le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, au château d'Eysden (Hollande).

Mlle Leroy, à Spiez (Suisse).

Mme Huismans-Van den Nest, à Saint-Blasien (Forêt-Noire).

M. et Mme Élie Nias, à Marienbad.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme B. Allard, M. Georges Allard, ministre de Belgique à Mexico ; M. Maskens, ministre de Belgique à Rome ; M. R. van der Elst, secrétaire de la légation belge à Rome.

A Liége : Mme Minette.

×××

Avant de partir en villégiature, abonnez-vous à *La Ronde de Nuit*, 4, boulevard Anspach. Tél. 115.08. Assurance gratuite contre le vol. Références ministérielles.

×××

Amazones.
Jacques Frickx, tailleur spécialiste,
1, avenue des Arts, Bruxelles. Tél. 4451.

×××

L'automobilisme triomphateur et envahissant. — Nous avons dit que les Usines Minerva étaient, depuis un an surtout, dans une période de prospérité sans exemple dans les annales de l'automobilisme et nous avons, à ce sujet, donné des chiffres d'une suprême éloquence. En voici, sur le même objet, d'autres tout aussi significatifs et tout aussi exacts :

L'augmentation des ventes pour les neuf premiers mois de l'exercice en cours est de 1,172,000 francs. Le mois de mai seul accuse une augmentation de 187,152 francs sur le mois correspondant du dernier exercice et, à fin mai 1910, les Usines Minerva ont déjà vendu six voitures de plus que durant l'exercice 1909 tout entier. Si l'on tient compte des ordres en cours, on peut estimer que la vente des derniers mois portera l'augmentation totale de l'exercice à environ 1,800,000 francs, ce qui assurera un bénéfice d'environ deux millions.

Les commandes arrivaient même déjà, pour 1911, en telle abondance qu'il a fallu d'urgence agrandir l'usine afin d'assurer une fabrication annuelle de 1,200 châssis. Or, à ce jour, cette production est déjà vendue, ce qui vaudra aux actionnaires un bénéfice de deux millions. Les dits actionnaires sont d'ailleurs habitués, depuis la fondation des Usines Minerva, à un dividende de 10 p. c., revenu qui s'élèvera cette année à 12, voire 15 p. c.

Cette prospérité n'a rien qui doive surprendre : elle est due à l'esprit d'organisation et de méthode des dirigeants, à la fabrication parfaite résultant de l'outillage perfectionné dont ils ont doté l'entreprise, à ses 1,500 ouvriers d'élite, enfin à ce remarquable moteur sans soupapes grâce auquel l'Américain Knight a résolu le surprenant problème de munir les Minerva d'un moteur absolument silencieux, assurant une augmentation de 20 p. c. de force avec une économie de 25 p. c. d'essence.

Rares sont de telles entreprises, qui constituent pour ceux qui y participent une véritable fortune.

×××

D'Anvers :

Lundi a été célébré, avec grand éclat, le mariage de Mlle Juliette Albrecht, fille de M. Gustave Albrecht, échevin du commerce de la ville d'Anvers, et de Mme, née Pittoors, avec M. Auguste Hassler, fils de M. Carl Hassler, de Wiesbaden, et de Mme, née Weygandt.

L'hôtel de ville avait reçu une ornementation toute spéciale et c'est M. le bourgmestre De Vos qui a uni le jeune couple.

M. Albrecht conduisait sa fille et le marié avait sa mère au bras. Dans la suite : Mme E. Albrecht, Mlles Rondeau et Blom.

La bénédiction nuptiale fut donnée à l'église de Notre-Dame par M. le doyen Cleyhens.

A 3 heures, un dîner de cent couverts réunissait les parents et amis des deux familles.

A Hoboken lez-Anvers a été célébré dans l'intimité — à cause d'un deuil récent — le mariage de M. Paul Vekemans, candidat-notaire, avec Mlle Berthe Delange, fille de M. Maurice Delange, industriel, et de Mme, née Germeau, et celui de M. René Vekemans avec Mlle Emilienne Goethals, fille de M. Emile Goethals, conducteur principal des ponts et chaussées, et de Mme, née van Puyfelick. MM. Paul et René Vekemans sont fils du notaire Paul Vekemans et de Mme, née Coosemans.

Ces mariages, qui unissent des familles extrêmement sympathiques, avaient mis sur pied le village tout entier et nombre de citadins étaient présents à la cérémonie.

Les témoins étaient : Pour les mariés, leur frère, M. Georges Vekemans ; pour Mlle Delange, M. Albert Delange, son frère, et pour Mlle Goethals, M. Alphonse Goethals, son oncle.

A son entrée dans l'église d'Hoboken, le cortège nuptial comprenait :

M. Maurice Delange et Mlle Berthe Delange, M. Emile Goethals et Mlle Emilienne Goethals, M. Paul Vekemans fils et Mme Paul Vekemans, M. René Vekemans et Mme Jacques Blockx, M. Jacques Blockx et Mme Maurice Delange, le notaire Paul Vekemans et Mme Emile Goethals, M. Alphonse Goethals et Mme Albert Delange, M. Albert Delange et Mlle Schachmulders de Bruxelles, M. Georges Vekemans et Mlle Madeleine Goethals, MM. Max Vekemans et Maurice Delange.

Après la bénédiction nuptiale, Mme Emile Goethals réunit à un brillant déjeuner, en ses beaux salons du château de Nyverheidshof, les parents et quelques amis des trois familles.

Les jeunes mariés sont partis : M. et Mme Paul Vekemans en Allemagne, et M. et Mme René Vekemans, en France et en Suisse.

×××

De Liége :

On nous annonce les fiançailles de Mlle Jenny Thimister, fille de M. Victor Thimister, conseiller communal, et de Mme, avec M. Emile Houart, licencié en sciences commerciales et consulaires, attaché au ministère des colonies.

M. et Mme Edouard Balser offriront un lunch, aujourd'hui dimanche, en leur superbe château du Rond Chêne, à l'occasion du Concours hippique d'Esneux.

On annonce les fiançailles du comte Mario Minette d'Oulheye, fils du comte Léopold Minette et de Mme, née baronne de Macar, avec Mlle Christine de Pitteurs Hiegaerts d'Ordange, fille du baron de Pitteurs d'Ordange et de la baronne, née baronne de Cartier d'Yves.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Fausta Minette, fille de feu M. Edmond Minette et de Mme, née Becquet, avec M. Hadelin d'Andrimont, fils de M. Paul d'Andrimont et de Mme, née de Prez.

Mardi dernier a été célébré dans l'intimité le mariage du baron Etienne de Macar, fils de feu le baron Fernand de Macar et de Mme, née de Sauvage, avec Mlle Denise de Neuville, fille de feu M. Pierre de Neuville et de Mme, née Dupont.

Les témoins étaient : Pour le marié, le baron Fernand de Macar, son oncle ; pour la mariée, M. Léon de Neuville, son oncle.

×××

De Namur :

Le 10 juin est décédée Mme Emile Willems, née Louise-Raphaëlle Warnant, femme du capitaine-commandant Emile Willems, du 1er régiment de lanciers.

Cette mort met en deuil la famille Warnant, le major en retraite Eugène Willems, Mme Eugène Delbève, M. Dobelle et Mme, née Silberreiz, et leurs enfants ; M. Robert Dobelle et Mme, née Marguerite Silberreiz.

Mme Willems n'avait que quarante et un ans. Femme de lettres, elle a collaboré à divers journaux, où sous le nom de Raphaëlle elle a écrit des chroniques remarquées.

×××

De Paris :

Dans la colonie belge :

La baronne de Dorlodot a donné une grande réception le jeudi 23 juin, de 5 à 7 heures.

La comtesse Cornet, qui a été fort souffrante pendant toute la saison mondaine, reçoit maintenant quelques amis. Elle donne des goûters intimes le vendredi.

Le prince et la princesse Pierre de Caraman-Chimay ont donné un bal blanc des plus élégants en l'honneur de leur nièce, fille du prince de Chimay.

Le comte et la comtesse Albert Bruneel ont donné une série de grands dîners suivis de brillantes réceptions en leur bel hôtel du faubourg Saint-Germain.

Au cours de ces soirées on entendit Falkenstein et son brillant orchestre.

Dans l'aristocratique assistance on remarquait :

Le baron Guillaume, ministre de Belgique ; LL. AA. le prince et la princesse de Caraman-Chimay, LL. AA. SS. le prince et la princesse P. d'Arenberg, S. A. S. la princesse de Croy, le duc et la duchesse de Lévis-Mirepoix, le comte et la comtesse de Montebello, le comte et la comtesse de La Laurencie, Mme Leghait, etc.

×××

De Lille :

Le mardi 2 juin a été béni, en l'église de Mons-en-Barœuil, le mariage de M. Albert Delwart, fils de M. Delwart et de Mme, née Liénart, avec Mlle Madeleine Virnot, fille de M. Victor Virnot et de feu Mme, née Bocquet.

Les témoins étaient : Pour le marié, M. Liénart, son oncle, et M. Henri Delwart, son cousin germain ; pour la mariée, M. Virnot et M. Charles Bocquet, ses deux grands-pères.

Une réception suivie d'un déjeuner de famille a eu lieu, après la cérémonie, au château « Les Sartes », chez les parents de la jeune mariée.

×××

Le *Figaro*, le grand journal international, qui s'intéresse beaucoup aux choses de Belgique, a demandé à M. Camille Lemonnier, après la visite récente que M. Emile Berr fit à Bruxelles, un article sur Bruxelles. Le maître écrivain a envoyé au *Figaro* cette intéressante chronique sur l'« esprit bruxellois » :

« Si l'Ame belge est devenue une question irritante surtout entre Belges, du moins il est permis de s'entendre sur

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
■ Concert ■
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Avenue LOUISE, 108

L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans fatigue, sans régime
FAIT MAIGRIR
les régions trop grasses.
RÉSULTATS RAPIDES & PROGRESSIFS
Le demander dans toutes les bonnes Pharmacies
Dépôt général : 70, Boulevard Malesherbes, Paris
Dépôt à Bruxelles, pharmacie Vergauwen, 160, boulevard Anspach

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

Zambrene
Weatherproofs

Les Zambrene Slip overs sont reconnus dans le monde entier comme étant les vêtements « Weatherproof » par excellence, tant pour leur confort que pour leur hygiène et leur imperméabilité. Cette qualité est obtenue par un traitement spécial que l'on fait subir au fil *avant* et *après* le tissage. La doublure est soumise au même procédé. L'eau ne peut donc y pénétrer que par pression ou friction. Ni le vent ni la poussière ne traversent ce tissu : l'air seul y pénètre. Si donc vous portez un **Zambrene Slip over** ou **Motor-Coat**, vous avez un vêtement à la fois imperméable, souple, confortable et hygiénique. Exigez la marque « Zambrene » sur chaque vêtement.

EN VENTE PARTOUT

Tous les vêtements, aussi bien pour dames que pour messieurs, ont du chic et du style.

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

l'esprit bruxellois, depuis que deux auteurs ont trouvé le moyen de faire applaudir sur la scène une pièce très joliment venue et incontestablement bruxelloise. Paris, qui l'a applaudie avec une bonne humeur charmante, dans une de ses heures d'amusement facile, peut-être s'est rappelé qu'il avait ri pendant plus d'un quart de siècle des histoires joyeuses débitées par ces trois pince-sans-rire, Alfred Stevens, Aurélien Scholl et Léopold Stapleaux. Stevens et Stapleaux étaient Belges, et plus ou moins Belges de Bruxelles. Scholl, lui, dont le nom évoquait certains relents qui parfument la gaieté des kermesses flamandes, se rattachait, dit-on, à une ascendance gantoise, bien qu'il se réclamât du Midi. Mais rien ne ressemble à l'accent de Marseille comme l'accent de Gand, quand Gand s'exprime en français; et, par surcroît, Scholl parlait savamment le bruxellois. Quand, à l'heure de l'apéritif, chez Tortoni, il donnait, dans ce jargon spécial, la réplique à Stevens et Stapleaux, tout Paris riait, de la Butte à l'Opéra.

C'est que vraiment leurs galéjades, à travers cette déformation d'une langue qui n'était pas même le belge, mais essentiellement le bruxellois, avait une intensité comique singulière, d'une drôlerie qui était dans l'altération du mot et le tour d'esprit plus encore que dans la générosité de l'anecdote.

La mésaventure du bon bourgeois de Bruxelles, débarquant à Paris « avec une malle contraire et un parapluie trop court » — lisez qu'au départ ce particulier avait oublié son parapluie et s'était trompé de malle — fit en son temps le tour des boulevards. Elle eût été quelconque sans la bouffonnerie résultant de l'impropriété des termes.

C'était là, après tout, une des formes du langage bruxellois, caractérisée par la perversion du sens des mots et qui est courante même dans une bourgeoisie qui dépasse la condition des Beulemans. Elle formait, en marge de la langue de culture, un résidu savoureux d'expressions locales où dominait surtout ce qu'on appelait le marollien, en raison de l'agglomération où ce jargon mi-argotique se parlait.

Au cœur de la vieille ville, dans le dédale des impasses et des venelles du quartier des Minimes, vivait, à cette époque, un ramassis grouillant et picaresque de mendigots, de sabouleux, de truands et de ribauds, espèce de Cour des Miracles aux bouges mal famés où se faisaient prendre les chourineurs et les escarpes, mais qui, par ailleurs, avec ses petits métiers : rémouleurs, rétameurs, ramoneurs, chiffonniers, débardeurs, portefaix, marchandes de pommes et d'oranges, racleurs de guitare et de violon, joueurs de clarinette et d'accordéon, chanteurs de complaintes et ténors sans voix, gardait une débonnaireté relative. C'étaient les Marolles.

Comme on dit flamand de la langue que parlent les gens de Flandre et wallon de l'idiome parlé des gens de Wallonie, il fut dit marollien du « sabir » qui avait fini par sécréter, chez ce populo des Marolles, francs lurons, mauvaises têtes et bons cœurs, de la coutume, des modes d'existence et des particularités de la race à travers l'histoire. Ripopée de « rouchi », de « flamin », de patois urbains et ruraux mixturés dans la chaudière des âges avec les détritus corrompus de la belle langue de France parlée à la Cour des ducs et des infants, et le hoquet guttural des jargons d'Espagne que, par les provinces, répandirent les miquelets du roi Philippe. Et ne serait-ce pas cette cuisine aux ratas composites qui, jusqu'à un certain point, fut la cause de l'inhabileté traditionnelle du bruxellois à se formuler dans un langage qui ne soit pas uniquement composé des bas morceaux du vocabulaire des peuples ?

Au fond, ce qui désarmait Paris chaque fois qu'à ses oreilles on écorchait la noble clarté harmonique de sa langue, c'est la bonhomie truculente et hilare, c'est aussi la candeur de ce parler d'un peuple franc, sain, jovial, et qui est bien près de croire que le français de Bruxelles tel qu'il le parle vaut bien celui de Paris, puisqu'il lui permet de raconter des « dontjes » et des « flooskes », d'une essence concentrée qui dégote toutes les bonnes blagues de ces « fransquillons », comme il se plaît à le dire. Il est bon enfant, du reste, le Bruxellois, et rit tout le premier des gasconnades auxquelles le porte un penchant invétéré à la « zwanze ».

Il semble, au surplus, que son parler gras, pâteux, baryphonique, amusé, aux désinences féminines écrasées, s'approprie naturellement à son goût d'une vie facile, plaisante et gourmande. On sent une correspondance entre la voix humide, le verbe juteux, la lenteur chantonnée des tours de phrases et le plaisir foncier à exprimer ce qui est bon, joyeux et désirable dans un bien-être un peu court, un dîner plantureux et le rythme d'une existence bien ordonnée. C'est que le Bruxellois aime s'entourer des choses qu'il apprécie : si occupé que soit son temps, il trouve toujours le moyen d'y ménager des repos pour d'honnêtes jouissances. Il est jouisseur, en effet, parfois avec sagesse, le plus souvent avec un entraînement à exagérer son plaisir. Il est de ceux qui peuvent rester six et huit heures à table, buvant, mangeant, puis recommençant là où depuis longtemps un Français eût fini. A ce signe se reconnaît bien la descendance des goulafres brabançons qui, aux fêtes des Joyeuses Entrées, tenaient la table jusqu'à dix jours durant, s'entonnant, faisant ripaille... Eux-mêmes, du reste, n'étaient-ils pas de la lignée spirituelle des pléthoriques modèles dont Rubens et Jordaens faisaient les atlantes qui, à dos ramassé, soutenaient l'échafaudage pesant de leurs arcs de triomphe ?

Allez voir aux innombrables restaurants de l'Exposition fonctionner les organismes vigoureux de leurs petits-fils ! On a le sentiment, devant ces tablées compactes, absorbant des nourritures sans fin, d'un rite sacré accompli avec méthode et joie. Le plaisir de la bonne chère ne se sépare pas des graves occupations courantes de la vie. Nulle part, peut-être, on ne dîne plus copieusement et plus sainement que dans les grandes maisons bourgeoises, parmi le décor des tableaux, des marbres, des métaux ciselés et des verreries combinés exprès, semble-t-il, pour exalter l'heure cordiale.

Un des brillants chroniqueurs du *Figaro*, M. Emile Berr, dans un spirituel croquis récent, ne manque pas de signaler, comme un trait qui lui paraît se rapporter à toute la race, la joie de vivre. Elle est active, sereine et continue : elle tient au cœur même de la population et elle n'est découragée par rien. Au terrible assaut qui emporta la merveilleuse place de l'Hôtel-de-Ville, on la vit presque sous les boulets de Villeroy ramasser les matériaux de la démolition pour en refaire la cité nouvelle. Il faut lire, d'autre part, l'extraordinaire entrain que Bruxelles déploya en ses quatre Glorieuses de 1880.

On le vit se ruer à la Révolution comme à une kermesse, héroïque, rigoleur, plein de bravade et de jactance, partant faire le coup de feu entre deux baffres de cabaret. C'est la même endurance joviale qui s'aperçoit dans ses querelles politiques et le fait se reprendre au lendemain des événements qui ruinent sa foi et ses intérêts.

Son histoire est pleine de cette ardeur à vivre qui lui met le sang à la tête et le rire aux dents quand elle ne l'aide pas à réaliser le bel effort d'une totalisation de ses puissances et de ses énergies comme en l'Exposition actuelle. Alors c'est, en plus de l'admirable élan quotidien, le petit coup de folie qui, aux heures du succès, s'empare du travailleur après une grosse dépense de force.

Il faut prendre ce peuple comme il est, avec sa gloutonnerie active, sa gaieté cordiale et son héroïsme tranquille. Sensuel, épais de chyle, ronflant, épris d'oripeaux et d'allégories, il se presse aujourd'hui sous les portiques de sa « World's Fair », comme il se délectait jadis aux Entrées de souverains. N'est-ce pas ici encore, d'ailleurs, ce défilé de foules bigarrées, en burnous, en uniformes et en bourgerons, où l'officiel se mêle à l'exotisme, l'ouvrier au patron, et les lointains colons à l'indigène, parmi l'illusion d'une cité de staff et de toile peinte, une prodigieuse Joyeuse Entrée, dont les héros, cette fois, ne sont plus les rois et les princes, formes antérieures des dominations, mais ces autres maîtres du monde moderne, inventeurs, constructeurs, penseurs, savants, artistes et toute l'immense collaboration anonyme qui anhèle et forge sous leurs ordres, cependant que Bruxelles-Kermesse, placée au fronton, bat la caisse et fait la parade devant les Californies et les Eldorados où s'accomplit, par le miracle du sang et des sueurs mués en or, la grande alchimie contemporaine. »

×××

EXPOSITION

dans les salons de la Maison Virot, succursale rue Royale, 106, au premier étage. Chapeaux inédits en broderie, ombrelles, écharpes, etc.

LA RONDE DE NUIT 4, boulev. Anspach Tél. 115.08
assure gratuitement contre le vol.
Références ministérielles.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

Les danseurs

Les danseurs russes ont si bien émerveillé le public qu'ils ont amené une réaction en faveur des rôles d'hommes dans les ballets.

Depuis longtemps, une défaveur s'attachait à ce rôle; on avait quelque peine à admettre les pointes, les entrechats et les voltes d'un homme sur la scène. On semblait croire qu'il ne pouvait que faire de l'acrobatie pour excuser son rôle; on le trouvait ridicule s'il déployait des grâces. Bref, on réservait de plus en plus aux femmes tout le mérite de la danse et, autant que possible, on remplaçait l'homme par une femme en travesti.

Peu à peu les maîtres de ballet eux-mêmes sont remplacés par des femmes. C'est ainsi que M. Hansen, mort en 1907, a été remplacé à l'Opéra par Mme Stiehel, qui est d'ailleurs une femme remarquable, dont les idées sont toujours heureuses. Un homme cependant, M. Girodier, est second maître de ballet, et M. Domengie est le régisseur de la danse.

L'Opéra compte encore, comme premiers danseurs, MM. Cleret, A. Anselme et G. Ricaux; comme seconds danseurs, MM. Javon, Férouille, Milhet et Thomas. M. Raymond remplit le rôle de mime. On voit que la carrière n'est pas désertée et qu'elle peut facilement recevoir un lustre nouveau, si le public revient de ses préjugés à cet égard, comme on peut le croire.

L'homme n'est pas fait pour la grâce, on ne saurait en douter; il peut cependant, dans la danse, montrer plus de souplesse nerveuse que la femme et montrer une mimique savante, une noblesse d'attitudes et une adresse qui donnent toute l'importance à son rôle. Sans aller jusqu'à l'acrobatie, il peut certains tours de force dont la femme est incapable, et le mérite apparaît dans la mesure exacte et l'harmonie avec le sujet.

×××

Lorsque Louis XIV fonda l'académie de danse, il déclara dans l'acte de fondation que la danse était utile aux hommes non seulement pour développer chez eux l'adresse et le maintien, mais encore pour préparer des hommes de guerre.

Ce serait peut-être beaucoup que d'exiger de nos soldats qu'ils sachent danser et faire des entrechats; ce qui est certain, c'est que presque tous nos danseurs célèbres ont vécu très vieux : Gaétan Vestris est mort à près de quatre-vingts ans; son fils, Auguste Vestris, est mort à cent deux ans; Noverre est mort à quatre-vingt-trois ans; Petitpas, mort vers 1898, avait près de quatre-vingts ans, et son frère, qui est encore maître de ballet honoraire à Saint-Pétersbourg, a près de quatre-vingt-quinze ans; Louis Mérante est mort en 1887, mais son frère, Francis, qui avait fait sa carrière en Italie, est mort à près de cent ans, vers 1902, à Notre-Dame de Bon Secours, près de Rouen.

Que les jeunes gens se le disent : la danse fait vivre longtemps. Tel premier danseur, comme Gaétan Vestris, reparut sur la scène pour le cinquantenaire de ses débuts, recueillant encore les applaudissements du public à l'âge de soixante et onze ans.

Nos premiers ballets, au temps de Louis XIII et même sous Louis XIV, furent souvent bouffons ou cérémonieux. S'ils n'étaient pas comiques, ils étaient empesés. On voyait des danseuses avec d'immenses robes à panier et des danseurs embarrassés dans de grandes et somptueuses étoffes. Le roi dansait devant la Cour, mais avec majesté et en costume splendide. On dansait sous le masque, et comme la mimique jouait un grand rôle, elle perdait tout ce que la physionomie ne pouvait exprimer.

Ce fut Vestris Ier, Gaétan, le ~~beau~~ Vestris, né à Florence en 1729, mort à Paris en 1808, qui osa, le premier, en 1770, dans le ballet de *Médée et Jason*, danser sans masque et supprimer les accoutrements ridicules et lourds imposés jusque-là. Il fut, avec son maître Noverre, le rénovateur des ballets.

×××

Le nom de Noverre doit être retenu dans l'histoire de la danse, car il est le maître incontesté, le maître de tout temps, dont les écrits contiennent toutes les règles de l'art. Il était né à Paris en 1727 et, après d'heureux débuts à Fontainebleau et un séjour à Berlin, il avait tenté vainement de réformer nos ballets. C'est à Lyon qu'il réussit à faire comprendre et applaudir ses nouvelles méthodes. Aussitôt il est appelé à Stuttgard par le duc de Wurtemberg, et c'est là que Vestris va chercher ses leçons, étudier ses réformes et revient les appliquer à Paris. Ce n'est que bien plus tard qu'il revint à Paris, à la demande de la reine Marie-Antoinette, nommé maître des ballets de l'Opéra et ordonnateur des fêtes du Petit-Trianon.

Il y avait alors un maître de ballet à l'Opéra et un autre au théâtre de la Cour, à Versailles. Les emprunts à l'Opéra étaient fréquents à Versailles, et, par là, une concurrence d'amour-propre maintenait l'art à une grande hauteur parmi les danseurs et les danseuses.

Dupré a été le dernier maître de ballet qui ait maintenu à l'Opéra les vieilles traditions du masque, des lourds vêtements et des pas solennels. Le poète Dorat tenait pour la manière de Dupré contre les innovations de Vestris :

Vestris, par le brillant, le fini de ses pas,
Nous rappelle son maître et ne l'égale pas.

Vestris cependant n'était l'élève de Dupré que par le fait qu'il était entré à l'Opéra sous ses ordres. Il était l'élève de Noverre et de son propre génie. Mais il était aussi vaniteux que possible. Ses succès et sa fortune, devenue considérable, l'avaient complètement grisé. Il disait négligemment : « Il n'y a que trois grands hommes en Europe : moi, Voltaire et le roi de Prusse. » Quand le grand Frédéric mourut, on lui dit : « Eh bien ! vous n'êtes plus que deux ! » Mais son fils, Auguste Vestris, avait grandi, et le père répondit : « Allons donc ! M. de Voltaire et moi ne venons pas à la hauteur de la jambe de mon fils ! »

×××

Il appelait son fils « le diou de la danse ! » Ce fils eut en effet des succès supérieurs encore à ceux de son père. Comme il dansait à Londres, le Parlement suspendit sa séance pour aller l'applaudir, et cependant il s'agissait à ce moment d'une question des plus graves. Il avait épousé une danseuse, Catherine Augier, dite Aimée, qui l'adorait, et qui, affolée de jalousie, se donna deux coups de poignard et en mourut peu après.

Les deux Gardel étaient élèves de Vestris; l'un d'eux lui succéda, tandis que Duport, qui avait failli éclipser la gloire de Vestris, s'en allait en Russie. Il faut citer à cette époque Corali, Aumer et surtout Saint-Léon, et le troisième Vestris, fils d'Auguste, mais pour peu de temps.

Saint-Léon fut longtemps le maître incontesté. C'est lui qui a fait *Coppélia* avec Nuitter. Petitpas et Mérante ont régné avec lui, et le dernier premier danseur qui ait connu de gros appointements fut Chopis, dit Chapuis, dont la fille a épousé le général André. Chapuis quitta l'Opéra au moment de la guerre de 1870, se réfugia à Bruxelles et mourut peu après.

Depuis lors, Vasquez a été un remarquable premier danseur, et M. de Soria a été un mime applaudi; mais c'est à peine si aujourd'hui le public prête attention aux danseurs, quel que soit leur talent.

Plusieurs rêvent d'une réforme de la danse; mais qui peut lutter contre les préférences et les habitudes du public ?

(*Le Gaulois.*)

MUSIQUE

Le premier concert de musique ancienne, organisé à l'exposition d'Art du XVIIe siècle, par la Société internationale de Musique, aura lieu le vendredi 1er juillet, à 3 heures, avec le concours de Mmes Ten Berghe, cantatrice; Béon, clavécin et orgue; MM. Delfosse, viole de gambe; Boone, flûtiste, et Van Bever, hautboïste, et du « Nouveau Quatuor vocal gantois ».

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

BEAUX-ARTS

La fortune de Rubens.

En face des chefs-d'œuvre merveilleux dus au génie de Rubens et que l'Exposition d'art du XVIIe siècle offre, en ce moment, à notre admiration, on s'imagine aisément que la fortune du maître devait atteindre un chiffre colossal. Pourtant, si l'on consulte les documents du temps, on constate que malgré l'énorme succès de Rubens, les prix qu'il demandait de ses productions géniales étaient des plus modestes. C'est ainsi que son *Adoration des Mages*, peinte en 1633, lui valut 920 florins; son *Portement de Croix*, du Musée de Bruxelles, 1,600 florins; la *Communion de saint François*, 750 florins.

Il appert que Rubens fixait souvent le prix de ses tableaux d'après le temps qu'il y consacrait, car il ne voulut recevoir que 75 florins du *Martyre de saint Georges*, peint pour les arbalétriers de Lierre, parce que ce travail ne lui demanda que peu de jours; et tandis qu'il ne se fait payer que 2,400 florins pour ce chef-d'œuvre admirable, *La Descente de Croix*, de la cathédrale d'Anvers, exécutée avec une rapidité qui tient du prodige, il réclame le double de cette somme pour les travaux décoratifs dont on le charge lors de la Joyeuse Entrée de l'archiduc Ferdinand.

L'*Assomption* lui valut 1,600 florins; l'*Adoration des Mages*, exécutée pour l'abbaye de Saint-Michel, 1,300; la *Pêche miraculeuse*, de Notre-Dame de Malines, 1,000; les tableaux de l'église Saint-Jean, dans cette même ville, 1,800; le *Saint Roch*, 800.

D'ailleurs, même à l'époque de sa plus haute splendeur, Rubens lui-même n'évaluait pas à plus de 100 florins par jour l'argent que lui rapportaient ses tableaux, et son traitement comme peintre d'Albert et d'Isabelle ne lui rapportait que 500 francs par an.

Chose curieuse, le prix des tableaux de Rubens n'augmenta pas sensiblement après sa mort.

Exposition de 1910

BRUXELLES-KERMESSE

Reconstitution du VIEUX-BRUXELLES

Quatre concerts par jour, théâtre de polichinelles, hippodrome.
Tous les soirs retraite aux flambeaux

ATTRACTIONS AMERICAINES

Water-chute, Scenic-railway, etc.

Illuminations féeriques — Tous les dimanches et fêtes, fêtes de nuit

ABONNEMENTS : 10 francs ; 7 fr. 50 pour les membres du Touring Club. 5 francs pour les personnes ayant une réduction à l'Exposition et pour les enfants en dessous de quinze ans. Bureau d'abonnement : Rue des Colonies.

UNE ORGANISATION MODERNE

Si près de deux siècles d'un succès toujours croissant sont un gage d'excellence, — et qui le nierait ? — Contrexéville est bien assurément une station thermale excellente. Elle l'est davantage encore, cela va sans dire, depuis qu'à l'aide de travaux considérables, on en a fait la plus moderne, la plus confortable des villes d'eaux.

Sa cure est indispensable à tous. L'eau s'y boit le matin de très bonne heure, à jeûn, par grands verres, à doses quotidiennes progressives. Les effets salutaires de ce traitement interne sont célèbres. Ils se rapportent à la fois aux maladies de l'estomac, de l'intestin et des reins : gravelle, goutte, diabète, coliques hépatiques et néphrétiques, arthritisme en général, artério-sclérose. L'eau de Contrexéville améliore très rapidement les estomacs paresseux et dilatés. Parvenue dans l'intestin, elle le décongestionne et réveille l'appétit. Enfin, son action bienfaisante sur le rein est tellement efficace que, dans le monde entier, on appelle la Source du Pavillon : « La Reine du Rein ».

Le traitement externe n'est pas moins salutaire. Outre qu'il aide à l'action interne de l'eau, il agit par lui-même, et ceci permet aux personnes qui accompagnent des malades à la station, sans en être directement tributaires, d'y mettre à profit leur séjour. Les travaux qui viennent d'y être accomplis ont eu précisément pour but principal d'adjoindre au service d'hydrothérapie des services parfaits de mécanothérapie, d'électrothérapie, de thermo et d'aérothérapie, qui donnent à la cure toute l'efficacité possible.

Contrexéville n'est donc plus seulement une station hydrominérale de premier ordre, mais encore la station thermale modèle, et sa cure, dans un cadre à juste titre réputé comme merveilleux, la plus agréable qui se puisse rêver.

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED
EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64
Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED
DE TOUTES DIMENSIONS
AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIÉ
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

C'est ainsi que le *Martyre de saint Pierre* ne fut payé que 1,000 florins, par le banquier Jabach, et même près d'un siècle après sa mort, en 1727 (Rubens mourut en 1642), l'*Apparition de la Vierge à saint François d'Assise* ne fut vendue que 4,000 francs.

Ce n'est qu'à partir du XIXe siècle que les chefs-d'œuvre du maître commencèrent à atteindre la valeur inestimable que l'on sait.

MARIA BIERMÉ.

NÉCROLOGIE

On annonce de Russie la mort de Mily Alexievitch Balakireff, qui fut un ardent propagateur de la musique russe contemporaine.

C'est lui qui fonda la Koutchka, célèbre groupe de cinq musiciens dont il faisait partie avec Borodine, Rimsky-Korsakoff, César Cui, Moussorgski et qui puisèrent leurs inspirations aux sources mêmes de l'art populaire pour écrire des œuvres qui ont conquis l'admiration du monde entier.

Balakireff a publié un recueil de 40 chansons populaires qu'il a harmonisées, avec soin, en prenant garde de leur conserver, dans toute son intégrité, le caractère propre à chacune d'elles.

Ses plus belles œuvres sont *Thamar* et *Islamey*. En 1884, il dirigea la première exécution de *Thamar*, poème symphonique composé d'après une poésie de Lermontow, qui est d'une fougueuse audace et d'une coloration puissante.

Dans *Islamey*, fantaisie orientale pour piano, il révèle une merveilleuse écriture pianistique.

Balakireff a fondé, en 1862, une École de musique gratuite où il prodiguait toute la science de son enseignement et propageait, en même temps, ses réformes musicales. Il a rempli les fonctions de maître de la chapelle impériale à Saint-Pétersbourg, de 1883 à 1895, mais depuis de nombreuses années il vivait dans la solitude à la suite d'une cruelle blessure infligée à son amour-propre d'artiste.

La grande-duchesse Hélène Palovna, en effet, l'ayant nommé chef d'orchestre, des intrigants tentèrent de lui opposer un médiocre chef allemand.

Balakireff, froissé, donna sa démission et vécut depuis lors loin des bruits du monde, ne sortant de sa retraite que de loin en loin pour diriger une de ses œuvres.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

La mort d'Edouard VII n'a pas empêché un instant les Anglais de manifester leur sens pratique des grandes conceptions commerciales et financières : les journaux d'outre-Manche nous apprennent, en effet, les pourparlers et les négociations entrepris à Londres pour la constitution d'un trust formidable qui régnerait en maître incontesté sur l'industrie et le commerce automobiles du monde entier.

L'entreprise, organisée d'après le système américain, aurait déjà réuni l'adhésion d'une vingtaine de marques des plus connues, et si cette gigantesque combinaison se réalise, elle grouperait le coquet capital de quatre cents millions de francs !

La réussite de ce projet entraînerait la perte des petits constructeurs et la hausse certaine des moteurs. L'engouement du public pour l'automobilisme devait fatalement tenter les brasseurs d'affaires.

Faut-il rapprocher cette tentative de la création, en France, d'un groupement parlementaire de l'automobilisme ?

La coïncidence est tout au moins curieuse...

Dans tous les cas, si vous avez l'intention d'acheter une 16 HP, n'attendez pas davantage : vous risqueriez fort de devoir passer par les fourches caudines des trusteurs, qui sont plus près de leur but que vous ne le pourriez croire.

SPORTS

Escrime.

Le tournoi interrégimentaire national au sabre, tiré à l'Exposition dans la salle des fêtes, a réuni les meilleurs escrimeurs de l'armée. Dès 9 heures, le cliquetis des lames avait attiré un public nombreux autour des planches d'assaut.

Les éliminatoires laissent en présence les 3e régiment de ligne, régiment des grenadiers, École d'application, 9e régiment de ligne, 8e régiment de ligne, artillerie de forteresse de la position d'Anvers, 11e régiment de ligne, 5e régiment de ligne, 1er régiment de ligne et régiment des carabiniers, qui entament aussitôt la demi-finale.

Les vainqueurs luttent entre eux pour la finale et, enfin, le lieutenant-général Cuvelier, commandant la circonscription, proclame vainqueur : le 5e régiment de ligne, suivi dans l'ordre des 11e de ligne, artillerie de forteresse de la position d'Anvers, régiment des grenadiers, 9e régiment de ligne et 1er régiment de ligne, et remet les superbes prix offerts par le Comité de l'Exposition et la Société d'Escrime des Officiers belges.

Les tireurs ont été unanimes à féliciter les organisateurs : Le lieutenant-colonel Werbrouck, le commandant Henrion, les capitaines Maton, Courtin et le lieutenant Delfosse, sans oublier l'adjudant professeur Mathieu, les moniteurs et élèves de l'École, qui se rendirent très utiles comme secrétaires des poules.

Les jurys remplirent leurs ingrates fonctions à la satisfaction de tous. Remarqué parmi eux : Le capitaine Gillieaux, MM. Simonson, Cluseau, Willems, le capitaine Descamps, M. Buekens, les lieutenants Pierre, Gilles, etc.

×××

Championnat de l'armée. — Les championnats de l'armée réservés aux élèves de l'École militaire, de l'École des cadets et aux sous-officiers, ont constitué une des journées sportives les plus animées de l'Exposition. Dès 8 h. 1/2 du matin, les 300 inscrits et de nombreux spectateurs étaient réunis aux « courts » de tennis et les concurrents se disputèrent le sabre à la main les superbes prix offerts par le Comité de l'Exposition. Tout se passa le plus correctement du monde ; jurys et tireurs n'eurent qu'à se louer les uns des autres et le colonel Werbrouck se plut même à souligner plusieurs actes de parfaite courtoisie de tireurs avouant leurs défaites dans des coups indécis.

Les organisateurs : l'adjudant Mathieu, les moniteurs Léonard, Destrooper, le sergent Pirotte, etc. ; président et membres du cercle sportif de l'École normale furent tous à la tâche et méritèrent de vives félicitations pour leur grand dévouement.

Remarqué parmi les spectateurs : Le comte van der Burch, le colonel Werbrouck, les commandants Henrion et de Longueville, les capitaines Courtin et Buekens, les lieutenants Delfosse, Verspreet, Aerts et Hennet, MM. Simonson, Willems, Ketels, etc., tous les maîtres militaires, de nombreux maîtres et amateurs civils, etc.

Résultats (sabre) : Demi-finale. — 1re poule : 1er Faut ; 2e Marcys ; 2e poule : 1er Decourtier, 2e Bruggeman, 3e poule : 1er Strubbe, 2e De Geldre ; 4e poule : 1er Gyssen, 2e Rowie ; 5e poule : Scherlinckx (1er), Van Overstyn (2e).

Finale. — 1er Geysens, 6e de ligne ; 2e Faut, train, 3e Decourtier, 14e de ligne ; 4e Strubbe, 3e de ligne ; 5e Scherlinckx, 7e de ligne ; 6e Rowie, carabiniers ; 7e Marcy, carabiniers ; 8e Bruggemans, 3e d'artillerie ; 9e Van Gueldre, 9e de ligne ; 10e Van Overstyn, carabiniers.

Demi-finale (épée) : 1re poule : 1er Delannoye, 2e Jouret ; 2e poule : 1er Scherlinckx, 2e Hancisse ; 3e poule : 1er Bonceau, 2e Decourtier ; 4e poule : 1er Henry, 2e Tirentyn ; 5e poule : Strubbe (1er), Arasson (2e).

Finale (épée) : 1er Henry, 14e de ligne ; 2e Strubbe, 3e de ligne ; 3e Scherlinckx, 7e de ligne ; 4e Bouceau, 3e de ligne ; 5e Delannoye, 7e de ligne ; 6e Jouret, carabiniers ; 7e Decourtier, 14e de ligne ; 8e Crasson, 8e de ligne ; 9e Tirentyn, carabiniers ; 10e Hancisse, 2e chasseurs à cheval.

×××

Hippisme.

Dimanche 10 juillet, à 2 h. 1/2, concours hippique international organisé par le Cercle Équestre de Boussu-Dour.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Le Gouvernement japonais qui vient d'adhérer officiellement à l'Exposition de Bruxelles a désigné en qualité de commissaire général, M. Alexandre Halot, consul honoraire du Japon à Bruxelles.

×××

S. A. S. le prince de Monaco vient d'envoyer le grand cordon de Saint-Charles au duc d'Ursel et au baron Janssen.

Le même jour, le baron Janssen a reçu le grand cordon de Charles III d'Espagne et d'Elisabeth-la-Catholique.

×××

C'est une suite ininterrompue de banquets au *Chien Vert*.

Hier samedi, à midi et demi, la Fédération des avocats a lunché, occupant environ 300 couverts, tandis que, dans d'autres salons, déjeunaient confortablement l'Association des gaziers, le Comité des Forges du Nord de Maubeuge, la Chambre syndicale des Forces hydrauliques de Paris et les commissaires généraux. Le soir a eu lieu le grand raout offert par l'Exposition aux membres des chambres de commerce de Londres.

Aujourd'hui dimanche, le commissaire général du Brésil réunit plus de deux cents invités dans la salle des banquets, somptueusement décorée à cette occasion.

Mardi à midi, le Comité exécutif offre un déjeuner aux membres de la Commission hollando-belge et un autre aux délégués du Congrès international et mondial des Associations commerciales et industrielles de Londres.

Mercredi a lieu à midi le déjeuner offert par M. Winthour, commissaire général britannique, et, le soir, le banquet du Comité exécutif aux journalistes anglais.

Et cela continue ainsi à n'en plus finir ! C'est une vogue sans pareille, que justifie, du reste, autant le cadre prestigieux de cet établissement réputé, que sa cuisine irréprochable et ses vins incomparables.

×××

Le baron et la baronne Janssen ont donné, hier samedi, un grand déjeuner en l'honneur des ministres allemands arrivés à Bruxelles, LL. Exc. MM. Delbruck et Sidow, et M. von Kœrner, secrétaire d'État.

Y assistaient : M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail ; M. Ravené, président, et M. Albert, commissaire général de la section allemande ; MM. de Bary et von Mallinckrodt, le docteur Haniel, M. Bobrick, le comte de Westrap, le major Renner, MM. De Lannoy, Grimard, Lepreux, Nerinckx, E. Keym, le comte Adrien van der Burch, le comte de Hemricourt de Grünne, le baron de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, etc.

×××

Nous mettons de nouveau le public en garde contre la publicité qui est faite par certains promoteurs d'une entreprise d'exposition privée qui n'a aucun point de contact avec l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles et dont les réclames peuvent provoquer une confusion au sujet de laquelle diverses plaintes ont été transmises au Parquet.

Pour accentuer encore cette confusion, les promoteurs dont il s'agit annoncent la création d'une section de Beaux Arts qui, nous le répétons, n'a rien de commun avec la section des Beaux-Arts organisée par le Gouvernement belge à l'occasion de l'Exposition Internationale.

Le président du Comité exécutif,
Baron JANSSEN.

Les directeurs généraux,
E. KEYM,
Comte A. VAN DER BURCH.

×××

Après l'Exposition et le théâtre, soupers chauds.
Salons du *Restaurant Ravenstein*.
Coudenberg (rue Ravenstein). Téléph. 8874.

×××

Trois mille mineurs décorés de la croix civique visiteront l'Exposition aujourd'hui dimanche et seront passés en revue par S. M. le Roi devant le pavillon de la collectivité charbonnière de Belgique.

CHOSES DE BOURSE

Encore une semaine perdue et dont il n'y a vraiment rien à dire.

La Banque d'Angleterre a beau abaisser le taux de l'escompte et faire prévoir de nouveaux abaissements, le marché financier ne veut rien savoir. Il a les pieds nickelés.

A la Coulisse, sauf le Métropolitain, la Parisienne et la Nitrate, qui font un timide pas en avant, toutes les valeurs sont stationnaires, ou même en recul.

Au Comptant, on ne fait rien. Un seul fait à signaler : le plongeon des parts bénéficiaires Kasaï, tombées, en une seule séance, à 126. C'était tellement absurde que ça n'a pas eu de lendemain. On est remonté à 141, ce qui n'est qu'un commencement de la sagesse.

On constate un peu de raffermissement en métallurgie et en charbons.

Les autres rubriques sont sans intérêt.

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Enghien
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

HYGIÈNE & BEAUTÉ
Raffermissement des chairs
par "LA VÉNUS DOUCHE" appareil breveté
DEMANDER LA BROCHURE
à L'AUXILIAIRE MÉDICAL, Soc. anon.
8, rue de la Madeleine, BRUXELLES
TOUS ARTICLES pour les SOINS du CORPS et du VISAGE

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces,** sous déduction de **10 p. c.**, il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4.500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

Dernière création
Gorselet - Jupon
" SYLVIA ,,
en soie, fil, laine
En vente
A LA
Ville de Leuze
25-27,
Montagne aux Herbes Potagères
près des Galeries St-Hubert)

Téléphone
9557

Volant soierie et dentelle
Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50
Dernières nouveautés en articles pour automobilistes et sport
BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE
Assortiment complet en bonneterie de luxe
POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

Société anonyme belge de La Photolithe
LIÉGE
Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802
Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.
Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

BIJOUX " FIX ,,
Assortiment complet
PAUL HUBEAU
9, Marché aux Herbes, Bruxelles
BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

THE GRESHAM
ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES
La plus ancienne société anglaise sur le continent
Combinaisons des plus avantageuses
PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS
3, PLACE ROYALE, 3
Tél. 1093 BRUXELLES

MAISON
JEAN-JACQUES
Tailleurs pour dames
MANTEAUX — FOURRURES
BRUXELLES
Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX
Garanties inoffensives
POUR
CHEVEUX ET BARBE
PARFUMERIE SURFINE
GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

BROUX
10, r. S'-Florentin, Paris
A. ARON
28A, r. de Berlaimont, Bruxelles

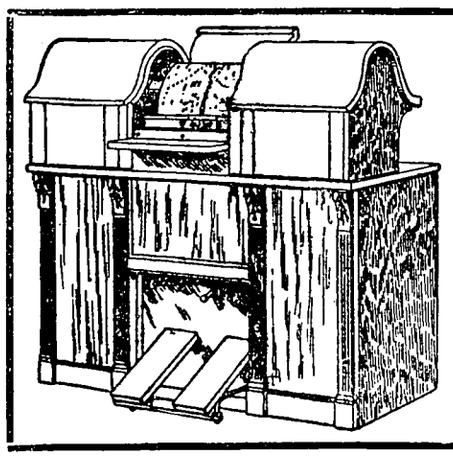
Manufacture de Glaces Argentées
Aug. NYSSENS & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME
289, rue des Palais, 289
BRUXELLES
Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage
BISEAUTAGE ET GRAVURE
FABRIQUE DE CADRES
Siège social et Direction :
L'INDEMNITÉ
Compag. d'Assurances contre le bris des glaces
Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

BRISE DE MAI
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone n° 1397
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

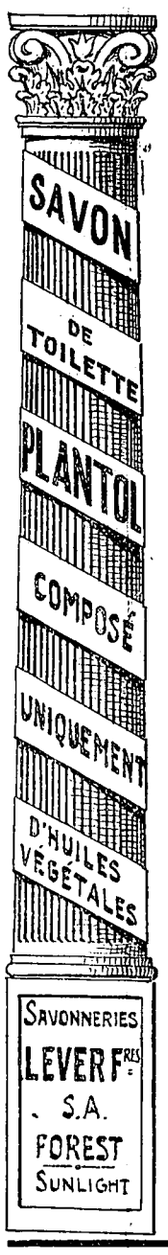
Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DEPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511



Avez-vous entendu LE PIANOLA ?
Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**
AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS
THE ÆOLIAN Cy.
114-116, rue Royale, BRUXELLES

PIANOS
GUNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale * J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

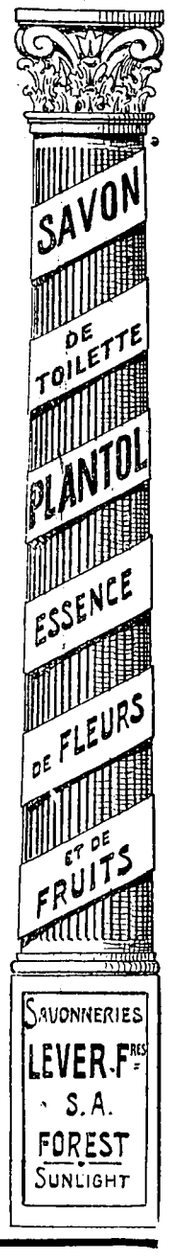


Théâtre royal du Parc

TÊTE DE LINOTTE

Comédie en trois actes,
de THÉODORE BARRIÈRE et EDMOND GONDINET

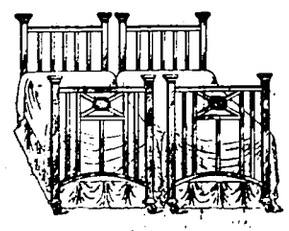
Champanet	MM.	TRESSY
Grimoine		BENEDICT
Jules Carpiquel		SCOTT
Don Stephano Ruy Gomar		LE TEMPLE
Joseph		DELAUNAY
Céleste	Mmes	JANE EYRRE
Elmire		MARTHE VIGIE
Cécile		FLOR' ALBINE
Olympia		CARMEN D'ASSILVA
Justine		PALMYRE
Le Trottin		DAULBOYS



LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

HYGIÈNE — BEAUTÉ — JEUNESSE
CRÈME SIMON J. Simon — PARIS
Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

BERVOETS-WIELEMANS
La plus importante maison de literies du pays
FOURNISSEUR DE LA COUR
Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi
Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



LA CÉRAVENE
PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE
Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour
ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE
EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles

EN VISITANT
L'EXPOSITION
IL NE FAUT PAS MANQUER
D'ADMIRER LA VITRINE
DES
BIJOUX
" FIX "
SITUÉE DANS LA
SECTION FRANÇAISE
DE LA BIJOUTERIE

SCHUMACHER
95, RUE DU TRONE
Tél. 5657
Vins, liqueurs
DÉPÔT
champagne
Baron Duval

Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra
FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

BICHARA?

Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA
Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA
Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA
Bichara qui embellit la Femme
Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé
Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.
Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde
BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES
rue de l'Ecuyer, 21-23
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS APRÈS LES THÉATRES
(Service à la carte comme en plein jour)
Vins renommés. — Bock et bières anglaises
Téléphone 1010

PIANOS
PLEYEL
L. DE SMET
99, RUE ROYALE, 99

Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 44

3 JUILLET 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

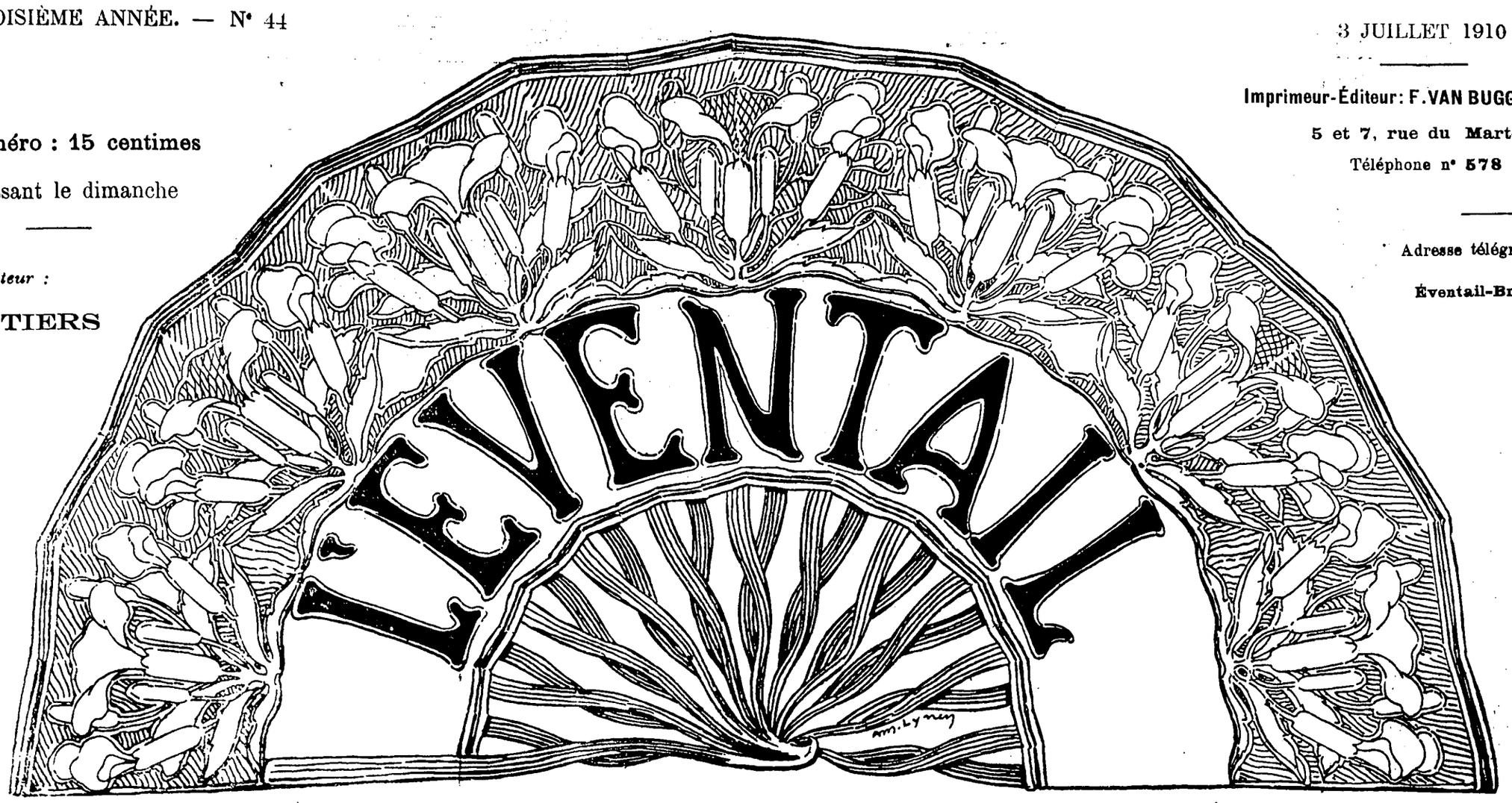
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 25. — Celui-là sait aller depuis longtemps à bicyclette, celui-ci apprend, il titube sur la grand'route, parfois il perd absolument la tête, il lâche la pédale, le guidon, tout ; l'inévitable catastrophe s'ensuit. L'autre est alors supérieur, goguenard, méprisant un peu : « C'est pourtant bien facile ! » Il montre comment il faut faire, il saute en selle sans toucher les pédales, il s'élance, il volte, il freine : « Voilà, c'est bien simple... »

Bien simple, en effet. L'autre s'y remet courageusement. Il sue. Il fait des gestes inutiles. Il s'éreinte. Puis il renonce : « En voilà assez pour aujourd'hui. » On cause.

Celui qui ne sait pas aller à bicyclette explique à celui qui sait tout ce qu'il fera quand il saura. Quel programme : la Loire, l'Eifel, la Zélande, les Ardennes, la Côte d'Azur ! L'Europe y passera.

Ce néophyte va avaler toutes les routes et boire tous les obstacles. Il a un appétit formidable. Il est très heureux de tout ce qu'il va faire, heureux par anticipation. Il part au petit matin dans la fraîcheur de l'aube, il va, il pousse, il arrive à la bonne auberge, l'hôtesse est accueillante et fraîche. Cela sent le pain chaud et les roses... Quel appétit!

Celui qui sait écoute complaisamment le détail de ces beaux projets. Mais lui il les a exécutés déjà. Tout cela est derrière lui. Il n'est pas cruel. Il ne veut pas doucher l'enthousiasme de l'autre. Mais il regarde la bicyclette, il la fait aller, il a pour elle les yeux qu'un homme a pour une maison, une femme, un paysage, un bateau, grâce à qui on a eu tant de bonheur qu'on ne retrouvera plus, parce que chaque chose, chaque être ne peut nous donner qu'une part limitée de bonheur, et que quand on a mangé sa part c'est fini, bien fini. Et celui qui sait envie celui qui ne sait pas.

×××

Dimanche 26. — Pluie. Beau temps. Pluie. Beau temps. Eternelle désillusion de nos étés. A chaque fois que la pluie cesse, on s'imagine que c'est fini. Puis on en prend son parti, on regarde les averses : plaisirs d'automne intercalés dans les joies de l'été.

A la première accalmie, on va voir au jardin les groseilliers rouges où l'éclat des fruits est avivé par l'eau, les lourdes fraises traînent dans la boue et les buissons se penchent jusqu'à obstruer le sentier.

L'averse va nous forcer à rentrer précipitamment. Mais pendant cette trêve, les oiseaux avaient recommencé à chanter, une araignée travaillait consciencieusement à réparer sa toile détruite pour la dixième fois dans la journée. Et le chat qui s'est avancé au seuil, grave comme un savant qui va prendre l'air un moment en sortant de son cabinet d'études où il s'est tenu calfeutré, le chat qui se lave le museau, ne se passe pas la patte derrière l'oreille, ce qui serait signe qu'il va pleuvoir.

Or, il pleut : « V'la qui rattaque à ploure! » disent les Wallons; il pleut, il pleut. Je n'ai pas été seul à être dupe.

×××

Lundi 27. — En ce temps-là, le théâtre du Parc avait découvert, avant Spaak, auteur de *Kaatje*, Félix Bodson, auteur de *Pierrot millionnaire*. Ce fut le premier succès belge, c'est-à-dire celui d'un auteur belge inconnu jusque-là, succès fait, voulu, à Bruxelles par un public bruxellois.

Je suppose qu'après cette aventure on regarde l'indicateur du chemin de fer. Quel est le bon train qui mène à la gloire? Partira-t-on pour Paris? ce soir? demain? Tout au moins on en fait le rêve quelque jour.

Bodson est rentré à Liége. Bast! tous les chemins, même le Vinâve d'Ile, mènent au Panthéon.

Bodson est poète, doucement, joliment poète, avec la note gentiment émue de sa race, et ce sentiment de la nature inséparable de l'émotion humaine ; car un Wallon rapproche toujours sa tristesse ou la joie de la terre et du ciel de sa tristesse ou de sa peine à lui pour s'en féliciter ou s'en étonner.

Bodson vient de faire paraître un livre de vers : *Au long du chemin*, et je transcris ce petit poème d'un auteur que vous avez applaudi :

Oh! bonheur d'aspirer l'air lumineux des plaines,
Éblouissement bleu plein de tièdes haleines,
Où l'alouette fait ruisseler ses chansons
Et qui flotte léger sur l'orgueil des moissons;

De cheminer sans but par la poudre des routes
Qui flambent au soleil et qui déroulent toutes,
A travers le froment, les seigles et le foin,
Un ruban de blancheur en la gloire de juin ;

Et de s'étendre las dans l'herbe d'émeraude,
Cependant que sous l'astre ardent qui la corrode,
La glèbe, fleurant bon les plantes et le miel,
Boit amoureusement la caresse du ciel !

×××

Mardi 28. — Il n'y en a plus dans les journaux que pour M. Briand, qui parle aujourd'hui à la Chambre des députés de France. J'ai l'impression, à lire tantôt son discours, — et d'autres d'adversaires, — que c'est très beau, tellement beau que tout disparaît, il n'y a plus que des mots. Batailles de mots d'abord, d'idées ensuite; mais les réalités sont si loin qu'on n'y peut guère penser.

On doit veiller à introduire dans les Parlements où on parle bien, trop bien, quelque bonhomme qui mette les pieds dans le plat et ramène brusquement sur la terre ces artistes qui planent au zénith. Justice, liberté; oui, dirait cet homme, mais il n'est pas question de cela sur ma feuille de contributions. Ce serait un bonhomme parfaitement insupportable, je le reconnais. D'autre part, je suis prêt à admettre que le peuple, l'assemblée où on oublie à l'occasion la réalité pour les mots, est arrivé à un état de civilisation aussi sublime que souhaitable, si ce peuple a à manger et n'a pas de voisins affamés.

Pures impressions d'ailleurs. Briand pour moi c'est de l'art, ce n'est plus de la politique; d'autres me disent que c'est tout le contraire. Je veux bien.

×××

Mercredi 29. — Coupera-t-on ou ne coupera-t-on pas la tête à ce Liabeuf qui tua un agent de police parisien?

Ces condamnations à mort, drames à grand orchestre à certains moments, se terminent par une scène à deux. Il n'y a plus les victimes, la foule, les jurés, les juges. Il n'y a plus qu'un condamné et celui dont dépend sa vie : le chef de l'Etat. Tout le reste, Deibler compris : des comparses. Liabeuf doit penser à M. Fallières. M. Fallières doit penser à Liabeuf. Ils ne se sont jamais vus, ils ne se verront jamais.

Liabeuf doit tellement penser à l'autre qu'il le voit : il le voit vivant en famille, déjeunant, se promenant. Il imagine le palais, les salons, l'entourage. Est-il bon, sévère, indifférent? Se laisserait-il toucher? Ces deux êtres, celui de tout en bas et celui de tout en haut, ont aussi deux vies qui se mêlent, deux pensées qui se croisent allant incessamment du palais à la prison, de la prison au palais. Comment le chef d'Etat n'arrêterait-il pas sa pensée sur celui dont il va fixer le sort : « Il se lève, il joue aux cartes, il espère. Quelqu'un entre dans sa cellule. Est-ce la vie, la mort?... Et je vais prendre une décision, et je ne sais rien, rien de sa pensée... »

×××

Jeudi 30. — Le *Deutschland*, le septième ballon dirigeable créé par le comte Zeppelin, est perdu. Personne qui refusera une sympathie émue à ce malheureux inventeur, un vieillard. La vie devrait bien se hâter de lui être douce ; mais elle n'a pas de ces hâtes.

Que ces infortunes des ballons me font donc voir comme un jeu prophétique le jeu puéril des bulles de savon.

Toutes périssent, toutes doivent périr, mais celle-là, irisée et volumineuse, que l'enfant vient de livrer à la douce brise qui passe, celle-là ne sera-t-elle pas impérissable? Elle est si robuste, elle a pris si franchement son essor. L'enfant la suit des yeux, elle monte, monte dans le soleil et la gloire.

Les ballons ont monté dans le ciel comme des fruits de lumière; ce *Zeppelin* énorme, mais métallique, n'était pas beau, mais il emportait l'orgueil, l'aspiration d'un peuple, car quel peuple — indépendamment de toute pensée guerrière — n'a rêvé d'être le premier qui d'un vol sûr irait librement dans l'espace?

La bulle de savon monte, monte. Elle éclate. Tout le monde, cependant, le savait, qu'elle éclaterait, mais l'enfant s'en désole, l'enfant va pleurer, il n'aura d'autre consolation que de recommencer.

×××

Vendredi 1er juillet. — Les journaux français nous prédisent une grève de chemins de fer. On peut n'être pas méchant, pas même révolutionnaire, et rêver avec une sorte de complaisance à quelques grèves qui, pour un temps, supprimeraient les progrès les plus admirables de la civilisation, trains, télégraphes, téléphones, etc. Ce serait une simple expérience, on souhaite qu'elle se fasse avec le moins de misères possible et qu'elle dure assez longtemps. Mais son succès serait peut-être tel — une fois l'habitude supprimée de ces « facilités » modernes — que l'humanité en un grand referendum, renoncerait à tant d'inventions qui firent sa gloire. Il y a peut-être là un sujet de roman scientifico-philosophique ou de pièce.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

M. Maurice Kufferath est parti vendredi soir pour Schlangenbade, près de Wiesbaden.

M. Guidé est parti hier matin pour faire le tour de France en auto.

Parmi les œuvres qui seront données la saison prochaine à la Monnaie, citons la *Manon*, de M. Puccini; la *Glu*, de M. Jean Richepin, musique de G. Dupont, dont Mme Friché créa le rôle principal l'hiver dernier à Nice.

Au programme figure aussi *Ivan le Terrible*, le drame lyrique de M. Gunsbourg.

Dès à présent, on s'occupe de la confection des costumes copiés sur d'anciens et merveilleux costumes russes.

Les décors seront exécutés cet été.

M. Merle-Forest, l'excellent régisseur général, a quitté Bruxelles mercredi, après la représentation d'*Orphée* donnée pour les membres de la commission hollando-belge.

Lui aussi a vaillamment gagné ses vacances, qu'il va passer à Sannois. En neuf mois il a conduit trois cent vingt-neuf représentations et fait trois cent trente-deux répétitions. C'est un record, car pour le même nombre de représentations et de répétitions il y a eu six chefs d'orchestre, MM. Dupuis, Ernaldy, Rasse, Lauweryns, Jehin et Lohse.

Et M. Merle-Forest, qui ignore la fatigue, a encore trouvé le temps d'apprendre à Mlle Beaumont, élève pour le chant de Mme Labarre et engagée, comme nous l'avons dit, à Alger, tout son répertoire au point de vue scénique.

M. Maurice Wilmotte envoie à la *Flandre libérale* une lettre sur la « saison de la Monnaie », dont nous extrayons les passages suivants :

La saison théâtrale est close, à Bruxelles, et pourtant la plupart de nos scènes de comédie trouvent encore un public. C'est qu'il y a l'étranger, le visiteur de passage, dont la curiosité moins exigeante permet, à petits frais, d'entretenir une troupe et de constituer un répertoire. Mais je ne pense pas qu'on puisse réclamer de ce public flottant le sacrifice d'attention et d'argent qu'exigeraient des spectacles d'art.

Certes, les dernières soirées de la Monnaie furent triomphales. Mais on ne pouvait espérer prolonger ces appels à la poche de nos dilettanti. Un fauteuil coûtait vingt francs, et vingt francs, pour bien des bourses, c'est une grosse somme!

La présence du Roi et de la Reine a constitué, à plusieurs reprises, un encouragement mérité. Mais j'estime qu'il y aurait lieu de multiplier, d'une façon plus effective, les marques d'appui officiel à nos directeurs d'opéra; une majoration du subside qui leur est octroyé s'impose, et je m'étonne que la question n'ait pas encore reçu une solution favorable. Lorsque l'Opéra de Paris reçoit 800,000 francs pour jouer quatre fois par semaine et monte une œuvre, au maximum deux par saison, il ne serait qu'équitable de donner la moitié de cette somme à une direction artistique dont l'initiative s'est encore manifestée, cet hiver, par la mise à la scène de neuf opéras inconnus jusqu'ici à Bruxelles. Parmi ces neuf opéras, deux appartiennent à l'histoire musicale ; ils ont été une véritable révélation pour beaucoup d'auditeurs ; je veux parler des *Fêtes d'Hébé*, de Rameau, et de l'*Iphigénie en Aulide*, de Gluck ; l'Italie actuelle était représentée par deux ouvrages, l'Allemagne par l'*Elektra* de M. Strauss, la France par l'*Eros vainqueur* de M. Pierre de Bréville. Après les deux drames lyriques de M. Vincent d'Indy et le *Roi Artus* de Chausson, c'est encore une fois notre Opéra qui a eu l'honneur de faire connaître, avant Paris, un musicien de belle et fière originalité.

Si le succès d'argent n'a pas récompensé cette tentative, il n'importe; on peut même généraliser l'observation et dire qu'à la seule exception du médiocre opéra de Puccini, dont la vogue m'a scandalisé, tous les ouvrages nouveaux donnés cet hiver ont rencontré la même indifférence. Loin que l'éducation du public bruxellois se fasse sous la courageuse impulsion des nouveaux directeurs de la Monnaie, il est triste de devoir constater que le nombre des connaisseurs et des amateurs dévoués de belle musique va se raréfiant chaque jour davantage. En revanche, que l'on joue une opérette inepte et bruyante, dont les flons-flons bercent les digestions paresseuses et dont les motifs se gravent aisément dans la mémoire, aussitôt la foule docile se précipite dans le théâtre, qui lui offre un délassement sans plus.

×××

Et pourtant, s'il est une entreprise difficile et onéreuse, c'est celle de MM. Kufferath et Guidé. Il serait puéril de se livrer à des comparaisons entre théâtres de musique et théâtres de comédie ou de vaudeville. Ceux-ci ne représentent pas la vingtième partie des soucis et des charges qui incombent à ceux-là. N'y eût-il à supporter que les frais d'orchestre, de chœurs et de ballets, déjà l'on atteindrait des totaux fort déconcertants. Mais il y a les cachets des artistes, des artistes à demeure et des artistes en représentation, et je vous étonnerais fort si je vous disais à quoi montent les prétentions de ces dames et de ces messieurs. Songez que MM. Chaliapine et Smirnoff ont touché une cinquantaine de mille francs pour les cinq soirées d'opéra auxquelles ils ont participé! A ce prix-là vous auriez la collaboration de Mounet-Sully ou de Réjane pendant de longues semaines.

Et ce n'est pas tout. Lorsqu'on a groupé et stylé chanteurs, choristes, danseuses et orchestre, on est encore loin de compte. Il faut « mettre à la scène », c'est-à-dire faire la présentation de l'œuvre au public. Dans le théâtre parlé, c'est, en somme, l'affaire de quelques séances. Un salon, une chambre, voilà d'ordinaire où se passe l'action. Dans le drame lyrique, il faut des décors somptueux, des costumes savamment dessinés, des ballets qui sont parfois de véritables reconstitutions archéologiques.

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS

LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE

S'IMPOSENT A LA CLIENTELE RICHE

BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

Pour les *Fêtes d'Hébé*, j'ai vu M. Kufferath compulsant fiévreusement les reproductions d'anciennes estampes, étudiant des attitudes chorégraphiques et les signalant à son maître de ballet pour qu'il se livrât à des essais, où la coupe du vêtement avait une grande importance et déterminait jusqu'au geste. Pour *Eros vainqueur*, ce furent les cartons des maîtres italiens qu'on dut consulter, et telle scène fut la merveilleuse reconstitution d'un tableau de Botticelli, avec les attitudes, le costume et les nuances appropriées. De même dans *Elektra*, on dut s'inspirer des fouilles de Mycènes, et les danses et jeux athlétiques, qui étaient une joie des yeux dans *Iphigénie*, avaient nécessité des recherches peut-être plus laborieuses. Sans doute on avait recouru aux lumières de nos archéologues hellénisants, MM. De Mot et Cumont, comme on avait demandé des conseils à M. Capart pour ressusciter une ville égyptienne, dans le cadre de laquelle le mystère chrétien de Tinel déroulait la sévérité monotone de ses épisodes.

Ce n'est pas tout, car il y a des effets de lumière, le lever du jour dans le *Crépuscule*, ou encore dans *Elektra*, la tombée de la nuit dans *Madame Butterfly*, tel bain laiteux du paysage par un clair de lune, tels reflets d'incendie, que de longues et patientes études ont seules permis de réaliser avec l'impressionnante vérité voulue par le spectateur. Ce n'est pas trop, croyez-le, de toute la science ingénieuse des deux directeurs de la Monnaie pour suffire parfois à ces tâches multiples, pour combiner les études musicales et chorégraphiques d'un opéra avec l'encadrement artistique qu'il réclame. Or, le public ignore cela, et il arrive qu'après trois ou quatre soirs, l'objet de tant d'efforts et de soins est sacrifié à un simple caprice d'une curiosité mal aiguillée et, tranchons le mot — ignorante. En vérité, tout n'est pas rose dans le métier d'impresario, et il n'est que juste de le proclamer à l'occasion.

×××

Une pièce qui met des braves gens en scène est assez rare de nos jours. Est-ce pour cela que lorsqu'une pièce de ce genre reparaît sur un de nos théâtres, son succès s'affirme aussitôt? Nous l'ignorons, mais nous ne pouvons que constater l'accueil très chaleureux qui fut fait, au Parc, à la reprise du *Secret de Polichinelle*, la plus honnête, la plus émouvante, la plus charmante pièce peut-être qui ait été représentée de longtemps.

Deux époux qui s'adorent et qui doutent pourtant des sentiments généreux de l'un et de l'autre, parce qu'ils croient chacun à des principes trop rigoristes chez celui ou celle qu'ils savent le meilleur être du monde; un bon jeune homme qui aime une brave jeune fille; un enfant qui jette sa gaieté mutine sur tous ces personnages et un ami sincère dont le zèle avisé les réunit tous, voilà la petite humanité sympathique qui s'agite dans cette jolie comédie, le chef-d'œuvre de M. Pierre Wolff.

Pièce ravissante, saluée par les bravos d'une salle comble, interprétation délicieuse, qui met encore une fois en valeur le talent d'artistes tels que MM. Joffre et Colombey, Mmes Suzanne Mey et Rosine Maurel.

Vraiment, on ne croirait pas au Parc être en saison d'été!

Aujourd'hui dimanche et demain lundi, le théâtre du Parc donnera les deux dernières représentations du *Secret de Polichinelle*, avec l'admirable distribution qui vient de valoir à cette reprise un succès si mérité.

La direction du Parc, qui lutte vaillamment contre les plaisirs de l'Exposition, a eu la bonne idée de ne faire commencer ce joli spectacle qu'à 9 heures; et l'affluence du public, ces soirs derniers, semble être une approbation de cette sage mesure qui permet aux amateurs de théâtre de dîner cependant à l'aise.

A partir de mardi et jusqu'au 11 juillet, le Parc reprendra la *Passerelle*, l'amusante comédie de Mme Grésac et M. Francis de Croisset. Mlle Georgette Sandry, qui créa la pièce au Parc et y obtint un si franc succès de gaieté, viendra y reprendre son rôle; avec Joffre, le délicieux artiste du Vaudeville, qui a retrouvé à Bruxelles les vives sympathies qu'il y avait laissées, cela fait encore une distribution de tout premier ordre.

Sachons gré à la direction du Parc de nous servir ces spectacles gais avec d'aussi importantes vedettes, et de contribuer ainsi à l'amusement des étrangers venus pour goûter à Bruxelles et les plaisirs de l'Exposition et les joies de notre charmante capitale.

×××

Une revue encore! En pleine saison d'été, lorsque l'Exposition attire la foule, lorsque Bruxelles-Kermesse retient dans ses murs joyeux le public amusé! Et pourquoi pas? Trois auteurs, MM. Quinel, Théo Hannon et Hauzeur, ont tenté l'aventure qui paraissait impossible, et ils ont réussi.

La nouvelle revue du Molière a pour titre : *Ousqu'est le Bossu?* Vous pensez bien qu'il s'agit de l'obsédant Bruxelles-Kermesse. Et de fait un acte entier s'y déroule. Le spectacle ainsi offert est très amusant. Il est corsé de défilés, de ballets, d'apothéoses, de tous ces accessoires somptueux par quoi s'embellit la verve des revuistes.

La commère Mlle Fromentin, le compère M. Franck, une accorte chanteuse, Mlle Andrette, MM. Léopold, Nitsom, Brouette, tout un essaim de jolies ballerines mènent au succès la Revue pimpante par ce ruban bleu ou rose, de gaieté et d'entrain, qui du prologue au dernier acte se déroule à travers la plus aimable fantaisie.

Ce très grand succès promet d'être de longue durée.

La salle est comble tous les soirs, et tous les soirs les excellents interprètes d'*Ousqu'est le Bossu?* sont obligés, par l'insistance des applaudissements, à bisser la plupart des alertes couplets de la revue, chantés d'ailleurs avec la verve la plus malicieuse.

Chaque soir aussi, les divertissements, les somptueux défilés, mis en scène avec un luxe de décors et de costumes du meilleur goût, notamment ceux du Palais du Plaisir et de l'Amour, sont salués d'interminables ovations.

Plusieurs fois, dans le courant de la semaine, il a fallu refuser du monde.

C'est un succès triomphal. Déjà, d'ailleurs, on fredonne les couplets de la revue, qui sont en train de devenir populaires.

Le théâtre Molière donne aujourd'hui dimanche deux représentations d'*Ousqu'est le Bossu?* en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/2.

×××

Comme tous les dimanches, la joyeuse Revue d'été, dont on vient de fêter à la Scala la 75e représentation, sera jouée deux fois aujourd'hui, en matinée à 2 heures et le soir à 8 h. 1/2.

×××

La saison italienne de Paris s'est terminée la semaine dernière. Elle a duré un mois. Recettes : un million.

Pendant la même époque, l'Opéra a donné *Salomé* avec Mme Garden et les ballets russes, dont toutes les représentations ont fait le maximum.

Le fait n'est pas seulement intéressant pour les directeurs de théâtre, mais pour tout le commerce de luxe de Paris, auquel ces soirées retentissantes ont donné un mouvement considérable.

Souhaitons pour Bruxelles qu'un comité de patronage se forme ici comme il s'est formé à New-York, comme il s'est formé à Paris sous le nom de « Les Amis de l'Opéra », afin de donner au printemps prochain une série de soirées extraordinaires comme en ont donné cette année les directeurs de la Monnaie, à leurs risques et périls, trop lourds pour pouvoir être supportés par eux seuls.

×××

Un certain nombre d'artistes de la troupe russe que nous avons applaudie à la Monnaie viennent d'être l'objet de distinctions honorifiques accordées par le ministre des beaux-arts de France. C'est ainsi qu'ont été nommés officiers de l'instruction publique MM. Fokine, Nijinsky et Tcherepnine. Mmes Karsavina, Gheltzer, MM. Volinine et Grigorieff ont reçu les palmes académiques.

×××

Les Opéras de Chicago et de Philadelphie seront desservis l'hiver prochain par une troupe dont feront partie Mmes Melba, Mary Garden, Eames, Destinn, Lilian Grenville, Schumann-Heink, MM. Caruso, Dalmorès, Zerola, Renaud, Dufranne, Sammarco.

×××

Mlle Lina Cavalieri, qui est devenue une chanteuse dramatique applaudie, après avoir débuté comme danseuse dans les music-halls où elle exécutait un numéro dans le genre de ceux de la belle Otero, vient d'épouser à New-York un sheriff de cette ville, M. Robert Chanler, qui est aussi un peintre de talent.

Les époux seront vraisemblablement à l'abri du besoin, car M. Chanler est le petit-fils du milliardaire Astor.

Mme Cavalieri-Chanler continuera cependant sa carrière théâtrale.

The Continental Bodega Company — Pavillon à l'Exposition — AVENUE DES NATIONS

VOYAGES

C'est la saison où l'on voyage, où ceux qui disposent de loisirs songent à se mettre en route. Malgré l'Exposition qui retient beaucoup de Bruxellois à Bruxelles, l'exode se prépare. C'est le moment où l'on dresse des itinéraires, où l'on se renseigne, où l'on consulte les horaires de trains, les guides et les livres, où les amis que l'on rencontre vous exposent leurs projets et vous décrivent ce qu'ils n'ont pas encore vu, mais ce qu'ils vont voir. Heure mélancolique pour ceux qui demeurent à la tâche. Heure délicieuse pour ceux qui vont partir. Pour ceux-ci le voyage lui-même aura peut-être, aura probablement moins de charme que ces journées de préparation, d'attente, où l'imagination contemple, goûte des enthousiasmes sans réserves, ne subit aucune désillusion.

Bientôt elles vont venir, les désillusions. Le voyage inévitablement les apportera.

Je ne veux pas médire de la saine passion de voir, qui, heureusement, se généralise, et que j'éprouve, souvent obsédante. Mais je constate que les joies qu'elle donne sont davantage dans la curiosité non encore satisfaite que dans la découverte.

On nous a trop parlé de tout ce que nous pouvons voir. On a trop écrit, et nous avons trop lu; nous avons trop subi les impressions des autres avant d'en éprouver nous-mêmes. Il n'est presque plus de pays, il n'est plus de décor au monde dont nous ne connaissions quelque description fameuse, dont nous ne nous soyons fait une idée d'après de la littérature. Cette littérature, presque toujours, a accentué la splendeur des choses, a grandi, intensifié leur impression; elle a fait cela de bonne foi parce qu'elle n'a évoqué que les beaux souvenirs, ceux des heures de sensibilité exaspérée, des heures propices à l'enthousiasme. Et pour que notre émotion devant les beautés ainsi décrites fût aussi vive, il faudrait que le moment où nous les contemplons fût aussi propice, nous trouvât dans le même état de réceptivité, faute de quoi la réalité nous paraîtra inférieure à ce que nous attendions.

Et puis les choses changent si rapidement. Nous avons lu les récits de voyages en Italie de Stendhal, de Taine, de Ruskin. Et lorsque, pour la première fois, nous passons les Alpes, nous espérons retrouver tout ce qu'ils ont vu, tout ce qu'ils ont analysé, tout ce que, ardemment, depuis que nous les avons lus, nous aspirons à admirer. Mais l'Italie s'est modifiée. Ils se sont promenés, eux, dans des villes endormies, dans des cités silencieuses, sans activité, par des rues où l'herbe poussait entre les pierres. Ils ont vu les sublimes décors du passé sans presque rien subir du présent vivant. Rien n'a troublé le rêve auquel ils s'abandonnèrent à Venise, à Florence ou à Rome. Nous chercherons en vain leurs impressions intactes : Elles ne peuvent plus se dégager des villes aujourd'hui vivantes, fiévreuses de trop de curiosités par elles éveillées et d'une activité nouvelle rendant le recueillement impossible, le silence introuvable. Et puis encore le génie de ces maîtres a tout grandi; et sans la magie d'une heure exceptionnelle de lumineuse splendeur, Fiésole nous laissera, malgré tant de charme, le regret de quelque chose de plus merveilleux encore et que nous avions entrevu.

Tout conspire aujourd'hui pour nous rendre le voyage un peu décevant. Tout, jusqu'à la photographie. Elle aussi choisit son heure et son point de vue. Elle nous présente les paysages et les chefs-d'œuvre sous leur aspect le plus favorable. Et telle statue, qui nous a paru écrasante dans l'isolement où la reproduction nous la montra, nous apparaît rapetissée dans son cadre réel.

Nous connaissons trop ce que nous allons voir, nous nous sommes trop documentés, nous avons trop subi, par les autres, le grandissement que notre propre souvenir devrait accomplir. Trop de phrases et trop de tableaux s'interposent, par notre mémoire, entre les choses et nos regards. Nous ne découvrons plus rien : nous retrouvons tout.

Il faudrait, en se mettant en route, pouvoir tout oublier. C'est malheureusement impossible. Et lorsque nous nous promenons dans une ville pour la première fois, nous savons quel monument nous allons contempler au détour de telle rue; en pénétrant dans un musée, nous voyons, avant qu'il s'offre à nos yeux, le chef-d'œuvre qu'il faut aller y admirer. A moins de n'avoir pas du tout d'imagination, nous allons à la déception. Nous avions rêvé plus écrasants les tombeaux des Médicis.

Alors, les plus belles impressions de voyage sont celles d'avant le départ, lorsqu'on pense à tout ce que l'on verra, et celles que l'on n'a pas attendues et qui s'offrent, capricieuses, à qui a le courage de ne pas trop les chercher. Elles surgissent sans qu'aucun Baedeker, aucun livre les ait annoncées : devant un paysage sur lequel les guides n'attirent pas l'attention, dans lequel rien ne se passa qu'ait enregistré l'histoire, dans un quelconque coin de ville, le soir; elles surgissent pourvu que le ciel ait un ton indécis, ne nous rappelle point une description fameuse, ou que s'élève une voix inconnue; pourvu que nous ayons l'impression de découvrir quelque chose, vibrant en nous soudain, d'éprouver une émotion point annoncée, une sensation subie pour la première fois.

Et le pays longuement parcouru vivra en notre mémoire sous l'aspect à la fois restreint et vaste de ce coin de ville ou de paysage, dans cette nuance du ciel. Mais ce souvenir ne demeurera, radieux, que si nous n'essayons jamais de retrouver le même émoi, car nous ne revivons pas plus nos propres impressions que celles des autres : elles s'évanouissent dès que nous tentons de les ressaisir.

GUSTAVE VANZYPE.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR viennent de l'ORFÈVRERIE WISKEMANN coin rues Sainte-Gudule et de Loxum. — Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

Petite chronique des Arts et des Lettres

L'achèvement de la salle Rubens à l'exposition d'Art ancien. — Les revues littéraires.

L'exposition de l'Art belge au XVIIe siècle, pour des raisons que je n'ai pas à expliquer ici, s'est ouverte trop tôt, et ce n'est que depuis jeudi que l'on peut vraiment en apprécier toute l'importance et toute la splendeur.

Comme de raison, les premières toiles qui sont arrivées ne sont, en effet, pas les meilleures. Il y a dans toutes les expositions rétrospectives un certain nombre de tableaux que l'on est obligé d'accepter, parce que l'appui des collectionneurs qui les envoient est nécessaire pour en obtenir d'autres, mais qui, par leur médiocrité ou leur caractère douteux, amoindrissent l'effet d'un ensemble que l'on eût rêvé irréprochable. Or, ce sont toujours ces tableaux-là qui arrivent les premiers et que le spectateur pressé aperçoit d'abord.

Les vrais chefs-d'œuvre s'obtiennent moins facilement et mettent plus de temps à arriver à destination. C'est le phénomène qui s'est produit à l'exposition de l'Art belge du XVIIe siècle, et ceux qui l'ont vue avant l'achèvement de la salle Rubens, qui en est véritablement le « clou », n'en peuvent pas bien juger.

C'est en effet la grande figure de Rubens qui domine de haut toute cette exposition. Certes, comme je l'ai dit dans mon précédent article, on y voit quelques incomparables portraits de Van Dyck; mais la note tendre et décorative, à l'anglaise, qui est un des aspects essentiels du génie de Van Dyck, n'est pas aussi bien représentée qu'elle le fut il y a onze ans à Anvers; et d'autre part, la vue de ses grandes compositions religieuses, à la fois froides et maniérées, n'est pas sans le diminuer un peu. Certes, on peut voir dans les salles, d'ailleurs fort bien arrangées, des Fyt, des Jordaens, des Snyders, de la plus belle qualité, mais comme tous ces artistes, si grands soient-ils, se fondent dans le génie abondant et aisé de Rubens!

Les amateurs, les habitués des musées d'Europe le savaient. Mais la difficulté, c'était d'arracher aux grandes collections publiques et particulières d'Europe et d'Amérique, assez de toiles importantes et caractéristiques pour que leur ensemble puisse donner une juste et noble idée d'un maître aussi fameux. Le triomphe des organisateurs de l'exposition, et particulièrement du baron Descamps, du baron Kervyn de Lettenhove et de M. Ch.-L. Cardon, a été de surmonter cette difficulté, de montrer le Rubens tragique sans amener à Bruxelles les toiles de la cathédrale d'Anvers, le Rubens abondant et décoratif sans déménager la galerie de Médicis, le Rubens voluptueux et pittoresque sans faire appel aux musées de Munich et de Dresde. Le tour de force a été de découvrir des Rubens caractéristiques et peu connus dans des collections, dans des musées abordables. La mise en lumière de quelques tableaux que de rares spécialistes, de rares amateurs avaient pu voir, suffirait à la gloire de l'exposition; tel le Rubens du comte Darnley, qui fut placé jeudi matin.

C'est un tableau d'histoire, ou plutôt de fantaisie, qui met en scène la pittoresque légende rapportée par Hérodote sur la mort de Cyrus, et montre des guerriers scythes vidant devant leur reine Thomiris l'outre remplie de sang dans laquelle ils ont plongé la tête du conquérant perse. La scène pourrait, devrait être tragique. Pour Rubens, ce n'est qu'un prétexte à spectacle, mais quel spectacle! La fantaisie et l'éclat des costumes, le caractère des figures, le pittoresque et la hardiesse de la composition font de ce tableau un des Rubens les plus caractéristiques et des plus importants que je connaisse, au point de vue de l'histoire de son génie. Qu'on rapproche cette toile si pleine de fougue et de joie du *Saint Liévin* tragique et tourmenté, du portrait sobre et pénétrant d'Anne d'Autriche (collection Pierpont Morgan), du portrait douloureux de l'artiste vieilli, par lui-même, de la grande composition décorative qui s'intitule : *Le Mariage mystique de sainte Catherine*, n'aura-t-on pas les principaux aspects de ce génie pictural qui fut presque universel? Mais ce qui, pour le véritable amateur de peinture, est peut-être plus intéressant encore que ces grandes toiles dont l'exposition d'Art ancien lui donne l'occasion de la découverte, c'est la collection d'esquisses du maître; là, on entre dans son intimité; là, on peut voir son imagination dans sa fleur; on suit le travail même de sa main, on étudie ses audaces, ses habiletés, ses roublardises : projets de chars, d'arcs de triomphe, étude pour le *Mariage mystique de sainte Catherine*, paysages, esquisse pour la *Vie d'Henri IV* (collection Cardon), partout c'est la même fougue, le même entrain, la même ivresse de peindre et, dominant tous ces dons, la même sûreté de métier. En vérité, une visite attentive à la salle des esquisses de Rubens est la meilleure leçon de peinture qui soit. Que nous importent, après ces enchantements, quelques tableaux odieusement nettoyés, comme ceux de l'empereur d'Allemagne? Quelques toiles douteuses, quelques répliques médiocres? C'est l'enchantement qui domine : il ne faut jamais bouder contre son plaisir et tous les enthousiasmes de commande n'arriveront pas à nous détourner de Rubens. Arriver à survivre à l'admiration des sots, peut-être est-ce là le signe du génie.

×××

Malgré l'approche des vacances, l'activité ne diminue pas dans nos revues littéraires. La *Belgique artistique et littéraire* accueille de nombreux débutants pleins de zèle et de bonne volonté, sinon de génie; la *Société Nouvelle* donne dans son dernier numéro un curieux article sur Baudelaire à Bruxelles; enfin, dans le dernier numéro de la *Vie Intellectuelle*, l'intéressante revue que dirige M. Georges Rency, on lit une charmante étude de M. Edmond De Bruyn : *Aux sources de l'Escaut*. M. De Bruyn excelle dans cette littérature géographico-historico-sentimentale que Barrès inventa et dont M. Adrien Mithouard fit toute une éthique. J'imagine que la belle étude sur les sources de l'Escaut doit prendre rang dans le même ouvrage que l'admirable morceau sur Anvers que nous avons lu naguère dans l'*Occident*.

Nous attendons cet ouvrage-là avec impatience.

L. DUMONT-WILDEN.

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers — Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Doize et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants, Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

PREMIÈRES REFÉRENCES

MOTTI

53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure

SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM

GABARDIN POUR CHASSE
AUTOMOBILES
VOYAGE

NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE
GILETS D'HABIT
CHEMISES, COLS, CRAVATES

PROMENADES A L'EXPOSITION

IV

Boire, manger, rire.

Pourquoi les gens qui veulent s'attabler devant un bock aiment-ils à le faire dans un décor emprunté? On ne boit pas volontiers un bock dans le décor familial ; et c'est une constatation que les moralistes et les ivrognes ont pu faire, que le buveur d'absinthe ou de tout autre apéritif corrosif ne sacrifiera à sa passion que dans un café, un lieu public, impersonnel et presque toujours bruyant.

En réalité, si le café, l'estaminet ont un tel prestige, c'est qu'ils permettent à l'homme, hébété par la vie quotidienne, par la monotonie des mêmes ennuis, de s'évader instantanément, de gagner une zone neutre où il semble qu'on n'emmène pas ses soucis, où on parle de tout, c'est-à-dire de rien.

Vous reconnaîtriez les mœurs d'un peuple à la façon dont il aménage ses maisons à boire. Il y a le bar londonien où on ne s'attarde pas, de luxe sobre et d'apparence discrète; la brasserie allemande avec ses fresques facétieuses ou ses décors d'abbaye ou de château féodal ; le café parisien était une enfilade de salons avec tapis, c'était discret, c'était un endroit idéal pour causer. Vous connaissez l'estaminet bruxellois, dont il survit de nombreux spécimens.

On peut constater qu'en allant du sud au nord, le café devient de plus en plus fermé. De la Cannebière, où se trouvent des cafés dont jamais on ne vit l'intérieur, parce qu'on ne s'y tient qu'à la terrasse, à Amsterdam, où d'épais rideaux protègent le client contre les regards indiscrets, il y a des transitions : Paris, Bruxelles, qui montrent qu'à mesure que le ciel s'embrume les gens qui boivent s'en dérobent la vue et cherchent dans le décor intérieur de la maison commune, dans ses lumières, dans ses boissons, dans son atmosphère confortable, le dérivatif dont ils ont besoin.

Une Exposition permet toutes les fantaisies parce qu'elle ne dure pas, parce qu'elle peut employer des matériaux peu coûteux, parce que c'est sa condition de succès de réunir à côté de ce qui fut — le bilan des dernières années — l'ébauche de ce qui sera.

La vie sociale contemporaine s'élabore en grande partie au café, c'est là que se cuisine premièrement la politique, que les hommes échangent des idées. Les révolutions n'ont jamais pu se faire que dans des pays où il y a des cafés, cafés qu'on peut dénommer clubs à l'occasion, mais c'est la même chose; et un esprit préoccupé d'orienter nos civilisations dans un sens quelconque et qui serait averti et philosophe devrait porter spécialement son attention vers le café...

La façon dont évolue l'architecture, l'aménagement du café, indique la façon dont évolue la société. C'est une chose assez étrange que les cafés de Marseille et d'Anvers se ressemblent : cités de lucre, de fastes, il y faut des maisons communes très ouvertes, où on se rencontre facilement, et très nombreux, et dans toutes les conditions de fortune ou de mandarinat.

Le café parisien, dont les derniers types disparaissent, fait de plus en plus place à la brasserie *Made in Germany* et on y boit de la bière. Constatez qu'en général la bière se boit dans de grandes salles communes, bruyantes, très décorées. Le vin s'absorbe dans des locaux plus discrets, infiniment moins somptueux ou peut-être moins clinquants. Suffirait-il à lui seul à suggérer un décor à ses fidèles?

Constatations qu'on peut faire à l'Exposition mieux que partout ailleurs, et qui comportent leur enseignement.

L'évasion... fuir hors du temps, dans un pays chimérique, c'est Bruxelles-Kermesse, ce sont les tavernes allemandes!

Nous parlerons un jour spécialement de Bruxelles-Kermesse : attardons-nous au seuil des tavernes allemandes.

Oui, ces tavernes, elles sont conquérantes! On a copieusement décrit et caricaturé autrefois le missionnaire anglais qui distribue des bibles et vend du whisky, propagateur effréné des principes et des produits de sa race. Considérez la taverne allemande, qui germanise le sol autour d'elle dans un rayon fort appréciable!

Si les Expositions sont vraiment de pacifiques luttes d'influence, comment les nations rivales de l'Allemagne ne remarquent-elles pas la propagande que fait la taverne? Quelle osteria d'Italie, avec sa pergola enrubannée de pampre et son vin « spumante », ne donnerait, même à ceux qui ne les ont jamais vus, la nostalgie des pays bleus que tout le monde au moins a rêvé?

Je chercherai ici l'auberge française, synthèse de quelques contrées opulentes, simples, ayant chacune son vin et son mets local. J'y veux voir tourner des dindes d'or embrochées dans un foyer de flammes dansantes et joyeusement infernales.

Mais ce qui est français à l'Exposition a un caractère neutre; ce qui est belge est neutre aussi, exception faite des guinguettes, estaminets et lieux de ripaille de Bruxelles-Kermesse...

L'Allemagne, ici comme en Europe, déborde; elle nous inonde de bière et de laï-tou; nous ne sommes pas si loin d'elle, par la race et topographiquement, que nous ne soyons prêts à nous laisser évangéliser! La taverne allemande survit aux Expositions, et une part du territoire de nos villes est vouée aux mœurs germaines. On a vu cela à Liége.

×××

Il faut dans une Exposition dépouiller les préjugés nationaux en ce qu'ils ont d'agressif. On n'est pas là pour se battre : une Exposition c'est une réduction des États-Unis d'Europe (voire du monde) que les pacifistes espèrent intensément. Quelles que soient donc vos préférences, allez boire en cette idéale Allemagne dont d'avisés industriels vous donnent la quintessence.

Ce grand peuple d'outre-Rhin est invinciblement fidèle à la petite fleur bleue. La Gothon qui porte huit « demis » à bras tendus, — et qui soulèverait une armoire à glace d'un coup de reins, — il arrive que sa coiffure et son costume lui fassent l'air ingénu. Dans la maison bien fermée, le vaste hall, où traîne une vieille odeur de bière, l'Allemand aime voir à travers les nuages de fumée, des montagnes bleues, des sommets de neige et des maisons villageoises. Ce sont des joujous que nous avons répudiés depuis longtemps et auxquels il demeure fidèle toute sa vie. L'auberge rustique de Bavière, les chanteurs, les acteurs facétieux des bords des lacs, les voici, et voici une étoile de la danse, celle qui, avec le paysan faraud, mimera toutes les scènes de la séduction, de la coquetterie, de la dérobade, du refus, de la persuasion et de l'amour. Laïtou, laïtou, hou, hou, hou !

Cela fait un charivari dans lequel vous ne pouvez pas placer un mot, pas même les réflexions que vous imposeraient les pirouettes les plus réussies de la danseuse. Buvez, fumez, taisez-vous. Pas même besoin d'un signe pour qu'on remplisse votre verre; cela se fait de droit, sans requête de votre part. Pour être polis, vous vous bornerez à répondre par un sourire au sourire de la Gothon costumée en Marguerite. Taisez-vous, laissez aller votre imagination selon les thèmes que vous proposent les montagnes peintes sur la toile de fond et les maisons en carton, et les chanteurs, et les montagnards aux genoux nus, et les danseuses qui pirouettent comme des toupies. Vous êtes sans doute la proie d'un entrain intérieur et invisible. Si faiblit le rêve en vous, voici qu'un orchestre rythmé, discipliné, vous maîtrise, vous subjugue, vous domine par ses cuivres impérieux et vous entraîne tout de même un peu plus haut, un peu plus loin que n'a pu le faire le décor...

Il est certes de nombreux Belges — ceux qui réussissent à se taire en famille le dimanche soir, de cinq à neuf, devant des bocks qu'on ne vide pas — pour qui cette taverne allemande est d'une incomparable séduction.

Il est d'autres Belges et des Français, qui parlent, parlent et parlent; pas besoin de décor, de maisons en carton et de ciels peints pour qu'ils s'en aillent loin ceux-là, loin des monotones soucis quotidiens.

Mais la taverne allemande avec ses montagnards, ses danseuses, ses verseuses de bock, sa naïveté un peu douteuse, c'est la Germanie en marche comme la France avance d'autre part avec ses cuisiniers, ses diseuses de café-concert et ses tourlourous ahuris.

L'avant-garde des civilisations est bouffonne; ne la laissez pas passer inaperçue; avant de vous en aller vers les choses sérieuses, retournez-vous encore vers cette avant-garde, comme un essaim chantant d'histrions en voyage dont le groupe décroît derrière le coteau.

X.

Photographie
FERDINAND BUYLE
Maison principale :
48*a*, boulevard Botanique,
Bruxelles.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi a reçu vendredi matin S. A. R. le prince Henri de Bavière, fils du feu prince François-Joseph de Bavière et de la princesse Thérèse, une princesse de Lichtenstein.

Arrivé dimanche dernier de Munich, le prince est, comme il le fut l'an dernier, l'hôte de LL. AA. SS. le duc et la duchesse d'Arenberg.

Hier, il s'est rendu à Belœil chez le prince de Ligne. Son Altesse Royale quittera Bruxelles aujourd'hui.

×××

S. M. le Roi, qui était arrivé d'Ostende vendredi matin pour assister à la cérémonie du XXV^e^ anniversaire de la fondation de l'État Indépendant du Congo, à la Monnaie, est reparti le soir à 6 heures à Ostende.

Le Souverain avait hâte de retrouver S M. la Reine, qui, surmenée ces derniers temps, est légèrement souffrante et à laquelle un repos absolu a été imposé par la Faculté.

×××

S. A. R. M^gr^ le duc d'Alençon, dont le fils, S. A. R. le duc de Vendôme, a épousé, le 12 février 1896, S. A. R. M^me^ la Princesse Henriette de Belgique, est mort, mercredi dernier, en son château de Belmont, près de Wimbledon, en Angleterre, entouré de toute sa famille.

Le défunt était né à Neuilly, le 12 juillet 1844. Frère du comte d'Eu, il était le deuxième fils du duc de Nemours et de la princesse Victoire de Saxe-Cobourg et Gotha. Il avait épousé, en 1868, à Possenhofen, la princesse Sophie, duchesse en Bavière, qui périt si tragiquement, à Paris, en mai 1897, dans l'incendie du Bazar de la Charité, où l'appelait l'une des bonnes œuvres auxquelles elle consacrait son temps et sa fortune.

La princesse Sophie était la sœur de l'impératrice d'Autriche, de la reine de Naples, de la comtesse de Trani et de la princesse de Tour et Taxis.

S. M. le Roi, accompagné du lieutenant-général Jungbluth, adjudant général, et du commandant Tombeur, aide de camp, s'est rendu, la nuit de mercredi à jeudi, au château de Belmont, pour saluer son beau-frère, S. A. R. le duc de Vendôme. Le Souverain est rentré à Ostende pendant la nuit de jeudi.

Ce voyage a eu un caractère absolument privé, et le comte de Lalaing, ministre de Belgique à Londres, n'en a été avisé que lorsque le Souverain se trouvait déjà dans la capitale anglaise.

Le duc d'Alençon faisait partie du tiers-ordre de Saint-François.

Il a été mis en bière vendredi matin, revêtu de l'habit de Franciscain.

Les funérailles seront célébrées jeudi à Dreux, où l'inhumation se fera dans le caveau royal.

Le défunt, qui laisse une fortune considérable, avait deux enfants : la princesse Louise, qui a épousé le duc Alphonse de Bavière, et le duc de Vendôme.

La mort du duc d'Alençon réduit à onze le nombre des petits-fils et petites-filles du roi Louis-Philippe, qui sont par ordre de primogéniture de leurs parents : Le duc de Chartres, fils du duc d'Orléans, prince royal; la Princesse Charlotte de Belgique, impératrice du Mexique, fille de la princesse Louise d'Orléans, reine des Belges par son mariage avec Léopold I^er^; le comte d'Eu et la princesse Blanche d'Orléans, fils et fille du duc de Nemours, frère et sœur du prince défunt; le prince Philippe de Cobourg, le roi Ferdinand I^er^ et la princesse de Cobourg, archiduchesse Joseph d'Autriche, fils et fille de la princesse Clémentine ; le duc de Penthièvre et la duchesse de Chartres, fils et fille du prince de Joinville ; le prince Antoine d'Orléans, duc de Galliéra, et la comtesse de Paris, fils et fille du duc de Montpensier.

A l'occasion de ce décès, la Cour de Belgique a pris le deuil jusqu'au 13 juillet.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine, qui se rendent, comme on sait, le mardi 12 juillet, pour quatre jours à Paris, seront accompagnés du comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour, du lieutenant-général Jungbluth, adjudant général de S. M. le Roi; du baron Beyens, ministre de Sa Majesté; du baron de Woelmont, grand maître de la Maison de S. M. la Reine; du commandant du Roy de Blicquy, chef du département du grand écuyer; du commandant baron Buffin et du lieutenant Cattoir, officiers d'ordonnance, et de la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, dame d'honneur de S. M. la Reine.

Leurs Majestés débarqueront mardi après-midi, à 3 heures, à la gare de la Porte Dauphine et seront reçues par M. et M^me^ Fallières, les présidents des Chambres et du Conseil, les ministres, le préfet de la Seine, le chancelier de la Légion d'honneur et le personnel de la légation belge.

Les Souverains se rendront directement au ministère des affaires étrangères, où sont aménagés des appartements pour Eux et leur suite, et, à 4 heures, au palais de l'Élysée. Le soir, grand dîner de gala en leur honneur, et soirée artistique à l'Élysée.

Mercredi, visite de Versailles, où LL. MM. le Roi et la Reine déjeuneront en compagnie de M. et M^me^ Fallières. Le soir, dîner de gala à la légation de Belgique, rue de Berri, chez le baron Guillaume, puis réception, après quoi représentation de gala à l'Opéra.

Jeudi matin, 14 juillet, nos Souverains assisteront à la revue de Longchamps. S. M. le Roi passera les troupes en revue à cheval. A midi, grand déjeuner militaire à l'Élysée. L'après-midi, réception par Leurs Majestés, à la légation de Belgique, des plus hautes personnalités de la colonie belge. Le soir, dîner de gala donné par le ministre des affaires étrangères et M^me^ Pichon.

Enfin, le 15, au matin, réception des Souverains à l'hôtel de ville et, l'après-midi, visite aux musées du Louvre et du Luxembourg. Départ le soir, par la gare des Invalides.

La mission française qui sera attachée à nos Souverains pendant leur séjour à Paris et qui se rendra, accompagnée du baron Guillaume, notre ministre à Paris, à la frontière à la rencontre du train royal, aura pour chef le général Davignon, commandant du 1^er^ corps d'armée à Lille, et comportera en outre : le contre-amiral Baëhme, membre du comité exécutif de la marine ; le colonel Cornuliez de Lucinière, commandant le 6^e^ régiment de hussards à Commercy ; le lieutenant-colonel Bard, officier de la Maison militaire du président de la République française, et le capitaine Duruy, le distingué attaché militaire de la légation de France à Bruxelles.

×××

Nous avons dit de quelle charmante manière des personnes charitables avaient eu l'initiative de faire célébrer l'anniversaire de S. M. la Reine, le 24 juillet : Tous les Belges sont invités à porter ce jour-là, au corsage ou à la boutonnière, une rose — la fleur favorite de Sa Majesté — artificielle vendue deux sous, au profit de l'Œuvre contre la Tuberculose, patronnée par notre gracieuse Souveraine.

Cette fleur sera en vente dans tous les magasins, au bureau permanent des sociétés de l'agglomération, rue du Pélican, 30, et notamment à Bruxelles-Kermesse, où le Comité donnera, sous le patronage de dames du monde, de grandes fêtes, le 23 et le 24 juillet.

Tout le quartier sera fleuri de roses, toutes les maisons en seront décorées et l'après-midi circulera, dans les rues de Bruxelles-Kermesse, un cortège exquis d'enfants retraçant l'histoire de la rose.

Le cortège sera accompagné de musiques et de chants.

On prépare en ce moment les costumes, qui seront des merveilles, et tout fait prévoir à ces deux journées de fêtes un très grand succès.

×××

Le dîner de gala qui devait être donné mardi prochain, au Palais, en l'honneur des ministres hollandais, est contremandé par suite du deuil de Cour décrété à l'occasion du décès de S. A. R. M^gr^ le duc d'Alençon.

×××

S. A. R. M^me^ la Princesse Clémentine est retournée en Carinthie mercredi dernier et rejoindra prochainement S. A. R. M^me^ la Comtesse de Flandre, actuellement au Mont-Dore.

×××

S. M. le tzar des Bulgares et S. M. la reine Eléonore étaient attendus la semaine dernière à Bruxelles, où devait les rejoindre le prince héritier Boris.

Après leur séjour officiel à Paris, les souverains bulgares se sont rendus à Chantilly et depuis lors ils observent le plus strict incognito, voulant être libres de leurs mouvements. Le Tzar et S. M. la Reine resteront à Chantilly jusqu'au moment des obsèques du duc d'Alençon, auxquelles ils assisteront à Dreux. Les souverains bulgares viendront officiellement en Belgique en automne.

L'état d'inachèvement du Palais de Bruxelles ne permet pas d'y recevoir officiellement ces souverains, dont la visite doit être entourée d'une pompe royale, et voilà pourquoi toutes les visites attendues, celles de S. M. l'empereur d'Allemagne et de S. M. l'impératrice d'Allemagne, celle de S. M. la reine de Hollande, celle des souverains bulgares, celle du Président de la République, sont remises à l'automne prochain.

×××

Depuis près de deux mois qu'est ouvert le stand de la Maison Hirsch et C^ie^, innombrable est la quantité de visiteurs qui ont défilé devant cette exposition vraiment remarquable où tout est à examiner de près : toilettes, groupement des personnages, aménagement des salons, décoration murale.

Mais ce qui est mieux, car cela flatte l'amour-propre belge et peut augmenter la fierté nationale, c'est que toutes ces robes, confections, fourrures, ces richesses vraiment gracieuses et artistiques, disons le mot, tous ces modèles originaux ont été créés et exécutés à Bruxelles dans les ateliers mêmes de la Maison Hirsch et C^ie^.

Il est facile de se convaincre que cette maison, dont le stand est le plus beau fleuron de la section belge, atteint les limites de l'élégance et du bon goût unis à l'art le plus pur.

×××

Splendide jardin en terrasse sur le Mont des Arts.
Restaurant Ravenstein.
Coudenberg (rue Ravenstein). Téléph. 8874.

×××

La plus belle pièce de théâtre du monde ne pourrait émouvoir celui qui souffre d'une mauvaise digestion. Et dire qu'il est si facile d'éviter ce malaise importun! Un peu de Liebig ajouté à un mets, non seulement augmente la saveur de celui-ci, mais encore en assure la parfaite digestion.

×××

Toute maman tenant à habiller joliment ses enfants, bébés, fillettes ou garçons, s'adressera 14, rue de la Madeleine, au charmant et coquet magasin *Nos Enfants*.

×××

Jeudi est rentré de congé S. Exc. le jonkheer van der Staal de Piershil, ministre des Pays-Bas, qui a repris ses fonctions.

×××

MM. Delbrück et Sydow, les ministres allemands qui étaient venus passer quelques jours à Bruxelles, sont retournés à Berlin dimanche matin.

S. Exc. M. de Flotow, ministre d'Allemagne à Bruxelles, et M. Albert, commissaire général de la section allemande, les ont salués au départ.

×××

S. Exc. le baron Houra, ministre du commerce au Japon, est arrivé à Bruxelles pour présider à l'inauguration du compartiment japonais hier samedi.

Vendredi, M. Halot, consul général du Japon, a offert un déjeuner en l'honneur de Son Excellence, qui, le soir, était l'hôte du baron Janssen.

Hier samedi, M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail, a donné un grand déjeuner en son honneur, et samedi soir le baron Houra a été fêté par ses compatriotes en un grand banquet offert à la légation du Japon.

×××

Mercredi dernier est arrivée à Bruxelles une mission chinoise qui se rend à Berne, où doit prochainement avoir lieu un congrès des chemins de fer.

S. Exc. M. Yang-Shao, ministre de Chine, entouré du personnel de la légation, a reçu ses compatriotes, parmi lesquels T. Tuan-Tsin, frère du vice-roi Tuan-Tang.

×××

Le Prince de Fürstenberg, l'ami personnel de S. M. l'empereur d'Allemagne et grand maréchal de la Cour de Berlin, est attendu à Bruxelles vers le 18 juillet.

×××

On nous prie d'annoncer à nos lectrices que les magasins de la *Ville de Saint-Etienne*, 59, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles, qui ont été fermés pour inventaire, seront réouverts lundi 4 courant, et qu'elles y trouveront de nombreuses occasions en rubans, soieries, velours, dentelles, fleurs, plumes, etc.

×××

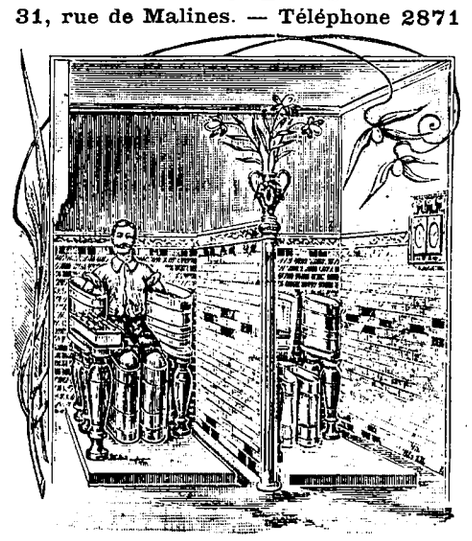
De très jolies blouses en fine lingerie confectionnées à la main, à des prix extrêmement avantageux, sont exposées chez M^me^ Heck, 30, rue d'Arenberg (entresol).

×××

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

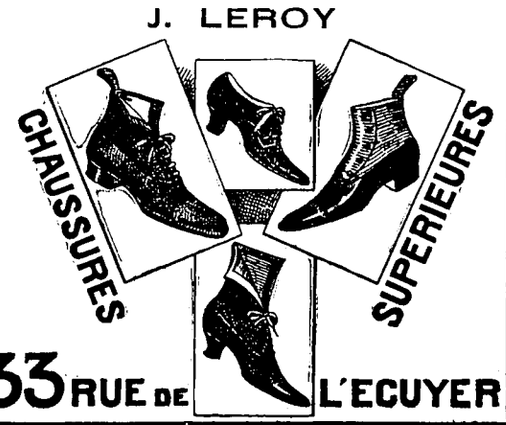
Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871



BAIN CELLULAIRE
Traitement d'esthétique féminine.
Embonpoint.—Redressement des formes. — Correction des lignes.
Rides, taches, etc.
Affection de la peau.
Épilation électrique.
MASSAGE PNEUMATIQUE

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY



33 RUE DE L'ECUYER

KINA-LILLET
Au Kiosque du KINA-LILLET, à l'Exposition, on boit du Quinquina et du Sauternes exquis et glacés. 8 Grands Prix.

CRÈME FLOREINE
DONNE ET CONSERVE AU TEINT
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT INCOMPARABLES DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS, PARFUMERIES, PHARMACIES
A. GIRARD, 22, Rue de Condé, Paris

La maison Schmit-Lefèvre, 13, boulevard de Waterloo, offre en ce moment aux clientes élégantes un tout nouveau choix de robes, manteaux, fourrures, lingeries, dentelles.

Prochainement, exposition de plusieurs grands trousseaux.

×××

Le chevalier van der Elst, le distingué secrétaire général du ministère des affaires étrangères, vient d'être créé baron par S. M. le Roi. Cette faveur a été des mieux accueillies dans les milieux officiels et mondains, où le nouveau baron est des plus justement estimés.

×××

M. Van den Heuvel, ministre d'État, vient de recevoir la grand'croix de l'ordre de la Couronne, ainsi que M. Van Maldeghem, premier président de la Cour de cassation.

×××

Nous recevons la lettre suivante :

« Mon cher directeur,

» Les nombreuses fêtes officielles et réceptions rendent perplexes beaucoup de personnes honorées de distinctions.

» Vous leur feriez grand plaisir si votre excellent journal *L'Éventail* voulait compléter les si utiles indications que le prince Potinatowski leur a données l'année passée.

» A une réception du Roi on met toutes ses décorations, c'est entendu.

» Mais peut-on, ainsi que beaucoup de personnes le font, porter à la brochette le bijou de l'ordre dont on porte, en même temps, soit la cravate de commandeur, soit la plaque ? ».

Réponse du Prince Potinatowski :

(On le fait généralement, parce que les réductions ne peuvent être détachées des brochettes. Il va de soi que si on peut enlever la réduction de l'ordre que l'on porte en plaque ou en cravate, il est préférable de le faire.)

« Certains gouvernements donnent en même temps que la plaque de grand officier, la cravate de commandeur. Peut-on mettre les deux à la fois ? »

R. (Ce sont des commanderies *avec plaque*. On peut mettre la cravate en même temps que la plaque.)

« Des personnes portent la plaque de grand officier à droite de l'habit, d'autres à gauche. Quel est le côté protocolaire ?

R. (Généralement la plaque se porte à gauche, mais les statuts de certains ordres stipulent qu'elle *doit* se porter à droite.)

» Quelles distinctions doit-on mettre aux raouts, et aux spectacles de gala non honorés de la présence du Roi, mais auxquels assistent des ministres ?

» Quelles distinctions doit-on porter lorsqu'on est invité à la table d'un ministre, celle de son pays seulement ou toutes les distinctions qu'on possède ?

». En vous remerciant d'avance au nom de vos lecteurs intéressés, je vous prie d'agréer, mon cher directeur, mes cordiales salutations. »

R. (Plaque ou brochette.)

×××

Le lieutenant-général Burnell va prendre sa retraite.

×××

M. Woeste, ministre d'État, est parti pour Lausanne, où il va faire une cure d'un mois.

×××

Vendredi matin, les membres du comité de l'Expansion belge, conduits par le comte Adrien van der Burch, leur président, ont déposé sur la tombe de Léopold II, dans la crypte de l'église de Laeken, une palme rappelant le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'État Indépendant du Congo.

×××

Très belle salle, mardi soir, à la Monnaie, où l'on donnait *Orphée* à bureaux fermés, à l'occasion de la troisième Conférence hollando-belge.

Les loges, baignoires et balcons étaient garnis d'un public élégant, qui fit grand succès aux interprètes, notamment à Mme Croiza.

Dans l'assistance : Le ministre d'État Beernaert, président de la Conférence hollando-belge, et Mme Beernaert ; M. Tydeman, délégué hollandais, ainsi que la plupart des membres du groupe hollandais ; M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; M. Lejeune, ministre d'État ; S. Exc. le baron de Borchgrave, ministre plénipotentiaire ; le général chevalier de Selliers de Moranville et sa fille, M. Cooreman, président de la Chambre des représentants, et Mme Cooreman ; M. Henri Carton de Wiart, membre de la Chambre des représentants, et Mme H. Carton de Wiart, le comte et la comtesse Léopold van den Steen de Jehay, M. et Mme Charles de Penaranda de Franchimont, le chevalier et Mme Léopold de Moreau, la comtesse Albertine de Villegas de Saint-Pierre, la baronne Yvonne de Woelmont, M. Mourlon et sa fille, M. et Mme Paul de Laveleye, le sénateur et Mme Dupret, M. Edmond Carton de Wiart, le comte Adrien van der Burch, le capitaine-commandant et la baronne Maurice Greindl, M. et Mme Philippson, M. Max, bourgmestre de Bruxelles ; l'échevin Steens, le sous-lieutenant Georges Wittouck, M. et Mme Mourlon, etc.

×××

Le corset *Liane* donne au corps une ligne parfaite ; ce modèle, créé par Mme Hulet, est exposé 20, rue Sablonnière.

Piqûres d'insectes. Rhumes des *foins* et du *cerveau* guéris par l'*Eutyménol*, 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, Bruxelles.

Mon Briquet, 47, r. de l'Écuyer. Corsets de luxe et de sport.

L'*Hôtel Astoria*, anciennement *Hôtel Mengelle*, dont on nous dit merveille, s'est ouvert le 2 juillet.

Fleurs de Paris, boutonnières, corsage, bouquet-auto. Maison Demoulin, 23, rue des Paroissiens, Bruxelles.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

×××

A Gembloux a été célébré le mariage de Mlle Thérèse Gérard avec M. Jules Peeters, docteur en philosophie thomiste.

×××

Le 25 juin a été béni à Paris, en l'église de Saint-Philippe-du-Roule, au milieu d'une nombreuse assistance, le mariage de Mlle Nicole de Dorlodot, fille du bourgmestre d'Acoz et de la baronne Eugène de Dorlodot, née Lefebvre, avec le baron d'Entraigues.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le général baron Buffin, son oncle, et le duc Decazes et de Ginschberg, son cousin ; pour le marié, M. A. d'Entraigues, son frère, et le comte Sala, son cousin.

La quête était faite par Mlle de Puymaigre et le comte Charles de Bourbon-Chalus, et par Mlle de Lestrange et le baron R. de Dorlodot.

Dans le cortège : Le baron de Dorlodot et Mlle Nicole de Dorlodot, le baron d'Entraigues et Mme Vernhette, M. André d'Entraigues et la baronne de Dorlodot, le général baron Buffin et la baronne E. de Dorlodot, le duc Decazes et la comtesse de Tessières, le comte Sala et la baronne G. de Dorlodot, le baron E. de Dorlodot et la baronne L. de Dorlodot, le comte A. de Tessière et Mlle J. de Dorlodot, le baron G. de Dorlodot et la baronne Buffin, le baron L. de Dorlodot et Mme Chabert, le baron R. de Dorlodot et la comtesse de Fitz-James, M. Raymond d'Entraigues et Mlle de Dorlodot, le comte de Fitz-James et la comtesse de Puymaigre, le comte d'Haussonville, de l'Académie française, et la baronne de Soubeyran, M. Jean de Dorlodot et la princesse J. Lubomirska, le comte d'Esterno et la baronne de Lestrange, le comte de Puymaigre et la comtesse d'Esterno, le comte d'Harcourt et la vicomtesse L. de Lestrange, le vicomte L. de Lestrange et la baronne Vuillet, le baron Vuillet et la comtesse Maillé, le comte Gérard de Chabot et la vicomtesse de Saint-Léon, le baron de Langsdorff et Mlle de Lestrange, le comte Ch. de Bourbon-Chalus et Mlle de Puymaigre.

Après la bénédiction nuptiale une réception a eu lieu chez le comte et la comtesse Aymar de Tessières, rue Paul Baudry.

×××

C'est le mardi 12 juillet que sera célébré, à l'hôtel de ville de Bruxelles, le mariage de Mlle Suzanne Defize avec M. Léon Jacqmain, avocat.

×××

Le 21 juillet sera célébré, au château de Swynaerde, le mariage de Mlle Gertrude della Faille d'Huysse, fille du baron della Faille d'Huysse et de la baronne, née van den Hecke de Lembeke, avec le baron Henri de Traux de Wardin, secrétaire de légation, fils du baron de Traux de Wardin et de la baronne, née baronne van de Woestyne.

×××

Sont officielles, les fiançailles de M. Arthur Poullet, fils de feu M. Poullet et de Mme, née Jaques, avec la comtesse Théodora de T'Serclaes de Wommersom, fille de feu le comte Evrard de T'Serclaes de Wommersom et de la comtesse, née de Kerchove d'Ousselghem.

La fiancée, qui habite le château de Lubbeek, près Louvain, est la nièce du général comte de T'Serclaes, qui commande la province de Brabant.

×××

Sont officielles, les fiançailles de la vicomtesse Carmen de Cossé de Maulde, fille de la vicomtesse de Cossé de Maulde, née d'Hespel, avec M. de Savoye.

×××

On annonce les fiançailles de Mlle Yvonne de Villenfagne de Sorinnes, fille de la baronne douairière de Villenfagne de Sorinnes, avec le prince Rospigliosi.

×××

Mme Jean Reyntiens, née Drugman, a heureusement mis au monde une fille, née à Bruxelles.

×××

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

Nous apprenons que la Maison J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, offre à sa clientèle des paletots de dames genre tricot à la main, en toutes teintes, à 32 fr. 75.

×××

Maison Vandendaelen, corsets, jupons, lingerie,
54, rue de l'Association, Bruxelles.
Successeur de Fanny Grenier.

×××

S. Exc. le ministre d'Autriche-Hongrie et la comtesse de Clary et Aldringen ont donné, ces jours derniers, une élégante soirée musicale avec le concours du violoniste hongrois Szigeti.

Dans l'auditoire : La duchesse d'Arenberg, S. Exc. le ministre de Russie et Mme de Giers, S. Exc. le baron de Flotow, ministre d'Allemagne ; S. Exc. M. de Baguer y Corsi, ministre d'Espagne ; S. Exc. M. Page Bryan, ministre des États-Unis ; la princesse Charles de Ligne, Miss Bryan, le prince et la princesse Ernest de Ligne et leur fille, le duc et la duchesse d'Ursel, la comtesse Bonin Longare, le ministre de la Maison du Roi et la baronne Beyens, le conseiller de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, le comte et la comtesse Edouard d'Assche, la baronne de Wutenau, la comtesse Westphalen, Mme de Bauer, M. Ganderax, conseiller de la légation de France ; le comte Westphalen, conseiller de la légation d'Allemagne ; le ministre plénipotentiaire et Mme Capelle, le chevalier van der Elst, Mme et Mlle Nunez-Ortega, le comte et la comtesse André de Robiano, Sir Constantin et lady Phipps, le comte Cornet de Ways-Ruart, le baron de Borchgrave, ancien ministre de Belgique à Vienne ; le major Renner, attaché militaire d'Allemagne ; le comte P. de Wenckheim, de la légation d'Autriche, etc.

×××

Dimanche dernier, un beau raout fut offert dans l'hôtel de ville aux congressistes de la numismatique, à ceux de la mécanique de Dusseldorf et des associations commerciales.

Dans la salle gothique, un concert fut donné avec le concours des artistes du Conservatoire royal de Bruxelles.

Au programme : *Les Joyeuses Commères de Windsor*, de Nicolaï ; la *Chanson de table*, de Freederici ; la chanson populaire napolitaine *Bonzorno, Madona* ; une fantaisie sur l'*Arlésienne* et les *Bohémiens*, de Schumann.

Puis encore, en seconde partie : la *Sérénade*, de Moszkowski ; le *Jour de noces*, de Grieg ; *Au bord de la mer* et *Printemps hâtif*, de Mendelssohn ; l'ouverture de *Galathée*, de Suppé, et la « Marche des Nobles » de *Tannhäuser*.

Hormis la foule des étrangers, surtout Allemands, étaient invités à cette réception, présidée par M. Max, bourgmestre, et les échevins Steens et Maes : M. et Mme Paul Lambotte, M. et Mlle Gérard de Stoppelaer, M., Mme et Mlles Henri de Hoon, M. et Mme Canon-Legrand, M. et Mme Carbonnelle, Mme Wolff-Maes, M., Mme et Mlle Arendt, M. et Mme Pierre Bautier, M., Mme et Mlle Boels, M. et Mme Georges Bia, M. Charles Buls, M. et Mme Coucke, M. et Mme de Coune, M. et Mme Léon de Bruyn, M. et Mme de Escoriaza, M. et Mme Paul Degroux, M. et Mme de Garça Comto, M. et Mme Ad. Fontaine, M. et Mme H. Meunier, M. et Mme Orp, M. et Mme Pfeiffer, M. Robyns de Schneidauer, M. et Mme Simon, M. et Mme Hector Steyaert, M. et Mme Van Ceulen, M. et Mme Wurch, M., Mme et Mlle Bastin, M., Mme et Mlle Bombeeck, M. et Mme H. Cassiers, M. et Mme Catteau, M. et Mme O. Coppens, M. et Mme F. Courtens, M. et Mme Daubresse, M. et Mme De Bremaecker, M. et Mme Charles de Koster, M. et Mme Léon Delbruyère, M. et Mme Pierre Desmedt, M. et Mme Alfred d'Ieteren, M. et Mme Alfred Donnay, M. et Mme Charles Franchomme, M. et Mme Fumière, M. et Mme Gauthier, M. et Mme Gooris, M. et Mme Haegelsteen, M. et Mme Hauman, M. et Mme Auguste Jottrand, M. et Mme Mabille, M. et Mme Paul Mathieu, M. et Mme Michel Mertens, M. et Mme Octave Maus, M. et Mme G. Moreau, M. et Mme Neusester, M. et Mme F. Opsomer, M. et Mme Rency, M. et Mme Herman Richir, M. et Mme Sacré, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Trojan, M. et Mme Georges Walton, le baron de Laveleye, le baron Pierre Descamps, les comtes Emile et Louis du Monceau de Bergendal, MM. Engels, Delbruyère, Carlier, Walckiers, Vonseild, Roland, Reul, Lazard, etc.

×××

L'on a fêté brillamment, la semaine dernière, par une réception très élégante et un banquet superbe, l'inauguration du pavillon du Brésil à l'Exposition.

Les deux fêtes ont eu d'autant plus d'éclat qu'elles étaient données sous la présidence du maréchal Hermès da Fonseca, président élu des États-Unis du Brésil, qui en novembre prochain occupera le siège suprême.

A la réception qui eut lieu le soir dans le palais brillamment illuminé, se trouvaient toutes les dames de la colonie brésilienne de Belgique et des pays hispano-américains et de nombreuses dames belges, toutes en très élégantes toilettes.

Un orchestre de symphonie égaya la fête qui dura jusque 11 heures du soir.

Dimanche eut lieu au *Chien Vert* le banquet, le plus beau, certes, qui fut donné depuis l'ouverture de l'Exposition. Il y avait trois tables d'honneur, présidées l'une par M. Santo, commissaire général ; la deuxième par S. Exc. le maréchal da Fonseca ; la troisième par S. Exc. M. de Oliveira Lima, le distingué ministre du Brésil à Bruxelles. Toutes étaient somptueusement garnies de touffes d'orchidées admirables.

Les toasts furent élégants et exprimaient avec chaleur la sympathie des Brésiliens pour les Belges, la sympathie des Belges pour ce pays jeune, de grand avenir, et des félicitations très vives furent adressées, accueillies par les bravos de tous, aux deux commissaires généraux, MM. Souto et Ramos, à l'architecte Franz Van Ophem, qui édifia le palais, au peintre François Dumoulin, qui le décora en grand artiste.

Il y a là tel diorama, comme celui du parc de Belem, telle toile, comme la superbe vue des bords de l'Amazone, comme la vue des rapides, qui sont des chefs-d'œuvre de peinture décorative. M. Dumoulin est aussi l'auteur de l'admirable panorama de Rio de Janerio, installé près du palais.

Quant à celui-ci, on peut affirmer qu'il est le plus beau de l'Exposition, où il occupe une superficie de deux mille mètres carrés.

Il évoque une de ces grandes demeures seigneuriales françaises du XVIIIe siècle avec son escalier à double révolution et son bassin orné de dauphins d'où jaillit une fontaine qui, le soir, s'illumine ; son bâtiment central, flanqué de deux ailes en pur style Louis XVI, entouré d'une magnifique colonnade et surmonté d'un dôme de quarante-cinq mètres de haut. La salle des pas-perdus est d'une grandeur impressionnante avec ses hautes colonnes et son dôme qu'entourent une série de salons.

De beaux salons encore s'ouvrent au premier étage, à la hauteur de 20 mètres, sur des terrasses d'où l'on a de pittoresques vues panoramiques de l'Exposition.

Les escaliers et les salons sont tendus de soie jaune avec frise verte, — les couleurs du Brésil, — et l'ensemble de cette décoration hardie est des plus réussis.

Au rez-de-chaussée sont installés des dioramas représentant la récolte du café, une forêt de caoutchouc et un cinématographe où passent les plus belles vues du Brésil.

Le soir, tout le palais est magnifiquement illuminé par plus de quarante mille lampes électrique ; le contour du dôme en vitrage vert est éclairé.

Avec ses plantes ornementales, son jardin, ses colonnades de belle ordonnance, le palais est d'une richesse, d'une beauté impressionnantes.

Il fait le plus grand honneur à ceux qui l'ont fait édifier et à son auteur, M. Van Ophem, dont l'œuvre a été unanimement admirée. C'est un succès de plus pour le très artiste architecte, à qui l'on doit, parmi les nombreux travaux qu'il a exécutés à l'Exposition, le magnifique restaurant du *Chien Vert* et tout le quartier pittoresque qui l'entoure depuis l'entrée.

×××

Si vous passez par l'avenue des Concessions de l'Exposition, vous serez évidemment frappé par la vue d'une statue de bénédictin précédant une sorte de cloître.

C'est le pavillon de la maison Moët et Chandon, la grande maison de vins de Champagne, la première en date qui fit la fortune de cette province française et dont les produits sont répandus dans le monde entier.

Ce pavillon représente le cellier de l'abbaye d'Hautvillers, où le hasard fit trouver aux bénédictins qui habitaient cette abbaye la formule du vin de Champagne.

Ces bénédictins avaient pour prieur Dom Pérignon, dont la statue est édifiée à l'Exposition. C'est lui qui trouva la formule qui fit du vin, rouge d'abord, blanc ensuite, le champagne pétillant et mousseux.

Pendant plus d'un siècle, les bénédictins exploitèrent cette formule, qui fut achetée avec l'abbaye et les vignobles qui en dépendaient en 1743 par M. Moët, arrière-grand-père du comte Chandon de Briailles, propriétaire actuel de la maison.

Celui-ci transforma complètement l'exploitation et le roi Louis XV mit le vin à la mode. Ce fut un triomphe mondial. Et la maison vendit la première année — les livres existent et le constatent — 12,000 bouteilles.

Voici qui donnera une idée de la vogue de la maison : celle-ci en vend annuellement 4,500,000, dont une très grande partie en Belgique, où le Moët et Chandon est tenu en haute estime.

Pourquoi la maison Moët a-t-elle reproduit pour son exposition le cellier de l'abbaye d'Hautvillers ? Parce que ce cellier est la seule partie qui existe encore de l'abbaye et que le comte Chandon de Briailles a tenu à retracer en trois expositions l'histoire de sa maison : En 1900, elle montra, à Paris, ses documents, ses archives, ses souvenirs ; en 1908, à Londres, sa fabrication, sa cave ; aujourd'hui elle nous montre le cellier.

Un groupe de moines, en cire, parmi lesquels Dom Pérignon, dégustent le raisin dont on voit des mannes pleines ; d'autres surveillent le travail du pressoir dont on se servit jusqu'en 1710 ; plus loin, au pressoir moderne, sont occupés des ouvriers de nos jours.

Ces groupes sont étonnants de vérité.

Pour compléter la décoration de ce cellier, le comte Chandon de Briailles a demandé au peintre Jusseaume de reproduire, en une large fresque, le vignoble champenois sous son aspect aux quatre saisons. Cette frise, très belle, fait honneur au talent du peintre.

Le pavillon est complété par une reproduction du réfectoire de l'abbaye, où se trouvent de beaux diagrammes indiquant tous les endroits où l'on trouve trace de vignobles depuis le XIIe siècle, et d'un riche salon Louis XVI, où, le jour de l'inauguration, le comte Chandon de Briailles reçut ses invités.

Cette exposition de la maison Moët et Chandon est une des plus belles qui soient.

×××

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Bijoux de fantaisie
Reproductions joaillieries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Les Cinq Derniers Parfums
Rêve d'Ossian
Convoitise
Jardins d'Armide
Œillet Louis XV
Age d'Or
Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON
Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, Ingénieur-Constructeur

Le Collant ESTHÉTIQUE
est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale BRUXELLES
27, avenue Léopold OSTENDE

Le Fourreau
très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX
DE BAPTÊME
1re COMMUNION
MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉS
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE
le Pétrole HAHN
PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE
SANS AUCUN DANGER
PARTOUT : Parfumes Pharmes Gds Magins Gros. F. VIBERT. LYON (Rhône)
EXIGER sur chaque flacon le timbre de l'Union des Fabrs Français

AUTOMOBILES BERLIET
GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

LE SAVON EN VOGUE

SAVON de toilette AU LAIT SUISSE

BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des tachos de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2 25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

M. Louis Coetermans, consul général de Perse et président de la commission persane de l'Exposition, a offert, mardi, une fête fastueuse au monde officiel de l'Exposition.

Ses invités, au nombre d'une centaine, auxquels se sont jointes un grand nombre de notabilités anversoises, ont été conduits à Anvers et ramenés à Bruxelles par train spécial.

En auto, ils furent conduits à la cathédrale, où ils allèrent voir les tableaux de Rubens, puis à l'hôtel de ville, où le bourgmestre et les échevins leur firent une réception cordiale, enfin au quai, où ils se sont embarqués sur un steamer de la Compagnie Wilford, pavoisé et fleuri, pour aller jusqu'au premier village hollandais, où l'on fit escale. Un magnifique déjeuner fut servi à bord et les invités rentrèrent à Anvers à 6 heures, ravis de leur excursion.

Des chambres avaient été retenues pour eux dans un hôtel. Ils y changèrent de toilette pour se retrouver le soir, à 8 heures, en un somptueux banquet donné dans le restaurant du Jardin Zoologique. Les principaux convives étaient : S. Exc. le ministre de Perse, dont le toast élégant et bien joliment dit eut un grand succès ; M. Hubert, ministre du travail, le gouverneur de la province d'Anvers, le comte de Baillet-Latour ; le bourgmestre d'Anvers, M. Devos, et ses échevins, MM. Strauss, Albrecht, Van Cuyck ; les généraux Blanquaert, Theunis et Willaert, le baron Janssen, M. Maurice Lemonnier, M. Capelle, ministre plénipotentiaire ; M. François Crozier, consul général de France ; les sénateurs Selb et van der Molen, M. Jacobs, procureur du Roi ; M. Julius Werner, gouverneur de la Compagnie De Beers, qu'on appelle le roi du diamant ; MM. Gody, Storms, Eugène Keym, Goldzieher, de Escoriaza, Georges Vaxelaire, Dedet, Faure, Gaston Perier, Lehmann, du Bousquet, M. José Hennebicq, juge au tribunal de Bruxelles, qui fut pendant plusieurs années conseiller juridique du gouvernement persan ; le baron Peers de Nieuwburgh, M. Braun, ancien bourgmestre de Gand ; M. Ryzieger, président de la classe des diamantaires ; M. Gehrlich, directeur des mines diamantifères de l'Afrique allemande, dont M. Coetermans a acquis pour plusieurs années toute la production ; M. Crols, directeur au ministère des finances ; M. Lanson, secrétaire de la commission monégasque ; M. Bernstiel, de Nuremberg, etc.

Dîner somptueux au cours duquel on applaudit un discours de l'amphytrion remerciant ses invités, des toasts de M. Hubert, du baron Janssen, de M. Julius Werner et de M. Gehrlich.

Une excellente cantatrice et des virtuoses se firent applaudir pendant ce dîner, auquel n'avaient pu assister diverses personnalités obligées de rentrer à Bruxelles après l'excursion. Citons parmi elles : S. Exc. Abdul Hack Hamid bey, ministre de Turquie ; S. Exc. le ministre de Chine et son interprète M. Léon ; S. Exc. M. Gurobelli, ministre de l'Uruguay à Bruxelles ; M. Ravené, président de la commission allemande ; le sénateur Vercruysse, M. Thomas Coté, commissaire général de la section canadienne ; M. Uttini, commissaire général adjoint de la section italienne, etc.

Quand les invités reprirent le train, ils trouvèrent leurs valises dans leur voiture, car tout, jusqu'aux moindres détails, avait été organisé d'une façon irréprochable.

A la gare, une dernière ovation fut faite à M. Louis Coetermans, qui avait reçu ses hôtes avec autant de somptuosité que de cordialité.

× × ×

Maison Modèle Jos. Legrève, 98, chaussée d'Ixelles, et 1, rue Ernest-Solvay. Chemiserie, bonneterie, parfumerie, ganterie, lingerie fine, blouses, jupons, cols, cravates, manchettes, foulards, mouchoirs, bretelles.

× × ×

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions
Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets
ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES
MODES ET NOUVEAUTÉS
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, BRUXELLES
FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Où excursionnerons-nous cet été ?
Aux Grottes de Han-sur-Lesse
Merveilles des Ardennes
Station : ROCHEFORT

Grottes de Han : le Lac d'Embarquement.

Des caravanes d'étrangers se succèdent plus nombreuses que jamais vers ces merveilleux palais souterrains. Cette affluence n'a rien d'étonnant, si l'on songe à la facilité de cette excursion incomparable et aux améliorations qui en ont décuplé l'intérêt : la découverte de salles nouvelles vers le cours souterrain de la Lesse, la construction d'une ligne menant à l'entrée de la Grotte de Han, par le sommet des *Rochers de Faule*, et réservant au voyageur la surprise de panoramas prestigieux, enfin la transformation de l'installation électrique, qui vient d'être terminée et produit des effets fantastiques inimaginables.

A 2 heures d'express de Bruxelles.

Automobiles FIAT
51, BOULEVARD DE WATERLOO

La *Grande Revue* (14e année) ne publie que de l'inédit. Chaque numéro contient 224 pages grand in-8° et est orné de croquis d'art.

Sommaire du numéro du 25 juin :

Ch.-Louis Philippe, *Charles Blanchard.*

A.-E. Gauthier, sénateur, ancien ministre, *Les Fonctionnaires et les atteintes portées à leur statut et à leurs émoluments.*

Marguerite Comert, *La Puissance des autres* (1re partie).

W.-L. George, *Le Féminisme en Angleterre.*

Léon Bakst, *Les Formes nouvelles du Classicisme dans l'art.*

P.-J. Toulet, *Madrigaux.*

Louise Georges Renard, *La Bouchée de pain.*

Pages libres : Enquête sur le Monopole de l'Enseignement.

II. Le Monopole et la Politique.

Pierre Brizon, *L'Histoire des Riches* (fin).

A. Turgot, *L'Allemagne et le Socialisme anglais.*

A travers la Quinzaine : Yves Scantrel, *Du Classique.*

Frantz Jourdain, *Le Droit d'auteur aux artistes.*

Pierre Hepp, *Le Salon de la Société des Artistes français.*

Louis Laloy, *Le Ballet russe à Londres.*

P.-J. Toulet, *La Saison russe à Paris.*

J. Ernest-Charles, *La Vie littéraire.*

L'Egrugeoir. Revue des Revues. Memento bibliographique. Livres d'occasion. Correspondance. La vie curieuse.

Le numéro : 1 fr. 50. Abonnements : Un an, 25 francs, 37, rue de Constantinople, Paris.

× × ×

Un grand dîner a été donné par S. Exc. M. de Flotow en l'honneur de S. Exc. M. Delbrück, secrétaire d'Etat de l'Intérieur de l'Empire allemand ; S. Exc. M. Sydow, ministre du commerce, et S. Exc. M. von Kœrner, directeur général au ministère impérial des affaires étrangères.

Parmi les convives : S. Exc. M. Donhoff, conseiller intime ; M. Pritch, consul général d'Allemagne à Anvers ; M. Bobrik, consul d'Allemagne à Bruxelles ; M. Reytmayer, conseiller de commerce ; le conseiller de la légation et la baronne Kracker von Schwartzenfeldt ; le comte de Schmettau, ancien attaché militaire ; le major Renner, attaché militaire d'Allemagne ; M. de Schubert, secrétaire de la légation ; le duc d'Ursel, commissaire général du gouvernement à l'Exposition ; le baron Janssen, président du Comité exécutif ; MM. Dietrich, de Wesendonk, Grabowski, Otto, Rummeler, etc.

× × ×

M. Beernaert, ministre d'État, a donné le 27 juin un grand dîner à l'occasion de la réunion de la Conférence hollando-belge pour l'étude des questions économiques relatives aux deux pays.

Pendant le dîner, la musique du 1er régiment de guides, sous la direction de M. Walpot, exécuta ses morceaux les plus choisis.

Ce fut une fête superbe et empreinte de la plus grande cordialité.

Au dessert, un toast fut prononcé par l'honorable ministre Beernaert, auquel répondit, en néerlandais, M. Tydeman. D'autres toasts furent encore prononcés par M. Franck et M. Treub.

Assistaient à ce banquet : M. Tydeman, M. De Lantsheere, ministre de la justice ; M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; M. Helleputte, ministre des chemins de fer ; M. Melvill van Carnbee, conseiller de la légation des Pays-Bas ; M. Lejeune, ministre d'État ; le jonkheer van Nispen tot Sevenaer, M. Cooreman, président de la Chambre des représentants ; M. Renkin, ministre des colonies ; M. Max, bourgmestre de Bruxelles ; le duc d'Ursel, président de l'Exposition ; M. Treub, membre de la seconde Chambre ; le jonkheer van Asch van Wyck, membre de la seconde Chambre ; S. Exc. le baron de Borchgrave, ancien ministre de Belgique à Vienne ; M. Sam Wiener, sénateur ; le baron Kervyn de Lettenhove, M. Keym, directeur général de l'Exposition ; Mgr Nolens, membre de la seconde Chambre ; M. Storck, membre de la première Chambre ; M. Buls, M. Henri Carton de Wiart, membre de la Chambre des représentants ; M. Campioni, greffier du Sénat ; M. van Lennep, membre de la seconde Chambre ; le sénateur Lafontaine, M. Delacroix, avocat ; MM. Mourlon, Paul de Laveleye, le chevalier Léopold de Moreau, chef de division au ministère des affaires étrangères ; MM. Hennebicq, Olivier, Eugène Baie, Levie, Harmignies, Morisseaux, Léon Bycx, Georges Mourlon, Dejardin, etc.

Après le dîner, les invités ont été reçus à l'hôtel de ville par M. Max, bourgmestre, qui avait convié également les membres du Congrès de la Chambre de commerce qui s'est tenu récemment à Londres.

× × ×

Jeudi dernier, un déjeuner offert par le baron Kervyn de Lettenhove, président de l'art ancien au XVIIe siècle, et M. Charles-Léon Cardon, au restaurant du Palais du Cinquantenaire, réunissait : Le ministre d'État M. Beernaert, le ministre des beaux-arts M. Descamps-David, l'échevin Louis Steens, MM. Alfred Verhaeren, Alfred Madoux, Dumont-Wilden, Jean De Mot, Léopold Courouble, L. Janssen, de la Commission royale des monuments ; Hymans, Léon Dommartin, René Steens, le baron Emmanuel Descamps, etc.

Ce déjeuner fut donné à l'occasion de l'achèvement des salles de l'Exposition.

× × ×

Le baron et la baronne Janssen ont inauguré vendredi leur nouveau château de Wolvendael, à Uccle, par un grand dîner en l'honneur de S. Exc. le baron Houra, ministre du commerce et de l'agriculture du Japon, arrivé à Bruxelles pour assister à l'ouverture, qui a eu lieu hier, de la section japonaise de l'Exposition.

Les autres convives du président du Comité exécutif et de la baronne Janssen étaient : S. Exc. M. Nabeshima, ministre du Japon à Bruxelles ; M. Sakari, secrétaire du ministre des affaires étrangères du Japon ; M. Hori, secrétaire du ministre de l'agriculture ; M. Halot, commissaire général de la section japonaise

M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; M. Hubert, ministre du travail ; le duc d'Ursel, M. Maurice Lemonnier, les barons C. et A. Goffinet, M. Keym, le comte Adrien van der Burch, M. Capelle, directeur général des consulats ; le baron van der Elst, secrétaire général du ministère des affaires étrangères ; le bourgmestre d'Uccle, M. Raoul Van den Bulcke.

× × ×

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

M. Beco, gouverneur du Brabant, donnera plusieurs fêtes à l'hôtel provincial, à l'occasion de l'Exposition.

Le 12 juillet, le gouverneur réunira les membres du conseil en un grand dîner.

× × ×

Le baron et la baronne Janssen donneront un grand déjeuner le 23 juillet en l'honneur du lord-maire de Londres, qui vient visiter l'Exposition.

× × ×

Le ministre de l'industrie et du travail recevra à dîner mardi 6 juillet les membres de la presse bruxelloise qui s'occupent de l'Exposition, ainsi qu'une délégation de correspondants de journaux étrangers.

× × ×

La vogue du *Chien Vert*, qui est sans contredit le restaurant le plus somptueux de l'Exposition, s'affirme de jour en jour.

Les banquets s'y succèdent et la grande salle et les beaux salons ne désemplissent pas.

A l'heure du *five o'clok*, la magnifique terrasse présente l'aspect le plus élégant et le plus animé. Elle est aussi le soir bondée de consommateurs qui voient de là les beaux spectacle des jardins illuminés.

Vendredi soir les chœurs de la Monnaie s'y sont fait entendre, devant une foule énorme.

× × ×

Le précepte d'Horace : « Joindre l'utile à l'agréable » ne trouve pas seulement son application auprès des auteurs. C'est aussi le but qu'on a eu en vue en créant le bouillon Oxo, boisson des plus agréables par sa finesse savoureuse, tout en étant des plus utiles par ses propriétés éminemment toniques et digestives.

× × ×

La Maison Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or, possède un grand choix de paletots tricotés en toutes nuances. Téléphone 86-30.

× × ×

Avis aux dames. Ne quittez pas Bruxelles sans faire provision d'écharpes, voiles, épingles, ceintures, toutes choses féminines vendues fort cher ailleurs et qui se trouvent au dernier goût et au premier prix, rue Saint-Jean, 24, Maison Vandeputte.

× × ×

La dernière journée des courses du printemps a eu lieu dimanche à l'hippodrome de Boitsfort, où quinze belles réunions ont été données cette année.

En juillet seront courues des épreuves très intéressantes à l'hippodrome Wellington, à Ostende. Le Grand Prix, qui attire toujours de nombreux étrangers, est fixé au 10 juillet.

Reconnu dimanche au pesage de Boitsfort :

Le comte et la comtesse Eugène d'Oultremont, la comtesse Gustave de Lannoy, Mme Van der Eyndt, le comte et la comtesse Hermann d'Oultremont, le vicomte et la vicomtesse Desmaisières, la comtesse de Looz-Corswarem, Mme et Mlles Allard, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, Mlle de Fierstraets, le vicomte Louis de Buisseret, le baron et la baronne Maurice de Crombrugghe, M. et Mme P. de Prelle de la Nieppe, Mme Storms, le comte et la comtesse Franz du Monceau, le comte et la comtesse Edouard d'Oultremont, le chevalier Robert de Bauer, M. Paul du Roy de Blicquy, M. Félix Wittouck, le baron Grenier, le général du Roy de Blicquy, le comte de la Boëssière-Thiennes, M. Gaston de Kerchove d'Ousselghem, le comte Louis de Baillet-Latour, le comte de Levignan, le comte Cornet de Ways-Ruart, M. Adrien Visart de Bocarmé, les barons Athanase et Jean de Broqueville, le capitaine de Kerchove d'Ousselghem, le comte de Spangen, le vicomte Henri d'Hanins de Moerkerke, M. E. Ribaucourt, M. Coppée, le comte R. d'Oultremont, M. Mathieu, etc.

× × ×

Des matches franco-belges de lawn-tennis se disputeront les 2 et 3 juillet à Paris.

Les meilleurs joueurs belges s'y rendront. Leur équipe est composée de MM. Lemaire, de Borman, Trasenster, Storms, Watson, Menzies, Duvivier, Houyet en singles, avec M. Weber comme remplaçant.

En doubles : de MM. Watson et Duvivier, de Borman et Trasenster, Lemaire et Storms, Menzies et Weber, avec M. Houyet comme remplaçant.

× × ×

Nous avons déjà parlé de l'initiative prise par quelques dames, dont S. M. la Reine encourage vivement les efforts, de rénover l'art de la dentelle et de tenter en même temps l'amélioration du sort des humbles artisans qui se consacrent à cette industrie.

Le Comité de cette œuvre, qui s'intitule *Les Amis de la dentelle*, vient de lancer son appel au public. Citons cet extrait :

« Le Comité s'efforcera de réformer l'enseignement et l'apprentissage des dentellières. Elles seront dès l'âge de huit ans initiées à leur art. L'école qu'elles fréquentent devrait leur donner l'enseignement des branches essentielles des classes primaires en même temps qu'une sérieuse formation professionnelle. Ouvrière à domicile, la dentellière doit pouvoir convenablement régler son intérieur ; à cet effet, on remplacerait l'enseignement primaire par l'enseignement ménager, dès que la formation intellectuelle le permettrait.

» A la formation professionnelle, on joindra les notions élémentaires de dessin et l'histoire de la dentelle, son origine, les différents genres, leurs caractéristiques, leurs différences et la piqûre du parchemin.

» Le Comité compte demander aussi l'annexion au cours de dessin d'une section pour dessinateurs de dentelles.

» Il s'efforcera d'appliquer ce programme dans des écoles dentellières existantes. Le Comité aiderait financièrement les écoles, qui travailleraient au relèvement de l'art dentellier.

» Il s'efforcera de faire représenter dignement la dentelle à toutes les futures expositions internationales.

» Il fera exécuter des dessins nouveaux, les fera piquer sur parchemin et travailler par de bonnes dentellières.

» Il achètera à l'occasion de belles pièces de dentelle dont il pourra faire don à la section d'art féminin de nos musées.

» Enfin il fondera une bibliothèque où seront réunis les ouvrages intéressant l'art dentellier.

» Tous ceux qui s'intéressent à notre art national applaudiront à cette initiative destinée en même temps à relever le sort de nos dentellière et à favoriser la plus délicate de nos industries. »

Cette tentative est digne de tous les encouragements.

× × ×

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
■ Concert ■
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Aue LOUISE, 108

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges
Henriette LA GYE
Costumière du Théâtre royal de la Monnaie
30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

LA CRÈME NEPPO
AUX EXTRAITS DE ROSES
est la CRÈME de la FEMME ÉLÉGANTE
Elle rend la peau douce, veloutée et parfumée.
Donne un teint d'une grande fraîcheur.
Fait disparaître toute fatigue et toute irritation.
PRÉPARATION UNIQUE. — ÉVITEZ LES IMITATIONS.
Dépôt à BRUXELLLES, Pharmacie VERGAUWEN, 160, Boulevard Anspach.
Dépôt Général : 70, Boulevard Malesherbes, PARIS

Zambrene
Weatherproofs

Les **Zambrene Slip overs** sont reconnus dans le monde entier comme étant les vêtements « Weatherproof » par excellence, tant pour leur confort que pour leur hygiène et leur imperméabilité. Cette qualité est obtenue par un traitement spécial que l'on fait subir au fil *avant et après* le tissage. La doublure est soumise au même procédé. L'eau ne peut donc y pénétrer que par pression ou friction. Ni le vent ni la poussière ne traversent ce tissu : l'air seul y pénètre. Si donc vous portez un **Zambrene Slip over** ou **Motor-Coat**, vous avez un vêtement à la fois imperméable, souple, confortable et hygiénique. Exigez la marque « Zambrene » sur chaque vêtement.

EN VENTE PARTOUT

Tous les vêtements, aussi bien pour dames que pour messieurs ont du chic et du style.

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

Sacs pour dames. — Modèles inédits et exclusifs. Ancienne Maison Goossens (Conrad-Reiber, successeur), 9, rue Neuve, Bruxelles. Seul dépositaire des sacs Sormani.

×××

En vacances. — Voici l'époque des vacances, et vous vous préoccupez de la manière dont vous les emploierez. Ferez-vous un grand voyage, ou bien séjournerez-vous dans quelque station balnéaire ou thermale ou dans quelque centre de villégiature?

Pour vous fixer, consultez les *Guides Conty*, dont la collection, en vente partout, comprend trente-six volumes, tant pour la France que pour l'étranger; les exiger chez les libraires et dans les gares, car ce sont les plus pratiques et les moins chers.

Signalons particulièrement le guide de *Bruxelles-Exposition*, au prix de 1 franc.

Envoi franco du catalogue par l'administration des *Guides Conty*, 37, rue Bonaparte, Paris (VIe).

×××

M. Winthour, commissaire général de la section britannique, est allé passer quelques jours à Londres.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. Redemans, Mme Van der Borght, Mme Tollenaere-De Jonckeere, M. de Moor, Mme veuve van Hoorde, M. Gevaert, Mlle Hortense de Dorlodot, M. Paul Hirschberger, le comte et la comtesse Henry de Bergeyck, le chevalier Léon Schellekens, M. J. van de Branden (de Bruges), M. et Mme Louis Vertongen (de Termonde), Mme J. Berckmans, Mme Cools, M. et Mme Rodolphe Van Loo, à Ostende.

Mme Duckerts, Mme Jules Guillery, M. Victor Robyns de Schneidauer, à Westende.

La baronne Alphonse de Rosée, M. Reichenbach, M. L. van Diepenbeeck, M. et Mme Olislager, à Blankenberghe.

Mme Paul Maskens, la comtesse della Faille, à La Panne.

Mlle Manderbach, à Coq-sur-Mer.

La baronne de Knuyt de Vosmaer, la comtesse de Clary et Aldringen, à Knocke.

M. Maurice Bauwens, Mme Jacobs, née Smits van Eckardt; le baron et la baronne Adhémar de Royer de Dour, M. P. Grosils-Berger, à Heyst-sur-Mer.

M. et Mme P. Valcke, à Nieuport-Bains.

Le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes, Mme veuve L. Detillieux, à Spa.

La comtesse Horace van der Burch, au château de Barisart, à Spa.

Le baron de Villenfagne de Vogelsanck, au château de la Haute.

Le comte Jules Ancion, à Liége.

La comtesse Albéric van der Burch, au château de Chaltin.

Le comte et la comtesse de Béthune, au château d'Ohey.

M. G. Allaert, au château Camp de Borght, à Neckerspoel, près Malines.

M. Jules Franck, à Jumet.

M. Walk, à Rhode-Sainte-Genèse.

Mme Dechaineux, à Profondeville-sur-Meuse.

La comtesse de Lichtervelde, aux Écaussines.

Le baron de Woot, à Presseux par Sprimont.

Mme Bemelmans, au château Saint-Ode, à Baconfoy.

M. A. De Becker-Remy, à Kessel-Loo, près Louvain.

Le comte et la comtesse de Theux de Meylandt, au château de Meylandt, par Hasselt.

M. et Mme van der Belen, au château de Séviscourt.

Mlles Papeïans de Morchoven, au château de Bürresheim.

M. Maurice de Villers du Fourneau, à Merxem.

Le notaire Léon Jacob, à Warsage.

La baronne van der Straten-Waillet, au château de Serinchamps, par Haversin.

M. Le Boulengé, à Spriche-Franchimont, près de Theux.

M. Paul Barbou de Roosteren, au château de Roosteren, par Maeseyck.

M. Eloy, à Berchem-Sainte-Agathe.

La comtesse Eugène d'Oultremont, au château de Kresle, par Châtelineau.

Le prince Edouard de Ligne, à La Neuville sous Huy.

La comtesse André de Meeûs, au château de Bever, à Strombeek.

M. L. Jamar, à Wépion-sur-Meuse.

M. et Mme Pastur, au château de Jodoigne.

Le baron Frédéric van der Bruggen, au château de Houtain-le-Val, Genappe.

Le baron et la baronne Janssen, au château de Wolvendael (Uccle).

Mme veuve E. Parmentier, à Woluwe-Saint-Pierre.

M. et Mme Henri Liebrecht, à Lacuisine, par Florenville.

Le comte et la comtesse de Baillet-Latour, à Ascot.

M. et Mme Albert Warnant, Mme veuve L. Francq, M. Edmond Devries, Mme Lambrecht, à Aix-les-Bains.

M. Sylvain Dupuis, à Contrexéville.

M. A. d'Udekem d'Acoz, à Vichy.

Le baron et la baronne de Boisdavid, au château des Planches, par La Garnache (Vendée).

M. Merle-Forest, à Sannois (Seine-et-Oise).

M., Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, en France.

Mlle Béclard, à Munich.

Mme Terwindt et Mme Alting du Cloux, à Carlsbad.

M. et Mme Em. Descamps et Mlle Descamps, à Hombourt (Francfort).

La comtesse d'Ansembourg, au château d'Ansembourg, par Mersch (Grand-Duché).

M. et Mme Raymond Pirlot, à Pontrésina.

Rentrés :

A Bruxelles, Mme De Plancke Deleuze, Mme Magdelaine, le commandant Gentil-Doorme, M. R. Levy-van Gelder, Mme veuve Léon Rittweger, M. Le Mayeur de Merprès.

×××

Avant de partir en villégiature, abonnez-vous à *La Ronde de Nuit*, 4, boulevard Anspach. Tél. 115.08. Assurance gratuite contre le vol. Références ministérielles.

×××

C'est demain lundi, à 2 heures, que s'ouvrira, à l'Exposition, le Salon de la Collectivité de la Couture belge.

Nous apprenons que c'est Fontaine qui, seul collaborateur en son genre, y participe avec une cinquantaine de coiffures et pièces modelées.

La maison Fontaine prie sa nombreuse clientèle de bien vouloir honorer de sa visite la Collectivité de la Couture belge, qui promet d'être une des merveilles de l'Exposition.

×××

Exposition. — L'inauguration de la section du Syndicat des Métiers a eu lieu cette semaine, en présence de M. Hubert, ministre du travail, accompagné de M. Mommaerts et des hauts fonctionnaires du département.

Ces messieurs ont vivement félicité quelques exposants et en particulier le directeur de la Joaillerie Stella, 16, avenue Louise.

En effet, cette maison expose des perles qui sont de véritables merveilles. La réputation des perles *Stella* n'est plus à faire; elles sont la reproduction exacte de la perle fine, dont elles ont l'orient et l'inaltérabilité. Toutes nos élégantes les ont adoptées depuis peu et il n'est pas de jour que la Joaillerie Stella ne reçoive la visite de personnages importants, comme l'*Étoile* et le *Soir* le signalaient encore vendredi.

×××

On annonce la mort du chevalier Vervier, décédé à l'âge de quarante-quatre ans. L'inhumation a eu lieu à Overmeire, dans le caveau de famille.

Cette mort met en deuil : La douairière Amédée de Kerchove de Denterghem, le vicomte et la vicomtesse de Baré de Comogne, M. et Mme Fernand Maertens, M. et Mme Marc de Franqueville, le capitaine-commandant Lucien Robin, du régiment des carabiniers; Mme Lucien Robin, M. et Mme Louis d'Hespel de Flencques, la vicomtesse Christine de Baré de Comogne, les vicomtes Antoine et Jacques de Baré de Comogne, Mlle Andrée Maertens, M. Christian de Franqueville, MM. Raoul et Edgard Robin, Mlle Bernadette d'Hespel de Flenques.

×××

M. Nyssens-Hart, ingénieur en chef honoraire des ponts et chaussées, administrateur-délégué de la Compagnie des Installations maritimes de Bruges, officier de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de S. M. Léopold II, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'ordre de Notre-Dame de la Conception de Villa Viçosa, chevalier des ordres de la Couronne de Chêne, de la Couronne de Bavière, de François-Joseph d'Autriche, de la croix d'Italie, etc., est décédé le 27 juin, rue Juste-Lipse, à l'âge de cinquante et un ans.

Ce fut un ingénieur des plus distingués. A la nouvelle de sa mort, tous les drapeaux ont été hissés en berne au port de Bruges, aux travaux duquel il avait consacré le meilleur de son activité.

Font part de sa mort : Mme Julien Nyssens-Hart, Mlle Marie-Thérèse Nyssens, M. Albert Nyssens, Mme Albert Nyssens-Stappaert, M. et Mme Pierre Nyssens-Convent, M. et Mme Albert Vinel et leur fille, M. et Mme Maurice Prins et leur fille, M. et Mme Emile Pêtre, M. Jean Nyssens, M. Paul Nyssens, le général et Mme Müller et leur fils.

×××

La baronne Louis Kervyn de Volkaersbeke est décédée à Nazareth, à l'âge de soixante-quatre ans.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

×××

De Liége :

M. et Mme Gaëtan Carlier font part de la naissance de leur fils Guy.

Mlle Jeanne Begasse, fille de M. Joseph Begasse, consul d'Autriche, est décédée subitement au bassin de natation lundi matin.

Cette mort met en deuil les familles Begasse, Bornier, Everard et Lamarche.

×××

De Paris :

Jeudi dernier, dîner chez le prince Pierre de Caraman-Chimay, ministre de Belgique à Athènes, en l'honneur de S. A. R. le prince Constantin, duc de Sparte, fils aîné de S. M. Georges Ier de Grèce.

Parmi les convives : Le duc et la duchesse de Noailles, le prince et la princesse Ch. d'Isenbourg-Birstein, la comtesse Greffulhe, la comtesse de Sainte-Aldegonde, le marquis et la marquise d'Argenson, la comtesse J. de Berteux, la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, le capitaine Lévidis, aide de camp de Son Altesse Royale; le comte Alfred de Chabannes-La Palice, le prince Jean de Caraman-Chimay.

Une réception très restreinte a suivi le dîner.

×××

EXPOSITION

dans les salons de la Maison Virot, succursale rue Royale, 106, au premier étage. Chapeaux inédits en broderie, ombrelles, écharpes, etc.

LA RONDE DE NUIT 4, boulev. Anspach Tél. 115.08
assure gratuitement contre le vol.
Références ministérielles.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

FERDINAND Ier, tzar des Bulgares

Sous ce titre, M. Léo Claretie a publié dans le *Gaulois* un intéressant article sur le Tzar que nous reverrons bientôt à Bruxelles.

Nous en extrayons les passages suivants :

Je revois la salle à manger du palais royal de Sofia, ornée d'un grand pastel bleu de Giraud représentant la comtesse de Castiglione et d'un beau panneau de Madeleine Lemaire; dans les motifs de l'ornementation byzantine fleurissent les trois fleurs de lis de France; le menu, le programme du concert intermezzo, le Tischordnung sont de bristol bleu à filet d'or aux armes du Prince : deux écus, l'un portant un lion armé sur champ d'écarlate; l'autre, les trois fleurs de lis de France surmontées d'une couronne fermée. Au bas, l'adresse du graveur : rue de la Paix. La table est fleurie de fleurs qui arrivent de Beaulieu, en France. Derrière la galerie, l'orchestre exécute un programme où Massenet et Bizet ont leur place.

Le Roi, qui était alors prince et célibataire, était en redingote, cravate blanche à épingle. Nous l'attendions dans un des salons, où le général Markow faisait les honneurs. Le Prince parut : les invités étaient rangés en haie sur deux rangs entre lesquels il passa, s'arrêtant devant chacun et ayant pour chacun un mot aimable.

Il avait grand air et on se serait cru, non au fond des Balkans, mais à Compiègne ou à Fontainebleau. On a, dans le palais, l'impression d'une maison française; la mère a laissé son vivant souvenir. La place d'honneur est réservée au portrait de la princesse Clémentine, fille de Louis-Philippe, roi des Français. Son mari, Auguste de Cobourg, gagna la croix de la Légion d'honneur dans l'état-major du maréchal Bugeaud, pendant la campagne d'Algérie. Leur fils est tzar des Bulgares. Notez cette forme : des Bulgares, et non : de Bulgarie. Quand, l'année dernière, eut lieu à Paris la jolie fête bulgare organisée par Mme Stancioff, femme du ministre, les programmes portaient : tzar de Bulgarie. On fit corriger pour marquer que la protection du Roi s'étend aussi sur les Bulgares qui habitent hors du royaume, en Macédoine et ailleurs.

×××

J'ai visité tous les pays balkaniques, j'ai vu le palais royal de Bucarest, la résidence royale de Sinaïa, le konak de Belgrade, Yildiz-Kiosk à Constantinople, le palais royal d'Athènes : nulle part l'air n'est français comme au palais de Sofia. Là, au pied de Vitosch, en pleins Balkans, à deux heures de la gracieuse vallée des Roses, — comme aussi à Euxinograd, sur la mer Noire, — les murs chantent la gloire de nos d'Orléans, et voici dans les grands cadres dorés le roi Louis-Philippe, la reine Amélie, la princesse Clémentine — et voici aussi Mme de Genlis!

Le dîner fut celui d'une Cour française. Au dessert, chaque invité reçut de petits sachets de soie brodée remplis de confiserie et décorés avec le portrait du Roi et de ses enfants : c'était une charmante attention de laisser ce souvenir intime à ses hôtes; ces sachets sont faits à Paris.

La bibliothèque française du Palais est des plus complètes et aucun de nos grands auteurs anciens ou modernes n'y manque. C'est un musée de reliques françaises : le paravent est fait avec les chasubles du sacre de Louis XV; voici l'étendard de Condé voici notre Louis XVI, voici un soulier que porta Marie-Antoinette, voici un verre qui appartint à Napoléon Ier. Ces vitraux du vestibule sont les copies des rosaces de la cathédrale de Reims; voici le duc d'Aumale, et ce vase d'argent fut ciselé par Froment-Meurice : il contient de la terre de France. Il doit y avoir quelque part aussi quelque croquis de Henri Cain que le Prince rencontra souvent à Chantilly. Cet album contient des photographies signées par nos notabilités parisiennes, politiques surtout.

×××

Et si nous regardons dans l'entourage récent ou actuel du Roi, que de Français l'ont escorté : le comte de Grenaud, ce vaillant Savoyard qui fut le premier compagnon du Prince, et dont la fille est la charmante femme du ministre actuel de Bulgarie à Paris; Mme Stancioff, qui a donné à cette légation un éclat et une distinction du plus pur parisianisme; le comte de Foras; le comte de Bourboulon, grand maréchal, une des plus sympathiques figures à la fois de la Cour bulgare et de la société parisienne; Mme de Laforcade, le comte de Cayla, le comte Henri de Clinchamp, l'aimable maître des cérémonies; Paul de Chevremont, secrétaire particulier et poète délicat, dont les « Sonnets Bulgares » et les « Images Blanches et Noires » sont de récentes et heureuses contributions à notre poésie française.

×××

Le Roi est d'une affabilité charmante. De haute taille, blond, le front dégagé, la barbe en pointe, il a grand air et belle prestance. Les moustaches sont relevées en pointe, les lèvres légèrement serrées comme dans un constant effort de volonté, le nez arqué à la François Ier, les yeux bleus des d'Orléans, avec un regard souriant et plein d'énergie. Les mains, très soignées, sont ornées de bagues; la main droite joue habituellement avec le cordon du monocle. Quand il parle, il porte la tête en avant d'un mouvement de condescendance aimable; la voix est douce, posée, lente; les expressions sont choisies et justes.

C'est une personnalité séduisante par l'art de s'intéresser à la conversation de chacun, de mettre le visiteur en valeur, de le laisser, selon le principe de La Bruyère, content de soi-même. Il possède l'universalité approfondie des connaissances les plus variées et les plus agréablement imprévues.

L'ubiquité de son esprit lui permet de travailler à plusieurs objets à la fois sans les confondre; détailliste, il sait l'influence des petites choses sur les grandes. Il a cette aptitude particulière et appréciable dans un pays neuf, à découvrir des talents dans toutes les classes, même les plus obscures. Il envoie étudier à ses frais à l'étranger de nombreux jeunes gens qui lui doivent leur carrière. Il se trompe rarement. Il est principalement curieux d'histoire générale et diplomatique. Grand liseur de mémoires, il a un goût particulier pour les sciences naturelles, la botanique, l'entomologie. Il fonda des musées qu'il dota de ses collections, fit des parcs, des jardins, dans ce pays si longtemps dévasté. Il a grandement favorisé le reboisement. Il est membre des Sociétés françaises de zoologie et d'histoire naturelle. Il contribua récemment pour une somme importante au monument de Lamark. C'est un fervent de Bayreuth, où les habitués le connaissent depuis des années. Il adore l'automobile et n'est pas effrayé par le 120 à l'heure. Il a fait dans ses Rhodopes et en Hongrie des raids que bien peu oseraient refaire après lui, dans des montagnes et des sentiers impraticables. Spécialiste dans les questions de chemins de fer, il est abonné à toutes les revues spéciales traitant de la traction, des voies, des perfectionnements les plus récents. Il possède un train, construit à Saint-Denis, dans les ateliers de la Compagnie des Wagons-Lits, qui est une merveille de confort et de luxe. Il aime le vieux Paris et non moins le nouveau.

S. M. Ferdinand Ier a un culte pour Paris, où il se plaît à revenir. Mais ce qu'on ne peut dire, c'est l'amour profond et fier de ce roi pour son pays d'adoption, auquel il a voué toutes ses forces, son intelligence et sa vie. Lors de mon passage en Bulgarie, j'ai toujours senti le souci royal de laisser une bonne impression au voyageur de hasard, de pallier tout ce qui peut paraître encore incomplet dans cet Etat si jeune, une coquetterie de le montrer sous un jour favorable et de ne pas laisser voir ce qui manque. J'arrivais de Roumanie et je devais passer par Sofia

Exposition de 1910

BRUXELLES-KERMESSE

Reconstitution du VIEUX-BRUXELLES

Quatre [concerts par jour, théâtre] de polichinelles, cinématographe.
Tous les soirs, à 9 heures [et à] 10 heures,
concerts par les chœurs du Théâtre de la Monnaie avec orchestre,
retraite aux flambeaux

ATTRACTIONS AMERICAINES

Water-chute, Scénic-railway
Rivière mystérieuse, le grand succès du jour; Ménagerie
La Roue joyeuse

Illuminations féeriques

ABONNEMENTS : 10 francs; 7 fr. 50 pour les membres du Touring Club, 5 francs pour les personnes ayant une réduction à l'Exposition et pour les enfants en dessous de quinze ans. Bureau d'abonnement : Rue des Colonies.

RÉSULTATS PROBANTS

Dans une conférence qu'il faisait en 1902 à Contrexéville, le professeur Landouzy disait : « Si les malades affluent chaque année à Contrexéville, c'est que, par ce temps de civilisation intensive, les maladies justiciables de sa spécialisation diathésique antigoutteuse et de sa spécialisation fonctionnelle lithiasique rénale et biliaire sont chaque jour plus communs. »

Le temps écoulé depuis cette conférence a confirmé ce que l'illustre professeur énonçait en ces quelques paroles précises. La clientèle de Contrexéville s'est accrue chaque année, et les travaux considérables effectués récemment pour faire de cette jolie station thermale la plus moderne des villes d'eaux accroîtront certes encore sa vogue.

De fait, il n'est point de cure plus efficace contre la goutte, contre la gravelle, la lithiase biliaire et rénale. Et cependant, pour puissante qu'elle soit, son action est très douce. D'une part, elle stimule graduellement les fibres lisses des voies urinaires et biliaires, expulsant ainsi les calculs qui s'y trouvent renfermés; d'autre part, elle élimine du sang l'acide urique; enfin, elle diminue la tension artérielle et prévient infailliblement l'artério-sclérose. Les analyses du savant docteur Fraenkel l'ont d'ailleurs prouvé, aucune eau minérale n'est aussi riche en lithine que l'eau du Pavillon.

Contrexéville est donc bien la ville d'eaux idéale en ce siècle de surmenage à outrance. Cadre pittoresque, distractions nombreuses et variées, établissement thermal modèle, cure d'une efficacité incomparable, en un mot tous les agréments et tous les avantages s'y trouvent réunis pour lui valoir une royauté que nul ne conteste.

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
Fournisseurs-Brevetés
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
Usine Modèle :
Rue du Brochet, 64
Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
(Spécialité de la Maison)
Nettoyage à Sec
de Toilettes de Soirées et de Ville
Teinture pour Deuil
en Noir extra fin
Usine R de Longue Vie, 34
pour le Lavage à Neuf
Adresser Lettres & Commissions :
Chaussée de Wavre 87
Téléphone 2045

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

pour y faire une conférence promise. Dès mon entrée à Roustchouk, je trouvai un wagon spécial, par une attention du Roi, qui désire éviter que l'on porte un jugement faux et hâtif sur les chemins de fer bulgares, d'après le matériel d'un train d'intérêt local sur la petite ligne Roustchouk-Tirnovo. L'Alliance française avait choisi pour ma conférence la Slavianska Besseda, vieille salle de théâtre qui servait avant l'inauguration du superbe Théâtre-Neuf, alors en construction. Le Prince ne voulut pas qu'on montrât ce local suranné et désigna les salons du Cercle militaire, vastes et très décoratifs ; et il l'honora de sa présence avec la plus parfaite aménité, prenant sincèrement plaisir à entendre parler du théâtre français d'aujourd'hui : c'était pour lui comme un tour sur les boulevards.

× × ×

La reine, S. M. Eléonore-Caroline-Gasparine-Louise de Reuss, a dans ses prénoms celui de Gasparine, qui vient de l'alliance des siens avec la famille bretonne des princes de Rohan-Guémenée. Elle a aussi de grandes sympathies françaises. Elle fit campagne en Mandchourie dans le train de secours de S. A. I. la grande-duchesse Vladimir, s'y distingua par son zèle infatigable et éclairé et sauva la vie de nombreux blessés. Elle a une grande et accueillante bonté avec autant de simplicité. Elle aime se promener sans escorte dans sa victoria, sans valet de pied, et visiter les hôpitaux. Elle est à la tête de toutes les sociétés de bienfaisance, dont elle s'occupe activement. Elle vécut de nombreuses années à Saint-Pétersbourg. Elle est musicienne et très avertie en peinture. C'est une noble figure de bonté et de dévouement. La Bulgarie ne pouvait souhaiter une plus noble mère pour ses princes Boris et Cyrille et leurs sœurs, les princesses Eudoxie et Nadijda.

BEAUX-ARTS

Les aventures d un Van Dyck.

Parmi les nombreuses œuvres de Van Dyck exposées en ce moment à l'exposition de l'art ancien, il en est une que plusieurs Bruxellois connaissent pour l'avoir admirée souvent dans son cadre habituel : l'église de Saventhem.

Nous voulons parler du *Saint Martin* que Van Dyck peignit dans ce village et pour lequel il posa lui-même, durant le séjour qu'il y fit avant son départ pour l'Italie.

Peu de tableaux, en effet, ont eu une existence plus mouvementée sous la domination autrichienne, si néfaste pour notre art national et durant laquelle s'effectua la vente des huit panneaux de l'admirable *Agneau mystique*. Le *Saint Martin* fut acheté par un particulier avec la permission du curé, des marguilliers et du gouverneur, moyennant une certaine somme d'argent qui servirait à agrandir la petite église. Mais le jour où l'acheteur voulut faire prendre livraison du tableau, les habitants, apprenant le marché conclu, sonnèrent le tocsin et s'assemblant sur la place de l'église, s'opposèrent à l'enlèvement de « leur *Saint Martin* ». Le maréchal ferrant, armé d'un fer rouge, alla même jusqu'à menacer d'en frapper quiconque tenterait d'approcher du tableau. Devant cette attitude menaçante, ceux qui étaient chargés d'emporter l'œuvre du maître prirent la fuite, sans plus s'inquiéter de celle-ci, non plus que de la caisse dans laquelle ils devaient l'emballer et qui fut brûlée en grande pompe dans le cimetière, par les paysans réjouis d'avoir su garder leur Van Dyck.

Cinquante-cinq ans plus tard, c'est-à-dire en 1794, ce furent les autorités françaises qui réclamèrent ce tableau, comme elles le firent de toutes les peintures et de toutes les sculptures trouvées en pays conquis.

Cette fois, la force armée vainquit la résistance des habitants de Saventhem, qui, voyant leurs protestations sans effet, se vengèrent en lançant tous les chiens du village à la poursuite des soldats de la République. Enfin, le 13 octobre 1816, paraissait, dans un des rares journaux publiés à Bruxelles à cette époque, un communiqué annonçant que le lendemain de ce jour, la jeunesse du village de Saventhem se rendrait en grand cortège dans la capitale pour reprendre le tableau de leur église, enlevé par les Français en 1794, et déposé, depuis son retour de Paris, chez M. Theys pour y être nettoyé ».

Depuis 1816, le fameux *Saint Martin* est réintégré dans sa demeure habituelle et n'en est plus sorti, croyons-nous, qu'en 1899 pour participer à l'exposition admirable qui fut faite à Anvers de la plupart des œuvres de Van Dyck et, enfin, en 1910, pour venir occuper à ce merveilleux Salon de l'art ancien la place qu'il mérite parmi tant de chefs-d'œuvre du XVII^e^ siècle.

MARIA BIERMÉ.

NÉCROLOGIE

Gustave Huberti a succombé mardi dernier, à l'âge de soixante-sept : ans le monde musical belge en est douloureusement impressionné.

Fils du paysagiste Edouard Huberti, brillant élève du Conservatoire de Bruxelles sous la direction Fétis, prix de Rome, admirateur fervent de la musique flamande et de son maître incontesté Peter Benoit, Gustave Huberti était d'une nature essentiellement artiste, et son talent probe et sincère, sa science réelle, son enseignement méthodique, original dévoué, contribuèrent incontestablement au développement musical et artistique de notre pays. Il s'est, en effet, consacré avec une rare énergie et une belle persévérance à la tâche ingrate de l'enseignement, et si sa production artistique n'est guère importante, nombreux sont ceux qui lui doivent les saines notions musicales et le goût sûr leur ayant permis d'aborder avec succès la carrière.

Successivement directeur du Conservatoire de Mons, professeur, puis inspecteur des écoles d'Anvers, professeur d'harmonie au Conservatoire de Bruxelles, il fut appelé en 1903 à diriger l'École de musique de Saint-Josse-ten-Noode, dont il fit un établissement musical de réelle valeur et où il forma, avec une incontestable maîtrise, des masses chorales qui se distinguèrent dans l'interprétation et l'exécution du grand répertoire classique et moderne.

En 1903, Gustave Huberti, qui était de l'Académie royale de Belgique, avait été élu directeur de la classe des Beaux-Arts.

La Belgique perd en lui un artiste sincère, indépendant. Ses funérailles ont été célébrées jeudi au milieu d'une foule compacte de musiciens, d'artistes, de membres de l'Académie de Belgique.

A la maison mortuaire, aucune tenture funèbre, aucun honneurs, selon les prescriptions du défunt. Derrière un monceau de fleurs, un orchestre, formé d'élèves d'Huberti et dirigé par M. Théo Ysaye, a exécuté, pendant le défilé devant le cercueil, la marche funèbre de Beethoven, la marche funèbre de *Peer Gynt*, le prélude du troisième acte de *Tristan* et des fragments de la *Symphonie funèbre* d'Huberti.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Voici le programme des fêtes qui seront données pendant le mois de juillet à *Bruxelles-Kermesse*, où les vendredis mondains ont été inaugurés vendredi dernier avec un très grand succès.

Tous les soirs, pendant le mois de juillet, les chœurs du théâtre royal de la Monnaie, sous la direction de M. Stevenier, exécuteront à 9 et à 10 heures avec accompagnement d'orchestre symphonique, des chœurs d'opéra et les plus célèbres valses de Strauss.

Tous les soirs, concerts par les musiques du quartier et à 11 heures, retraite aux flambeaux.

Dimanche 3 juillet. — Concerts extraordinaires par la fanfare royale « De Eendracht », d'Everberg ; le « Zanghond der Loi », de Deurle ; la société royale « Sainte-Cécile », de Hamme, et la société chorale « L'Aigle », de Bruxelles.

Lundi 4 juillet. — Célébration de la fête nationale des États-Unis. Le quartier sera pavoisé et illuminé aux couleurs américaines. Les musiques exécuteront l'air national américain. Concerts extraordinaires par la fanfare « Zuidergalm van Limburg », de Borloo, et l' « Harmonie royale de Saint-Hubert ».

Mardi 5 juillet. — Concert extraordinaire par la fanfare « Saint-Remy », de Wambeke.

Jeudi 7 juillet. — Concert par la symphonie des Aveugles. Exercices de gymnastique par la section des sourds-muets de l'Institut royal de Woluwe.

Vendredi 8 juillet. — Soirée de gala. Première exécution des chansons populaires flamandes. Retraite aux lumières.

Samedi 9 juillet. — Concert extraordinaire par l'harmonie « Saint-Remy », de Heure-le-Romain.

Dimanche 10 juillet. — Fête d'escrime. Festival.

Jeudi 14 juillet. — Célébration de la fête nationale française. Le quartier sera pavoisé et illuminé au couleurs nationales françaises. Les musiques et les chœurs exécuteront la *Marseillaise*. Fête de la Chanson française.

Vendredi 15 juillet. — Soirée de gala. Feu d'artifice. Retraite aux lumières.

Dimanche 17 juillet. — Kermesse de Bruxelles. Le quartier sera pavoisé et illuminé aux couleurs de la Ville. A l'occasion du Congrès de la Presse, première sortie du cortège des Anciens Serments de Bruxelles. Exécution de vieux airs et de vieilles chansons. Festival et bal populaire.

Jeudi 21 juillet. — Fêtes nationales. Le quartier sera pavoisé et illuminé aux couleurs nationales. Les musiques et les chœurs exécuteront la *Brabançonne*. Deuxième sortie du cortège des Anciens Serments de Bruxelles. Vieux airs et vieilles chansons. Bal populaire.

Vendredi 22 juillet. — Soirée de gala. Concert Clara Lardinois. Retraite aux lumières.

Samedi 23 juillet. — Journée de gala au profit de l'Œuvre contre la tuberculose. Tout le quartier sera fleuri de roses. Première sortie du cortège de la Rose.

Dimanche 24 juillet. — Fête anniversaire de S. M. la Reine. Tout le quartier sera fleuri de roses. Deuxième sortie du cortège de la Rose. Bal populaire. Festival.

Lundi 25 juillet. — Concours de chansons.

Jeudi 28 juillet. — Récréations enfantines. Guignol et massacre des Innocents.

Vendredi 29 juillet. — Soirée de gala. Grand concert vocal et instrumental. Retraite aux lumières.

Dimanche 31 juillet. — Troisième sortie du cortège de la Rose. Exécution de chansons populaires flamandes. Festival. Bal populaire.

× × ×

Après l'Exposition et le théâtre, soupers chauds.
Salons du *Restaurant Ravenstein*.
Coudenberg (rue Ravenstein). Téléph. 8874.

× × ×

Concours de chiens de trait. — Les 2 juillet s'est ouvert, dans le Palais des Expositions temporaires, le concours de chiens de trait belges. On sait la réputation dont jouissent à l'étranger nos coquets attelages de laitières. C'était donc une occasion de montrer aux visiteurs de notre Show ce que la Belgique compte de meilleur comme chiens tracteurs après onze ans d'amélioration. Il y a eu, au cours de cette intéressante exhibition, neuf concours provinciaux suivis d'une compétition nationale. Les épreuves de force et de dressage n'ont pas été le moindre attrait du concours. On a admiré des chiens tirant sans efforts 400 à 500 kilogrammes.

Le chien de trait étant le cheval du pauvre, le Comité a voulu que tous les visiteurs de l'Exposition fussent admis indistinctement à s'instruire pour tout ce qui concerne les bons chiens, les bons harnais et les charrettes. L'entrée au concours est donc gratuite. Aujourd'hui dimanche après-midi, il sera procédé à quelques démonstrations de traction.

SPORTS

Tir aux pigeons.

BOIS DE LA CAMBRE — Résultats du 7 juin 1910. — Poule en 1 pigeon handicap (9 tireurs) : partagée entre le baron de Montpellier (26 m. 1/4) et le comte de Renesse (23 m.), 7/8. — Objet d'art et poule en 1 pigeon handicap, partagés entre le baron de Montpellier (26 m. 1/4) et le comte de Renesse (23 m), 10/10. — Objet d'art et poule en 12 pigeons handicap, partagés entre le baron de Montpellier (26 m. 1/4) et le baron de Rosée (27 m.), 12/12. — Poule en 1 pigeon à 27 mètres, gagnée par le baron de Rosée, 6/7. — Poule en 1 pigeon handicap, gagnée par M. L. Gernaert (21 m.), 5/5. — Poule en 1 pigeon handicap, gagnée par le comte de Renesse (23 m.), 8/8. — Poule en 1 pigeon handicap, gagnée par le baron de Rosée (27 m.), 3/3.

Prenaient également part au tir : MM. F. Bivert, Carlier, le baron de Mévius, le comte d'Oultremont.

14 juin. — Poule en 1 pigeon handicap (11 tireurs) : partagée entre le comte de Marnix (24 m.) et le baron de Mévius (23 m.), 4/4. — Objet d'art et poule en 7 pigeons handicap, gagnés par M. Carlier (26 m. 1/4), 7/7. — Objet d'art et poule en 7 pigeons handicap, le comte de Renesse (24 m. 3/4), 6/7, gagne l'objet et partage la poule avec le comte E. d'Oultremont (28 m. 1/2), 6/7. — Objet d'art et poule en 7 pigeons handicap, gagnés par le comte de Renesse (24 m. 3/4), 7/7. — Poule en 1 pigeon à 28 m., gagnée par le baron de Rosée, 4/4.

Prenaient également part au tir : M. F. Bivort, le chevalier David, MM. d'Agimont et L. Gernaert.

21 juin. — Poule en 10 pigeons handicap (10 tireurs) : gagnée par le baron de Montpellier (27 m. 1/2), 10/11. — Objet d'art et poule en 5 pigeons handicap : partagés entre le baron de Montpellier (27 m. 1/2) et M. Dewez (23 m.), 5/5. — Objet d'art et poule en 5 pigeons handicap : gagnés par le baron de Montpellier (27 m. 1/2), 5/5. — Poule en 1 pigeon à 27 mètres : gagnée par M. F^d^ Bivort, 2/2. — Poule en 1 pigeon à 27 mètres : gagnée par M. L. Gernaert, 4/4. — Poule en 5 pigeons handicap : gagnée par M. L. Gernaert (21 m.), 6/6.

Prenaient également part au tir : Le comte de Marnix, le chevalier David, le baron de Rosée, M. Charlier, le baron de Mévius, le comte E. d'Oultremont.

CHOSES DE BOURSE

Semaine sans intérêt, dont la dernière séance a été meilleure que ses devancières, sans que l'on puisse cependant augurer un sérieux mouvement de reprise.

Les influences des grands marchés régulateurs sont toujours déprimantes. Cependant, à la Coulisse, quelques valeurs se défendent vaillamment, parmi lesquelles l'Héliopolis, la Nitrate et le Métropolitain. Le Rio-Tinto et la Varsovie-Vienne sont assez résistants.

Au Parquet, c'est toujours l'inertie.

Les Chemins de fer sont irréguliers. Aux Tramways, les cours sont à peu près stationnaires.

En Sidérurgie, on fait moins que rien et les Charbonnages se bornent à se défendre le mieux qu'ils peuvent.

Les Glaceries sont un peu travaillées.

Les Coloniales, après avoir fait un pas en avant, retournent à leur situation première.

En diverses et en étrangères, le marché est sans intérêt.

Tel est le pitoyable bulletin de cette semaine sans gloire et sans profit.

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Enghien
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

HYGIÈNE & BEAUTÉ
Raffermissement des chairs
par " LA VÉNUS DOUCHE „ appareil breveté
DEMANDER LA BROCHURE
à L'AUXILIAIRE MÉDICAL, Soc. anon.
8, rue de la Madeleine, BRUXELLES
TOUS ARTICLES pour les SOINS du CORPS et du VISAGE

BOUQUET FARNÈSE
PARFUM EXTRA-FIN
composé par VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, PARIS

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

200,000 FRANCS
25,000 »
15,000 »
GROS 10,000 » GROS
LOTS 5,000 » LOTS
5,000 »
5,000 »
5,000 »
5,000 »

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces,** sous déduction de **10 p. c.**, il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4,500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

Dernière création

Gorselet - Jupon

" SYLVIA ,,

en soie, fil, laine

En vente

A LA

Ville de Leuze

25-27,

Montagne aux Herbes Potagères

près des Galeries St-Hubert

Téléphone 9557

Volant soierie et dentelle

Combinaison soie réclame	fr.	9.50
» coton »		4.50
» laine »		6.50

Dernières nouveautés en articles pour automobilistes et sport

BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE

Assortiment complet en bonneterie de luxe

POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

A. GOFFAUX

118 et 120, rue Royale

CHAUSSEUR BREVETÉ

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES

DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE

ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON

CHAUSSURES DE LUXE

pour Messieurs et pour Dames

Souliers de soir assortis aux toilettes

Bas de soie et de fil assortis aux bottines

TÉLÉPHONE 8451

BIJOUX " FIX ,,

Assortiment complet

PAUL HUBEAU

9, Marché aux Herbes, Bruxelles

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

THE GRESHAM

ASSURANCE SUR LA VIE

RENTES VIAGÈRES

La plus ancienne société anglaise sur le continent

Combinaisons des plus avantageuses

PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS

3, PLACE ROYALE, 3

Tél. 1093 BRUXELLES

MAISON

JEAN-JACQUES

Tailleurs pour dames

MANTEAUX — FOURRURES

BRUXELLES

Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX

Garanties inoffensives

POUR

CHEVEUX ET BARBE

PARFUMERIE SURFINE

GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

A. ARON

BROUX 19, r. St-Florentin, Paris 28A, r. de Berlaimont, Bruxelles

---

Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

---

FLIRT PARFUM ULTRA - PERSISTANT **ED. PINAUD**

LE PALAIS ROYAL

Restaurant de premier ordre

Grands et petits salons Téléphone n° 1297

Propriétaire : J. GOT

Rue Grétry, 61, BRUXELLES

entre les rues des Fripiers et de la Fourche

Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

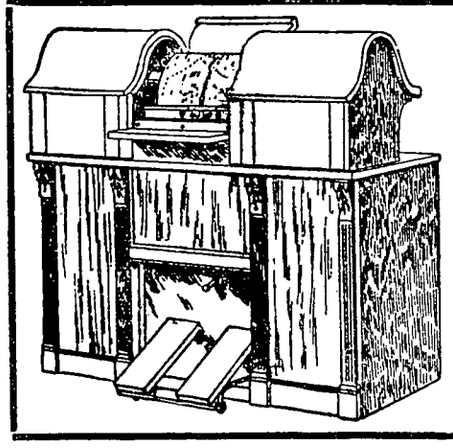
Articles de Luxe

Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris

Desserts et bonbons BOISSIER

MAISON REUMONT-DEPRET

94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511



Avez-vous entendu LE PIANOLA ?

Nos auditions sont une véritable révélation pour tous ceux qui avaient entendu parler du **PIANOLA**, mais n'avaient pas encore eu l'occasion **d'entendre parler l'instrument lui-même.**

AUDITIONS ET DÉMONSTRATIONS

THE ÆOLIAN Cy.

114-116, rue Royale, BRUXELLES

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

Teinture des cheveux sans rivale * J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

Bureau : 8 h. *THÉATRE MOLIÈRE* Rideau : 8 h. 1/2.

OUS QU'EST LE BOSSU ?

Revue à grand spectacle en un prologue, deux actes et sept tableaux, de **MM. Quinel, Théo Hannon et Hauzeur.** — Adaptation musicale de **M Marteaux.** — Mise en scène de **M. Nitsom.** — Divertissements réglés par **M. Dewandeleer.** — 7 décors nouveaux de MM. COLOMBIER, CHAMBOULERON et MIGNARD. — 200 costumes neufs des Maisons PASCAUD et LANDOLF, de Paris. — Têtes et perruques de la Maison GILLET. — Chaussures de la Maison DEVOLDER. — Accessoires de la Maison KABERGS.

TABLEAUX :

1er TABLEAU : PROLOGUE : **Une Noce à Ixelles.**

2e TABLEAU : **Bruxelles-Kermesse.** — 5e TABLEAU : **La Gare du Luxembourg.**

3e » **Le Bal de l'Elysée.** — 6e » **Plein partout.**

4e » **Le Palais des Plaisirs.** — 7e » **Le Musée de l'Amour. — Apothéose.**

DISTRIBUTION :

Mlle FROMENTIN — LA COMMÈRE

M. Léopold
Le Pompier
Le Zinneke
L'Abonné
Flup
Le Spectateur

M. Nitsom
Le Père du marié

M. A. Brouette
Un Garçon d'honneur
Max
Le Pick-Pocket
L'Amoureux

M. Billy Pitt
Le Divorcé
Un Commissaire
Un Congressiste
Un Consommateur
Le Veurvechter

M. Servais
L'Echevin
Le Juge

M. Delvil
1er Hallebardier
Un Habitant
Un Américain

M. Fredy
Le Bourgmestre
1er Congressiste
L'Anglais

Mlle Andrette
Le Chien Vert
La Cocotte
Le Guide des plaisirs
La Commère d'Anvers
L'Amoureuse

Mme Dumont
La Mère de la mariée
Une Abonnée
Une Habitante
Une Spectatrice

Mme Dastorg
La Divorcée
La Maîtresse d'école

Mlle Janiris
1re Visiteuse
La Bouquetière
Un Chien
Une Entôleuse
Une Habitante

Mlle Derives
Une Entôleuse
Un Chien

Mlle Berthier
2e Visiteuse

Mlle Cerny
Une Demoiselle d'honneur
Un Chien
Une Consommatrice
Un Chasseur

M. FRANCK — LE COMPÈRE

M. Sternon
2e Hallebardier
1er Convive
L'Inspecteur
Le Patron de l'Elysée

M. Leduc
Un Huissier

M. Royet
Un Témoin
Un Contribuable

M. Nauthier
Un Témoin
Un Danseur

Mlle Pontus
Une Demoiselle d'honneur
Une Maraîchère
Une Pensionnaire

Mlle Debièvre
Une Demoiselle d'honneur
Un Chien
Un Chasseur

Mlle Pilette
1re Visiteuse
Une Maraîchère
La Femme

Mlle Marcelle
Un Chien
Un Réverbère

Mlle Godens
Une Visiteuse
Une Danseuse

Aux 3e et 7e tableaux, Ballets dansés par Mlles **Bertolotti,** 1re danseuse, **Littzie Battle,** danseuse travesti, et les dames du corps de Ballet.

Les autres rôles par Mmes VAUTHRIN, VANDEPUTTE, DEMOLDER, NOTERMANS, OEUILLET, DUBUISSON, LILIANE, CUVELIER, etc., etc.

Et par MM. SULBAC, STRAK, MAULET, DEVAL, BERNY, GOMEZ, etc., etc.

Orchestre sous la direction de M. MARTEAUX.

Tous les Dimanches et Fêtes, Matinée à 2 heures

SAVON DE TOILETTE PLANTOL COMPOSÉ UNIQUEMENT D'HUILES VÉGÉTALES — SAVONNERIES LEVER Frès S.A. FOREST SUNLIGHT

SAVON DE TOILETTE PLANTOL ESSENCE DE FLEURS ET DE FRUITS — SAVONNERIES LEVER Frès S.A. FOREST SUNLIGHT

MALT KNEIPP avec goût de café

EN VENTE PARTOUT

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

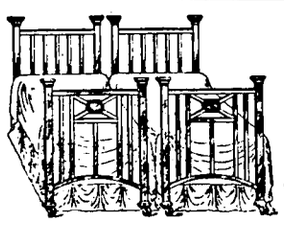
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



LA CÉRAVENE

PATES ALIMENTAIRES, A BASE DE FARINE D'AVOINE

Les plus fines, les plus pures, les meilleures de toutes celles CONNUES à ce jour

ON SERT SUR LES TABLES PRINCIÈRES LE POTAGE AUX PERLES DE CÉRAVENE

EN VENTE PARTOUT. Agent général : G. LAGUENS, 5, place de Brouckère, Bruxelles

---

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER D'ADMIRER LA VITRINE DES

BIJOUX "FIX"

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

DE LA BIJOUTERIE

SCHUMACHER

95, RUE DU TRONE Tél. 5657

DÉPÔT champagne Baron Duval

Vins, liqueurs

VELO LA PERLE

UNE VR

Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra

FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

CATALOGU

MON JULIUS HOL

61, R. de la Putterie, Brux

BICHARA

Chevelure opulente et souple

par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants

par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis

par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales; sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRE

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDR

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglai

Téléphone 1010

PIANOS

PLEYEL L. DE SME

99, RUE ROYALE, 99

Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Mar

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 45

10 JUILLET 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

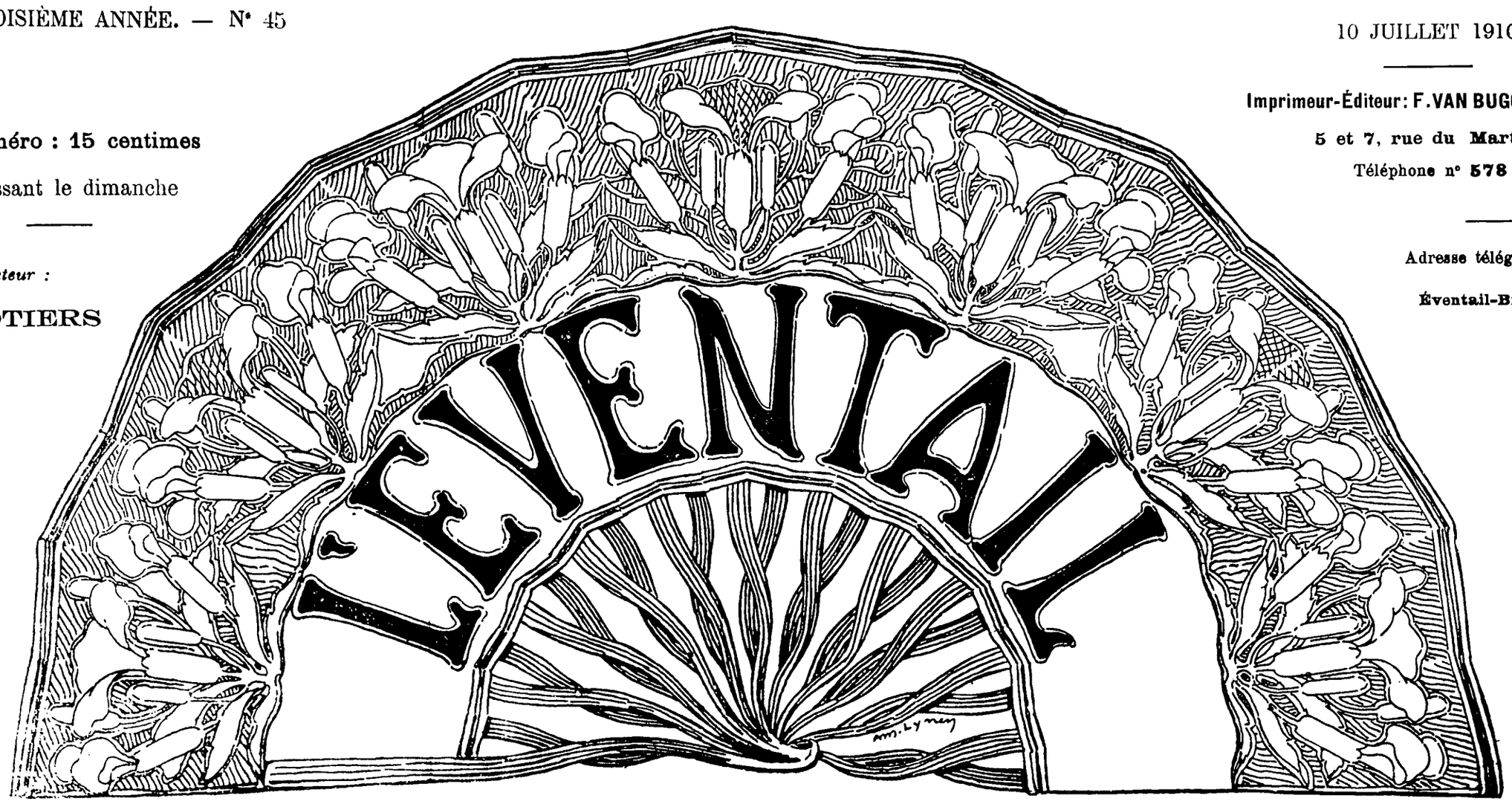
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les abonnés de l'ÉVENTAIL ont le droit de faire faire GRATUITEMENT leur portrait, une fois par an, dans les ateliers de M. G. Dupont-Emèra, rue de Ligne, 44 (tél. 109-83), sur simple présentation de la quittance de l'abonnement en cours. Ils sont priés de s'entendre au préalable avec M. G. Dupont-Emèra pour l'heure de la pose.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 2. — Que voulez-vous qu'on fasse ? Le ciel est bas et fond en eau. Il y a un bruit de cataractes dans les feuilles. On se résigne, on ferme les fenêtres. Adieu ciel illusoire, calendrier menteur; soleil vaincu, je te tourne le dos. Je disparais dans un fauteuil. J'attaque près de moi la pile de livres que j'avais cru laisser monter jusqu'aux premiers feux tristes et doux des lampes d'automne. Qu'il vente, qu'il pleuve, que le ciel croule !...

Entre autres, ce livre : *Lucien*, par Binet-Valmer, qui étudie un cas scabreux, est d'une force, d'une concision impressionnante, d'une forme spéciale aussi, qui en certains cas s'imposera.

Presque rien que des dialogues, mais sans la disposition typographique donnée au texte des pièces de théâtre imprimées; fort peu de description.

C'est incompatible avec sinon la négligence d'écrire, la négligence de pensée. Fort peu de personnages, mais tous nets de contours, constants de tenue morale — ou immorale. C'est ce Binet-Valmer, auteur des *Métèques*, qui redonna à ce vocable désuet une fortune que les circonstances lui méritaient indiscutablement. Quelqu'un, ce Binet-Valmer. Mais le cas de *Lucien*, j'aimerais bien ne pas m'y intéresser; j'aimerais mieux le laisser aux spécialistes. Le talent de l'auteur le rend poignant.

Il pleut. Le soir est venu. Maudit été, qui au lieu de m'entraîner vers les grands horizons purs, me courbe sur les livres. S'évader du spleen par la lecture, c'est un peu s'évader par un soupirail. Si large que soit le pays où l'on atteint, on est un peu terreux de vêtements et d'esprit.

×××

Dimanche 3. — Des amis sont partis à Reims. Venez-vous ? Je leur ai montré le ciel maussade, les nuages qui se bousculent. Pas la peine, vous ne verrez rien là-bas. Il fait un temps à ne pas mettre un aigle à la porte de sa volière. Ce serait inhumain.

Les amis sont partis en auto — teuf-teuf!... Comme il sied à des gens qui vont voir des hommes héroïques, ils avaient revêtu ces costumes, coiffures, imperméables, masques, qui font ressembler les conquérants de l'immatériel espace aux chevaliers conquérants de la terre réelle d'autrefois.

Bon voyage ! j'attends de vos nouvelles à la première panne...

Mais j'ai pensé tout le jour à cette plaine de Reims vers qui les gargouilles de la cathédrale tendent, j'en suis sûr, des becs et des mufles curieux.

J'ai parfois regardé le ciel. Peu d'oiseaux en ce triste jour. Il me semble même que je n'ai pas vu passer ces pigeons voyageurs, hôtes familiers et pressés de nos ciels dominicaux. On ne vole pas aujourd'hui au-dessus de mon jardin, on ne volera pas sans doute à Reims.

On a volé, je l'apprendrai. L'homme maintenant sait lutter contre la bourrasque. On a volé : un homme s'est tué. Les autres ont monté plus haut au zénith.

Il faut reformer le petit jeu des enfants : Pigeon vole ; oui, l'homme vole aussi.

Et c'est l'homme isolé qui vole. L'aviateur, le dirigeable fait de plus en plus l'effet d'un punching-ball sur qui l'ouragan essaie ses poings de boxeur. Il va à la dérive ; le lendemain de ses jours de victoire, il crève. Mais l'aéroplane monte, coupe le vent, le défie, évite ses attaques comme le toréador léger fait du taureau brutal.

Ainsi les voyages aériens n'auront pas connu probablement la caserne volante, — succédané céleste du train, cette prison collective, — mais, tout de suite, l'hippogriffe léger où l'homme se trouve seul devant le péril avec sa volonté et sa décision, ainsi qu'en automobile. Le destin pousse de plus en plus l'homme de demain vers l'individualisme.

×××

Lundi 4. — Toute cette semaine, la conversation que l'Europe entretient avec l'Amérique — télégraphiquement — n'a, n'aura trait qu'à un match de boxe entre un nègre et un blanc. Si les poissons de l'Atlantique savent capter indiscrètement les paroles qui filent au long des câbles, ils doivent être bien étonnés. Il n'est pas, je suppose, de requin ou de baleine dont la mésentente soit ainsi capable de s'élargir parmi tout le peuple des poissons. Johnson, Jeffries, je ne sais, ma foi, pas quel est le nègre, quel est le blanc, et je l'oublie.

Il y a là-bas un patriotisme de couleur. On est blanc ou nègre, comme on est Français ou Hollandais. Sentiments provisoires ou durables? Nous ne les éprouvons nullement. Le patriotisme est d'ailleurs un sentiment qu'on ne ressent que quand d'autres le nient ou le contrarient. Sans guerre, il n'y a donc pas de patriotisme qui durerait au delà d'un certain nombre d'années.

×××

Mardi 5. — Verhaeren parle au Roi en français et trois orateurs, un Belge, un Flamand, un Wallon, exaltent simultanément la littérature tricolore. C'est ce qu'on appelle une séance solennelle. Je n'y vais pas, mais je sais que Verhaeren est heureux ; Verhaeren professe de la sympathie vraie pour son roi. O Sire! vous voilà peut-être immortel, immortel comme... Agamemnon, qui, sans Homère, serait depuis longtemps sorti de la mémoire des hommes.

Tous deux, également, nous portons des couronnes,
Mais, roi, je la reçois, poète, tu la donnes

écrit Charles IX à Ronsard ; et beaucoup, pour ces deux vers, ont pardonné la Saint-Barthélemy à ce roi. Devant la postérité, c'est le poète qui prononce la formule de l'absolution ou de la consécration.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Le théâtre du Parc a joué pendant toute la semaine qui s'est écoulée, — et trop peu de temps puisque la dernière représentation a lieu aujourd'hui — la délicieuse comédie de M. Francis de Croisset et de Mme Grésac : *La Passerelle*.

Nous croyons qu'il y a dans cette jolie fantaisie de quoi satisfaire tous les goûts, ceux des spectateurs qui demandent au théâtre un peu d'émotion discrète et tendre, ceux plus raffinés, dit-on, qui recherchent l'anecdote piquante et légèrement scabreuse.

On ne badine pas avec l'amour, a-t-on dit depuis longtemps. On ne badine pas avec la femme, tout simplement, semble préciser M. Francis de Croisset. Roger de Gardannes voulant épouser la belle Mme Dumoulin, qui fut sa complice et que la loi pourrait lui interdire de prendre pour compagne, se marie avec la petite Jacqueline, bien décidé, lorsque les apparences seront sauves, à mettre entre sa femme et lui la barrière du divorce, mais voilà, l'inévitable arrive : Roger de Gardannes se prend à aimer la petite provinciale en qui il reconnaît une délicieuse petite personne et renvoie à tous les moulins et à tous les bonnets la pauvre Mme Dumoulin, dont il n'apprécie plus les charmes.

Pourquoi avons-nous rappelé la trame de cette comédie, qui est encore dans toutes les mémoires, sinon pour dire combien, dans ce rôle difficile de Jacqueline, tout en charme et tout en métamorphose, Mlle Georgette Sandry sut faire valoir les ressources de son talent distingué et très souple. Et M. Joffre fut exquis.

La pièce est jouée dans un très remarquable ensemble.

Le Parc donne ce soir, dimanche, la dernière de la *Passerelle*, la jolie et amusante comédie que notre compatriote Francis de Croisset écrivit en collaboration avec Mme Grésac et dans laquelle Mlle Georgette Sandry et M. Joffre viennent de remporter un éclatant succès d'interprétation.

A partir de demain, lundi, le Parc donnera les *Avariés*, la pièce moralisatrice de Brieux, qui fait partie de cette série d'œuvres bienfaisantes qui lui ouvrit les portes de l'Académie.

Les *Avariés* auront pour principal interprète M. Dumény, qui créa la pièce au Parc, à l'heure où, après les protestations de la Censure parisienne, il fallut à la direction un certain courage pour accepter devant le public la responsabilité de cette œuvre de haute portée sociale.

×××

Le théâtre Molière a fait salle comble durant toute la semaine avec *Ousqu'est le Bossu?* la réjouissante revue de MM. Quinel, Théo Hannon et Hauzeur, qui comptera décidément parmi les grands succès du genre. Et c'est chaque soir un véritable enthousiasme dans le public, mis en gaieté par la fantaisie délicate des couplets, charmé par la mise en scène somptueuse des défilés et des divertissements.

Depuis hier, le deuxième acte, si mouvementé, a été enrichi d'un divertissement nouveau, admirablement réglé par Mme Cannès, et qui, en des costumes pittoresques d'une grande richesse, montre le Manchon à travers les âges.

Aujourd'hui dimanche, on jouera *Ousqu'est le Bossu?* en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/2.

×××

La Scala a donné hier soir la première de *Mam'zelle Dactyle*, opérette nouvelle en trois actes.

×××

Parmi les attractions si nombreuses qui composent le programme actuel du Palais d'Été, il en est une qu'il faut tirer absolument hors pair : il s'agit de la troupe persane des Mirza Golem, des équilibristes acrobatiques qui dépassent de loin tout ce qu'on a vu jusqu'ici. Leur matériel est colossal et, pour donner une idée de l'importance de leur « numéro », qu'on sache qu'ils n'emploient pas moins de sept décors, tous d'une richesse étonnante et d'un goût parfait.

Tout Bruxelles courra les applaudir.

×××

Notre excellent et distingué confrère M. René Feibelmann, de l'*Indépendance belge*, a écrit une « tragédie dansée » en un acte, *Le Temple profané*, dont un jeune compositeur de valeur, M. Jean du Chastain, achève en ce moment la partition.

Cette tragédie dansée se compose de chœurs et réclame une grande mise en scène.

×××

Les dix premières représentations de *Salomé* à l'Opéra, avec le concours de Miss Mary Garden, ont réalisé 224,829 francs.

Ce chiffre n'avait jamais été atteint à l'Opéra.

×××

La saison italienne du Châtelet, qui fut terminée le 25 juin, a produit une recette moyenne de 52,084 francs.

Le total a atteint 884,464 francs.

×××

Chantecler a commencé jeudi son sixième mois à la Porte-Saint-Martin. Il y a eu en effet, jeudi, cinq mois que la pièce de M. Edmond Rostand voyait pour la première fois le feu de la rampe.

En cinq mois, *Chantecler* a été joué cent quatre-vingt-deux fois à Paris et trois cent quarante fois en province et à l'étranger par les trois tournées simultanées organisées par MM. Hertz et Coquelin, soit un total de cinq cent vingt-deux représentations.

Six artistes ont joué le rôle du Coq.

M. Lucien Guitry l'a joué cent cinquante fois à Paris.

M. Pierre Magnier l'a joué cent neuf fois, dont quatre-vingt-dix en tournée et dix-neuf à Paris ; M. Dorival l'a joué cent trois fois en tournée ; M. Renoir soixante-treize fois, M. Monteux cinquante-sept fois, M. Boulle dix-sept fois, M. Ronnald Joubé treize fois à Paris, où il continuera à le jouer tout l'été.

Ce qui donne un total de cinq cent vingt-deux représentations.

En cinq mois, voilà un record difficile à battre !

×××

M. Puccini met en ce moment la dernière main à sa partition de la *Fille du Far-West*, qui va être représentée cet hiver à New-York.

L'œuvre nouvelle de M. Puccini est écrite dans la manière de la *Bohème* ou de *Madame Butterfly*, mais l'auteur lui accorde une prédilection parce qu'il a tenté d'y caractériser plus nettement ses tendances artistiques. Il s'est attaché tout particulièrement à la recherche de la forme orchestrale.

×××

Du *Monde Artiste :*

Edouard Colonne dut au hasard de devenir chef d'orchestre. Il le dut un peu aussi à Paladilhe. Voici comment :

Dans les premiers jours du mois de juin 1872, l'Odéon changea de directeur. Le comédien Chilly, qui était alors titulaire du privilège, fut frappé de mort, à table, chez Brébant, au repas de centième de *Ruy Blas*, foudroyé après le potage, verre en main et rire aux lèvres.

Quelques jours après, le ministre d'alors — c'était Jules Simon — avait installé un autre directeur, Félix Duquesnel. Le premier acte d'avènement de celui-ci avait été la réception des *Erinnyes*, la tragédie célèbre de Leconte de Lisle, avec l'idée de compléter le poème d'une musique de « mélodrame », ainsi que cela se pratique aux théâtres d'Allemagne, sous le nom de « musique de support ». Il était même entré, à ce propos, en pourparlers avec Littolf, lorsque Vaucorbeil — qui était commissaire près les théâtres subventionnés et compositeur lui-même — parla d'un jeune homme qui donnait des espérances, déjà porteur d'un gros bagage musical qu'il avait peine à produire. Celui-là s'appelait Jules Massenet, et c'est à lui que fut confiée la partition à écrire. On n'eut pas, d'ailleurs, longtemps à souffrir du mal de l'attente. Un mois après, la partition était livrée, terminée, copiée, prête à entrer en répétition. Il est évident que le compositeur avait fouillé dans ses tiroirs, d'où il sortit un chef-d'œuvre.

L'orchestration était sobre, grave, économique. Pour ne pas réduire le théâtre en dépense, le compositeur s'était contenté de l'orchestre de Lulli — bois et cordes, rien des cuivres — il avait imploré simplement trois trombones, pour les apparitions ! Leconte de Lisle s'était prêté à la combinaison, sous l'expresse condition que l'orchestre ne serait qu'un « murmure » qui n'empêcherait jamais d'entendre ses vers.

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS

LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE

S'IMPOSENT A LA CLIENTELE RICHE

BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIER

Or, il fallait quelqu'un pour conduire le « murmure », qui était compliqué, et presque tous les après-midi on se réunissait, pour en causer, boulevard de la Madeleine, au magasin de musique de l'éditeur Hartmann — une sorte de couloir étroit, si étroit, qu'on y causait de « profil ». Mais le « quelqu'un » demandé ne se trouvait guère, lorsqu'un jour Paladilhe, qui était un des habitués de ce *five o'clock* musical, s'écria :

« Tenez, le voilà, le chef d'orchestre que vous cherchez, le hasard vous l'envoie, et jamais vous n'aurez mieux ! »

Et, comme il disait ces mots, entrait un gros garçon, de taille moyenne, large d'épaules, d'aspect aimable et sympathique, à l'œil clair, portant beau, une figure de Christ grassouillet, à barbe blonde, nimbée de sourire.

— Tiens, c'est Colonne! s'écria le conclave, en chœur.

C'était Colonne, en effet, violon à l'Opéra depuis dix ans. Il accepta et connut, dès le soir de la première des *Erinnyes*, les enivrements du chef d'orchestre. Sa seconde soirée triomphale fut *Marie-Magdeleine*, de Massenet, le vendredi-saint de 1873 : Alfred Bruneau tenait un violoncelle et le compositeur Vincent d'Indy, gracieusement, avait accepté de jouer les « parties » de « crotales » dans le chœur du deuxième acte et le « tam-tam » au final. C'est lui qui fit gronder la foudre au Golgotha...

The Continental Bodega Company — Pavillon à l'Exposition — AVENUE DES NATIONS

UN SUICIDE

Aux environs de Budapest, un homme de cent deux ans vient de se pendre.

Sans doute, pensez-vous tout de suite, il était très pauvre. C'est la misère qui l'a poussé au suicide. Il était à l'âge où l'on ne peut plus songer à la lutte.

Non. Cet homme était riche.

Alors, il a souffert de chagrins domestiques ; quelque grande déception, quelque grand désastre l'a atteint dans sa famille? Il n'a pu résister à une grande défaite ou à une grande honte venant de l'un des siens. Cela étonne un peu, car les vieillards sont souvent indifférents ; mais, enfin, cela est possible.

Ce n'est pas cela non plus. On a cherché. Autour de cet homme, on n'a rien trouvé qui pût motiver le suicide. Et seule cette explication subsiste : ce vieillard vivant dans l'aisance, libre de tout chagrin aux causes extérieures, était fatigué de vivre, simplement.

Le cas est unique et troublant.

Généralement, les très vieilles gens supportent allégrement la vie lorsque leur sont épargnées les difficultés matérielles. La mélancolie, l'inquiétude, la révolte inspirées par la décroissance des forces se manifestent lorsque commence la vieillesse. Mais, à mesure que s'éloigne la jeunesse, il semble qu'on la regrette moins. Il semble aussi que se dissipe l'obsession de l'idée de la mort Elle hante les hommes de soixante-dix ans bien plus que ceux de quatre-vingt-dix. Et ce nous est un étonnement fréquent de voir des vieillards approchant du terme que l'on ne peut espérer dépasser et qui sont souriants, plus insouciants que leurs fils. On pourrait les croire inquiets de demain, vivant avec cette pensée leur taraudant le cerveau : la mort est là, elle est proche, très proche; elle va me surprendre ; elle me frôle. Cette pensée ne les hante pas, ou bien elle les laisse indifférents, puisqu'ils ne sont pas tristes, puisqu'ils ne sont pas inquiets.

C'est Metchnikoff, je crois, qui nous a expliqué les raisons de cet état de grâce. Il a dit que si les hommes vivaient une vie normale, conforme aux lois de l'hygiène, exempte d'excès, de surmenage et d'accidents, s'ils atteignaient paisiblement cet âge maximum qu'ils devraient tous atteindre, ils mourraient tous avec sérénité. Il prétend que vient un moment où l'on se familiarise avec l'idée de la mort, parce que l'appétit de vivre a une limite, qu'il est rassasié. Il ne laisse qu'une bonne fatigue et l'on envisage le départ comme on veut le retour après un voyage longuement, ardemment souhaité, qui fut plein d'enchantement, mais qui a épuisé la curiosité.

La curiosité? n'est-ce pas, au fond, la grande raison de vivre? Un philosophe a dit que c'était le ressort essentiel de l'amour. N'est-ce pas celui de toutes nos énergies? Ne vivons-nous pas avec l'espoir de goûter encore des saveurs et des spectacles nouveaux, de découvrir encore des émotions et des idées?

Il vient un moment où cette curiosité s'émousse. Le vieillard a tout vu ; il s'aperçoit qu'il recommence toujours le même voyage. Ce sont les mêmes sentiments qu'il rencontre dans les générations qui se succèdent. Ils peuvent différer légèrement dans les apparences. Mais très vite il les reconnaît. Sous d'autres formes, ce sont aussi les mêmes idées qui toujours reviennent et, dans les luttes que les hommes se livrent pour elles, ce sont les mêmes incidents puérils et tragiques, et les mêmes mobiles, et les mêmes efforts, et les mêmes faiblesses.

Le vieillard regarde, sourit et détourne les yeux. Il n'a plus besoin de regarder. Il sait ce qui se passe, ce qui va se passer. Il a vu cela déjà. Le spectacle n'a plus rien, ne peut plus rien avoir d'inattendu pour lui.

C'est alors qu'il lui devient indifférent de toucher à la fin du voyage qui ne peut plus qu'augmenter sa fatigue.

Mais cette fin, ordinairement, il ne la hâte pas. Si la vie ne le passionne plus, elle l'amuse parfois encore. Souvent, nous le voyons sourire, avec un peu d'ironie, que nous ne comprenons pas, parce qu'elle a sa raison dans un lointain de nous inconnu et où il va retrouver ce qu'il a vécu déjà, et ce que nous croyons être les premiers à vivre, parce qu'il y va retrouver même la suite de ce que nous vivons, ce qui pour nous est l'avenir et pour lui le passé.

Ainsi les jours lui paraissent tolérables et sans lourdeur. Ils sont allégés de tout le poids que leur donne, pour les hommes plus jeunes, l'inconnu des lendemains qu'ils préparent : ils ne peuvent plus rien apporter d'inconnu. Ils sont débarrassés aussi de la peur que la mort ne vienne empêcher de goûter quelque saveur nouvelle : il n'y a plus de saveur nouvelle.

Et c'est la sécurité, la sérénité dans l'attente de ce qui doit venir bientôt et n'est plus redoutable, puisque l'on n'a vraiment plus rien à attendre que de monotone et de prévu.

Mais pourquoi donc, alors, ce vieillard de Budapest s'est-il suicidé?

Il avait cent deux ans.

Sans doute, cela devenait monotone : il s'ennuyait.

GUSTAVE VANZYPE.

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie
125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES REFÉRENCES

Petite Chronique des Arts et des Lettres

La section des Lettres à l'Exposition de Bruxelles. Une séance royale. — Une lettre de M. Jean Delville sur la peinture de figure. — Reprise d'un vieux débat. — Le Salon des Indépendants.

La section des Lettres belges à l'Exposition de Bruxelles vient de recevoir sa consécration définitive. On a quelque peu plaisanté cette façon d'« exposer » une littérature en exposant les portraits des littérateurs, de telle manière que l'importance de ceux-ci, aux yeux du public, n'était pas proportionnée à la valeur de leurs œuvres, mais aux grâces de leur physique et plus encore au talent des artistes qui les portraiturèrent. Du moins, cette salle de la littérature, d'ailleurs coquettement arrangée, traduit-elle la bonne volonté d'un ministre qui n'eut pas demandé mieux que d'être le bienfaiteur des gens de lettres, à condition que cela ne lui créât pas de difficulté, et le zèle de M. Rouvez, organisateur de cette exposition littéraire. La séance de mardi fait éclater à tous les yeux la bonne volonté, mieux encore la sympathique attention que le Roi et la Reine accordent à nos écrivains.

Je doute fort que la littérature puisse gagner quelque chose à la protection officielle. Quel que soit le zèle des gouvernements, c'est automatiquement aux médiocres que va leur appui, et la fréquentation des antichambres ministérielles, sinon celle des cours, a toujours été fatale aux poètes. Mais cela n'empêche pas qu'il faille admirer le très sincère désir du Roi d'assurer à nos écrivains sa sympathie, son attention et même son admiration. Il est à remarquer d'ailleurs que c'est au plus indépendant, au plus libre de nos poètes, à Emile Verhaeren, que cette sympathie et cette admiration sont allées tout d'abord. A la séance de mardi, le Roi a exprimé ses sentiments avec une bonne grâce et une simplicité charmantes. On ne pouvait faire de meilleure réponse que celle qu'il fit à la harangue, très juste et très sobre de ton, que lui avait adressée Verhaeren. Cela seul eût sans doute suffi à satisfaire nos écrivains, qui, décidément, ne demandaient qu'à être au moins aussi royalistes que le Roi; mais nos jeunes souverains ont voulu encore se faire présenter le plus de littérateurs possible. Tous ceux qui se sont trouvés dans le voisinage royal ont eu l'honneur de quelques minutes de conversation, et ceux-là mêmes qui, il y a quinze ans, faisaient profession du plus irréductible anarchisme sont depuis mardi des loyalistes déterminés. Albert et Elisabeth ont gagné le cœur innombrable de la littérature belge. Après cela, que la partie oratoire de la séance n'ait pas été extrêmement brillante ; que M. Picard, gêné par la lecture protocolaire, n'ait pas eu toute sa verve accoutumée ; que M. l'abbé Hugo Verriest, qui parlait au nom de la littérature flamande, ait été un peu long dans son désir de nommer tout le monde, et que M. Victor Chauvin, parlant de la littérature wallonne, ait paru un peu trop pédagogique, peu importe ! L'effet de la séance était atteint. Voilà la littérature belge définitivement réconciliée avec la dynastie : ne pas croire à la valeur, que dis-je ? à la valeur, à l'universelle supériorité de nos lettres, sera désormais considéré comme un manquement au loyalisme et au patriotisme belge.

×××

De même, ne pas croire au génie de nos décorateurs idéalistes est, paraît-il, un manquement aux dogmes de la foi esthétique. Une de mes précédentes chroniques, relative au Salon de la Figure et de l'Idée, m'a valu une lettre sévère de M. Jean Delville. Que M. Jean Delville décline ma compétence et m'accuse de parti pris, s'il ne va pas jusqu'à incriminer ma bonne foi, c'est dans l'ordre. Un condamné a vingt-quatre heures pour maudire ses juges, un peintre a toute sa vie pour maudire son critique. Si l'artiste n'incriminait pas la compétence ou la bonne foi de qui méconnaît son génie, il cesserait d'y croire lui-même et probablement de travailler. Rien de plus naturel, et même de plus légitime, que sa colère contre ceux qui n'admirent pas son art. J'accepterais donc, sans en parler, la lettre de M. Jean Delville, écrite *ab irato* et qui, d'ailleurs, garde un ton de relative courtoisie, si elle ne revenait sur une question d'intérêt général et très actuel, la question de la grande peinture, de la peinture décorative, de la peinture de figure.

« Vous dites bien, m'écrit M. Jean Delville (parlant au nom des « figuristes »), que rien n'est plus louable que notre effort, que nous avons raison, que nous sommes dans le vrai, etc., pour mieux mettre en évidence « la mélancolie, l'inutilité de ce zèle » ! Quelle incohérence ! »

Mais non, Monsieur Delville, mais non, ce n'est pas de l'incohérence. Précisons, je vous prie. Je le répète, il y a beaucoup de noblesse de la part des « peintres de la figure et de l'idée » à faire de la grande peinture à une époque où l'on ne croit plus à la grande peinture; ils ont parfaitement raison quand ils disent qu'un art, comme l'art à la mode, qui ne dépasse pas le cadre d'une étude de paysage, d'une nature morte et même d'une heureuse harmonie de couleurs, est un art sans grande élévation, sans haute portée, un art amoindri, en comparaison de l'art des grandes époques. Seulement cet art sans grande ambition atteint son but et, par là, arrive à nous satisfaire, tandis que — sauf exception, car je connais de très belles décorations de Fabry et de Montald en Belgique, de Maurice Denis et de Besnard en France — vos nobles tentatives restent des tentatives vaines. Vos grandes décorations ne sont pas décoratives, ce sont des intentions, des promesses. Ce ne sont pas des réalisations. Or, en art, ce ne sont que les réalisations qui comptent.

Vous me dites : « Nos œuvres ne sont pas placées dans le cadre auquel elles sont destinées et vous ne pouvez pas en juger. » C'est possible, mais alors pourquoi nous les avez-vous montrées?

Une visite au Salon des Indépendants, qui vient de s'ouvrir au Musée Moderne, comme une charmante affiche de Blandin l'apprend aux Bruxellois, nous permettra de préciser davantage ce petit débat. Ce Salon ne contient guère que des études. Au souvenir, deux ou trois tableaux seulement, achevés, composés : le groupe de portraits de M. Léon De Smet, — d'ailleurs un joli tableau, un peu inconsistant, mais plein de charme et de finesse, — *Les Préparatifs de fête*, de Marcel Jefferys, — jolie page de couleur, mais avec quelque chose d'un peu lâché dans le fond, — enfin le *Balcon*, de M. Paerels. Ceci tout à fait remarquable. Le dessin de M. Paerels manque un peu de caractère, mais je ne connais pas de peintre mieux doué. Il y a, dans ce *Balcon*, une délicieuse sensation de plein air, quelque chose de frais, de joyeux : c'est le matin d'un beau dimanche, et le spectateur, pour peu qu'il ait de l'imagination, retrouve devant ce tableau, s'il cherche au fond de sa mémoire, d'heureux souvenirs, une chanson de fête. Et quantité d'études exposées au Salon des Indépendants évoquent de même, avec moins de puissance, des sensations intimes, des souvenirs, de ces chansons personnelles que l'art seul peut faire remonter du fond d'un cœur. Sentiments purement individuels, art intime et de courte portée, si l'on veut, mais que nous importe, s'il nous touche, tandis que de nobles artistes, pleins d'ambition, nous laissent froids, bien qu'ils aient voulu nous évoquer l'image des plus hautes pensées que l'humanité ait conçues. Certes, oui, les grands sujets, « l'Homme-dieu », « l'école de Platon », « Prométhée », devraient nous transporter d'enthousiasme. Mais si grand que soit le mérite de ces toiles, leur laborieux académisme peut arracher notre estime, non pas contenter notre goût, tandis que dans un domaine plus restreint nous acclamons des artistes qui ne nous ont promis que peu de chose, mais qui tiennent ce qu'ils nous ont promis.

Au reste, s'il n'y a guère que des études au Salon des Indépendants, il y a d'excellentes études. Il y a la *Chaussée d'Ixelles* de Blandin, un tour de force de coloriste ; il y a quelques bons paysages d'Alfred Bastien, des études ensoleillées de William Jelley, deux excellentes toiles de Louis Thévenet, des natures mortes très franchement peintes de Louis Van der Swalmen, d'excellentes pages de couleur de Constant Van Offel, des dessins étrangement coloristes de F. Schirren, des paysages de René Deman, de Raoul Martiny, de Roger Parent. Tout cela est parfois un peu sommaire, un peu brutal, mais on sent dans ce jeune Cercle une vitalité, une ardeur vraiment remarquables. Peut-être bien que ces jeunes sont de vrais jeunes, et non des jeunes à barbe grise.

L. DUMONT-WILDEN.

PHOTOGRAPHIE
FERDINAND BUYLE
Maison principale :
48a, boulevard Botanique, Bruxelles

PROMENADES A L'EXPOSITION

V

Des rues, des arbres, des fleurs.

N'ayons point hâte de disparaître en quelque hall et de nous y pencher méticuleusement sur une poterie anglaise, une robe française ou un marbre italien. Réservons ce plaisir d'étudier à la loupe, attardons-nous à la joie des vues d'ensemble.

Il y a à l'Exposition des rues, des arbres, des fleurs. Des rues, oui, et c'est d'elles que naît une impression complexe nouvelle. Une Exposition, ordinairement, se livre d'un coup. Dans l'entrée on l'a comprise, on en a pénétré le plan. On a dit immédiatement : Je vois ce que c'est. Et en effet on a tout vu. Il n'y a plus qu'à se pencher sur des détails. Ainsi était le Champ-de-Mars à Paris, le Parc du Cinquantenaire en 1897, Liége en 1905 (mais Liége avait les surprises charmantes de la Boverie). On arrivait à un seuil monumental et on marchait au dôme central. Dôme aussi fatal que central, inéluctable dôme, Mecque bariolée vers où le pèlerin tendait en piétinant les cruels petits cailloux. Il en naissait une fatigue. La marche paraissait vaine. Le « Dôme » était toujours là (qu'il fût une arcade ou une tour), mais loin, et quand on l'atteignait, hélas! trois fois hélas! il en était de lui comme du rêve réalisé, il ne tenait pas ses promesses.

Le « Dôme central » — appelons-le ainsi — a rejoint, dans les vieilles lunes, les plans réguliers et symétriques. Vous me direz que c'est à cause du terrain, ce Solbosch morcelé était antipathique aux conceptions d'ensemble. Il est possible. Mais on peut croire aussi qu'il y a des années on n'aurait pas même osé prévoir une répartition aussi fantaisiste des palais, des jardins, des rues d'une Exposition. Il y fallait au fond les halls, avec l'entrée monumentale, une allée y menait directement, plus ou moins égayée par les jets d'eau protocolaires, à droite et à gauche des palais symétriques paraissaient le reflet les uns des autres, et le plan du tout répétait scrupuleusement à l'est ce qu'il y avait à l'ouest, et réciproquement.

Louis XIV n'aurait pas été choqué par ces Expositions. C'était hiérarchique et royal, ordonné comme Versailles et la colonnade du Louvre, c'était propice aux cérémonies traditionnelles. La place du Trône était sous le dôme central et un maître de cérémonies se fût pourléché les babines à voir comment il pouvait heureusement disposer les grands corps de l'Etat.

L'Exposition actuelle (il me plaît, je le répète, de voir dans une Exposition le signe du temps) méconnaît la hiérarchie. Elle a une salle des fêtes qui a extérieurement l'aspect maussade d'un hangar de dirigeables ; c'est là, dans ce lieu écarté, qui n'est ni le centre des regards ni le point sonore, qu'ont été prononcées au premier jour les royales paroles de la consécration, et quant à la colonnade d'Acker, son importance architecturale induit en erreur. Ce n'est qu'une façade. Ses trois porches ne sont pas le triple seuil glorieux par où l'on accède aux richesses du monde : voyez le plan...

Faut-il blâmer? Faut-il louer? Il importe de constater. Généralisons. Reconnaissons dans ce plan dégénéré, qui a subi les caprices du terrain, des rues suburbaines qu'il fallut enjamber, des communes, des particuliers avec qui il fallut composer, discuter, reconnaissons l'image d'une époque peu soucieuse des hiérarchies, d'énergies qui marchent en francs-tireurs. On va individuellement vers le progrès, chacun donne magnifiquement, mais de son côté ; on ne demande à personne de coordonner tant de merveilleux efforts et au fait ce n'est plus possible. Le Maître, quel qu'il soit, ne peut plus tout savoir ; et demain quelque invention nouvelle, radium ou aéroplane inédits, changeant les conventions vitales, peut anéantir les conceptions sociales les plus acceptées : la science de la politique devant ces éventualités sera impuissante.

Mais tout cela c'est peut-être déduire trop de conclusions du plan d'une Exposition. Arrêtons-nous.

×××

Des rues, des jardins, des boulevards, des places... c'est le charme de ceci. On éprouve des surprises, on en recherche, on en trouve. Et il y a encore cela et il y a encore ceci.

Et des jardins. Le jardin de Bruxelles en hémicycle, le jardin de la ville de Paris, qui est très versaillais, avec ses arbustes taillés, disciplinés, souvenir d'un temps où la nature apprit à se mettre au port d'armes sur le passage du grand roi, et le jardin hollandais avec ses puérilités charmantes, il y a bien aussi quelque part, loin, loin, derrière la section allemande, un parc du Solbosch : on peut s'y promener tout seul en lisant, on peut y faire des vers ou chasser des papillons, c'est une attention délicate envers les amateurs de ces sports innocents... Et enfin, enfin, au delà des régions explorées, il y a une plaine des sports, nue sous l'auguste tutelle de sa voisine la Forêt...

Je réserve ma sympathie encore pour les arbres isolés que l'Exposition a adoptés, les vénérables habitants de la plaine, hier solitaires, et que la pitié un peu goguenarde des architectes a englobés dans la fête. Il y a de bons honnêtes arbres qui jouent leur rôle à Bruxelles-Kermesse, ils se sont trouvés enrobés de remparts en staff, il a poussé autour de leurs troncs une terrasse à mâchicoulis, ils surgissent d'une guinguette, ils étayent un château fort ; il y a des arbres, et belges, et bien plantés dans le sol « patrial », qui jouxtent des pavillons exotiques et font mouvoir leurs ombres sur quelques toits retroussés d'Indo-Chine.

Cela met un peu de nature dans le grand décor artificiel.

Un plan régulier — celui dont je parlais tantôt — ne se fût pas accommodé de ces survivances forestières. On n'a pu créer Versailles modèle éternel du plan hiérarchique que sur un terrain nu ou nudifié... Et nous avons connu les arbres d'Exposition. Importés d'on ne sait où, malades, leur agonie de six mois départissait la tristesse à l'alentour.

Mais quoi, il fut un temps où la société ne songeait même pas à composer avec la nature. Peut-être contenait-elle ainsi les efforts scientifiques et sociaux s'ils étaient trop disparates. L'ordre d'abord, la force ensuite...

Signe des temps donc aussi, ces arbres, ces quelques arbres prisonniers du tohu-bohu ; ce sont des vieillards que des gamins un peu effrontés entraînent dans une farandole : mais ils sont indulgents, les arbres, ils sont volontiers complices de la jeunesse.

Rêvons en cette Exposition, où le progrès n'exclut pas la fantaisie, à une civilisation d'où ne sera pas exclue la nature, l'arbre, l'ombre, la fleur, le loisir, la rêverie...

X.

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Doize et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants, Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

PARFUM
FLORAMYE
L.T. PIVER
PARIS

MOTTI

53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure

SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM

GABARDIN POUR CHASSE
AUTOMOBILES
VOYAGE

NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE
GILETS D'HABIT
CHEMISES, COLS, CRAVATES

AVIS

Nos abonnés de Belgique changeant de résidence sont priés, pour s'assurer le service régulier du journal, de nous envoyer la dernière bande d'adresse. Ceux partant pour l'étranger sont priés de joindre à cet envoi le montant du supplément de port (10 centimes par numéro) en timbres-poste.

APPARTEMENTS ROYAUX

M. Ch. Danzats décrit ainsi, dans le *Figaro*, les appartements qui viennent d'être aménagés à Paris et à Versailles pour nos Souverains :

C'est au palais des affaires étrangères que seront logés, comme les souverains bulgares, LL. MM. le Roi et la Reine des Belges, ainsi que les personnes de leur suite.

Les souverains devant arriver dans trois jours, mardi dans l'après-midi, M. Pichon avait donné des ordres pour que tout fût prêt dès hier dans les appartements royaux ; et tout a été disposé à l'heure dite.

Les grands appartements de réception en façade sur le quai d'Orsay n'ont subi que des changements de détail. Ils ont gardé l'aspect général qu'ils avaient pendant le séjour des souverains bulgares.

Au vestibule, décoré d'une verrière représentant Oxenstiern, ambassadeur de Suède, qui prend congé de Louis XIII et de Richelieu, de deux figures allégoriques de marbre, « Le Printemps » et « La Beauté », et de deux grandes tapisseries des Gobelins de la « série » de Marie de Médicis, d'après Rubens, font suite l'antichambre, le petit salon des officiers, le salon des aides de camp, puis le grand salon rouge, assez vaste pour le défilé des cortèges, le salon vert aux « Portières » d'Audran et aux « Jeux » de Cozette, en tapisserie des Gobelins, le fumoir et la salle à manger de marbre, faisant pendant au vestibule, car ces deux pièces occupent les deux pavillons de droite et de gauche de la façade du palais.

Les petits appartements ont conservé quelques souvenirs de la famille évoquant le roi Louis-Philippe, la reine Marie-Amélie et leur descendance, notamment des vasés de Sèvres au portrait de la princesse Louise d'Orléans, fille du Roi des Français et grand'mère de S. M. Albert Ier, divers petits meubles provenant des Tuileries et ayant appartenu à cette princesse avant qu'elle devînt Reine des Belges, tout un mobilier enfin retrouvé dans les dépôts des anciens châteaux qu'habitèrent les membres de la famille d'Orléans.

La note moderne est donnée par un choix de peintures qu'a fait M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, dans ses collections non encore exposées. On sait que le Roi des Belges adore les tableaux et les tapisseries ; on a donc décoré les petits appartements privés d'œuvres de Dagnan-Bouveret, Gustave Moreau, Guillemet, Claus, Gustave Doré, Alfred Stevens, Walter Gay, Louise Breslau, et de quelques panneaux des Gobelins et de Beauvais. Sa chambre est séparée de celle de la Reine par un délicieux salon en beauvais moderne que parent des petits groupes et des statuettes en biscuit de Sèvres, signés de nos maîtres.

×××

Mais c'est surtout à Versailles que sera flatté le goût de Leurs Majestés pour les belles tapisseries.

Le lendemain de leur arrivée, mercredi prochain, le Président de la République et Mme Fallières offrent en leur honneur un déjeuner d'une soixantaine de couverts dans la galerie des Batailles, et c'est là qu'ont été tendues, à distance des murs et des colonnades, selon un très ingénieux arrangement qui réduit aux proportions d'une grande salle à manger cette trop vaste galerie, les admirables tapisseries des Gobelins d'après Coypel et Mignard.

Cette galerie est divisée en deux pièces : un grand salon Louis XIV, salon de passage que meublent seulement une cinquantaine de sièges, et la salle à manger, une salle à manger qu'un amateur a évaluée à cinq ou six millions au bas mot.

Il y a six tapisseries d'après Mignard et huit d'après Coypel.

Pierre Mignard avait peint en 1677 une série de tableaux représentant les Saisons de l'Olympe, pour le plafond de la galerie d'Apollon du château de Saint-Cloud. Quelques années plus tard, Louvois faisait reproduire ces tableaux en tapisserie par la manufacture des Gobelins, d'où la dénomination de « Tenture de la galerie de Saint-Cloud » donnée aux six panneaux qui ornent actuellement la salle à manger aménagée à Versailles pour les souverains belges et qui ont pour sujets : « Printemps » : Flore et Zéphyre ; « L'Eté » : offrandes et sacrifices à Cérès ; « L'Automne » : le triomphe de Bacchus ; « L'Hiver » : Cybèle implorant le retour du soleil ; « Latone » : les paysans métamorphosés en grenouilles ; enfin « Le Parnasse » : l'assemblée des Muses.

Les huit tapisseries d'après Coypel, exécutées six fois par les Gobelins au cours du XVIIIe siècle, forment la « Tenture de l'Histoire de l'Ancien Testament ». Leurs sujets sont : « Esther et Assuérus », « Athalie », « Joseph' se faisant reconnaître par ses frères », « Jephté et sa fille », « Suzanne devant ses juges », « Le Jugement de Salomon », « Le Fils de Tobie rendant la vue à son père », « Laban et Jacob ».

La première tenture, commencée en 1711, terminée en 1729 dans l'atelier de Jean Jans, fut envoyée à Rome pour décorer notre ambassade, puis offerte au Pape. Cinq de ses pièces sont encore au Vatican. La seconde, commencée en 1715, ne fut achevée qu'en 1731, et c'est celle qui vient d'être placée à Versailles. Les quatre autres furent exécutées de 1749 à 1778.

Ces merveilleuses tapisseries de Mignard et de Coypel n'étaient jamais sorties, pour une telle exposition d'ensemble, des magasins du Mobilier national.

Le décor de la salle à manger de Versailles sera complété par cinq grandes consoles Louis XIV et quelques tapis et paravents de la Savonnerie, tissés au XVIIe siècle pour la grande galerie du Louvre.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi a reçu lundi, à la villa Osterrieth, S. A. R. le duc d'Orléans, avec qui le Souverain a eu un long entretien. Le duc est arrivé à Bruxelles le même jour.

×××

S. M. le Roi est rentré d'Ostende mardi matin et a reçu au Palais, à 11 h. 1/2, les ministres hollandais, M. Heemskerk, président du Conseil ; M. Regout, ministre de la justice, et M. de Wael-Malfeyt, ministre des travaux publics. L'après-midi, le Souverain s'est rendu à l'Exposition pour visiter le pavillon des Pays-Bas et présider à la séance littéraire organisée dans la salle du groupe des conférences par les *Amis de la littérature*.

Le 15 septembre prochain, LL. MM. le Roi et la Reine feront leur visite à la Cour de La Haye et fin septembre à la Cour autrichienne.

×××

S. M. le Roi a reçu officiellement, mardi matin, le baron Fallon, ministre de Belgique à La Haye, qui va rejoindre son nouveau poste.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine se sont réinstallés définitivement pour l'été, vendredi, au château de Laeken, et les Princes, complètement rétablis, les y rejoindront après le retour de Paris des Souverains.

×××

S. M. la Reine a assisté samedi après-midi au concert donné à l'Exposition par le Conservatoire de Paris, sous la direction de M. Messager — concert qui a été un gros succès et une brillante solennité musicale et mondaine.

×××

Nos Souverains seront reçus à Paris avec tous les honneurs dus au caractère officiel de leur visite.

En ce qui concerne les honneurs militaires, toutes les troupes du gouvernement militaire de la capitale prendront les armes sous le commandement du général Dalstein, gouverneur militaire.

L'escorte d'honneur sera fournie par un fort détachement de cuirassiers avec étendard et commandé par un colonel. Une salve de cent et un coups de canon sera tirée au moment où le train amenant Leurs Majestés entrera à la station du Bois de Boulogne. Les honneurs militaires seront rendus sur tout le parcours du cortège royal. Les drapeaux et étendards s'inclineront au passage des hôtes royaux de la république et tous les officiers salueront du sabre.

Nous avons dit que le Roi passera à cheval la revue du 14 juillet.

Le correspondant bruxellois de la *Gazette de Huy* a reçu à ce sujet, d'un officier de Paris, les renseignements suivants :

« Généralement les princes étrangers qui assistent à la revue sont directement conduits dans les tribunes, près du président de la République. Je ne crois pas que depuis la grande revue en l'honneur de Nicolas II (Bétheny 1901), un souverain étranger ait été invité à passer devant le front d'une armée française. C'est qu'on veut à Paris rendre au Roi des Belges les mêmes honneurs que ceux qu'il a reçus à Berlin. Et, d'autre part, les dispositions sont prises pour que toutes les troupes disponibles des garnisons de Paris et des villes voisines soient concentrées à Longchamp, afin que notre hôte royal emporte une idée aussi favorable que possible de l'armée française, dont la plupart des corps seront présents.

» Il y aura sur le terrain de Longchamp une douzaine de régiments d'infanterie, le bataillon de chasseurs à pied qui détient le drapeau de cette arme, un régiment de zouaves, deux régiments d'infanterie coloniale, une partie du régiment des sapeurs-pompiers de Paris, l'école de Saint-Cyr, l'école d'artillerie et du génie de Versailles, deux régiments du génie, avec les troupes d'aérostation, la garde républicaine à pied et à cheval, quatre régiments de cuirassiers et deux de dragons, quatre ou cinq régiments d'artillerie de campagne. Si le soleil veut bien être de la partie, le spectacle — qui sera particulièrement mis au point, cette année — sera très brillant dans le beau décor verdoyant du bois de Boulogne et de l'Hippodrome... »

Ajoutons que le baron Guillaume, ministre de Belgique à Paris, est arrivé mercredi à Bruxelles pour régler avec le gouvernement tout le protocole du voyage.

×××

S. M. la Reine vient de recevoir de S. M. le Roi d'Espagne, le grand cordon de l'ordre de Marie-Louise.

×××

Grand événement, jeudi, parmi l'intéressant petit monde de la villa de la Ligue contre la tuberculose, à Wenduyne : S. M. la Reine est venue visiter l'établissement en détail, questionnant longuement les dirigeants et les pensionnaires et remettant à ceux-ci un beau drapeau.

Les fillettes ont accueilli avec enthousiasme la royale visiteuse, et lui ont offert un superbe bouquet enrubanné aux couleurs anversoises, — la villa appartient à la section d'Anvers, — puis ont chanté une *Brabançonne* à laquelle leurs petites voix ont donné un accent très émotionnant.

La Souveraine, très acclamée à son départ aussi, a vivement félicité les membres du Comité.

×××

LL. AA. RR. le Duc et la Duchesse de Vendôme ont quitté Paris samedi, pour retourner au château de Belmont, en Angleterre, où est mort le duc d'Alençon.

×××

Les fiançailles de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine avec S. A. I. le prince Victor-Napoléon seront officiellement annoncées dès que Son Altesse Impériale aura pu rejoindre l'impératrice Eugénie, actuellement en croisière. Le mariage sera célébré le 15 octobre prochain, en la résidence de l'Impératrice à Farnborough Hill (Angleterre).

×××

LL. MM. le tzar et la tzarine des Bulgares, accompagnés de S. Exc. le ministre de Bulgarie à Paris et à Bruxelles, et Mme Stancioff, et d'une suite nombreuse, sont arrivés vendredi soir à Bruxelles, venant de Paris.

Sur les quais de la gare du Nord, Leurs Majestés ont été saluées au nom de nos Souverains par le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour ; par M. Strauss, agent de Bulgarie en Belgique, et par M. van der Heyde, ministre résident de Belgique à Sofia.

Les souverains bulgares se sont fait conduire à l'*Hôtel de Belle Vue*, où ils avaient fait retenir des appartements.

Les deux fils aînés du Tzar, les princes Boris et Cyrille, sont arrivés hier de Vienne rejoindre le Tzar et la Tzarine, qui séjournent ici dans le plus strict incognito.

Samedi matin, S. M. le Tzar et ses deux fils sont allés à l'Exposition en compagnie de M. et de Mme Stancioff, M. Strauss, M. van der Heyden et du précepteur des jeunes princes.

Le souverain de Bulgarie a été reçu par le baron Janssen et les directeurs généraux, qui l'ont conduit avec sa suite à la galerie des machines et à la section anglaise.

Après une visite minutieuse, qui s'est prolongée jusque vers 1 heure, S. M. Ferdinand Ier a déjeuné avec ses fils dans un salon du *Chien Vert* et a invité à sa table M. et Mme Stancioff, le baron Janssen, M. van der Heyden, le comte Adrien van der Burch, M. Keym et M. Strauss.

Après le déjeuner, le Tzar et la Tzarine, pilotés par le comte A. van der Burch, se sont longuement arrêtés dans la section belge, où ils ont notamment beaucoup admiré, dans le compartiment de la joaillerie, la merveilleuse réduction en pierreries de l'hôtel de ville de Bruxelles. Pendant ce temps, M. Eugène Keym reconduisait les jeunes princes à la galerie des machines, qui les avait enthousiasmés et qu'ils voulaient revoir encore.

Le soir, les souverains bulgares et leurs fils ont dîné intimement au château de Laeken.

×××

La vente de la « Fleur de la Reine » se fait dans tout le pays avec intensité. Partout l'idée a été accueillie d'enthousiasme et l'on peut certifier, à en juger par les demandes qui sont faites de partout au siège social de l'œuvre, que toutes les boutonnières belges seront fleuries le 24 juillet.

Le même jour sortira de Bruxelles-Kermesse le cortège de la Rose. Toutes les maisons du quartier seront fleuries de roses jusqu'au faîte et dans ce décor exquis défilera un cortège d'enfants délicieusement costumés.

Les meilleurs artistes de Bruxelles composent en ce moment ces costumes, qui seront des merveilles d'élégance.

Deux cents enfants, filles et garçons, prendront part à ce cortège fleuri, qui sera encadré de musiques et de chœurs.

La veille, samedi 23, un jour de gala, aura lieu la première sortie de ce cortège. Les dames patronnesses de l'œuvre contre la tuberculose, accompagnées de jeunes gens du monde, vendront des roses dans le quartier.

×××

Jeudi ont été célébrées, dans la chapelle royale Saint-Louis du château de Dreux, les funérailles de S. A. R. le duc d'Alençon.

Y assistaient : Les représentants du roi de Portugal et de la reine Amélie, du roi d'Espagne, du Roi des Belges, du prince régent de Bavière, du prince Philippe de Saxe-Cobourg ; le vicomte de Beughem représentait S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

Le tzar des Bulgares et les princes de la maison d'Orléans ont été conduits de la gare au château dans les voitures de gala : huit-ressorts, berlines, landaus aux mains de guides et floches argentées, aux lanternes voilées de crêpe, avec les cochers en culotte blanche et bottes à revers.

Au service funèbre se trouvaient à gauche dans le chœur : S. M. le tzar des Bulgares, portant entre autres décorations, le grand cordon de la Légion d'honneur et la croix de chevalier de Malte, et S. A. R. le duc de Chartres, représentant Mgr le duc d'Orléans. A droite du catafalque, LL. AA. RR. le duc de Vendôme, sans décorations ; le prince Alphonse de Bavière, avec la Toison d'Or ; le comte d'Eu, le duc de Penthièvre, les princes Louis, Pedro et Antoine d'Orléans et Bragance, le prince Charles de Hohenzollern, le duc François-Joseph en Bavière. Puis les princes Adam et Witold Czartoryski, le duc de Magenta. A gauche du catafalque : LL. AA. RR. la princesse Louise de Bavière et la duchesse de Vendôme, Mme la comtesse de Paris, LL. AA. RR. la princesse Marie-Louise d'Orléans, la princesse Blanche d'Orléans, la duchesse de Chartres, les princesses Louise et Pedro d'Orléans et Bragance, la duchesse de Magenta.

L'inhumation a eu lieu dans la crypte de la chapelle royale.

×××

Il y a toujours affluence très mondaine à la Section danoise, dans le stand si attrayant où la Manufacture royale de Porcelaines de Copenhague expose ses artistiques et originales compositions. C'est un vrai musée qu'amateurs et connaisseurs envahissent et pillent à qui mieux mieux, faisant d'amples moissons de ces petites merveilles, — délicieuses et exquises, — que nous retrouverons avec plaisir dans nos salons.

Jugez-en du reste par les noms que nous avons — le journaliste est indiscret par essence et par devoir — relevés au hasard parmi les cartes de visite accusant les nombreux achats déjà faits :

Mme Paul Errera, Mme Jadot, la comtesse Martinet, Mme Auguste Dons, M. et Mme Djuvara, la baronne de Beeckman, née comtesse d'Oultremont ; Mlle de la Kethulle de Ryhove, Mme Lion, Mme Charles Van der Borght, la comtesse W. d'Ursel, Mme Verstrepen, Mme Paul Robert, Mlle Wiener, Mme Adolphe Van der Borght, Mme Paul Lambotte, MM. Albert Behaeghel, Fernand Villers, Fernand Khnopff, Charles Quittmann, Jean De Mot, Maurice Eich, Evence Coppée fils, Firmin de Smet, André De Mot, le comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette, le baron de Wolff de Moorsel, le baron de Fierlant-Dormer, le docteur C. Jacobs, MM. Ludovic Thiriaux, Max Hallet, Octave Aubecq, Armand Casier, Walter Fürst, le baron Empain, le commandant Botte, MM. H. Wiener, Blanc, Raymond Bonnier, Eug. Cumont, Adolphe Crespin, Bonvoisin, le comte Charles de Hemricourt de Grünne, le comte J. Cornet d'Elzius, MM. Franck-Flausch, Maurice Laloux, Gustave Carels, le baron de Page, le capitaine Balisaux, MM. Hector de Backer, Jules Laneau, Victor de Coen, A Dupont-Catteau, etc. Sans compter, bien entendu, les nombreuses personnalités étrangères, parmi lesquelles les noms les plus connus de Londres, Paris, Berlin, New-York, Madrid, Buenos-Ayres, etc.

Un succès mondial, vous dis-je !

×××

A l'Exposition. — Un petit différend avait failli retarder mardi l'ouverture du Salon de couture.

Parmi les nombreux modèles exposés dans ce joli stand, et disposés avec cet art particulier aux exhibitions de l'espèce, une ravissante toilette de tulle vieux rose rehaussée d'argent sur fond assorti, et exécutée par les ateliers de la Maison Vandenbemden, boulevard Bischoffsheim, 31, était complètement masquée par un mannequin — portant un ample manteau de vison que le propriétaire voulait maintenir à sa place.

Bref, grâce à l'habile intervention de M. Choque, — le talentueux artiste parisien qui avait eu mission d'aménager ce stand, — tout s'est arrangé pour le mieux ; et c'est ainsi qu'à côté de la superbe toilette — cause bien involontaire d'un petit incident — nos grandes élégantes et nos belles mondaines, si friandes de ces spectacles où s'affinent la coquetterie et le bon goût, pourront admirer au Salon de la couture, les multiples créations exposées dans le stand par Mme Vandenbemden. Elles estimeront avec nous que tous ces jolis modèles se distinguent, comme toujours, par l'élégance de la forme, le cachet de réelle distinction et ce caractère de grande allure qui font s'augmenter chaque jour la renommée de cette délicate faiseuse.

×××

Ce qui fait fureur au *Bijou*, 19, Montagne de la Cour, c'est la « Perle royale ». Jugez et comparez les prix. On se rend à domicile sur simple carte.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

×××

Sacs pour dames. — Modèles inédits et exclusifs. Ancienne Maison Goossens (Conrad-Reiber, successeur), 9, rue Neuve, Bruxelles. Seul dépositaire des sacs Sormani.

×××

Chères lectrices, connaissez-vous ce stand tout d'art et de joliesse, où une femme, une artiste de la ligne et de l'élégance, montre sous des formes aussi variées que suggestives, l'élément si capital de la toilette, le « corset » ?

Toute l'imagination artistique de Mme Suzanne Jacquet, 131, rue Royale, se révèle dans ses corsets de coupe savante et bien spéciale, qui moulent le corps non pas au moyen de pièces multiples ou de pinces rapprochées, mais dans de délicieuses gaines en deux pièces seulement, qui laissent au corps toute sa souplesse et son élégance.

Ces créations d'art peuvent à première vue ne pas paraître aussi pratiques qu'elles le sont, mais le corset étant par lui-même un objet discret, nous ne pouvons nous étendre sur son utilité pratique, dont tous les détails ont été prévus, bien qu'ils ne soient pas apparents.

×××

Le comte de Granard, grand écuyer de S. M. George V d'Angleterre, est désigné pour notifier à la Cour de Belgique le changement de règne survenu dans le royaume de Grande-Bretagne et d'Irlande.

×××

S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare quitteront Bruxelles fin août prochain, le distingué diplomate devant rejoindre pour cette date son poste à Madrid.

L'intérim ne sera que de quelques jours, S. Exc. le comte Francesco Bottaro Costa prenant possession de ses fonctions à Bruxelles dans les premiers jours de septembre.

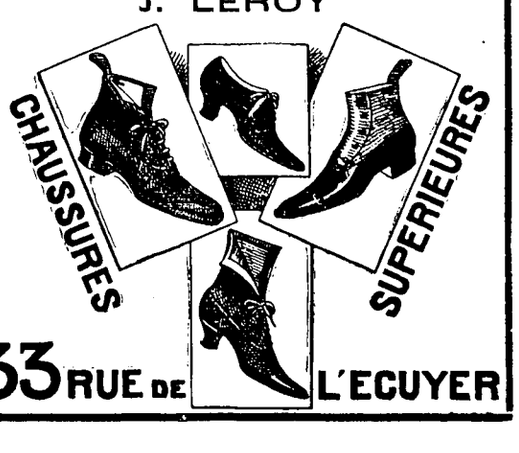
×××

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871

HAUTE FRÉQUENCE
Effluve et d'arsonvalisation.
Bains de lumière, d'acide carbonique et d'électricité.
Mécanothérapie. — Massage vibratoire. — Rayons X.

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY



33 RUE DE L'ECUYER

KINA-LILLET
Au Kiosque du KINA-LILLET, à l'Exposition, on boit du Quinquina et du Sauternes exquis et glacés 8 Grands Prix.

CRÈME FLOREINE
donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld est parti en congé pour le Danemark ; il reviendra dans le courant du mois d'août.

×××

L'absence de S. Exc. le comte Ehrenswardt, ministre de Suède, se prolongera en Hollande jusqu'au 20 juillet.

×××

A l'occasion de l'anniversaire de l'Indépendance des États-Unis d'Amérique, S. Exc. M. Page Bryan, ministre de la république américaine, et Miss Bryan ont donné une brillante réception le 4 juillet.

Les membres de la colonie américaine ainsi que de nombreux diplomates sont venus congratuler le ministre. Une audition musicale très réussie eut lieu pendant la réception. On y applaudit les œuvres du compositeur Arnold avec le concours de Mme Davos-Aerts, pianiste, et de MM. Joska Szigetti et Van Horen, violonistes.

×××

Le chevalier Serra, premier secrétaire de la légation d'Italie, a quitté Bruxelles pour son nouveau poste de Madrid, où il est nommé conseiller. Le chevalier sera vivement regretté à Bruxelles, où, en très peu de temps, il s'était créé de réelles sympathies.

Le duc Caracciolo de Castagneta, qui le remplace, est arrivé à Bruxelles la semaine dernière avec la duchesse, née baronne Baraco.

Le nouveau premier secrétaire de la légation d'Italie occupait les mêmes fonctions à Bucarest depuis 1909. Agé de trente et un ans, il a passé successivement par les légations de Constantinople (1900), Londres (1901), Paris (1905) et Saint-Pétersbourg (1907).

×××

De hautes personnalités bulgares sont arrivées à Bruxelles : M. Malinoff, président du conseil et ministre des travaux publics ; M. Mouchanoff, ministre de l'instruction publique ; le général Fitscheff, chef de l'état-major général, et M. Mittscheff, directeur du protocole.

Ces messieurs ont longuement visité l'Exposition, notamment l'exposition de Cockerill et l'exposition belge du matériel de chemins de fer.

×××

Le baron Joostens, ministre de Belgique à Madrid, est rentré en congé.

En son absence, c'est M. Delcoigne, conseiller de légation, qui est chargé de l'intérim.

×××

Le baron van Grootven, ministre de Belgique, est également rentré en congé, ainsi que M. F. van der Heyde, ministre de Belgique à Sofia.

×××

On annonce que M. Cartuyvels, consul général de Belgique à Cologne, va prochainement prendre sa retraite. M. Halewyck, consul général à Smyrne, serait appelé à le remplacer, et M. Robyns de Schneidauer, consul au Brésil, serait nommé à Smyrne.

×××

Le lieutenant-général Jungbluth, adjudant général de S. M. le Roi, est appelé à la tête de l'état-major général qu'un récent arrêté royal vient de constituer. Nul mieux que lui ne pouvait occuper avec l'autorité et la science voulues ces hautes fonctions, qui ont obligé le chef de la Maison militaire du Roi à donner sa démission de gouverneur militaire de la position fortifiée de Namur.

Le lieutenant-colonel baron de Ryckel, de Gand, est nommé adjoint et viendra prochainement s'installer à Bruxelles.

×××

Nous attirons l'attention sur l'exposition remarquable de l'art flamand, présentée par les Grands Magasins Léonhard Tietz, société anonyme, rue Neuve, Bruxelles, à partir du lundi 11 courant. Au Salon d'art (2me étage) seront exposées les poteries flamandes et au premier étage les dentelles véritables.

×××

En dehors des créations continuelles qui, de jour en jour, font s'augmenter la vogue de la MAISON DAVID, boulevard de Waterloo, n° 50, cette première maison de couture offre à ses aimables clientes — et à moitié prix de leur valeur — les modèles originaux et si gracieux de la saison de printemps : robes flou, etc., et tous objets confectionnés.

×××

L'*Hôtel Astoria*, anciennement Hôtel Mengelle, qui a ouvert ses portes, est une révélation de goût et de grand luxe. Il faut avoir admiré ses installations uniques pour se rendre compte de ce que comporte le confort d'un hôtel moderne.

×××

Distribution de prix. Choix des plus coquets en costumes pour fillettes et garçons, en fine lingerie et autres. *Nos Enfants*, 14, rue de la Madeleine.

×××

Photographie Fabronius.
Anciennement : rue Neuve,
Actuellement 41, avenue Louise.
Charbons, Pastels, Aquarelles, Miniatures.

×××

S. M. le roi Victor-Emmanuel III a nommé M. Léon Cassel, consul général d'Italie, et le comte Cicogna, président de la Chambre italienne, commandeurs de l'ordre de la Couronne d'Italie.

×××

Le *Moniteur de l'Empire* allemand annonce les décorations suivantes :

M. de Ramaix, secrétaire de la légation de Belgique à Berlin, et M. Victor Kesseler, chef de bureau, reçoivent l'ordre de l'Aigle rouge de 4e classe ; M. Fernand Peltzer, conseiller de légation, l'ordre de la Couronne de 2e classe ; M. Adrien Nieuwenhuys, secrétaire de légation, la Couronne de 3e classe, et M. Hadelin, secrétaire de la chancellerie, la Couronne de 4e classe.

×××

M. Henry Carton de Wiart, député et président du groupe des conférences à l'Exposition, vient d'être nommé par S. A. S. le prince de Monaco grand officier avec plaque de l'ordre de Saint-Charles.

Cette semaine seront annoncées les nominations dans l'ordre de Saint-Charles de MM. Gody, Storms, Eugène Keym et du comte Adrien van der Burch.

×××

Le comte Guy d'Oultremont, attaché au cabinet du grand maréchal de la Cour et qui fut envoyé par S. M. le Roi en mission auprès de la Cour d'Anhalt, est nommé chevalier de 2e classe de l'ordre d'Albert l'Ours.

×××

Parmi les récentes nominations dans l'ordre royal du Lion figurent celles du lieutenant Wangermée, du 4e d'artillerie, et du sous-lieutenant Couche, des carabiniers, capitaines de la force publique, en qualité de chevaliers, pour services exceptionnels lors des graves incidents survenus en septembre dernier sur notre frontière Est en Afrique.

×××

M. Maurice Watteeuw-Dupuich, actuellement vice-consul de Belgique à Smyrne, vient de recevoir la décoration de commandeur de l'ordre du Dragon de Chine.

M. Watteeuw avait précédemment exercé les fonctions de vice-consul de Belgique à Shanghaï.

×××

Le ministre des colonies prépare en ce moment une liste de nominations très importante dans l'ordre de Léopold et dans les divers ordres coloniaux à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'État Indépendant du Congo.

×××

Mlle Jeanne Bal, rue de la Madeleine, 86, vient de rentrer de Paris avec de ravissants chapeaux pour la plage et la demi-saison.

×××

Depuis l'origine de la vie humaine sur la surface du globe, l'évolution de la boisson a été peu profonde. L'homme primitif buvait déjà le lait de ses troupeaux. Noé connaissait le vin. Plus tard vinrent les alcools, la bière, etc. Mais c'est l'époque moderne qui a vu naître et se propager rapidement l'usage du savoureux bouillon Oxo.

×××

La Maison Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or,
possède un grand choix de paletots tricotés
en toutes nuances. Téléphone 86-30.

×××

Le 28 juin a été célébré à Langdorp, près d'Aerschot, le mariage de Mlle Emma Fasbinder avec M. François de Cannart d'Hamale.

Les témoins étaient : Pour le marié, le lieutenant-général le Maire, son grand-père, et M. de Cannart d'Hamale, son oncle ; pour la mariée, MM. Egide et Oscar van den Eynde, ses oncles.

Le village était entièrement décoré et pavoisé, toute la population ayant voulu prendre part à la fête et témoigner sa sympathie à la famille Fasbinder, très respectée dans le pays.

A la sortie de l'église, tel était l'ordre du cortège : M. et Mme François de Cannart d'Hamale, robe liberty garnie de broderies sur tulle ; M. Fasbinder et la douairière Léon de Cannart d'Hamale, élégante toilette gris argent gaze et broderies, chapeau gris à plumes ; le lieutenant-général le Maire et Mme Egide van den Eynde, robe mousse voilée violet ; M. Egide van den Eynde et Mme de Cannart d'Hamale, tulle noir sur transparent mauve ; M. de Cannart d'Hamale et Mme van Dyck, dentelle noire, chapeau à aigrettes ; M. Oscar van den Eynde et Mme Arthur de Cannart d'Hamale ; M. Jules de Bruyn et Mme Herman, foulard vert bronze, chapeau garni d'orchidées ; le commandant le Maire et Mme Eugène van den Eynde ; l'inspecteur général Rombaut et Mme de Werbrouck, vieux rose et broderies, chapeau noir à plumes ; M. Verbist et Mlle Marthe Fasbinder, fraîche toilette en gaze pompadour, chapeau rose ; M. Henri de Werbrouck et Mlle Renée de Cannart d'Hamale, gaze mauve, grand chapeau garni de roses ; M. Werner de Cannart d'Hamale et Mlle Marguerite Fasbinder, gaze blanche brodée, chapeau rose ; M. Herman et Mme de Bruyn, belles dentelles noires, chapeau fleuri de roses ; M. Emile Herman et Mlle Jeanne van den Eynde, rose voilé de cerise, ravissant chapeau gris ; M. Pierre van den Eynde et Mlle Valentine de Cannart d'Hamale, robe princesse vert pâle ; M. Gilbert et Mme de Kuyper ; M. Paul Moens et Mlle Marie-Louise van den Eynde, en bleu pâle, chapeau assorti ; M. Pierre Vlaeminck et Mlle Ceulemans, en gris ; le comte Eugène d'Auxy de Launois et Mlle Clara van den Eynde ; le baron Jules de Radzitzki d'Ostrowick et Mlle van Dyck, rose pâle, chapeau noir à plumes blanches ; le baron Georges de Radzitzki d'Ostrowick et Mlle Moerincx ; M. Ruelle et Mlle de Kuyper, en bleu ; M. Pierre Herman et Mlle Jacqueline van den Eynde ; puis un mignon couple, M. Jean Herman et Mlle Geneviève van den Eynde. La quête a été faite par ces deux derniers couples.

Après la cérémonie, un déjeuner d'une soixantaine de couverts a été offert par M. Fasbinder dans sa vaste habitation.

Différents amis de la famille s'étaient joints aux membres du cortège : M. et Mme Albert van der Linden, Mlles P. et J. Janssens, Smolders et Nothomb, MM. de Savoye, de Pauw, Delwart, Th. Smolders, Le Bon, Cousin, Breuls, Koelman, etc.

×××

Le 5 juillet a été célébré le mariage de Mlle Madeleine Anspach, fille de M. Anspach et de Mme, née Puissant, avec M. André Frédérix, fils de M. Alfred Frédérix.

×××

Sont officielles, les fiançailles de M. Edmond Carton de Wiart, secrétaire honoraire du Roi, avec Mlle Louise de Moreau, fille du baron de Moreau, directeur de la Banque Nationale de Belgique, ancien ministre des affaires étrangères et de l'agriculture, et de la baronne de Moreau, née de Grand Ry.

M. Edmond Carton de Wiart est l'ancien secrétaire du Roi Léopold II et, en cette qualité, il dirigea depuis l'année 1901 jusqu'à l'avènement du Roi Albert le cabinet du Roi.

La famille Carton est une des anciennes familles du Hainaut. Elle s'est partagée en plusieurs branches. Celle des Carton de Wiart tire son origine de Gabriel Carton, né en 1649, seigneur de Wyart, qui fut commissaire d'artillerie et échevin de la ville d'Ath et plus tard conseiller du Roi. Son fils Léon, seigneur de Wyart, fut « Primus » de l'Université de Louvain et mourut jeune, étant greffier pensionnaire d'Ath. Il avait épousé Isabelle van der Noot, de l'ancienne famille brabançonne. Pierre Carton, seigneur de Wyart, fils de Léon, fut conseiller à la Chambre des comptes de Bruxelles. Il avait épousé Anne de Rons. Leur fils Henry, seigneur de Wyart, épousa Catherine Aerts, dame de Boom et d'Opdorp. Il était docteur en droit à Louvain comme son père et son grand-père. Le fils d'Henry, Alexandre Carton de Wiart, prit une part marquante aux événements de 1830. Malgré son âge déjà avancé, il commanda la première compagnie de volontaires de Bruxelles pendant la Révolution et la conduisit ensuite à la campagne de Louvain, où elle forma l'escorte du Roi Léopold Ier. Il avait épousé Isabelle van den Elsken. Leur fils Hugo-Benjamin-Constant Carton de Wiart épousa Marie Cammaerts, fille unique de Charles Cammaerts, dont il eut Edmond Carton de Wiart, le fiancé actuel, frère du député de Bruxelles et du chanoine Carton de Wiart.

La famille Carton de Wiart a obtenu pour tous les représentants du nom la reconnaissance de noblesse, en établissant que pendant cinq générations antérieures à 1784 tous ses ascendants avaient toujours été considérés comme nobles dans nos provinces.

La famille de Moreau se partageait jadis en deux branches, celle des barons de Moreau et celle des chevaliers de Moreau, aujourd'hui réunies en une seule. Elles descendent de Nicolas Moreau, archer de la noble garde du corps, anobli en 1616. Leurs nombreux représentants occupèrent des fonctions importantes dans la principauté de Liége et le comté de Namur depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours. Guillaume, baron de Moreau et du Saint-Empire, fut conseiller à la Chambre des comptes et trésorier général du prince-évêque de Liége. Son fils lui succéda dans ces charges. Guillaume-Nicolas, chevalier de Moreau, seigneur de Bioul et Dommelbrouck, fut bailli et maïeur de la ville et dépendances de Charleroy. Jean-Michel fut député aux deux Chambres des États généraux et membre de l'Ordre équestre de Namur. Charles-Joseph, chevalier de Moreau de Bioul, membre de l'Ordre équestre de Namur, épousa Marie Bodart, dont il eut Joseph-Adolphe, qui épousa Gertrude, baronne de Goër de Herve, dont naquit Alphonse-Marie, père de la fiancée.

Les principales alliances sont : de Crassier, d'Eler, de Louvrex, de Bilquin, de Reumont de Patin, de Berlo-Suys, de Rosée, de Montpellier, Bodart, de Goër de Herve, de Gaiffier, de Béthune, Coppée, Simonis.

Le chevalier Alphonse de Moreau a obtenu la concession du titre de baron, éteint dans la branche aînée.

Les armoiries de la famille Carton de Wiart sont : d'argent à trois faces de sinople, au lion de gueules brochant sur le tout ; et celles de la famille de Moreau : d'or au soc de charrue de sable, posé de face.

×××

Sont officielles, les fiançailles du marquis de Croix, fils de la marquise de Croix, née Durfort de Lorge, avec Mlle Jeanne-Marie de Plaisance, fille du duc de Plaisance, décédé, et de la duchesse, née de la Rochefoucauld d'Estissac.

Le marquis de Croix habite en Belgique l'ancien et beau château de Steynockerzeel.

×××

On nous annonce les fiançailles du vicomte Georges de Baré de Comogne, fils du vicomte de Baré de Comogne et de feu la vicomtesse, née de Kerchove de Denterghem, avec Mlle Marie de Pierpont de Rivière, fille de M. de Pierpont de Rivière et de Mme, née baronne de Spandl de l'Herze.

×××

Le mardi 19 juillet, à 11 h. 1/2, en l'église de Saint-Jacques-sur-Coudenberg, sera béni le mariage de Mlle Marie Puissant, fille de Mme Romain Puissant, avec M. Réginald Storms, fils de M. et de Mme Beaufoy-Storms.

×××

Le mariage de la comtesse Marie de Hemricourt de Grünne, dame de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, avec le comte Raoul de Liedekerke, attaché au cabinet du Roi, sera célébré à la fin d'août, au château d'Ophem.

×××

M. et Mme Raoul van den Bulcke font part de la naissance d'un fils qui a reçu le nom de Paul.

×××

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

Le restaurant à la mode est le *Chien Vert*. Les jours de beau temps, la magnifique terrasse, d'où l'on a une vue superbe, unique, sur les jardins de l'Exposition, rassemble à l'heure du *five o'clock* et le soir tous les visiteurs élégants ; à déjeuner et à dîner, les grandes salles, le salon Fürstenberg et la galerie Louis XVI sont d'une animation extraordinaire.

Le *Chien Vert* est le restaurant le plus vaste, le plus beau, non seulement de l'Exposition, mais de Bruxelles ; le service, dirigé par Aristide, est irréprochable ; le menu est de premier ordre et les vins merveilleux.

C'est là qu'ont lieu tous les grands banquets de l'Exposition, c'est là aussi que se réunissent les gourmets.

S. M. le tzar des Bulgares y a déjeuné samedi.

La table était admirablement fleurie et le salon superbement décoré.

×××

Quand on a bien patiné, sur des roulettes ou autrement, un rafraîchissement s'impose. Pour cela, il n'y a rien de tel qu'une tasse de *Bouillon Oxo*, car il désaltère admirablement sans refroidir l'organisme échauffé ; il repose et stimule en même temps.

×××

Maison Vandendaelen, corsets, jupons, lingerie,
54, rue de l'Association, Bruxelles.
Successeur de Fanny Grenier.

×××

S. Exc. le ministre d'Italie et la comtesse Bonin Longare ont donné, mercredi après-midi, un thé très élégant en l'honneur du premier secrétaire de la légation d'Italie, le duc Caracciolo de Castagneta, et de la jeune duchesse sa femme.

×××

S. Exc. M. Nabéshima, ministre du Japon à Bruxelles, a donné un grand dîner, le 2 juillet, en l'honneur du baron Ooura, ministre de l'agriculture et du commerce du Japon.

Assistaient aussi à ce dîner : Le baron Descamps-David, ministre des sciences et des arts ; M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail ; M. Helleputte, ministre des chemins de fer ; M. Capelle, le baron C. Goffinet, le duc d'Ursel, le commandant Pontus, M. Halot, consul du Japon ; MM. Hori, Sakaï et Okamoto, commissaires du gouvernement nippon à l'Exposition japonaise de Londres ; M. Gody, M. Keym, M. Storms, M. Matsuda, secrétaire de la légation du Japon ; M. Yamanaka, consul du Japon à Anvers, etc.

×××

Grand dîner, lundi soir, chez S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil, en l'honneur des ministres hollandais, M. Heemskerk, président du conseil ; M. Regout, ministre de la justice, et M. De Wael-Malfeyt, ministre des colonies.

Parmi les invités : M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; le baron Descamps, ministre des sciences et des arts ; M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail ; M. Delbeke, ministre des travaux publics ; le jonkheer van Asch van Wyck, commissaire général des Pays-Bas à l'Exposition ; le jonkheer Ch. van de Poll, président du jury néerlandais à l'Exposition ; le baron de Vos van Steenwyk, commissaire général adjoint ; M. van Hasselt, président de la section hollandaise des machines ; M. Frederiks, président de la section hollandaise de l'art ancien ; M. Steelinck, président de la section hollandaise de l'art moderne ; M. Ruys, consul général des Pays-Bas, et le jonkheer Melvill van Carnbee, conseiller de la légation des Pays-Bas ; le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général au ministère des affaires étrangères ; M. Sam Wiener, sénateur ; le baron Kervyn de Lettenhove, président de l'Exposition d'art ancien, etc.

×××

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions
Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets
Administration : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de

Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE

Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

AUTOMOBILES BERLIET
GARAGE MODERNE A. GÉHENNIAUX-MANSION 17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES DAIMLER A MOTEUR sans soupapes

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

Automobiles FIAT
51, BOULEVARD DE WATERLOO

" POUR ELLE "
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

M. Raoul Warocqué a donné un dîner, le 1er juillet, à l'occasion du passage à Bruxelles des délégués du gouvernement chinois au Congrès international des chemins de fer de Berne.

Assistaient à ce dîner : S. Exc. Yang-Choo, ministre de Chine; MM. Tuan-Kin et Siu-Licon-Liang, délégués au Congrès de Berne; M. Florimond Hankar, le commandant Pontus, M. Disière, consul de Belgique à Tientsin; MM. Liou-Sy-Tchang et Wang-Mon-Tao, secrétaires de la légation de Chine; le lieutenant Orban, etc.

× × ×

Dimanche dernier, M. et Mme Léon Grosjean ont donné, en leur bel hôtel de la rue Brialmont, un grand dîner, à l'occasion du quarantième anniversaire de la cession du Jardin Botanique à l'État.

M. et Mme Léon Grosjean, aidés de leurs deux fils et de leurs belles-filles, ont fait de la façon la plus gracieuse les honneurs de la soirée à leurs hôtes, parmi lesquels : Les ministres de l'intérieur et des colonies, le gouverneur du Brabant, les bourgmestres de Bruxelles et de Saint-Josse-ten-Noode; MM. Richard et C. Janssen, députés permanents; M. L. Fraigneux, échevin, à Liége; M. Cartuyvels, directeur général de l'agriculture; M. Sauveur, secrétaire général du ministère de l'agriculture; M. A. Greiner, directeur général de la Société Cockerill; M. James Gore, professeur à l'Université de Washington, commissaire général de la section des États-Unis; M. Dierckx, chef du cabinet du ministre de l'intérieur : M. Heyninx, architecte en chef des Bâtiments civils; les membres du Conseil de surveillance, les directeur, conservateurs et chef de culture du Jardin botanique : le comte Visart, MM. Gravis, T. Grégoire, Durand, De Wildeman, Bommer, Gentil; MM. Callier, Vanderlinden, Firmin Lambeau, C. Pynaert, A. De Smet, Firmin de Smet, Lucien De Cock, E. Rossel, F. Bernier, Jourdain, etc.

M. Léon Grosjean, qui, pendant toute sa vie, a veillé paternellement sur le Jardin botanique, — c'est une tradition de famille; rappelons, à ce propos, que c'est le père de M. Grosjean qui signa, il y a quarante ans, l'acte de cession du Jardin à l'État, — M. Grosjean remercia le ministre de l'agriculture de la sympathie qu'il porte au Jardin et M. Schollaert répondit en remerciant chaleureusement son amphitryon du concours dévoué qu'il donna à l'administration de l'État.

On but aussi à la santé de Mme Grosjean et la fête se termina par l'audition des chœurs de la Légia et de la musique du 1er régiment de guides, qui donnèrent un magnifique concert sur le kiosque installé en face de l'hôtel Grosjean.

× × ×

Dans leur magnifique propriété de Wolvendael, à Uccle, qu'ils ont récemment acquise à M. Balser, le baron et la baronne Janssen ont donné mardi soir un dîner en l'honneur des trois ministres hollandais : MM. Heemskerk, Regout et De Waal-Maelfeyt.

Les autres convives étaient : M. Davignon, ministre des affaires étrangères; le baron Descamps, ministre des sciences et des arts; M. De Lantsheere, ministre de la justice; le jonkheer Melvill van Carnbee, conseiller de la légation des Pays-Bas; M. van Asch van Vijck, commissaire général hollandais, et son adjoint le baron de Vos van Steenwyck, le jonkheer van de Voll, MM. Fabius et Frederickx, membres du Comité; le duc d'Ursel, MM. Dupret, Lemonnier, Lepreux, Francotte, le baron van der Elst, secrétaire général des affaires étrangères; le baron Kervyn de Lettenhove, M. Storms, le comte Adrien van der Burch, MM. Eugène Keym, Paul Lambotte, Carolus, Dubois, H. Carton de Wiart, Nagels, Scheyven, Félix Hecq, Duprez, Jongbeys, Albert Janssen, etc.

Au dîner, il y eut un échange de toasts, et M. Heemskerk, chef du cabinet, eut de chaudes paroles de sympathie pour la Belgique.

Les conversations se sont prolongées, très animées, dans les beaux salons du château, que le baron et la baronne Janssen ont ornés de tableaux anciens et de belles tapisseries.

La salle à manger de l'ancienne demeure a été considérablement agrandie.

L'an prochain, le baron Janssen construira, dans le haut du parc, un luxueux château en renaissance française.

× × ×

Le ministre de l'industrie et Mme Hubert ont reçu mercredi soir, en leur hôtel de la rue Ducale, les journalistes spécialement chargés du compte rendu de l'Exposition de Bruxelles. Cette fête, qui réunissait les représentants de tous les journaux, fut empreinte d'un caractère particulièrement intime, aimable, cordial. Ces sentiments se traduisirent en un échange de toasts où amphitryon et invités se dirent l'estime réciproque en laquelle ils se tiennent et se plurent à souligner mutuellement tout ce que l'Exposition doit à l'un et aux autres.

Le ministre avait à sa droite M. Gille, directeur du *Journal de Bruxelles*, et à sa gauche M. Alfred Madoux, directeur de l'*Étoile belge*.

Mme Hubert avait, à sa droite, le président de l'Association de la presse, et à sa gauche, M. E. Patris, président de la section bruxelloise de l'Association.

Parmi les convives : M. Waechter, directeur de la *Chronique*; M. Rossel, directeur du *Soir*; M. Julius Hoste, directeur de *Het Laatste Nieuws*; M. Duchêne, du *Patriote*; M. Tardieu, directeur de la *Chronique des Travaux publics*; M. H. Dumont, directeur du *Ralliement*; M. Drèze, directeur du *Journal de l'Exposition*; M. de Laveleye, du *Moniteur des Intérêts matériels*; MM. Edmond Cattier; Félix Hecq; Moulinasse; Heinzman-Savino, d'Anvers; Gérard Harry; Burton; Franz Mahutte; Denys, du *Daily Mail*; M. Wertheimer, de la *Vossische Zeitung* et du *Wolffs Telegraphisches Bureau*, de Berlin; M. Stoffers, directeur du bureau de la presse allemande à l'Exposition; M. Hochdorf, du *Berliner Tageblatt*; MM. Jean Bar; Du Catillon; Delandsheere; Thomas; Deceuster; R. Henry; Duwaerts; Hackenbroeck; M. Fulcke, de la *Gazette de Cologne*, etc., qui, tous, conserveront le meilleur souvenir de cette soirée, dont Mme Hubert fit les honneurs avec une bonne grâce exquise.

× × ×

Mme Verhaeghe de Naeyer, née comtesse du Monceau de Bergendal, a donné, ces jours derniers, un joli déjeuner en son château de Grez-Doiceau.

Au nombre de ses invités : Le ministre d'État et la comtesse de Smet de Naeyer, le secrétaire de la légation des Pays-Bas et Mme Melvill van Carnbee, M. et Mme de Kuyper de Willens, S. Exc. M. de Grevenkop-Castenskiöld, ministre de Danemark; le comte de Casa Saavedra, conseiller de la légation d'Espagne, etc.

× × ×

Le chevalier et Mme de Bauer ont donné mardi un dîner en leur belle propriété de Boitsfort.

× × ×

M. Chapsal, commissaire général de la section française de l'Exposition de Bruxelles, a offert vendredi un déjeuner en l'honneur des cent cinquante sénateurs et députés français venus pour visiter le compartiment de la République.

Ce déjeuner, servi à la *Laiterie* du Bois de la Cambre avec l'élégance et le raffinement de bon ton qui caractérisent toujours le mondain restaurant de M. Artus, a fait l'émerveillement des convives. D'autant plus que malgré son importance, ce déjeuner avait dû être réglé en moins d'une heure, dessert, café et liqueurs compris ! Seules des maisons de cette importance sont capables de tels tours de force.

M. Chapsal avait en face de lui S. Exc. M. Beau, ministre de France à Bruxelles, et à ses côtés le marquis de Dion et M. Peytral.

Se trouvaient encore à la table d'honneur : Le duc d'Ursel, commissaire général du gouvernement; le baron Janssen, président du Comité exécutif; M. Schwob, commissaire des colonies françaises; le comte A. van der Burch et M. Eug. Keym, directeurs généraux.

Remarqué également : MM. Emile Dupont, Barbier, Bartinet, Vermorel, Andrieu, Bonnefon, Chassaing, de l'Estourbeillon, Gontaut-Biron, Ceccaldi, Jousselin, Flandin, Maurice Binder, Archambaud, Massabuau, etc.

M. Chapsal, après avoir remercié ses compatriotes d'être venus en si grand nombre, a montré toute l'importance de la participation française.

Le baron Janssen s'est fait l'éloquent interprète de l'admiration que cette participation brillante et remarquable provoque en Belgique et a rendu hommage au zèle avisé et au dévouement infatigable de M. Chapsal.

Le marquis de Dion a porté la santé de LL. MM. le Roi et la Reine et a montré le rôle puissant et bienfaisant des expositions internationales.

Le duc d'Ursel a bu au président de la République française et a exprimé la gratitude de la Belgique envers la France. Enfin M. Peytral, au nom du Sénat, a remercié M. Chapsal, dont l'intelligente énergie a assuré le merveilleux succès de la participation française.

× × ×

Le duc et la duchesse d'Ursel ont donné hier, dans leur hôtel, un grand dîner aux autorités de l'Exposition. Le dîner a été suivi d'une brillante réception.

× × ×

Splendide jardin en terrasse sur le Mont des Arts.
Restaurant Ravenstein.
Coudenberg (rue Ravenstein). Téléph. 8874.

× × ×

La classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique s'est réunie jeudi. M. Brunfaut a été nommé à la section d'architecture en remplacement de M. Maquet, et M. Emile Mathieu, directeur du Conservatoire de Gand, a été appelé à la direction de la classe en remplacement de M. Florimond Van Duyse. MM. Tinel et Lenain ont prononcé l'éloge funèbre de Gustave Huberti, dont le monde artiste pleure en ce moment la perte.

× × ×

Le monde des arts a appris avec plaisir la nomination de M. Acker, le distingué architecte en chef de l'Exposition de Bruxelles, au rectorat de l'Académie des Beaux-Arts de la capitale. Cette nouvelle a été particulièrement bien accueillie à l'Académie, où M. Acker ne compte que des amis, tant parmi le corps professoral que parmi les élèves.

× × ×

Les collections de manuscrits, léguées à l'Institut de France par le vicomte de Spoelberch de Louvenjoul sont actuellement complètement installées à Chantilly, où, dès demain, elles seront accessibles au public.

× × ×

Pensées inédites de Victor Hugo collationnées cette fois dans le petit carnet qui ne quitta pas la poche du poète en 1843. Ces lignes crayonnées sur le papier bleuté ou rose pâle contiennent en germe des récits rédigés sur de plus grands albums :

« Il y a une façon de mal parler d'un homme, à laquelle on reconnaît tout de suite une femme dédaignée. S'attaquer aux endroits inavoués et sensibles, s'en prendre à certains traits de sa figure, à certains détails de sa toilette, à sa conversation, à son linge, à son odeur, lui prodiguer toutes les qualités qui sont laides et tous les vices qui sont ridicules, le déclarer ladre, pingre, avare et ennuyeux, rire des maîtresses qu'on lui prête et des dettes qu'on lui suppose, des gants qu'il porte et des largesses qu'il fait, ce sont là autant de manières de dire : il n'a pas voulu de moi. La grosse calomnie à coups de massue, c'est le passe-temps des bavards. La calomnie à coups d'épingle, c'est la vengeance des femmes. Observateurs, mesurez toujours la grandeur de la haine à la petitesse de la calomnie. »

× × ×

Bruxelles-Kermesse, qui a déjà comme attraits ses auditions des chœurs de la Monnaie qui se font applaudir tous les soirs à 9 heures et à 10 heures, ses concerts quotidiens, son théâtre de polichinelles, ses chanteurs populaires, ses belles et nombreuses attractions de Luna Park, inaugure ce soir dimanche, sa salle de fêtes. Elle est installée dans le local qui abrita l'hippodrome et qui est complètement transformé. On y dansera sur un plancher ciré, on y entendra des chanteurs et des comédiens.

Le 15 juillet aura lieu au *Chien Vert* un concours de bébés, organisé par le *Journal de Petite Mère* de Paris.

Le cortège des anciens serments de Bruxelles, organisé à l'occasion de la fête nationale, sortira la première fois le 17 juillet, jour de la kermesse de Bruxelles, en l'honneur des membres du congrès de la presse, qui assisteront au défilé.

Le lundi 25 juillet sera organisé un concours de chanteurs.

Les concurrents sont invités à se faire inscrire par lettre adressée au conseil d'administration de Bruxelles-Kermesse, avec prière d'écrire leur nom lisiblement et de donner leur adresse, en désignant la catégorie dans laquelle ils doivent être inscrits. Le concours comprendra cinq catégories :

1° Airs d'opéra; 2° romances; 3° chansonnettes comiques; 4° chansons d'actualité; 5° chansons d'ensemble : duos, trios, quatuors, etc. Des prix seront affectés à ces différents concours qui seront jugés par un jury spécial.

Vendredi, on y a entendu quatre cents chanteurs flamands, dont deux cent cinquante qui ont exécuté des chansons populaires. Ensemble excellent, qui obtint un très grand succès. Il y avait foule pour entendre ces chanteurs.

Le succès des chœurs de la Monnaie, soutenus par un excellent orchestre symphonique, va chaque soir grandissant. Ils ont notamment un répertoire de valses délicieuses, régulièrement bissées.

× × ×

La baronne Edmond de Gaiffier d'Hestroy, femme de notre ministre au Caire, est revenue à Bruxelles.

× × ×

M. Georges Grimard, échevin des finances, est rentré la semaine dernière d'Espagne.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

Le comte et la comtesse Henri de Brouchoven de Bergeyck, le baron Athanase de Broqueville, la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, M. et Mme Frédéric Brugmann, Mme Maximin Godisiabois, Mme Joseph David, Mme Edouard Wielemans, M. et Mme Léon Schul, M. Beeckman de Crayloo, M. L. De Wael, Mme veuve Leon Van Hulst, Mme Jules Voss, M. et Mme Rodolphe van Loo, Mme van Roy, Mme Armand Cluzeau-Pieters, M. Jules Morren, MM. Sarens, Warnots, Mme H. de Smet de Naeyer, à Ostende.

Mme Van der Stegen (de Gand), le baron et la baronne Ludovic Stiénon du Pré, Mme V. Guilleaume, à Blankenberghe.

Le baron et la baronne Pycke de Peteghem, le notaire et Mme Rens (de Grammont), Miss Hill, Mme Arthur Parmentier, à Westende.

M. et Mme Léon Demaret, M. Lagemarck (d'Anvers), à Middelkerke.

Mme J. Peyralbe, à Nieuport-Bains.

M. J. Cans, M. Géo Bernier, à Knocke.

M. E. Ingham, à Coq-sur-Mer.

Mme Paul Hancart, le major et Mme Fleury, Mme De Ridder, Mme Fleury (de Liège), Mme B. Allard, Mme Thomas, à La Panne.

La comtesse Adrien d'Oultremont, à Zeebrugge.

Le comte Juan d'Alcantara, à Mers-les-Bains.

M. et Mme H.-E. van der Cruysen, à Heyst-sur-Mer.

Mme Belpaire-Woeste, au château de Kinsendaele (Uccle). Mme Paul Urban, Mme Cerf, Mme Dolez, Mme Paul Lambert, le comte et la comtesse Rodolphe van der Burch, à Spa.

Le comte H. de Buisseret, au château d'Eppeghem.

M. et Mme Albert Del Bruyère, au château de Cavemont à Nassogne.

Mlle Dubus, à Ottignies.

M. et Mme Ed. Gilmont-de Pauw, au château de Liedeberg, à Aerschot.

M. Ch. Terlinden, au château de Schiplaeken, par Boortmeerbeek.

Le comte de Béthune, au château d'Ohey (Namur).

Le général comte et la comtesse Albéric van der Burch, au château de Schaltin, à Hamois-en-Condroz.

M. et Mme Otto de Mentock, à Vilvorde.

M. et Mme Philippe Herdies, à Neder-over-Heembeeck.

Mme Van Strydonck, à Broechem, par Lierre.

Mme Victor Taelemans, au Lint, Vieux Turnhout.

Mme Bergh-Lambiotte, à Neufchâteau.

Mme Mengelle, à Genval.

Le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt, au château de Bassinnes, par les Avins (Condroz).

MM. Altenloh, à Waulsort.

M. et Mme Gaston van Pottelsberghe de la Potterie, au château de Merilaere, à Somergem.

M. Evence Coppée, au château de Roumont, par Libramont.

Mme Grosjean, à Evere.

La baronne Arnold de Woelmont, au château de Brumagne.

Le comte René de Changy, M. Paul Hamoir, Mme et Mlle L. Schmitz (de Marchienne-au-Pont), le notaire Georges Mme Bemelmans, au château du Schanz, à Opocteren.

M. Corbeau-Caulier, à Casteau, par Neufvilles.

La comtesse de Pellan, à Engelberg (Suisse).

Mme Ieslein van Uxem, à Hombeek, près Malines.

Le baron et la baronne Boisdavid, au château des Planche, par La Garnache (Vendée).

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Aue LOUISE, 108

L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans fatigue, sans régime
FAIT MAIGRIR
les régions trop grasses.
RÉSULTATS RAPIDES & PROGRESSIFS
Le demander dans toutes les bonnes Pharmacies
Dépôt général : 70, Boulevard Malesherbes, Paris
Dépôt à Bruxelles, pharmacie Vergauwen, 160, boulevard Anspach

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Où excursionnerons-nous cet été ?
Aux Grottes de Han-sur-Lesse
Merveilles des Ardennes
Station : ROCHEFORT

Grottes de Han : le Lac d'Embarquement.

Des caravanes d'étrangers se succèdent plus nombreuses que jamais vers ces merveilleux palais souterrains. Cette affluence n'a rien d'étonnant, si l'on songe à la facilité de cette excursion incomparable et aux améliorations qui en ont décuplé l'intérêt : la découverte de salles nouvelles vers le cours souterrain de la Lesse, la construction d'une ligne menant à l'entrée de la Grotte de Han, par le sommet des *Rochers de Faule*, et réservant au voyageur la surprise de panoramas prestigieux, enfin la transformation de l'installation électrique, qui vient d'être terminée et produit des effets fantastiques inimaginables.

A 2 heures d'express de Bruxelles.

Zambrene
Weatherproofs

Les **Zambrene Slip overs** sont reconnus dans le monde entier comme étant les vêtements « Weatherproof » par excellence, tant pour leur confort que pour leur hygiène et leur imperméabilité. Cette qualité est obtenue par un traitement spécial que l'on fait subir au fil *avant* et *après* le tissage. La doublure est soumise au même procédé. L'eau ne peut donc y pénétrer que par pression ou friction. Ni le vent ni la poussière ne traversent ce tissu : l'air seul y pénètre. Si donc vous portez un **Zambrene Slip over** ou **Motor-Coat**, vous avez un vêtement à la fois imperméable, souple, confortable et hygiénique. Exigez la marque « Zambrene » sur chaque vêtement.
EN VENTE PARTOUT
Tous les vêtements, aussi bien pour dames que pour messieurs, ont du chic et du style.

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM. 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

Mme G. Meeûs, au château de Lafarge, à Orliac de Bar, par Corrèze (France).
Mme Jules Cornet, à Aix-la-Chapelle.
M. et Mme Cyr. Danneels, à Mont-Dore.
Mme Le Maire de Sars le Comte, à Duinbergen.
Mme Charles Lamme, à Saint-Nectaire (Auvergne).
Mme C. Kreglinger, à Bürgenstock (Lucerne).
Mme Kumps, à Aye (Lux).
M. Baliaux-Coppée, à Libin.
La comtesse Francis de Meeûs, à Mont-Dore (Puy-de-Dôme).

Rentrés :
A Bruxelles : M. et Mme Emile Tassel, Mme M. Lucion.

×××

Avant de partir en villégiature, abonnez-vous à *La Ronde de Nuit*, 4, boulevard Anspach. Tél. 115.08. Assurance gratuite contre le vol. Références ministérielles.

×××

On annonce de Berchem la mort de M. William Solvyns, ancien conseiller provincial, commandeur de l'ordre de Pie IX, membre du Tiers ordre de la Congrégation de l'Assomption de la Sainte-Vierge, décédé le 3 juillet, à l'âge de soixante et onze ans.

Sa mort met en deuil : M. Maurice Massange, Mme Maurice Massange, née Solvyns; M. Henri Massange, M. Georges Massange, Mlle Alice Massange, Mgr Solvyns, chanoine de Carthage, prélat de la chapelle de Sa Sainteté; Mlle Lydia Solvyns, Mme Léon Solvyns, née Verdussen; M. Alphonse Solvyns, Mlle Léona Solvyns, Mlle Madeleine Solvyns, M. Albert Solvyns, commissaire d'arrondissement; Mme Albert Solvyns, née de Kerchove de Narent; M. Daniel Kervyn de Meerendré, Mme Daniel Kervyn de Meerendré, née Solvyns; le révérend père Solvyns, de la Compagnie de Jésus; Mlle Lydia d'Arripe, M. Ernest d'Arripe, Mme Ernest d'Arripe, née Sanchez de Aguilar; M. Ernest Solvyns, Mme Ernest Solvyns, née Van der Veken; M. André Solvyns, M. Joseph Solvyns, Mlle Marie-Louise Solvyns, M. Léon Solvyns, Mme Lucie Renson (de Liège), à Bruxelles.
Kervyn de Meerendré, chanoinesse régulière de l'ordre de Saint-Augustin au monastère de Berlaymont; M. Georges de Schietere de Lophem, Mme Georges de Schietere de Lophem, née Kervyn de Meerendré; M. Ernest Kervyn de Meerendré, M. Georges Kervyn de Meerendré, M. Jooris, Mme Jooris, née d'Arripe; M. Emmanuel Solvyns, MM. Jean, André et Albert de Schietere de Lophem, MM. Raymond, Etienne, Paul, Albert et André Jooris, Mlle Madeleine Jooris.

×××

En sa propriété de Gavere est décédée Mme Georges Frémin du Sartel, douairière, née de Smet de Naeyer, mère de M. Waldémar Frémin du Sartel et de la comtesse Georges de Vendegies.

Les obsèques ont eu lieu à Gavere et seront suivies de l'inhumation à Montmartre, dans le caveau de la famille.

×××

Piqûres d'insectes. Rhumes des *foins* et du *cerveau* guéris par l'*Eutyménol*, 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, Bruxelles.

Mme Briquet, 47, r. de l'Écuyer. Corsets de luxe et de sport.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, paletots tricots dames, 32 fr. 75 en toutes teintes.

La Maison Burton, 2, place de Louvain, recommande spécialement ses meubles pour villas et serres.

A louer, 4, r. Zinner, maison avec tout le confort moderne.

×××

D'Anvers :
Le 19 juillet sera célébré le mariage de Mlle Martha Vermeer, fille de M. et de Mme Sylvain Vermeer, avec M. Georges Wauters.

Le mariage de Mlle Clara Ingenohl, fille de M. Carl Ingenohl et de Mme, née Sauerbeck, avec le docteur Herbert Schneider, de Darmstadt, sera célébré le 10 août prochain.
A cette occasion, M. et Mme Ingenohl donneront un grand déjeuner en leur bel hôtel de la rue Van Schoonbeke.

×××

D'Ostende :
Mardi 5 juillet a été célébré le mariage de Mlle Alice Valcke, fille unique de M. Max Valcke et de Mme, née Marie David, avec M. Jean Valcke, fils aîné de M. Louis Valcke et de Mme, née Bondue. Le bourgmestre, M. Pieters, les a unis à l'hôtel de ville en leur adressant une charmante allocution.

Ce fut le doyen de l'église des SS.-Pierre-et-Paul qui leur donna la bénédiction nuptiale. Le violoniste Deru, professeur de la jeune mariée, se fit entendre au cours de la cérémonie.

Un beau déjeuner de cinquante couverts réunit ensuite les parents et amis des deux familles, dans la belle demeure de Mme Max Valcke, ornée à profusion des fleurs les plus rares, envoyées de tous côtés au jeune couple, qui partit pour la Suisse.

×××

De Paris :
On a célébré à Saint-Philippe-du-Roule le mariage de Mlle Jeanne de la Rochelambert Montfort, fille du marquis de la Rochelambert Montfort, avec M. Paul de Vienne.

LA RONDE DE NUIT 4, boulev. Anspach Tél. 115.08
assure gratuitement contre le vol.
Références ministérielles.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

CHRONIQUE DE LA MODE

On continue d'adorer le noir et le bleu; le bleu ancien, le bleu Saxe, le bleu paon, le bleu de roi, le bleu œil-de-roi, les bleus ciel d'avril, turquoise et corbeau! Le noir sert surtout à voiler : mousseline de soie, cachemire de soie, tulle, tulle-dentelle, Chantilly; et à garnir : satin, foulard, velours, velours-duvet, Kissme satin, moire ondulante; effilés, incrustations, broderies, pois, passementeries, rondelles solides, papillons légers, ceintures, cravates, nœuds énormes à innombrables coques, ruchettes perles, jais, etc. Il apparaît aussi en rayures, ombres heureuses par exemple sur du foulard rouge.

Mais les élégantes qui recherchent la distinction se font faire des toilettes entièrement noires : le voile Ninon, la charmeuse, ou le cachemire de soie pour l'ensemble de la robe, le Chantilly pour la guimpe, les poignets et le bas de la jupe, que barrent plusieurs ruchettes ou des biais de velours.

Et les chapeaux tout noirs restent encore les plus « habillés ».

Il y a entente cordiale entre les jolies teintes douces : fleur de pêcher, pétale de rose, rose porcelaine, mauve, améthyste, violette de Parme, ivoire, aurore, crépuscule, tilleul, banane et les gris animaux : les gris souris, taupe, éléphant, ainsi qu'avec les magnifiques couleurs intenses riches : violet évêque, violette des bois, orange, citron, cerise, rouge et vert empire, « flamme ». Tout cela voisine amicalement avec les tons écrus, ficelle, havane, vieil or, comme avec la délicieuse polychromie du cachemire et de la toile de Jouy. Les métaux, vieil or, vieil argent, acier, en toile, tulle, gaze, dentelle, perles, broderie, fleurs, ne se laissent certes pas détrôner, constituant toujours des garnitures ou des tuniques somptueuses.

Les tissus d'été se constellent de larges pois, blancs sur couleur, couleur sur blanc, ou sont illustrés de palmettes éparses (cachemire à la mode) ou de roses, ou de bouquets pompadour, ou de muguet blanc, etc.

Les robes d'après-midi, pour thés, musique, garden-parties, sont adorablement élégantes. Presque toutes droites, étroites tuniques plus ou moins longues, sur transparents, naturellement. Les plus jolies combinaisons aux corsages et vers le bas de la jupe établissent surtout les différences, les silhouettes gardant le même caractère de minceur et de simplicité, ce qui est un miracle, vu les voilages, revoilages et drapés.

Tous les corsages, blouses ou chemisettes, sont plus ou moins décolletés, ronds, carrés ou pointus, sur la peau ou sur une guimpe, avec col rabattu, large ou petit, collerette plate ou plissée, ou bordure rappelant quelque détail de la robe, ou faisant une petite note isolée, soudaine, très seyante au visage.

La broderie fait fureur. Tuniques en tulle, dentelles couvertes de dessins en soie, ornées dans le bas et au corsage d'incrustations de linon brodé; robes en toile, ornées de motifs en broderie; gaze d'argent pour ceinture lâche et drapée, toute brodée ton sur ton ou en d'autres tons. Grandes plaques de broderies sur les jaquettes, les burnous, les panneaux des jupes, les ombrelles, les chapeaux. On brode des pois en foulard, en velours, en n'importe quoi, au passé, sur des bandes de toile, qui se posent sur la jupe, aux manches, etc. On fait, avec ce procédé, divers dessins qui varient ainsi très curieusement les garnitures.

Les robes sont donc tellement ornées qu'on peut fort bien se passer de manteau. Mais on porte avec joie les manteaux actuels, si légers, si souples, grands burnous en météor, en charmeuse, en tulle, en mousseline de soie, en crépon satin, avec doublures d'une couleur très tranchée, ou sans doublure, simplement alourdis de broderies, de glands, bordés de fourrure ou de plume, ou souvent, d'un large biais d'un tissu brillant et souple, ton sur ton, ou semblable à la doublure. On va de la ligne droite, nette, à l'aspect flou, onduleux, vaporeux, du tailleur et de la tunique tombant droit à ces manteaux, aux écharpes, aux jupes et aux corsages à rattrapés, à blousages, à des tuniques un peu bouffantes, par la martingale. Cette martingale, qui est une des manières de cintrer la jupe en bas, se place assez haut maintenant, autour des genoux. On la fait en pareil, ou en tissu différent ton sur ton ou noir et, en tout cas, semblable à la ceinture, au col ou aux revers et parements quand il y a jaquette. Une femme aux longues jambes n'est point disgraciée par cette rupture de la ligne.

Nombre de grands couturiers divisent cette martingale en plusieurs tronçons autour de la jupe, grâce à des plis; en font quelques pattes, à boutonnières et à boutons, lui font faire l'X sur le devant, ou, ce qui est très seyant, après lui avoir fait faire le tour, le remontent de biais jusqu'à la taille où elle se continue, partie droite du corsage, tourne, couvre le dos et revient former le côté gauche du corsage, qui s'achève alors, vers la droite, dans une moitié de ceinture. Cela se fait généralement en une bande de dentelle et velours, d'abord très large, puis s'amincissant en remontant à la hanche pour s'épanouir au corsage. Cela peut être ainsi fort harmonieusement décoratif — pour une femme grande et mince.

Une tunique que ne peuvent porter que des femmes au corps impeccable : on l'appelle « chemise »; elle se fait avec les plus beaux des tissus à clairs, à transparence, et se porte sans aucun autre dessous qu'un fin maillot et qu'un fourreau couleur chair. La façon de cette tunique, qui est du suprême chic et que j'ai vue à des femmes d'une élégance luxueuse indépassable est faite exactement comme une chemise de nuit, légèrement arrêtée sous la gorge par quelque ganse précieuse ou joaillerie, qui s'interrompt pour qu'il y ait panneau droit sur le devant. Une bande de broderie très riche entoure l'encolure carrée et descend de cette encolure sur l'épaule jusqu'à la main, la manche étant longue. On fait ces chemises en toute couleur, mais le plus souvent noir ou or. Le tissu est souvent pastillé de broderie ou de cabochon. Rien dans le bas, qui touche terre devant et est un peu plus long derrière. Il va de soi qu'avec cette excessive simplicité de ligne, une femme a besoin d'un des manteaux en météor, en gaze doublée, etc., dont il est question plus haut. Cette toilette se complète, pour le soir, d'une torsade de gaze gemmée, d'un turban ou bonnet en soie retenu par des bijoux, ou d'une sorte de draperie placée de biais autour de la tête, avec pan à glands ou grelot retombant sur l'oreille et le cou.

Le jour, nous avons le luxe des ombrelles, ces fleurs merveilleuses : couvertes du plus délicieux cachemire ou de shantung richement imprimé, de satin, de mousseline aux admirables broderies, de Bruges magnifique, et les unes ou les autres, le bord amolli de souples volants, ennuagé de frange.

La frange continue de s'employer un peu partout. On en voit à des étoles de chinchilla, par exemple. Ce mélange un peu inattendu n'est-il pas une des caractéristiques de la mode actuelle? On ne craint aucune hardiesse, aucune innovation!

Autre caractéristique : la somptuosité gracieuse. Jamais, depuis l'ancien régime, on n'avait vu de simples réunions — le moindre thé, la plus intime soirée — donner spectacle aussi brillant, aussi chatoyant, aussi joliment décoratif et comme de gala.

(*La Mondaine*. Collection Finkelstein.)

NIJINSKY OU LE MOUVEMENT

... Et lorsque les tuniques rouges, vertes et jaunes de « Shéhérazade » se seront effacées devant nos yeux, quand l'orgie de « Cléopâtre » aura terminé son vertige bariolé, lorsque la forêt merveilleuse de l'« Oiseau de feu » s'enfoncera dans le crépuscule de notre mémoire, voilant d'un crêpe sa végétation de cachemire, lorsque tous ces éblouissements s'éteindront dans une lointaine grisaille, il nous restera l'ivresse intellectuelle, toujours précise et toujours présente, d'avoir vu la grâce parfaite de Vaslav Nijinsky résoudre quelques énigmes ou réaliser quelques rêves de l'esprit, en incarnant ce principe qui gouverne le monde et défie la pensée : le mouvement.

×××

L'idée du mouvement a toujours taquiné les penseurs et les poètes : les vieux sophistes d'Elée, parce qu'il échappait à leurs analyses, prétendirent qu'il n'existait pas; Baudelaire vengea sur lui, par un cri célèbre, la nostalgie du calme perpétuel qu'il gardait d'une « vie antérieure » et dont le tourmentait dans celle-ci sa perpétuelle angoisse :

Je hais le mouvement qui déplace les lignes.

Peut-être bien que les danseurs grecs, par leurs gestes composés et décomposés, justifiaient les paradoxes d'un Zénon ou d'un Mélittos. Mais Nijinsky prouve contre eux la réalité du mouvement — que la course d'Achille lui-même permettait encore de nier! — comme il en prouve, contre Baudelaire, la beauté. Platon aurait salué en lui « l'idée du mouvement », venue du ciel dans un corps terrestre : Nijinsky est le mouvement même, sous la forme humaine que les anciens donnaient à leurs jeunes dieux.

Chez tout autre danseur, on perçoit l'effort initial de l'élan, une contraction, une saccade, un déclanchement par quoi le mouvement s'imprime au corps qu'il va lancer. Chez Nijinsky, le mouvement est une sorte de vertu interne qui s'épanouit sans que l'on puisse marquer le début de son expansion. Toute dualité s'efface entre le corps et son mouvement : son mouvement est son être même.

D'un être, il a l'unité : entre l'instant où le danseur quitte le sol et celui où il va s'y poser de nouveau, nous ne distinguons pas plusieurs attitudes et plusieurs lignes; son mouvement crée un ensemble si continu, si souple, d'une harmonie si organique, qu'il est tout entier dans chacun de ses moments, comme nous lisons le cercle entier sur l'arc.

Ainsi que les êtres vivants, le mouvement de Nijinsky n'a pas seulement la spontanéité et l'unité : il a l'indépendance. Nijinsky s'élance plus haut que tout autre et sans effort; au zénith de sa parabole, le voici qui reste suspendu, comme Apollon attarde aux plus beaux jours la course de son char. L'instant précieux de cette immobilité nous donne la brève illusion d'un monde impondérable, comme le solstice nous donne l'illusion d'un été qui ne finira point.

Le mouvement de Nijinsky balance la pesanteur et semble en triompher, avant d'y céder, mais de bon gré, par une chute dont la grâce lente paraît encore la démentir.

Tout cela, si hardi, si prodigieux, reste aisé, juste et parfait, d'une beauté lucide qui pénètre vite jusqu'au fond de l'esprit, parce qu'elle ne se prend point, comme la beauté féminine, au piège des sens... Ni un élan rude, ni une ligne sèche, ni une cassure de profil, ni une dure tension ne viennent jamais altérer cette image pure et vivante du mouvement.

C'est que, chez ce miraculeux jeune homme, le mouvement semble une fonction de la vie, comme le battement du cœur ou le rythme des poumons. On sent le pas coulé du tigre déjà tout chargé de bonds : de même la simple démarche de Nijinsky est une danse apaisée. Mais il y a plus : pendant une répétition de travail à laquelle Vaslav Nijinsky ne prenait part qu'en spectateur, je me suis trouvé être son voisin de fauteuil; j'ai vu alors le mouvement palpiter et vivre en lui jusque dans le repos. Il était assis, braquant vers la scène son petit visage osseux, avec son sourire un peu sauvage qui montre les dents. On le sentait possédé par le jeu qu'il suivait. Sans cesse, le mouvement frémissait en lui : à chaque note vive, à chaque timbre clair, à chaque rythme, un frisson parcourait ses poings, ses bras, sa nuque, son dos,

L'UTILE ET L'AGRÉABLE

Il convient qu'une station thermale ait pour cadre un site agréable, une nature reposante, dont le calme toutefois n'excluât pas le pittoresque. Tout cela est indispensable, parce que le spectacle quotidien d'un paysage n'est pas sans avoir sur l'esprit une influence bonne ou mauvaise. Un paysage calme repose l'esprit.

Sous ce rapport, Contrexéville est sans conteste la ville d'eaux idéale. Reposant au fond d'une vallée riante des Vosges, à 350 mètres d'altitude, deux collines l'abritent qui s'ouvrent largement au nord et lui procurent ainsi, durant les mois d'été, une fraîcheur bienfaisante. Contrexéville a de plus l'agrément d'être aisément et rapidement accessible de tous les points de la Belgique.

Alentour c'est une contrée qui passe à juste titre pour l'une des plus pittoresques qui soient en France. Les excursions y sont ravissantes et commodes, grâce aux automobiles de louage, aux taxi-autos, aux voitures attelées qui se tiennent perpétuellement à la disposition des promeneurs.

Enfin, dans Contrexéville même, des distractions très variées s'offrent aux baigneurs : un Casino et une salle de théâtre somptueux, récemment construits; un gymnase, une salle d'armes, plusieurs jeux de croquet, un tir aux pigeons, où S. M. le Shah de Perse aimait à faire ses essais chaque jour; un golf-link aussi, créé dans le joli domaine d'Ageville, à 3 kilomètres de la Source du Pavillon, et que dirige un professionnel éméritе, rendez-vous de la colonie anglo-américaine.

Si l'on songe par ailleurs à l'action salutaire des eaux de Contrexéville, on en vient à penser qu'il est impossible de joindre avec plus d'art l'utile à l'agréable et transformer mieux une cure bienfaisante en un séjour plein de charme.

ORFÈVRERIE ARTISTIQUE
LUST FILS
CADEAUX DE BAPTÊME 1re COMMUNION MARIAGES
Couverts de tous styles
16, rue de l'ASSOCIATION

ORYANE
PARFUM NOUVEAU VIOLET. PARIS
Agent général belge : A. ARON, rue Berlaimont, 28A, Brux.

PARFUM POMPEÏA L.T PIVER PARIS

CHAMPAGNE MERCIER ÉPERNAY

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉS
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE
le Pétrole HAHN
PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE
SANS AUCUN DANGER
PARTOUT: Parfums Pharmes Gds Magins Gros. F. VIBERT. LYON (France)
EXIGER sur chaque flacon le timbre de l'Union des Fabts Français

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64
Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

ses jambes, une sorte de pulsation ondulée, nécessaire et inconsciente comme celle du sang. On voyait sur lui se dessiner une résistance instinctive aux gestes de ses camarades qui contrariaient le mouvement dont lui-même était inspiré ; mais, aux élans dont la cadence s'harmonisait avec les virtualités de mouvement que la musique éveillait en lui, on voyait affleurer à la surface de son corps une sorte d'acquiescement sensuel, par un frisson presque voluptueux — un peu crispé seulement d'être retenu. Dans ces frémissements de sa chair, on devinait l'équation des courbes que son corps désirait lancer. Aux vibrations sonores de la musique, il répondait par des vibrations de mouvement ; dans ses os et dans ses membres on voyait, sous le veston banal, s'élaborer le Rythme qui, du Temps, reçoit la Musique, pour la projeter dans l'Espace, en forme de Mouvement. On prenait sur le fait ce grand mystère qui a retenu la pensée des philosophes depuis Zénon jusqu'à M. Bergson, — M. Bergson que ravirait Nijinsky. Et j'entendais les vers où la Phorkyas de Gœthe, au troisième acte du second « Faust », chante la grâce adorable d'Euphorion :

...dem die ewigen Melodien
Durch die Glieder sich bewegen.

×××

Si somptueux que soient les décors et si riches les costumes, si nobles les cortèges et si furieuses les orgies, combien plus rare est le geste d'un jeune être humain dont la grâce réalise les plus subtiles pensées de la métaphysique ou les rêves les plus hauts de la poésie, dénouant en se jouant l'écheveau dialectique d'un Zénon, ramenant ici-bas les célestes « idées » du divin Platon, incarnant devant nous ce fragile Euphorion, fils éphémère de Faust et d'Hélène, que Gœthe avait cru trop léger pour notre terre...

(Gil Blas.) JEAN CHANTAVOINE.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Voici le programme des fêtes qui seront données pendant le mois de juillet à *Bruxelles-Kermesse*, où les vendredis mondains ont été inaugurés avec un très grand succès.

Tous les soirs, pendant le mois de juillet, les chœurs du théâtre royal de la Monnaie, sous la direction de M. Steveniers, exécuteront à 9 et à 10 heures, avec accompagnement d'orchestre symphonique, des chœurs d'opéra et les plus célèbres valses de Strauss.

Tous les soirs, concerts par les musiques du quartier et à 11 heures retraite aux flambeaux.

Dimanche 10 juillet. — Fête d'escrime. Festival.

Jeudi 14 juillet. — Célébration de la fête nationale française. Le quartier sera pavoisé et illuminé aux couleurs nationales françaises. Les musiques et les chœurs exécuteront la *Marseillaise*. Fête de la Chanson française.

Vendredi 15 juillet. — Soirée de gala. Feu d'artifice. Retraite aux lumières.

Dimanche 17 juillet. — Kermesse de Bruxelles. Le quartier sera pavoisé et illuminé aux couleurs de la Ville. A l'occasion du Congrès de la Presse, première sortie du cortège des Anciens Serments de Bruxelles. Exécution de vieux airs et de vieilles chansons. Festival et bal populaire.

Jeudi 21 juillet. — Fêtes nationales. Le quartier sera pavoisé et illuminé aux couleurs nationales. Les musiques et les chœurs exécuteront la *Brabançonne*. Deuxième sortie du cortège des Anciens Serments de Bruxelles. Vieux airs et vieilles chansons. Bal populaire.

Vendredi 22 juillet. — Soirée de gala. Concert Clara Lardinois.

Samedi 23 juillet. — Journée de gala, fête au profit de l'Œuvre contre la tuberculose ; première sortie du cortège de la Rose.

Dimanche 24 juillet. — Fête anniversaire de S. M. la Reine, deuxième sortie du cortège de la Rose.

Lundi 25 juillet. — Concours de chansons.

Jeudi 28 juillet. — Récréation enfantine, Guignol, Massacre des innocents.

Vendredi 29 juillet. — Soirée de gala, grand concert vocal et instrumental.

Dimanche 31 juillet. — Troisième sortie du cortège de la Rose.

×××

Les 16 et 17 juillet, festival allemand en deux journées, sous la direction de M. Fritz Steinbach, directeur du Conservatoire de Cologne, avec le concours de l'orchestre de la ville de Cologne (100 exécutants) et des célèbres chœurs mixtes des Concerts du Gurzenich (300 exécutants).

Le 17 juillet, à 8 heures du soir, concert donné par la Société royale « La Légia » de Liége, avec le concours de Mlle Housman, cantatrice ; de M. Fernand Mawet, organiste ; de M. Maurice Dambois, violoncelliste, et de M. Eugène Dejardin, baryton solo de la Royale Légia.

×××

Tombola.

Le tirage de la Tombola de l'Exposition est fixé au 26 juillet. Il aura lieu, comme de coutume, en la salle de milice de l'hôtel de ville de Bruxelles.

Les derniers billets viennent d'être mis en vente dans les bureaux de poste et chez les revendeurs, et, comme toujours, on va se les arracher à l'approche du tirage : dans quelques jours ils feront prime. Les personnes qui, pour un franc, veulent courir la chance de gagner un gros lot de 200,000 fr. feront bien de ne pas attendre le tout dernier moment pour se procurer des billets : elles risqueraient, ou de n'en plus trouver, ou de supporter la prime qu'exigent, à la veille du tirage, les derniers détenteurs de billets de la Tombola.

Rappelons qu'outre le gros lot de 200,000 francs, il y a un lot de 25,000, un de 15,000, un de 10,000 et six lots de 5,000 francs, plus mille lots d'une valeur de 25 à 4,500 francs.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

Le général Hellebaut, ministre de la guerre, a visité vendredi l'aérodrome de Kiewit, près de Hasselt, en compagnie du colonel d'Orjo de Marchovelette, du major De Schryver, commandant le champ de tir de la Société Cockerill, à Houthaelen, et de son fils, le capitaine d'artillerie Hellebaut.

Le chevalier Jules de Laminne a fait les honneurs de l'installation et a expliqué au ministre le fonctionnement de son biplan Farman, avec lequel il a fait quelques démonstrations pratiques qui ont vivement intéressé.

Malgré un vent très fort, l'aviateur s'est maintenu durant un bon quart d'heure à une centaine de mètres de hauteur, évoluant très aisément. Puis le ministre est monté à bord de l'appareil et a fait avec l'habile pilote une envolée de dix minutes en virages compliqués au-dessus de l'aérodrome. Cette promenade aérienne a charmé et intéressé au delà de toute expression le général, qui est revenu très enthousiasmé. A sa descente, il s'écria qu'il venait d'éprouver la plus belle impression de sa vie.

×××

Le tirage du *Bulletin* du Touring Club de Belgique s'élève actuellement à 60,000 !

×××

Jean Olieslagers, qui s'est adjugé à Reims le record du monde de la distance par 255 km. 250 m. sans escale, participera à la grande quinzaine d'aviation de Bruxelles, où l'on verra réunis les plus célèbres aviateurs. Plus de 125,000 francs de prix sont déjà assurés pour cette sensationnelle réunion

Voici les principaux prix :

Prix de la Ville de Bruxelles, affectés à la plus grande durée totalisée : 1er prix, 10,000 francs ; 2e prix, 5,000 francs.

Prix de la totalisation des hauteurs : 1er prix, 6,000 francs ; 2e prix, 3,000 francs ; 3e prix, 1,000 francs

Prix de la plus grande durée en un vol : 1er prix, 5,000 fr. ; 2e prix, 2,500 francs.

Prix de la hauteur : prix unique, 5,000 francs.

Prix des passagers : 1er prix, 3,000 francs ; 2e prix, 2,000 francs.

Prix d'atterrissage : 1er prix, 2,000 francs ; 2e prix, 1,000 francs.

Prix de vitesse : 1er prix, 2,000 fr. ; 2e prix, 1,000 francs.

Prix d'adresse : prix unique, 3,000 francs.

Prix des dirigeables : prix unique, 3,000 francs.

Prix de l'Exposition de Bruxelles : une coupe en argent.

Prix de la Société des Tramways Bruxellois (valeur, 1,000 francs).

Grand Prix de l'Aéro Club de Belgique (20,000 francs).

Coupe du baron de Crawhez (valeur, 20,000 francs).

Prix Mercier, 5,000 francs (espèces).

Prix Georges Brichart, 10,000 francs (coupe et espèces).

Prix Altenloh, 500 francs (coupe).

Prix Sturbelle, 4,000 francs (coupe).

Prix Haardt et Devos, 2,500 francs (coupe).

Prix Edourd de Beukelaer, 5,000 francs (coupe et espèces).

Prix du baron Empain, 5,000 francs (espèces).

Prix du chevalier Jules de Laminne, 1,500 francs (espèces).

Prix du baron Lambert, 5,000 francs (espèces).

Les cartes de tribunes pour la Grande Quinzaine d'Aviation de Bruxelles sont mises en vente au prix de vingt francs et donnent droit à cinq entrées.

Elles seront délivrées jusqu'à la veille de l'ouverture du meeting (22 juillet) au local de l'Aéro Club.

×××

Latham, à Reims, s'est élevé vendredi à 1,384 mètres de hauteur, record du monde, et Morane à 1,110 mètres.

×××

La baronne de Laroche a été victime vendredi après-midi, à Bétheny, d'un tragique accident : son appareil a brusquement été jeté sur le sol, d'une hauteur de 50 mètres, pendant que l'intrépide aviatrice participait au Prix des dames. La malheureuse a été relevée dans un état lamentable et, à l'heure où nous mettons sous presse, on ne conserve plus aucun espoir de la sauver.

Ce tragique accident serait dû à l'imprudence de Lindpaintner, qui se serait trop approché de la victime et l'aurait obligée à une brusque et dangereuse manœuvre ayant provoqué la chute de l'appareil.

NÉCROLOGIE

Le compositeur Bourgault-Ducoudray vient de mourir, âgé de soixante-dix ans. Grand prix de Rome, il a écrit *Thamara*, une œuvre qui fut représentée à l'Opéra ; l'*Atelier de Prague*, opéra-comique en un acte ; une symphonie pour orchestre, des mélodies, des chants patriotiques, un grand poème, *La Conjuration des fleurs*, dont il vint, il y a peu de temps, diriger l'exécution à Bruxelles.

Il fut surtout un excellent professeur et pendant trente ans il enseigna au Conservatoire de Paris.

CHOSES DE BOURSE

Mauvaise semaine, par continuation.

Le marché à terme n'a pas cessé de s'alourdir. Certaines valeurs sont tombées dans une dépréciation ridicule. Il a fallu la clôture de vendredi pour secouer un tantinet les apathies et pour donner à la Coulisse une tenue un peu moins incongrue.

Au Comptant, les mauvaises dispositions du marché à terme ont eu leur répercussion sur la généralité des cours ; et cela est venu contrarier et gâter le peu d'affaires que l'on fait.

Les banques se sont alourdies et les tramways les ont imitées.

En sidérurgie et en charbonnages, les transactions sont insignifiantes et les cours se répètent.

Aux coloniales, c'est la faiblesse qui domine en fin de semaine. Les meilleures valeurs rétrogradent, sans motif. Il est clair que ça ne durera pas et que nous assisterons à une sérieuse reprise de ce côté.

Rien d'intéressant à signaler aux valeurs diverses ni aux étrangères.

L'Éventail est en vente dès le dimanche matin dans tous les kiosques de Bruxelles.

A **Liége**, chez Bellens, 6, rue de la Régence, et chez Henry, 21, rue du Pont d'Ile ;

A **Anvers**, chez Forst, 69, place de Meir ; chez Mertens ; chez De Ryck et à l'aubette de la place Teniers.

A **Gand**, chez Dobbelaere, 21, rue de l'Agneau, chez Mme Colpaert, rue Courte-du-Jour, et chez Hoste-Steyaert ;

A **Mons**, chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande, et dans ses succursales ;

A **Namur**, chez Hero-Wuillot, place de la Station, et chez Mme Rooman, rue de Fer ;

A **Louvain**, chez Stroobants, 1, rue de Diest ;

A **Verviers**, chez Boumal, 1, rue du Brou ;

A **Ostende**, chez Mme Delannoy, rue de la Chapelle, et chez Wattelet ;

A **Hasselt**, chez F. Olyff, rue Haute ;

A **Ath**, chez Mauclet ;

A **Arlon**, chez Percier ;

A **Ciney**, chez Rodrigue ;

A **Tongres**, chez L. Frère ;

A **Bruges**, chez De Reyghere ;

A **Huy**, chez Wattelet ;

A **Tirlemont**, chez Sarly ;

A **Malines**, chez Van Doeselaer ;

A **Mouscron**, chez Stalens.

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Enghien
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Bijoux de fantaisie
Reproductions joaillieries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Exposition de 1910
BRUXELLES-KERMESSE
Reconstitution du VIEUX-BRUXELLES
Quatre concerts par jour, théâtre de polichinelles, cinématographe,
Tous les soirs, à 9 heures et à 10 heures,
concerts par les chœurs du Théâtre de la Monnaie avec orchestre,
retraite aux flambeaux
ATTRACTIONS AMERICAINES
Water-chute, Scénic-railway
Rivière mystérieuse, le grand succès du jour ; Ménagerie
La Roue joyeuse
Illuminations féeriques
ABONNEMENTS : 10 francs ; 7 fr. 50 pour les membres du Touring Club, 5 francs pour les personnes ayant une réduction à l'Exposition et pour les enfants en dessous de quinze ans. Bureau d'abonnement : Rue des Colonies.

VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
	5,000 »	
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4,500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

Dernière création

Gorselet - Jupon

" SYLVIA ,,

en soie, fil, laine

En vente

A LA

Ville de Leuze

25-27,

Montagne aux Herbes Potagères

près des Galeries St-Hubert)

Téléphone 9557

Volant soierie et dentelle

Combinaison soie réclame	fr.	9.50
" coton "		4.50
" laine "		6.50

Dernières nouveautés en articles pour automobilistes et sport

BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE

Assortiment complet en bonneterie de luxe

POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

Garde-Robes d'artistes — Revues

Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

BIJOUX " FIX ,,

Assortiment complet

PAUL HUBEAU

9, Marché aux Herbes, Bruxelles

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

THE GRESHAM

ASSURANCE SUR LA VIE

RENTES VIAGÈRES

La plus ancienne société anglaise sur le continent

Combinaisons des plus avantageuses

PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS

3, PLACE ROYALE, 3

Tél. 1093 BRUXELLES

MAISON

JEAN-JACQUES

Tailleurs pour dames

MANTEAUX — FOURRURES

BRUXELLES

Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX

Garanties inoffensives

POUR

CHEVEUX ET BARBE

PARFUMERIE SURFINE

GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

BROUX 88, r. S^t-Florentin, Paris

A. ARON 28^A, r. de Berlaimont, Bruxelles

Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & C^ie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL

Restaurant de premier ordre

Grands et petits salons Téléphone n° 1297

Propriétaire : J. GOT

Rue Grétry, 61, BRUXELLES

entre les rues des Fripiers et de la Fourche

Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

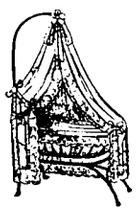
Articles de luxe

Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris

Desserts et bonbons BOISSIER

MAISON REUMONT-DEPRET

94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511



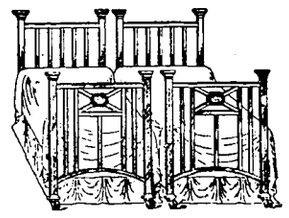
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 45

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

Teinture des cheveux sans rivale ✻ **J. BARDIN,** Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

Bureau : 8 h. *THÉATRE MOLIÈRE* Rideau : 8 h. 1/2.

OUS QU'EST LE BOSSU ?

Revue à grand spectacle en un prologue, deux actes et sept tableaux, de **MM. Quinel, Théo Hannon et Hauzeur.** — Adaptation musicale de **M. Marteaux.** — Mise en scène de **M. Nitsom.** — Divertissements réglés par **M. Dewandeleer.** — 7 décors nouveaux de MM. COLOMBIER, CHAMBOULERON et MIGNARD. — 200 costumes neufs des Maisons PASCAUD et LANDOLF, de Paris. — Têtes et perruques de la Maison GILLET. — Chaussures de la Maison DEVOLDER. — Accessoires de la Maison KABERGS.

TABLEAUX :

1^er TABLEAU : PROLOGUE : **Une Noce à Ixelles.**

2^e TABLEAU : **Bruxelles-Kermesse.** 5^e TABLEAU : **La Gare du Luxembourg.**

3^e " **Le Bal de l'Elysée.** 6^e " **Plein partout.**

4^e " **Le Palais des Plaisirs.** 7^e " **Le Musée de l'Amour. — Apothéose.**

DISTRIBUTION :

M^lle FROMENTIN
LA COMMÈRE

M. Léopold
Le Pompier
Le Zinneke
L'Abonné
Flup
Le Spectateur

M. Nitsom
Le Père du marié

M. A. Brouette
Un Garçon d'honneur
Max
Le Pick-Pocket
L'Amoureux

M. Billy Pitt
Le Divorcé
Un Congressiste
Un Consommateur
Le Veurvechter
Susse
Le Garçon d'hôtel

M. Servais
L'Echevin
Le Juge

M. Delvil
1^er Hallebardier
Un Habitant
Un Américain

M. Fredy
Le Bourgmestre
1^er Congressiste
L'Anglais

M^lle Andrette
Le Chien Vert
La Cocotte
Le Guide des plaisirs
La Commère d'Anvers
L'Amoureuse

M^me Dumont
La Mère de la mariée
Une Abonnée
Une Habitante
Une Spectatrice

M^me Dastorg
La Divorcée
La Maîtresse d'école

M^lle Janiris
1^re Visiteuse
La Bouquetière
Un Chien
Une Entôleuse
Une Habitante

M^lle Derives
Une Entôleuse
Un Chien

M^lle Berthier
2^e Visiteuse

M^lle Cerny
Une Demoiselle d'honneur
Un Chien
Une Consommatrice
Un Chasseur

M. FRANCK
LE COMPÈRE

M. Sternon
2^e Hallebardier
1^er Convive
L'Inspecteur
Le Patron de l'Elysée

M. Leduc
Un Huissier

M. Royet
Un Témoin
Un Contribuable

M. Nauthier
Un Témoin
Un Danseur

M^lle Pontus
Une Demoiselle d'honneur
Une Maraîchère
Une Pensionnaire

M^lle Debièvre
Une Demoiselle d'honneur
Un Chien
Un Chasseur

M^lle Pilette
1^re Visiteuse
Une Maraîchère
La Femme

M^lle Marcelle
Un Chien
Un Réverbère

M^lle Godens
Une Visiteuse
Une Danseuse

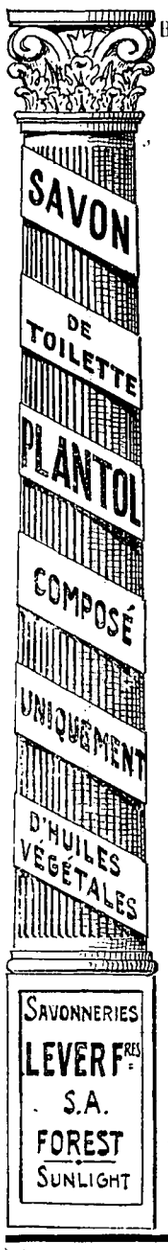
Aux 3^e et 7^e tableaux, Ballets dansés par M^lles **Bertolotti,** 1^re danseuse, **Littzie Battle,** danseuse travesti, et les dames du corps de Ballet.

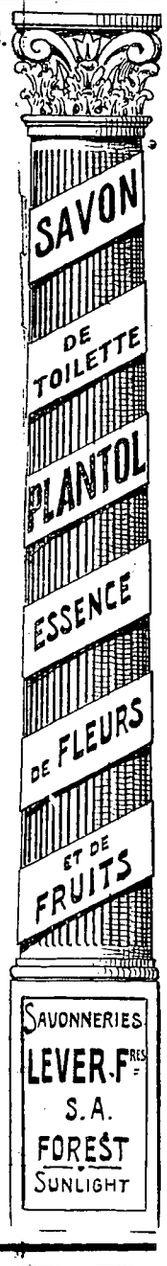
Les autres rôles par M^mes VAUTHRIN, VANDEPUTTE, DEMOLDER, NOTERMANS, OEUILLET, DUBUISSON, LILIANE, CUVELIER, etc., etc.

Et par MM. SULBAC, STRAK, MAULET, DEVAL, BERNY, GOMEZ, etc., etc.

Orchestre sous la direction de M. MARTEAUX.

Tous les Dimanches et Fêtes, Matinée à 2 heures





Les produits alimentaires sont les meilleurs EN VENTE PARTOUT **KNORR**

HYGIENE — BEAUTE — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER D'ADMIRER LA **VITRINE** DES

BIJOUX "FIX"

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

DE LA BIJOUTERIE

SCHUMACHER

95, RUE DU TRONE

Tél. 5657

Vins, liqueurs

DÉPÔT champagne Baron Duval

Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra

FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

VELO LA PERLE

UNE VRAIE PERLE

BICHARA?

Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS

PLEYEL L. DE SMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 46

17 JUILLET 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

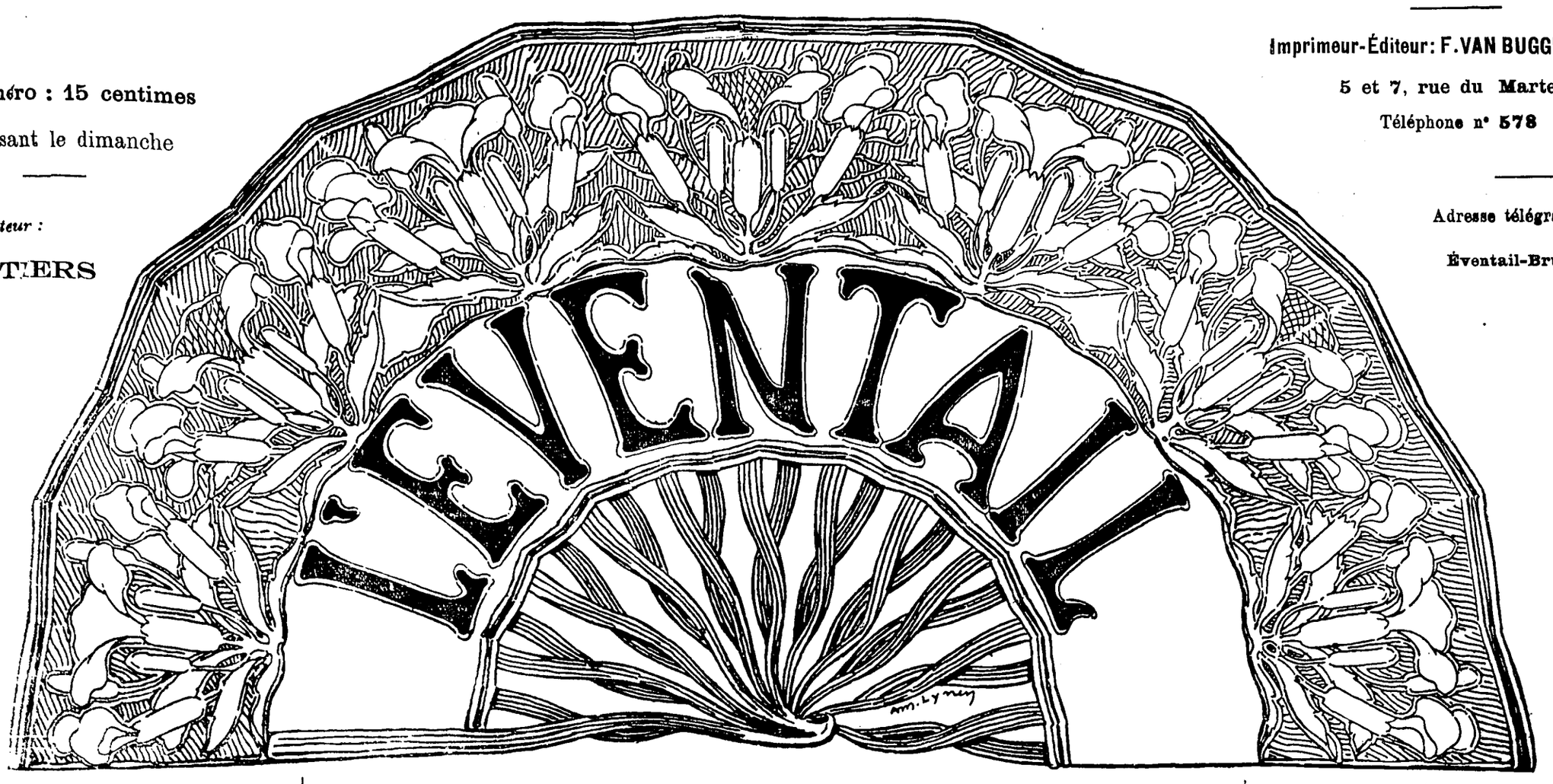
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 9. — Comme Octave Uzanne m'arrive de Paris, il s'enquiert du pays, des choses, des gens, des vivants et des morts.

— Et le prince de Ligne, demande-t-il, savez-vous quelque chose sur lui ?

— Le prince de Ligne. Connais pas.

— Comment ! vous ne connaissez pas. Mais je vous parle du prince de Ligne, de l'écrivain qui...

— Ah ! oui ! celui-là je le connais. Mais je ne sais rien de particulier.

— C'est que, voyez-vous, je m'intéresse à lui depuis quelque temps. C'est un type ; c'est un homme extraordinaire ; c'est quelqu'un...

Uzanne continue. Je vois que le prince de Ligne le tient. Nous aurons un jour un livre sur le prince de Ligne, d'autant plus, — voyez comme ça se rencontre, — il paraît que j'ai un voisin qui possède des documents sur le prince de Ligne.

Uzanne est heureux. Ces curieux d'art et d'histoire ont, pour parler comme... un chemin de fer, des voies de garage où ils peuvent se mettre à l'abri de la vie. En attendant, on parle du prince de Ligne ; nous nous souvenons d'un vers :

Belœil tout à la fois magnifique et champêtre...

Il est de Delille, et pas mal, ma foi ! Un jour ou l'autre, il faudra bien qu'on revise l'affaire Delille.

×××

Dimanche 10. — Plantation solennelle d'un arbre à Dour. Paroles de Virrès, musiques de... Dour, Wihéries et autres lieux. Bonnes musiques, excellentes paroles. Réception dans une maison amie, réception exquise...

On lit à un arc de triomphe : « Honneur aux amis des arbres ! »

Et dire que mon meilleur ami, celui qui, le premier, entraîna des Belges à planter des arbres en musique, avait dit aux premiers apôtres : « Vous recevrez des trognons de choux. » Ils reçoivent des fleurs. Sans être un vieux major, on peut être un mauvais prophète.

×××

Lundi 11. — L'automobile traverse le bois du Nouvion en Thiérache. La circulation est difficile, parce qu'il faut veiller à ne pas écraser de faisans. Ces faisans, coqs, poules et pouillards, déambulent sur la route avec autant d'insouciance qu'un Bruxellois qui lit son journal en plein boulevard et ne soupçonne pas le danger.

— Ils nous prennent sans doute pour saint François, déclare François André, qui, d'ailleurs, n'est que président d'un conseil provincial et pas encore saint. Je veux dire qu'il n'est pas encore canonisé.

Dans une clairière, des bohémiens somnolent autour d'une marmite suspendue au-dessus d'un feu de bois. Dans cette marmite, d'où s'échappe une douce vapeur, mijote quelque chose ; quoi ?

Les faisans n'ont pas plus peur de la marmite que de l'automobile et nous pourrions nous croire dans un temps où fraternisent les bêtes et les hommes. C'est touchant. Nous admirons. On parle de certain restaurant où l'on va, où peut-être l'on mangera du gibier. Les faisans ne surprennent point ces propos tendancieux et l'automobile file, file, file dans l'allée fraîche où l'on entend les gouttes d'eau d'une récente averse qui tombent de branche en branche, et le décollement des pneus sur la route détrempée.

×××

Mardi 12. — Paris. Les Champs-Elysées. 4 heures. De l'Arc de triomphe à la Concorde, la voie est libre. La foule est maintenue sur les trottoirs par une double haie de soldats.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande un bourgeois.

— C'est le roi des Belges qui arrive...

— Tiens, tiens, dit le bourgeois. Il se campe en bonne place. Il veut voir ça.

Coups de canon. Un coup. Puis deux. Cela ira jusqu'à cent un.

— Les voilà...

Les voilà, en effet. Gros effet produit par la masse pesante des cuirassiers éclatants qui dévalent l'avenue, vivante forteresse de chair et d'acier.

« Vive le Roi ! » Le bourgeois a crié tout de suite, mais soudain :

— Mais il y a la reine, là... « Vive la Reine ! »

« Vive la Reine ! » Le sourire que vous savez à Bruxelles et le gentil salut, pas bien royal, mais si humain, ont fait leur effet à Paris. « Vive la Reine ! » crie la foule. « Vive la Reine ! » répond l'écho.

— Elle est gentille tout plein, dit le bourgeois.

Il consulte sa montre :

— Saperlipopette ! je suis en retard d'une demi-heure...

×××

Mercredi 13. — Versailles. 11 heures. Le parc est désert et toutes les eaux, les grandes eaux, chantent dans le silence. Le parc est désert, mais un cortège s'y promène de bosquet en bosquet, de jet d'eau en jet d'eau. Ce cortège, c'est celui du Roi et du président. Il ne tient pas beaucoup de place dans l'immensité du parc féerique. Le voici qui passe près de moi. Personne dans les voitures ne parle. Ah ! comme je les comprends de se taire pour laisser parler l'histoire, la légende et leurs souvenirs à eux et leurs âmes dans le bruissement des feuilles et des jets d'eau.

Mais un bruit étrange s'élève. Là-haut, tout gonflé de soleil, au-dessus des dieux, des arbres et des jets d'eaux, un ballon dirigeable fait escorte au cortège...

×××

Jeudi 14. — Longchamp. La revue.

Nous allions à Longchamp,
Gais et contents.
Nous étions triomphants,
Le cœur à l'ai-ai-ai-se...

Cela rime, si mes souvenirs sont exacts, avec « armée française », et j'ai entendu cela autrefois.

Il y a toujours un peu de folie à Paris au 14 juillet ; un de ces accès de folie, on s'en souvient, causa la ruine de la Bastille. Depuis, à cette date fatidique, on n'attend qu'un prétexte pour s'y livrer à cette sage folie, bienfaisante, hygiénique, donneuse d'oubli et de courage pour les jours qui vont suivre.

Le prétexte, cette année, est double : on décore des drapeaux, il y a un jeune roi et une jeune reine. Peu de corrélation avec la prise de la Bastille, mais cette jeune reine est si aimable et ce roi a dit qu'il aimait la France. Alors...

×××

Vendredi 15. — Vous étiez au gala de l'Opéra de l'autre jour ?

— Oui. Il y avait du monde...

— Beaucoup. Tout Bruxelles y était, c'est-à-dire M. Digneffe, de Liége ; M. Chapsal, de Saintes...

— C'est tout Paris que vous me nommez là ; mais enfin, ce gala, vous l'avez trouvé...

— Très bien. Les Belges, j'en connais, étaient épatés.

— Eh bien ! moi, je l'ai trouvé faible.

— Oh !...

— Oh !... par comparaison...

C'est un vieux Parisien qui me parle ; il m'explique :

— Le « gala » était autrefois une cérémonie dédaignée. On n'y aurait pas envoyé sa concierge. Mais au gala d'Edouard VII il y eut une réunion admirable, inoubliable. On avait invité ceux qui étaient intelligents, celles qui étaient belles ; il y avait l'aristocratie de l'argent, du talent, du nom, de la musique, de la peinture ; une assemblée comme on n'en pourrait faire probablement en aucun lieu du monde. Ce fut un éblouissement ; ce qu'apprenant le lendemain les députés voulurent en être désormais. Or ils sont, vous ne l'ignorez pas, les maîtres...

Ainsi parlait le vieux Parisien. A deux jours de distance, je puis pourtant certifier que ce gala était remarquable.

×××

Vendredi 15. — Le Roi, la Reine quittent Paris. Bouclons des valises, il n'y a plus rien à faire ici. On se dit : Il faudra que Fallières soit bien reçu à Bruxelles.

On se dit cela comme un serment et cela témoigne des impressions de ceux qui virent comment le roi et la reine des Belges furent reçus à Paris.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

MM. Kufferath et Guidé viennent de signer le contrat par lequel ils s'engagent à monter au début de la saison prochaine *Quo Vadis ?* l'opéra à grand spectacle, en cinq actes et huit tableaux, tiré par M. Henri Cain du roman de M. Sienkiewiecz, musique de M. Jean Nouguès.

Une grande nouvelle.

Caruso viendra donner le 24 septembre, sous le patronage du Comité du Commerce, une unique représentation.

Au programme : *La Bohème*, avec tous les interprètes de l'œuvre de Puccini au Metropolitan de New-York. C'est-à-dire, outre Caruso, le fameux baryton Amato, Mmes Alda et Alten.

×××

Le théâtre du Parc continue sa brillante saison d'été. Nous avons eu la semaine dernière une excellente reprise des *Avariés*, de Brieux.

La sincérité de cette pièce, sa haute portée morale ont été appréciées comme elles méritaient de l'être, par un public heureux d'entendre au théâtre les développements d'une thèse hardie et courageuse, au lieu des frivolités banales auxquelles on l'a trop souvent accoutumé.

L'interprétation était remarquable. M. Dumény donne au personnage du docteur l'appoint de son autorité, et la thèse dont il était le défenseur en acquiert plus de force. Mlle Rosine Maurel (la mère) a heureusement composé son rôle très complexe ; Mlle Suzanne De May a montré toute la dignité qui convient à l'épouse malheureuse.

Le succès a été très grand.

Le succès de M. Dumény dans les *Avariés*, de Brieux, fut si vif que l'excellent artiste a dû prolonger au théâtre du Parc la série de ses représentations.

L'œuvre moralisatrice de M. Brieux, qui, aujourd'hui, a conquis tout le monde, sera représentée jusqu'à mercredi prochain, 20 juillet, inclus.

Afin de terminer joyeusement la soirée, la direction du Parc a ajouté au programme la *Chance du Mari*, la fine et amusante comédie de MM. de Flers et de Caillavet, dans laquelle M. Dumény, en Américain, s'est révélé au public sous un jour tout à fait nouveau.

Ainsi, dans la même soirée, le grand artiste apparaîtra au public en médecin austère, traitant avec un bel enthousiasme et une foi ardente l'une des plus grandes questions de l'humanité, et en citoyen plutôt jovial de la libre Amérique, étonnant le monde par ses conceptions hardies et la rudesse de sa nature positive et flegmatique.

Une belle soirée à passer !

A l'occasion des fêtes nationales, des représentations gratuites seront données au théâtre du Parc les 21, 22 et 23 juillet.

Du 24 juillet au 2 août inclusivement, le Parc donnera alternativement la *Petite Fonctionnaire*, pièce en trois actes de M. Alfred Capus, et *Médor*, pièce en trois actes de M. Malin.

Ces deux spectacles se termineront par *Un Conseil judiciaire*, un acte de MM. Alexandre Bisson et Jules Moineaux.

×××

Voici les résultats du concours de littérature dramatique organisé à l'occasion de l'Exposition par la Fédération nationale des Cercles dramatiques de langue française.

Pièces en vers : Prix décerné à l'*Indifférent*, un acte de M. Henri Liebrecht.

Pièces en un ou deux actes, en prose : Prix décerné à *Boullot*, un acte de M. Morisseaux, et à *Pouliche*, un acte de M. Liebrecht.

Pièce en trois actes : Prix décerné à *Flupets*, de M. Morisseaux.

Le jury, présidé par M. Jacqmain, échevin de l'instruction publique, se composait de MM. Daxhelet, Dumont-Wilden, George Garnir, Valère Gille, Jahan, Mabille, Victor Reding, Lucien Solvay et les présidents des cercles dramatiques.

×××

A l'occasion du 14 juillet, M. Edmond Rostand va être nommé commandeur de la Légion d'honneur. Deux autres auteurs dramatiques ont le même grade : MM. Jules Claretie et Paul Hervieu.

×××

M. Marcel Charlier, un artiste liégeois, vient d'être nommé chef d'orchestre de l'Opéra de Chicago.

×××

De *Comœdia :*

« C'est Forain qui appelait *Sigurd* la Tétralogie des pauvres.

Le jugement était terrible, quoique équitable ; et Reyer lui-même songeait parfois avec tristesse à l'identité des sujets de l'*Anneau du Nibelung* et de *Sigurd*. Mais cela n'empêchait pas Reyer d'être juste, et d'admirer plus Wagner qu'il ne s'admirait lui-même.

Un jour, une toute jeune fille de Lyon écrivait à Reyer son enthousiasme pour *Sigurd*. Le vieux maître lui répondit par ce simple billet d'une belle mélancolie :

Paris, 10 juillet 1893.

Mademoiselle,

Je vous laisse vos illusions, en vous priant de me les conserver jusqu'au jour où vous serez venue à Paris entendre la *Walkyrie*.

Bien respectueusement,

E. REYER.

Et l'on dit que les artistes sont jaloux les uns des autres. Les vrais artistes ne le sont pas : ils aiment leur art, et cet amour leur donne une infinie justice. »

The Continental Bodega Company — Pavillon à l'Exposition — AVENUE DES NATIONS

Phonographes

Par les fenêtres ouvertes, chaque soir, nous arrive la chanson du phonographe. Il est peu de rues qui n'en comptent pas au moins un.

Elle est souvent crispante, cette chanson. Lorsque la voix criarde annonce, clame le titre de quelque marche ou de quelque valse exécutée « par la musique de la garde républicaine, direction Parès ! », on est tenté souvent d'envoyer à tous les diables le progrès qui nous valut cette machine à chanter. Et l'on a tort, parce que, vraiment, à de certaines heures, le phonographe, tel qu'il est aujourd'hui perfectionné, commence à donner l'émotion de la voix humaine.

Pour moi, je ne l'entends plus sans éprouver un émoi, depuis que je vis partir pour l'Afrique un ami emportant, avec son équipement, le banal appareil.

Vous le savez, sans doute, il y a beaucoup de phonographes au Congo. L'instrument, depuis quelques années, fait partie du bagage d'un grand nombre d'entre les Européens qui s'embarquent, de ceux sur-

HIRSCH & CIE — Robes-Manteaux — Fourrures-Dentelles — RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTELE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

tout qui s'en vont loin de Boma ou de Léopoldville, loin des stations où les blancs se retrouvent, dans la solitude de quelque poste où, pendant des mois, ils n'entendront parler que le langage barbare et puéril des noirs.

A ceux-là, la voix du phonographe doit paraître admirable. Ils sont seuls, tout seuls, à des milliers de kilomètres de leur pays, des paysages aimés, des décors familiers dans lesquels sont tous les souvenirs. Ils doivent avoir des soirs de mélancolie écrasante, d'obsédante nostalgie, des soirs de rêve douloureux. dans lequel toutes les beautés deviennent tragiques, désespérantes, sous cette impression latente, sourde, imprégnant toutes les pensées, de l'éloignement, de l'infranchissable éloignement. Imaginez-vous bien l'accent que doit avoir, dans cette solitude angoissante, le phonographe chantant avec la voix d'Albers ou de Mme Delna, chantant la *Romance à l'Etoile* ou la *Habanera*, ou même faisant retentir le vacarme des cuivres, « direction Parès »? Imaginez-vous les évocations qui doivent surgir tout d'un coup, combien on doit brusquement, dans la brousse immense et vide, voir des visages amis, éprouver l'illusion d'heures chaudes, d'heures joyeuses ou tendres, vécues au pays et que, peut-être, on ne revivra plus?

Ce doit être délicieux et triste, triste infiniment.

Mais l'ami que j'ai vu partir un jour emportant un appareil avait trouvé plus délicieux encore, et plus triste. Parmi les rouleaux de son phonographe, il y en avait trois qu'il avait fait confectionner pour lui. Devant l'enregistreur, il avait fait chanter les trois êtres qu'il chérissait : son frère, un petit neveu, une femme. Et il emportait les voix aimées. Elles l'accompagnaient partout; elles étaient là dans cette petite caisse qu'il tenait à la main, qu'il n'avait voulu confier à personne, qui ne le quitterait pas.

Depuis ce départ, chaque fois que j'entends le phonographe, je songe à cet ami. Et j'éprouve un grand trouble. Je me demande s'il écoute souvent les voix, ses voix, et si ce n'est pas trop affolant.

Loin, très loin des êtres que l'on aime, il semble parfois, aux heures grises d'énervement, que quelque chose de grave, de très grave se passe dans leur vie, que l'on devrait être auprès d'eux, pour les aider, que des désastres s'accomplissent qu'on ne pourra plus empêcher, que même en abandonnant tout, en courant éperdûment vers eux, on arrivera trop tard.

Quand l'exilé là-bas, dans son morne isolement, devant le vide infini de l'horizon, fait s'élever ses voix aimées, que lui disent-elles? Lui apportent-elles l'heureuse illusion qu'il espérait, le réconfort? Ou bien n'accentuent-elles pas jusqu'à l'angoisse la tristesse nostalgique? Il me semble, oui il me semble que la voix du frère, et la fragile voix de l'enfant, et la douce voix de la femme, doivent retentir comme des appels. Elles viennent de l'horizon là-bas, du mélancolique horizon sur lequel tombe la nuit, d'au delà de la plaine, des montagnes et de la mer; elles viennent du pays, de la maison que l'on connaît. Pourquoi donc appellent-elles? que se passe-t-il dans la maison? que se passe-t-il pour que les chères voix soient si inquiètes, si pleines d'angoisse, pour qu'elles appellent ainsi, de si loin?...

Depuis que j'ai vu partir cet ami, le phonographe a toujours des accents graves, fantastiques, celui de voix confuses venant de très loin, de l'ombre, du passé...

GUSTAVE VANZYPE.

PHOTOGRAPHIE
FERDINAND BUYLE
Maison principale :
48a, boulevard Botanique, Bruxelles

Petite Chronique des Arts et des Lettres

L'exposition de la Gravure originale en noir. — La renaissance de l'estampe. — Les revues littéraires.

La société La Gravure originale en noir, qui fut fondée à Paris il y a deux ans, sous la présidence d'Auguste Rodin, expose en ce moment au Cercle Artistique. C'est une société internationale, dont les salons, fort remarqués à Paris, ont, dès leur début, donné l'hospitalité aux artistes belges, dont le talent a marqué dans cet art charmant de la gravure originale, à qui la mode revient de plus en plus. A cette exposition du Cercle, Baertsoen, Marc-Henry Meunier, délégué de la société à Bruxelles, Mme Louise Danse ont exposé d'excellentes planches. Mais, sauf la *Centauresse*, de Mme Danse, d'après Rodin, il n'y a là rien de nouveau. Il semble que les Belges, recevant la société chez eux, aient voulu laisser la première place à leurs invités. Parmi ceux-ci, il y a quelques charmants aquafortistes, bien que les véritables maîtres de la gravure française n'aient pas exposé.

Il faut admirer les planches délicates de M. Friant, excellent portraitiste; les paysages colorés de M. Dallemagne, les portraits nerveux de M. Michel Cazin, de charmantes vues de Paris de Charles Pinet, les évocations bretonnes de Georges Gobo, de fort belles épreuves de Lemeilleur, un amusant portrait d'Henri de Groux, par Toupey, des pointes-sèches de Gaillac, un artiste dont il faut admirer le sens caricatural. Bref, un ensemble d'estampes fort agréable et qui obtient un grand succès auprès du public. Car, décidément, celui-ci revient à l'estampe.

Il y a quelques années, chacun répétait à l'envi que l'art de la gravure se mourait. La généralisation et la perfection des procédés photographiques devaient définitivement enterrer un mode de reproduction artistique infiniment lent et coûteux, l'estampe originale semblait, d'autre part, n'être plus qu'une distraction d'artiste pour les jours d'hiver, elle tombait dans ce triomphe de l'à-peu-près : l'eau-forte de peintre; enfin le croquis semblait sur le point d'être à tout jamais chassé de l'illustration. Or, par une étrange contradiction de l'évolution artistique, c'est au moment même où cette décadence semblait s'accentuer que l'on a vu le goût public, sollicité d'ailleurs par quelques talents vraiment originaux, revenir de lui-même à l'art charmant du blanc et noir.

Certes, la supériorité des procédés photographiques reste acquise pour les reproductions de tableaux; mais même dans ce domaine spécial, l'amateur, alors même qu'il collectionne les héliogravures et les photographies, continue de s'intéresser à l'interprétation artiste d'une œuvre que constitue un beau « burin ». Quant à l'estampe originale, eau-forte, burin, lithographie, bois, elle a pris, ces dernières années, un merveilleux essor. Quelques artistes de grande valeur s'y consacrent presque exclusivement; elle a pris le caractère d'une expression d'art aussi complète, aussi puissante que n'importe quelle autre. Peut-être le doit-on en quelque manière à ce fait même que les photographes ont chassé les dessinateurs du journal illustré et de tout ce qui ressemblait à l'art industriel.

La Belgique, dans cette renaissance de l'estampe, a joué un rôle particulièrement brillant, ainsi que l'attestent les expositions annuelles du cercle L'Estampe. Outre l'excellente école sortie de l'atelier de M. Auguste Danse, nous avons dans le blanc et noir des maîtres vraiment originaux : peintres qui s'adonnent exceptionnellement à la gravure, comme Baertsoen, Khnopff et Ensor, ou aquafortistes de métier comme Marc-Henry Meunier, qui a vraiment trouvé un style à lui, un procédé personnel, et dont les belles planches commencent à être connues dans l'Europe entière. Il y a là un art plein d'avenir et qui n'est peut-être pas assez encouragé.

×××

Quand vient l'été, on voit généralement se relâcher singulièrement la tenue des revues littéraires, des petites revues, s'entend; des rédacteurs s'en vont en vacance et M. le secrétaire général manquant de la copie ordinaire, fouille au fond des tiroirs où l'on a relégué depuis des mois les « vers » et les « contes » des débutants, la copie de remplissage. Seulement, comme aujourd'hui tout le monde écrit, il paraît qu'on n'a plus besoin de copie de remplissage, même en été. Le fait est que les derniers numéros des revues que je reçois sont excellents.

Il faut lire dans la *Nouvelle Revue française* l'excellente étude de Michel Arnaud sur l'exquis Jules Renard qui vient de mourir, et les souvenirs intimes de M. Henri Bachelin sur cet écrivain discret qui sut à merveille pratiquer le précepte : « Cache ta vie »; il faut lire également les pages émues d'Emile Verhaeren sur le peintre Henri-Edmond Cross qui vient aussi de disparaître, car ces derniers mois ont été pleins de deuils.

Le *Masque*, dont la parfaite tenue littéraire se précise et dont le second numéro paraît orné d'un dessin exquis de Victor Rousseau, n'est pas moins remarquable. Il donne une admirable (le mot n'est pas trop fort) élégie de M. Jules Delacre, un de nos jeunes poètes les mieux doués et les plus vraiment originaux; des vers délicieusement musicaux de Jean Dominique, un conte fort intéressant d'Horace Van Offel; puis, dans la spirituelle petite chronique qui s'intitule « Propos de table », d'amusantes parodies de Max Elskamp et du signataire de cet article.

Enfin la *Belgique artistique et littéraire* publie l'introduction que Georges Eekhoud destine à son grand ouvrage sur les libertins d'Anvers, une étude de Severin sur Théodore Weustenraad, et d'exquis « contes d'avant l'amour » de Louis Delattre, sans compter l'habituelle copie massive et documentaire.

Puisque l'heure est venue de partir en villégiature, voilà des publications à mettre dans les malles.

L. DUMONT-WILDEN.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUES SAINTE-GUDULE & DE LOXUM,
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

A BRUXELLES-KERMESSE

Le cortège des Serments.

Le cortège de haut intérêt qui se déroule, aujourd'hui, au cours des rues pittoresques du Vieux-Bruxelles (1), est une reconstitution heureuse de ces anciennes gildes ou guldes (geld) qui, le nom l'indique, étaient des sociétés soutenues par des cotisations d'argent. Mais tandis que les autres gildes étaient surtout composées de membres appartenant à un même commerce ou à une même industrie et formaient ce que nous appellerions, à cette heure, un syndicat pour défendre leurs droits, s'entr'aider mutuellement, et aussi travailler au développement et au perfectionnement de leurs œuvres, les anciens Serments avaient, de plus, la mission de protéger les autres gildes, de les préserver des malfaiteurs en temps de paix, de lutter avec elles et pour elles en temps de guerre.

Si le nom de « Serment » fut donné à ces associations de tireurs à l'arc ou à l'arbalète, c'est que ceux-ci étaient obligés de jurer fidélité aux administrations locales et aux princes qui les employaient à leur défense, non comme des milices communales, car tous les bourgeois de ce temps savaient porter les armes, mais ainsi qu'un corps d'élite dont la bravoure et l'adresse étaient à toute épreuve. Les anciennes arbalètes étant très lourdes, leur maniement exigeait une force et une adresse peu communes, et ce sont ces qualités qui séduisirent les princes et les villes, et leur firent rechercher l'alliance de ces tireurs, auxquels ils accordaient des privilèges et des prérogatives qui les attachaient à leur service.

La faveur dont jouissent alors les arbalétriers se révèle dans les actes du temps, nous dit Alphonse Wauters. L'on y trouve, en effet, entre autres choses, un ordre du 21 mai 1241, donné par Frédéric Ier aux princes d'Allemagne, de solder « les guerriers de cette espèce ».

Les Serments se développèrent, paraît-il, plus tôt dans les Flandres que dans le centre de la Belgique, où on ne les trouve organisés que vers 1300.

Bruxelles semble tenir le milieu, car sa plus ancienne confrérie de tireurs date de 1213. Leur fondation, selon certains chroniqueurs, serait due au fait suivant : Il existait alors, dans les bois environnant Bruxelles, sept auberges où il était d'usage que les jeunes mariés se rendissent après la cérémonie nuptiale, accompagnés de leurs invités, qui y festoyaient avec eux. Or il arriva qu'un jour deux ou trois noces se trouvant réunies dans une de ces auberges, furent attaquées par une troupe de Gantois qui surgirent de la forêt. Les Bruxellois se défendirent avec énergie, mais allaient pourtant succomber sous le nombre, lorsqu'un des gens de la noce réussit à s'échapper et à arriver jusqu'à la ville pour demander du secours à ses concitoyens, qui eurent tôt fait de battre les Gantois.

Pour récompenser les Bruxellois de s'être si vaillamment tirés de cette affaire, à laquelle on attribue le nom de la rue d'Assaut, le duc Henri Ier réunit tous leurs arbalétriers en une confrérie qu'il dota de grands privilèges. Ce serait là l'origine de la gilde du Grand Serment, la plus importante de toutes les sociétés de ce genre et qui, après avoir défendu Bruxelles durant plusieurs siècles, ne servit plus dans la suite qu'à rehausser l'éclat de ses cérémonies et de ses fêtes.

C'est avec les bourgeois du Grand Serment que l'archiduchesse Isabelle s'amusa à tirer à l'arbalète, le 15 mai 1615. Ayant abattu l'oiseau placé sur la flèche de l'église du Sablon, elle fut proclamée reine du Serment et menée en triomphe au maître-autel, où le prêtre la couronna du baudrier, emblème de sa dignité. De là elle fut conduite, accompagnée par les applaudissements de la foule, à la maison du Roi, où un banquet lui était offert. Albert l'accompagnait, mais sa gravité habituelle l'empêchait de prendre part à ces sortes de fêtes populaires. La foule continuant d'ovationner Isabelle aux cris de « Vive la Reine! », une fenêtre s'entr'ouvrit et l'archiduchesse y vint saluer le peuple en vidant une coupe en son honneur, tandis que les officiers de sa maison faisaient tomber une pluie de pièces d'argent de toutes les croisées de cette maison. Quand elle retourna au Palais, le soir, toute la ville était illuminée et les fêtes durèrent pendant trois jours. Les confrères du Grand Serment voulurent d'abord lui offrir une tapisserie où seraient commémorés ces événements, puis ils changèrent d'avis et lui votèrent un prix de 25,000 florins. Isabelle l'employa à doter, chaque année, de 200 florins, six jeunes filles orphelines nées de parents honnêtes et laborieux et choisies parmi les enfants des serviteurs de la Cour et des arbalétriers défunts. C'est à cette occasion que fut instituée la Procession des Pucelles du Sablon, à laquelle ces jeunes filles devaient assister, durant deux ans, revêtues d'une jupe bleue et d'une robe de drap blanc et couronnées de liserons. Deux tableaux de Sallaert, au Musée ancien de Bruxelles, rappellent l'un le triomphe d'Isabelle, l'autre la Procession des Pucelles du Sablon. En mémoire des bienfaits de celle qui était devenue la protectrice du Grand Serment, les membres de ce dernier ne tirèrent plus à l'oiseau. Même après la mort d'Isabelle, ils s'en abstinrent et ne recommenceraient, disaient-ils au cardinal infant Ferdinand, gouverneur des Pays-Bas, qui eût souhaité prendre part à leurs concours, qu'après les funérailles dues à l'archiduchesse, car celles-ci n'avaient pas été célébrées avec toute la pompe due à son rang.

L'administration espagnole manquait de fonds, quand elle mourut, et remit ces cérémonies d'apparat à des temps meilleurs. Seulement il faut croire qu'ils n'arrivèrent jamais, car, seize ans plus tard, les restes d'Isabelle furent transférés, la nuit, de la chapelle du palais, où ils avaient d'abord été inhumés, en un caveau situé dans la chapelle du Saint-Sacrement, à l'église Sainte-Gudule. Et ce furent là toutes les funérailles de celle qui fut infante d'Espagne et reine du Grand Serment.

MARIA BIERMÉ.

(1) Le cortège sortira aujourd'hui à 3 heures.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

LL. MM. le Roi et la Reine ont fait visite, dimanche après-midi, aux souverains bulgares et se sont entretenus une heure avec eux.

La Tzarine a quitté Bruxelles le soir même à destination de l'Allemagne.

×××

S. M. le Roi a accordé plusieurs audiences lundi matin, au Palais de Bruxelles. Ont successivement été introduits auprès du Souverain : MM. Poullet, Melot, Monville, Standaert, de Limburg-Stirum, Cocq, Nolf, le baron Gillès de Pélichy, MM. Colfs, Pil, membres de la Chambre des représentants; M. Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles; MM. Cousot et de Lalieux, anciens représentants; M. de Kerchove d'Exaerde, président de la Société Saint-Vincent de Paul, de Gand; MM. Marchal et Hoste, fonctionnaires du Sénat, récemment nommés chevaliers de l'ordre de Léopold.

Ces audiences ont été terminées par celle de S. Exc. le ministre de Chine, qui venait remercier le Souverain de la mission envoyée à Pékin, pour annoncer le changement de règne à l'Empereur, et remettre de la part de ce dernier une lettre autographe.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine sont rentrés, vendredi, de Paris, charmés et très vivement impressionnés de l'accueil que la France leur a fait durant les trois journées pendant lesquelles nos Souverains ont été ses hôtes fêtés et acclamés.

Nous ne retracerons pas ici en détail cette réception, dont les journaux quotidiens se sont faits l'écho, mais il convient cependant d'en souligner le caractère particulièrement sympathique et enthousiaste.

S. M. le Roi, par ses paroles éloquentes et d'un sentiment très noble et très juste, notre gracieuse Souveraine, par le charme aimable et la bonté affectueuse qui la caractérisent à un si haut degré, ont su trouver, sans détours et tout naturellement, le chemin du cœur des Français. Aussi ont-ils été accueillis avec une sincère sympathie.

Cette constatation nous est particulièrement agréable et nous nous réjouissons de cette nouvelle preuve de l'étroite union qui lie si intimement les deux nations, sœurs et amies.

×××

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Doize et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants. Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

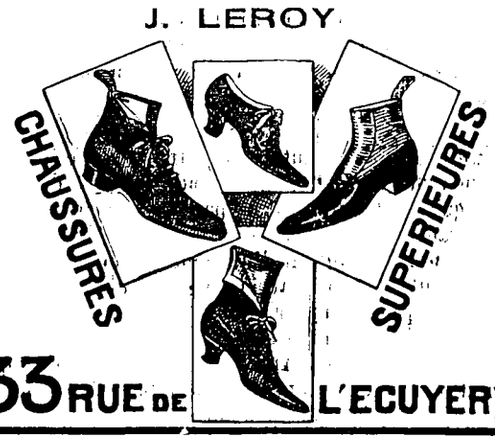
PARFUM POMPEÏA L.T PIVER PARIS

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

INSTITUT D'ELECTROTHERAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871

BAIN DE LUMIÈRE
Traitement d'esthétique féminine.
Embonpoint.—Redressement des formes. — Correction des lignes, rides, taches, etc.
Affection de la peau.
Epilation électrique.
MASSAGE PNEUMATIQUE

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY



33 RUE DE L'ECUYER

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions
Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets
ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS
DEUIL COMPLET EN 24 HEURES
TÉLÉPHONE N° 2
LA MAISON LA PLUS IMPORTANTE SUCCURSALE

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie 125 Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Téléph. 2361 Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
PREMIÈRES REFÉRENCES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

MOTTI
53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure
SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM
GABARDIN POUR CHASSE
AUTOMOBILES
VOYAGE
NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE
GILETS D'HABIT
CHEMISES, COLS, CRAVATES

En l'hôtel de la légation de Belgique à Paris, Leurs Majestés ont reçu les membres des bureaux de la Chambre de commerce, de la Wallonie, de l'Union belge, de l'Œuvre des Flamands.

Puis le Roi et la Reine ont reçu le prince et la princesse de Croy-Solre, le prince et la princesse Pierre de Caraman-Chimay, la princesse Alexandre de Caraman-Chimay, la comtesse Greffulhe, Mme de Tinan, née de Caraman-Chimay; la baronne Alix d'Anethan, nièce de l'ancien ministre de Belgique à Paris; Mme N. de Hurtado, née baronne Beyens; le comte et la comtesse Mathieu de Noailles, le comte A. Bruneel, Mme R. Crombez, la comtesse de Moussac, née t'Kint; les femmes des membres de la légation, Mme t'Kint, née Orban de Xivry; Mme de Mousseau, la baronne de La Rousselière, Mme Le Ghait, femme de l'ancien ministre de Belgique à Paris, à qui la Reine était allée rendre visite l'après-midi; M. Cartier de Marchienne, ministre de Belgique à Pékin; MM. Crombez, Decrais, ambassadeur de France, chef de la mission qui fut déléguée récemment à Bruxelles; le comte d'Ormesson, ancien ministre de France à Bruxelles, et la comtesse; MM. Coppens de Fontenay, Charlier, Nicolas de Hurtado, le docteur Landolt, le peintre Wauters, le statuaire Van der Straeten.

La série des réceptions privées s'est terminée par une audience accordée à des journalistes belges : M. F. Bernier, de l'*Étoile belge*; M. Quenne, de la *Dernière Heure*; M. Claes, de la *Métropole*, d'Anvers.

Leurs Majestés leur ont exprimé la joie profonde que leur causait leur voyage.

× × ×

Du *Figaro* :

« L'accueil si sympathique dont ils ont été l'objet a d'autant plus touché les souverains belges qu'ils adorent Paris et les Parisiens.

C'est ici qu'ils se fiancèrent. Ils s'étaient rencontrés pour la première fois chez la reine de Naples.

Souvent d'ailleurs, très souvent, ils furent nos hôtes, dans le plus discret et le plus charmant incognito, incognito dont ils étaient jaloux et qui leur permettait de visiter en détail notre ville, de s'initier à toutes ses beautés, de se mêler à sa vie, d'en goûter tout le charme en simples touristes. Ils descendaient soit à Neuilly, soit rue Boissy-d'Anglas, dans un hôtel proche de la place de la Concorde et de ces Champs-Élysées qui virent leur triomphale entrée en pleine ovation. »

× × ×

Du *Gaulois* :

« Le Roi et la Reine des Belges ont de nombreuses attaches françaises.

Le Roi Albert est, on le sait, par son père, feu le Comte de Flandre, l'arrière-petit-fils du roi Louis-Philippe. Par sa mère, née princesse de Hohenzollern-Sigmaringen, branche aînée et catholique des Hohenzollern, il est le petit-fils de Charles-Antoine, dernier prince régnant de Hohenzollern-Sigmaringen, qui abdiqua, en 1849, en faveur du roi de Prusse, et de Joséphine de Bade. Le prince Charles-Antoine était lui-même fils du prince Charles et d'Antoinette, princesse Murat, nièce du maréchal, roi de Naples. Joséphine de Bade était la fille de la grande-duchesse Stéphanie de Beauharnais, fille adoptive de Napoléon Ier.

La maison de France, les Murat et les Beauharnais, voilà donc trois ascendances françaises du Roi des Belges.

La Reine Elisabeth, née duchesse en Bavière, est la nièce de feu la duchesse d'Alençon, de l'impératrice d'Autriche et de la reine de Naples. Sa mère est la princesse Marie-Joseph de Bragance, de la seule branche survivante de la maison de Bragance, qui, on le sait, remonte aux premiers Capétiens par la maison d'Aviz et les comtes de Chamagne.

L'arrière-grand'mère de la Reine, du côté paternel, est une princesse d'Arenberg.

On sait aussi que le maréchal Berthier, prince de Wagram, avait épousé l'arrière-grand'tante de la Reine, la princesse Marie-Elisabeth, duchesse en Bavière.

On voit combien de parentés unissent le Roi et la Reine des Belges à la France. »

× × ×

A l'hôtel de ville de Paris, que nos Souverains ont visité vendredi matin, M. Bellan, président du Conseil municipal, a offert, au nom de la ville de Paris, à S. M. la Reine, un superbe éventail peint par M. Maurice Leloir, représentant d'un côté une scène Louis XV, de l'autre les armes de la ville de Paris et celles de la Belgique, le tout parsemé de roses Marie-Henriette.

Sur le haut de l'éventail la couronne royale et l'initiale du nom de la Reine sont dessinées en brillants.

Au Roi, le Président a offert une merveilleuse coupe en argent ciselé aux armes belges et françaises. Le pied est formé d'un Bacchus appuyé sur un cep de vigne et soutenant la coupe en vermeil.

C'est un chef-d'œuvre de M. Boin-Taburet.

× × ×

Les Belges ont été chaleureusement fêtés à Paris.

Les délégations des collèges échevinaux de Bruxelles et d'Anvers ont été invitées à dîner à l'Élysée, au ministère des affaires étrangères et à l'hôtel de ville et à toutes les fêtes données en l'honneur de nos Souverains, et, vendredi, le Syndicat de la Presse parisienne, présidé par M. Jean Dupuy, ministre du commerce, a offert à déjeuner chez Rietz aux journalistes belges qui se trouvaient à Paris pour les fêtes.

Nos confrères étaient : M. Bernier, de l'*Étoile belge*; M. Chomé, rédacteur en chef de la *Gazette de Charleroi*; M. Claes, rédacteur en chef de la *Métropole*; M. Jean Bernard, de l'*Indépendance belge*; M. Souguenet, de la *Chronique*; M. Monet, de la *Nieuwe Gazette*; M. Gilart, de la *Meuse*, et les correspondants des journaux belges à Paris.

M. de Naliche, directeur du *Journal des Débats*, a porté la santé de nos confrères, toast auquel a répondu, en termes très applaudis, M. Fernand Bernier.

M. Jean Dupuy a bu lui aussi à la presse belge.

× × ×

S. M. le Roi a offert à M. Briand, chef du cabinet français, son portrait en miniature, richement encadré de brillants. Cette miniature est l'œuvre très réussie de M. Moreels, un bel artiste qui s'est fait de ce genre de garniture une spécialité qu'il exerce avec une maîtrise incontestée.

Le Roi a été à ce point satisfait de l'œuvre qu'il vient de commander à M. Moreels une seconde miniature.

× × ×

S. M. le Roi visitera la section chinoise cette semaine.

× × ×

Jeudi prochain, 21 juillet, 2 heures, un *Te Deum* sera chanté, à Sainte-Gudule, pour célébrer l'accession au trône de Léopold Ier.

× × ×

LL. AA. RR. le Comte de Flandre et le Duc de Brabant sont rentrés, hier samedi, à Laeken, retour d'Ostende.

× × ×

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, venant du Mont-Dore et se rendant au château des Amerois, a traversé jeudi Paris. Elle était accompagnée du général Terlinden et de la comtesse Marie de Grünne. Son Altesse Royale, qui voyageait dans le plus strict incognito, est arrivée vendredi aux Amerois, où l'ont rejointe S. A. R. Mme la Princesse Charles de Hohenzollern et ses enfants.

× × ×

S. A. R. le prince François-Joseph en Bavière, frère de S. M. la Reine, est arrivé le 10 juillet à Bruxelles. Le jeune duc — il a vingt-quatre ans — a été l'hôte de nos Souverains au château de Laeken.

× × ×

Le prince Victor-Napoléon a acquis l'hôtel contigu au sien. C'est là que seront installés les appartements de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine. On les aménage déjà. Installation très luxueuse.

× × ×

S. M. le tzar de Bulgarie a montré mardi, à ses deux fils, Anvers, dont le port, la cathédrale et le jardin zoologique ont émerveillé les princes. Le souverain les a conduits jeudi à Liége et à Seraing, où ils ont visité les établissements Cockerill et la Fabrique nationale d'armes de guerre. Le soir même, nos hôtes bulgares se rendaient à Hasselt, pour y passer la nuit et arriver vendredi de grand matin à l'aérodrome de Kiewit, où de nombreux curieux étaient accourus.

Le chevalier Jules de Laminne, après avoir expliqué à Sa Majesté et aux princes le fonctionnement de son appareil, a exécuté plusieurs vols avec une telle aisance que Leurs Altesses Royales ont exprimé le désir de l'accompagner. Avec l'assentiment du Tzar, l'aviateur a successivement emporté dans son biplan les jeunes gens, qui, tous deux, atterrirent ravis, après des envols superbes à des hauteurs variant de 50 à 100 mètres.

L'enthousiasme des fils gagna le père, qui décida à son tour de faire un vol. Le chevalier de Laminne, tout d'abord hésitait devant la responsabilité, mais sûr de lui-même, il prit le souverain à bord et lui fit faire le tour de l'aérodrome. Quand le royal passager constata que son pilote voulait le débarquer, il s'écria qu'il entendait poursuivre davantage une aussi passionnante expérience et ne fit grâce à l'aviateur qu'au bout de dix longues minutes. En remerciment, le Tzar a créé son habile conducteur officier de Saint-Alexandre.

Nos hôtes bulgares se proposent de visiter cette semaine Gand, Bruges et Ostende.

× × ×

Le tzar de Bulgarie, la tzarine et les princes Boris et Cyrille se sont rendus plusieurs fois l'avant-dernière semaine au magnifique compartiment de la joaillerie belge, où tous ont admiré la magnifique œuvre d'art qu'est l'hôtel de ville en brillants.

Le souverain a exprimé l'espoir que cette pièce unique irait, après l'Exposition, dans un musée belge.

Le bruit court que, par une souscription publique, elle sera offerte en souvenir de l'Exposition à la municipalité bruxelloise.

× × ×

S. M. Ferdinand Ier de Bulgarie et ses fils ont visité à plusieurs reprises, la semaine dernière, l'Exposition, qui passionne au plus haut point les deux princes, jeunes gens de quinze et seize ans à la physionomie éveillée et intelligente.

Le hall des machines surtout les intéresse, à ce point même que mercredi dernier, pour ne pas perdre de temps, Leurs Altesses Royales ont supplié le Tzar de rester déjeuner à l'Exposition. Sa Majesté s'est d'autant plus facilement empressée d'acquiescer à ce désir, que le souverain bulgare savait trouver au *Kaiserhof* tout ce qu'il faut pour une table royale et que son arrivée inopinée n'a pas pris en défaut la merveilleuse organisation de cet établissement aristocratique par excellence.

× × ×

Les progrès de l'aviation sont à l'ordre du jour. Chaque mois on enregistre un nouvel exploit. Mais c'est là, en somme, une découverte dont l'usage est réservé à quelques rares privilégiés. L'invention du Liebig a une importance autrement plus grande, car ses bienfaits culinaires peuvent profiter à tous.

× × ×

Le comte de Granard, grand écuyer de S. M. George V, qui vient annoncer à la Cour de Belgique le changement de règne survenu en Grande-Bretagne, sera accompagné de lord Herschell, chambellan; du général Hunter, du capitaine de marine Hood et de M. G. Hyde Villiers.

× × ×

Par suite de l'absence de S. Exc. M. Beau, ministre de France à Bruxelles, retenu à Paris par la visite de nos Souverains au Président de la République, il n'y a pas eu de réception à la légation de France à l'occasion du 14 juillet. Mais le banquet traditionnel a eu lieu. Il était présidé par le baron de Courcel, secrétaire de la légation, ayant à sa droite MM. Francotte, Maes, échevin de la ville de Bruxelles; L. Duchêne, président de l'Union française; Gody, Hennet, Hamoir, le baron Lahure, MM. Hamaide et Van Ophem; à sa gauche MM. Garrigues, président de la Chambre française de commerce et de l'industrie; Jacqmain, ff. de bourgmestre; le duc d'Ursel, MM. Bedet, Barre, Dejardin, Sicard, Strickaert-Deschamps et Halot.

La table était fleurie de bluets et d'œillets blancs et rouges.

En un toast charmant, le baron de Courcel a porté la santé de nos Souverains, se réjouissant de l'accueil sympathique que leur faisait sa patrie.

× × ×

Le prince de Monaco est arrivé jeudi matin au Havre et s'est embarqué aussitôt sur le yacht *Princesse Alice*, pour entreprendre une nouvelle croisière océanographique. Le prince est accompagné de ses aides de camp, le capitaine de frégate d'Arodes de Peyriague et le lieutenant de vaisseau Bourée, de son médecin et de son secrétaire particulier, le médecin-major Loüet et M. Fuhrmeister, et du peintre Louis Tinaire, qui le suit dans toutes ses campagnes. Le docteur Richard, conservateur du Musée océanographique de Monaco et directeur des recherches zoologiques à bord, est assisté du docteur Liouville, auquel viendront très prochainement se joindre d'autres savants de l'Institut océanographique, du Muséum, etc.

× × ×

Le banquet offert par la colonie italienne à S. Exc. le comte Bonin Longare, promu ambassadeur à Madrid, a été très cordial et le héros de cette manifestation de sympathie a été très fêté par de nombreuses personnalités qui avaient tenu à donner au distingué diplomate cette marque de leur estime et de leur reconnaissance.

× × ×

S. Exc. M. de Giers, ministre de Russie à Bruxelles, est parti en congé. L'intérim est assuré par M. C. Nabokoff.

× × ×

Un groupe assez important d'officiers cubains se trouve actuellement à Bruxelles. S. Exc. M. Zayas y Alphonso, ministre de Cuba, leur montre la capitale, l'Exposition et le pays, surtout au point de vue militaire et industriel.

× × ×

M. van Grootven, ministre de Belgique au Caire, est rentré en congé.

En son absence, c'est le baron de Royer, secrétaire de la légation, qui est chargé des fonctions de l'intérim.

× × ×

En l'absence du baron Joostens, parti en congé, M. R. de Borchgrave, conseiller de la légation, remplit l'intérim à la légation belge de Madrid.

× × ×

Le 23 juillet arriveront à Bruxelles le lord-maire et la lady mayoress de Londres. Immédiatement après leur arrivée, ils iront déjeuner chez le président du Comité exécutif et la baronne Janssen, en leur château de Wolvendael, à Uccle.

Le soir, ils seront les hôtes de M. Wintour, le commissaire général anglais, qui donnera en leur honneur un dîner suivi de réception, en sa villa de Boistfort.

Le lendemain ils déjeuneront chez M. Max, qui donnera le soir un grand dîner à l'hôtel de ville.

× × ×

M. Woeste, ministre d'État, qui se trouvait en traitement à Lausanne, a dû être opéré jeudi : une incision du pylore. L'opération a réussi, dit-on, et l'état du malade semble dans tous les cas satisfaisant.

× × ×

Piqûres d'insectes. Rhumes des *foins* et du *cerveau* guéris par l'*Eutyménol*, 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, Bruxelles.

Mon Briquet, 47, r. de l'Écuyer. Corsets de luxe et de sport.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, paletots tricots dames, 32 fr. 75 en toutes teintes.

× × ×

S. A. R. le prince Boris, héritier du trône de Bulgarie, a reçu de S. M. Albert le grand cordon de l'ordre de Léopold.

× × ×

S. M. Albert a octroyé : le grand cordon de l'ordre de Léopold, aux généraux Brun et Dalstein, aux présidents du Sénat et de la Chambre et à M. Doumergue, ministre de l'instruction publique; le grand cordon de la Couronne, au général Davignon et à M. Mollard; la plaque de grand officier de cet ordre, au contre-amiral Baëhme; la plaque de grand officier de Léopold II, à MM. de Fouquières et Douchement, du protocole; les insignes d'officier de la Couronne, au capitaine Duruy, attaché militaire à la légation française de Bruxelles.

Les décorations suivantes viennent d'être accordées aux membres de la légation belge accréditée à Paris : M. Van Ypersele, conseiller de la légation, est nommé commandeur de la Légion d'honneur; M. Everts, premier secrétaire, officier; le comte Philippe d'Oultremont, deuxième secrétaire; M. van Zuylen, le comte Arnould d'Oultremont, chevaliers; M. Bastin, consul de Belgique, est fait officier de la Légion d'honneur; M. Garcia, secrétaire de la chancellerie, chevalier de l'Étoile noire du Bénin.

Le baron Guillaume, ministre de Belgique, a été fait grand officier de la Légion d'honneur en remettant au président Fallières la grand'croix de l'ordre de Léopold.

Le Président de la République a, d'autre part, fait remettre : la plaque de grand officier de la Légion d'honneur, au comte Jean de Merode, au lieutenant général Jungbluth, au baron Beyens et au baron de Woelmont; la cravate de commandeur, à MM. Max et De Vos, bourgmestres de Bruxelles et d'Anvers; la rosette d'officier au commandant du Roy de Blicquy, à MM. les échevins de Bruxelles et d'Anvers, MM. Grimard et Steens, et M. Albrecht; la croix de chevalier au lieutenant Cattoir. M. Desguin, échevin anversois, ayant déjà la rosette d'officier de la Légion d'honneur, a reçu la plaque de grand officier de l'Étoile noire du Bénin.

× × ×

Le général Jungbluth, qui vient d'être nommé grand officier de la Légion d'honneur, n'avait jusqu'aujourd'hui pas un grade dans cet ordre, lui qui possède une importante série de décorations.

On remarquera que les plus hautes distinctions accordées par le président de la République aux dignitaires de la Cour belge sont des plaques de grand officier, alors que l'empereur d'Allemagne leur avait octroyé des grands cordons.

C'est un usage en France. Nos ministres plénipotentiaires n'y obtiennent pas le grand cordon et lors des échanges faits à l'occasion de l'Exposition de Liége les ministres français reçurent le grand cordon de Léopold alors que les ministres belges n'eurent que la plaque de grand officier de la Légion d'honneur.

Il en fut de même pour M. Dupont, ministre d'État, qui alla notifier à Paris la mort de S. M. Léopold et l'avènement de S. M. Albert.

Trois ministres d'État possèdent le grand cordon de la Légion d'honneur : MM. Beernaert, de Smet de Naeyer et de Favereau.

× × ×

M. Maskens, ministre de Belgique à Rome, est promu au grade de grand officier de l'ordre de Léopold.

× × ×

Le commandant Neefs, de l'état-major, a reçu la croix d'officier de l'ordre de la Couronne de Prusse.

× × ×

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Bijoux de fantaisie
Reproductions joaillieries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Le Collant ESTHÉTIQUE
est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE

Le Fourreau
très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉS
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE
le Pétrole HAHN
PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE
SANS AUCUN DANGER
PARTOUT : Parfumrs Pharmens Gds Magins Grcs. F. VIBERT. LYON (France)
EXIGER sur chaque flacon le timbre de l'Union des Fabrts Français

KINA-LILLET
Au Kiosque du KINA-LILLET, à l'Exposition, on boit du Quinquina et du Sauternes exquis et glacés 6 Grands Prix.

CRÈME FLOREINE
donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

AUTOMOBILES
BERLIET

GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

La Maison Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or, possède un grand choix de paletots tricotés en toutes nuances. Téléphone 86-30.

×××

« A bon vin point d'enseigne », dit la sagesse populaire, ce qui veut dire qu'il n'est pas nécessaire de faire longuement l'éloge d'un cru dont tout le monde connaît l'excellence. Il en est de même du Bouillon Oxo, dont la valeur intrinsèque et l'arome délicieux sont universellement réputés.

×××

Splendide jardin en terrasse sur le Mont des Arts.
Restaurant Ravenstein.
Coudenberg (rue Ravenstein). Téléph. 8874.

×××

Le Salon de la Couture de l'Exposition a été inauguré mardi. Il forme une annexe à la classe belge du vêtement féminin, si brillante et d'un goût vraiment exquis. C'est un petit palais que ce Salon de la Couture, entouré de vitrines représentant un hall de château, un salon, une salle de fête. On y voit le costume de ville, manteau et chapeau, la toilette d'intérieur et la toilette d'été, la robe de bal, le tout présenté de la façon la plus heureuse, la plus vivante et la plus élégante, sous les feux de la lumière électrique.

En quittant ce Salon, nous repassons devant le stand de la maison Hirsch et Cie, qui décidément est le clou de la section du vêtement. C'est pour nous l'occasion d'exprimer une fois de plus notre admiration pour le résultat obtenu par cette maison, dont l'exposition donne la vraie note du goût et de l'élégance, tant par la richesse et la beauté des objets exposés que par le somptueux décor qui les encadre.

Cette exposition de la maison Hirsch est la suprême expression de la distinction et de l'art couturier. Et ici tout lui est personnel : La création de modèles de robes, de manteaux, de fourrures, et leur exécution, car toutes ces merveilles ont été conçues et confectionnées dans ses ateliers.

S'il était besoin d'affirmer mieux la réussite du résultat acquis, n'en trouverions-nous pas la consécration dans ce fait que ces luxueux modèles ont été achetés par une des plus importantes maisons de Londres.

×××

A été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Suzanne Defize avec M. Léon Jacqmain, avocat, fils de M. Emile Jacqmain, échevin de l'instruction publique et des beaux-arts de Bruxelles et conseiller provincial.

×××

Le 12 juillet a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Antonia Kufferath, fille de feu le docteur Kufferath, avec M. Arthur Matthieu, sous-lieutenant au 2e régiment de chasseurs à cheval.

×××

Le 23 juillet sera célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Yvonne de Villenfagne de Sorinnes avec le prince Ferdinando Rospigliosi.

A cette occasion, la baronne douairière de Villenfagne de Sorinnes donnera un lunch rue Belliard, 54.

×××

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Emilie de la Grange avec le comte de Bondy.

×××

Le 16 août sera célébré, à Fontaine-l'Évêque, le mariage de Mlle Rita Briard, fille du notaire Maurice Briard et de Mme, née Charles, avec M. Martial Grosfils, ingénieur.

×××

La baronne Charles de Fierlant-Dormer a heureusement mis au monde un fils, qui a reçu le prénom d'Adrien.

×××

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM

Five o'Clock Tea
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE
française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands

108, Ave LOUISE, 108

Maison Modèle. Jos. Legrève, 98, chaussée d'Ixelles, et 1, rue Ernest-Solvay, Bruxelles. Chemiserie, Bonneterie, Parfumerie, Ganterie, Lingerie fine, Blouses, Jupons, Cols, Cravates, Manchettes, Foulards, Mouchoirs, Bretelles.

×××

Le mardi 12 juillet, M. et Mme Roos de Hemptinne ont donné en leur château de Berlaere une fête des plus réussies.

Parmi les invités : M., Mme et Mlles J. van Belle, M. et Mme Léon Geerinckx-Moeyersoen, Mme Eugène Moens et ses fils, le chevalier Daniel Schellekens, le chevalier van Biervliet, Mme van Mossevelde et son fils, M. et Mme Ramlot Junior, M. et Mme Arthur Philips, M. et Mme Léon Allaert et leur fille, M. et Mme Albert Devèze, MM. René et Paul Mortiaux, M. et Mme Alexis Roos, etc.

×××

Très jolie soirée et fort belle salle, jeudi soir, au Palais d'Été, pour le gala organisé, à l'occasion du 14 juillet, au profit de l'Œuvre du Grand Air pour les Petits et de la Caisse de retraite des voyageurs de commerce. Le programme, des mieux composés et fort bien exécuté, a été accueilli par les applaudissements d'un public nombreux et élégant à la tête duquel se trouvait tout le personnel de la légation française, le baron de Courcel remplaçant S. Exc. M. Beau, retenu à Paris par la présence de nos Souverains.

×××

Affluence nombreuse et des plus choisies au concert de musique ancienne donné à l'Exposition du XVIIe siècle, vendredi dernier.

Dans l'auditoire, qui a beaucoup applaudi M. et Mme Biou, M. Gaillard et M. Van Hout, on remarquait :

Lady Aberdeen, femme du vice-roi d'Irlande, et sa suite ; le ministre des sciences et des arts et la baronne Descamps, le président du comité de l'exposition et la baronne Kervyn de Lettenhove, M. et Mme Lambotte, le poète et Mme Emile Verhaeren, M. Ch.-Léon Cardon, le capitaine W. Lemaire de Warzée, Mme Mayer-Warnant, Mme et Mlle Arendt, M. René Steens, les barons E. et P. Descamps, Mme et Mlle Dupuich, etc.

×××

A l'occasion du XXVe anniversaire de sa fondation, la Société belge des Ingénieurs et des Industriels invite ses membres, ainsi que les membres du IIe Congrès International de la Route, à assister à une soirée artistique suivie d'un raout, le lundi 1er août, à 8 h. 1/2 du soir, dans la grande salle des fêtes de l'Exposition.

La Société belge des Ingénieurs et des Industriels s'est assuré le concours de Mme Claire Friché et de M. Hector Dufranne, de l'Opéra ; de Mlles Suzanne et Blanche Mante, de l'Opéra, et de la Société royale Les Artisans Réunis.

L'orchestre sera dirigé par M. Prosper Delange, de la Monnaie.

×××

Le 27 juillet, M. Georges Vaxelaire, commissaire général de Turquie, offrira une grande fête en son château de Bioul aux autorités de l'Exposition.

Les invités quitteront le train à Namur pour aller en automobile au château, où, après le déjeuner, il y aura une représentation donnée dans un magnifique théâtre de verdure par les vedettes des théâtres de Paris, — Opéra et Comédie-Française notamment.

La fête se terminera par un banquet et, en auto, les invités retourneront à Namur.

×××

Le directeur général de l'Exposition et Mme Eugène Keym ont donné, dans leur belle villa de Watermael, un superbe dîner auquel étaient conviés : S. Exc. le ministre de Chine, le président d'honneur du Comité exécutif, M. Max, bourgmestre de Bruxelles ; le duc d'Ursel, le baron Janssen, les commissaires généraux de France, d'Espagne, de Turquie, du Pérou, MM. Chapsal, de Escoriaza, Georges Vaxelaire, Gaston Perier ; les commissaires généraux adjoints, MM. Dedet, Todros, V. Robyns de Schneidauer ; MM. Maurice Lemonnier, Lepreux, Francotte ; MM. Gody et Storms ; le comte Adrien van der Burch ; M. Léon, secrétaire-interprète de la légation de Chine ; MM. Albert Janssen, M. van den Bulcke, Wiener, Acker, Masion, de Loneux, Hamaide, Wurth, Bogaerts, Ernest Keym, etc.

Au cours de ce dîner fut portée la santé de Mme Keym, qui avec sa fille faisait d'exquise façon les honneurs de la fête, et l'on exprima chaleureusement à M. Keym toute la reconnaissance qu'éprouvent les Belges et les étrangers de l'Exposition pour les services éminents et dévoués que, depuis trois ans, le très méritant directeur général rend à la grande œuvre internationale.

On prit le café dans le jardin, admirablement fleuri et illuminé.

Cette soirée, qui fut charmante, laissera à tous le meilleur souvenir.

×××

Dîner le samedi 9 juillet chez le comte Martinet, qui, assisté de sa mère, réunissait à sa table : Mme Drugman, M., Mme et Mlle Vinçotte, M. et Mme Henry Carton de Wiart, le lieutenant et Mme Guy Reyntiens, le chevalier et Mme Robert de Bauer, M. et Mme Léopold Donny, M. et Mme Borel, M. et Mme Eugène Parmentier, le baron van der Elst, la baron Gustave Guillaume, le comte de Vergès d'Auffray, le lieutenant Vinçotte, M. Robert Borel.

×××

Le baron et la baronne Janssen donneront, le mardi 26, en leur château de Wolvendael, un grand dîner en l'honneur de LL. Exc. les ministres de Turquie et du Japon et des commissaires généraux ottoman et japonais à l'Exposition.

×××

L'exposition de l'art flamand des Grands Magasins Léonhard Tietz a obtenu un succès bien mérité.

Le choix de dentelles faites à la main et de poteries flamandes est fort remarquable.

Il y a notamment une robe à 2,500 francs qui fait l'admiration des connaisseurs.

×××

Depuis quelques jours, au *Chien Vert*, qui ne désemplit pas, on déjeune et on dîne sur la terrasse sans rivale qui domine les jardins de l'Exposition. C'est un charme de s'attabler sous les tentes, qui, le soir, sont éclairées par des lampes électriques multicolores et dans le cadre exquis du restaurant somptueux, aux sons d'un orchestre entraînant, la foule élégante se presse non seulement à midi et le soir, mais aussi à l'heure du goûter.

×××

Photographie Fabronius.
Anciennement : rue Neuve,
Actuellement 41, avenue Louise.
Charbons, Pastels, Aquarelles, Miniatures.

×××

Le Grand Prix d'Ostende s'est couru dimanche. Malgré un temps maussade, il y avait foule au pesage. Peu de toilettes, le soleil ayant boudé à cette réunion sensationnelle.

La victoire d'*Équité*, à M. Brugmann, battant les chevaux étrangers, a été accueillie avec enthousiasme par la foule.

Reconnu au hasard de la lorgnette :

Le baron van Loo, la baronne Pycke, en tailleur de serge soutaché ; M. et Mme Raoul Geelhand de la Bistrate, le comte et la comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, le comte et la comtesse Henri de Buisseret, toilette vert émeraude, grande capeline noire à plumes ; M. et Mme Paul Hamoir, tailleur bleu, chapeau noir à plumes ; M. et Mme May-de Bauer, tailleur de serge blanche, chapeau garni de roses ; M. et Mme Jacques Feyerick, toilette de broderie blanche, recouverte de gaze noire ; le baron et la baronne Max Pycke, toilette blanche brodée, chapeau garni d'aigrettes blanches ; M. et Mme Guy Reyntiens, tailleur noir rayé blanc, chapeau noir à plumes chaudron ; le comte et la comtesse Edouard d'Oultremont, M. et Mme Ernest de Thibault de Boesinghe, le baron et la baronne Fallon, Mlle Fallon, M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, le vicomte de Buisseret, le baron et la baronne Peers de Nieuwburgh, le comte et la comtesse Franz du Monceau de Bergendal, tailleur noir soutaché ; M. et Mme Frédéric Brugmann, tailleur blanc, à revers vert bouteille, chapeau blanc garni d'aigrette ; M. et Mme Paul du Roy de Blicquy, tailleur de shantung blanc, chapeau garni de plumes blanches ; le comte d'Oultremont de Warfuzée, Mme Stas de Richelle, le comte de Spangen, le comte Georges d'Oultremont, le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, Mme de Borman, la baronne Yvonne de Woelmont, le vicomte de Sousberghe, le vicomte et la vicomtesse d'Hendecourt, tailleur de serge blanche, chapeau à plumes violettes ; M. et Mme Visschers, M. et Mme Parmentier, Mlles Parmentier, tailleurs gris, chapeaux noirs avec couronnes de petites roses ; M. Feyerick, le comte et la comtesse de la Boëssière-Thiennes, tailleur gris foncé, chapeau à plumes blanches ; le comte et la comtesse Henri de Brouchoven de Bergeyck, toilette de foulard bleu à pois blancs ; M. et Mme Ryelandt, M. Hollanders, M. et Mme Morin, le vicomte et la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, M. et Mme L. Trasenster, M. et Mme C. Chaudoir, le capitaine de Kerchove d'Ousselghem, le baron t'Kint de Roodenbeke, le comte J. de T'Serclaes, le comte et la comtesse Alexandre van der Stegen de Schrieck, le baron et la baronne de Caters, le baron Maurice Pecsteen, le baron Athanase de Broqueville, le comte Jean du Monceau, M. et Mme Ernst, le comte Robert d'Oultremont, le comte Constantin de Bousies, M. et Mme Planquart-Best, M. Van Derton, le baron et la baronne von Flotow, M. René Visart de Bocarmé, M. Ribaucourt, le baron et la baronne Osy de Zegwaart, le comte André de Kerchove de Denterghem, le chevalier A. Van Havre, Mme Jules Morren, M. et Mme Mechelinck, le comte William du Monceau, M. et Mme Maskens-Mourlon, M. Gaston de Kerchove d'Ousselghem, etc.

×××

Distribution de prix. Choix des plus coquets en costumes pour fillettes et garçons, en fine lingerie et autres. *Nos Enfants*, 14, rue de la Madeleine.

×××

Sacs pour dames. — Modèles inédits et exclusifs. Ancienne Maison Goossens (Conrad-Reiber, successeur), 9, rue Neuve, Bruxelles. Seul dépositaire des sacs Sormani.

×××

Le prince de Salm-Salm est depuis quelques jours l'hôte de S. A. le prince d'Arenberg. Il a visité en détail la ville et l'Exposition.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. et Mme Paul de Prelle de la Nieppe, M. et Mme Jacques Feyerick, le baron et la baronne van Loo, Mme de Hemptinne, M. et Mme Jules Morren, M. et Mme de Bock, le comte Dubois, M. Fernand de Thier et sa famille, M. et Mme Edouard Gillis-de Coninck, Mme Planquart-Best, M. Ernest Todros, à Ostende.

Le notaire van Halteren, Mme van Halteren, à Blankenberghe.

Le comte et la comtesse de la Boëssière-Thiennes, le comte et la comtesse Camille de Borchgrave d'Altena, le baron et la baronne Fallon, le comte et la comtesse Ferdinand du Monceau, M. et Mme Eugène Cumont, M. J. de Neck, à Middelkerke.

La comtesse Edouard d'Oultremont, la baronne Beyens, M. Hymans, M. et Mme De Mot, M. et Mme de Pierpont de Rivière, la douairière Félix de Bert, à Westende.

Le député Léon Furnémont, à Wenduyne.

M. de Heyn, à Heyst-sur-Mer.

Le comte Henri de Baillet-Latour, à Knocke.

Mme de la Butte, à Yvoir.

M. Aug. De Meurs, à Wauthier-Braine.

M. et Mme Emile Descamps, au Courbois, par Rochefort.

M. et Mme du Roy de Blicquy, à Auderghem.

Mme Fernand du Roy de Blicquy, au château du Bois d'Haimont, à Wauthier-Braine.

Le baron Joseph Osy de Zegwaart, à la Bicoque, à Cappellen (Anvers).

M. et Mme P. Corman, à Royat.

Mme Alfred Cumont, à Hamoir.

Le baron de Loën d'Enschedé, à Desteldonck.

M. et Mme R. Hye, à Basse-Wavre.

M. C. Matheys, à Fooz-Wépion.

Le baron de Tornaco, à Cauterets.

Mme C. Becker, à Château-Thierry.

M. et Mme Snyers-Goetsbloets, à Chatel-Guyon.

La comtesse Juan d'Alcantara, à Mers-sur-Mer.

Mme C. Ehrlich, à Wiesbaden.

La comtesse Horace van der Burch, à Aix-les-Bains.

M., Mme et Mlle Guidé, Mlle Vercken, à Vichy.

Mme L. Salomon, à Mont-Dore.

Mme Goldzieher, au Mont d'Or (France).

Mme Helen Stern, à Etretat.

M. et Mme A. Daimeries, à Saint-Moritz-Bad (Engadine).

Mlle Denyse Demerbe, à Londres et Manchester.

M. Vital, à Godesberg-sur-Rhin.

M. Etienne Ganderax, à Marienbad.

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM. 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED
EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64
Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

Zambrene
Weatherproofs

Les **Zambrene Slip overs** sont reconnus dans le monde entier comme étant les vêtements « Weatherproof » par excellence, tant pour leur confort que pour leur hygiène et leur imperméabilité. Cette qualité est obtenue par un traitement spécial que l'on fait subir au fil *avant et après* le tissage. La doublure est soumise au même procédé. L'eau ne peut donc y pénétrer que par pression ou friction. Ni le vent ni la poussière ne traversent ce tissu : l'air seul y pénètre. Si donc vous portez un **Zambrene Slip over** ou **Motor-Coat**, vous avez un vêtement à la fois imperméable, souple, confortable et hygiénique. Exigez la marque « Zambrene » sur chaque vêtement.

EN VENTE PARTOUT

Tous les vêtements, aussi bien pour dames que pour messieurs, ont du chic et du style.

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur.
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2 25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

Mme Baillon, à Fidevoie.

M. Alb. Vercruysse de Gatin, à Langhof.

La baronne A. de Montpellier, au château de Duizel (Hollande).

Rentrés :

A Bruxelles, Mme Fl. Jacobs, Mme H. Ollslager, Mme Verstrepen.

× × ×

Avant de partir en villégiature, abonnez-vous à *La Ronde de Nuit*, 4, boulevard Anspach. Tél. 115.08. Assurance gratuite contre le vol. Références ministérielles.

× × ×

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

× × ×

Le ministre de la justice et Mme Léon De Lantsheere ont eu la douleur de perdre leur plus jeune fils, Emmanuel-Auguste-Jean-Gérard-Marie, un charmant bébé de deux ans, qui a succombé à une bronchite.

Une messe d'ange a été chantée vendredi, à 11 heures, en l'église Sainte-Croix.

Une assistance très nombreuse assistait à cette cérémonie. Remarqué notamment : MM. Davignon, Hubert, Helleputte, Descamps, Hellebaut, ministres à portefeuille, ainsi que les hauts fonctionnaires du ministère de la justice.

× × ×

On annonce la mort du comte Adhémar d'Oultremont de Duras, décédé à Paris le 9 juillet, âgé de soixante-cinq ans.

Le comte d'Oultremont, très répandu dans la société de Bruxelles et de Paris, était veuf de la princesse de Croy. Il était secrétaire de la légation hongroise, officier de l'ordre de Léopold, officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'ordre des SS.-Maurice-et-Lazare, chevalier de l'ordre d'Adolphe de Nassau.

Le service, suivi de l'inhumation, a eu lieu jeudi à Houtaing.

Font part de la mort :

Le comte et la comtesse Emmanuel d'Oultremont, le comte Rodolphe d'Oultremont, la comtesse Henriette d'Oultremont, la comtesse de Merode-Westerloo, le prince Rodolphe Esterhazy de Galantha, le duc de Croy, les princes Engelbert et Antoine de Croy, la princesse Isabelle de Croy, le comte de Merode-Westerloo, les comtesses Marie et Henriette de Merode-Westerloo, la comtesse Adrien d'Oultremont de Duras, la princesse Georges de Croy, la princesse Henri de Ligne, le prince et la princesse Charles de Ligne, le prince et la princesse Edouard de Ligne.

× × ×

Le 7 juillet, Mlle Hilda May Thornton est décédée à Bruxelles dans sa vingt-neuvième année.

Font part de sa mort :

M. Albert-James Thornton, M. et Mme Aubrey Ribten-Turner, M. et Mme Basil-A. Thornton et leur fils, M. et Mme Eric Thoraton et leur fils.

× × ×

On annonce la mort de Mme Julien Lutens, née Octavie Uihlen, décédée le 7 juillet, âgée de soixante et onze ans.

Sa mort met en deuil : Le lieutenant-général Lutens, le général van Bomberghen, Mme van Bomberghen, née Uihlen et leur fille, le lieutenant-colonel Uihlen, Mme veuve Uihlen, M. et Mme Armand Lutens, leurs enfants, beaux-enfants et petits-enfants.

× × ×

Mme Lucien Nothomb, née Clémentine-Louise-Marie Crabbe, est décédée inopinément à Saint-Pétersbourg, à l'âge de cinquante ans.

Sa mort met en deuil : M. Lucien Nothomb, ingénieur, professeur honoraire à l'école de guerre ; MM. Roger, Adrien, René et Emmanuel Nothomb, le baron du Mesnil, Mme Crabbe, capitaine-commandant au 1er régiment des guides, et Mme Crabbe ; le baron et la baronne de Wolff de Moorsel, le baron et la baronne Hippolyte d'Huart, Mme Nothomb, M. et Mme Le Roy, la douairière van Malcote de Kessel, Mme Albert van Malcote de Kessel, MM. Posper, Jean et Emmanuel Crabbe, Mlle Nadine Crabbe, M. Fernand de Wolff de Moorsel, le baron et la baronne Jean d'Huart, le baron et la baronne Ferdinand de Ceudenhoven, le baron et la baronne Charles d'Huart, M. et Mme Mannberger, MM. Marcel et Frédéric Nothomb, Mlle Germaine Nothomb, M. et Mme Maurice Beeli, M. Pierre Nothomb, le chevalier van Malcote de Kessel, M. Guillaume van Malcotte de Kessel, Mlle Hélène van Malcote de Kessel, MM. Antoine et Emmanuel van Malcote de Kessel.

× × ×

D'Anvers :

Sont officielles, depuis le 14 juillet, les fiançailles de Mlle Germaine Manceau, la très gracieuse fille de M. et Mme A. Manceau, avec le lieutenant Alfred Gartzen, de l'infanterie allemande, en garnison à Mayence.

Le mariage sera célébré le 10 octobre prochain.

× × ×

De Liége :

Le 10 juillet est décédé en notre ville, à l'âge de soixante-quinze ans, M. Richard Forgeur, veuf de Mme Emma Méan, docteur en droit, avoué près le tribunal de première instance de Liége.

Le défunt, l'un des membres les plus distingués du barreau, était chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la médaille commémorative du règne de Léopold II et de la médaille civique de 1re classe. Il laissera le souvenir d'un homme bon, intègre, droit, charitable. Il était le père de M. Paul Forgeur, le distingué secrétaire général de l'Exposition de Liége en 1905, et le beau-père de M. Fraipont, professeur à notre Université.

Cette mort met en deuil : M. et Mme Paul Forgeur et leur fils, M. Charles Forgeur, Mme Marcel Mottard, née Hélène Forgeur, et sa fille Valentine ; M. et Mme Ferdinand Fraipont, née Marie Forgeur, et leurs enfants ; M. et Mme Fernand Forgeur et leur fils, Mlle Céline Forgeur.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Robermont, dans la plus stricte intimité, et les obsèques solennelles ont été célébrées le 15 juillet, en l'église Sainte-Véronique.

× × ×

De Gand :

On a célébré, le 8 juillet, le mariage de Mme Albert Buysse, fille de M. et de Mme Würth, avec M. Georges Van der Stegen, ingénieur, fils de Mme Van der Stegen.

× × ×

D'Ostende :

Plusieurs petits concours se sont joués ces jours derniers sur les « courts » du Lawn Tennis Club.

Le « gentlemen single handicap », tournoi américain, du 8 juillet, a été gagné par le baron Frédéric Fallon ; 2me, M. W. Stern.

Le « mixed-double handicap », du 13 juillet, a été gagné par Mme Stern et M. Stern ; 2mes, Mme de Bock et le baron Eugène Fallon.

Automobiles FIAT
51, BOULEVARD DE WATERLOO

Reconnu au Club : Le chevalier et Mme Paul de Berman, M. et Mme Jules Morren, le comte et la comtesse de la Boëssière-Thiennes, le baron et la baronne Frédéric Fallon, M. et Mme de Bock, Mme Trasenster, la baronne Yvonne de Woelmont, le comte William du Monceau, Mme P. Oury, Mme L. Janssens, la comtesse de Pintor, Mlle de Sauvage-Vercour, Mme et Mlle de Laveleye, M. et Mme H. Ophoven, M. Mechelynck, M. Engels, MM. Van der Smissen, M. Wychoff, M. R. Bergeyre, Mlle B. Stern, Mlles Flanneau, Mlle Valcke, Mme et Mlle Doreye, M. et Mme E. Trasenster, M. B. Sohmann, Mlle de La Roche, Mlle Regout, M. Berthelin, etc.

× × ×

De Coq-sur-Mer :

Golf Club. — Concours du 9 juillet. Foursomes mixtes. 1ers, Mme Baar et M. Eisen ; 2mes, Mme de Hemptinne et M. Johnson.

Reconnu : M. et Mme Morin, M. et Mme Spiers, Mme Andreae, M. et Mme Chaudoir, MM. L. Lyne, John Meyler, Spiers, Calhoun, Spalding, Reyelandt, Devriendt, Lechat, etc.

LA RONDE DE NUIT 4, boulev. Anspach Tél. 115.08
assure gratuitement contre le vol.
Références ministérielles.

BEAUX-ARTS

Conférences publiques organisées par le groupe des Congrès et Conférences de l'Exposition : Le 18 juillet, à 3 heures, au Palais des fêtes, conférence avec projections lumineuses, donnée par le commandant Paul Renard, de l'armée française : *L'Aviation*.

Le 22 juillet, à 3 heures, dans la salle des lettres du compartiment de l'enseignement, M. Georges Virrès parlera du *Milieu flamand dans la littérature belge*.

MUSIQUE

Concerts populaires. — M. Sylvain Dupuis a fixé dès à présent les dates de ses concerts de la saison prochaine, qui auront lieu respectivement les 19-20 novembre 1910, 21-22 janvier, 18-19 février et 25-26 mars 1911.

× × ×

Concert de l'orchestre du Conservatoire de Paris.

Admirable concert de musique française moderne donné samedi 9 juillet, dans la salle des fêtes, à l'Exposition, par la célèbre société des Concerts du Conservatoire de Paris, sous la direction de M. André Messager, aussi crâne chef d'orchestre que compositeur aimable et élégant.

Au programme : la symphonie en *ut* majeur de Dukas, une œuvre on ne peut plus savante et distinguée, mais bien charmante et inspirée aussi ; le *Prélude à l'Après-midi d'un Faune*, peut-être plus délicieux, plus spontané, mieux venu encore, véritable échantillon de ce que la musique française peut nous donner de plus gracieux, de plus éthéré et de plus suave ; un fragment de *Rédemption*, l'œuvre grandiose et touchante à la fois de César Franck, le génial Liégeois qui fut le chef reconnu de la jeune École française ; le *Phaëton* de Camille Saint-Saëns, production honorable et même agréable, quoique sans grande originalité ; un *Shylock* très fouillé et très chatoyant de M. Fauré, et enfin la rêverie de Roméo et la fête chez les Capulet, du *Roméo et Juliette* d'Hector Berlioz.

Toutes ces œuvres ont été interprétées à la perfection, de façon à en faire valoir les moindres détails, à en mettre en belle lumière les intentions les plus délicates. Cet orchestre de virtuoses français, l'excellent Messager à leur tête, représente bien l'interprète de ces musiciens brodeurs et ciseleurs, joailliers inégalables, abstracteurs de quintessence musicale, pourrait-on dire, raffinant sur la finesse même, et se complaisant aux nuances les plus subtiles. Quel régal que ce programme et aussi que cette exécution ! Les bois de cet orchestre ont fait sensation ; on ne rêve justesse, souplesse et sonorités pareilles. Notre quatuor bruxellois soutiendrait la comparaison avec celui de Paris, mais quant aux hautbois, aux clarinettes et aux autres instruments à vent, il n'y a nulle part, croyons-nous, pareils artistes.

Après chaque morceau la salle a éclaté en ovations enthousiastes. Bref, un triomphe pour la musique française et ses interprètes.

G. E.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Le cortège des anciens Serments parcourra le quartier pour la première fois aujourd'hui dimanche, à 3 heures, à l'occasion de la kermesse de Bruxelles. A l'issue du déjeuner que le Comité exécutif de l'Exposition offrira au *Chien Vert*, aux membres du Congrès de la presse, ceux-ci assisteront, de la terrasse de cet établissement, au groupement des Serments, sur la place du Manneken-Pis. C'est là que la musique militaire, dirigée par M. Michel Heirwegh, exécutera, renforcée des cuivres de la fanfare campagnarde, la *Marche des Serments*, de Paul Gilson. Une nouvelle concentration aura lieu dans les mêmes conditions sur la place de la Water-Chute.

Une véritable émulation règne entre les gens du quartier pour l'ornementation de leurs maisons les 23 et 24 juillet, à l'occasion de l'anniversaire de la Reine ; le quartier sera d'un bout à l'autre décoré de roses ; le Conseil d'administration offre des prix importants aux concessionnaires qui se seront le plus distingués.

Le 23 et le 24 juillet sortira le cortège de la Rose, pour lequel on achève en ce moment des centaines de costumes délicieux, qui seront portés par des enfants.

Le cortège sera accompagné de musiques et de fleurs.

Le samedi 23, les dames patronnesses de l'Œuvre contre la Tuberculose vendront la Rose de la Reine dans le quartier et une partie de la recette perçue à l'entrée sera remise à leur œuvre. Ce jour-là, pendant la durée du cortège, le prix d'entrée sera fixé à 1 franc. Ce sera le jour mondain.

× × ×

Jeudi 21 juillet, à 3 heures, à la Plaine des Sports, grande fête de gymnastique par les élèves de l'Institut provincial de Sourds-Muets et d'Aveugles de Berchem-Sainte-Agathe.

× × ×

On annonce comme très prochaine l'illumination générale des jardins de l'Exposition.

CHOSES DE BOURSE

Enfin ! la Bourse semble vouloir sortir de sa torpeur. La semaine qui vient de s'écouler a marqué une tendance assez sérieuse à l'amélioration.

Le marché à terme s'est raffermi ; il s'oriente vers la hausse, principalement en ce qui concerne le Métro et la Parisienne, dont le marché est assez animé.

Au Comptant, les dispositions sont plus favorables et c'est le groupe colonial qui semble vouloir donner le signal du réveil : La 100e Kasaï et l'ordinaire Katanga font un sérieux pas en avant.

Les tramways sont également assez animés, spécialement le groupe de la Mutuelle, qui fait de nouveaux progrès.

En sidérurgie, les cours s'améliorent lentement, mais l'on n'est actif que dans le compartiment des valeurs russes.

Peu d'affaires en charbonnages ; en glaceries la fermeté s'accentue. On travaille assez activement les zincs, plombs et mines.

Au groupe des diverses, on s'oriente vers la hausse.

Rien de spécial aux valeurs étrangères.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Établie à Bruxelles, Montagne du Parc, 3

A l'occasion des Fêtes nationales et communales, les bureaux et caisses de la Société Générale de Belgique seront fermés toute la journée, jeudi 21 juillet (jour férié légal) et, à partir de midi, le lundi, 18 dito.

Toutefois, les galeries des coffres-forts seront accessibles au public, jusqu'à 5 heures, le lundi 18 juillet.

Où excursionnerons-nous cet été ?
Aux Grottes de Han-sur-Lesse
Merveilles des Ardennes
Station : ROCHEFORT

Grottes de Han : le Lac d'Embarquement.

Des caravanes d'étrangers se succèdent plus nombreuses que jamais vers ces merveilleux palais souterrains. Cette affluence n'a rien d'étonnant, si l'on songe à la facilité de cette excursion incomparable et aux améliorations qui en ont décuplé l'intérêt : la découverte de salles nouvelles vers le cours souterrain de la Lesse, la construction d'une ligne menant à l'entrée de la Grotte de Han, par le sommet des *Rochers de Faule*, et réservant au voyageur la surprise de panoramas prestigieux, enfin la transformation de l'installation électrique, qui vient d'être terminée et produit des effets fantastiques inimaginables.

A 2 heures d'express de Bruxelles.

LA CRÈME NEPPO
AUX EXTRAITS DE ROSES
est la CRÈME de la FEMME ÉLÉGANTE
Elle rend la peau douce, veloutée et parfumée.
Donne un teint d'une grande fraîcheur.
Fait disparaître toute fatigue et toute irritation.
PRÉPARATION UNIQUE. — ÉVITEZ LES IMITATIONS.
Dépôt à BRUXELLES, Pharmacie VERGAUWEN, 160, Boulevard Anspach.
Dépôt Général : 70, Boulevard Malesherbes, PARIS

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, Ingénieur-Constructeur

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements ;* sur *les fleurs artificielles*, ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Enghien
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

ROSAMINE
Délicieux Parfum naturel
vaporisé par VIOLET, parfumeur
29, Boulevard des Italiens, à Paris
Concessionnaire : A. ARON, 28a, rue Berlaimont, Bruxelles

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
	5,000 »	
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4,500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

Dernière création

Corselet - Jupon

" SYLVIA ,,

en soie, fil, laine

En vente

A LA

Ville de Leuze

25-27,

Montagne aux Herbes Potagères

près des Galeries St-Hubert)

Téléphone 9557

Volant soierie et dentelle

Combinaison soie réclame	fr.	9.50
" coton "		4.50
" laine "		6.50

Dernières nouveautés en articles pour automobilistes et sport

BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE

Assortiment complet en bonneterie de luxe

POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

Garde-Robes d'artistes — Revues

Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

BIJOUX " FIX ,,

Assortiment complet

PAUL HUBEAU

9, Marché aux Herbes, Bruxelles

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

THE GRESHAM

ASSURANCE SUR LA VIE

RENTES VIAGÈRES

La plus ancienne société anglaise sur le continent

Combinaisons des plus avantageuses

PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS

3, PLACE ROYALE, 3

Tél. 1093 BRUXELLES

MAISON

JEAN-JACQUES

Tailleurs pour dames

MANTEAUX — FOURRURES

BRUXELLES

Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX

Garanties inoffensives

POUR

CHEVEUX ET BARBE

PARFUMERIE SURFINE

GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

BROUX
10, r. St-Florentin, Paris

A. ARON
28A, r. de Berlaimont, Bruxelles

Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL

Restaurant de premier ordre

Grands et petits salons Téléphone nº 1297

Propriétaire : J. GOT

Rue Grétry, 61, BRUXELLES

entre les rues des Fripiers et de la Fourche

Ouvert après les théâtres

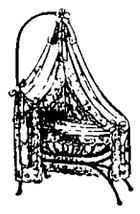
Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris

Desserts et bonbons BOISSIER

MAISON REUMONT-DEPRET

94, rue Royale, Bruxelles Téléphone nº 3511



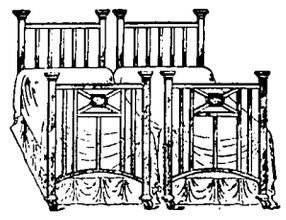
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 63

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

Teinture des cheveux sans rivale * J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

Théâtre royal du Parc

LES AVARIÉS

Pièce en trois actes de BRIEUX

Le docteur	MM.	DUMÉNY
L'avarié		SCOTT
Le beau-père		ED. TRESSY
Un père		BÉNÉDICT
Un élève		ACHTEN
Un régisseur		ÉDOUARD
Un domestique		DALBRAY
La mère	Mmes	ROSINE MAUREL
L'épouse		SUZANNE DEMAY
La nourrice		MARIE-LOUISE VOIS
Une ouvrière		MARTHE VIGIÉ
Une fille		DAULBOYS

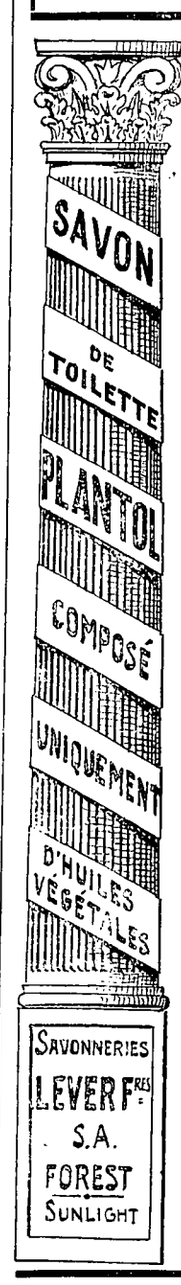
Le spectacle sera terminé par :

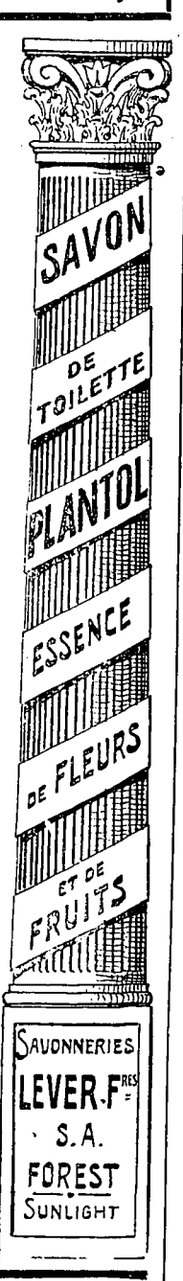
La Chance du Mari

Comédie en un acte

de MM. G.-A. DE CAILLAVET et ROBERT DE FLERS

Bobby Hanson	MM.	DUMÉNY
Paul d'Arzac		SCOTT
Jacques d'Esteuil		ACHTEN
Un domestique		DALBRAY
Suzanne d'Esteuil	Mlle	JANE EYRRE





LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER

D'ADMIRER LA VITRINE

DES

BIJOUX

" FIX "

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

DE LA BIJOUTERIE

SCHUMACHER

95, RUE DU TRONE

Tél. 5657

Vins, liqueurs

DÉPÔT

champagne

Baron Duval

BICHARA?

Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS

PLEYEL

L. DE SMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 47

24 JUILLET 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

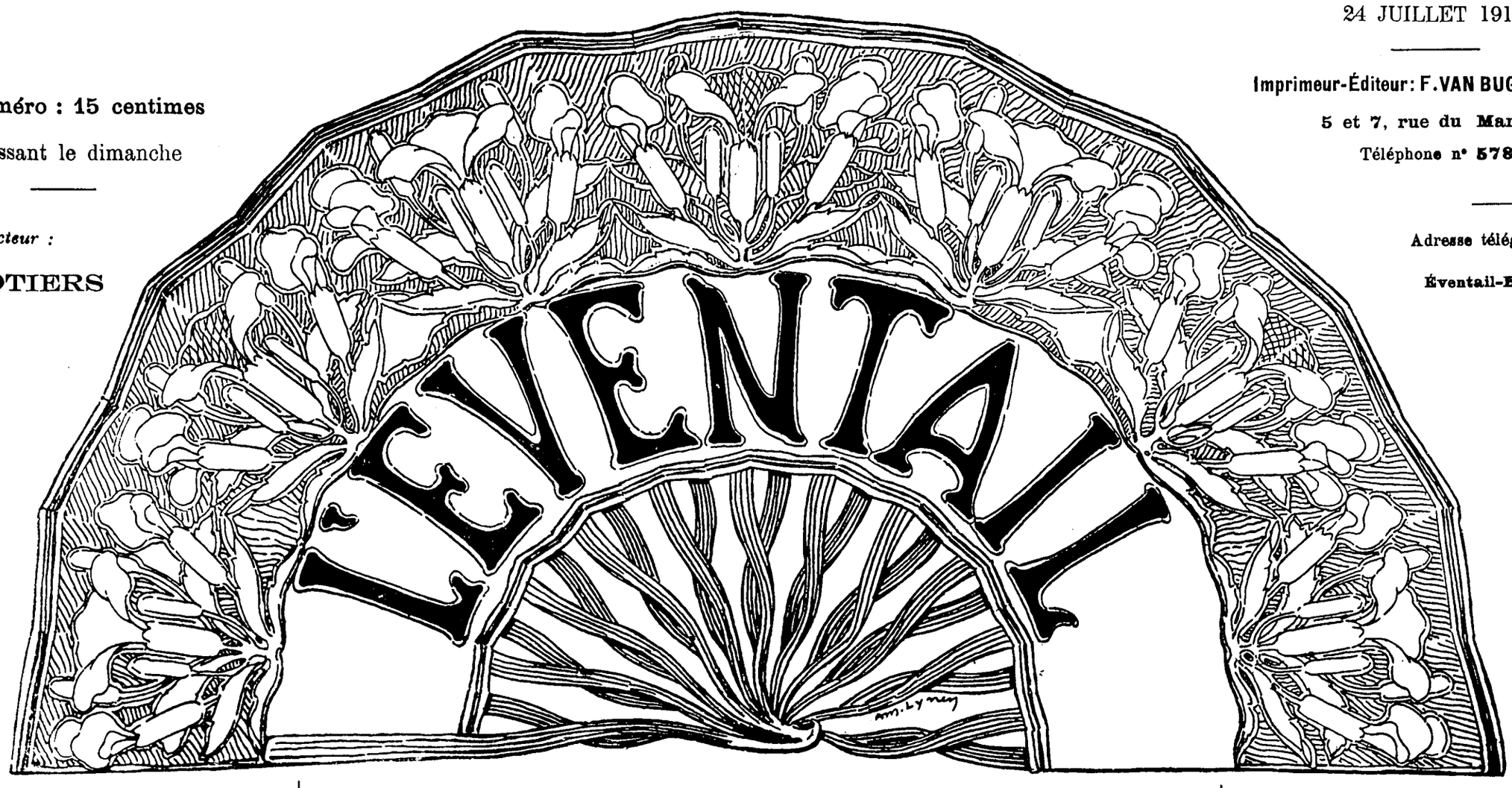
Imprimeur-Éditeur : F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière ; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 16. — Compiègne. J'aime m'attarder en cette ville d'histoire qu'une forêt, une des plus grandes forêts de France, serre de près. Le palais de Compiègne a ceci d'émouvant qu'il est habitable par des hommes. En vérité, Versailles ne convenait qu'à des demi-dieux. Compiègne est l'immense et pas trop fastueuse maison de campagne, qui tourne vers la ville sa façade officielle, bien ordonnée, sévère, avec cour d'honneur et principal corps de logis flanqué de deux ailes ; maison sans joie, pense-t-on. Mais contournez ce palais, atteignez-le par le parc. Là toutes les fenêtres s'ouvrent au large immédiatement sur le jardin, fenêtres et portes-fenêtres. Il n'y avait pas même à enjamber. Et ce parc est taillé à peine dans l'immense forêt, c'est la forêt que le roi, que l'empereur gagnaient en quelques pas...

Il faudrait peut-être réfléchir à cet amour des forêts qu'avaient les maîtres de la France. Point de palais royal sans forêt. Ils ne comprenaient guère ni la montagne, ni la mer, ni même la simple campagne ; il leur fallait la Forêt. Pour la chasse, sans doute et d'abord. Mais on chasse aussi au clocher à travers la campagne et pas n'est besoin d'avoir la Forêt à sa porte.

Laissons-nous aller à croire que cette famille, cette maison, qui tenait si fermement à la terre de son royaume, s'identifiait un peu avec la Forêt symbolique éternellement multipliée. Les lys croissaient en marge des bois. Les grands arbres conseillaient le Roy.

Je parle du Roy légendaire, unique, le roy qui n'a pas existé personnellement, mais que tous les rois ont été un peu, et je comprends que son sens d'artiste à celui-là et le sentiment de sa grandeur aient exigé la juxtaposition à sa majesté à lui de la majesté de la forêt. Qu'est-ce qu'un roi résidant dans nos bruyantes et indifférentes grandes villes ? Qui peut penser à lui comme au refuge de la justice, au soutien de la loi ? Mais le roi qui, à l'écart, dans le silence des hommes mais dans le chant des arbres, pense et rêve avant l'action, comme on l'imagine fort, et beau, et grand...

×××

Dimanche 17. — A lire, en Belgique, les relations du voyage d'Albert Ier à Paris, à entendre les commentaires faits par les gens restés en Belgique, à comprendre l'idée qu'ils se sont faite de ce qui se passait là-bas, on voit la difficulté d'écrire l'histoire. C'est cela et ce n'est pas cela.

Ce qui se transmet ce n'est pas la vérité ; c'est la vérité interprétée. Ceux qui ont vu ne peuvent transmettre ce qu'ils ont vu sans y ajouter un peu d'eux-mêmes. Nulle incrimination, ici. Le souci de l'exactitude n'a pas quitté les témoins, et ils avaient de bons yeux. N'importe, il y a des divergences. Je ne sais si c'est en mal ou en bien ; elles sont.

Phénomène que nous constatons si bien quand un étranger vient assister à quelque cérémonie bruxelloise et la relate dans un journal lointain. Il nous paraît à le lire que ce qui s'est passé chez nous nous devient un peu étranger ; c'est peut-être comme une voix connue qui nous parvient, mais par téléphone, ou bien c'est comme si quelqu'un nous récitait une page de nos propres œuvres, mais avec un accent étranger.

×××

Lundi 18. — Henri Charriaut promène depuis quelques années à Bruxelles une face studieuse, des yeux myopes, une voix douce ; il est un peu courbé par l'étude. Quand il quitta Paris et le secrétariat de rédaction du *Siècle*, il avait l'intention de se reposer à Bruxelles. Il avait bien demandé au gouvernement français de lui donner une « mission », mais on sait à quoi cela engage, une mission, à pas grand'chose. Tout Français qui ne veut pas qu'on puisse le prendre pour un vagabond demande « une mission ».

Charriaut annonçait le projet de tourner ses pouces aux environs du Bois de la Cambre. Ah ! ouitche ! Il a une façon à lui de les tourner. Il résulte de ses quatre ans de séjour un livre bourré de faits, d'idées, de statistiques, d'érudition et d'observations : *La Belgique moderne, terre d'expériences.*

Vous allez être assommé, m'écrit Charriaut, en m'envoyant ce livre. Je le suis, assommé, car je reçois une masse. Ce Charriaut a tout vu, tout entendu, tout lu, tout annoté. Il comprend la représentation proportionnelle ! ! Pour moi, ça c'est un tour de force, encore que l'auteur dise de ce fameux système qu'il est « si simple, d'une forme si pratique, qu'il fonctionne en quelque sorte automatiquement sans donner lieu à la moindre erreur, à la moindre contestation ».

Je ne veux pas plaisanter. J'admire un homme qui, mis en face d'un pays, le comprend, le pénètre, le devine, comme un médecin fait d'un corps humain ; il y a là de l'étude, certes, mais aussi un don d'intuition qui me déconcerte.

Que de Belges apprendront tant de choses sur leur pays à lire le livre de Charriaut : et tous seront sensibles à l'éloge qu'il fait de la Belgique, parce que cet éloge, qui ne va pas sans quelques blâmes, est réfléchi, documenté, solidement établi. Se méfier des gens myopes, à la voix douce, qui viennent se reposer chez nous.

×××

Mardi 19. — M. Henri Hymans emploie un français déplorable, mais il est singulièrement érudit, et le livre qu'il publie chez Van Oest sur Antonio Moro est un livre superbe avec de bien belles images.

Je regarde les images. En vérité, ce Moro, qui, avec ce nom méridional, était d'Utrecht, fut un bien grand artiste. Richesse de coloris à part, ce n'est pas folie que le rapprocher du Titien. Mais que se passa-t-il en cet homme du Nord qui fut l'ami de Philippe II et du duc d'Albe ? L'ami est peut-être beaucoup dire ; Moro se méfiait un peu de tels amis.

Mais allez donc revoir — c'est peut-être inutile, quand on l'a vu on ne l'oublie pas — au Musée ancien le portrait du duc d'Albe par Moro. Ce portrait n'est, paraît-il, qu'une réplique — à quelques années d'intervalle — d'un autre qui est en Amérique, et vous comprendrez mieux le duc d'Albe que par tous les commentaires des historiens.

Je regarde les images. Je vois Philippe II, Marie Tudor, le Taciturne, le duc d'Albe, Granvelle, Simon Renard, del Rio, Thomas Gresham, Farnèse, Maximilien II (mais quelle bonne fortune fut celle de ce peintre d'avoir eu de tels modèles !) et il est maintenant une période de l'histoire que j'aborderai avec joie. Je verrai vraiment les acteurs de ce drame, je les connais, je les possède.

×××

Mercredi 20. — Le ciel brabançon a subi le grand outrage sacré, un homme a blessé sa virginité, cet aviateur qui a exorcisé le mortel désert des espaces supérieurs et tracé l'invisible sillon par où d'autres héros passeront après lui. Un homme ailé a passé sur Bruxelles !

×××

Jeudi 21. — Il pleut. Il pleut. Quelqu'un dit : « C'est la fête nationale ! » Parfaitement. C'est entendu. Acceptons la pluie nationale ; mais sans cette pluie, qui nous la rappelle à propos, nous l'aurions ignorée la fête nationale, qui hors Bruxelles passe inaperçue.

Comment ceux qui veulent doter ce pays d'une « âme » ignorent-ils ou négligent-ils ce moyen, peut-être un peu gros, mais si sûr, qui s'appelle une fête nationale ? Un 14 juillet refait en France tout ce que les antipatriotes ont défait pendant un an.

Il est vrai qu'on ne veut pas froisser la Hollande en célébrant la révolution de 1830 et que les souvenirs d'avant 1830 ne sont pas en général communs à toute la Belgique d'aujourd'hui, et que pour créer une fête il faut une idée, une idée qui rallie tout un peuple dans la joie. On pourrait peut-être chercher, trouver un prétexte pacifique au lieu du traditionnel prétexte guerrier. Mais, vraiment, tant de gens acharnés à persuader ce peuple de son unité de race et de conscience et qui ne lui donnent pas une fête... *sa* fête.

×××

Vendredi 22. — Deuxième jour des fêtes nationales. Il pleut. C'est trop beau. Que dis-je ? il « drache » ; c'est le cas ou jamais d'employer une expression nationale.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Après les spectacles gratuits des fêtes nationales, le Parc reprendra aujourd'hui, dimanche, la *Petite Fonctionnaire*, de M. Alfred Capus, qui est une de ses œuvres absolument réussies, amusante d'un bout à l'autre et, dans certaines scènes, doucement émue. En tête de la distribution, nous voyons Mlle Diane Hamont, la jolie actrice du Gymnase — que nous avons applaudie cet hiver dans *Comme les feuilles...* — et Mme Rosine Maurel, du Palais-Royal.

Après une interruption d'un jour, demain lundi, la troupe allant jouer la *Tortue* à Spa, la *Petite Fonctionnaire* sera jouée sans interruption jusqu'au 31 juillet.

Voilà, au cours de cette vaillante campagne du Parc, quelques jolies soirées.

×××

Le succès d'*Ousqu'est le Bossu* ne faiblit pas au théâtre Molière, où le délicieux divertissement du « Manchon à travers les âges », si joliment réglé par Mme Cannès, a encore accentué le charme de la mise en scène de la joyeuse revue de MM. Quinel, Théo Hannon et Hauzeur.

Le public emplit chaque soir la salle de la rue du Bastion, fait bisser tous les couplets et ne se lasse pas d'applaudir les verveux interprètes de cette amusante fantaisie, qui comptera dans les annales de la revue à Bruxelles.

×××

Mam'zelle Dactyle, la charmante opérette du compositeur Raimann, version française de M. Jacques Lemaire, fait à la Scala la joie des petits comme des grands, tant son livret est divertissant et sa partition originale. *Mam'zelle Dactyle* obtient un très grand succès.

×××

La *Habanera* de M. Raoul Laparra vient d'être donnée à Covent-Garden avec un très grand succès. MM. Dalmorès et Bourbon ont été très chaleureusement applaudis, et Mlle Hélène Demellier a débuté fort brillamment dans le rôle de Pilar, qu'elle a créé à Paris.

Comédienne émouvante, chanteuse de grand talent, douée d'une voix superbe, Mlle Demellier s'est placée au premier rang de la troupe londonienne.

Nous entendrons cette artiste la saison prochaine, car MM. Kufferath et Guidé l'ont engagée pour toute l'année.

×××

Mlle Marguerite Sylva, que l'on a entendue à la Monnaie dans *Carmen*, vient de signer un bel engagement avec le directeur du Metropolitan de New-York. Elle chantera aussi à Chicago et à Philadelphie.

Avant de partir pour les Etats-Unis, elle donnera à Covent-Garden, en octobre, huit représentations d'un opéra inédit allemand, musique de M. Eugène d'Albert : *Triefland*, drame en deux actes.

×××

Le 31 juillet et le 1er août seront données à Carcassonne deux représentations extraordinaires de *Charles VII chez ses grands vassaux* et de *Hamlet*.

Le décor sera une des plates-formes des remparts ayant comme fond les tours, les chemins de ronde, les créneaux.

Hamlet sera donné le soir avec le concours de M. de Max et de Mlle Madeleine Roch.

GALATÉE

Il est, au théâtre, des noms de femmes qui toujours évoquent de la jeunesse, de la beauté. Celles qui les portent ne vieillissent pas, semble-t-il. Le temps passe, pèse sur nous lourdement, atteint tout ce qui nous entoure. Tous les noms ont pris, à nos yeux, des significations modifiées. Ceux-là répondent toujours à une idée de jeunesse triomphante, éternelle.

C'est le cas pour celui d'Ugalde. Depuis soixante ans, il y eut presque constamment, sur la scène française, une jolie femme s'appelant Ugalde. Celle d'aujourd'hui est la petite-fille de celle de 1850. Mais il semble que ce soit toujours la même. Et la nouvelle de la mort de Delphine Ugalde, âgée de plus de quatre-vingts ans, a surpris, a paru invraisemblable, insolite, a brutalement réveillé les réalités : pour personne la jeunesse n'est éternelle ; elles vieillissent aussi, ces créatures gracieuses qui, à nos yeux, personnifièrent la beauté jeune et la joie. Cette beauté se flétrit, elle aussi, et celle que nous contemplons aujourd'hui a fleuri sur les ruines de celle d'hier. Dans l'ombre, derrière les jolies filles qui portent des noms célèbres dont la réputation déjà ancienne nous fait croire à de la jeunesse éternelle, il y a de la maturité mélancolique ou de la vieillesse qui s'efface discrètement ou qui se cache, il y a des figures pleines de souvenirs et de regret. Lorsqu'on les entrevoit, ces figures-là, lorsque la mort brusquement les remet en lumière, on demeure étonné à la fois de ce qu'elles représentent tant de passé lointain et de ce qu'elles aient survécu à leur splendeur.

Avez-vous lu le compte rendu des funérailles de Delphine Ugalde ? Il signale ceci : sur le cercueil, on a remarqué une immense et superbe couronne portant ces simples mots : « A Galatée ».

A Galatée ! Galatée avait quatre-vingt et un ans. Il y avait cinquante-sept ans que Delphine Ugalde avait créé l'œuvre fameuse de Victor Massé !

Qui donc s'est rappelé cela ? Qui donc avait gardé l'éblouissante vision de la jeune femme, de la belle statue enflammant Pygmalion ? Qui a eu cette idée pieuse, douloureuse et attendrissante, d'évoquer, devant le cercueil de la très vieille femme, ce souvenir rayonnant ? Quel fidèle Polyphème avait ainsi conservé, intacte, l'admiration pour cette Galatée par tout le monde oubliée et que l'on croyait depuis longtemps disparue ? Si cette couronne fut envoyée par un contemporain de Delphine Ugalde, celui-là fut-il un familier de la cantatrice, la vit-il flétrir par les ans, ou bien ne l'avait-il plus revue depuis le lointain passé où elle était la vivante et jeune statue ? A-t-il vu, quelquefois, sur la scène, revivre sa jeunesse en Marguerite Ugalde, la fille, en la petite-fille Jeanne, plus tard ? Et a-t-il goûté l'illusion d'éternité en cette beauté toujours ravissante ? A-t-il vu ressurgir la Galatée de 1853 ?

Peut-être cette couronne fut-elle simplement l'hommage d'un artiste évoquant la plus belle date d'une carrière brillante. Mais, tout de même, le nom de la Néréide, sur les fleurs, c'est la vision d'un corps jeune, d'une beauté vibrante, d'une vie rieuse et fraîche, d'une volupté sur ce cercueil. Et c'est, en même temps, très doux, très tendre, très respectueux, très audacieux et très triste.

Galatée a vécu très âgée. Mais on ne le savait pas. Lorsque passait la vénérable grand'mère qu'était Delphine Ugalde, combien de gens pouvaient mettre un nom sur ce visage fané ? Combien pouvaient éprouver l'impression pénible de savoir que ce qui passait c'était le souvenir altéré de l'une des plus triomphantes personnifications de la vie ? Le nom d'Ugalde subsistait en de la jeunesse, en de la beauté nouvelle. Et l'on pouvait croire que Galatée n'avait vécu que pour rayonner et pour disparaître en laissant des rayons derrière elle.

Voici qu'on nous le rappelle : elle était devenue vieille, et seules des mémoires très anciennes pouvaient se souvenir de ce qu'elle avait été.

HIRSCH & CIE

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS

LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE

S'IMPOSENT A LA CLIENTELE RICHE

BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

En elle une génération avait vu la joie de vivre. En subissant le charme de son regard rieur, de sa voix claire, des hommes avaient cru en l'avenir, s'étaient sentis plus ardents, plus confiants et plus forts, avaient aimé l'amour et l'action, et oublié la mort. Seuls, des hommes très vieux aujourd'hui s'en souviennent.

Il a dû éprouver lourdement le poids de la vie, il a dû sentir trembler ses paupières, l'admirateur pieux de Delphine Ugalde qui a fait tracer sur les fleurs ce mot jeune et frémissant : Galatée.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Les peintres aux champs. — Réflexions sur le paysage. — Un portraitiste du passé : Antonio Moro.

Juillet ! Malgré le mauvais temps, malgré les séductions de l'Exposition, nos peintres ont bouclé leurs malles et s'en sont allés vers les champs et les grèves, non pas comme les bourgeois afin de se reposer ou de marier leurs filles, mais afin de travailler. Tous nos peintres, en effet, sont plus ou moins paysagistes. Tous. Ceux-là même qui ne se consacrent pas exclusivement à ce genre ne résistent pas au plaisir « de piger le motif » de temps en temps. Il faut les en féliciter. Rien de charmant comme leurs pochades, comme leurs études. Ils y mettent, pour la plupart, une fraîcheur, un entrain, une gaieté, quelque chose de prime-sautier, qu'ils ne retrouvent plus guère dans leurs tableaux.

Heureuses gens que les peintres ! Voir un artiste en pleins champs se caler sur son pliant et sa boîte sur ses genoux, la pipe aux dents, chercher à fixer sur un carré de toile l'émotion d'une belle matinée d'été, c'est une parfaite image du bonheur. N'est-ce pas dans cet équipage que M. Maurice Kufferath oublie quelques semaines chaque année les tourments de directeur de théâtre? Malheureusement l'art n'est pas fait uniquement pour donner du bonheur aux artistes, et si l'on excepte quelques critiques et quelques amateurs tellement habitués à regarder la peinture et à en discuter qu'ils ont fini par la juger avec la même déformation professionnelle que les peintres, on constate que le public réclame assez généralement des tableaux qu'il achète autre chose que le souvenir de l'instant de bonheur que l'artiste peut avoir goûté en le brossant. Des tableaux ! Le public voudrait des tableaux. Or, aujourd'hui, ce que la plupart des artistes nous montrent en guise de tableaux, ce ne sont guère que des études agrandies.

Le peintre reproduit en grand format sa pochade; et, comme il la reproduit sans enthousiasme, elle perd dans cette seconde édition tout le charme, toute l'émotion qu'elle avait dans la première. Quelques-uns, il est vrai, reconnaissant les inconvénients de ce procédé, ont pris le parti de faire leur tableau directement sur nature. Claus, par exemple, et beaucoup d'autres dont le nom ne me vient pas à la mémoire, brossent sur place des toiles d'assez grande dimension et doivent à cet effort matériellement assez pénible quelques-unes de leurs œuvres les plus émouvantes. Mais à bien examiner ces œuvres et quels que soient leurs mérites particuliers, on constate que le point de vue « étude » y a été substitué au point de vue « tableau ». Sauf exception et à moins que l'artiste n'ait choisi son motif avec un art très délicat, sa toile a toujours un caractère fragmentaire, elle ne prend pas cette valeur de synthèse sans laquelle il n'est pas de grande œuvre d'art; le peintre, esclave de la nature, n'a pas osé supprimer, élaguer, simplifier, il n'a point interprété, il a copié. Or la valeur humaine de l'art c'est d'être une interprétation humaine de la nature, une mise à l'échelle humaine, une transposition à notre usage.

Parmi les « jeunes » cette vérité s'impose de plus en plus. Tous ces artistes chercheurs qui sont sortis de l'impressionnisme : les Ensor, les Van Rysselberghe, les Lemmen, les Oleffe, les Jeffries, les Paerels, les Thévenet, les Spilliaert en Belgique ; les Maurice Denis, les d'Espagnat, les Dauchez, les Guérin, les Mauguin, les Flandrin, les Roussel, les Marquet en France — j'en oublie — évoluent doucement vers une sorte d'interprétation stylisée de la nature, soit qu'ils cherchent à en dégager uniquement l'impression coloriste, soit que d'un plus noble effort ils songent à en dégager la ligne et l'accent. Malheureusement, si l'on excepte Maurice Denis, Van Rysselberghe et Ensor, ils manquent généralement d'imagination, et comme on ne leur a pas donné cette science de la composition par quoi on peut quelquefois y suppléer, ils ne montrent qu'une inspiration singulièrement courte. Leur faculté d'interprétation s'exerce sur une nature morte, sur un vase de fleurs, sur un coin de chambre, bien heureux quand ils arrivent à dégager le style d'un paysage.

Cette faiblesse de l'imagination est générale, du reste, au temps où nous sommes. On la retrouve chez les poètes et les romanciers. La présente génération d'artistes est très fine, très sensible ; elle a le goût le plus délicat, un sens de l'observation délicieux, le maniement de l'ironie et la faculté de l'attendrissement devant certaines œuvres d'aujourd'hui : peinture, sculpture, musique, poésie; une conviction s'impose : le passé est encore plein de barbarie. Oui ! Mais, dans cette barbarie, que de force, que de grandeur ! Dans nos raffinements, que de débilités !

×××

Ce sentiment de la force, de l'énergie dans l'art, on l'éprouve avec une singulière puissance devant les œuvres d'Antony Mor, cet artiste hollandais du XVIe siècle qui méridionalisa son nom en celui d'Antonio Moro, pour plaire à ses patrons espagnols.

M. Henry Hymans vient de reconstituer, avec une érudition intelligente, la physionomie mystérieuse de ce peintre, que l'on commence seulement à mettre à son rang, et Van Oest a donné à ce livre la parure d'une édition de grand luxe ornée d'excellentes reproductions.

Moro est un admirable portraitiste, plein de conscience, de fidélité, de pénétration, mais surtout de style et d'énergie. Pas un de ses portraits qui ne donne l'impression de la forte trempe humaine. Il est vrai qu'il travaillait en un temps où les caractères, dans le bien comme dans le mal, étaient fortement tranchés. Ses modèles se nomment Philippe II, le duc d'Albe, Marie Tudor, Marguerite de Parme, Granvelle, Farnèse, Guillaume d'Orange, del Rio. C'est toute l'iconographie de l'admirable drame hispano-flamand du XVIe siècle qu'il nous a laissée, et ses portraits nous font mieux comprendre les acteurs et les événements que bien des textes érudits. Sur les portraits de Philippe II, de Marie Tudor, du Taciturne, un poète bâtirait une tragédie, un Sainte-Beuve une psychologie. Certes, on trouverait aujourd'hui peu de personnages qui aient été aussi énergiquement eux-mêmes que ceux-là. Cependant, songez quel portrait un Moro eût fait de Léopold II...

L. DUMONT-WILDEN.

PHOTOGRAPHIE FERDINAND BUYLE
Maison centrale et principale :
48a, boulevard Botanique, Bruxelles

Les Belges et la Légion d'honneur

L'*Éventail* disait dimanche : « On remarquera que les plus hautes distinctions accordées par le Président de la République française aux dignitaires de la Cour belge sont des plaques de grand officier, alors que l'Empereur d'Allemagne leur avait octroyé des grands cordons. C'est un usage en France. Nos ministres plénipotentiaires n'y obtiennent pas le grand cordon et lors des échanges faits à l'occasion de l'Exposition de Liége, les ministres français reçurent le grand cordon de l'ordre de Léopold, alors que les ministres belges ne reçurent que la plaque de grand officier de la Légion d'honneur. Il a fait de même pour M. Dupont, ministre d'État, qui allait notifier à Paris la mort de S. M. Léopold II et l'avènement du Roi Albert. »

Faisons remarquer d'abord qu'en matière d'échange de décorations, il n'y a pas de grands et de petits pays : la règle qui doit présider, c'est celle de la parfaite réciprocité. Les pays, grands ou petits, qui laissent enfreindre cette règle fondamentale ont absolument tort. Ajoutons que la Belgique se trouve trop souvent dans ce cas.

Il en est de même en ce qui concerne la préséance entre des agents diplomatiques des puissances; la grandeur ou l'importance du pays n'entrent pas en ligne de compte : la préséance appartient à l'agent qui possède le plus haut grade et, parmi ceux du même grade, au plus ancien, et cette règle est généralement observée.

Bien des gens se figurent qu'à Bruxelles, par exemple, le nonce a le premier rang, parce qu'il représente le Pape ; c'est une erreur, c'est parce qu'il est le seul représentant diplomatique qui ait, ici, le grade d'ambassadeur.

Revenons aux décorations.

Pendant longtemps, la France n'a eu, comme nous, qu'un seul ordre de chevalerie, la Légion d'honneur, et elle n'accordait le grand cordon qu'aux diplomates ayant le rang d'ambassadeur, les ministres plénipotentiaires n'ayant droit qu'à la plaque de grand officier; il y a eu quelques exceptions, comme nous allons le voir. Quant aux ministres à portefeuille, le gouvernement français n'accorde le grand cordon qu'aux présidents du Conseil et aux ministres des affaires étrangères, et encore, en ce qui concerne ces derniers, il y a eu des tentatives de ne leur donner que la plaque de grand officier. Citons le cas du baron de Favereau qui, en 1901, n'ayant eu que cette plaque, l'avait refusée en invoquant les précédents et obtint alors le grand cordon.

Pour les hauts dignitaires de la Cour, le grade le plus élevé habituellement accordé est celui de grand officier. Disons, cependant, que le général baron Prisse, aide de camp du Roi, gouverneur de la résidence royale, reçut le grand cordon en 1846, et M. Van Praet, ministre de la Maison du Roi, l'obtint en 1866. Une particularité, en passant : Jules Van Praet n'a jamais été que simple chevalier de l'ordre de Léopold ; sa nomination date du 16 décembre 1839.

Nous disons plus haut que le gouvernement français n'accorde le grand cordon de la Légion d'honneur qu'aux diplomates ayant rang d'ambassadeur; notre seul ambassadeur à Paris, le prince de Ligne, a été revêtu de cette haute dignité en 1846. Exceptions : le prince de Chimay, qui n'était que ministre plénipotentiaire, a reçu le grand cordon de la Légion d'honneur en 1854. Le général Chazal fut créé grand cordon en 1863 par Napoléon III.

Nos présidents du Conseil nommés grands cordons de la Légion d'honneur furent :

Le baron J.-B. Nothomb, en 1843; Ch. Rogier, en 1861; Jules Malou, en 1874; Aug. Beernaert, en 1886, et le comte de Smet de Naeyer, en 1898.

Voici maintenant la liste de nos ministres des affaires étrangères revêtus de la haute dignité :

Le comte de Briey, en 1842; A. Dechamps, en 1846; d'Hoffschmidt, en 1850; le baron de Vrière, en 1861; le baron de Favereau, en 1901.

Frère-Orban, qui a été président du Conseil et ministre des affaires étrangères, n'avait que la plaque de grand officier; le prince de Chimay, qui a été ministre des affaires étrangères pendant six ans, de 1884 à 1890, n'était que chevalier de la Légion d'honneur, croix qu'il avait obtenue en 1864, étant secrétaire de légation à Rome.

Nous donnerons dimanche prochain la liste des hauts dignitaires de la Cour sous les trois règnes, avec leurs grades dans la Légion d'honneur ; et d'autres listes intéressantes en ce qui concerne la Légion d'honneur suivront.

PRINCE POTINATOWSKI.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi, accompagné du baron Buffin, officier d'ordonnance, a assisté lundi aux régates internationales à l'aviron organisées par l'Union Nautique, le Cercle des Régates et le Royal Sport dans l'avant-port de Bruxelles.

×××

S. M. le Roi a fait porter ses condoléances à Mme Daniel Kinet, la veuve du sympathique sportsman mort si tragiquement à Gand.

×××

S. M. le Roi est parti, en automobile, mardi matin, en compagnie du baron Buffin, pour le château des Amerois. Le Souverain est resté auprès de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre jusqu'à mercredi après-midi et rentrait le soir, en auto, à Bruxelles.

×××

Jeudi après-midi, après le *Te Deum*, LL. MM. le Roi et la Reine ont reçu au Palais S. Exc. M. de Baguer y Corsi, ministre d'Espagne à Bruxelles, chargé par S. M. Alphonse XIII de remettre à notre gracieuse Souveraine, en même temps qu'une lettre autographe, la croix de l'Ordre des dames nobles de Marie-Louise.

×××

Vendredi après-midi, S. M. le Roi, accompagné du comte Jean de Merode, s'est rendu à l'Exposition; le duc d'Ursel et le baron Janssen ont reçu le Souverain, qui est allé directement à la section anglaise, dont les honneurs lui ont été faits par S. Exc. sir Hardinge, ministre d'Angleterre à Bruxelles; lord Granville, secrétaire de la légation; M. Wintour, commissaire général, et M. Reyntiens.

Après avoir visité en détail cette intéressante section, Sa Majesté a parcouru le beau pavillon brésilien sous la conduite de M. Ramos, commissaire général de l'État de Sao-Paulo, aux explications de qui le Roi a pris le plus vif intérêt.

Enfin, le Souverain a visité le pavillon chinois, où il a été accueilli par S. Exc. Yang-Shoo, ministre de Chine à Bruxelles, avec qui Sa Majesté a conversé longuement en anglais.

Il a plu à verse durant toute la visite royale.

×××

S. M. le Roi recevra, le 28 juillet, S. Exc. Ohomen-Bey-Couyonntjian, sous-secrétaire d'État au ministère des affaires étrangères à Constantinople, qui vient remettre à notre Souverain, de la part du Sultan, le collier de l'ordre de l'Osmanié de Turquie.

Un dîner de gala sera donné au Palais en l'honneur de cet envoyé extraordinaire.

×××

Le comte de Granard, qui vient annoncer à la Cour de Belgique le changement de règne survenu en Grande-Bretagne, sera reçu le 1er août par LL. MM. le Roi et la Reine. Un grand dîner sera donné en son honneur, le soir, au Palais.

×××

La visite de nos Souverains à la Cour de La Haye se fera après l'ouverture des Chambres néerlandaises, c'est-à-dire après le 12 septembre.

×××

La rose de la Reine :

Depuis plusieurs jours déjà, on voit partout la « rose de la Reine », qu'une initiative à la fois charmante et pratique, pour célébrer aujourd'hui la fête de notre Souveraine, a mise à la mode avec une unanimité qui prouve combien le promoteur inconnu a été heureusement inspiré.

La Ligue contre la tuberculose, au profit de laquelle notre charitable Souveraine a accepté la manifestation projetée en son honneur, retirera, il faut l'espérer, chaque année de larges ressources de cette coutume très habilement instaurée.

Et cependant le grand public ignore trop le fonctionnement, les ressources et le but de cet organisme utile entre tous, et il importe que tous les Belges les connaissent.

La Ligue contre la tuberculose s'est, en effet, donné pour tâche d'enrayer les ravages causés par cette terrible maladie qui n'épargne aucun milieu, frappe dans toutes les classes de la société, mais surtout parmi les indigents. C'est dans ces milieux qu'il faut détruire le mal pour empêcher sa propagation : tel est le but poursuivi par la Ligue contre la tuberculose.

Le moyen principal mis en œuvre a été la création de dispensaires où les malades sont attirés et secourus, à la condition d'employer les moyens prophylactiques qui leur sont enseignés et qui, tous, ont pour but d'empêcher la propagation des germes morbides.

Les deux dispensaires de Bruxelles tiennent ainsi sous leur surveillance efficace une moyenne de 1,200 malades par an, et l'on peut évaluer, d'après les rapports publiés, à 15,000 le nombre des tuberculeux de l'agglomération bruxelloise tenus en observation depuis la création de ces établissements d'utilité publique.

Les comités créés partout dans le pays pour organiser et assurer la vente de la « rose de la Reine » voient leurs efforts récompensés, car le public a saisi avec empressement l'occasion d'associer une œuvre charitable à une manifestation de sympathie envers une Souveraine bonne et charitable entre toutes.

Le comité gantois a envoyé, lundi, le télégramme ci-dessous :

« A Sa Majesté la Reine, à Bruxelles,

» Comité gantois informe respectueusement Sa Majesté que vente fleur Reine profit pauvres tuberculeux dépasse toute attente; hier, dimanche dernier, jour fêtes communales, outre stock disponible des fleurs artificielles, nos vaillantes dames ont vendu 25,000 splendides roses naturelles envoyées gracieusement par rosiéristes de Gand, de Wetteren et de Gemen (Luxembourg). »

La Reine a fait répondre en ces termes :

« Bruxelles, 19 juillet 1910.

» Professeur Heymans, Gand,

» Vivement touchée de l'affectueux témoignage de loyalisme que lui a donné, par votre intermédiaire, le comité gantois de l'œuvre protectrice contre la tuberculose, S. M. la Reine me charge de remercier bien sincèrement tous ses membres. La Reine s'est réjouie d'apprendre que tant de généreux efforts sont déployés pour enrayer les ravages et soulager les infortunes qu'engendre sans cesse la tuberculose. Elle vous en félicite tous et de tout cœur.

» Le secrétaire privé de la Reine,

» (*s.*) INGENBLEEK. »

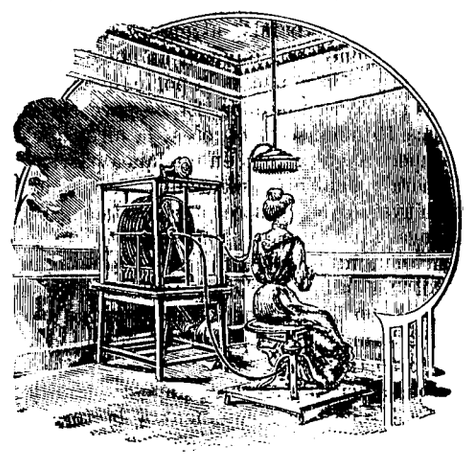
MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Doize et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants, Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

PARFUM FLORAMYE L.T. PIVER PARIS

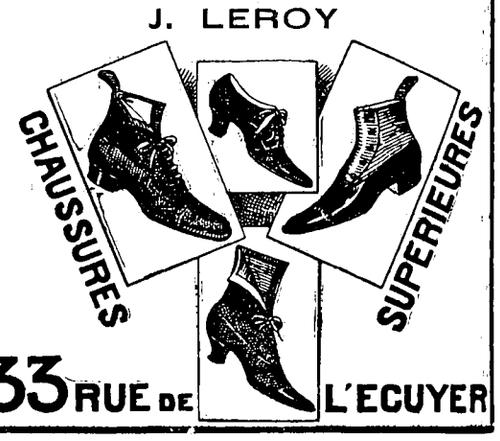
Champagne AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871



BAIN STATIQUE
Neurasthénie. Impuissance, surmenage. Maladies nerveuses. Névralgies, sciatiques.
Arthritisme. Estomac, constipation. Bourdonnements d'oreille. Voies urinaires.

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY



33 RUE DE L'ECUYER

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions
Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets
ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHÉ AUX POULETS.
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190
MAISON MÈRE PAS DE SUCCURSALE

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKÈS & Cie 125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Téléph. 2361 Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES REFÉRENCES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES PARIS

MOTTI

53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure

SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM

GABARDIN POUR CHASSE
AUTOMOBILES
VOYAGE

NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE
GILETS D'HABIT
CHEMISES, COLS, CRAVATES

D'autre part, S. Ém. le cardinal-archevêque de Malines a adressé aux directeurs de toutes les maisons d'éducation catholiques la lettre suivante :

« Vous n'ignorez pas que le 24 juillet, jour anniversaire de la naissance de S. M. la Reine, s'appellera désormais le jour de la Reine.

Dans une pensée de loyalisme patriotique un comité de dames a pris l'initiative d'inviter les Belges à porter, en ce jour du 24 juillet, une rose, la fleur préférée de Sa Majesté.

Répondant par un mouvement de bienfaisance charitable à l'hommage dont elle était l'objet, notre gracieuse Reine a voulu que le bénéfice qui sera réalisé sur la vente des roses soit affecté aux dispensaires pour tuberculeux.

Nous nous faisons un devoir et un réel plaisir d'encourager une aussi noble manifestation, et nous invitons les enfants de nos écoles libres, les étudiants de nos collèges, les élèves de nos pensionnats à s'y associer en lui donnant à la fois la signification patriotique et charitable qui l'a inspirée à ses promoteurs.

Vous voudrez bien l'encourager à votre tour, persuadé que la pratique du patriotisme est la plus sûre façon de l'inculquer à l'enfance et à la jeunesse. »

Les étrangers ont trouvé l'idée charmante et nombre d'entre eux montrent à leur boutonnière ou à leur corsage la petite fleur qui doit à la fois soulager des malheureux et fêter une Reine.

Aujourd'hui dimanche, la rose sera triomphante à l'Exposition.

Tout le quartier de Bruxelles-Kermesse sera plein de roses. La maison du Conseil d'administration, le corps de garde, le grand établissement du *Chien Vert* seront fleuris de roses naturelles, et les habitants du quartier ont suivi cet exemple.

Des médailles, des diplômes, des objets d'art, des bibelots de toilette seront offerts aux habitants qui auront le mieux décoré leur maison.

Le cortège de la Rose devait sortir hier pour la première fois, mais le mauvais temps a fait remettre la fête, patronnée par un comité de dames présidé par la comtesse John d'Oultremont.

La sortie annoncée pour aujourd'hui est aussi contremandée. Mais le quartier sera néanmoins pavoisé et fleuri. Les locaux du Comité exécutif seront aussi garnis de guirlandes de roses, de même que le palais du Brésil.

× × ×

Jeudi dernier est sorti dans Bruxelles-Kermesse le cortège des Serments. La reconstitution des costumes, des bannières, des accessoires était d'une vérité historique absolue, et l'ensemble, fort bien ordonné, avec ses musiques anciennes, ses chœurs des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, a obtenu un très grand succès.

La seconde sortie du cortège est fixée à demain lundi, à 4 heures.

C'est un spectacle pittoresque, intéressant et de belle tenue, qui mérite d'être vu.

× × ×

S. M. la reine Eléonore de Bulgarie, qui a séjourné quelque temps à Dresde, vient d'arriver à Vienne.

× × ×

S. A. R. le prince Henri des Pays-Bas arrivera à Bruxelles le 5 août prochain.

× × ×

A l'occasion de la fête de S. M. la Reine, les Grands Magasins Léonhard Tietz exposeront dans leurs étalages les dernières photographies de la famille royale; en plus une reproduction en carton peint du château de Possenhofen, lieu de naissance de Sa Majesté, sera exposée à l'intérieur des magasins.

× × ×

Sacs pour dames. — Modèles inédits et exclusifs. Ancienne Maison Goossens (Conrad-Reiber, successeur), 9, rue Neuve, Bruxelles. Seul dépositaire des sacs Sormani.

× × ×

Photographie Fabronius.
Anciennement : rue Neuve,
Actuellement 41, avenue Louise.
Charbons, Pastels, Aquarelles, Miniatures.

× × ×

Distribution de prix. Choix des plus coquets en costumes pour fillettes et garçons, en fine lingerie et autres. *Nos Enfants*, 14, rue de la Madeleine.

× × ×

Le baron de Groote, ministre de Belgique à Copenhague, est attendu incessamment à Bruxelles, où il vient passer le mois d'août.

Le comte Errembault de Dudzeele, ministre de Belgique à Vienne, est également attendu ici en congé, de même que M. Michotte de Welle, notre ministre à Belgrade.

× × ×

De très rassurantes nouvelles continuent à parvenir de Lausanne sur l'état de santé de M. Woeste. Tout semble indiquer que l'éminent ministre d'État est absolument hors le danger.

× × ×

Hier samedi, le lord-maire et sa suite sont arrivés à Bruxelles, débarquant, vers midi et demi, à la gare du Nord, où une foule de curieux s'étaient rendus.

Nos hôtes anglais ont été reçus par les membres du Collège échevinal de Bruxelles, qui les ont conduits au *Carlton Hotel*. Dé là, les personnages anglais se sont rendus au château de Wolvendael, à Uccle, où ils étaient invités à déjeuner par le président du Comité exécutif de l'Exposition et la baronne Janssen.

Le soir, LL. MM. le Roi et la Reine ont donné, en leur honneur, un dîner de gala, au Palais.

Aujourd'hui dimanche, ils déjeunent chez M. Adolphe Max, qui, le soir, donnera un grand banquet à l'hôtel de ville.

Lundi, à 1 heure, le lord-maire sera reçu par la Chambre de commerce de Bruxelles, qui lui offre au *Carlton Hotel* un grand banquet de cent vingt couverts.

Parmi les invités, il y aura : S. Exc. Sir Arthur Hardinge, ministre d'Angleterre à Bruxelles; M. Hubert, ministre du travail; M. Max, bourgmestre de Bruxelles; les consuls d'Angleterre à Bruxelles et à Anvers, les présidents des Chambres de commerce de Belgique, etc.

Le soir, M. Wintour, commissaire général britannique, donnera, en sa villa de Boitsfort, un dîner restreint suivi de réception.

× × ×

Le lord-maire, Lady et Miss Knyll et toute leur suite — dont nous avons, dans notre précédent numéro, donné l'énumération entière — sont descendus au *Carlton Hotel*, avenue Louise, qui s'impose comme l'établissement élégant et aristocratique de la capitale.

Outre cette brillante réunion, sont encore les hôtes de l'aimable M. Wiltcher :

Le nouveau secrétaire de la légation d'Italie et la princesse Caraccioli de Castagneta, le comte de Boisgelin, de Paris; le vicomte et la vicomtesse de Vigier, de Paris; le chevalier Hooft et ses fils, de La Haye; le baron de Saint-Triviers, le comte de Puymaigre et la baronne de Lucq, de Paris; le comte Weckenheim, de Vienne; le baron Goldschmidt, de Berlin; le baron Gourgaud, le baron de la Virgeries, le comte de Coral et M. Francis de Croisset, de Paris; M. de Schidlowsky, d'Ekaterinoslaw; de nombreuses personnalités d'Angleterre, des États-Unis d'Amérique et même d'Australie, jusqu'où s'est répandue la réputation — méritée — du *Carlton Hotel*, dont les déjeuners et dîners sont plus brillants que jamais.

× × ×

S. M. le tzar de Bulgarie a remis avant son départ plusieurs souvenirs et distinctions honorifiques : S. Exc. M. Stancioff, ministre de Bulgarie à Paris et à Bruxelles, s'est vu octroyer l'ordre de Saint-Alexandre en brillants; le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour; le duc d'Ursel, le baron Janssen et M. Greiner, directeur des Établissements Cockerill, ont reçu le grand cordon du Mérite civil; le comte Adrien van der Burch et M. Eugène Keym, la croix de grand officier du même ordre; l'architecte Acker et l'ingénieur Masion, la commanderie; MM. Lhonneux, ingénieur, et Van den Bulck, secrétaire du Comité exécutif, la rosette d'officier; MM. Storms, secrétaire du Commissariat général, Dupret et Lemonnier, la commanderie de l'ordre de Saint-Alexandre; M. Vander Heyde, ministre de Belgique à Sofia, déjà titulaire du grand cordon du Mérite civil, a reçu une merveilleuse bague en brillants.

A M^me^ Strauss le Tzar a offert un bijou au chiffre des souverains bulgares et surmonté d'une couronne royale : cette décoration est réservée aux dames de la Cour. A M^me^ Portmans, femme du bourgmestre de Hasselt, chez lequel le Souverain a logé, il a remis une broche en brillants. M. Portmans a été nommé officier d'Alexandre de Bulgarie et MM. De Winter et L'Hoëst, déjà honorés d'une décoration, ont reçu une épingle de cravate en brillants aux chiffre et armes du Tzar. Enfin, à Bruges, S. M. Ferdinand I^er^ a remis la croix d'officier de l'ordre de Saint-Alexandre à M. De Coninck, qui conduisait le train royal, et la croix d'argent avec couronne, du Mérite civil, au premier chef-garde, tous deux détachés de Bruxelles.

× × ×

Par arrêté royal du 21 juillet 1910, sont nommés :

Officiers de l'ordre de Léopold : MM. de Macar, A., lieutenant-colonel retraité, à Bruxelles, et P. Le Marinel, ancien inspecteur d'État au Congo;

Chevaliers de l'ordre royal du Lion : MM. H. Monet, ancien commissaire de district au Congo; A. Sterpin, id., id.; J. Maury, ancien capitaine de la force publique au Congo; G. Hinthel, ancien sous-intendant de 1^re^ classe, id.; J. Van Riel, ancien lieutenant de la force publique, id.; C. Dusart, major d'infanterie; A. Broden, médecin de 1^re^ classe au Congo belge; R. Hannam, ingénieur-prospecteur, id.; S. Rosazza, chef de service à la Compagnie du Chemin de fer du Congo; H. Correvon, docteur au service de la Compagnie du chemin de fer du Congo, et A. Lepreux, directeur de la Société d'Agriculture et de Plantations, au Congo;

La médaille d'or de l'ordre royal de Lion est décernée à MM. L. Vincart, ancien sous-lieutenant de la force publique au Congo, et C. Dutrieux, ancien sous-intendant de 2^me^ classe;

Les palmes d'or de l'ordre de la Couronne sont décernées à M. A. Kesteleyn, ancien agent, au Congo, de sociétés commerciales.

× × ×

Le lieutenant-colonel pensionné De Cesve, attaché à la Liste civile, est nommé officier de l'ordre de Léopold.

× × ×

M. Paul Hymans vient de se voir décerner la médaille de 1^re^ classe pour actes de courage et de dévouement.

× × ×

Splendide jardin en terrasse sur le Mont des Arts.
Restaurant Ravenstein.
Coudenberg (rue Ravenstein). Téléph. 8874.

× × ×

Le 16 juillet a été célébré, à Boitsfort, le mariage de M^lle^ Fernande Morel, fille du major des guides et de M^me^, née Jamar, avec M. Maurice Hulin, ingénieur, fils de M. Edgar Hulin et de M^me^, née Semet.

× × ×

Le 26 juillet sera célébré à Ixelles le mariage de M^lle^ Marie-Henriette Piroton avec le docteur Henri Jousset, de Paris.

× × ×

M^gr^ de Croy, protonotaire apostolique, doyen de Sainte-Waudru à Mons, bénira le jeudi 4 août, en l'église d'Oostcamp, le mariage de M^lle^ Jeanne d'Ursel, fille de la comtesse Charles d'Ursel, avec le vicomte Palamède de la Grandière, lieutenant au 8^e^ cuirassiers français, fils du vicomte et de la vicomtesse de la Grandière.

× × ×

Au château d'Argenteuil sera célébré, le 6 août, le mariage de M^lle^ Anne-Marie de Meeûs, fille du comte et de la comtesse Louis de Meeûs, avec le comte Pierre de Briey, fils de la comtesse René de Briey.

× × ×

M. Jacques Dumesnil, avocat à la Cour d'appel de Paris et député de Fontainebleau, va épouser prochainement M^lle^ Marcelle Ollendorff, fille du grand éditeur parisien, ancien directeur du *Gil Blas*.

M. Jacques Dumesnil est bien connu en Belgique, où il a de très nombreuses relations.

En 1905 il faisait partie, à Liége, du commissariat français.

× × ×

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Quand on a bien patiné, sur des roulettes ou autrement, un rafraîchissement s'impose. Pour cela, il n'y a rien de tel qu'une tasse de bouillon Oxo, car il désaltère admirablement sans refroidir l'organisme échauffé; il repose et stimule en même temps.

× × ×

S. Exc. M. de Baguer, ministre d'Espagne, a donné mercredi un déjeuner en l'honneur de l'ancien ministre d'Espagne à Bruxelles et de la duchesse d'Arcos, qui visitent notre Exposition.

Assistaient au déjeuner : La comtesse de Benomar et sa fille, M. et M^me^ de Escoriaza, M^me^ Léon Verhaeghe de Naeyer, le comte de Casa Saavedra, le comte Torre Velly, etc.

× × ×

La comtesse de Benomar, ancienne ambassadrice d'Espagne auprès du Quirinal, est en ce moment à Bruxelles l'hôtesse de M^me^ Verhaeghe de Naeyer, dont le mari, décédé, fut ministre de Belgique à Rome.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. René Wittouck, M. et M^me^ Steens, le docteur Mélis, M. Gautier-Polet, M. G. Crombé, M. Fernand de Thier, M^me^ Noppe, M. et M^me^ Jules De Broux, M. Cyrille Van Overstraeten, M^me^ Mélis de Beaumont à Ostende.

M. Klep van Velthoven-Verreyt, M. V. Forge, M. et M^me^ Plancke-Delhaize, à Blankenberghe.

Le baron et la baronne Jean de Crawhez, à Middelkerke.

M. et M^me^ Adolphe Aron, le comte de Kerchove de Denterghem, M. Léo Schaecken, à Nieuport-Bains.

M. J. d'Aubreby, à Oostduinkerke.

La comtesse de Liedekerke-Beauffort, M. et M^me^ Paul Lambert, M^me^ Dolez, le baron d'Oldeneel de Heerenbrinck, M. et M^me^ de Fortemps de Loneux, M. L. Nagelmackers, à Spa.

M^me^ Consin, aux Chaumettes, à On, par Jemelle.

M. Lucien Graux, à Overyssche.

M^me^ veuve F. Bernard, à Waulsort.

La comtesse Cornet de Grez, au château de Tourneppe, par Buysingen.

M. et M^me^ de Bassompierre, au château de Presseux, par Sprimont.

Le baron de Fierlant-Dormer, au château de Freux.

Le comte Léon de Grünne, au château de Harlue, par Eghezée.

M^me^ P. de Bivort de La Saudée, au château de et à Roisin.

M^me^ de Pauw, à Aerschot.

La baronne Prisse, à Embourg, par Chênée.

M. Bivort, à Anseremme-sur-Meuse.

La comtesse Jacques de Liedekerke, au château de Jehay.

M^me^ veuve G. Bergmann, à Vignée-sur-Heure.

M. et M^me^ Joseph Moreau, à Casteau.

La baronne Albert de Jamblinne, au château des Hautes-Bruyères, à Arendonck.

M. Jules Cornet, à Ecaussines.

M. et M^me^ Malisoux, au château de Francesse, par Ohey.

M. Piquet, à Ghlin lez-Mons.

La comtesse de Pellan, à Zurich.

M^me^ de Fæstraets, à Linsmeau, par Lincent.

M^me^ Alphonse Allard, à Colonster, par Tilff.

M^me^ Allard, à Yvoir-sur-Meuse.

La baronne Casier du Bois, à Ragaz.

S. Exc. M. T. G. Djuvara, ministre de Roumanie, le baron de Wolff, à Aix-les-Bains.

M^me^ Masquelin, à Bagnoles-de-l'Orne (France).

M^me^ veuve Otto de Mentock, à Wiesbaden.

M^me^ Georges Pourveur, à Diekirch.

M. Josse van Damme, à Mondorf-les-Bains.

M. Raymond Roels, à Igh (Tyrol).

M^me^ Wiener, à Saint-Lunaire, près Dinard.

M^me^ Stauthamer, à Waldhaus-Fluns (Grisons), Suisse.

Le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, à Vittel.

M^me^ et M^lle^ Grimard, à Berne.

M^me^ Neclemans et famille, à Bad-Kissingen.

M^me^ Ch. Van de Vin, à Vulpéra-Tarasp, Engadine (Suisse).

M^me^ Corès De Vries, à La Prese (Engadine).

La douairière Van Iseghem, à Bad-Schoenbrunn (Zug) (Suisse).

Rentrés :

A Bruxelles : M^lle^ Vander Maesen, M. Victor Vidal, M. Albert Pétiau, M. Ed. De Vries.

× × ×

Le Sénat et la Chambre des représentants ont, à titre d'essai, confié à *La Ronde de nuit* la surveillance du Palais de la Nation.

× × ×

Après le temps épouvantable que nous venons de subir, les météorologistes nous promettent un temps admirable pour août; aussi les retardataires vont-ils partir aussitôt en voyage ou en villégiature. Ne voyagez pas sans les guides Conty. En vente partout et à l'administration des Guides Conty, 37, rue Bonaparte, Paris (VI^e^).

× × ×

On annonce le décès de Fernand-Marie-Joseph-Martin baron de Zerezo de Tejada, né à Liége le 28 février 1855, décédé le 16 juillet 1910.

L'inhumation a eu lieu dans le caveau de la famille à Veerle.

Le service solennel a été célébré hier samedi, à 11 heures, en l'église paroissiale de Saint-Boniface, à Ixelles.

Ce décès met en deuil :

Le baron de Zerezo de Tejada, le baron Mincé du Fontbaré de Fumal, sénateur, et la baronne Mincé du Fontbaré de Fumal, le chevalier et M^me^ Armand de Menten de Horne, la baronne Marie Mincé du Fontbaré de Fumal, le baron et la baronne d'Otreppe de Bouvette, le chevalier Georges de Melotte, lieutenant au 1^er^ régiment de lanciers, et M^me^ Georges de Melotte.

Les barons de Zerezo de Tejada portent pour armes : Écartelé : au premier de sinople à deux châteaux d'argent au donjon desquels est arborée une bannière d'argent à la croix de gueules; au deuxième d'azur, à deux croissants affrontés d'argent accompagnés de treize étoiles d'or en orle; au troisième d'argent au lion de gueules lampassé, armé et couronné d'or; au quatrième d'argent au hêtre de sinople, à une branche duquel est enchaîné un ours de sable, sur une terrasse de sinople; à la croix de Saint-Jean brochant sur le tout, orle d'or à treize coquilles d'azur entre treize croix de Saint-Jacques et entouré d'un second orle de gueules, à

Où excursionnerons-nous cet été ?

Aux Grottes de Han-sur-Lesse

Merveilles des Ardennes

Station : ROCHEFORT

Grottes de Han : le Lac d'Embarquement.

Des caravanes d'étrangers se succèdent plus nombreuses que jamais vers ces merveilleux palais souterrains. Cette affluence n'a rien d'étonnant, si l'on songe à la facilité de cette excursion incomparable et aux améliorations qui en ont décuplé l'intérêt : la découverte de salles nouvelles vers le cours souterrain de la Lesse, la construction d'une ligne menant à l'entrée de la Grotte de Han, par le sommet des *Rochers de Faule*, et réservant au voyageur la surprise de panoramas prestigieux, enfin la transformation de l'installation électrique, qui vient d'être terminée et produit des effets fantastiques inimaginables.

A 2 heures d'express de Bruxelles.

L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans fatigue, sans régime
FAIT MAIGRIR
les régions trop grasses.
RÉSULTATS RAPIDES & PROGRESSIFS
Le demander dans toutes les bonnes Pharmacies
Dépôt général : 70, Boulevard Malesherbes, Paris
Dépôt à Bruxelles, pharmacie Vergauwen, 160, boulevard Anspach

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de

M^me^ Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE

Le Fourreau
très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

KINA-LILLET
Au Kiosque du KINA-LILLET, à l'Exposition, on boit du Quinquina et du Sauternes exquis et glacés. 8 Grands Prix.

CRÈME FLOREINE
donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

AUTOMOBILES
BERLIET

GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

treize bannières d'azur, chargées d'un croissant d'argent. L'écu sommé de la couronne de baron surmontée d'un heaume d'or couronné, fourré de gueules; aux lambrequins d'argent et de sinople. Cimier : le lion naissant de l'écu.

Devise : *Ecce beatificamus eos qui sustinuerunt;* d'or sur azur.

Les barons de Zerezo de Tejada descendent des rois de Léon et appartiennent à une branche de la maison de Tejada dont la « Casa Solar » (château, maison souche) est située dans la Sierra de Cameros, chaîne de montagnes de la Vieille-Castille, non loin de Logrono, et cette branche ajouta plus tard au sien le nom de Zerezo, petite ville de la Vieille-Castille également.

Dans cette province, à Tricio, se voit encore sur le frontispice de la maison habitée pendant plusieurs siècles par les de Zerezo de Tejada d'Espagne, dont ceux de Belgique sont issus, l'écusson de la famille gravé sur une pierre et surmonté d'une couronne ducale.

Le fondateur de cette maison, Don Sancho de Tejada, fils de Fernando Diez comte de Castille, commanda l'armée espagnole à la bataille de Clavijo livrée en 862 par Ramire I, roi de Léon et des Asturies, aux Maures, qui essuyèrent une sanglante défaite.

C'est après cette célèbre victoire qui fut institué par le roi Ramire l'ordre militaire de Saint-Jacques.

Don Sancho de Tejada devint, après cette victoire, gouverneur de la forteresse de Clavijo et de Viguera, et capitaine-général.

Assisté de ses treize fils, il ne cessa, pendant le reste de son existence, de guerroyer contre les Maures.

L'antique privilège de la maison de Tejada y Valdosera, qui relate son illustre origine et décrit ses armoiries, fut confirmé en 1460 par Henri IV, roi de Castille, par l'empereur Charles V à Madrid en 1227, par Ferdinand VI en 1649, par Charles III en 1780, par Charles IV en 1789 et par Ferdinand VII en 1816. Copie de cet acte, déposé à la Chancellerie de Valladolid, a été transférée depuis à Simancas.

Tous les descendants de don Sancho de Tejada y Valdosera sont titrés « Caballeros diviseros » et se divisèrent en de nombreuses branches qui prirent les noms de Lerdo, Pinillos, Medrano, Heredia, Xalon, de Zerezo, Martinez, de Ximenez, etc., « DE TEJADA ».

Tous les ans, les membres de la famille se réunissent le 1er mai, jour de la Saint-Jacques, au château de Tejada, depuis le IXe siècle, formant une « junte » qui nomme les autorités de la seigneurie indivisa.

La famile de Tejada, alliée aux Guzman, aux Manrique de Lara, aux Borgia, aux Mendoza, aux Torquemada et à beaucoup d'anciennes maisons espagnoles, possède la grandesse et un certain nombre de titres de Castille. Les membres de cette famille furent à diverses époques chevaliers des quatre ordres militaires, mais surtout de celui de Saint-Jacques, et l'un d'eux fut élu grand-maître de l'ordre de Malte en 1773.

Don Martin de Zerezo de Tejada, né à Tricio en Espagne, vint aux Pays-Bas avec le régiment de dragons espagnols dans lequel il servait et passa peu après comme cornette dans les gardes du prince de Ligne. Il fut tué en 1652 dans une escarmouche contre les Français. Il avait épousé, à Diest, dona Anna Ferrara, fille du colonel don Domingo Ferrara, et fit souche dans cette ville, où ses descendants donnèrent plusieurs bourgmestres et échevins à cette vieille cité brabançonne.

Joseph Vincent de Paule de Zerezo de Tejeda, né à Diest en 1793, garde d'honneur de Napoléon, fit la campagne d'Allemagne et celle de France; fut blessé à la bataille de Montmirail.

Son fils, père du baron défunt, le baron Eugène de Zerezo de Tejada, fut attaché de légation à Paris et à Madrid, puis siégea pendant vingt-trois ans à la Chambre, dont il fut aussi questeur, en qualité de représentant de Turnhout. Il s'y distingua notamment comme rapporteur du budget des affaires étrangères et, quoiqu'il soit décédé en 1887, nombre des mesures qu'il préconisa sont encore toujours désirées, sans avoir été réalisées. C'était un esprit éclairé, une âme généreuse et un gentilhomme dans toute l'acception du terme.

Le baron Fernand de Zerezo de Tejada fut conseiller provincial de Westerloo. Très érudit, il travailla plus de vingt ans à la préparation d'un grand ouvrage, touchant à la philosophie et à la politique, qu'il n'a pu achever malheureusement.

Peut-être verrons-nous un jour publier la partie de ce travail qui est sur pied, et qui montrera la grande élévation intellectuelle du défunt, lequel était très ferré sur toutes ces questions, qu'il étudiait avec une profondeur et une supériorité remarquables.

Très aimé dans la Campine, où il possédait le château de Veerle, près de Westerloo, il laisse le souvenir d'un esprit chevaleresque, d'un homme aux idées larges, partisan du maximum et du respect de toutes les libertés.

×××

Au château de Ter Heyde est décédé, le 17 juillet, à l'âge de soixante-six ans, le baron Frédéric de Crombrugghe de Picquendaele, veuf en premières noces de dame Victoire Pycke de Ten Aerden.

Le défunt était ancien secrétaire du conseil provincial de la Flandre occidentale, sénateur suppléant, conseiller communal, président de plusieurs sociétés mutualistes, officier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe, de la décoration spéciale agricole, de la croix commémorative.

Font part de sa mort :

La baronne Frédéric de Crombrugghe de Picquendaele, le baron Charles de Crombrugghe de Picquendaele, capitaine au 1er régiment de guides, et la baronne Charles de Crombrugghe de Picquendaele, le baron Adrien de Crombrugghe de Picquendaele, M. Gustave Le Fevere de Ten Hove et Mme, née baronne de Crombrugghe de Piquendaele; les barons Philippe, Antoine, Guy et Jean de Crombrugghe de Picquendaele, MM. Fernand, Hervé et Gaëtan Le Fevere de Ten Hove, Mlles Marie-Antoinette, Marguerite, Elisabeth, Christine et Suzanne Le Fevere de Ten Hove, le baron et la baronne de Crombrugghe de Picquendaele, le baron Albéric de Crombrugghe de Looringhe, vice-président au tribunal de première instance de Gand, et la baronne Albéric de Crombrugghe de Looringhe, née baronne de Crombrugghe de Picquendaele; la douairière Piers de Raveschoot, née baronne de Crombrugghe de Picquendaele; le baron Henri de Crombrugghe de Looringhe, le lieutenant-colonel baron Alfred de Crombrugghe de Looringhe, le colonel baron et la baronne Maurice de Crombrugghe de Looringhe, le baron et la baronne Auguste de Crombrugghe de Looringhe et leurs enfants, le baron et la baronne Gaston de Crombrugghe de Looringhe et leur fille, le baron et la baronne Jacques de Crombrugghe de Looringhe et leurs enfants, M. Piers de Raveschoot, le baron et la baronne Eugène Fallon et leurs enfants, Mlle Piers de Raveschoot, M. et Mme Gaston de Thomaz de Bossière et leurs enfants, le chevalier et Mme Alfred de Theux de Montjardin, le baron et la baronne Robert de Crombrugghe de Looringhe et leur fille, le comte Philippe de Beauffort, secrétaire de légation de S. M. le Roi des Belges à Tokio, et la comtesse Philippe de Beauffort et leur fille.

×××

Le baron Maurice Joostens, ministre de Belgique à Madrid, est mort le 21 juillet à Anvers, où il était depuis dix jours chez sa sœur, en congé de maladie. Il meurt à l'âge de quarante-huit ans, enlevé rapidement à l'affection des siens par une maladie de cœur.

Le défunt appartenait à une vieille famille de la métropole, étant fils aîné de feu Joseph Joostens et de feu Mme, née de Boë, qui avait, en secondes noces, épousé le chevalier de Cocquiel de Terherleir. Le Roi Léopold II le créa baron en 1904 pour sa belle et courageuse conduite lors de la révolte des Boxers, en 1900, lorsqu'il était ministre résident à Pékin.

Le baron Joostens était un homme charmant, un écrivain distingué, un diplomate de haute valeur. Il fit ses études à Paris et, en 1883, passa devant le jury central de Bruxelles l'épreuve de candidature en philosophie et lettres.

En 1886, fut nommé attaché et, en 1887, secrétaire de légation de 2e classe à Madrid. Passa en 1889 au Caire, où, en 1890, il fut nommé secrétaire de 1re classe. En 1891 est envoyé au même grade à Londres puis, en 1896, conseiller à Washington. En 1898, est désigné pour accompagner S. A. R. le Prince Albert de Belgique dans son voyage aux États-Unis. En 1899, revient en Europe comme conseiller à La Haye pour être nommé la même année, après la Conférence de la Paix à laquelle il prend part, ministre résident à Pékin et à Bangkok. En 1904, retourne à Madrid, cette fois comme ministre résident, puis, en 1905, est promu ministre plénipotentiaire près la même Cour. C'est en cette qualité qu'il est délégué à la Conférence d'Algésiras en 1906. Lors du couronnement du roi de Norvège, il est placé à la tête de la mission extraordinaire envoyée à Haakon par le Roi Léopold II, qui, en 1907, fait encore appel à ses hautes qualités pour le faire désigner comme mandataire du gouvernement belge pour préparer la convention de transfert du Congo.

×××

M. Théophile Finet, sénateur pour Arlon-Marche-Bastogne-Neufchâteau-Virton, a succombé dimanche dernier, en son château des Arches, à l'âge de soixante-treize ans.

Ingénieur des Arts et Manufactures, industriel, financier, homme politique des plus en vue, le défunt jouissait d'une grande notoriété. Son activité porta dans tous les domaines et sa disparition constitue pour le parti libéral une très grande perte.

×××

M. Félix Palante, un de nos anciens et brillants officiers du 1er guides, ancien député de Dinant-Philippeville, est mort à Anthée à l'âge de soixante et un ans.

×××

Le précepte d'Horace : « Joindre l'utile à l'agréable » ne trouve pas seulement son application auprès des auteurs. C'est aussi le but qu'on a eu en vue en créant le bouillon Oxo, boisson des plus agréables par sa finesse savoureuse, tout en étant des plus utiles par ses propriétés éminemment toniques et digestives.

×××

La Maison Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or, possède un grand choix de paletots tricotés en toutes nuances. Téléphone 86-30.

×××

D'Anvers :

Vendredi a été célébré le service funèbre de Mme Georges Gevers, née Mathilde Schmitt, décédée à l'âge de soixante-six ans.

Cette mort met en deuil le commandant et Mme Hennebert, Mme de Burlet, MM. Edouard et Albert Gevers, M. et Mme Maurice Gevers et Mlle Hélène Gevers.

Lundi 18 juillet a eu lieu à Esschen, dans la plus grande intimité, le mariage de M. Camille Pelgrims avec Mlle Maria Storms.

Mardi dernier, 19 de ce mois, a été célébré le mariage de Mlle Marthe Vermeer, fille de M. Sylvain Vermeer, vice-président au tribunal de première instance, et de Mme, née De Kock, avec le docteur Georges Wauters, fils de feu M. Charles Wauters et de Mme, née Moureau.

C'est l'échevin M. Cools qui a uni les jeunes époux, et M. l'abbé Aerts, curé de l'église Saint-André, qui leur a donné la bénédiction nuptiale.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son frère, M. Herman Vermeer; pour le marié, M. Charles Wauters, juge de paix à Brée.

Après le mariage, Mme Vermeer a donné une réception intime dans sa demeure de la rue Happaert et a réuni ensuite, en un grand déjeuner, les parents et amis des deux familles.

×××

De Liége :

Aperçu lundi au pesage de la fête hippique de la Société Liégeoise : Le baron et la baronne Fritz de Menten de Horne, le baron del Marmol, M. et Mme Van Hoegaerden, M. et Mme J. Nagelmackers, le colonel, Mme et Mlle Freson, M. de Biolley, M. Emile Digneffe et Mme Digneffe, heureuse de se retrouver à Liége après trois mois d'absence; M. et Mme de Spirlet, le major et Mme Cauvin, le chevalier et Mme de Selliers de Moranville, la princesse de Ligne, le comte van der Burch, M. et Mme Clavareau, M. et Mme P. de Sinçay, Mlle de Bellefroid, Mlle du Monceau, le comte du Monceau, le lieutenant Belinne, le commandant et Mme Breuer, le baron de Bonhome, le lieutenant Istace, le commandant Tonglet, le lieutenant Legrand, le lieutenaut Termote, le lieutenant Albert, le vicomte d'Hendecourt, etc. Fête très réussie, qu'un terrible orage est malheureusement venu gâter lors de la dernière course.

Mardi dernier a été célébré le mariage d'une toute charmante jeune fille, Mlle Lea de Calwaert, petite-fille de l'ex-gouverneur M. Pety de Thozée, fille du baron Theo de Calwaert et de Mme, née Pety de Thozée, avec M. Paul de Geradon, fils de M. A. de Geradon et de Mme, née Claire Van Loo.

Le bourgmestre Kleyer a uni les nouveaux conjoints.

Les témoins étaient : Pour la mariée, M. L. Pety de Thozée, ancien gouverneur de Liége, son oncle; pour le marié, M. E. de Geradon, son frère.

Jolies toilettes, cortège nombreux, qu'un charmant déjeuner a réuni après la cérémonie chez le baron et la baronne de Calwaert.

Mardi aussi a été célébré le mariage de Mlle Mariette de Lexhy, fille de M. Philippe de Lexhy et de Mme, née A. de Coste, avec M. Jean Beer, fils de feu M. Charles Beer et de Mme, née Beaujean.

Les témoins étaient : Pour le marié, M. Feys, son beau-frère; pour la mariée, M. Ch. Beer, son oncle.

×××

Piqûres d'insectes. Rhumes des *foins* et du *cerveau* guéris par l'*Eutyménol*, 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, Bruxelles.

Mon Briquet, 47, r. de l'Écuyer. Corsets de luxe et de sport.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, paletots tricots dames, 32 fr. 75 en toutes teintes.

×××

D'Ostende :

Réunion des plus élégantes au Grand Criterium qui s'est couru dimanche à l'hippodrome Wellington. Temps beau et chaud ayant permis l'exhibition de toilettes claires et légères.

Reconnu au pesage : La comtesse de la Boëssière-Thiennes, tailleur de shantung mauve, crin noir à plumes blanches; la princesse Caraciolo, élégant manteau de liberty noir, grand chapeau noir à plumes; la comtesse Gaston de Liedekerke, toilette de lingerie, manteau de liberty violet, chapeau blanc à aigrettes; la vicomtesse Guillaume de Spoelberch, en toile bleue, chapeau de lingerie blanche; Mme René de Ghellinck, tailleur de toile bleue, chapeau avec aigrettes blanches; Mlle Piers de Raveschoot, en blanc, chapeau blanc rehaussé de ruban assorti; la comtesse Maurice d'Oultremont, tailleur mauve à rayures blanches; la comtesse Camille de Borchgrave, en gris, manteau souple, chapeau noir avec plume blanche; Mme Henri Davignon, tailleur de tussor bleu pâle, paille d'Italie voilée de gaze bleue; Mme Léon Feyerick, toilette de foulard bleu voilée de gaze noire; Mme Lechat, robe de foulard cerise à pois blancs, chapeau assorti; la baronne Max de Crombrugghe, tailleur beige; la comtesse t'Kint de Roodenbeke, tailleur blanc et noir; la comtesse Edouard d'Oultremont, robe de foulard blanc à pois noirs, manteau de liberty noir; Mme de Hemptinne, en toile rose, chapeau assorti; la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, tailleur de serge blanche; Mme de Borman, tailleur de toile rose, crin bis garni de roses blanches; Mme de Bock, en lingerie blanche; Mme Drory, tailleur de toile blanche soutachée, chapeau noir; Mme Maskens, robe courte de toile bleue, col de lingerie, chapeau à plumes défrisées; Mme de Bauer, toilette craie voilée de gaze, grand chapeau à plumes grises; Mme de Hennin de Boussu-Walcourt, tailleur blanc, chapeau blanc à rubans; Mme Eugène Cumont, en blanc, paillasson blanc avec guirlande d'anémones blanches; la vicomtesse G. d'Hendecourt, en mauve; la comtesse Franz du Monceau, tailleur serge blanche à rayures noires, chapeau de velours noir avec nœud; Mme de Beistegui, tailleur gris s'ouvrant sur un gilet de soie pompadour, chapeau et voile assortis.

Aperçu encore au pesage : La baronne Pycke de Peteghem, le comte et la comtesse A. van der Stegen de Schrieck, S. Exc. le ministre d'Amérique, M. Page Bryan, le baron van Loo, la baronne van Pottelsberghe de la Potterie, la comtesse de Hemptinne et sa fille; Misses Scott, M. Hirschberger et ses filles, le baron et la baronne de Caters, M. et Mme P. de Prelle de la Nieppe, M. Renner, attaché militaire allemand;

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED
EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
USINE MODELE :
RUE DU BROCHET, 64
Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE
française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Ave LOUISE, 108

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

Zambrene
Weatherproofs

Les **Zambrene Slip overs** sont reconnus dans le monde entier comme étant les vêtements « Weatherproof » par excellence, tant pour leur confort que pour leur hygiène et leur imperméabilité. Cette qualité est obtenue par un traitement spécial que l'on fait subir au fil *avant* et *après* le tissage. La doublure est soumise au même procédé. L'eau ne peut donc y pénétrer que par pression ou friction. Ni le vent ni la poussière ne traversent ce tissu : l'air seul y pénètre. Si donc vous portez un **Zambrene Slip over** ou **Motor-Coat**, vous avez un vêtement à la fois imperméable, souple, confortable et hygiénique. Exigez la marque « Zambrene » sur chaque vêtement.

EN VENTE PARTOUT

Tous les vêtements, aussi bien pour dames que pour messieurs, ont du chic et du style.

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2 25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

le comte Jacques d'Oultremont, M. Edouard Ribaucourt, le baron A. de Broqueville, le baron Frédéric Fallon, le comte de la Boëssière-Thiennes, le comte Henry d'Hanins de Moerkerke, les comtes Henri et Louis de Baillet-Latour, M. et Mme Jules Morren, S. Exc. M. de Beistigui, Miss Walsch, le baron Maurice de Crombrugghe de Looringhe, M. Eugène Gilbert, le vicomte Olivier de Spoelberch, le vicomte d'Hendecourt, M. et Mme de Thibault de Boesinghe, le vicomte de Buisseret, le baron van Grootven, le comte Alfred d'Ansembourg, M. Van Hoobrouck, M. Octave Bosquet, Mme Corbisier de Méaultsart, le comte Georges d'Oultremont, M. Fortemps de Loneux, le comte William du Monceau, le comte d'Alcantara, le baron José de T'Serclaes, le comte et la comtesse Henri de Brouchoven de Bergeyck, le comte de Renesse, MM. Fr. Brugmann, le comte C. de Borchgrave, le baron Eugène Fallon, le comte Baudouin de Bousies, M. Raoul Geelhand de la Bistrate, MM. Gaston de Kerchove d'Ousselghem, Jacques Feyerick, le comte André de Kerchove d'Ousselghem, le vicomte de Sousberghe, M. René Wittouck.

Tennis-Club. — Ladies singles handicap, concours du 15 juillet : 1re Mlle Goemaere ; 2e M. E. Morren.

Reconnu au Club : Mmes Trasenster, Stern, M. et Mme de Bock, Mme et Mlle de Sauvage, Mmes Lechat, Janssens, Mme et Mlle Doreye, Mme E. Trasenster, le baron F. Fallon, M. et Mme J. Morren, Mme van Ackere, MM. Mechelynck, de Fourmestraux, Hasclowsky, Bergeyre, Wichoff, van der Plancke, P. Trasenster, etc.

×××

De Westende :

Résultats du tournoi américain mixte doubles de tennis : 1ers la baronne Yvonne de Woelmont et le baron de Terwangne ; 2es la comtesse de la Boëssière-Thiennes et le chevalier de Borman ; 3es la vicomtesse d'Hendecourt et le baron Frédéric Fallon.

Prenaient encore part au concours : La comtesse G. de Lannoy, Mme de Borman, Mlle d'Hendecourt, la comtesse M. d'Oultremont, les comtes W. et Franz du Monceau, le comte de la Boëssière-Thiennes, M. F. Brugmann, le vicomte d'Hendecourt.

×××

De Bruges :

Le concours hippique a eu lieu les 15 et 17 juillet, au milieu d'un concours de monde des plus élégants.

Le tout-Bruges mondain et de nombreux châtelains et châtelaines des environs y assistaient.

La « coupe » offerte par le baron Ruzette, gouverneur de la province, a été remportée par le sous-lieutenant Delvoie, du 3e lanciers, aux acclamations du public.

Reconnu : La comtesse d'Ursel, la comtesse Louis de Briey et sa fille, le baron et la baronne de Blommaert, M. et Mme Joos de Ter Bist et leur fille, le baron et la baronne Kervyn de Lettenhove, le sous-lieutenant de Selliers de Moranville, le sous-lieutenant comte van der Burch, Mme et Mlle de Terschueren, le comte Louis d'Ursel, M. et Mme Alphonse de Penaranda de Franchimont, le sous-lieutenant comte de Meeûs, le sous-lieutenant baron Raymond Snoy, le comte et la comtesse Charles de Briey, le sous-lieutenant Verhaegen, le sous-lieutenant Abras, le comte et la comtesse A. van der Stegen de Schrieck, le comte et la comtesse José de T'Serclaes le baron et la baronne van Caloen de Basseghem et leur fille, le capitaine Bary, Mlles de Beaupré, le lieutenant et Mme du Roy de Blicquy, le lieutenant Daufresnes de la Chevalerie, etc.

×××

De Spa :

Reconnu ces derniers jours au Golf Club :

Mme E. Graux, M. et Mme Deru, Mme Peltzer, Mlles Cerf, Mlles Heath, Mlle Deru, Mme L. Minette, MM. F. Houyet, A. Peltzer, Th. Cerf, W. Grisar, Zurstrassen, etc.

×××

De Tirlemont :

Le Cercle Hippique a donné, vendredi 15 juillet, une gymkhana.

Favorisée par un temps magnifique, la fête a été des plus réussies.

Mlle Beckers, le commandant Dewaet, les lieutenants Biot, Donnerre et Termote se sont particulièrement distingués dans les diverses épreuves qui figuraient au programme ; de superbes souvenirs leur ont été offerts.

Dans l'assistance, nous avons noté : Mme et Mlles Beckers, Mme et Mlles Delantsheere, le lieutenant et Mme Triest, M. et Mlle Caron, Mme et Mlles de la Croix, Mme Antheunis, le major Berger, les commandants Lecocq, Dewaet et chevalier de Houtheim, les lieutenants Verstraete, Dupont, Donnerre, Fain, Termote, Biot, le docteur Corbey, le vétérinaire Bonnyns, etc.

Au champagne, le major Berger, en termes charmants, a porté la santé des dames et a vivement félicité les vainqueurs et le lieutenant Triest, organisateur de cette réunion où la gaieté et l'entrain ne cessèrent de régner.

LA RONDE DE NUIT 4, boulev. Anspach Tél. 115.08
assure gratuitement contre le vol.
Références ministérielles.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

MUSIQUE

Un festival rhénan à Bruxelles.

Bruxelles a pu se faire une idée de ce que sont les fameux festivals rhénans, ainsi appelés parce qu'ils ont lieu alternativement et périodiquement dans les principaux centres de la contrée si musicale arrosée par le grand fleuve romantique.

C'est l'orchestre et les chœurs de la célèbre société Gürzenich, de Cologne, sous la direction de son éminent chef, le « Generalmusikdirektor » Fritz Steinbach, représentant une légion de plus de cent instrumentistes et de plus de trois cents voix, qui nous a valu cette rare et imposante jouissance artistique. A ces phalanges ferventes et disciplinées s'étaient joints quelques solistes réputés de l'Allemagne : Mmes Nordewier-Reddingius, Maria Philippi, MM. Senius et Denys. M. Franke tenait l'orgue et M. Eldering interpréta les soli de violon.

Une affluence énorme suivit les deux « journées », celles du samedi 16 et du dimanche 17 courant, en dépit d'une température accablante et quoique beaucoup d'amateurs eussent dû se tenir debout dans cette salle des fêtes de l'Exposition aux proportions pourtant si vastes ! La musique allemande et ses interprètes autorisés remportèrent un triomphe au moins aussi grand que celui dont la musique française et l'orchestre du Conservatoire de Paris s'étaient réjouis huit jours auparavant.

On admira particulièrement l'exécution de plusieurs œuvres de Bach : le *Magnificat*, le *Concerto brandebourgeois* (notamment l'*allegro*, magistralement enlevé par l'orchestre), et les *motets* (psaume 149) pour double chœur à huit voix, *a capella*. Nous n'avons même jamais entendu mieux exécuter du Bach à Bruxelles, sauf en de trop rares auditions au Conservatoire.

La *messe solennelle* de Beethoven et sa *neuvième symphonie*, écrites l'une et l'autre pour chœur à quatre voix récitantes, produisirent aussi une profonde impression. Malgré les difficultés que présente la partie des soprani dans l'*Ode à la Joie* qui termine la symphonie, ces dames l'ont chantée avec une verve et des sonorités admirables. Nous louerons aussi la strophe guerrière avec le solo du ténor, mais surtout le chœur religieux, qui a éclaté majestueux et fort comme un *vox populi* dans une cathédrale.

A Bach et à Beethoven, les *Gürzenicher* avaient ajouté la troisième personne de leur trinité des B : Johannes Brahms, dont ils nous ont fait entendre entre autres le *Chant du Destin*, exécuté il y a longtemps à Bruxelles, et qui représente évidemment de bonne, de solide musique, sans pouvoir prétendre toutefois à la fulgurante génialité de celle des deux autres B.

Richard Strauss figurait au programme avec ses *Equipées de Thyl Eulenspiegel*, que le compositeur même vint diriger autrefois ici aux Populaires ; et l'autre Richard, non le moindre, Wagner, triompha de nouveau avec sa prodigieuse ouverture des *Maîtres Chanteurs*.

G. E.

×××

Parmi les jolis concerts donnés tous les soirs à Bruxelles-Kermesse par des choristes de la Monnaie, citons-en un donné avec le concours de Mlle Ma hilde van Dijck.

La jeune cantatrice déjà fêtée à Bruxelles-Attractions, au Waux-Hall et aux soirées données par la comtesse Horace van der Burch, a fait chaleureusement applaudir sa très jolie voix, exercée et étendue, et son rare talent de vocaliste.

Le public ravi l'a acclamée après le grand air de la *Traviata*, admirablement chanté, la *Chanson provençale*, de Mlle Eva dell' Acqua, et la *Sérénade inutile*, de Brahms

Il y avait foule autour du kiosque.

×××

La série des grandes solennités musicales qui ont eu lieu jusqu'à présent en la salle des fêtes de l'Exposition, se continuera le 31 juillet par un concert organisé par les Concerts Ysaye, sous la direction de MM. Eugène et Théo Ysaye.

Programme où, indépendamment des *Béatitudes* de César Franck, interprétées par Mmes Croiza (de la Monnaie), M. Demest, D. Callemien, MM. Hector Dufranne (de l'Opéra), J. Massart, M. Malherbe et les chœurs de la Royale Musicale de Dison-Verviers, sous la direction de M. A. Voncken, figurent le concerto de J.-S. Bach pour deux violons, exécuté par MM. Eugène Ysaye et Jacques Thibaud ; le concerto pour piano de P. Benoit, exécuté par M. Raoul Pugno, et la fantaisie sur un thème populaire de M Théo Ysaye.

La location, sans augmentation du prix des places, est ouverte dès ce jour à la maison Breitkopf et Härtel, rue Coudenberg, 68, Bruxelles.

×××

Le 31 juillet, à 5 heures, aura lieu, sur la Grand'Place de Bruxelles, une solennité musicale consacrée à Peter Benoit ; 4,000 enfants chanteront la cantate *De Wereld in !* et la *Van Rijswijcks-Kantate*, poèmes de J. de Geyter, musique de Peter Benoit.

Le « Muziekfonds » a demandé le concours de l'excellente phalange musicale du 1er régiment de guides, que dirige M. Léon Walpot, un des meilleurs élèves de Peter Benoit.

Cette exécution est organisée au profit du monument funéraire de Peter Benoit.

Le soir aura lieu, également à la Grand'Place, une exécution, par les chanteurs des « Liederavonden voor het Volk » (l'œuvre des chansons pour le peuple) de Malines, Anvers, Louvain, Bruxelles, etc., des meilleures chansons du grand compositeur flamand.

Les billets sont en vente au « Vlaamsch Huis », Grand'Place, 16, Bruxelles, et chez Katto, rue de l'Écuyer, 46 ; Schott, rue Coudenberg, 28 ; Breitkopf et Härtel, Coudenberg, 68, et F. Lauweryns, Treurenberg, 38.

Les cartes de 5 et de 3 francs sont numérotées et donnent droit d'assister aux deux exécutions.

En cas de mauvais temps, les fêtes musicales auront lieu au Cirque (rue de l'Enseignement).

×××

Le compositeur François Rasse, grand prix de Rome, chef d'orchestre de la Monnaie, vient d'être nommé directeur de l'école de musique de Saint-Josse-Schaerbeek, en remplacement de M. Huberti, dont M. Rasse fut l'élève.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Le Comité exécutif a décidé, en sa dernière séance, de créer, à l'occasion des vacances, un abonnement spécial au prix de 5 francs pour les élèves des établissements d'instruction de toute catégorie, y compris les étudiants d'Universités.

Le Comité exécutif a décidé également de réduire à cinq francs les abonnements qui seront délivrés aux enfants âgés de moins de quinze ans. Ces deux séries d'abonnements ne seront délivrés que du 1er au 31 août et seront valables jusqu'à la clôture de l'Exposition.

Les jeunes gens désireux de profiter des dispositions qui viennent d'être prises par le Comité exécutif, devront se présenter au Bureau des Abonnements, rue des Colonies, 14, à Bruxelles, munis d'un certificat constatant qu'ils suivent les cours d'un établissement d'instruction et devront être porteurs d'une photographie collée sur carton fort photographique ayant 10 1/2 centimètres en hauteur et 6 centimètres de largeur. La photographie devra recouvrir toute la carte, et la tête du portrait mesurer au moins 2 centimètres. Le demandeur aura soin également d'écrire ses nom, prénoms, adresse et qualité au verso de sa photographie.

×××

Le Comité de Bruxelles-Kermesse décide qu'à partir du 1er août l'abonnement sera réduit uniformément à 5 francs.

Les enfants jusqu'à l'âge de sept ans, accompagnés d'une grande personne, ne paient pas.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

Mercredi dernier, avant la tombée du jour, le jeune aviateur Lanser, qui était arrivé à l'Exposition, venant de l'aérodrome de Kiewit sur son biplan, en une heure environ, a fait un vol remarquable. Parti de la plaine des Sports de l'Exposition, il s'est dirigé directement, en traversant toute la ville, sur Laeken, où il a viré autour du dôme du château, de la tour japonaise, du monument de Léopold Ier et de l'église. Puis, sans escale, il a piqué droit sur Stockel, où il a atterri sans incident au champ de courses.

×××

Hier samedi s'est ouverte, à l'hippodrome de Stockel, la grande quinzaine d'aviation de Bruxelles, organisée sous les auspices de l'Aéro Club de Belgique.

LL. MM. le Roi et la Reine ont rehaussé de leur présence cet *event*, qui les a vivement intéressé.

Ce meeting durera jusqu'au 4 août.

Parmi les aviateurs belges inscrits, citons Olieslaegers, Lanser, Vandenborn, Nicolas Kinet, Christiaens, le baron de Caters et le chevalier J. de Lamine.

Rappelons que les vols auront lieu tous les jours, de 1 heure de l'après-midi à 7 heures du soir, et que le prix des places est de 1 franc (pelouse), 2 francs (enceinte réservée), 5 francs (tribunes) et 10 francs (circulation générale).

LL. MM. le Roi et la Reine, qui désirent encourager les œuvres de bienfaisance au profit desquelles le meeting est organisé et qui s'intéressent du reste vivement aussi aux choses d'aviation, ont annoncé aux membres du Comité leur intention de se rendre à peu près tous les jours à l'aérodrome de Stockel jusqu'à la fin du grand *event* bruxellois.

×××

Vingt-huit gouvernements étrangers seront représentés au deuxième Congrès de la Route, qui s'ouvre le 31 juillet et se tiendra jusqu'au 4 août.

×××

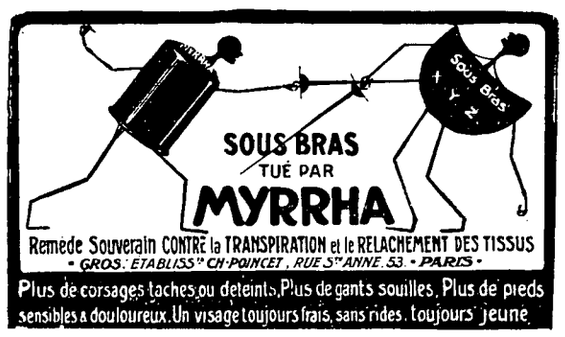
M. Georges Warocqué institue un prix de 10,000 francs pour le premier aviateur qui, de ce jour au 15 août, aura fait le trajet Bruxelles-Mariemont et retour avec escale de deux heures à Morlanwelz.

×××

La huitième semaine d'Ostende a réuni une quarantaine de concurrents pour le concours de carrosserie, treize voitures — divisées en six catégories ! — pour l'épreuve de vitesse, et dix-huit voitures — divisées en six catégories aussi ! — pour l'épreuve de tourisme. Sur trente et une voitures, il y a donc douze premiers et douze seconds : de quoi satisfaire tous les concurrents ..

Automobiles FIAT
51, BOULEVARD DE WATERLOO

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)



Gros pour la Belgique et la Hollande :
Maison A. ARON, 28a, r. Berlaimont, Brux.

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique
Réfection d'installations défectueuses
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements ;* sur *les fleurs artificielles*, ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Enghien
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

BOUQUET FARNÈSE PARFUM EXTRA-FIN
composé par VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, PARIS
Concessionnaire : A. ARON, 28A, rue Berlaimont, Bruxelles

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
	5,000 »	
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces,** sous déduction de **10 p. c.**, il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4.500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

Dernière création

Gorselet - Jupon

" SYLVIA ,,

en soie, fil, laine

En vente

A LA

Ville de Leuze

25-27,

Montagne aux Herbes Potagères

près des Galeries St-Hubert)

Téléphone 9557

Volant soierie et dentelle

Combinaison soie réclame	fr.	9.50
" coton "		4.50
" laine "		6.50

Dernières nouveautés en articles pour automobilistes et sport

BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE

Assortiment complet en bonneterie de luxe

POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

BIJOUX " FIX ,,

Assortiment complet

PAUL HUBEAU

9, Marché aux Herbes, Bruxelles

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

THE GRESHAM

ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES

La plus ancienne société anglaise sur le continent

Combinaisons des plus avantageuses

PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS

3, PLACE ROYALE, 3

Tél. 1093 BRUXELLES

MAISON

JEAN-JACQUES

Tailleurs pour dames

MANTEAUX — FOURRURES

BRUXELLES

Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX

Garanties inoffensives

POUR

CHEVEUX ET BARBE

PARFUMERIE SURFINE

GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

BROUX
10, r. St-Florentin, Paris

A. ARON
28A, r. de Berlaimont, Bruxelles

Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

FLIRT PARFUM ULTRA — PERSISTANT **ED. PINAUD**

LE PALAIS ROYAL

Restaurant de premier ordre

Grands et petits salons Téléphone n° 1297

Propriétaire : J. GOT

Rue Grétry, 61, BRUXELLES

entre les rues des Fripiers et de la Fourche

Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

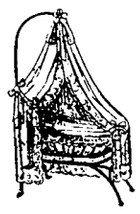
Articles de luxe

Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris

Desserts et bonbons BOISSIER

MAISON REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511



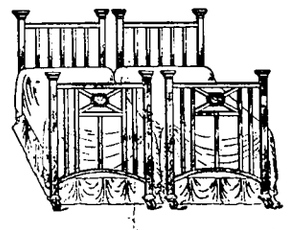
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

Teinture des cheveux sans rivale ✻ J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

Bureau : 8 h. *THÉATRE MOLIÈRE* Rideau : 8 h. 1/2.

OUSQU'EST LE BOSSU ?

Revue à grand spectacle en un prologue, deux actes et sept tableaux, de **MM. Quinel, Théo Hannon et Hauzeur.** — Adaptation musicale de **M Marteaux.** — Mise en scène de **M. Nitsom.** — Divertissements réglés par **M. Dewandeleer.** — 7 décors nouveaux de MM. COLOMBIER, CHAMBOULERON et MIGNARD. — 200 costumes neufs des Maisons PASCAUD et LANDOLF, de Paris. — Têtes et perruques de la Maison GILLET. — Chaussures de la Maison DEVOLDER. — Accessoires de la Maison KABERGS.

TABLEAUX :

1er TABLEAU : PROLOGUE : **Une Noce à Ixelles.**
2e TABLEAU : **Bruxelles-Kermesse.**
3e " **Le Bal de l'Elysée.**
4e " **Le Palais des Plaisirs.**
5e TABLEAU : **La Gare du Luxembourg.**
6e " **Plein partout.**
7e " **Le Musée de l'Amour. — Apothéose.**

DISTRIBUTION :

Mme FROMENTIN
LA COMMÈRE

M. Léopold
Le Pompier
Le Zinneke
L'Abonné
Flup
Le Spectateur

M. Nitsom
Le Père du marié

M. A. Brouette
Un Garçon d'honneur
Max
Le Pick-Pocket
L'Amoureux

M. Billy Pitt
Le Divorcé
Un Congressiste
Un Consommateur
Le Veurvechter
Susse
Le Garçon d'hôtel

M. Servais
L'Echevin
Le Juge

M. Delvil
1er Hallebardier
Un Habitant
Un Américain

M. Fredy
Le Bourgmestre
1er Congressiste
L'Anglais

Mlle Andrette
Le Chien Vert
La Cocotte
Le Guide des plaisirs
La Commère d'Anvers
L'Amoureuse

Mme Dumont
La Mère de la mariée
Une Abonnée
Une Habitante
Une Spectatrice

Mme Dastorg
La Divorcée
La Maîtresse d'école

Mlle Janiris
1re Visiteuse
La Bouquetière
Un Chien
Une Entôleuse
Une Habitante

Mlle Derives
Une Entôleuse
Un Chien

Mlle Berthier
2e Visiteuse

Mlle Cerny
Une Demoiselle d'honneur
Un Chien
Une Consommatrice
Un Chasseur

M. FRANCK
LE COMPÈRE

M. Sternon
2e Hallebardier
1er Convive
L'Inspecteur
Le Patron de l'Elysée

M. Leduc
Un Huissier

M. Royet
Un Témoin
Un Contribuable

M. Nauthier
Un Témoin
Un Danseur

Mlle Pontus
Une Demoiselle d'honneur
Une Maraîchère
Une Pensionnaire

Mlle Debièvre
Une Demoiselle d'honneur
Un Chien
Un Chasseur

Mlle Pilette
1re Visiteuse
Une Maraîchère
La Femme

Mlle Marcelle
Un Chien
Un Réverbère

Mlle Godens
Une Visiteuse
Une Danseuse

Aux 3e et 7e tableaux, Ballets dansés par Mlles **Bertolotti**, 1re danseuse, **Littzie Battle**, danseuse travesti, et les dames du corps de Ballet.
Les autres roles par Mmes VAUTHRIN, VANDEPUTTE, DEMOLDER, NOTERMANS, OEUILLET, DUBUISSON, LILIANE, CUVELIER, etc.. etc
Et par MM. SULBAC, STRAK, MAULET, DEVAL, BERNY, GOMEZ, etc , etc.
Orchestre sous la direction de M. MARTEAUX.

Tous les Dimanches et Fêtes, Matinée à 2 heures

SAVON DE TOILETTE PLANTOL COMPOSÉ UNIQUEMENT D'HUILES VÉGÉTALES

SAVONNERIES LEVER FRES S.A. FOREST SUNLIGHT

SAVON DE TOILETTE PLANTOL ESSENCE DE FLEURS ET DE FRUITS

SAVONNERIES LEVER FRES S.A. FOREST SUNLIGHT

MALT KNEIPP avec goût de café

EN VENTE PARTOUT

HYGIENE — BEAUTE — JEUNESSE

CRÈME SIMON J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraicheur du teint, la beauté du visage et des mains.

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER

D'ADMIRER LA VITRINE

DES

BIJOUX

" FIX "

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

DE LA BIJOUTERIE

SCHUMACHER

95, RUE DU TRONE
Tél. 5657
Vins, liqueurs

DÉPÔT
champagne
Baron Duval

VELO LA PERLE

UNE VRAIE PERLE

Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra

FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

CATALOGUE FRANCO

MON JULIUS HOLZ

61, R. de la Putterie, Bruxelles

BICHARA?

Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS

PLEYEL

L. DE SMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,
12-14, rue de la Buanderie

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 48

31 JUILLET 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

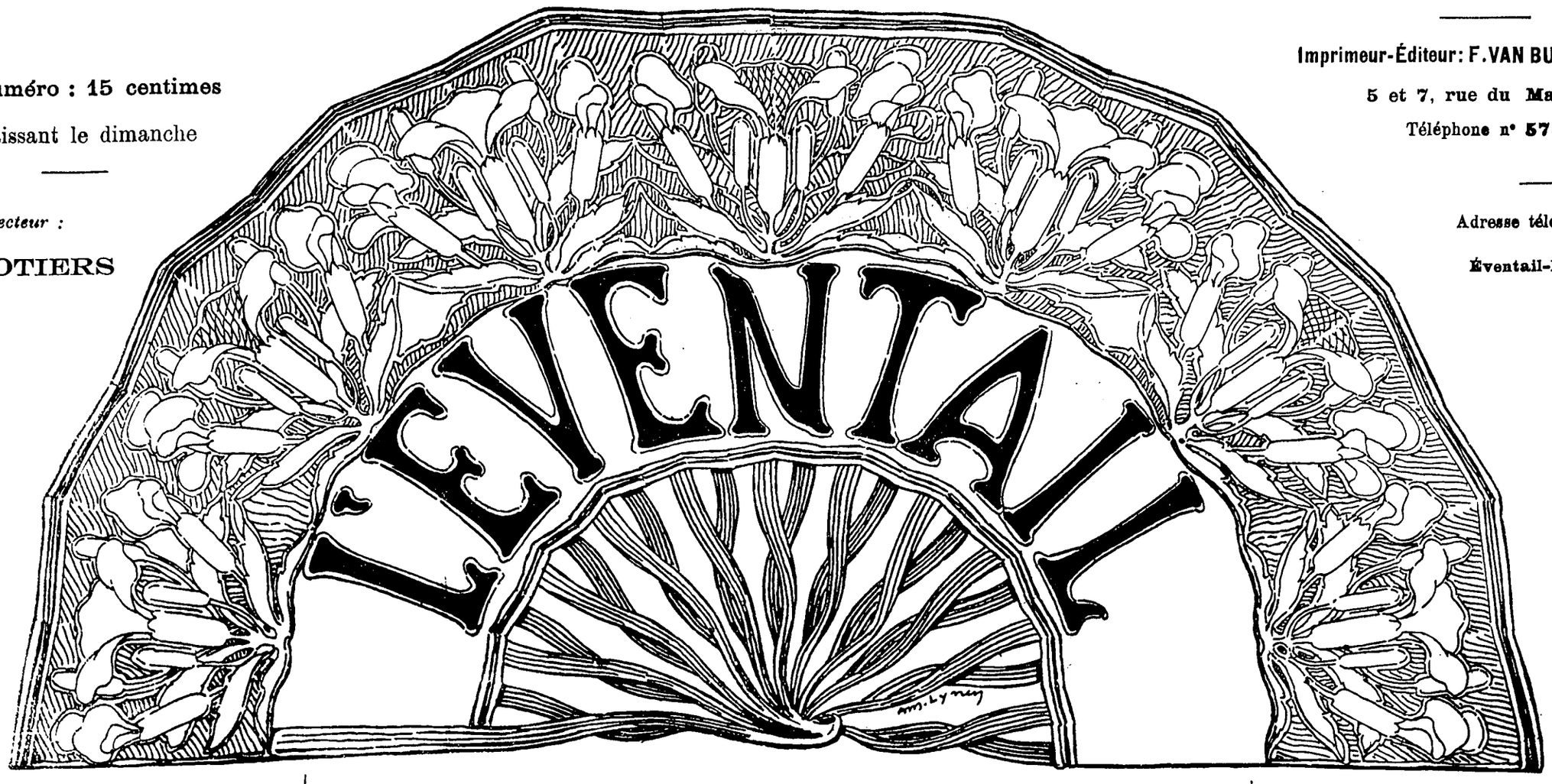
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 23. — La piété d'Edmond de Bruyn pour Anvers s'irradie à l'infini dans l'histoire et la géographie. Il a médité devant l'épée de Jean sans Peur assassiné à Montereau, l'épée qui, peut-être, eût taillé en Occident un grand royaume autour de Bruges; c'est-à-dire d'Anvers, puisque Anvers est l'héritière fatale de Bruges, et ainsi Paris se trouverait sans doute aujourd'hui dans la banlieue d'Anvers, Athènes serait l'humble satellite de Carthage. Ces conséquences, de Bruyn ne les traduit pas si nettement.

Il n'a quitté l'histoire — hypothétique — d'Anvers que pour gagner la géographie.

Il s'en est allé rêver là-bas au point mystérieux du plateau de Langres où l'Escaut sourd de terre. La belle page que les glouglous de l'eau lui ont dictée, et que ce patriotisme jailli des sources de la terre et de la pensée est magnifique et respectable ! Quelque jour la ville d'Anvers mettra en mouvement les presses de Plantin pour faire précieusement imprimer les pages que de Bruyn dédie à sa gloire.

Ayant médité sur la source, l'écrivain-poète a suivi le cours du fleuve. Il s'embarque demain pour l'embouchure...

Suivre le cours des fleuves ! quelle éloquente leçon. J'ai connu un poète qui se promettait de mener son petit garçon par la main au long d'un fleuve de la montagne originelle à la mer.

Peut-être les Anversois suivront-ils le conseil de de Bruyn, peut-être iront-ils parfois à la source de leur fleuve, source de leur gloire, de leur richesse, de leur art même.

N'y a-t-il pas avec l'eau des fleuves une mystérieuse influence qui se transmet et qu'on ne doit pas répudier ? Le Scaldis, quand il est jeune, entend parler français...

En annexant les Pays-Bas à son empire, Napoléon déclarait qu'ils n'étaient qu'une alluvion de fleuves français : boutade, évidemment, mais boutade dans laquelle il y a une idée.

×××

Dimanche 24. — « Jours caniculaires », dit mon calendrier. Mes yeux voient un jour triste. Je n'entends pas dans l'air torride le halètement des chiens de flamme du soleil.

La pluie tombe. Au jardin les arbres qui, peut-être, attendaient, résignés, les jours torrides et de muet effroi, les arbres remuent doucement leurs membres dans l'averse.

Jours caniculaires, dit le calendrier. Caniculi, canicula, vieux farceur de calendrier, faux prophète, précurseur antique des vieux majors, qui donc te prend encore au sérieux ?

×××

Lundi 25. — Hier dimanche, des enfants ont planté un arbre à Nivelles. Cérémonie. Discours. Musique. Mes souhaits de bienvenue à toi, petit arbre que je n'ai pas vu planter.

Mais, d'autre part, un de nos petits premiers va mal, l'arbre commémoratif de l'Exposition de Liége, à la Boverie.

Il a eu l'enfance triste des enfants de vieille race. Il était maigre et dégingandé. Puis, il était né dans le tumulte et la gloire. Il s'est trouvé tout seul dans un parc abandonné et parmi, sans doute, de sourdes hostilités. J'ai l'air de vous raconter là l'histoire de l'Aiglon.

×××

Mardi 26. — On rencontre parfois tout de même à cette date (mardi, 26 juillet 1910) des gens qui ont une foi, qui ont la foi. Ainsi Georges Ducrocq, directeur-fondateur des *Marches de l'Est*. Cet homme a une idée, il sait ce qu'il doit faire ; ce qu'il a à faire, sa raison et son sentiment le lui conseillent, il veut élargir aux frontières de l'Est sa patrie, intellectuelle et morale, française.

C'est qu'il y a au delà de la frontière politique française, en Piémont, en Suisse, en Alsace, en Lorraine, en Luxembourg, en Wallonie, une France d'outre-frontière.

Ducrocq y pèlerine fervemment, et c'est cette France qu'il veut révéler à elle-même et aux autres et agrandir. Nulle pensée hargneuse dans ce patriotisme expansif, mais la foi, la simple foi — celle qui d'ailleurs renverse les montagnes.

Peut-on résister à un homme qui a la foi et qui est poli ? (Heureusement que tant d'apôtres sont mal embouchés.) Ducrocq fait son apostolat de ville en ville et déjà son regard droit et franc conquiert les sympathies avant que sa belle revue ravisse les intelligences.

×××

Mercredi 27. — Il y a déjà longtemps, ce monsieur (un gros personnage) a été caricaturé. Il m'a paru que le caricaturiste lui avait donné une tête d'ivrogne et des mains d'assassin. Le monsieur a ri, et de bon cœur. Je lui montre aujourd'hui un article de journal où l'on dit qu'il est un parfait honnête homme, mais qu'il n'a peut-être pas de génie. Il est furieux.

Pourtant ?... Je voudrais bien qu'on me dise pourquoi les caricaturistes ont des privilèges que n'ont pas les gens de lettres...

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

La *Petite Fonctionnaire* n'a pas voulu quitter aujourd'hui la scène du Parc, où chaque jour on l'acclame. Elle y restera un soir encore.

Un soir encore, — mardi, — la petite fonctionnaire, si gracieusement réalisée par Mlle Jane Hamond, vendra au jeune vicomte, que figure remarquablement M. Temple, les timbres-poste qui doivent affranchir son excursion au pays du bonheur et du rêve.

La délicieuse comédie de M. Capus est de celles qu'on ne se lasse pas de revoir. La *Petite Fonctionnaire*, excellemment jouée par les artistes du Parc, quittera trop tôt encore une scène où chaque soir elle fut applaudie par un public enthousiaste.

Voici l'ordre des spectacles qui seront donnés cette semaine au théâtre royal du Parc : Aujourd'hui dimanche, avant-dernière représentation de la *Petite Fonctionnaire;* lundi, relâche, la troupe ayant été appelée à Spa pour y donner le *Secret de Polichinelle;* mardi, irrévocablement dernière représentation de la *Petite Fonctionnaire;* mercredi, pour la rentrée de Mlle Sandry, une dernière représentation de la *Passerelle;* jeudi et jours suivants, *Un Conseil judiciaire*, comédie en trois actes de MM. Jules Moinaux et Alexandre Bisson, avec M. Joffre dans le rôle de Pachevin et Mme Georgette Sandry dans celui de Pauline.

×××

La vogue de *Ousqu'est le Bossu ?* n'a pas encore fléchi au théâtre Molière, où les scènes réjouissantes, les alertes couplets et les somptueux tableaux de la revue de MM. Quinel, Théo Hannon et Hauzeur déchaînent toujours une gaieté enthousiaste chez un public nombreux, tout à fait conquis.

Mais la direction du théâtre Molière doit réaliser un programme depuis longtemps arrêté ; elle a pris des engagements. Et il faudra bien que la revue, malgré son succès triomphal, cède bientôt l'affiche à d'autres spectacles. *Ousqu'est le Bossu ?* n'aura donc plus qu'un nombre restreint de représentations.

Aujourd'hui dimanche, matinée à 2 heures.

×××

Samedi a eu lieu la réouverture du théâtre de l'Alhambra.

La troupe Zeller, qui compte à Bruxelles de nombreux admirateurs, a commencé par *Sherlock Holmes* une série de représentations intéressantes.

Cette saison d'été se fait sous l'administration de M. Jules Lyon, l'ancien administrateur de M. Lemonnier.

×××

Nous lisons dans la *Flandre libérale :*

« Parmi les chanteurs et cantatrices de l'Opéra ou de l'Opéra-Comique de Paris, qui ont défilé depuis le mois de juin au Kursaal d'Ostende, nous devons une mention à une compatriote, Mlle Aurore Marcin, de l'Opéra, une Bruxelloise qu'une vocation irrésistible a orientée vers la scène, malgré le rang qu'elle occupait dans la société.

» Un groupe d'amis de la capitale étaient venus l'entendre à Ostende, car ses débuts en février à l'Opéra dans *Aïda* avaient fait sensation. Il n'a pas fallu ce renfort de sympathies pour assurer à la jeune artiste un succès basé sur les plus séduisantes qualités artistiques : voix prenante, diction parfaite et sentiment musical raffiné. Cette artiste, dont le nom de théâtre est à retenir, augmente très dignement la pléiade de chanteurs belges fêtés à l'Opéra de Paris. »

×××

M. Muratore, l'excellent artiste de l'Opéra, va mettre ses vacances à profit pour étudier le rôle d'Orphée, de l'opéra de Gluck, qui fut écrit pour ténor.

La Maison centrale et principale
de la photographie FERDINAND BUYLE est
48a, boulevard Botanique, Bruxelles

Frissons communs

Partout où volent des aéroplanes la foule se presse, fiévreuse, passionnée. Nul spectacle, à l'heure présente, n'exerce autant d'attrait, ne réunit autant de monde, n'attire un public aussi vaste, aussi hétéroclite. Et ce qu'il y a de plus curieux, à Stockel comme à Reims, ce ne sont peut-être pas les monoplans et les biplans et leurs ascensions hardies : c'est ce public innombrable, ce sont les sentiments qu'il manifeste, sa nervosité, son impatience, ses angoisses et ses soudains et unanimes enthousiasmes, ses cris de victoire.

Parmi les milliers de curieux qui se pressent dans les tribunes et sur la pelouse d'un aérodrome, qui envahissent la campagne aux alentours, parmi tous ces gens qui, retenus loin du champ d'aviation par leurs tâches, s'informent de ce qui se passe, commentent les incidents de la journée, il en est de tous les mondes. Et tous, pourtant, parlent le même langage, se confondent en une même pensée. Le sportsman élégant, le bourgeois ordinairement absorbé par le souci de ses affaires et très éloigné de toute préoccupation sportive, l'artisan qui considère les sports comme un luxe inaccessible et inutile, et l'intellectuel qui souvent les dédaigne, les hommes de toutes les classes, aux volontés les plus opposées, aux idées les plus contradictoires, tous parlent avec les mêmes mots, tous ont la pensée fixée sur le même sujet : ils suivent, dans le ciel, le vol périlleux des aviateurs, ils supputent les temps, ils enregistrent et comparent les résultats, ils rappellent les performances d'hier, célèbrent celles d'aujourd'hui ; ils discutent sur la valeur relative des appareils, sur la force et la régularité des moteurs.

Certes, c'est un spectacle émouvant, celui qu'offrent les audaces des hommes volants ; l'élan subit de la fragile machine quittant la terre et montant, montant, intrépide et frêle, vers le ciel menaçant ou dans la gloire du soleil, dans l'immensité hier inaccessible et aujourd'hui explorée, produit une étrange et exaltante impression. C'est quelque chose de nouveau jusqu'à l'insolite, jusqu'au fantastique, que de voir, conduit non par les caprices du vent, mais par sa volonté, un homme disparaître au delà des nuages et réapparaître au moment où cela lui plaît, de savoir, alors que nos regards ne l'atteignent plus, qu'il évolue là-haut, dans l'azur pour nos yeux voilés. Oui, c'est un spectacle admirable.

Mais il en est un plus merveilleux et plus troublant encore : celui que nous offre la foule contemplant tout cela. Elle compte tant d'éléments divers ! Parmi tous ces visages tournés vers le ciel, il en est de si dissemblables ! Tous ces regards fixés sur un même objet contiennent d'habitude tant de pensées discordantes, les unes aux autres hostiles, et prêtes à se battre. Cette foule, généralement, forme plusieurs foules aux intérêts opposés, aux aspirations rivales et dont les volontés si souvent se sont heurtées en des chocs tragiques. Combien de fois l'histoire les a-t-elle vues d'accord ? Combien de fois les heureux et les malheureux, combien de fois ceux qui pensent et ceux qui n'ont pas le temps de penser, ont-il éprouvé une sensation, un sentiment commun, ont-ils envisagé de même un événement ou un aspect ?

La lutte entre les hommes est tellement âpre, tellement constante, qu'on ne peut plus croire que cela soit possible : tous communiant en une même impression.

Et tout d'un coup se produit ce phénomène inespéré, invraisemblable. Tout d'un coup toutes ces pensées divergentes se concentrent en une même anxiété, en une même attention avide, et se formulent en un seul cri d'orgueil, d'ivresse, de triomphe, pour saluer une apparition dans le ciel.

Frisson formidable et qui donne l'illusion d'une subite et complète unité humaine. Ce frisson-là, il ne secoue tous les hommes que devant la nature, aux heures où elle triomphe de leur génie, à celles où ce génie semble lui infliger une défaite. Il les a secoués tous, sinistrement, le jour où l'on apprit la catastrophe de Messine. Ce jour-là la nature affirmait sa force mystérieuse, intangible, souveraine, et les hommes, devant elle, se sentaient tous également impuissants. C'était le frisson de terreur.

Devant les aéroplanes montant vers le soleil, c'est le frisson d'orgueil. C'est un peu de la nature vaincue ; du moins on le croit, on veut le croire, on veut oublier les morts récentes On n'y pense plus que comme au sacrifice de quelques vies à la joie accrue des vies innombrables. Et tous les hommes se sentent grandis devant les forces qui, hier, les faisaient tous trembler.

Illusions ? Victoire passagère et si partielle ? Peut-être. Peut-être demain reviendra, affolant, le frisson de terreur et d'humilité.

Mais quelles heures formidables, celles où il n'y a plus des hommes, plus qu'une humanité aux sensations, aux volontés, aux espoirs tendus vers une pensée commune, dans un épisode de l'éternelle lutte contre les puissances en face de nous toujours dressées et qu'il faut tâcher de vaincre !

GUSTAVE VANZYPE.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR
viennent de l'ORFÈVRERIE WISKEMANN
coin rues Sainte-Gudule et de Loxum.
Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi a visité, mardi matin, très en détail, la galerie des machines de l'Exposition, où le Souverain est retourné, mercredi matin, pour voir très longuement le hall du matériel de chemins de fer.

Vendredi après-midi, Sa Majesté a visité les pavillons des colonies françaises en compagnie du général Jungbluth.

×××

S. M. le Roi a reçu jeudi matin, au Palais, S. Exc. Ohannès Bey Couyoumdjian, arrivé la veille à Bruxelles, pour remettre à notre Souverain le collier de l'Hanedan-i-Osmani au nom du Sultan et du gouvernement ottoman.

Cet ordre, créé par S. M. Abdul-Hamid, est uniquement réservé aux souverains.

L'envoyé extraordinaire, qui a aussi remis à Sa Majesté une lettre autographe de son souverain, était accompagné de S. Exc. Abdul-Hak-Hamid bey, ministre de Turquie à Bruxelles, et de tout le personnel de la légation ottomane.

S. M. Albert a fait remettre, l'après-midi, le grand cordon de l'ordre de Léopold à l'envoyé ottoman, qui a déjeuné au ministère des affaires étrangères.

Le soir, un dîner de gala, auquel assistait S. A. R. Mme

HIRSCH & CIE
Robes-Manteaux
Fourrures-Dentelles
RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTELE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

la Princesse Frédéric de Hohenzollern, a été donné en son honneur, au Palais.

Parmi les invités de Leurs Majestés, outre tous les membres de la mission :

S. Exc. Abdul-Hak-Hamid bey, ministre de Turquie à Bruxelles ; Munir Sureya bey, premier secrétaire de la légation ottomane ; le ministre des affaires étrangères et Mme Davignon, le ministre d'État et la comtesse de Smet de Naeyer, M. Terlinden, premier avocat général, et MM. Scheyven, d'Hoffschmidt et Masy, conseillers à la Cour de cassation ; le comte Goblet d'Alviella, sénateur ; le comte van den Steen de Jehay, ministre de Belgique à Luxembourg ; le comte Errembault de Dudzeele, ministre de Belgique à Vienne ; les barons Goffinet, M. Georges Vaxelaire, consul de Turquie à Bruxelles ; M. Greiner, directeur des Établissement Cockerill ; le général comte de T'Serclaes, le lieutenant-colonel Ghislain, vice-gouverneur du Congo ; le comte Jean de Merode, la comtesse de Grünne, le comte d'Aersohot, le colonel de Ruette, le lieutenant-colonel baron de Moor, le commandant Doutrepont, etc.

Vendredi soir, S. Exc. Abdul-Hak-Hamid bey, ministre de Turquie à Bruxelles, a donné un grand dîner en l'honneur de Son Excellence.

×××

La Rose de la Reine :

L'anniversaire de S. M. la Reine a été fêté, dimanche dernier, dans tout le pays, avec une unanimité vraiment touchante. Ce fut plus qu'une manifestation de sympathie à l'adresse d'une femme charmante et jeune, d'une reine bonne et aimée ; ce fut aussi un grand élan de philanthropie, dont profiteront largement de nombreux malheureux qu'il importe d'aider, dans l'intérêt même de la société.

Sa Majesté, profondément touchée du succès de cette double manifestation, a tenu à recevoir, pour le leur dire et les remercier avec cette simplicité délicieuse qui est son apanage, les dames patronnesses du Comité. Lundi dernier, au château de Laeken, notre gracieuse Souveraine a donc reçu, séparément, deux déléguées par province, accordant à chaque délégation une audience distincte et ayant pour toutes des paroles émues de remerciement et de reconnaissance pour le bien que cela vaudra à ses protégés.

La comtesse John d'Oultremont et Mme Annemans, déléguées pour le Brabant, Mme Damoiseau et Mme Lescart pour le Hainaut, Mme de Cooman et la baronne Ruzette pour la Flandre occidentale. La comtesse Camille de Briey, Mme Cornu et Mme Thonon, déléguées du Luxembourg, ont été reçues mercredi par Sa Majesté.

Les recettes ne sont pas encore totalisées au moment où nous écrivons ces lignes, mais de partout arrivent des lettres disant que les espérances les plus optimistes ont été dépassées.

Un détail qui donnera une idée de l'enthousiasme du public : en deux jours, rien qu'à l'Exposition, les dames patronnesses et les jeunes gens qui ont vendu la fleur dans Bruxelles-Kermesse ont recueilli 7,000 francs, ce qui représente 70,000 roses.

×××

S. M. la Reine a visité, vendredi matin, l'Exposition de l'Art belge au XVIIe siècle.

Accompagnée des organisateurs de cette merveilleuse exposition, Sa Majesté fit une à une la visite des salles du premier étage, s'arrêta au concert de musique ancienne organisé par la Société internationale de musique, puis visita successivement chacun des salons du rez-de-chaussée.

S. M. la Reine était accompagnée du baron de Woelmont, de la comtesse van den Steen de Jehay et de la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay.

Remarqué dans l'assistance : Le baron Descamps-David, ministre des sciences et des arts ; le baron et la baronne Kervyn de Lettenhove et leur fille, M. Charles-Léon Cardon, le ministre d'État et Mme Beernaert, le duc et la duchesse d'Arenberg, le duc d'Ursel, M. Paul Lambotte, M. Van Overbergh, les barons Pierre et Emmanuel Descamps, MM. Gilmont et René Steens, M. et Mme Paul De Mot, MM. Destrée et Serrure, le lieutenant-général comte de T'Serclaes, M. Hulin, de Gand ; M. Hymans, M. de Witte, M. Gaillard, le comte Jacques de Lalaing, M. et Mme Ghislain de Vestron, le comte Cavens, Mme de Pauw, le notaire Deprez, etc.

A l'entrée de l'Exposition, des dames vendaient à profusion les petites roses de la Reine, et le grand escalier avait été très joliment décoré de roses naturelles.

Mlle Kervyn de Lettenhove a offert à la Souveraine une gerbe d'orchidées et de roses.

×××

S. M. la Reine assistera aujourd'hui dimanche, à 4 heures, à la première sortie du Cortège de la Rose, à Bruxelles-Kermesse.

Une tribune sera élevée pour Sa Majesté, et le quartier sera fleuri de roses.

Cinquante pour cent de la recette d'entrée seront affectés à l'œuvre de la Ligue contre la Tuberculose, et les dames patronnesses de l'œuvre vendront la Rose de la Reine dans le quartier.

Cette fête sera l'une des plus gracieuses de l'Exposition, car les costumes des enfants sont exquis.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine honoreront de leur présence, aujourd'hui, le concert Peter Benoit qui a lieu, à 5 heures, Grand'Place, avec 4,000 enfants.

×××

LL. MM. le Roi et la Reine partent mardi pour Possenhofen passer quelque temps auprès de S. A. R. Mme la Duchesse Charles-Théodore, mère de S. M. la Reine.

×××

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, revenant de Bade, où elle passa quelques jours chez la grande-duchesse douairière, est arrivée vendredi soir à Bruxelles, accompagnée de Mme de Bassompierre et du général Daelman.

Son Altesse Royale était en excellente santé.

Le public massé sur la place Rogier l'a beaucoup acclamée.

La Princesse s'est réinstallée au palais de Belle-Vue.

Son Altesse Royale a célébré hier son trente-huitième anniversaire de naissance.

×××

S. A. R. Mme la Princesse Frédéric de Hohenzollern, née Princesse Louise de Thurn-et-Taxis, belle-sœur de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, est arrivée mercredi à Bruxelles. Son Altesse Royale est installée au palais de la rue de la Régence.

×××

Le lord-maire à Bruxelles :

LL. MM. le Roi et la Reine ont offert, samedi 23 juillet, au Palais, un dîner en l'honneur du lord-maire.

Parmi les convives : La lady-mayoress, Mrs. Roll, Mrs. Slazenger, S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Hardinge, le premier secrétaire de la légation d'Angleterre et la comtesse Granville, M. Chilton, deuxième secrétaire ; le lieutenant-colonel Buller, attaché militaire ; le capitaine Heaton Ellis, attaché naval ; MM. A. Max, bourgmestre de Bruxelles ; DeVos, bourgmestre d'Anvers ; Steens, Grimard et Jacqmain, échevins de la ville de Bruxelles, ainsi que tous les dignitaires de la Cour.

A 1 h. 1/2, le baron et la baronne Janssen avaient donné, en leur château de Woluwendael, un superbe déjeuner en l'honneur des visiteurs anglais. Comme toujours, le président du Comité exécutif et la baronne Janssen avaient organisé une fête superbe.

Le banquet donné dimanche soir, à l'hôtel de ville, en l'honneur du lord-maire, a été particulièrement brillant. Dans le cadre majestueux de notre vieil hôtel communal, cette fête a pris un caractère impressionnant.

La table d'honneur était présidée par M. Max, bourgmestre, qui avait à sa droite Mrs. Knill, S. Exc. Sir Arthur Hardinge, ministre d'Angleterre à Bruxelles ; Mrs. Slazenger, M. Schollaert, ministre de l'intérieur ; M. Roll, shériff ; le comte Granville, premier secrétaire de la légation d'Angleterre ; Sir Hertslet, consul d'Angleterre à Anvers ; le lieutenant-colonel Fox, M. Béco, gouverneur du Brabant ; M. Steens, échevin ; le baron Janssen, président du Comité exécutif de l'Exposition ; M. Gody, M. Frick, bourgmestre de Saint-Josse, et M. Maes, échevin.

Avaient pris place à la gauche de M. Max : Mrs. Roll, le lord-maire, M. Burnett, Miss Fox, M. Cooreman, président de la Chambre ; M. Wakefield, M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; M. Haenger, shériff ; M. Bridges, le colonel Kearas, M. Renkin, ministre des colonies ; M. Grimard, échevin ; le capitaine Wood, M. Wintour, commissaire général de la section anglaise ; M. Jacqmain, échevin ; le président de l'Association de la Presse, et M. Jeffes, vice-consul d'Angleterre à Bruxelles.

Lundi après-midi, lunch élégant offert, au *Carlton Hotel*, par la Chambre britannique de commerce de Belgique, au lord-maire et à sa suite.

Les tables étaient dressées, avec le raffinement habituel, dans le délicieux hall Louis XV, et les convives ont tous admiré la parfaite ordonnance du service, de même qu'ils ont fort apprécié la cuisine délicate et la cave réputée qui font la vogue et le succès de l'aristocratique restaurant de l'avenue Louise.

Voici, du reste, le menu :

Melon cantaloup rafraîchi.
Consommé chaud et froid en tasse.
Suprême de sole diplomate.
Selle d'agneau Clamart.
Poularde Poëllec au Sherry.
Cardon à la moelle.
Langouste à la Parisienne.
Bombes à la Valency.
Corbeilles de fruits et friandises.

A la table d'honneur, présidée par M. C.-W. Twelves, président de la chambre de commerce, avaient pris place le lord-maire et la lady-mayoress, S. Exc. le ministre d'Angleterre à Bruxelles et lady Arthur Hardinge, M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail ; M. Max, bourgmestre de Bruxelles ; le directeur général au ministère des affaires étrangères et Mme Capelle ; le consul général d'Angleterre à Anvers et lady Hertslet, le premier secrétaire de la légation d'Angleterre et lady Granville, M. Twelves, Miss Hertslet, M. Jeffes, vice-consul d'Angleterre à Bruxelles ; Mme Canon-Legrand, M. Wintour, commissaire général de la section anglaise à l'Exposition.

Les autres tables étaient occupées par les présidents de toutes les chambres de commerce étrangères à Bruxelles et par de nombreuses dames de la colonie anglaise.

×××

Le comte Errembault de Dudzeele, ministre de Belgique à Vienne, est en congé à Bruxelles avec ses filles.

×××

M. Maskens, ministre de Belgique près S. M. le roi d'Italie, et le baron Guillaume, ministre de Belgique près le gouvernement de la République française, viennent d'être promus au grade de grand officier de l'ordre de Léopold.

×××

Au profit de l'Œuvre de la tuberculose se vend, avec grand succès, chez tous les éditeurs, un poème sur l'avènement du Roi Albert écrit par le délicieux poète M. Ghislain de Vestron.

×××

L'empereur romain Vitellius fit préparer un jour un plat composé uniquement de cervelles et de langues d'oiseaux rares. Cette fantaisie coûta plus d'un million de sesterces. Pour avoir un plat délicieux, on atteint aujourd'hui bien plus sûrement son but, et avec infiniment moins de frais, en employant l'Extrait de viande Liebig.

×××

Splendide jardin en terrasse sur le Mont des Arts.
Restaurant Ravenstein.
Coudenberg (rue Ravenstein). Téléph. 8874.

×××

Nous avons annoncé la célébration du mariage, à Boitsfort, de Mlle Fernande Morel, fille du major Morel, du régiment de guides, et de Mme Morel, née Jamar, avec M. Maurice Hulin, ingénieur, fils de l'ancien président du Conseil provincial du Brabant, et de Mme Edgar Hulin, née Semet. Voici quelques détails sur cette cérémonie :

Les témoins étaient : Pour la mariée, ses oncles, MM. Georges Morel et Armand Jamar ; pour le marié, MM. Armand Solvay et Van der Linden-Hulin.

Les fiancés ont été unis par M. Delleur, bourgmestre, dans la belle maison communale de Boitsfort. De là, les jeunes mariés et leur suite se sont rendus à pied à l'église paroissiale, très joliment décorée pour la circonstance, où la bénédiction nuptiale leur fut donnée.

Le cortège, des plus élégants, était composé comme suit : La mariée et son père ; son jeune frère et sa mère, Mlle Ady van der Linden la suivaient, le marié et sa mère, M. Edgar Hulin et Mme Morel-Jamar, M. Georges Morel et Mme van der Linden, M. Armand Solvay et Mme Jamar, M. Armand Jamar et Mme Georges Morel, M. Victor Crabbe et Mme Bautier-Querton, M. van der Linden et Mme Armand Solvay, M. van der Straeten et Mme Fernand Bidart, le sénateur Sam Wiener et Mme Edmond Solvay, M. Pierre Annemans et Mme Félix Docq, M. Emile Tibbaut et Mme Delbruyère, M. Edmond Solvay et Mme Louis Solvay, M. Louis Solvay et Mme Valentin Delwart, M. Georges Querton, M. Lemonnier et Mme Charles Brunard, M. Chardin et Mme Querton, M. Valentin Delwart et Mme Robert Goldschmidt, M. Léon Delbruyère et Mlle Berthe Annemans, M. Saliez Bautier, M. Edouard Wiener et Mme Janssens-van Parys, M. Charles Brunard et Mme Pierre Bautier, M. Robert Goldschmidt et Mme Ferdinand Gilson, M. Fernand Bidart, M. Emile Hulin et Mme Saliez-Bautier, M. Carlo Snoeck, M. Félix Docq et Mlle Lucie Annemans, M. Louis Notté et Mme Paul Defize, M. Janssens-van Parys et Mme Jean Delbruyère, M. Paul Defize et Mlle Andrée Morel, M. Jean Delbruyère et Mlle Frank, M. Pierre Bautier et Mlle Idda Errera, M. Jean Morel et Mlle Ghislaine de Mot, M. Pierre de Roubaix et Mlle Suzanne van der Straeten, le lieutenant Wiener et Mlle Cécile Mechelynck, M. Jacques Brébart et Mlle Louise Docq, M. Louis Snoeck et Mlle Jeanne Annemans, M. Charles Orts et Mlle Marie Liebrechts, M. Georges de Boeck et Mlle Leclercq, M. Léon Vitry, M. Edouard Solvay, M. Léon Velghe et Mlle Hélène de Locht, M. Marcel Halot et Mlle Madeleine Morel, M. Paul Rombaut et Mlle René Crabbe, M. Henri Delbruyère et Mlle Georgette Morel, MM. Pierre de Locht, Georges Crabbe, Paul Morel.

Après la bénédiction nuptiale, un grand déjeuner fut offert par le major et Mme Morel-Jamar en leur superbe château de Boitsfort. En plus du cortège assistaient encore à ce déjeuner : Mmes Jean Morel, Alfred Solvay, van der Straeten, M. Fernand Jamar, directeur à la Banque Nationale de Belgique ; M. et Mme de Locht, M. Jules Carlier.

Dans un toast humoristique et des plus cordiaux, le sénateur Sam Wiener but à la santé des jeunes époux.

Après le déjeuner, les invités, qu'un clair soleil favorisa, passèrent une après-midi charmante dans le beau parc de la Héronnière.

Parmi les plus jolies toilettes, citons :

La mariée, délicieuse dans une robe crêpe de Chine très simple, mais d'une grande pureté de ligne, tout enveloppée de gaze légère ; Mme Morel-Jamar, très élégante dans une toilette toute simple de crêpe de Chine gris avec un chapeau corinthe garni de plumes grises ; Mlle Ady van der Linden, très gentille en robe de gaze rose et chapeau assorti ; Mlle Edgar Hulin, en toilette météor, manteau brodé d'épis d'or et de soie et manteau de gaze noire ; Mme van der Linden, très jolie toilette de crêpe de Chine vert d'eau toute garnie de broderies assorties ; Mme Jamar, en robe de gaze noire sur transparent rose avec bordure d'acier ; Mme Georges Morel, très joli fourreau de filet de soie grise sur fond rose ; Mme Bautier-Querton, en riche robe taupe et chapeau assorti ; Mme Armand Solvay, très élégante robe de dentelles blanches ; Mme Fernand Bidart, en robe drapée artistement de crêpe de Chine blanc brodé avec large ceinture bleu de roi ; Mme Edmond Solvay, en toilette de gaze cuivre avec broderies multicolores du plus charmant effet ; Mme Félix Docq, en robe de gaze grise et chapeau assorti ; Mme Delbruyère, en robe noire et chapeau garni de plumes violettes ; Mme Louis Solvay, en robe de gaze grise rehaussée de broderies ; Mme Valentin Delwart, très élégante toilette mauve et superbe chapeau garni d'aigrettes blanches ; Mme Charles Brunard, jolie toilette blanche de dentelles d'application ; Mme Querton, en robe vieux rose très élégamment voilée de gaze grise ; Mme Robert Goldschmidt, en très élégante tunique de dentelles blanches sur fond vieux rose et chapeau assorti ; Mlle Berthe Annemans, en jolie robe de gaze rose garnie de pompadour et de noir ; Mme Janssens-van Parys, en robe liberty bleu de roi garni d'acier ; Mme Pierre Bautier, en jolie robe cuivre et grand chapeau avec pleureuses ; Mme Fernand Gilson, en robe empire liberty abricot ; Mme Saliez-Bautier, en fort jolie robe maïs ; Mlle Lucie Annemans, en charmante robe de gaze rose garnie de pompadour et de noir ; Mme Paul Defize, ravissante dans une toilette de gaze bleue et aubergine ; Mme Jean Delbruyère, en broderies blanches garnies de noir ; Mlle Andrée, en très jolie robe de gaze noire et chapeau de paille d'Italie ; Mlle Frank, en charmante toilette de voile blanc et bordeaux ; Mlle Ida Errera, en blanc avec chapeau garni de plumes roses ; Mlle Ghislaine De Mot, charmante en toilette de broderies blanches sur fond rose, avec grand chapeau ; Mlle Suzanne van der Straeten, en dentelles blanches et chapeau noir garni de roses ; Mlle Cécile Mechelynck, en jolie robe de lingerie brodée sur fond rose ; Mlle Louise Docq, en broderies blanches et grand chapeau ; Mlle Jeanne Annemans, en gaze blanche et chapeau assorti ; Mlle Marie Liebrechts, très jolie dans sa robe de broderies blanches avec ceinture bordeaux ; Mlle Leclercq, élégante toilette de cachemire bleu ; Mlle Hélène de Locht, en coquette robe blanche ; Mlle Renée Crabbe, très fraîche toilette de broderie blanche et chapeau assorti, etc.

×××

Jeudi 21 juillet, a été célébré, au château de Swynaerde, le mariage de Mlle Gertrude della Faille d'Huysse, fille du baron et de la baronne Adolphe della Faille d'Huysse, petite-fille de M. van den Hecke de Lembeke, avec le baron de Traux de Wardin, secrétaire de légation de S. M. le Roi des Belges, fils du baron et de la baronne de Traux de Wardin.

Tout le village avait voulu s'associer à la joie des jeunes époux. Du château à l'église étaient dressés des arcs de triomphe. L'église était ravissamment fleurie, les orgues étaient tenues par M. Jules De Groote, organiste à Wetteren, premier prix de l'école religieuse de Malines, élève du maître Tinel ; les chants étaient exécutés par la société chorale Saint-Grégoire, de Swynaerde.

La jeune et jolie fiancée a été conduite à l'autel par son père. Elle portait une délicieuse toilette de satin liberty ivoire rehaussée de véritables dentelles, voile de dentelle dans les cheveux ; la traîne était portée par un joli petit page, M. du Parc.

Le marié offrait le bras à sa tante, la comtesse de Villers.

Venaient ensuite dans le cortège : La baronne della Faille d'Huysse, le baron de Traux de Wardin, M. van den Hecke de Lembeke, le baron et la baronne Idès della Faille d'Huysse, la vicomtesse de Nieulant et de Pottelsberghe, les barons Jacques, Etienne et Jean della Faille d'Huysse, le comte de Villers, le vicomte et la vicomtesse Gustave du Parc,

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Dolze et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique. Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants. Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

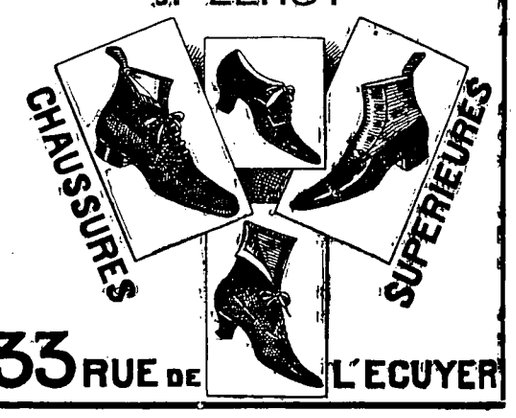
PARFUM POMPEÏA L.T PIVER PARIS

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Évêque

NOUVEAU !
Ideal Vibrator
pour les traitements d'esthétique féminine, massage des rides, bajoues, doubles mentons
Prix : 19 fr. 50
En vente chez tous les coiffeurs

NOUVEAU !
Vibrateurs électriques
du Dr JOHANSON fonctionnant directement sur le courant d'éclairage et produisant à domicile le massage le plus énergique qui soit.
Brochures et renseignements à
L'INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
de Bruxelles
3, RUE DE MALINES, 31
ÉPILATION ÉLECTRIQUE
TRAITEMENT DE L'OBÉSITÉ
RAYONS X — BAINS DE LUMIÈRE

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY



33 RUE DE L'ECUYER

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions
Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets
ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHÉ AUX POULETS.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TÉLÉPHONE 190
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie 125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Téléph. 2361 Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES REFÉRENCES

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

MOTTI

53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure

SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM

GABARDIN POUR CHASSE
AUTOMOBILES
VOYAGE

NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE
GILETS D'HABIT
CHEMISES, COLS, CRAVATES

le vicomte et la vicomtesse de Sousberghe, la comtesse Ch. de Villers, le comte et la comtesse G. de Beauffort, le chevalier et Mme René de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, le comte et la comtesse Henri de Liedekerke, la comtesse Adolphe de Limburg-Stirum, le baron et la baronne Gaëtan della Faille d'Huysse et leur fille, le comte et la comtesse Gaston de Liedekerke, le baron van der Gracht d'Eeghem et sa fille, le comte Jean de Villers, le baron et la baronne Julien della Faille d'Huysse et leur fille, Mlle Piers de Raveschoot, le comte Albert de Liedekerke, le chevalier Ch. de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck, Mlle Gh. de Kerchove d'Ousselghem, le baron Emmanuel della Faille d'Huysse, la baronne Agnès della Faille d'Huysse, dame de S. M. la Reine; le baron et la baronne Hermann della Faille d'Huysse, M. et Mme Arnold de Kerchove, Mlle Elisabeth Ysebrandt de Lendonck, Mlle Françoise de Lichtervelde.

Quelques toilettes : La baronne Adolphe della Faille d'Huysse, ravissante toilette gaze de soie bleue, chapeau satin noir rehaussé de plumes noires; la vicomtesse de Nieulant de Pottelsberghe, robe à fleurs en gaze, chapeau blanc à plumes roses, nœud de satin noir; la vicomtesse du Parc, robe de tulle noir sur fond paille; la vicomtesse G. de Sousberghe, robe de lingerie blanche et mauve; la comtesse Henri de Liedekerke, robe en gaze verte sur fond blanc, crin noir rehaussé de plumes du même ton; la comtesse Gaston de Liedekerke, robe de gaze rose voilée de gaze noire, chapeau rehaussé de plumes roses; la baronne Agnès della Faille d'Huysse, en blanc, crin noir rehaussé de plumes de même ton; la baronne Idès della Faille d'Huysse, très jolie robe de broderie blanche sur fond rose avec chapeau blanc voilé de gaze rose avec grand nœud rose; Mlle Mathilde della Faille d'Huysse, robe en voile rose, chapeau noir rehaussé de plumes blanches; Mlle Piers de Raveschoot, très jolie robe en voile bleu, chapeau noir; Mlle S. van der Gracht d'Eeghem, toilette de gaze bleue, chapeau de gaze bleue assortie avec roses; Mlle F. de Lichtervelde, robe de gaze imprimée bleue, chapeau paille bis voilé de dentelles noires avec couronne de roses; Mlle E. Ysebrant de Lendonck, robe en voile cerise, chapeau satin noir garni de roses; Mlle de Limon, gaze à fleurs; Mlle Mathilde de Beauffort, en blanc, paillasson bis à ailes blanches; Mlle Louise Cornet d'Elzius, robe en voile bleu; Mlle Elisabeth Pycke de Peteghem, en voile bleu, chapeau blanc avec gros chou de gaze rose; Mlle M. de Meulenaer, en beige.

Après la bénédiction nuptiale, le baron et la baronne Adolphe della Faille d'Huysse ont reçu leurs invités au château de Swynaerde :

La comtesse A. d'Oultremont et ses filles, M. et Mme E. de Kerchove d'Ousselghem, le comte et la comtesse B. de Bousies et leur fille, le comte C. de Bousies, M. et Mme A. de Kerchove d'Ousselghem, le baron et la baronne R. Pycke, le comte et la comtesse F. de Beauffort, le baron et la baronne Raoul van Zuylen van Nyevelt, M. et Mme Henri Davignon, le baron et la baronne R. d'Huart, la vicomtesse Obert de Thieusies, le vicomte L. de Spoelberch, le comte M. de Lannoy, le baron et la baronne G. van Loo, le baron R. de Kerchove d'Exaerde, le comte et la comtesse Goethals, M. et Mme Ysebrant de Lendonck, le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, Mme Ch. de Meulenaer et sa fille, le baron Maurice della Faille d'Huysse, le baron Juan t'Kint, la comtesse douairière de Pellan, le vicomte B. de Jonghe, M. et Mme Raoul de Séjournet, la comtesse de Lichtervelde, M. et Mme van de Werve de Vosselaer, le comte Alfred d'Ansembourg, Mme Max Booman et sa fille, Mme Blommaert et sa fille, le comte et la comtesse E. de Hemptinne, Mme et Mlle Herry, etc.

× × ×

Le 23 juillet a été béni, en la chapelle de la nonciature, le mariage de la baronne Yvonne de Villenfagne de Sorinnes, fille du baron Alphonse de Sorinnes, décédé, et de la baronne, née de Terwangne; avec le prince Ferdinando Rospigliosi, lieutenant des chasseurs alpins, fils du prince Camillo Rospigliosi, lieutenant-général, commandant de la garde noble pontificale, et de la princesse Elena, des princes Giustiniani Bandini.

C'est S. Exc. Mgr Tacci Porcelli qui a donné la bénédiction nuptiale et M. Schoolmeester, protonotaire apostolique, vicaire général de Liége, a célébré la messe.

La mariée était conduite à l'autel par son frère, le baron de Villenfagne de Sorinnes. Elle portait avec élégance une très jolie toilette de liberty rehaussée de dentelles.

Les témoins de la mariée étaient : Le baron de Villenfagne de Sorinnes et le baron Jean de Villenfagne de Sorinnes, secrétaire de légation, ses frères. Pour le marié : Le prince Tomanaso Rospigliosi, son frère, et le comte Stefano de Asarta.

Le cortège était ainsi composé à la sortie :

Le prince et la princesse Ferdinando Rospigliosi, le prince Camillo Rospigliosi et la baronne de Villenfagne de Sorinnes, la princesse Camillo Rospigliosi et le baron de Villenfagne de Sorinnes, Donna Maria Rospigliosi et le baron Jean de Villenfagne de Sorinnes, la baronne de Villenfagne de Sorinnes et le prince Tomanaso Rospigliosi, Mme Maurice de Terwangne et le baron de Pitteurs de Budingen, Mme de Géradon et le baron Aymard de Villenfagne de Sorinnes, la comtesse Philippe de Beauffort et le baron Baude, Mlle Marie-Thérèse de Villenfagne de Vogelsanck et le baron Joseph del Marmol, le baron Hermann de Pitteurs de Budingen, le comte Philippe de Beauffort, M. Pierre de Géradon, MM. Maurice et Erard de Géradon.

Après la bénédiction nuptiale, la baronne de Villenfagne a reçu les félicitations de nombreux invités en l'hôtel, rue Belliard.

Reconnu : Le baron et la baronne Léon de Villenfagne de Vogelsanck, M. et Mme Daniel de Pret Roose de Calesberg, le chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, le comte et la comtesse H. d'Ursel, le baron Maurice Snoy, la baronne de Favereau et sa fille, le baron Albert d'Huart, la comtesse Xavier de Pret Roose de Calesberg, la comtesse Frédéric du Chastel de la Howarderie et sa fille, la comtesse et Mlle de Benomar, le baron A. de Broqueville, le baron et la baronne Maurice de Sélys-Longchamps, la baronne Raymond de Sélys-Longchamps, le ministre plénipotentiaire, Mme Capelle et leur fille, le baron de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, le comte et la comtesse Alexandre van der Stegen de Schrieck, le vicomte et la vicomtesse de Beaudignies, M. et Mme Gaëtan Carlier, le comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette, le baron et la baronne Fr. de Rosée, M. et Mme Albert de Pierpont de Rivière et leur fille, le comte H. d'Hanins de Moerkerke, le baron et la baronne Jean d'Huart, la baronne Bonaert et sa fille, Mme V. Allard et ses filles, le baron Alfred de Terwangne, etc.

Parmi les nombreux cadeaux : Un souvenir offert par S. A. R. Mgr le prince Gennaro de Bourbon; collier brillants, saphir et rubis, du prince F. Rospigliosi; garniture de table argent Louis XVI, du prince et de la princesse Camillo Rospigliosi; collier de perles, de la baronne de Villenfagne de Sorinnes; argenterie, du baron et de la baronne de Villenfagne de Sorinnes; pendule émail et bronze, du prince Thomas Rospigliosi; surtout de table en argent, du baron Jean de Villenfagne de Sorinnes; couverts de table Louis XVI, du baron Aymard de Villenfagne de Sorinnes; éventail ancien, du prince Giulio Rospigliosi; buvard en cuir, de Donna Maria et Donna Carolina Rospigliosi; passoire vermeil, de la princesse G. Bandini; couverts à dessert et service à salade en argent, du baron et de la baronne de Pitteurs-Budingen; pommeau d'ombrelle or et saphir, du comte San Severino Vimercati; pendule marbre garniture or et pierres précieuses, de MM. P. et E. de Géradon; pendule marbre, du baron et de la baronne Léon de Villenfagne de Vogelsanck; broche aigue-marine et perles, du comte de Asarta; statue en bronze, du baron et de la baronne de Villenfagne de Vogelsanck.

Parmi les autres donateurs :

La duchesse Grazioli, le comte de Brigode Kenslandt, Mlle de Favereau, le comte et la comtesse Philippe de Beauffort, le comte et la comtesse Francis de Meeûs, Donna Christiana Giustiani, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, le baron et la baronne A. de Bonhome, M. et Mme Daniel de Pret Roose de Calesberg, le prince Jean Callimachi, M. et Mme Arthur de Pierpont, le chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, le prince Giulio Torlonia, le comte de Renesse, le baron et la baronne Frédéric de Renesse, M. et Mme H. de Creeft, le baron et la baronne M. de Crombrugghe de Looringhe, M. et Mme Gaëtan Carlier, le comte S. d'Herbeumont, le vicomte et la vicomtesse de Beaudignies, Mlle Ida de Sauvage-Vercour, Mlle Marie-Thérèse de Villenfagne de Vogelsanck, la comtesse d'Aspremont-Lynden, le baron et la baronne de Sélys-Fanson, etc.

× × ×

Le mercredi 27 juillet a été célébré, à Lustin, le mariage de Mlle Pauline Misonne, fille de M. et de Mme Paul Misonne, avec M. Georges Gillieaux, fils de M. et de Mme Arthur Gillieaux, de Châtelet.

Par suite d'un deuil, la cérémonie fut familiale, réunissant seuls les oncles et tantes, frères et sœurs.

La mariée, toute gracieuse dans sa robe de liberty blanc voilée de gaze, était conduite par son père, M. Paul Misonne; Mme Arthur Gillieaux, en toilette d'une élégante simplicité, conduisait son fils, le marié.

Venaient ensuite : M. Arthur Gillieaux et Mme Paul Misonne, M. et Mme Aimé Misonne, de Turnhout; M. et Mme Etienne Misonne, de Charleroi; Mme veuve Edouard Misonne, de Charleroi; M. Charles Bivort, de Gilly; M. Léonard Misonne, de Gilly; M. Cornil, de Keumiée; Mlles Marie, Hortense et Julie Misonne; MM. Jean, Henri et Pierre Misonne; M. et Mme Franz Dewandre, de Charleroi; M. et Mme Théophile Hendrickx, de Lodelinsart.

Les témoins à l'hôtel de ville étaient : M. Aimé Misonne, pour la mariée, et M. Franz Dewandre, pour le marié. Pour la cérémonie religieuse : MM. Charles Bivort et Jean Misonne, pour la mariée, et M. Auguste Gillieaux, pour le marié.

Le cortège, qui était uniquement composé d'automobiles, parti du château de Fresne, situé à Lustin-sur-Meuse, se rendit, après avoir passé à l'hôtel de ville, à l'église de Lustin, très artistement décorée pour la circonstance.

Un déjeuner fut offert au château de Fresne, vers une heure.

Les jeunes mariés parcourront le Tyrol, l'Autriche, l'Italie et la Suisse, pour la majeure partie en automobile.

× × ×

On a béni, en l'église de Creil, le mariage de M. Charles Houtart avec Mlle Juliette Boissière. Fils de M. Eugène Houtart, maître de verreries, président du Syndicat des Verriers du Nord, censeur de la Banque de France, le jeune marié dirige déjà les verreries de Denain (Nord), et habite le château familial du Vieux-Lourches.

La mariée est la fille de M. Boissière, ancien directeur des Verreries de Creil. Ce mariage unit deux anciennes familles de gentilshommes verriers, dont l'une est belge d'origine.

La cérémonie religieuse était présidée par Mgr Bardel, évêque de Seez. Après avoir béni l'union des jeunes époux, Sa Grandeur prononça une allocution de circonstance et leur accorda la bénédiction du Saint-Père, transmise télégraphiquement par le cardinal Merry del Val.

Puis un lunch réunit les invités au château des Rochers, la magnifique propriété de M. Boissière, à Nogent-sur-Oise. La cérémonie civile avait eu lieu la veille.

× × ×

Le jeudi 28 juillet a été célébré, à Bruxelles, le mariage de Mlle Pauline De Mot, petite-fille du feu bourgmestre de Bruxelles, fille de M. et de Mme Paul De Mot, avec M. Carl Janssen, fils de M. Charles Janssen, membre de la députation permanente du conseil provincial du Brabant.

Les témoins étaient : Pour la mariée, Mme van den Elschen; pour le marié, M. Robert Janssen, son frère.

Au déjeuner, le notaire Poelaert a, en termes charmants, porté la santé des mariés. M. Jean De Mot a remercié. Il a rappelé, avec émotion, que cette union, qui se fêtait dans la vieille maison familiale, avait fait la joie des derniers mois de la vie de son père.

Parmi les invités nous citerons : M. et Mme Mechelynck, M. et Mme Lorthioir, M. et Mme Jauchamps, M. et Mme Raoul van den Bulcke, M. et Mme Emmanuel Janssen, M. et Mme Maurice Janssen, le baron et la baronne Janssen, M. van Hoorde, M. Robert Janssen, Mme et Mlles Story, M. Armand Janssen et Mlle Janssen, M. Jules Janssen, M. et Mme de Vésiau, M. et Mme van den Elschen, M. et Mme Pierre Bautier, M. et Mme Albert Poelaert, M. et Mme René Poelaert, M. et Mme Jean De Mot, M. et Mme Eugène Hanssens, M. et Mme Maurice Hanssens, M. et Mme Jules Philippson, M. et Mme Jones, MM. De Boeck, Mechelynck, Emery, Errera, Périer, Poelaert, etc.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Germaine Maere, fille de M. Adolphe Maere et de Mme, née Dillen, avec M. Eugène van Cutsem, fils de Mme van Cutsem, née Vergote, et petit-fils de feu M. Auguste Vergote, gouverneur de la province de Brabant.

× × ×

Sont officielles, les fiançailles de la baronne Yvonne de Tornaco avec le baron Jean de Broqueville.

La fiancée est la fille du baron de Tornaco et de la baronne, née baronne de Woelmont, décédée, la petite-fille du baron de Woelmont.

Le fiancé est le fils du baron Charles de Broqueville, membre de la Chambre des représentants, et de la baronne, née d'Huart, petit-fils du baron de Broqueville et du baron Alfred d'Huart, sénateur, et de la baronne, née Malou.

Un certificat de Le Fort atteste l'ancienne noblesse de la famille de Tornaco et en donne la filiation depuis son établissement au pays de Liége, au xve siècle, où elle continua à s'illustrer.

Le titre de baron de Tornaco du Saint-Empire fut accordé par l'empereur Charles VI à Théodore-Guillaume de Tornaco et au général de Tornaco, en récompense de leurs éminents services.

Le grand-père de la fiancée, le baron Victor de Tornaco, fut ministre d'État et membre de la Chambre des députés au grand-duché de Luxembourg et chambellan de S. M. le roi des Pays-Bas. Son père fut également membre de la Chambre des députés du grand-duché de Luxembourg.

Les de Broqueville appartiennent à une ancienne famille originaire de Montfort.

Stanislas de Broqueville, grand-père du fiancé, opta, à sa majorité, pour la nationalité belge. Il a obtenu, le 22 juin 1857, reconnaissance de noblesse et concession du titre de baron, transmissible à sa descendance par ordre de primogéniture.

Le baron de Broqueville, qui avait épousé la comtesse Marie-Claire de Briey, était le fils de François de Broqueville, lieutenant au service de France, qui épousa, à Gysegem, en 1828, Mlle de Candele, fille du baron de Candele de Ghyseghem et d'Élisabeth de Robiano. Le petit-fils de Jean-Joseph Bernard de Broqueville, sieur de Colemé, lieutenant d'infanterie, puis, sous Louis XVIII, capitaine de la gendarmerie nationale et chevalier de Saint-Louis.

× × ×

On annonce les fiançailles de M. Emile Charlot, fils du bourgmestre et notaire de Jodoigne, et de Mme Fernand Charlot, née van den Dooren, avec Mlle Marie Robert, fille de feu M. Robert, notaire à Jodoigne.

× × ×

C'est le mardi 2 août, à 11 h. 1/2, que sera donnée, en l'église de la Sainte-Trinité, à Ixelles, la bénédiction nuptiale à Mlle Andrée Hendrix, fille de M. Jules Hendrix, directeur de la Société des trams de la Petite-Espinette, petite-fille de Mme Hendrix et de Mme Duhem, et à M. Gustave Lemaire, ingénieur au Corps des mines, fils de M. Ernest Lemaire.

× × ×

C'est le 11 août que sera béni, en l'église de Doiceau, le mariage de la vicomtesse Marie-Louise de Spoelberch, fille du vicomte et de la vicomtesse de Spoelberch, avec le comte Maurice de Lannoy, sous-lieutenant au 2me régiment de guides.

× × ×

Le 11 août sera célébré, à Landeghem, le mariage de Mlle Ghislaine de Kerchove d'Ousselghem, fille de M. Edgar de Kerchove d'Ousselghem et de Mme, née de Pret Roose de Calesberg, avec le chevalier Christian de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck.

× × ×

Le 18 août sera célébré, au château de Seilles, le mariage de la comtesse Cécile de Borchgrave d'Altena, fille du comte et de la comtesse Charles de Borchgrave d'Altena, avec M. Roger de Kerchove de Denterghem, sous-lieutenant au 1er régiment de lanciers, à Namur.

× × ×

Cadeaux de noces. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Sacs pour dames. — Modèles inédits et exclusifs. Ancienne Maison Goossens (Conrad-Reiber, successeur), 9, rue Neuve, Bruxelles. Seul dépositaire des sacs Sormani.

× × ×

Mme Jean Roland, née Rittweger, a heureusement mis au monde un fils, qui a reçu le prénom de Guy.

× × ×

La comtesse André de Montalembert, née de Hemricourt de Grünne, a mis au monde, au château du Coudray, un fils qui a reçu les prénoms de Jean-Charles.

× × ×

Mme Edouard van Pottelsberghe de la Potterie, née Casier, a mis au monde, le 23 juillet, à Waereghem, une fille qui a reçu le prénom de Denise.

× × ×

Le comte et la comtesse John de Marnix de Sainte-Aldegonde font part de la naissance d'une fille, née au château d'Eyzer et qui a reçu le prénom de Geneviève.

× × ×

Le commissaire général ottoman M. Georges Vaxelaire et M. Vaxelaire-Claes, membre du conseil d'administration de la société de l'Exposition, ont donné vendredi, en leur magnifique château de Bioul, par Annevoie, une fête dont tous les invités conserveront le souvenir enchanteur.

Ces invités étaient :

S. Exc. Ohannès Bey Couyoumdjian, sous-secrétaire d'État au ministère des affaires étrangères et envoyé extraordinaire de S. M. l'Empereur des Ottomans, pour remettre à S. M. le Roi des Belges le collier du Hannedan-i-Osmani.

S. Exc. Abdul-Hak-Hamid bey, ministre de Turquie à Bruxelles; le colonel Deruette, attaché à la personne de l'envoyé du Sultan; Divan Bey Nouradounghian, secrétaire de la légation impériale ottomane; Agop Bey Cherbetgian, commissaire général adjoint du gouvernement; Hatchik Effendi Mouradezar, attaché au ministère des affaires étrangères.

S. Exc. Yung Chao, ministre de Chine; S. Exc. M. Garabelli, ministre de l'Uruguay; M. Hubert, ministre du travail; M. Errembault de Dudzeele, ministre de Belgique à Vienne; MM. de Escoriaza, Lehmann, Hallot, Perier, Goldzicher, commissaires généraux d'Espagne, d'Autriche, du Japon, du Pérou, de Perse; M. Ravené, président de la section allemande; M. Lambert, commissaire spécial pour l'Égypte; MM. Coté et Rossius, commissaires adjoints du Canada et de

Où excursionnerons-nous cet été ?

Aux Grottes de Han-sur-Lesse

Merveilles des Ardennes

Station : ROCHEFORT

Grottes de Han : le Lac d'Embarquement.

Des caravanes d'étrangers se succèdent plus nombreuses que jamais vers ces merveilleux palais souterrains. Cette affluence n'a rien d'étonnant, si l'on songe à la facilité de cette excursion incomparable et aux améliorations qui en ont décuplé l'intérêt : la découverte de salles nouvelles vers le cours souterrain de la Lesse, la construction d'une ligne menant à l'entrée de la Grotte de Han, par le sommet des *Rochers de Faule*, et réservant au voyageur la surprise de panoramas prestigieux, enfin la transformation de l'installation électrique, qui vient d'être terminée et produit des effets fantastiques inimaginables.

A 2 heures d'express de Bruxelles.

LA CRÈME NEPPO

AUX EXTRAITS DE ROSES

est la CRÈME de la FEMME ÉLÉGANTE

Elle rend la peau douce, veloutée et parfumée.
Donne un teint d'une grande fraîcheur.
Fait disparaître toute fatigue et toute irritation.
PRÉPARATION UNIQUE. ÉVITEZ LES IMITATIONS.
Dépôt à BRUXELLLES, Pharmacie VERGAUWEN, 160, Boulevard Anspach.
Dépôt Général : 70, Boulevard Malesherbes, PARIS

AU BIJOU

19, Montagne de la Cour, Bruxelles

Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Bijoux de fantaisie
Reproductions joaillieries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Les PRODUITS de BEAUTÉ

de la MAISON LELU DE PARIS

fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :

CHARME ET BEAUTÉ

Vrai guide de la femme élégante.

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de

Mme Suzanne JACQUET

131, rue Royale
BRUXELLES

27, avenue Léopold
OSTENDE

Le Fourreau

très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.

Prix : 40 fr.

en coutil uni ou batiste

KINA-LILLET

Pour 20 cent. on peut boire, au kiosque du Kina-Lillet, à l'Exposition, un verre de quinquina ou de Sauternes exquis et glacé (dégustation réclame).

CRÈME FLOREINE

donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

AUTOMOBILES
BERLIET

GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

l'Autriche; MM. Faure et Lachay, de la commission française.

MM. Lemonnier, Dupret, Francotte, Neerincx, du Comité exécutif; M. Keym, le comte L. Vander Burch et M. Storens; M. Bastenier, directeur de la Section belge; M. Godefroid, secrétaire de S. M. le Roi; le sénateur Orban de Xivry, M. Morrisseaux, directeur général au ministère de l'industrie et du travail; M. Albert Jassens, secrétaire au commissariat belge; M. Jules Carlier, ancien commissaire général du gouvernement belge; M. Reding, directeur du Parc; M. Amelin directeur général au ministère de l'industrie et du travail; M. Bobrick, consul d'Allemagne; M. Carton de Wiart, président du Congrès; M. Léopold Donny, chef de division aux affaires étrangères; M. Victor Kessler, chef de bureau aux affaires étrangères; le commandant Jonkheere; M. Emile Digneffe, ancien président du Comité exécutif de l'Exposition de Liége; M. Dujardin, directeur général des mines au ministère de l'industrie; MM. Albert Vléminckx, Parmentier, Franses Effendi, Cherbetgian fils, de la commission ottomane; M. Van Ophem, architecte de la section ottomane.

MM. Bédros Effendi Azhavour, Fénélon Hamaïde, Emile Rossel, J. De Geynst, E. Patris, Emile Dassey, secrétaire du commissariat chinois; Sedad Noury Bey, MM. René Perdrieux, Clément Colleyt, Bogaerts, Braenner, Ernest Oury, Paul Robert, Fernand Reding, Albert De Vos, Baune, le baron Orban de Xivry fils, MM. Charles Bulens, Du Bousquet, attaché au commissariat français...

Un train spécial était mis à la disposition des invités pour les conduire à Godinne, mais la plupart allèrent à Bioul en auto. Ce fut par la belle route un long défilé d'autos et pour les excursionnistes un enchantement, car le temps était à souhait.

Au château, grande et joyeuse animation. Sous les galeries qui entourent la cour d'honneur avaient été dressées les tables; il y en avait aussi dans le jardin.

La fête fut égayée par l'orchestre de Voros Miska, à qui l'on fit grand succès.

Après déjeuner, on alla au théâtre de verdure installé sous les beaux arbres du parc. On ne peut rêver sous-bois plus poétique, un coin où s'adapte mieux un théâtre en plein air!

Mlle Faber, la jeune et jolie artiste qui bientôt va débuter à la Comédie-Française, y récita avec esprit des monologues.

Mlle Marville joua avec verve une revue spirituelle et piquante, et deux jeunes artistes de la Comédie, Mlle Provost et M. Brunot, jouèrent le *Baiser*, de Théodore de Banville, avec une grâce, un charme et une jeunesse qui ravirent et émurent l'auditoire.

Mlle van Dijk prêta le concours de sa jolie voix à la scène du Baiser pendant laquelle les fées appellent à elles leur sœur Urgèle. Le chant, l'accompagnement de la harpe, le frissonnement du feuillage, le pépiement des oiseaux s'ajoutèrent à l'impression exquise de cette exécution.

Les artistes furent longuement rappelés, acclamés avec enthousiasme et quand cette heure de rêve fut écoulée, toutes les mains se tendirent vers M. Vaxelaire et ses fils MM. Raymond et Georges, qui avaient donné à leurs hôtes une des plus belles fêtes qu'on puisse offrir. De vives félicitations furent adressées aussi à M. Victor Reding qui avait organisé la représentation.

Le retour à cinq heures se fit en tram spécial et en auto. Le temps étant merveilleux, la plupart des invités rentrèrent à Bruxelles par le chemin des écoliers.

× × ×

C'est la *Taverne Royale* qui avait été chargée par MM. Vaxelaire d'organiser le déjeuner offert vendredi à une centaine de convives, au château de Bioul.

Les châtelains et leurs hôtes n'ont eu qu'à se louer de ce choix, car le déjeuner fut exquis et le service irréprochable. C'est un grand succès pour cette maison de premier ordre.

× × ×

Raout des plus nombreux vendredi dernier, à l'hôtel de ville de Bruxelles, offert à différents Congrès, parmi lesquels ceux du Yachting Club, des Sciences administratives et des Ingénieurs-Architectes.

Le bourgmestre Max, les échevins Jacqmain et Maes recevaient les invités au haut du grand escalier d'honneur.

Dans la salle gothique et celle du conseil communal, des orchestres se faisaient entendre.

Parmi les invités, citons au hasard :

Le gouverneur du Brabant, Mme et Mlle Beco; le major et Mme Morel-Jamar, M. et Mlle Paul Errera, M. L. de Hemptinne, M. Gaston De Gryse, le comte de Limburg-Stirum, le baron et la baronne de Kerchove d'Exaerde, M. Auguste de la Hault, le baron W. de Heusch, M. Léon de Keyzer, M. Delauge, le chevalier et Mme de Moreau, le marquis A. de Puisaye, le baron Alfred de Rosée, le baron de Santa Maria, le comte de Smet de Naeyer, M. Auguste de Tiège, le comte de Torre Velez, M. de Vaucleroy, M. Jean de Vaucleroy, M. A. De Witte, M., Mme et Mlle Dom, M. Doucet de Chermont, M. et Mme Albert d'Ieteren, M. et Mme René Dreyfus, le comte et la comtesse d'Ursel, M. E. Duray, bourgmestre d'Ixelles; M. et Mme Eeckelaers, M. François Empain, M. et Mme Henri Flament, M. et Mme Vanthier, le lieutenant-général Verstraete, M., Mme et Mlle Wendt, M. Paul André, M. et Mme E. André, M. G. Bauwens, M. et Mme Beeckman, le lieutenant et Mme Belgrand, le lieutenant-général Beline, M. et Mme E. Beerlaer, M., Mme et Mlle Boels (de Louvain), M. Bréat, bourgmestre de Saint-Gilles; M. et Mme Briboisia, M. et Mme F. Charlier, M. H. Coppez, M. et Mme J. Cornil, M. et Mme Cuvelier, le chevalier A. de Burbure, M. et Mme de Cock, M. et Mme Dedeken, le chevalier de Hautin, M. et Mme de Keukelaere, le marquis de Couronnel, le comte René de Cuers, M. P. de Doncker, le baron de Iedoroff, le vicomte de Gaiffier d'Emeville, M. Ch. Freirich, M. et Mme Fortemaison d'Arlon, M. et Mme Edouard Gilmont, le baron E. Guillaume, M. Léon Hennebicq, Mme Huart-Hamoir, M. Armand Jamar, M. et Mme Constant Jenatzy, MM. Henry La Barre, Fernand Lemaire, Lejeune, Léonard, Léon Mathieu, M. et Mme Edgar Mathot, M. A. May, M. et Mme André May, M. et Mme Meyer, M. Alexis Mols, M. Morel de Tangry, le bourgmestre d'Anderlecht et Mme Moreau, M. et Mme Orban, MM. Robert, Paul et Léon Osterrieth, P. Otlet, le commandant Raoul Pontus, le baron de Royer de Dour, le baron de Surmont de Volsberghe, M. et Mme Sarlemont, M. Ernest van den Bossche, le jonkheer van de Poll, M. et Mme J. Groth, M. et Mme Hesse, M. Janson, M. Ch. Janssens, M. et Mme Arthur Lacroix, M. R. Lefebvre, M. et Mme G. Lejeune, M. et Mme Mabille, MM. H. et L. Magis, M. et Mme H. Marchant, Mme Naystadt, Munir Sureya Bey, MM. Parmentier, A. Peltzer, Peltzer de Clermont, T. Pescatore, M. et Mme Piérard, M. Kersyn, M. et Mme Fr. Pourveur, M., Mme et Mlle Putzeys, M. et Mme A. Quinet, le docteur et Mme Ramlot, M., Mme et Mlle Renty, M. et Mme Maurice Roy, M. et Mme Sacré, le sénateur Simonis, M. Otto Simonis, M. et Mme Soyer, le docteur et Mme J. Thiriar, MM. Victor Thiriar, Gaston t'Serstevens, Vanerom, M. et Mme Aerts, MM. Brunet de Rochebrune, Burr, Carton de Wiart, M. et Mme Oscar Cerf, M. et Mme Léon Cerf, M. et Mme Charlier, M. et Mme Louis Coenen, M. Cramer, M. et Mme Eugène Debel, M. Louis De Brouckere, M. et Mme De Keyser, M. et Mme Delplace, le chevalier de Moreau, M. et Mme Deprez, M. de Roos, le baron de Séjournet, la comtesse d'Hespel et sa fille, M. et Mme Dwelshauwers, M. M. Evenepoel, M. et Mme Fourmanois, M. J. Franchomme, M. et Mme Gathon, M. Gilson, M., Mme et Mlles Goedtleer, M. Auguste Goffinet, M. et Mme Goffin, M. et Mme R. Gooris, M. et Mme Ch. Grégoire, M. et Mme O. Goossens, M. et Mme Graulich, M. Max Hallet, M. et Mme Hambye, le général van de Poll, M. Vandersmissen, le baron van Loo, M. Oscar van Schoor, M. Georges Vaxelaire, le jonkheer Wichers, le général Wouters, M. et Mme Vyncke, M. et Mme Zone, etc.

× × ×

A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, la Société belge des Ingénieurs et Industriels offrira lundi à ses membres et à ceux du deuxième Congrès international de la Route, dans la salle des fêtes de l'Exposition, une soirée qui commencera à 8 h. 1/2.

Il y aura un superbe concert avec le concours de Mme Claire Friché, de M. Dufranne, de l'Opéra; des sœurs Mante, de l'Opéra: des Artisans Réunis, et d'un orchestre symphonique dirigé par M. Prosper Delange.

Le concert sera suivi d'un raout.

× × ×

Piqûres d'insectes. Rhumes des *foins* et du *cerveau* guéris par l'*Eutyménol*, 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, Bruxelles.

Mon Briquet, 47, r. de l'Écuyer. Corsets de luxe et de sport.

Mme Gys, manicure-pédicure, 17, rue Ste-Gudule, au 1er.

J. Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, paletots tricots dames, 32 fr. 75 en toutes teintes.

Fleurs de Paris. Pour vos boutonnières et bouquets de corsage, adressez-vous 23, rue des Paroissiens.

× × ×

La Maison Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or, possède un grand choix de paletots tricotés en toutes nuances. Téléphone 86-30.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. Geo van den Bulcke, Mme Brouwet de Ponthier, M. Carpentier (d'Anvers), M. Van den Broeck, M. L. Chokier, Mme Fernand Maskens, Mme F. Dugniolle (de Gand), Mme Van Wambeke, M. R. Morel de Westgaver, à Ostende.

Le ministre de Belgique à Rome et Mme Léon Maskens, le comte et la comtesse Georges della Faille, M. et Mme Lucien Maskens, le comte et la comtesse Georges Cornet, M. L. Van Gelder, M. et Mme Ernst-de Jaer, le major Eckstein et sa famille, M. et Mme Léon Rousseaux (de Charleroi), à La Panne.

M. et Mme Galle, M. E. Reichenbach, Mme veuve Pringiers (de Liége), à Blankenberghe.

Mme Elise Lacroix, à Middelkerke.

Mme Lenoir de Somzée, Mme Van den Eynde (de Louvain), à Heyst-sur-Mer.

Le comte et la comtesse Philippe de Beauffort; la baronne de Crombrugghe de Looringhe, le chevalier et Mme Joseph de Patoul, à Westende.

Le baron et la baronne de Molembaix, à Coq-sur-Mer.

Mme Maurice Benoidt, à Nieuport-Bains.

M. Martens (de Louvain), à Spa.

M. de La Rocheterie, à Hoeylaert.

La duchesse de Montelland, au château de Dave.

M. Paul Hamoir, à Haine-Vareville.

Le comte René de Changy, au château d'Envoz.

Le baron et la baronne Albert d'Otreppe de Bouvette, au château d'Aineffe, par Chavon-Seraing.

M. L. De Smeth, à Tournai.

Le baron van Oldeneel tot Oldenzeel, au château de Saffelberg, à Goyck (Brabant).

Mme Vergote-De Lantsheere, à Forges, par Chimay.

La baronne Clément de Jamblinne de Meux, à Hermeton-sur-Meuse.

Mme J. Hans, au château de Béthane, par Dollain.

Mme le Maire de Sars le Comte, à Genck.

Le baron et la baronne Henri de Roest d'Alkemade, la douairière Puissant d'Agimont d'Heer et M. E. Puissant d'Agimont d'Heer, au château d'Agimont.

M. E. van Iseghem, à Raverzyde, par Middelkerke.

M. Paul van Steenberghe, à Genval.

Mme Jean Chaudoir-Grisar, au château de Cortils, par Visé.

M. et Mme De le Court (de Mons), à Remouchamps, par Aywaille.

Mme Mengelle, à Genval-les-Eaux.

La douairière E. de Halloy, Le Tricoûte, par Yvoir.

Mme Puissant-Baeyens, au château Saint-Martin, à Conneux par Leignon.

M. J. Van Santen, à Overboelaere, par Grammont.

Mme Francq, à Ouchy (Chamonix).

M. J. Le Roux des Aubiers, à Florence.

S. Exc. le ministre de Roumanie à Bruxelles et Mme Djuvara, à Aix-les-Bains.

Le vicomte et la vicomtesse de Beughem de Houthem, en Suisse.

S. Exc. M. Olarte, ministre du Mexique, à La Haye.

M. Arthur Demerbe et sa famille, Tyrol autrichien et Suisse.

M. Hugo Andriesse, à Trendenstadt (Forêt-Noire).

Rentrés :

A Bruxelles.: Mme Brûlé, M. et Mme Jacques Bruylant, Mme Torley-Keller, Mme H. Baillion, Mme veuve L. d'Andrimont.

× × ×

Le Sénat et la Chambre des représentants ont, à titre d'essai, confié à *La Ronde de Nuit* la surveillance du Palais de la Nation.

× × ×

Du Prince Potinatowski :

On annonce, de Tokio, la mort du baron Albert d'Anethan, notre envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire au Japon.

C'est une perte pour notre diplomatie; le baron d'Anethan représentait la Belgique depuis près de vingt ans dans ce pays d'Extrême-Orient qui a acquis une importance capitale et joue dans le concert mondial un rôle de grande puissance. Le Japon a réalisé, en effet, la prophétie du baron Lambermont, qui a dit, il y a quelque trente ans, que le Japon deviendrait fatalement la Grande-Bretagne de l'Extrême-Orient.

Le baron d'Anethan avait fait ses premières armes au Japon. Né en 1849, candidat en philosophie et lettres, il fut nommé attaché de légation en 1870, passa avec succès l'examen diplomatique en 1871, fut promu secrétaire de 2e classe la même année et adjoint à l'administration centrale, puis envoyé à Yokohama le 16 juin 1873. Il accompagna le 26 du même mois notre premier ministre auprès du Mikado.

Le baron d'Anethan, promu de 1re classe en 1875, quitta le Japon pour aller remplir ses nouvelles fonctions à Londres, le 6 décembre 1876; de là, il passa au Brésil, l'année suivante. Promu conseiller en 1880, il fut envoyé en cette qualité à Washington, puis, en 1883, à Constantinople et à Vienne le 28 novembre de cette année.

Chargé de la gestion intérimaire de la légation à Rio de Janeiro, du 28 août 1885 au 4 août 1886, il retourna à Londres comme conseiller le 28 novembre 1888. Nommé ministre résident au Brésil le 15 mai 1889, il fut envoyé au Japon en cette qualité le 18 mars 1893; promu envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire le 25 août 1894, il conserva ce poste sans interruption jusqu'à sa mort toute récente.

Très observateur, fin diplomate, son long séjour en Extrême-Orient, sa parfaite connaissance des hommes et des choses de ces régions, avaient fait de lui autant au point de vue économique que politique, un agent extrêmement précieux, qui nous a rendu de nombreux et réels services. Il occupait à Tokio une haute situation aussi bien dans le monde que dans la politique, et laissera là-bas d'unanimes regrets.

Il était commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II, grand cordon des ordres d'Isabelle-la-Catholique et du Soleil-Levant, décoré de la 2e classe de l'ordre de la Couronne de fer et de la 3e classe de l'ordre de l'Osmanié; commandeur de l'ordre de la Rose du Brésil, chevalier de l'ordre d'Albert-le-Valeureux.

Le baron Albert d'Anethan appartient à une très ancienne famille luxembourgeoise, qui a compté de hauts fonctionnaires dans le duché, des membres des États généraux, un

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE
française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Avenue LOUISE, 108

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉS
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE
le Pétrole HAHN
PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE
SANS AUCUN DANGER
PARTOUT: Parfumeurs Pharmens Gds Magins Gros. F. VIBERT. LYON
EXIGER sur chaque flacon le timbre de l'Union des Fabrts Français

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED
EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
Fournisseurs-Brevetés
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
Usine Modèle:
Rue du Brochet, 64
Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE pour DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
Usine R de Longue Vie, 34
pour le Lavage à Neuf
Adresser Lettres & Commissions :
Chaussée de Wavre 87
Téléphone 2045

Zambrene
Weatherproofs

Les **Zambrene Slip overs** sont reconnus dans le monde entier comme étant les vêtements « Weatherproof » par excellence, tant pour leur confort que pour leur hygiène et leur imperméabilité. Cette qualité est obtenue par un traitement spécial que l'on fait subir au fil *avant* et *après* le tissage. La doublure est soumise au même procédé. L'eau ne peut donc y pénétrer que par pression ou friction. Ni le vent ni la poussière ne traversent le tissu : l'air seul y pénètre. Si donc vous portez un **Zambrene Slip over** ou **Motor-Coat**, vous avez un vêtement à la fois imperméable, souple, confortable et hygiénique. Exigez la marque « Zambrene » sur chaque vêtement.

EN VENTE PARTOUT

Tous les vêtements, aussi bien pour dames que pour messieurs, ont du chic et du style.

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM. 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

président du Corps équestre du Luxembourg, des officiers supérieurs de l'armée, un magistrat célèbre qui devint ministre de la justice, de 1843 à 1847, ministre d'État en 1856, ministre des affaires étrangères en 1870 et 1871, après avoir été député et sénateur et avoir été élu président de cette haute assemblée. Son fils aîné, le baron Auguste d'Anethan, mourut ministre de Belgique à Paris en 1906.

Le père du baron Albert était le secrétaire du Roi; né en 1804, il est mort en 1859; il avait épousé, en 1847, une demoiselle Artan, dont il eut trois filles et un garçon, Albert.

Celui-ci a épousé à Londres, en 1886, Eléonore-Mary Haggard, née à Braderham, dans le comté de Norfolk, le 1er juin 1860, et qui est un écrivain de talent.

Armoiries des d'Anethan : Coupé; en chef d'or au lion assis de gueules, lampassé d'or, la queue fourchue et passée en sautoir; en pointe d'azur à quatre pals d'or. Heaume couronné. Couronne de vicomte. Cimier : le lion de l'écu entre deux proboscides de sable. Supports : deux lions contournés d'or, lampassés de gueules tenant des bannières aux armes de l'écu.

× × ×

Jeudi a été inhumé, à Schaerbeek, le lieutenant-général Eugène-Louis-Urban, veuf de Mme van Ham.

Le défunt était âgé de soixante-seize ans. Il était commandeur de l'ordre de Léopold.

× × ×

On annonce le décès de la comtesse Auguste d'Ursel, née de Croix, décédée à l'âge de soixante-quatorze ans.

Elle est la mère du comte Ernest d'Ursel, de la comtesse Amélie d'Ursel, de la comtesse Antoinette d'Ursel, dame de S. A. R. la Princesse Clémentine, et de la comtesse Guitaut.

La comtesse d'Ursel laissera le souvenir d'une grande dame extrêmement charitable et sera vivement regrettée dans la société bruxelloise.

× × ×

Dimanche s'est éteint à Namur, dans le somptueux hôtel qu'il occupait rue de Fer, M. Ferdinand Kegeljan, qui, malgré ses quatre-vingt-huit ans, s'occupait toujours avec le même dévouement des œuvres de bienfaisance auxquelles il avait voué sa belle et noble existence.

La disparition de ce grand philanthrope laisse parmi les Namurois, qui le vénéraient à l'égal d'un père, un grand vide et un profond sentiment de tristesse.

× × ×

M. Eugène-Marie-Joseph Struye, ancien sénateur, ancien membre de la Chambre des représentants, ancien échevin de la ville d'Ypres, est décédé à Ypres, le 26 juillet, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Les funérailles ont été célébrées au milieu d'une grande affluence.

Le défunt était commandeur de l'ordre de Léopold, décoré de la croix civique de 1re classe et de la médaille commémorative du règne de Léopold II.

× × ×

Nous apprenons la mort de M. Arthur Limelette, administrateur gérant de la Société anonyme des Glaces nationales belges de Saint-Roch-Auvelais et administrateur délégué de la Société anonyme des Glaceries Germania, à Forz-Urbach (Allemagne).

Tous ceux qui l'ont connu regretteront la disparition prématurée de cet industriel si estimé dans le monde des affaires, pour la netteté de ses vues, son sens pratique des choses et la droiture de son caractère.

M. A. Limelette, qui était membre du Conseil supérieur de l'Industrie et du Commerce, était chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la croix de l'Aigle rouge d'Allemagne et de la croix *Pro Ecclesia et Pontifice*.

Il était aussi administrateur de diverses compagnies.

Par son mariage avec Mlle Alice Delpier de Boussemart, le défunt était apparenté à deux anciennes familles des plus honorables de la noblesse espagnole et lorraine.

Il appartenait lui-même à une très ancienne famille wallonne : la famille des anciens seigneurs du nom patronymique de Limelette, famille qui, depuis le XIIe siècle, s'est alliée aux plus beaux noms de la noblesse du Brabant et du nord de la France actuelle.

× × ×

Depuis l'origine de la vie humaine sur la surface du globe, l'évolution de la boisson a été peu profonde. L'homme primitif buvait déjà le lait de ses troupeaux. Noé connaissait le vin. Plus tard vinrent les alcools, la bière, etc. Mais c'est l'époque moderne qui a vu naître et se propager rapidement l'usage du savoureux bouillon Oxo.

× × ×

D'Anvers :

On annonce les fiançailles de M. Paul Schobberer, fils de feu le docteur Schobberer et de Mme, née Heirman, avec Mlle Ide, fille de M. Ide et de Mme, née De Wilde.

Le mariage de Mlle Jeanne de Boeck, belle-fille du sénateur van de Walle et fille de Mme, née Redig, avec le lieutenant Charles Cosyn, aura lieu le mardi 5 septembre prochain, à l'église Saint-Laurent.

× × ×

De Liége :

Samedi dernier, a été célébré le mariage de Mme Enguerrand de Caters, née baronne Ida de Macar, fille de feu le baron F. de Macar et de Mme, née de Sauvage, avec M. Louis Mélotte, agent d'assurance, fils de M. Le Melotte et de Mme, née Henvard.

Les témoins étaient le baron F. de Macar, son oncle pour la mariée et M. de Harenne, son oncle, pour le marié.

La comtesse de Pinto, née Marie-Thérèse Simonis, est décédée dimanche dernier en son château de Hodbomont. Cette mort endeuille le famille de Grandry, de Berlaymont de Bormenville, de Limbourg, van der Burch, del Marmol. Le jeune de Sohan Simonis, Poswick et Jacquier de Rosée. Les funérailles ont été célébrées à Theux mercredi, au milieu d'un grand concours de monde.

Sont officielles les fiançailles du lieutenant van Marck de Lummen, du 2e lanciers, avec Mlle de Kessel.

× × ×

De Spa :

Du 1er août à fin septembre aura lieu le dix-huitième grand concours hippique international de Spa, sous la présidence de M. Paul Lambert, secondé par le général baron d'Oldeneel de Heerenbrinck, MM. Jules de Lhoneux, Lemaire de Warzée, le comte Arnould d'Oultremont, MM. Florent Lambert, Constant van Langendonck, René Peltzer, Walter Winans et Ch. Hault.

Des « drags » seront courus trois fois par semaine; il y aura deux point-to-point steeple-chases; une journée hunters à l'hippodrome de la Sauvenière, une autre au Parc de Sept Heures, et cinq au champ du Concours hippique. Ces fêtes promettent d'être très brillantes.

Golf Club. — Handicap en 18 trous : 1er M. William Grisar; 2me M. Pierre Peltzer; 3me M. Jacques Peltzer.

Reconnu au Club : M. et Mme Bettonville, Mme André Peltzer, M. et Mme Dallemagne, Mlles Cerf, MM. Lemaire, Trasenster, J. van Hoegaerden, F. Houyet, Emile Peltzer, etc.

× × ×

De Westende :

Les concours internationaux de lawn-tennis ont obtenu leur habituel succès sportif et mondain. Une foule élégante et nombreuse a suivi avec intérêt les diverses parties durant les quatre jours du tournoi.

Le championnat des messieurs a été gagné par le chevalier de Borman; celui des dames, par Mme Paul de Borman; le double des messieurs, par MM. Louis Trasenster et Willy Duvivier; le mixed double, par la vicomtesse Germaine d'Hendecourt et M. Louis Trasenster; les handicaps, par M. A. Lamens, Mlle Duckerts, MM. Weber et G. Van Damme, Mlles Nisot et L. Weber.

Prenaient encore part aux concours : Mlles Morren, Goemaere, Duckerts, Bruynserat, Mme Timmerwahr, Mlles Tielens, J. de Borman, Mmes Paul et Emile Trasenster, Mlles Parmentier, Janssens, Keideweller, t'Schaggeny, Grote, M. Victor Robyns de Schneidauer, le comte Roger van der Straten-Ponthoz, le comte W. du Monceau, le baron F. de Blommaert, MM. Cozon, Fixher, von Burnuth, Pungs, le baron de Terwangne, MM. Ducherts, Emile Trasenster, Guiette, Dedeker, Clavier, Maurice et Charles Verhoustraten, le comte J. de la Boëssière-Thiennes, M. Puissant, le baron G. de Mévius, MM. Anspach, Bertrand Bertel, W. van de Walle, Bergeyre, Devereuse, Kleinschmidt, le vicomte d'Hendecourt.

Reconnu parmi les spectateurs : M. et Mme B. de Hennin de Boussu-Walcourt, la baronne douairière de Mévius, la baronne R. de Terwangne, Mme E. Cumont, M. et Mme t'Schaggeny, M. et Mme Nisot, Mme Ch. Verhoustraeten, le comte Maurice du Monceau de Bergendal, Mme Charles de Borman, la baronne Beyens, la vicomtesse d'Hendecourt, Mlle de Mévius, Mme et Mlle Parmentier, Mme Dedecker, Mme Eeman, M. et Mme Lothaire, Mme R. Robyns de Schneidauer, le comte E. d'Oultremont, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, M. Trasenster, M. et Mme Karl de Burlet, la douairière A. de Burlet, etc.

× × ×

De Verviers :

Samedi dernier a été célébré le mariage de Mlle Andrée Zurstrassen, fille de M et de Mme Edouard Zurstrassen, avec M. Max Huwart, beau-fils et fils de M. et Mme Eugène Carlier, de Bruxelles.

La mariée, ravissante dans une toilette de satin blanc souple, rehaussée de très belles dentelles, était conduite à l'autel par son père, M. Edouard Zurstrassen. Elle était suivie par Mme Carlier, très jolie en robe de satin rose voilé de gaze et de dentelles de Chantilly noires, avec élégant chapeau gris à larges pleureuses noires, qui conduisait le marié, son fils, M. Max Huwart.

Venaient ensuite : Mme Edouard Zurstrassen et M. Carlier, la générale Soyer et M. Louis Zurstrassen, Mme Du Vivier et M. William Zurstrassen, Mme Georges Neef et M. Henri Neef, Mme Sauvage-Zurstrassen et le colonel Du Vivier, Mme Louis Zurstrassen et M. Léon Carlier, Mme William Zurstrassen et M. Pouleur, M. Henri Neef et M. Soyer, M. Pouleur et M. Léon Sauvage, Mme Clément Bettonville et M. André Peltzer, Mme André Peltzer et M. Walter Frère, Mme Soyer et M. Clément Bettonville, Mlle Huwart et M. Pierre Zurstrassen, Mlle Maggie Zurstrassen et M. Fernand Houjet, Mlle Anne-Marie Zurstrassen et M. Delloye, Mlle Marie-Anne Peltzer et M. Theling van Berghout, Mlle Denyse Neef et M. Georges Zurstrassen, Mlle Edmée Lieutenant et M. Jules Biolley.

La bénédiction nuptiale, donnée en l'église paroissiale, spécialement décorée pour la circonstance, avait attiré un très nombreux public. Un programme de musique religieuse artistement composé y fut interprété par un orchestre complet accompagnant de très belles voix.

Après cette cérémonie, M. et Mme Zurstrassen ont offert, chez eux, un déjeuner à leurs invités.

Parmi les plus jolies toilettes, remarquons : Mme Edouard Zurstrassen, très élégante robe bleu acier, voilée de gaze noire et rehaussée de broderie de soie bleue, avec chapeau assorti bleu et noir; la générale Soyer, en satin noir et très belles dentelles; Mme Du Vivier, en crêpe de Chine gris taupe brodé de soie ton sur ton et chapeau noir à grandes plumes noires; Mme Georges Neef, en robe élégante de fond blanc, voilée de gaze grise avec broderies grises; Mme Sauvage-Zurstrassen, en soie vieux rose et gaze grise; Mme Louis Zurstrassen, en toilette gris argent artistement rebrodée de perles d'acier; Mme William Zurstrassen, en soie souple mordorée, voilée de noir, et très joli chapeau noir; Mme Henri Neef, en liberty mauve, avec broderie ton sur ton; Mme Pouleur, en charmante robe de broderies blanches; Mme Clément Bettonville, en jolie soie changeante, avec chapeau noir à plumes noires; Mme André Peltzer, très jolie toilette blanche sur fond rose, rehaussée de dentelles d'Irlande, avec élégant chapeau noir à plumes grises; Mme Soyer, en robe de satin jaune; Mlle Huwart, toute charmante en soie changeante, avec fichu Marie-Antoinette et chapeau de paille bis à plumes blanches; Mlle Maggie Zurstrassen, en toilette de gaze bleue; Mlle Anne-Marie Zurstrassen, en robe de gaze rose et chapeau noir; Mlle Marie-Anne Peltzer, élégante, en satin bleu pastel, avec chapeau bis garni de roses roses; Mlle Denyse Neef, en robe de crépon bleu pâle et chapeau noir; Mlle Edmée Lieutenant, en satin blanc, rehaussé de dentelles, etc.

× × ×

De Strythem :

Samedi a été fêté le cinquantième anniversaire de la nomination du baron de Failly, ancien conseiller provincial et ancien conseiller de légation, comme bourgmestre.

Le joli village s'était paré de drapeaux, d'arcs de triomphe, de guirlandes aux couleurs variées, d'inscriptions.

Le conseil communal, escorté des membres du bureau de bienfaisance, de la fabrique d'église, des élèves des écoles et du clergé, s'est rendu au château pour y chercher le vénérable jubilaire — il a quatre-vingt-neuf ans — et le conduire en cortège avec sa famille à l'église, ornée de bannières et de draperies aux armes des de Failly.

Après une grand'messe d'actions de grâces, le curé de la paroisse a fait l'éloge du jubilaire, qu'une fillette de l'école a félicité au nom des enfants.

A la maison communale, toute décorée aussi, des discours ont été prononcés et des palmes et des fleurs offertes à l'heureux jubilaire, qui, malgré son grand âge, a remercié chacun d'une voix forte et distincte.

Une très belle cantate composée par le clerc, en l'honneur du baron de Failly, a été ensuite exécutée au château, par deux cent cinquante voix; dans le parc, la musique de Strythem a donné un joli concert. La journée s'est terminée joyeusement par une retraite aux flambeaux et une illumination générale.

Le lendemain, un festival réunissait vingt-neuf sociétés de musique. Le baron de Royer de Dour, commissaire d'arrondissement, et les conseillers provinciaux rehaussaient cette fête de leur présence. Le cortège des musiques a défilé devant le château et tous les bourgmestres du canton, ainsi que les présidents des sociétés, ont adressé leurs vœux à l'honorable baron de Failly.

Le vin d'honneur est offert au salon, où des discours se succédent. On applaudit tout particulièrement ceux du baron de Royer de Dour, et de M. Vélge, qui présente les félicitations du gouverneur du Brabant, empêché. Le baron Arthur de Failly joint ses remerciements à ceux de son père et des applaudissements répétés couvrent ses paroles.

Remarqué dans l'assistance : Le sénateur Van Vreken, le comte Th. de Lichtervelde, le baron de Pottelsberghe de la Potterie, M. G. Moeremans, etc.

Un magnifique feu d'artifice a clôturé cette belle fête.

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province

Automobiles FIAT
51, BOULEVARD DE WATERLOO

LA RONDE DE NUIT 4, boulev. Anspach Tél. 115.08
assure gratuitement contre le vol.
Références ministérielles.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

MUSIQUE

Pour rappel : Aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, dans la salle des fêtes de l'Exposition, concert par la Société des Concerts Ysaye, sous la direction de MM. Eugène et Théo Ysaye.

× × ×

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Corso fleuri. — Demain lundi se déroulera, dans les jardins de l'Exposition, un grand « Corso fleuri » pour enfants.

Cette manifestation, pour la réussite de laquelle rien n'a été négligé, comporte les concours suivants : groupe avec musique; groupe sans musique; charrettes anglaises et voiturettes fleuries; voitures d'enfants attelées fleuries; attributs, cerceaux, etc., fleuris; bicyclettes fleuries; concours individuels de costumes figurant des fleurs.

Les Commissariats généraux d'Italie, de Tunisie, du Brésil, d'Espagne, du Japon, de Perse, de Monaco, d'Allemagne, de l'Uruguay, de la République Dominicaine, du Danemark, du Nicaragua, le Conseil d'administration de Bruxelles-Kermesse, ont institué de magnifiques prix pour les concours organisés à l'occasion de ce Corso fleuri.

L'entrée des participants se fera par le pont du bois de la Cambre (avenue de Flore), où se formera le cortège, lequel se mettra en marche vers 3 heures.

Il se disloquera dans l'enceinte de Bruxelles-Kermesse, après avoir fait le tour de la villette.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

Les Bruxellois n'auront rien perdu à attendre leur meeting d'aviation : La grande quinzaine organisée à l'hippodrome de Stockel par l'Aéro Club de Belgique est un gros succès et nos aviateurs, malgré un vent peu propice aux exploits, ont enthousiasmé les milliers de spectateurs accourus pour les voir évoluer. A signaler notamment l'assiduité de LL. MM. le Roi et la Reine, qui sont allés à plusieurs reprises à Stockel et ont suivi avec un réel intérêt les envolées de nos aviateurs que les Souverains ont vivement félicités.

Les journaux quotidiens ont narré par le menu les prouesses de nos hommes volants et, avec lyrisme, ont exalté leur adresse, leur habileté, la beauté impressionnante, poignante même, de leurs évolutions aériennes.

Enregistrons donc simplement la pleine réussite de ce début de la capitale dans l'aviation et félicitons sincèrement les organisateurs, qui, tout en venant en aide à des œuvres dignes du plus haut intérêt, sont parvenus, avec un rare bonheur, à satisfaire la curiosité cependant exigeante d'un public avide du nouveau sport.

Nous souhaitons que cet *event*, qui passionne jusqu'à l'énervement le pays tout entier, soit aussi complet et aussi brillant pécuniairement qu'au point de vue sportif.

Le temps paraît vouloir collaborer, lui aussi, au meeting bruxellois laissant espérer que les dernières journées, qui se poursuivront jusqu'à jeudi prochain, seront encore plus attrayantes, plus émouvantes, plus empoignantes — et plus productives aussi espérons-le — que les premières.

× × ×

Le IIe Congrès de la Route s'ouvre aujourd'hui à Bruxelles: vingt-sept gouvernements étrangers y sont représentés.

× × ×

Les tissus employés pour aéroplanes comportent trois épaisseurs de coton avec enduit caoutchouté et peuvent supporter, par mètre carré, un effort de 1,500 kilogrammes pour la chaîne et de 1,200 kilogrammes pour la trame. Malgré cela, le poids de l'étoffe n'est que de 126 grammes par mètre carré.

Les aéroplanes légers sont faits de tissus résistant à 450 kilogrammes et ne pesant que 70 grammes.

CHOSES DE BOURSE

Après une baisse qui ressemblait à de la panique et qui a déséquilibré les grands marchés européens, New-York s'est tout à coup raffermi et, aussitôt, les tendances se sont améliorées à Londres, à Paris, à Bruxelles.

A la Coulisse, on a clôturé la semaine d'une façon assez animée : le Rio-Tinto, la Tanganyika, les Nitrates, la Parisienne, les Héliopolis sont fort bien tenus.

Au Comptant, le marché semble vouloir se réveiller un peu.

Les banques restent fermes.

Les tramways s'améliorent; la Mutuelle, surtout, a un marché important et s'inscrit en hausse sur les cours précédents.

Il y a amélioration également en sidérurgie et en charbonnages.

A noter aussi le progrès des valeurs d'électricité et la tenue assez ferme des valeurs coloniales.

Aux étrangères, les valeurs russes continuent à retenir l'attention.

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

Gros pour la Belgique et la Hollande :
Maison A. ARON, 28a, r. Berlaimont, Brux.

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur les *fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Enghien
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ
VIOLET, Parfumeur
29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.
Concessionnaire : A. ARON
28a, rue Berlaimont BRUXELLES

Dernière création

Gorselet - Jupon

" SYLVIA ,,

en soie, fil, laine

En vente

A LA

Ville de Leuze

25-27,

Montagne aux Herbes Potagères

près des Galeries St-Hubert)

Téléphone 9557

Volant soierie et dentelle

Combinaison soie réclame	fr.	9.50
" coton "		4.50
" laine "		6.50

Dernières nouveautés en articles pour automobilistes et sport

BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE

Assortiment complet en bonneterie de luxe

POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

BIJOUX " FIX ,,

Assortiment complet

PAUL HUBEAU

9, Marché aux Herbes, Bruxelles

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

THE GRESHAM

ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES

La plus ancienne société anglaise sur le continent

Combinaisons des plus avantageuses

PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS

3, PLACE ROYALE, 3

Tél. 1093 BRUXELLES

MAISON

JEAN-JACQUES

Tailleurs pour dames

MANTEAUX — FOURRURES

BRUXELLES

Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX

Garanties inoffensives

POUR

CHEVEUX ET BARBE

PARFUMERIE SURFINE

GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

BROUX
10, r. St-Florentin, Paris

A. ARON

28A, r. de Berlaimont, Bruxelles

Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL

Restaurant de premier ordre

Grands et petits salons Téléphone n° 1297

Propriétaire : J. GOT

Rue Grétry, 61, BRUXELLES

entre les rues des Fripiers et de la Fourche

Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

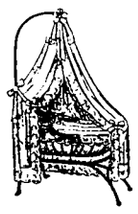
Articles de Luxe

Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris

Desserts et bonbons BOISSIER

MAISON REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511



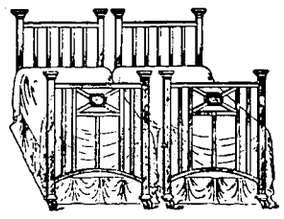
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



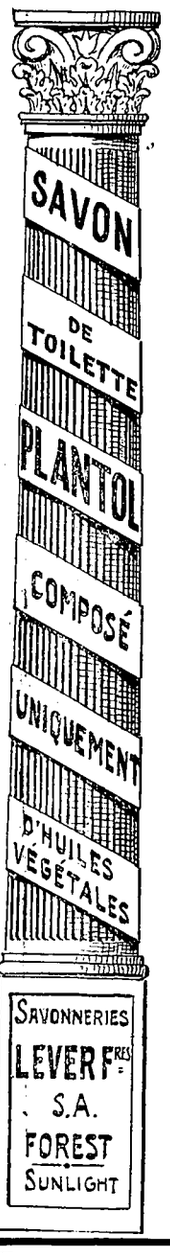
PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale * J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

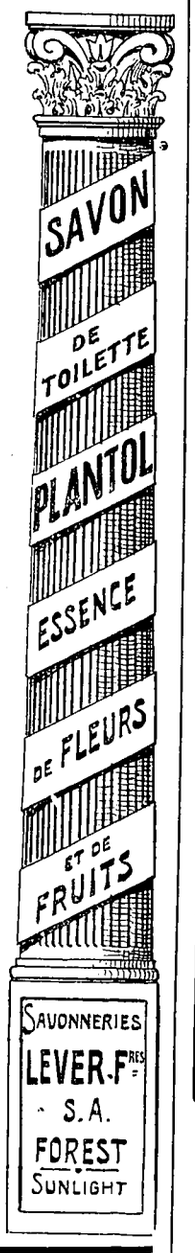


Théâtre royal du Parc

La Petite Fonctionnaire

Comédie en trois actes de M. ALFRED CAPUS

Lebardin	MM.	LE TEMPLE
Pagenel		ED. TRESSY
Le vicomte.		SCOTT
Le docteur.		BÉNÉDICT
Ronju		DELAUNAY
Un soldat		ACHTEN
Un messager		ACHILLE
Auguste		X. X. X.
Célestin.		DALBRAY
Un monsieur		RELMO
Suzanne Borel.	Mmes	DIANE HAMONT
Madame Lebardin		ROSINE MAUREL
Hermance		MARTHE VIGIÉ
Madame Herbelin		MARIE-LOUISE VOIS
Riri		FLOR' ALBINE
Delphine		JANE EYRRE
Une femme de chambre		DAULBOYS



Les produits alimentaires sont les meilleurs

EN VENTE PARTOUT

KNORR

HYGIENE — BEAUTE — JEUNESSE

CRÈME SIMON J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER D'ADMIRER LA VITRINE DES

BIJOUX

" FIX "

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

DE LA BIJOUTERIE

SCHUMACHER

95, RUE DU TRONE Tél. 5657

Vins, liqueurs

DÉPÔT champagne Baron Duval

VELO LA PERLE

UNE VRAIE PERLE

Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra

FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

BICHARA?

Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME D'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS

PLEYEL

L. DE SMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

VINGT-TROISIÈME ANNEE. — N° 49

7 AOUT 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

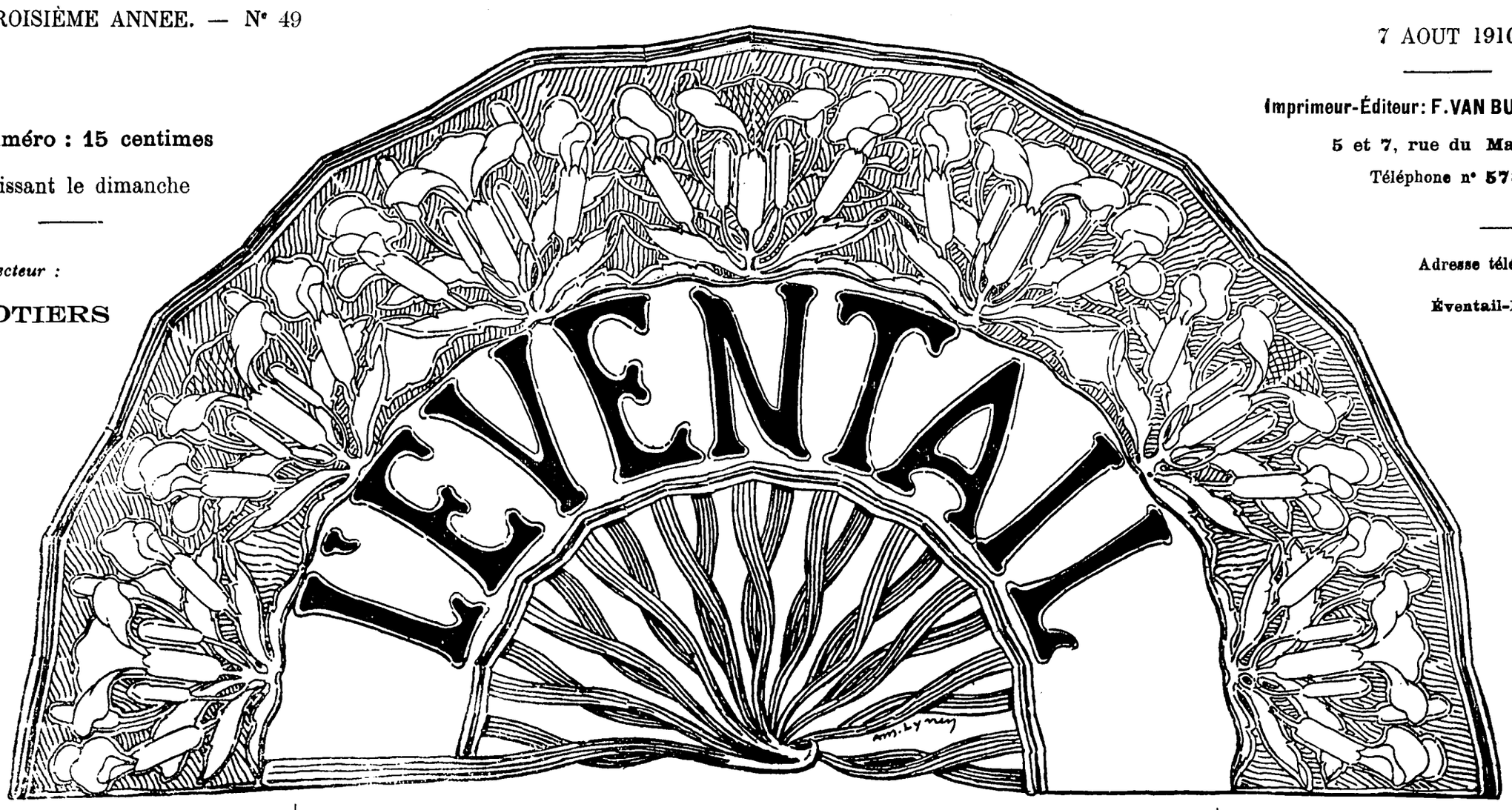
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 30. — Un appel magique a retenti. La terre, les bois, les eaux nous adjurent; la nature nous requiert de quitter les mornes villes et leurs plaisirs bruyants et restreints. A cette date il n'est ni notaire, ni épicier, ni journaliste, ni colonel qui ne soit sensible à la beauté des arbres et des collines. Même ces gens de théâtre à qui — les heureux — suffisent pendant neuf mois les vallées et les forêts peintes et le vent à odeur de moisi qui, le rideau levé, tombe du cintre, même eux éprouvent le besoin de s'asseoir sur une vraie berge, au bord d'une vraie eau courante où transparaissent de vrais poissons.

Des enfants excédés de l'ergastule scolaire, avec des couronnes en papier; des petites dames, avec des « polos », comiques bonnets de laine à pompons, et de gros messieurs qui, culottés sportivement, accusent de puissants mollets, tous ces êtres ont l'air d'avoir en main leur levée d'écrou. Ils sont libérés, conditionnellement peut-être, mais qu'importe. L'heure où s'ouvrent larges les portes de la prison, ou de la banque, ou du bureau, cette heure est belle.

Même la vie familiale qui nous sera dans deux mois si douce, les lampes, les fauteuils familiers, les vieilles choses, meubles ou livres, qui font partie de nous, tout ce qui est notre vie ordinaire nous serait odieux. Fuyons-la, nous la retrouverons comme une autre terre, celle qui peut attendre, celle envers qui on se montre délibérément oublieux parce qu'on est sûr de la retrouver.

×××

Dimanche 31. — Des ailes. Les aviateurs, en ces deux dernières années, sollicitent impérieusement la pensée. On vole, on vole. Je constate dans les comptes rendus d'une semaine d'aviation une injustice — façon de parler, car est-ce une injustice? qui se répète si souvent parmi les plus hautes manifestations du genre humain. La gloire va aux hommes qui volent, on ne pense pas aux hommes qui font voler, aux inventeurs. La gloire de Coquelin a surpassé celle d'un Rostand; on applaudit Isaye autant que Beethoven et Vanden Born autant que Blériot. Nous constatons la prééminence du virtuose.

Et, au fait, la pensée d'un Blériot ou d'un Beethoven, d'un Berlioz ou d'un Corneille s'exprimerait-elle avec la même splendide vigueur sans tant de virtuoses de l'archet, de l'aéroplane et de l'alexandrin.

×××

Lundi 1er *août*. — Au long des routes, libéré, je pédale. Ivresse de dévaler au long des pentes et de recevoir le frais baiser de l'air, mais une automobile brutale, force invincible qui m'est aussi supérieure que le promeneur à la fourmi qu'il écrase sans la voir, une automobile m'a dépassé, et je reste là, pédalant, suant, mais immobile par comparaison avec l'admirable mobilité de l'auto; je suis là noyé dans la poussiere.

Ainsi le piéton est humilié par le bicycliste et vaincu la vanité de son empressement et de son courage; mais ainsi aussi l'automobiliste sera humilié demain par l'aviateur qui ouvrira ses ailes et déchaînera dans le grand ciel bleu son vol irrésistible.

×××

Mardi 2. — Le village où j'arrive, quel est-il? Je vais depuis deux jours dans ce Brabant wallon, d'une beauté moyenne, si bienfaisante, si appropriée à nos expansions moyennes, à nos effusions modérées, à nos esthétiques que l'océan breton ou les Alpes écrasent et annihilent.

Je consulte la carte. Ce village est Grez-Doiceau. Je me souviens. Ici naquit, vécut, cet ami disparu, l'abbé Vanderelst, si parfaitement ardent, si documenté, si ami de la parole, avec qui j'ai passé, contredit, contredisant, tant de bonnes heures. Ah! pauvre ami, ce village, votre village, dont vous m'avez tant parlé, où je viens et où vous n'êtes pas! J'ai le sentiment d'une sorte d'indiscrétion. Comment ceux qui possèdent dans leur âme et leur race ce pays mouvant de collines et de bois, si clair de rires et de vergers, consentent-ils à s'en aller dormir le dernier sommeil dans un cimetière suburbain. Mais, j'y songe, oui, je fais aujourd'hui ma visite au cimetière où persiste, immatériel, le souvenir d'un ami.

×××

Mercredi 3. — Neuf heures du soir, dans un tramway à Namur, quelqu'un qui vient de Bruxelles dit : « Kinet est mort. »

Kinet? Ah oui! ce petit bout d'homme, ce Liégeois, qui portait au zénith l'humeur wallonne, l'humeur gauloise, l'humeur de l'alouette. Pauvre homme, de qui des amis m'avaient tant parlé. Et moi, et vous, nous sommes là assis sur des chaises, pendant que des hommes tentent l'escalade du ciel. Nous attendons. Oh! nous avons désormais confiance. Nous savons qu'un jour ou l'autre ils viendront nous dire : « Le char céleste de Monsieur est avancé. »

Nous partirons très sûr, sans peur, nous crèverons un nimbus, nous escaladerons un cumulus, nous nous promènerons dans des plaines bleues fleuries d'étoiles et, commodément assis, nous fumerons des cigares, de gros cigares.

Mais Kinet sera mort, Kinet qu'une femme pleure et une vieille mère, ce petit Liégeois de « d'ju d'la », qui a eu la mort surhumaine d'Icare et que parmi tant d'autres vagabonds de l'infini nous suivions avec intérêt, parce que tout là-haut, là-haut, en plus de la force et du génie humain, il emportait le rire wallon, le rire français.

×××

Jeudi 4. — Des ministres ont démissionné. Il y a vraiment des injustices sur la terre. Non seulement des hommes ont tout, gloire, pouvoir, honneur, mais ils peuvent aussi tout quitter. Ils peuvent, s'ils veulent, ne plus rien avoir.

×××

Vendredi 5. — Tous les hommes qui volent auraient dû suivre, de Bruxelles à Liége, en plein ciel, le cercueil de Kinet, et nulles funérailles impériales ou royales n'eussent égalé celles-là; mais je sais : les ailes de l'homme ne tiennent pas encore invinciblement à ses épaules et à son cœur.

LÉON SOUGUENET.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Au lendemain de l'Assomption, les répétitions vont commencer à la Monnaie, dont la réouverture se fera le 1er septembre.

Le premier mois sera consacré à des œuvres du répertoire.

Parmi les nouveautés, citons : *Quo Vadis?* de M. Nouguès; la *Glu*, de M. Gabriel Dupont; *Ivan le Terrible*, de M. Gunsbourg; le *Feu de la Saint-Jean*, de M. Richard Strauss; *Oudelette*, de M. Charles Radoux.

×××

Voici l'ordre des spectacles de la semaine au théâtre royal du Parc :

Aujourd'hui dimanche, 7 août, *Un Conseil judiciaire;* lundi 8, relâche, la troupe jouant la *Passerelle* à Spa; mardi 9, dernière d'*Un Conseil judiciaire;* mercredi 10 et jeudi 11, pour les adieux de Mlle Georgette Sandry, la *Passerelle;* vendredi 12, première du *Bonheur conjugal*, comédie en trois actes de M. Albin Valabrégue; samedi 13, relâche, la troupe jouant encore à Spa; Dimanche 14 et jours suivants, *Le Bonheur conjugal*.

La reprise, au Parc, du *Conseil judiciaire*, de MM. Jules Moineaux et Alexandre Bisson, nous a permis d'apprécier à nouveau dans une des plus amusantes comédies du répertoire, l'excellente troupe du Parc.

M. Joffre est excellent dans le rôle de l'avocat Pagevin; Mlle Sandry est charmante dans celui de Pauline; M. Scott, Mme Vois ont complété un très bon ensemble.

Un conseil, très judicieux : allez voir le *Conseil judiciaire*.

×××

Depuis vendredi, le théâtre Molière appartient de nouveau au drame. La direction Parys a formé, pour achever sa campagne d'été, une excellente troupe qui interprétera quelques-uns des chefs-d'œuvre du genre.

La *Dame aux Camélias*, dont la reprise a inauguré cette campagne et qui a servi de début à la troupe, a retrouvé l'immense succès d'émotion qui accueille toujours l'œuvre célèbre de Dumas fils.

La direction a l'intention de renouveler l'affiche chaque semaine.

Aujourd'hui dimanche, on jouera la *Dame aux Camélias*, en matinée, à 2 heures, et le soir à 8 h. 1/2.

×××

A la Scala, *Mam'zelle Dactyle* fait les délices de tous les étrangers de passage à Bruxelles, et c'est devant une salle bondée que, chaque soir, la mignonne Fernande De Brasy, le baryton Tournis et tous leurs camarades charment les spectateurs en interprétant la délicieuse opérette de MM. Rudolff Raimann et Jacques Lemaire; aussi, *Mam'zelle Dactyle* sera jouée jusqu'au 14 août.

×××

Après les représentations de *Sherlock Holmès*, qui obtiennent grand succès à l'Alhambra, M. Zeller donnera les *Deux Orphelines*.

×××

Le baryton Bourbon, qui a laissé ici d'excellents souvenirs, est, paraît-il, engagé à l'Opéra de Paris, pour reprendre le rôle de Guido Colonna dans *Monna Vanna*.

Mlle Mary Garden, créatrice du rôle de Monna Vanna, serait sa partenaire.

×××

Vendredi ont débuté dans Bruxelles-Kermesse les artistes espagnols, qui ont obtenu tant de succès à la fête donnée à l'Exposition en l'honneur des membres du jury. Ils sont onze guitaristes et mandolinistes, sous la direction d'un professeur au conservatoire de Barcelone, quatre danseurs et danseuses, et des chanteurs dont un enfant. Ils jouent à la perfection et leurs danses comme leurs chants nous révèlent un art populaire, pittoresque, original. On les a très vivement acclamés.

Leur séjour sera malheureusement de courte durée : ils donneront leur dernier concert mardi 9, devant retourner en Espagne.

Ils se feront entendre aujourd'hui, demain et mardi, de 8 1/2 à 11 heures du soir, sur la place du Marché. En cas de mauvais temps, leur concert aura lieu dans la salle des fêtes du quartier (ancien hippodrome).

×××

Mme Sarah-Bernhardt vient d'apprendre que sa petite-fille, Mme Edgar Gross, a mis au monde un enfant du sexe masculin. La mère et l'enfant se portent bien.

La bisaïeule aussi, heureusement.

Ajoutons que la grande artiste a fait commencer les répétitions de la *Conquête d'Athènes*, de notre distingué compatriote le comte Albert du Bois.

×××

Le « Masque de Verre » de *Comœdia* annonce qu'une société au capital de 200,000 francs s'est fondée, sous ce titre : *Le Chef-d'œuvre* et ayant pour but de représenter exclusivement des chefs-d'œuvre de répertoires français et étrangers.

Mme Sarah Bernhardt et M. Le Bargy seraient les directeurs de ce théâtre et les interprètes du premier chef-d'œuvre choisi : le *Faust* de M. Edmond Rostand.

×××

Est-ce vrai?

Le bruit court dans les « cercles musicaux » que l'*Après-midi d'un Faune*, de M. Claude Debussy, serait « accommodée » en ballet pour le danseur russe Nijinsky...

Sur la Terre

Durant ces quinze derniers jours, on n'a regardé que le ciel. A Stockel, des milliers de personnes étaient réunies au champ d'aviation. Il y en avait des milliers encore aux alentours, sur les routes, dans les champs de Woluwe, de Wesembeek. Le paysage, dans ce coin du Brabant, est d'une admirable variété d'aspect : l'or des blés, les fleurs multicolores des jardins, la forêt verte et bleue sur la plaine ondulée. Mais les yeux ne voyaient ni le blé mûr, ni les fleurs, ni les arbres : tous les regards étaient levés vers le ciel. Ils ne sont redescendus vers la terre que lorsque la chute vertigineuse d'un homme les y a brutalement ramenés. Et le lendemain, de nouveau, ils s'étaient détournés d'elle, ils l'avaient abandonnée.

C'étaient les dernières heures de juillet, les premières d'août, le temps où la terre a le plus de splendeur, celui où s'accomplit, où devient visible, éblouissant, le miracle des maturités, où toutes les fécondités s'épanouissent dans les fruits, dans toutes les beautés, dans toutes les saveurs, où devient prodigieux le spectacle, troublant le mystère.

De tout cela, les hommes ne voulaient plus rien voir : ils regardaient le ciel, rien que le ciel.

Je sais bien ce qu'ils y cherchaient. Je sais bien qu'ils y contemplaient un rêve aussi ancien que l'humanité, et qu'elle était émouvante cette passion en laquelle toutes les pensées communiaient, tous les espoirs étaient tendus.

Je sais, mais tout de même, la terre est si belle, et tant de tâches y appellent encore l'effort, et tant de douceurs s'y offrent aux hommes, et tant de mystères encore y doivent être explorés! Elle porte encore en elle, elle met à notre portée, elle étale à nos yeux tant de bienfaits certains et sans périls, que nous utilisons mal ou que nous méconnaissons. Pourquoi détourner les yeux comme si, de ce côté, nous n'avions plus rien à découvrir, plus rien à conquérir?

Près de l'endroit où l'on ramassa, mercredi, le pauvre corps fracassé de l'homme vaincu par le ciel, il y avait des champs de froment. Et le froment, cette année, est pauvre. Nous n'avons pas trouvé encore le moyen de faire donner, par la terre, docilement, régulièrement, du pain pour tout le monde; nous ne sommes pas parvenus à faire assez de blé pour que personne jamais n'ait faim. Et nous osons regarder le ciel, tourner vers lui notre orgueil conquérant!

Au milieu des innombrables splendeurs de la végétation, nous passons, ignorants encore de leur vie, souvent même de leur nom. Sur la terre, tout est à demi connu seulement. Nous savons que s'accomplissent des phénomènes merveilleux, nous savons que du gland sortent les chênes souverains; nous ne savons pas comment, pourquoi ce prodige. Nous ne savons pas même ce qu'est ce sol sur lequel nous marchons, ce qui se passe, ce qui se prépare peut-être sous sa couche fragile qui tremble quelquefois. Et nous avons l'audace de détourner de lui nos investigations, notre vigilance!

Autour du champ d'aviation, des arbres tracent des lignes souples et pures, offrent à nos regards les formes les plus nobles, les mouvements les plus majestueux. Dans un jardin s'épanouissent des roses. Voyez sur ce plant fragile dont les branches délicates ont des gestes rythmés, voyez ces fleurs en lesquelles il y a plus de lumière, plus de couleur qu'en le plus éblouissant des rayons sous le ciel. En ces pétales transparents se concentrent toutes les clartés et toutes les ombres, de quoi satisfaire toute notre soif d'idéal, de quoi occuper, pendant des siècles sans doute, peut-être toujours, nos interrogations, notre saine passion de l'inconnu. Là-bas, dans la ville tumultueuse, écrasante, où subsistent tant d'imperfections que nous

HIRSCH & Cie Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTELE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

n'avons pas eu le temps de corriger, il y a des hommes, beaucoup d'hommes qui presque jamais ne voient ces beautés, qui presque jamais n'interrogent ce mystère. Nous ne l'ignorons pas. Et nous cherchons dans le ciel de la beauté nouvelle et de nouveaux labeurs ! Nous avons à peine entrevu la terre, nous n'avons complètement étreint rien de sa puissance et de sa douceur, rien de ce qu'elle nous donne avec certitude. Et, comme si nous n'avions plus rien à lui demander, comme si nous étions las de sa générosité, comme si nous l'avions intégralement et définitivement assujettie à notre volonté, comme si elle n'avait plus rien à nous révéler, plus de secrets à nous livrer, nous voulons la quitter, nous élancer à la poursuite de fuyantes chimères, de l'infini peut-être vide de merveilles.

Sans doute, il faut parfois regarder le ciel afin de nous accoutumer à ne pas trouver les buts trop lointains. Mais nos regards fortifiés doivent redescendre sur la terre : nous y avons tant de roses à contempler, tant de froment à cultiver ; nous devons y dissiper tant d'obscurités encore et poursuivre tant de tâches à peine ébauchées !

GUSTAVE VANZYPE.

La Maison centrale et principale
de la photographie FERDINAND BUYLE est
48a, boulevard Botanique, Bruxelles

Petite Chronique des Arts et des Lettres

L'Exposition du Cercle « Doe Stil Voort » ;

Malgré les joies et les splendeurs du Solbosch, malgré le considérable étalage de peinture du Cinquantenaire, malgré l'usage qui veut qu'au mois d'août on préfère voir les paysages en vrai qu'en peinture, les sociétés d'artistes ont le courage d'ouvrir leur Salon annuel dans le calme local du Musée moderne. Voici que le Cercle flamingant « Doe Stil Voort », dont le secrétariat se trouve Mont-Blanc Straat, et dont les membres se prénomment harmonieusement : Jef, Anton, Corneel, Piet, Jakob, Emiel, invite le public à se rendre compte de la nouvelle conception flamande de la beauté. Hélas, pour l'instant la conception flamande de la beauté est aussi anarchique que toutes les autres. Les jeunes peintres flamands, Jef, Anton, Corneel, Piet, Jakob, Emiel, ne respectent pas plus les traditions que s'ils s'appelaient : Joseph, Antoine, Corneille, Pierre, Jacques ou Emile. Jef (Buskens) peint de petites études assez gentilles qui ressemblent à beaucoup d'autres petites études ; Piet (Gillis) nous représente une Salomé qui n'a rien de flamand, ni par la couleur ni par le type, une Salomé comme les peignaient Portaels ou Stallaert — mais Portaels et Stallaert avaient plus de talent — ; Anton (Grütering) montre quelques petits souvenirs de voyage peints en Hollande et à Ténériffe, comme tout le monde peindrait en Hollande ou à Ténériffe. Par contre, Piet (Mondriaan) fait de la peinture en mosaïque éclatante, — ses tableaux ont l'air de Signac vus par le gros bout de la lorgnette — et Jan (Sleuters) nous montre de ces portraits peu flattés par lesquels un jeune peintre nous fait part de ses admirations ingénues pour Cézanne.

Et, de l'ultra-impressionnisme, voilà que nous passons à l'école du gris. M. Emiel Vermeersch peint des nus mornes et des intérieurs ternes. L'un de ses tableaux s'intitule *Le baiser ;* il nous représente non l'amour-passion, non l'amour-volupté, mais l'amour-résignation ; ce baiser est plus que conjugal. Puis voici l'école du noir, représentée par Mme Schaap-van der Pek qui, sous ce titre : *L'approche de la tempête*, nous montre une Hollande en deuil de sa couleur. M. Spilliaert, qui lui au moins s'appelle tout simplement Léon, a lui aussi une tendance à voir la nature en noir, mais sa vision est très personnelle et très intéressante. Ses paysages, ses intérieurs, même ses portraits ont quelque chose de synthétique et de triste ; nul mieux que lui n'a su montrer à quel point la digue entre Ostende et Middelkerke a l'air d'un promenoir de prison. Parmi les œuvres agréables, on peut citer quelques paysages assez coloristes de M. Médard Martens, dont un panorama de Woluwe nous dégage très nettement la mélancolie particulière à l'extrême faubourg des grandes villes ; puis quelques études de M. Marten Melsen, dont j'ai vu pourtant de meilleures toiles. Quelques artistes connus ont voulu témoigner de leur sympathie à ce jeune cercle hollando-flamand en envoyant quelque chose à son exposition, une carte de visite. M. Jacob Smits montre une jolie tête de petit garçon, M. Lagae un beau buste de pêcheur, enfin, M. Laermans a exposé sa belle toile : *L'ivrogne*, tableau connu, mais qu'on revoit toujours avec plaisir, même quand il s'intitule : *De dronkaard*.

Cette exposition n'a rien de particulièrement intéressant, mais heureusement pour l'art flamand ou plutôt pour l'art néerlandais, car le cercle est hollando-flamand, il n'a rien de spécialement néerlandais, si ce n'est son catalogue. C'est un de ces innombrables cercles de jeunes qui nous montrent à quel point les jeunes d'aujourd'hui hésitent entre l'outrance de la sagesse et l'outrance de la nouveauté.

L. DUMONT-WILDEN.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi a reçu dimanche matin, au château de Laeken, M. Georges Allart, ministre de Belgique à Mexico, chargé d'une mission spéciale à l'occasion du centième anniversaire de l'Indépendance du Mexique qui se célébrera en septembre prochain.

M. Allart, qui sera accompagné de M. Leclercq, secrétaire et de M. Van Haute, attaché commercial de la légation de Belgique à Mexico, remettra au Président de la République des Etats-Unis du Mexique, une lettre autographe de Sa Majesté.

×××

Accompagnés des petits Princes, LL. MM. le Roi et la Reine se sont rendus en automobile, mercredi après-midi, au château des Amerois. Samedi, Leurs Majestés et S. A. R. la Princesse Marie-José sont partis pour Possenhofen avec le commandant Tombeur et la comtesse d'Oultremont.

LL. AA. RR. le Duc de Brabant et le Comte de Flandre restent aux Amerois avec leur grand'mère.

×××

Le départ de LL. MM. le Roi et la Reine pour Amsterdam est fixé au dimanche 14 août. Nos Souverains resteront dans cette ville jusqu'au 17, puis se rendront à La Haye où les mènera la famille royale. Leurs Majestés rentreront le soir à Bruxelles.

×××

S. A. R. la princesse Marie-José est entrée le 4 août dans sa cinquième année.

×××

Le prince Henri des Pays-Bas, qui était attendu vendredi à Bruxelles, a dû ajourner son voyage par suite d'un accident de bicyclette survenu mercredi. Son Altesse Royale se rendait à vélo de Loesdijk à Lacren. Une jeune fille qui passait à vélo fit un faux mouvement qui provoqua la chute du prince. Les médecins ont constaté que le blessé s'était fracturé la clavicule.

×××

Comme souvenir de l'Exposition ou pour la Sainte-Marie, rien n'est plus joli ni plus poétique à offrir à l'aimée que la médaille artistique, où les vers de Mme Rostand sont traduits en ce rébus :

Je t'aime aujourd'hui + qu'hier et — que demain,

que la Joaillerie Lens, d'Anvers, expose dans son joli stand de la section belge, où sa remarquable exposition vient d'obtenir un grand prix.

×××

Quand vous visiterez l'Exposition, n'oubliez pas d'aller déguster une bonne tasse de Bouillon Oxo au Pavillon Liebig, tout proche de l'entrée principale.

×××

Melior Palace. Le merveilleux palais du Cigare Melior s'est ouvert hier soir, 61, rue des Fripiers (coin de la rue de l'Ecuyer). Tous les Bruxellois sont enchantés de l'admirable transformation qu'a subie un coin qui déparait tout un quartier de leur superbe cité.

Ce magasin (la douzième succursale à Bruxelles de la maison Tinchant) est d'une conception toute nouvelle et ne trouverait son pareil que parmi les plus somptueux magasins de Paris. Avis aux amateurs de belles choses et aux innombrables amis des cigares Melior.

×××

Sacs pour dames. — Modèles inédits et exclusifs. Ancienne Maison Goossens (Conrad-Reiber, successeur), 9, rue Neuve, Bruxelles. Seul dépositaire des sacs Sormani.

×××

S. E. Ohannès Bey Couyoumdjian, qui était venu remettre à S. M. le Roi le collier de l'Hanedan-i-Osmani, au nom du Sultan et du gouvernement ottoman, a quitté Bruxelles lundi soir par l'Orient-Express.

S. Exc. Abdul Hah-Hamid, ministre de Turquie à Bruxelles, le personnel de la légation ottomane et M. Georges Vaxelaire, consul de Turquie et commissaire général ottoman, ont salué sur le quai l'envoyé extraordinaire du Sultan.

×××

La mission anglaise :

Le comte de Granard, grand écuyer à la Cour d'Angleterre, envoyé à la Cour de Belgique par S. M. Georges V, pour annoncer le changement de règne survenu en Angleterre, a été reçu lundi matin au Palais, ainsi que lord Herschell, l'amiral sir Archibald Hunther, le capitaine Hood et M. Gerald Hyde Villiers.

Le lieutenant-colonel comte van der Straten-Ponthoz, aide de camp du Roi et le lieutenant Guy Reyntiens, des guides, étaient attachés à la mission, qui a tout d'abord été présentée à S. M. le Roi par M. Davignon. Le Souverain s'est entretenu assez longuement avec les envoyés du Roi Georges V, qui ont ensuite été introduits par le baron de Woelmont auprès de S. M. la Reine.

Le soir un dîner a été donné dans la salle de marbre du Palais en l'honneur de l'ambassade extraordinaire. Y assistaient :

S. A. R. Mme la princesse Frédéric de Hohenzollern, S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Hardinge, le premier secrétaire de la légation britannique et la comtesse Granville ; le colonel attaché militaire et Mrs. Bridges ; M. Webber, attaché honoraire ; M. et Mme Wintour, le consul général d'Angleterre à Anvers et lady Hertslet ; M. Reyntiens, commissaire général adjoint de la section anglaise à l'Exposition ; M. Schollaert, ministre de l'intérieur, et M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; M. Van Grootven, ministre de Belgique au Caire, et M. Melot, conseiller de légation de Belgique à Londres ; le baron et la baronne Georges Snoy, le comte et la comtesse John d'Oultremont, MM. Charles, Holvoet, Remy et Van Iseghem, conseillers à la Cour de cassation ; M. Dequesne, président de première instance ; M. Nagels, procureur du Roi ; M. Dupont, président du conseil des mines ; le lieutenant-général comte van der Stegen de Putte, le général comte du Chastel d'Andelot, le général Michel, le lieutenant-colonel comte van der Straten-Ponthoz, le lieutenant Guy Reyntiens, ainsi que tous les dignitaires de la Cour.

Mardi, M. et Mme Davignon ont offert au ministère des affaires étrangères un déjeuner en l'honneur de la mission britannique.

Les convives étaient :

S. Exc. M. Hardinge, ministre d'Angleterre à Bruxelles ; le comte Granville, premier secrétaire de la légation anglaise ; M. Wintour, commissaire général, et M. Reyntiens, commissaire adjoint ; M Helleputte, ministre des chemins de fer ; le comte Jean de Mérode, grand maréchal de la Cour ; le comte Guillaume Van der Straten, aide de camp du Roi ; M. Arendt et le comte Pierre Van der Straten-Ponthoz, directeurs généraux au ministère des affaires étrangères ; M. Van Grootven, ministre de Belgique au Caire ; M. Dossogne, consul général en Italie ; M. Mélot, conseiller de légation à Londres ; M. Costermans, directeur au ministère des affaires étrangères ; les lieutenants Reyntiens et Terlinden, M. Henri Davignon, etc.

Mardi soir, les membres de la mission ont été reçus à dîner par S. Exc. le ministre d'Angleterre à Bruxelles et lady Arthur Hardinge.

Parmi les autres convives : M. Davignon, ministre des affaires étrangères ; la comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, dame d'honneur de la Reine ; le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général aux affaires étrangères ; le lieutenant et Mme Guy Reyntiens, M. Max, bourgmestre de Bruxelles ; le président du Comité exécutif de l'Exposition de Bruxelles et la baronne Janssen ; le commissaire général de la section anglaise et Mme Wintour ; M. Reyntiens, commissaire général-adjoint le colonel comte G. van der Straten-Ponthoz, aide de camp du Roi, attaché à la mission ; le premier secrétaire de légation britannique et la comtesse de Granville ; le lieutenant-colonel attaché militaire britannique et Mme Bridges, et M. Webber, attaché de légation britannique.

×××

Mardi, les membres de la mission ainsi que les membres du commissariat ont été invités par S. Exc. le ministre d'Angleterre à dîner au *Chien Vert*. Le salon de l'Esplanade avait été merveilleusement décoré de fleurs et d'un trophée de drapeaux britanniques. Table superbe et dîner exquis après lequel les membres de la mission se sont promenés dans le quartier où, la veille, le baron Janssen leur avait offert le thé.

La mission a quitté Bruxelles jeudi soir pour Copenhague.

×××

Le protocole anglais ne permettant pas en cette circonstance l'octroi de décorations aux membres de la mission, S. M. le Roi a offert à chacun d'eux de fort riches souvenirs. Le Souverain a notamment donné au comte de Granard une boîte en or ciselé, portant sur le couvercle son portrait entouré de brillants et son chiffre en brillants. Le portrait est l'œuvre très réussie du miniaturiste, M. Louis Moreels.

×××

M. R. de Courcel, deuxième secrétaire de la légation de France, va quitter Bruxelles pour retourner à Paris, où il va occuper un poste au ministère des affaires étrangères.

Il sera remplacé par le marquis de la Bégassière, deuxième secrétaire de l'ambassade de France à Londres.

×××

Hier est arrivé à Bruxelles le maréchal Hermès da Fonseca, président élu des États-Unis du Brésil.

Le commissariat brésilien de l'Exposition va donner des fêtes en son honneur.

×××

Un important mouvement est en préparation dans notre corps diplomatique, par suite du décès récent du baron Joostens et du baron d'Anethan. Ce mouvement sera d'autant plus intense que certains de nos ministres à l'étranger sont sur le point de prendre leur retraite.

×××

Le baron Henri de Woelmont, secrétaire de légation à Tokio, qui devait rejoindre son nouveau poste à Saint-Pétersbourg où il était appelé aux mêmes fonctions, a reçu l'ordre de rester au Japon comme chargé d'affaires, par suite du décès du baron d'Anethan, notre regretté représentant dans la capitale japonaise.

×××

M. Duckerts, ministre de Belgique et consul général au Chili, est nommé consul général d'Espagne à Barcelone. M. Charmane, ministre et consul général à Cuba le remplace.

Le chevalier de Wapenaert, consul général à la Nouvelle-Orléans, est nommé ministre résident à la Havane.

×××

M. Henry Van de Velde, professeur d'art décoratif à l'Académie grand-ducale de Weimar, est nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

M. Van de Velde fut appelé, il y a dix ans, par le grand-duc à Weimar, où il a fondé une école d'architecture qui a eu sur l'architecture allemande une influence décisive.

×××

Le baryton Noté vient d'être nommé commandeur de l'ordre d'Alphonse XII.

×××

Melior Palace. Ernest Tinchant, coin rues des Fripiers et de l'Ecuyer. Ouvert depuis hier 6 août.

Piqûres d'insectes. Rhumes des *foins* et du *cerveau* guéris par l'*Eutyménol*, 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, Bruxelles.

Mon Briquet, 47, r. de l'Écuyer. Corsets de luxe et de sport.

×××

Le 2 août a été célébré le mariage de Mlle Andrée Hendrix, fille de M. Jules Hendrix, administrateur délégué du Tramway vicinal de Bruxelles à la Petite-Espinette, avec M. Gustave Lemaire, ingénieur au corps des mines, fils de M. Ernest Lemaire.

Les témoins étaient : pour la mariée, M. Baudouin Souheur, son oncle ; pour la mariée, M. Emmanuel Lemaire, son frère.

M. Duray, bourgmestre d'Ixelles, a uni les jeunes époux et leur a adressé une allocution charmante. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. l'abbé Lemaire, frère du marié, assisté du curé de la paroisse de la Sainte-Trinité et de M. l'abbé Albert Harmignie, cousin germain du marié. Après avoir béni les jeunes époux, M. l'abbé Lemaire leur a adressé en termes éloquents une allocution des plus touchantes.

La messe de mariage fut dite par M. l'abbé Pierre Harmignie, fils du vice-président de la Chambre des représentants et cousin germain du marié.

A la sortie de l'église, le cortège était composé comme suit :

M. et Mme Gustave Lemaire, Mlles Marie-Antoinette et Ghislaine Francart, Mlles Madeleine et Lucie Lemaire, nièces des jeunes époux ; M. Jules Hendrix et Mlle Léonie Lemaire, M. Ernest Lemaire et Mme Remy Francart, M. Baudouin Souheur et Mlle Marie Lemaire, M. Emmanuel Lemaire et Mlle Elisabeth Hendrix, M. Remy Francart et Mme Emmanuel Lemaire, M. Alphonse Harmignie et Mme Baudouin Souheur, M. Albert Lemaire et Mme Léon Lelubre, M. Julien Beyaert et Mme Albert Lemaire, M. Léon Lelubre et Mme Félix Jottrand, M. Jules Jacquet et Mme Julien Beyaert, M. Amédée Laloux et Mme Paul Harmignie, M. Paul Sadoine et Mme Jules Jacquet, M. Alfred Laloux et Mme Fernand De

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Dolze et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants, Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

PARFUM FLORAMYE L.T. PIVER PARIS

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871

BAIN CELLULAIRE
Traitement d'esthétique féminine.
Embonpoint. — Redressement des formes. — Correction des lignes.
Rides, taches, etc.
Affection de la peau.
Épilation électrique.
MASSAGE PNEUMATIQUE

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY

33 RUE DE L'ECUYER

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions
Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets
ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHÉ AUX POULETS

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TÉLÉPHONE 190
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie
125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE TOLOSSE

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR

PARFUM MONDAIN
Séduction

MOTTI

53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure

SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM

GABARDIN POUR CHASSE
AUTOMOBILES
VOYAGE

NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE
GILETS D'HABIT
CHEMISES, COLS, CRAVATES

Ghouy, M. Paul De Croës et Mme Amédée Laloux, M. Fernand de Ghouy et Mlle Geneviève Laloux, M. Paul Laloux et Mme Paul De Croës, M. Maurice Harmignie et Mme Maurice Harmignie, M. Joseph De Croës et Mme Alfred Laloux, M. Fernand Saliez et Mme Joseph De Croës, le capitaine Charles Du Pont et Mme Fernand Saliez, M. Léon Losseau et Mme Robert Tondreau, M. Nibelle et Mme Maurice Tondreau, M. Henri Souheur et Mlle Jeanne-Marie Hendrix, MM. De Groot, Ferdinand Harmignie, Charles Lelubre, M. Raoul Malengreau et Mlle Harmignie, M. Robert Tondreau et Mlle Leona Beyaert, M. Maurice Tondreau et Mlle Terwagne, M. Georges André et Mlle Francart, M. Alfred Malengreau et Mlle Jacquet, M. Pierre Lelubre et Mlle Emilie Beyaert, M. Georges Souheur et Mlle Laure Jottrand.

A 2 heures, un déjeuner réunissait chez M. Jules Hendrix, tous les invités auxquels s'étaient joints : M. et Mme Fernand Wahis, Mme Alphonse Harmignie, MM. Georges et Pierre-Albert Hendrix, Mlle Henriette Hendrix.

Pami les plus jolies toilettes citons :

La mariée, toute charmante en toilette blanche de soie souple recouverte de gaze et de très belles dentelles; Mlle Léonie Lemaire, toilette gris pâle brodée ton sur ton : Mme Remy Francart, en robe liberty abricot recouverte de tulle noir et garnie de dentelles crème; Mlle Marie Lemaire, toilette bleu nattier brodée ton sur ton ; Mlle Elisabeth Hendrix, élégante robe de liberty rose pâle voilée de gaz rose, dans le bas une large bande brodée en deux tons; Mme Emmanuel Lemaire, en toilette pompadour ; Mlle Jeanne Hendrix, très jolie robe en crépon rose plissé garnie de dentelles crème; Mme Baudouin Souheur, toilette lilas de soie brodée ; Mme Léon Lelubre, en robe blanche recouverte de gaze et de dentelles noires ; Mme Albert Lemaire, en toilette blanche rehaussée de superbes dentelles noires et voilée de noir; Mme Félix Jottrand, en bleu voilé de noir; Mme Julien Beyaert, en robe bleu de roi, voilée de noir et appliques de jais : Mme Paul Harmignie, toilette mauve brodée ton sur ton : Mme Jacquet, toilette violette avec applique et broderies ton sur ton; Mme Fernand De Ghosy, en robe liberty rose, voilée de gaze rose et brodée ton sur ton ; Mme Amédée Laloux, en toilette bleu nattier : Mlle Geneviève Laloux, en bleu foncé ; Mme Paul De Croës, en robe bleu de roi brodée ; Mme Maurice Harmignies, en toilette liberty blanc garnie de dentelles et voilée de noir, biais de liberty noir dans le bas; Mme Alfred Laloux, toilette gris pâle; Mme Joseph De Croës, toilette blanche, larges bandes brodées; Mme Fernand Saliez, toilette liberty rose soutachée ton sur ton et voilée gaze violette ; Mme Robert Tondreau et Mme Maurice Tondreau, toilettes maïs brodées et soutachées; Mlle Harmignie, toilette de broderie anglaise blanche garnie de soie mauve; Mme Alphonse Harmignie, toilette noire et blanche ; Mlle Terwangne, toilette soie maïs garnie dentelles et applications ton sur ton; Mlle Léona Beyaert, toilette liberty garnie de perles; Mme F. Wahis, toilette pompadour; Mlle Henriette Hendrix, toilette liberty rose garnie de liberty et de fleurettes bleues; Mlle Francart, toilette liberty rose, fleurs peintes, voilée gaze jaune; Mlle Jacquet, toilette bleu pâle garnie de dentelles blanches; Mlle Emile Beyaert, en robe blanche brodée de perles d'acier et de gaze blanche; Mlle Laure Jottrand, en crépon blanc garni de vieux rose; Mlles Madeleine et Lucie Lemaire, en marins blancs : Mlles Marie, Antoinette et Ghislaine Francart, en broderie anglaise blanc et rose, etc.

× × ×

Automobiles FIAT
51, BOULEVARD DE WATERLOO

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique
Réfection d'installations défectueuses
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

ORYANE
PARFUM NOUVEAU VIOLET. PARIS
Concessionnaire : A. ARON, rue Berlaimont, 28A, Bruxelles

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables.*
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

Nous apprenons que les toilettes du mariage de Mlle Andrée Hendrix avec M. Gustave Lemaire sortaient des ateliers de Mlle Houssa, 81, rue de Hennin.

× × ×

Nous avons annoncé les fiançailles de la comtesse Elisabeth de Merode avec le marquis Marco Doria.

Le fiancé est le fils aîné du marquis Doria Lamba, chef de la famille-

Les Doria comptent parmi leurs ancêtres l'amiral Lamba Doria, qui éleva si haut la fortune de la République Génoise, vers la fin du XIIIe siècle. Cette famille a compté parmi les siens plusieurs doges, ambassadeurs et officiers généraux au service de Gênes, de la France ou de l'Espagne.

La fiancée est la fille du sénateur carolorégien comte W. de Merode, ancien grand-maître de la Maison de la Reine Marie-Henriette et de la comtesse, née de La Rochefoucauld. Elle est donc la petite-fille de feu le comte Louis de Merode, ancien sénateur de Bruxelles, et de la comtesse, née Rochechouart-Mortemart.

× × ×

Jeudi a été célébré à Oostcamp, dans l'intimité à cause d'un deuil récent dans la famille de la fiancée, le mariage de la comtesse Jeanne d'Ursel, fille de la comtesse Charles d'Ursel avec le vicomte Palamède de la Grandière, lieutenant au 8e cuirassiers, fils du vicomte et de la vicomtesse de la Grandière.

× × ×

Le mariage de la baronne Louise de Moreau avec M. Edmond Carton de Wiart, ancien secrétaire du Roi, sera célébré à Bruxelles, le 5 septembre.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Fêtez Marie et pour lui offrir les plus élégamment agréables, adressez-vous Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, magasin spécial de toutes coquetteries et parures féminines.

× × ×

La Maison Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or, possède un grand choix de paletots tricotés en toutes nuances. Téléphone 86-30.

× × ×

Jeune dame intelligente, instruite, distinguée, ayant eu revers, voudrait entrer comme dame de compagnie dans grande famille, Belgique ou étranger, ou comme dame gouvernante. Adresser lettres : A. B., bureau *Éventail.*

× × ×

Grand déjeuner, lundi, chez S. Exc. M. de Baguer y Corsi, ministre d'Espagne.

Parmi les convives : M. Santamaria de Paredes, ancien ministre espagnol et ancien professeur du Roi Alphonse XIII; le sénateur marquis de Barzanalla, le contre-amiral Matla, M. Schollaert, ministre de l'intérieur; M. Davignon, ministre des affaires étrangères; le lieutenant-colonel Corradi; M. de Escoriaza, commissaire général de la section espagnole à l'Exposition ; le comte Torre Verley, MM. Raventos, Retes, Gascon, Alvarez Bruylla et Albareda, membres de la légation espagnole au Congrès international des sciences administratives: le comte de Casa Saavedra, premier secrétaire de la légation; M. Brusola, consul général d'Espagne à Anvers, etc.

× × ×

Le président du groupe des Congrès et Conférences de l'Exposition Internationale et Mme H. Carton de Wiart, ont donné le 3 août une brillante soirée au nom du groupe des Congrès et Conférences à l'occasion de la XIe session de l'Union internationale du Droit pénal.

Fête très brillante qui s'est prolongée tard.

× × ×

Le conseil communal de Bruxelles donne le dimanche 7 août, dans les salons de l'hôtel de ville, un raout à 9 h. 1/4 du soir.

× × ×

Déplacements des abonnés de l'*Éventail :*

M. F.-H. Smets, le comte Ancion (de Liége), le chevalier Pangaert d'Opdorp, M. Pierre Debbaudt. Mme Weyers, M. et Mme Adrien Hallet, M. A. Debbaudt, M. et Mme Saillez, Mme Thomas-Waldemar, Mme Van Campenhout, M. et Mme Charles Wolff, la baronne Gontran de Dorlodot, M. Chomé-Laroque et sa famille, Mme, Mlle et M. Frans Geebert, M. et Mme Herrmann Geebert, Mme Romedenne, à le commandant, Mme et Mlle Simone Pilloy-de Saint-Marcq, M. H. Gillet, M. Jean Delbruyère (de Tubize), le baron et la baronne de Marcq de Tiège, Mme Eugène Pauwels (d'Anvers), M. Percy, à Ostende

La douairière de Cannart d'Hamale, Mme Lesuisse, la baronne de Séjournet de Rameignies, la baronne et Mlle de Radzitzky d'Ostrowick, Mme Hasselkus, M. Deprez, Mme Lorenz, à Blankenberghe.

M. L. Leblon et sa famille, M. Duprez, Mme Hauwaerts, M. Robert de Fontaine, à Middelkerke.

M. Féron, Mme Hermann, la vicomtesse G. du Bus de Gisignies, M. et Mme Jean Reyntiens, M. et Mme J. Schlimm, Mme Siegfried Kahn, M. Henry Didier-Allard, à Westende.

Mme H. Paternostre, à Oostduinkerke.

La douairière de Bert, à Westende et Anvaing.

Le général de Witte, M. G. de Géradon, M. G. Hughes, à La Panne.

Mme Malevez-Février, à Mariakerke-Ostende.

Mme Roelandt-Baert, à Wenduyne.

Mme Georges Velge, à Coq-sur-Mer.

Mme Charles Willems (de Gand), à Coxyde.

Mme Desmarès, à Coxyde (Bains).

Mme Dolez (de Mons) et sa famille, à Heyst-sur-Mer.

Mme A. Hecht, M. et Mme Ch. Berryer (de Liége), villa Orizaba, le colonel Henri Peltzer, M. et Mme Albert Mesdach de Ter Kiele, le comte et la comtesse Hermann d'Oultremont, le baron et la baronne Paul Pycke, M. Henri Crockaert, Mlle Gevels, Mlle Peten (d'Anvers), M. A. Gillard (de Liége), S. Exc. le ministre d'Angleterre et lady Arthur Hardinge, à Spa.

Mme Massange-Solvyns, à Stavelot.

Mme Zunz, à Caux.

M. Henry Reyntjens, à Ruyen.

Le comte L. d'Ansembourg, au château d'Ecaussines.

M. et Mme Delval, à Trazegnies.

Le comte Georges d'Oultremont, au château de Morval, par Lombize.

KINA-LILLET
Pour 20 cent. on peut boire, au kiosque du Kina-Lillet, à l'Exposition, un verre de quinquina ou de Sauternes exquis et glacé (dégustation réclame).

Le baron et la baronne Adolphe de Cuvelier, à Furnes.

Le baron Oscar de Crombrugghe, au château Bonvouloir, à Moere, par Ghistelles.

M. Capelle, à La Bruyère, Saint-Denis-Bovesse.

La douairière Lefebvre, à Watermael.

Le colonel et Mme Michel, aux Chairières, par Vresse.

M. A. Piérard, à l'Hermitage, Houffalize.

Mme Van Humbeeck, à Tervueren.

Mme E. Van Veen et sa famille, à Nismes, par Mariembourg.

Mlle Ledron (de Mons), Out Hoekje-Ter Schoor près Ninove.

M. et Mme Louis Vertongen, à Termonde.

M. et Mme Chapel, domaine de Schootenhof près Anvers.

Mme H. de Smet de Naeyer, au château d'Elsloo-Evergem près Gand.

Le comte et la comtesse de Villegas de Saint-Pierre, au château de Louveignies.

Le comte et la comtesse Juan d'Alcantara, au château de Frichencourt.

Mme L. Grosjean, Wépion-sur-Meuse.

M. le député Versteylen, au château de Casteleyn, à Turnhout.

Mlle Bernardine Hamakers, au château de Velm (Limbourg.

M. et Mme Paul Lagye, à La Hulpe.

M. Francis Wiener, M. et Mme Léon Cox, à Boitsfort.

Le comte de Villegas de Saint-Pierre, au château de Louvignies par Chaussée-Notre-Dame.

Mme Kerckx, au château de Rixensart.

Mme Minette (de Liége), au château de Limelette (Ottignies).

Le baron et la baronne Amable de Coppin de Grinchamps, à Vichy.

Mme de Gerlache, au château de Differdange (grand-duché de Luxembourg).

M. Désiré De Mest, à Mondorf-les-Bains.

M. Paul de Becker, à Luchon et à Biarritz.

La princesse Pierre de Caraman-Chimay, à Boulogne-sur-Mer.

La comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, au château de Frohan, par Bernaville (Somme).

Mme Crabbe-d'Huart, à Châtel-Guyon (Puy-de-Dôme), France.

Mme C. Becker, à Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées).

M. et Mme Jules Kessels, à Chamonix (Haute-Savoie).

Mme A. Laurent, à Saint-Laurent-Blangy (Pas-de-Calais).

M. et Mme Hogge-Fort (de Liége), à Compiègne.

Mme Scrive de Negri, à Marquette lez-Lille.

M. Clynans, à Evian.

Mme Cores de Vries, à Pontresina (Engadine), Suisse.

Le baron de Bieberstein, à St-Moritz-Dorf (Suisse).

M. et Mme Libotte, à Ouchy-Lausanne.

M. G. Goemaere, à Hertenstein (lac des Quatre-Cantons), Suisse.

M. Fritz Goedtler, à Oberhofen (lac de Thoune), Suisse.

M. Adh. Devis, à Champéry (Valais), Suisse.

M. et Mme Martin Toms, à Pontresina (Engadine).

Mme Clynans et fils, à Nauheim.

M. G. Schoenfeld, à Kyllburg-Eiffel (Allemagne).

Mme C. Van Hoorde, à Bad-Nauheim.

Le comte de Pimodan, à Dresde.

M. et Mme de Grady de la Neuville, au château de Tongelré, Eindhoven (Hollande).

Mme R. Buurmans-Pietri, à Luxeuil-les-Bains.

M. et Mme Maurice Mabille, dans les Pyrénées.

M. et Mme George de Coninck, à Spiez (Suisse).

Mme De Keyser, à Ragatz (Suisse).

Mme Stauthamer, à La Maloja (Engadine).

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Sylvain Dupuis, Mme O. de Ruytter. M. de Neubourg, Mme Van Hoorde-Degraux, Mme J. Berckmans, M. et Mme Maurice Bock-Dartienne.

A Anvers : Mme Kreglinger.

× × ×

Le Sénat et la Chambre des représentants ont, à titre d'essai, confié à *La Ronde de Nuit* la surveillance du Palais de la Nation.

× × ×

Le 15 août à l'Exposition. — Les grandes fêtes de l'année coïncident toujours avec une affluence de touristes vers les attractions régionales. A Bruxelles, l'Exposition est l'attraction universelle; aussi, les deux jours de congé de l'Assomption vont-ils provoquer une recrudescence de visiteurs peu commune.

Deux jours suffiront aux gens pratiques pour visiter toute l'Exposition, s'ils sont munis du Guide Conty : *Bruxelles-Exposition,* réputé le meilleur. Il est exact, clair et précis. Il contient un plan général de l'Exposition en deux couleurs, des plans des sections belge, française, anglaise, etc. En vente chez tous les libraires. Les exiger. Prix 1 franc.

× × ×

Le service funèbre de la comtesse Auguste d'Ursel, née de Croix, a été célébré en grande pompe, lundi en la collégiale des SS. Michel et Gudule. Mgr Evrard, doyen de Sainte-Gudule, a officié et donné l'absoute.

Le deuil était conduit par le comte Adrien d'Ursel, fils de la défunte et le comte de Guitant, son gendre.

Parmi ses neveux : le comte Léo d'Ursel, ministre résident ; les comtes Aymard, Hippolyte et Auguste d'Ursel, le marquis de Croix, le comte de Croix, S. A. G. et S. le prince de Croy-Solre, le comte de Gramont.

Au nombre de ses petits neveux : le duc d'Ursel, le comte Wolfgang d'Ursel, LL. AA. SS. les princes Henri, Alfred, Charles et Joseph de Croy, S. A. S. le prince Ferdinand de Croy, doyen de Sainte-Waudru, à Mons ; les comtes Louis et Edouard d'Ursel, le comte Philippe de Brouchoven de Bergeyck, le comte Conrard d'Ursel, le comte Jacques de Lichtervelde, les comtes Jean et Georges d'Ursel, le marquis Davidsard, etc.

Dans l'assistance : la comtesse Amélie d'Ursel, la comtesse Antoinette d'Ursel, dame de S. A. R. la Princesse Clémentine, la comtesse de Guitant, S. A. S. la princesse de Croy-Solre et sa fille, la marquise de Croix, la duchesse d'Ursel, née de Mun, les comtesses Charles, Hippolyte et Auguste d'Ursel, la duchesse d'Ursel, la comtesse Wolfgang

Où excursionnerons-nous cet été ?

Aux Grottes de Han-sur-Lesse

Merveilles des Ardennes

Station : ROCHEFORT

Grottes de Han : le Lac d'Embarquement.

Des caravanes d'étrangers se succèdent plus nombreuses que jamais vers ces merveilleux palais souterrains. Cette affluence n'a rien d'étonnant, si l'on songe à la facilité de cette excursion incomparable et aux améliorations qui en ont décuplé l'intérêt : la découverte de salles nouvelles vers le cours souterrain de la Lesse, la construction d'une ligne menant à l'entrée de la Grotte de Han, par le sommet des *Rochers de Faule,* et réservant au voyageur la surprise de panoramas prestigieux, enfin la transformation de l'installation électrique, qui vient d'être terminée et produit des effets fantastiques inimaginables.

A 2 heures d'express de Bruxelles.

MADAME
L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans produire ni rides, ni bajoues
FAIT MAIGRIR
rapidement les régions trop grasses
Conserve la rectitude des formes. Évite l'obésité locale
En vente à BRUXELLES : Pme Vergauwen, 160, Boulevard Anspach
36, Rue du Général-Foy, Paris

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Bijoux de fantaisie
Reproductions joaillieries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de

Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE

Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.

Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

CRÈME FLOREINE
donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50 ; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

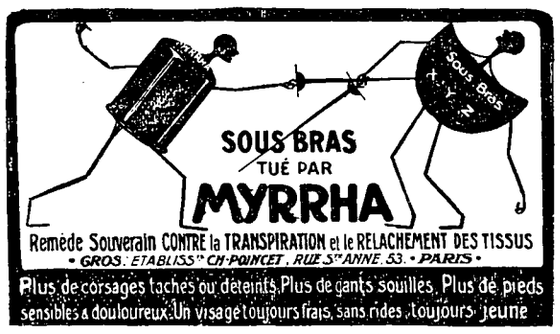
AUTOMOBILES
BERLIET

GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451



Gros pour la Belgique et la Hollande :
Maison A. ARON, 28a, r. Berlaimont, Brux.

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE
française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Ave LOUISE, 108

d'Ursel, Mlles Berthe, Gabrielle, Marguerite-Marie, Juliette d'Ursel, le duc et la duchesse d'Arenberg, la comtesse de Merode-Westerloo et sa fille, le prince Lancelotti, le comte de Merode-Westerloo, le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes, le comte et la comtesse de Ribaucourt, le comte de Lannoy, la baronne van de Werve et de Schilde, le comte et la comtesse François de Hemricourt de Grünne, l'abbé comte Adrien de Ribaucourt, le général comte du Chastel-Andelot, le comte et la comtesse d'Hespel, la comtesse Jean de Merode, le prince Charles de Ligne, les comtes Emmanuel et Rodolphe d'Oultremont, le vicomte de Beughem de Houthem, commissaire d'arrondissement ; Mme et Mlle Nunez Ortega, le colonel baron de Moor, aide de camp du Roi ; M. Capelle, ministre plénipotentiaire ; le baron de Vinck, le comte Florimond de Liedekerke, le baron L. de Woelmont, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, le comte et la comtesse Th. de Renesse, le comte Eugène du Chastel de la Howarderie, la comtesse Coghen, le comte R. de Ribaucourt, le commandant Pontus, M. Woeste, le baron Goffinet, le comte Charles de Lannoy, le baron d'Hooghvorst, le comte de la Boëssière-Thiennes, le général du Roy de Blicquy, le baron van den Branden de Reeth, la baronne A. Snoy, le comte A. de Villegas de Saint-Pierre, le vicomte de Biolley, etc.

×××

Le comte et la comtesse Etienne van der Straten-Ponthoz ont eu la douleur de perdre leur petite-fille Edwine, âgée de deux ans. L'inhumation a eu lieu à Ponthoz.

×××

Le comte Arnold d'Oultremont et de Wégimont, attaché à la légation de S. M. le Roi des Belges à Paris, depuis le 18 avril 1905, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé accidentellement à Bruxelles, le 1er août, dans sa vingt-neuvième année.

Le comte d'Oultremont était très apprécié dans les salons de Bruxelles et de Paris. Il avait une façon de dire charmante, et il est l'auteur de comédies et monologues applaudis.

Grand sportsman, il était fondateur de l'Equipage Spa Hunt.

Il possédait le beau château de Wégimont dans la province de Liége.

Sa mort sera vivement regrettée.

Le défunt était le fils de la comtesse Jean d'Oultremont, le frère de la marquise d'Oncieu de Chaffardon et de la comtesse Apolline d'Oultremont, le neveu de la comtesse Eugène d'Oultremont, du comte et de la comtesse de Barral de Montauvrard, de Mlle Marie-Louise de Barral de Montauvrard, du capitaine et de la baronne de Mougins-Roquefort.

L'inhumation a eu lieu jeudi à Wégimont.

Un service funèbre a été célébré vendredi en la collégiale des SS. Michel et Gudule.

Le deuil était conduit par le marquis d'Oncieu de Chaffardon, son beau-frère.

Dans l'assistance :

Le comte d'Oultremont, le comte Hadelin d'Oultremont, le baron A. de Furstenberg, les comtes Eugène et John d'Oultremont, le général comte Th. d'Oultremont, la comtesse Adrien d'Oultremont, la baronne Pierre van der Straten-Waillet, les comtes Jean et Pierre de Briey, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont, le baron et la baronne Pycke de Peteghem, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, les comtes Jacques et Paul d'Oultremont, le baron A. van der Straten-Waillet, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, les comtes Pierre et Albert d'Oultremont, le comte Raoul d'Aspremont-Lynden, le baron de Dieudonné de Coorbeek-over-Loo, le capitaine commandant comte Henri d'Oultremont, le comte Fritz de Borchgrave d'Altena, le comte Edouard d'Oultremont, le baron de Traux de Wardin, le comte Aymard d'Ursel, le comte H. van der Burch, MM. Biourge, Serge Nagelmakers, le comte Adrien de Ribaucourt, le comte Philippe d'Oultremont, le jonkheer Melville de Carnbee, secrétaire de la légation des Pays-Bas ; M. Arendt, du ministère des affaires étrangères ; le comte Camille de Borchgrave d'Altena, le général du Roy de Blicquy, le marquis de la Boëssière-Thiennes, le comte Charles de Lannoy, le comte Louis Cornet de Ways-Ruart, etc.

×××

Jeudi dernier ont été célébrées, à Uccle, les funérailles de M. W. Prinz, professeur à l'Université libre de Bruxelles, chevalier de l'ordre de Léopold.

×××

Nil novi sub sole. Non, il n'y a rien de nouveau sous le soleil, mais l'ingéniosité humaine perfectionne constamment ce que les anciens connaissaient sous une forme rudimentaire. Un seul exemple : autrefois, pour faire du bouillon, il fallait trois heures ; aujourd'hui, avec le Bouillon Oxo, il ne faut même plus trois minutes.

×××

D'Anvers :

A été célébré, voici quelques jours, le mariage de Mlle Hélène Vermeulen avec l'avocat A.-J. Stellfeld, un de nos plus distingués et sympathiques jeunes magistrats.

Le mariage du lieutenant Georges Desfontaines, fils du général, avec Mlle Lucienne Lauwens, sera célébré le 22 août.

Le mariage de Mlle Jeanne Peellaert, fille de feu M. Gustave Peellaert et de Mme, avec M. Ernest Comhaire, architecte, sera célébré à la fin de ce mois.

A cette occasion, Mme Peellaert donnera un déjeûner dans la salle du local d'été de la Société royale d'harmonie.

Le mariage de Mlle Eiffe, enfant unique de feu M. W. Eiffe et de Mme, née Mogin, avec M. Francis Delbeke, fils de M. Auguste Delbeke, ministre des travaux publics et de Mme Delbeke, sera célébré dans la première quinzaine de septembre.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Marguerite van den Broeck, fille unique de feu M. Josse van den Broeck, directeur de la Banque du Crédit commercial, et de Mme, née de Conink, avec M. Gaston Mathieu, de Namur.

C'est le 10 septembre que sera consacrée l'union de M. J. Vande Winkel avec Mlle Marguerite Obets.

Le mariage de Mlle Paula Ryckmans, fille de l'avocat Alphonse Ryckmans et de Mme, née van Ryn, avec M. de Waelhens, ingénieur à Tirlemont, est fixé au 26 septembre.

A l'église Saint-Nicolas, le 2 octobre, sera bénie l'union de M. Robert Peeters, bourgmestre de Willebroeck, avec Mlle Marguerite Couillier, fille de l'honorable sénateur de Saint-Nicolas et de Mme, née de Munster.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marie Nolis avec le lieutenant Thomas Braun, du 5e régiment de ligne.

Vendredi dernier, ont été célébrées au milieu d'une affluence considérable à l'église Saint-Laurent, les funérailles du baron Athanase-Marie-Joseph-Antoine-Ghislain Limnander de Nieuwenhove.

Cette mort met en deuil les familles Limnander de Nieuwenhove, de Wouters de Bouchout, van Gameren, Muller de Ketelboetere.

×××

Avis aux dames. — Par économie et réelle élégance, adressez-vous directement à la Maison Vandeputte, pour tous voiles, voilettes, rubans, dentelles. La maison n'a pas de succursale à Ostende, cette année d'Exposition.

×××

Demoiselle de cie, 4 ans dans même famille, désire place analogue. Sér. réf. A. L., 30, rue de Venise, Bruxelles.

Melior Palace. Ernest Tinchant, coin rues des Fripiers et de l'Ecuyer. Ouvert depuis hier 6 août.

Fleurs de Paris. Pour vos boutonnières et bouquets de corsage, adressez-vous 23, rue des Paroissiens.

×××

De Namur :

Le 24 juillet, déjeuner chez M. et Mme Charles Cartuyvels de Collaert.

Y assistaient : Le marquis et la marquise de Beauffort, le comte et la comtessse de Beauffort, leur fille et leur fils; le comte et la comtesse Georges de Beauffort, M. et Mme Paul Thibaut, le chevalier et Mme Humbert de Melotte et leur fils, le chevalier et Mme Georges de Melotte, le comte Visart de Bocarmé et sa sœur, la baronne Marianne Cartuyvels de Collaert et son frère, le baron et la baronne de Gaiffier d'Hestroy et leur fille, le baron Adrien de Montpellier de Vedrin, la vicomtesse Jolly, M. et Mme Bruneel et leur fils, M. Alphonse Cartuyvels de Collaert, le comte et la comtesse Jean de Beauffort.

Le 25 juillet, le chevalier et Mme Georges de Melotte ont donné, en leur villa Louisa, un déjeuner auquel assistaient :

Le comte et la comtesse de Beauffort et leur fille, le comte et la comtesse Jean de Beauffort, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le comte et la comtesse Charles de Diesbach de Belleroche, le comte et la comtesse Charles de Borchgrave d'Altena et leur fille, le sous-lieutenant Roger de Kerchove de Denterghem, le baron Fallon et sa fille, M. et Mme Charles Cartuyvels de Collaert, le comte Albert d'Oultremont, le baron et la baronne Jean d'Huart, le baron et la baronne de Gaiffier d'Hestroy et leur fille, le chevalier et Mme Humbert de Melotte.

Le concours hippique auquel le Cercle équestre namurois avait donné comme cadre le majestueux stade des jeux de la citadelle, fut un véritable succès tant par l'importance des concours que par l'élégance de la réunion.

Nous y avons remarqué :

Le comte et la comtesse Léon de Hemricourt de Grünne, le comte et la comtesse F. de Borchgrave d'Altena, le chevalier et Mme de Sauvage-Vercour, la baronne de Favereau de Joncret, sa fille et son fils, le baron et la baronne de Villenfagne de Vogelsanck et leur fille, M. et Mme H. de Thier, M. et Mme G. Bosquet, le lieutenant-général gouverneur, Mme Partoes et leur fille ; le baron Fallon et sa fille, M. et Mme Ch. Cartuyvels de Collaert, le baron et la baronne Jean d'Huart, le comte et la comtesse du Monceau de Bergendal, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville ; le chevalier et Mme Albert de Selliers de Moranville ; le colonel et Mme Jeanne et leur fille, Mme Ch. de Losseau de Thuin, Mme Spallart de Hautmont, la baronne del Marmol et sa fille ; le baron et la baronne Cartuyvels de Collaert, leur fils et leur fille ; le baron et la baronne de Gaiffier d'Hestroy et leur fille, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le chevalier et Mme Humbert de Melotte, le chevalier et Mme Georges de Melotte, le comte et la comtesse Henri de Liedekerke, M. et Mme Hubert Bruneel et leur fils, la baronne de Vinck, le général et Mme de Witte et leurs filles, M. et Mme Léon Cornette, M. et Mme P. Thibaut, M. et Mme Tinant, M. et Mme Ch. Thibaut et leur fille, Mme Wasseige, la baronne del Marmol, son fils et sa fille ; le baron Adrien de Montpellier de Vedrin, M. A. Cartuyvels de Collaert, la baronne Marianne Cartuyvels de Collaert, le marquis et la marquise de Beauffort, le comte et la comtesse de Beauffort, leur fille et leur fils ; le comte Visart de Bocarmé, la comtesse Visart de Bocarmé, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le baron de Coppin de Falaën et sa fille, le comte Albert d'Oultremont, le baron d'Oldeneel, M. Louis Legrand, le chevalier Ed. de Selliers de Moranville, le baron A. de Montpellier de Vedrin, Mme Capelle et sa fille, le lieutenant Roger de Kerchove de Denterghem, le comte Alb. d'Oultremont, les comtesses Haegeman et Meeûs, M. et Mme de Longueville, M. O. Bosquet, M. et Mme Waguemans, Mlle Deppe, le baron van Zuylen, le vicomte et la vicomtesse de Beaudignies, la baronne de Thier de Skeuvre, le baron Victor d'Huart et ses filles, le baron de Mevius, le baron et la baronne de Woot de Trixhe, le baron G. du Fontbaré de Fumal, M. et Mme de Zualart et leur fille, le baron Ed. Fallon, le baron et la baronne M. Fallon, le baron et la baronne Ferdinand de Thysebaert, etc.

Les réunions ont été clôturées par un brillant Jagdritt réunissant une nombreuse société. Parmi les participants, la comtesse du Monceau, Mme Tinant, Mme Thibaut ainsi que de nombreux cavaliers conduits par le général de Witte avec toute l'ardeur qu'on lui connaît.

Le 26 juillet, déjeuner chez le baron de Coppin de Falaën.

Parmi les convives : Le comte et la comtesse Henri de Liedekerke, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, M. et Mme Hubert Bruneel et leur fils, le chevalier et Mme Georges de Melotte, la baronne del Marmol, son fils et sa fille ; le baron et la baronne de Gaiffier d'Hestroy et leur fille.

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM. 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED
EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64
Visible tous les Mardis de 2h à 4h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE pour DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2045

Zambrene
Weatherproofs

Les **Zambrene Slip overs** sont reconnus dans le monde entier comme étant les vêtements « Weatherproof » par excellence, tant pour leur confort que pour leur hygiène et leur imperméabilité. Cette qualité est obtenue par un traitement spécial que l'on fait subir au fil *avant* et *après* le tissage. La doublure est soumise au même procédé. L'eau ne peut donc y pénétrer que par pression ou friction. Ni le vent ni la poussière ne traversent ce tissu : l'air seul y pénètre. Si donc vous portez un **Zambrene Slip over** ou **Motor-Coat**, vous avez un vêtement à la fois imperméable, souple, confortable et hygiénique. Exigez la marque « Zambrene » sur chaque vêtement.
EN VENTE PARTOUT
Tous les vêtements, aussi bien pour dames que pour messieurs, ont du chic et du style.

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE

Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

Le 28 juillet, second déjeuner auquel assistaient :

La baronne del Marmol, sa fille et son fils ; le baron et la baronne Cartuyvels de Collaert, son fils et sa fille; la baronne douairière de Gaiffier d'Hestroy, le vicomte et la vicomtesse Jolly, Mme Carlos de Selliers de Moranville, le baron de Coppin de Falaën et sa fille, le comte Albert d'Oultremont, Mme de Sauvage et sa fille, M. et Mme Hubert Bruneel, le chevalier Raoul de Neuchatel, M. Louis Legrand, le baron Raphaël de Coppin de Falaën, le chevalier Edouard de Selliers de Moranville, M. Marcel de Hennin de Villiers, la baronne Ghislaine de Gaiffier d'Hestroy, le baron Adrien de Montpellier de Vedrin, M. Ferdinand Goffinet.

×××

De Huy :

On annonce les fiançailles de Mlle Lilly Preud'homme avec M. Walter Simonson.

De Morlanwelz :

On annonce les fiançailles de Mlle Nelly Rondeau, fille du docteur Rondeau, échevin de l'instruction publique, et de Mme, née Sengier, avec le lieutenant d'artillerie André Lebon, fils de l'ingénieur Lebon.

×××

De Paris :

On a célébré ces jours derniers le mariage de Mlle Emilie de La Grange avec le comte de Bondy.

LA RONDE DE NUIT 4, boulev. Anspach Tél. 115.08
assure gratuitement contre le vol.
Références ministérielles.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

MUSIQUE

Le concert Ysaye

Le maestro Eugène Ysaye avait mis une coquetterie toute particulière à présenter au public de l'Exposition un programme et des exécutants n'ayant rien à envier à ceux des « matinées » antérieures, c'est-à-dire celles du Conservatoire de Bruxelles, des concerts Populaires, du Conservatoire de Paris et des « Gurzenicher » de Cologne.

Il fit une part importante à la musique nationale. Ainsi, de Peter Benoit on entendit le *Poème symphonique* pour piano et orchestre. Cette œuvre date de 1866 et même de 1861, car elle avait été composée d'abord pour piano seul et faisait partie d'un recueil intitulé *Vertelsels en Balladen*. Plus tard, durant son long séjour à Paris, où il dirigeait l'orchestre des Bouffes Parisiens, le futur *leader* de l'école musicale flamande reprit cette première version et l'enrichit d'un accompagnement d'orchestre. Sous sa forme définitive c'est une œuvre éminemment sympathique, de franche inspiration, tour à tour majestueuse, rêveuse et emballée ; de proportions presque classiques mais d'une belle couleur romantique, flamande, voire rubénienne. Le pianiste Raoul Pugno l'a magistralement interprétée.

A ce morceau de bravoure et de tendresse faisait pendant une des plus nobles œuvres du compositeur liégeois César Franck que l'on pourrait considérer comme le chef de la musique wallonne s'il n'était allé fonder plutôt à Paris cette école de musique française, qui nous a valu les d'Indy, les Chausson, les Dukas, les Debussy et tant d'autres musiciens savants, mais exquis. Les *Béatitudes* d'un art plus éthéré, en quelque sorte plus spiritualisé que celui de Benoit, peut-être plus sculptural que pictural, furent supérieurement interprétées par l'orchestre, les chœurs de la « Musicale » de Dison-Verviers (directeur Voncken) et des solistes de choix, tels Mme Croiza et M. Dufrane, le baryton qui laissa de si bons souvenirs à la Monnaie.

On entendit aussi la brillante et vigoureuse *Fantaisie sur un thème populaire* de M. Théo Ysaye, dirigée par le compositeur.

Mais le numéro sensationnel, celui qui porta l'enthousiasme du public à son comble fut le concerto pour deux violons de Bach exécuté par deux princes de l'archet : Eugène Ysaye et Jacques Thibaut.

G. E.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

NÉCROLOGIE

Mme Ambroise Thomas est morte le 24 juillet à Paris à l'âge de quatre-vingt-trois ans. La veuve de l'auteur du *Caïd*, *Hamlet*, *Mignon*, *Songe d'une nuit d'Été*, était la sœur de Caroline Rémaury, la grande pianiste.

×××

On annonce de Russie, la mort à l'âge de quatre-vingt-huit ans, de Marius Petipa, dont le père fut maître de ballet de la Monnaie pendant vingt ans, fonctions qu'il garda jusqu'en 1835.

Tout jeune, Marius Petipa fut engagé au Théâtre Impérial de Saint-Pétersbourg, où il fut premier danseur en 1847, puis maître de ballet. Il fut le professeur de nombreuses générations de danseurs et créa une trentaine de ballets qui furent représentés avec grand succès en Russie.

La famille Petipa formait une dynastie de danseurs qui fournirent de brillants sujets à tous les grands théâtres de l'Europe.

Le frère du défunt a été, il y a une trentaine d'années, professeur de callisthénie au Conservatoire de Bruxelles.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Trois sociétés allemandes et une section d'élite de vingt-cinq gymnastes, envoyée par la Deutsche Turnerschaft, cinq cercles du grand-duché de Luxembourg, comportant près de quatre-vingt-dix membres, une section représentative de Birmingham, une section tchèque de Prague et une société roumaine de Bucarest se sont inscrites pour la trente-deuxième fête fédérale belge de gymnastique, qui aura lieu du 13 au 16 août.

Jamais aucune manifestation internationale n'aura réuni en Belgique autant de sociétés étrangères ; avec les participations française et hollandaise, italienne et suisse, les gymnastes étrangers seront représentés par soixante-dix sociétés avec un effectif d'environ mille participants.

Tombola.

La Commission de la Tombola a commencé l'achat des lots secondaires destinés aux sept premières séries. Déjà un bon nombre d'acquisitions ont été faites dans les sections étrangères, comme l'attestent les étiquettes qu'on rencontre de tous côtés.

Il y aura, pour les séries dont nous parlons, sept mille de ces lots. Leur valeur totale sera de 1,190,000 francs. Un tirage spécial aura lieu après l'Exposition pour les répartir entre les gagnants.

Les billets de la huitième série sont en vente et s'enlèvent rapidement dès à présent.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

Le meeting de Stockel, qui avait été pour ses audacieux participants l'occasion de tant de prouesses, s'est terminé d'une façon tragique : Nicolas Kinet, entraîné par un tourbillon au moment où, venant de gagner son sixième prix, il s'apprêtait à atterrir, a fait une chute effroyable et s'est tué sur le coup...

La fin brutale et inattendue de ce charmant garçon, de ce sportsman à la fois prudent et énergique que deux cent mille spectateurs avaient, durant dix jours, acclamé avec sympathie, a produit dans le pays entier une impression particulièrement douloureuse. Cette mort occupe tous ceux qui, de loin ou de près, ont suivi le meeting bruxellois. Elle obsède tous les esprits, elle accapare toutes les attentions... Elle n'arrêtera cependant aucune nouvelle initiative, elle n'empêchera cependant aucun nouveau sacrifice à la Science et au Progrès, que rien n'entrave, ni le sang ni la mort : dix néophytes enthousiastes relèveront demain les débris ensanglantés laissés dans le champ de Stockel par le mort d'hier et tenteront, comme lui, l'âpre et rude conquête de l'air qui finira peut-être un jour par trouver définitivement son maître.

Mais d'ici là, que de veuves pleureront encore.

×××

Ce qu'ils ont gagné au Meeting de Stockel :

Olieslagers, 52,000 francs, plus quatre coupes ; Kinet, 26,000 francs, plus une coupe ; Lanser, 8,800 francs ; Vanden Born, 4,500 francs ; Verstraeten, 3,500 francs ; Tyck, 3,000 francs ; le Clouth, 3,000 francs ; De Ridder, 1,500 francs ; le comte d'Hespel, son diplôme de pilote.

×××

Nous avons reçu l'*Agenda de l'Automobile et de l'Aviation* que M. H. Dalebrouse, ingénieur, a fait très coquettement editer chez M. F. Mussche, 14, rue du Méridien.

C'est, tout d'abord, condensés en dix chapitres très clairement divisés, une série de renseignements intéressants et utiles sur la technique élémentaire, les moteurs d'automobiles, la carburation, l'allumage dans les moteurs à gaz, les transmissions, les freins, la carrosserie automobile, l'automobile à vapeur, la voiture électrique, les poids lourds, les automobiles à air comprimé, les règlements de circulation et de douane, etc.

Dix autres chapitres sont consacrés à la locomotion aérienne : les aérostats, les dirigeables, l'historique de l'aviation, les lois de la résistance de l'air, les principes, la construction et les caractéristiques des aéroplanes, les moteurs d'aviation, les hélices, etc.

L'ensemble de cet ouvrage constitue, sous un volume de poche, un véritable *vade-mecum* à l'usage des ingénieurs, officiers, constructeurs, industriels, propriétaires de voitures automobiles, contremaîtres, chauffeurs, bref à tous ceux qui s'intéressent pratiquement aux questions se rapportant à l'automobile ou à l'aviation.

Cet *Agenda* vient à son heure et sera lu aussi avec intérêt par les profanes.

×××

Paulhan est nommé chevalier de la Légion d'honneur. On assure que le sympathique aviateur, applaudi l'an dernier à Anvers, est devenu millionnaire. Il était simple petit mécanicien à soixante-dix centimes l'heure...

Qu'il ait l'esprit, maintenant, de renoncer à l'aviation et à ses dangers : il peut se tailler une belle petite existence avec 40,000 livres de rentes (bonnes hypothèques 4 p. c....)

FRANCIS.

CHOSES DE BOURSE

Semaine de vacances. On travaille peu et mal.

A la Coulisse, il y a eu, en fin de semaine, un semblant d'animation dont ont bénéficié le groupe rhodésien et les valeurs canadiennes.

Au Comptant, on est resté totalement inactif.

Les banques sont plutôt lourdes. Les Tramways sont résistants mais sans affaires. En métallurgie, on ne fait rien ou presque rien et les cours faiblissent quelque peu. Les charbonnages sont assez bien tenus. Quelque animation aux glaces et verreries dont les cours se soutiennent.

Aux coloniales, la semaine se termine en réaction marquée. Le bruit ayant couru que la Compagnie du Kasaï ne distribuerait rien de son énorme bénéfice, le centième d'action recule à 122.

Aux étrangères, on ne s'occupe que des firmes russes.

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Enghien
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

POUR RIEN!
un Échantillon du célèbre WINCARNIS pesant 360 grammes vous sera envoyé, sur demande, gratis et franco contre 50 centimes seulement pour frais de port. Cet échantillon (contenant 2 verres à Bordeaux), vous permettra de juger par vous-même de la véracité de nos assertions, à savoir que le WINCARNIS d'un goût exquis, est un tonique incomparable.
Un verre à Bordeaux de
WINCARNIS
deux fois par jour, donne de suite aux Convalescents, Neurasthéniques, Anémiés et aux Surmenés des forces et de l'appétit et leur assure en peu de temps une santé parfaite.
Prix : Grand flacon, Bouteille à Champagne, 6 fr.
Petit flacon, 1/2 Bouteille à Champagne, 4 fr.
Le contenu de la bouteille de WINCARNIS à 6 francs est le double de celui des bouteilles à 5 fr. d'autres vins
Agent exclusif pour Hollande et Belgique : Henri SANDERS, Amsterdam.
Dépôt pour la Belgique : Kalcker WIELEMANS, Bruxelles.
En vente : VERGAUWEN, Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles.
et dans toutes les bonnes Pharmacies

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000	FRANCS	
	25,000	»	
	15,000	»	
GROS	10,000	»	GROS
	5,000	»	
LOTS	5,000	»	LOTS
	5,000	»	
	5,000	»	
	5,000	»	
	5,000	»	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé en espèces, sous déduction de 10 p. c., il y aura 1,000 lots secondaires, d'une valeur totale de 170,000 francs. Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4,500 francs.
Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.
Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.
Prix du billet UN FRANC Prix du billet

Exposition de 1910
BRUXELLES-KERMESSE
Reconstitution du VIEUX-BRUXELLES
Quatre concerts par jour, théâtre de polichinelles, cinématographe,
Tous les soirs, à 9 heures et à 10 heures,
concerts par les chœurs du Théâtre de la Monnaie avec orchestre.
retraite aux flambeaux
ATTRACTIONS AMERICAINES
Water-chute, Scénic-railway
Rivière mystérieuse, le grand succès du jour ; Ménagerie
La Roue joyeuse
Illuminations féeriques
ABONNEMENTS : 10 francs ; 7 fr. 50 pour les membres du Touring Club, 5 francs pour les personnes ayant une réduction à l'Exposition et pour les enfants en dessous de quinze ans. Bureau d'abonnement : Rue des Colonies.

Dennière création

Gorselet - Jupon

" SYLVIA ,,

en soie, fil, laine

En vente

A LA

Ville de Leuze

25-27,

Montagne aux Herbes Potagères

près des Galeries St-Hubert)

Téléphone 9557

Volant soierie et dentelle

Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50

Dernières nouveautés en articles pour automobilistes et sport

BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE

Assortiment complet en bonneterie de luxe

POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

BIJOUX " FIX ,,

Assortiment complet

PAUL HUBEAU

9, Marché aux Herbes, Bruxelles

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

THE GRESHAM

ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES

La plus ancienne société anglaise sur le continent

Combinaisons des plus avantageuses

PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS

3, PLACE ROYALE, 3

Tél. 1093 BRUXELLES

MAISON

JEAN-JACQUES

Tailleurs pour dames

MANTEAUX — FOURRURES

BRUXELLES

Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

TEINTURES BROUX

Garanties inoffensives

POUR

CHEVEUX ET BARBE

PARFUMERIE SURFINE

GROS POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

BROUX
10, r. S^t-Florentin, Paris

A. ARON

28^A, r. de Berlaimont, Bruxelles

Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & C^ie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL

Restaurant de premier ordre

Grands et petits salons Téléphone n° 1297

Propriétaire : J. GOT

Rue Grétry, 61, BRUXELLES

entre les rues des Fripiers et de la Fourche

Ouvert après les théâtres

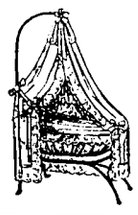
Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris

Desserts et bonbons BOISSIER

MAISON REUMONT-DEPRET

94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511



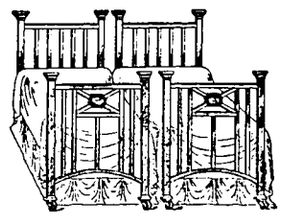
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



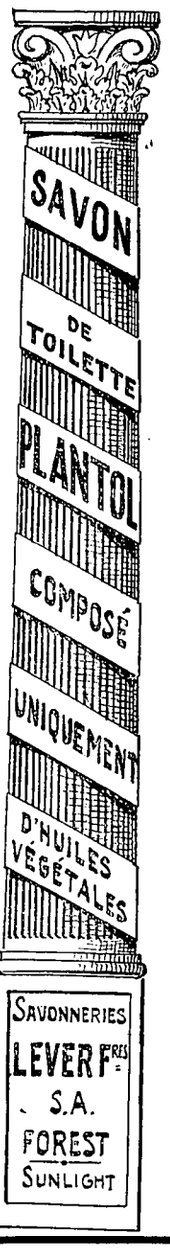
PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale * J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.



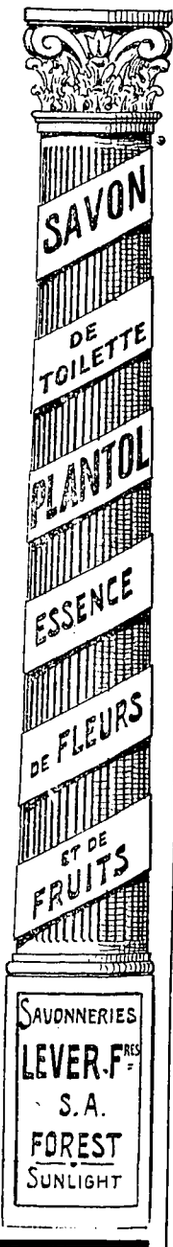
Théâtre royal du Parc

UN CONSEIL JUDICIAIRE

Comédie en trois actes

de MM. JULES MOINAUX et ALEXANDRE BISSON

Pagevin	MM.	JOFFRE
Boisrobin		SCOTT
Courvalois		ED. TRESSY
Olivier		DUVERNAY
Tubeuf		BÉNÉDICT
Raoul		ACHTEN
Mathieu		DELAUNAY
Grimblot		TRESBES
Bazoche		MAUREL
Le Président du Tribunal		MAGNIN
Un huissier-audiencier		DALBRAY
Le substitut		SIMÉON
Pauline	Mmes	GEORGETTE SANDRY
Madame Pagevin		MARIE-LOUISE VOIS
Madame de Strade		JANE EYRRE
Une dame		MEYER
Julie		DAULBOYS
Victoire		DESLYS



LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER

D'ADMIRER LA VITRINE

DES

BIJOUX

" FIX "

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

DE LA BIJOUTERIE

SCHUMACHER

95, RUE DU TRONE Tél. 5657

DÉPÔT champagne Baron Duval

Vins, liqueurs

Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra

FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

BICHARA ?

Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS

PLEYEL

L. DESMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM,

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 50

14 AOUT 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles

L'ÉVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les personnes prenant dès à présent un abonnement à l'ÉVENTAIL recevront gratuitement le journal jusqu'au 5 septembre prochain.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 6. — Cette bicyclette qui des hauts plateaux ardennais descend, descend et m'emmène vers les fonds de l'Ourthe, je me confie à elle. Elle vit, elle veut, elle agit. Il me semble qu'elle a des intentions et des actes, toute une personnalité. Parfois je me figure que le chemin remonte, mais que la bicyclette continue seule sans que je l'actionne, tout simplement parce qu'elle en a désormais l'habitude et que l'étincelle de vie, ce rien du tout qu'on appelle l'âme, s'est introduit dans cet organisme de roues et d'engrenages. L'illusion est belle (on la paie cher à la prochaine côte qu'il faut gravir), son charme est réel, pénétrant, prenant.

En même temps, je sais que ce qui m'émeut, c'est l'attraction terrestre, la toute-puissante volonté qui siège au cœur des mondes. Le cœur de la terre m'aspire ; il est fâcheux que Newton ait tiré tant de déductions d'une pomme qui tombe d'un arbre et n'ait pas réservé la gloire originelle de ses remarques à un homme qui dévale un coteau sur une machine à roues.

La joie mystérieuse de cette descente vient-elle simplement du moindre effort? Elle a quelque chose de tellement étrange qu'il me semble que la nature me récompense d'être en accord avec la loi, avec l'harmonie des mondes. Je suis pour le moment un sujet discipliné, je suis serf, mais heureux.

Aïe ! voilà que ça remonte. Travaillons ! Qu'il fait chaud !... Je suis un révolté. Je me dérobe à l'attraction terrestre. La terre me fait durement payer la confiance que je lui inspirais tantôt et que j'ai trompée.

×××

Dimanche 7. — Le café du Caveau (parfaitement), à Jodoigne. C'est simple. Je lis : « *L'Union libérale de l'arrondissement de Nivelles*. Journal hebdomadaire. Rue du Pont, 52, Wavre. » Je ne voudrais d'ailleurs pas passer ma vie à lire la *Légende des Siècles* au sommet du mont Blanc. Je lis : « Inauguration du buste de M. Hulin. » « Scène de la rue. » « Au square de l'Est. » « Commencement d'incendie. » « Jeu de balle... » Tiens, on parle de moi dans ce journal. Lisons :

Foyer populaire nivellois. La fête des arbres. — De nombreux journaux du pays ont donné de cette superbe réunion des comptes rendus, tous des plus élogieux. M. Léon Souguenet, le spirituel collaborateur du *Pourquoi Pas ?*, dans l'*Éventail*, le grand journal mondain bruxellois, en dit également quelques mots et forme pour notre petit arbre planté à même date l'an dernier, ses meilleurs vœux de longue vie. Ah ! s'il pouvait parler, notre petit marronnier ! Certes, il dirait à cet excellent ami des arbres, combien, malgré son jeune âge, il est déjà vigoureux et semble défier les rafales meurtrières. Il lui dirait qu'il est comme ces enfants dont on ne s'occupe guère plus, après avoir fêté leur heureuse venue en ce monde, qu'il pousse et grandit comme eux sans réclamer de grands soins, laissant agir la toute-puissante et bienfaisante nature, et il aurait soin, pour terminer sa petite confidence à ce cher Souguenet, de lui dire, bien bas à l'oreille et sincèrement : « Merci ».

Eh bien ! répondrai-je, cher et jeune élève, petit arbre, petit marronnier... Mais je ne vais pas faire, ici, mon discours. Après tout, ce que nous nous dirions, le marronnier et moi, devrait rester entre nous. Je puis tout au plus ici le féliciter de l'intelligence esthétique de ses parrains...

Un jour, peut-être, je pèlerinerai tout seul par le pays belge, vers les arbres que j'ai contribué à planter. Dans un parc urbain, au flanc d'un coteau, près de la dune à l'air salé, je les surprendrai aux heures prenantes de l'ombre ou du crépuscule. Ni fleurs, ni couronnes, ni bourgmestres, ni fanfares. Nous nous parlerons simplement. Peut-être d'un tel pèlerinage emporterait-on la conviction qu'on a des amis.

×××

Lundi 8. — Une petite revue à couverture rouge : *Le Cynique*. De la verve, de la désinvolture, de l'écriture, du talent même, peu de cynisme... Car enfin ce n'est pas du cynisme que de tarabuster les aînés qui ont reçu à bout portant des éloges, des compliments royaux. Tout cela est dans l'ordre et selon les prophètes.

Un conte arabe (ou basque, ou persan) dit qu'un jeune homme emportait sur ses épaules et pour s'en débarrasser, son père, son vieux père. On était arrivé depuis longtemps dans le désert. Le père — déplorable Anchise de cet Enée à la manque — dit soudain au filial porteur : « Mon enfant, dépose-moi ici. »

L'enfant demanda des explications. Et le père :

— C'est ici même que je déposai mon vieux père, pour m'en débarrasser, il y a soixante ans. C'est là que tu dois m'abandonner. C'est là que plus tard ton fils t'abandonnera.

On avait au moins le sentiment de la tradition, dans cette famille. Je livre cet apologue à nos jeunes cyniques.

×××

Mardi 9. — Des aéroplanes partis de Paris volent vers Troyes et vers l'Est... L'aéroplane cesse d'être un joujou. L'aéroplane vole en liberté.

Quand on le voit à l'aérodrome, c'est l'animal abruti du Jardin des Plantes ; dans les randonnées de ville à ville, c'est l'animal en liberté, c'est l'aigle dans la puissance de son action et de sa volonté.

Allons ! les villes belges, mettez la main au coffre communal. Annoncez qu'il y a une palme d'or pour l'homme volant qui, venu de n'importe quel des points cardinaux, décrira des orbes joyeux autour de vos cathédrales et de vos beffrois, pour celui qui fera dans votre ciel tranquille le geste cabalistique, qui tracera sur la page vierge de ce ciel un peu vide la signature humaine comme un certificat de conquête.

×××

Mercredi 10. — Aéroplanes encore. Nous lisons un roman de Wells ou de Jules Verne. Mais il me semble commencer à avoir une infériorité ; c'est que nous savons qu'il est réel, qu'il est vécu, qu'on le vit à quelques lieues de nous.

Je crois que si les « Martiens » de la *Guerre des Mondes* de Wells tombaient demain à Koekelberg, nous serions moins étonnés qu'à la lecture de Wells. La joie et la douleur produites par des événements et l'étonnement et l'admiration sont toujours inférieurs à ce qu'on a prévu. Prévoir, d'ailleurs, c'est un mal humain, c'est une avance d'hoirie, c'est manger son blé en herbe, gaspiller l'héritage qu'on n'a pas encore fait...

Mais pourtant il n'est plus de semaine où l'aéroplane ne s'impose aux réflexions de l'homme de lettres.

×××

Jeudi 11. — Une petite ville du Nord de la France, avec ses remparts à la Vauban, ses remparts de briques et de gazons où de grands arbres ont poussé et ses fossés pleins d'une eau que dissimule une végétation aquatique et touffue. Le triste charme de ces choses, on le comprend maintenant qu'une à une on « déclasse » ces villes. Une seule d'entre elles, au moins, conservera-t-elle ce cadre? On peut en douter, et pourtant la prévoyance archéologique et artistique ne le commande-t-elle pas? Il y a Diest, en Belgique, qui possède encore ce décor ; il y en a peut-être d'autres. Il y eut Ypres, Mons, bien d'autres qu'on a desserrées, hygiénisées, aérées ; soit..., il faut bien. Mais une seule d'entre elles qui se dévoue — elle en aura plus tard notoriété et profit — ou bien nous verrons peut-être dans quelque exposition une reconstitution en carton d'une ville « fortifiée à la Vauban ».

×××

Vendredi 12. — Je lis *Philathélie*, un poème où Thomas Braun nous dit tout ce que suggère en lui une collection de timbres-poste. C'est d'un art volontairement puéril et délicieux, c'est frais, c'est exquis et c'est en même temps très raffiné.

Mais y a-t-il donc encore des gens qui collectionnent les timbres, en ce temps de cartes postales illustrées ?

Nous n'imaginons plus. Nous exigeons au théâtre une mise en scène réelle. Thomas Braun, à qui il suffit d'un timbre des Indes pour voir Batavia, est en retard de plusieurs siècles. Pour tout dire c'est un poète. Il ne s'en cache pas.

LÉON SOUGUENET.

La Maison centrale et principale de la photographie FERDINAND BUYLE est 48ª, boulevard Botanique, Bruxelles

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

La Monnaie rouvrira ses portes le 1er septembre par l'*Africaine*. Le lendemain, *Mignon*. *Madame Butterfly* suivra avec Mlle Lamarre dans le rôle principal.

Les répétitions commencent mardi.

M. Gunsbourg est en ce moment à Bruxelles, où il est venu s'entendre avec les directeurs au sujet des décors d'*Ivan le Terrible*.

Cette œuvre inédite passera en octobre.

Il y aura, au début de la saison, plusieurs spectacles de gala. Le premier aura lieu le 6 septembre à l'occasion du Congrès international des Tramways. Le spectacle se composera de *Madame Butterfly* et du ballet de *Faust*.

Le 24, représentation de gala organisée par le Comité du Commerce bruxellois : *La Bohème*, avec le ténor Caruso et le baryton Amato.

Le 25 ou le 26 septembre, le spectacle offert par la ville de Bruxelles à la délégation du Conseil municipal de Paris.

Le 18 ou le 19 octobre, il y aura une soirée de gala en l'honneur de LL. MM. l'empereur et l'impératrice d'Allemagne.

×××

Au temps où les sous-titres étaient à la mode, la pièce de M. Albin Valabrègue, que le Parc reprit vendredi avec un très grand succès, se fût appelée le *Bonheur conjugal*... ou *le Malheur d'avoir des filles*.

Mme Bonneval a des filles, et celles-ci lui reviennent dès qu'elle croit les avoir convenablement mariées.

Ces aimables personnes ont suivi l'exemple de leur mère. Mme Bonneval menait M. Bonneval par le bout du nez. Elles ont tenté d'agir de même. Elles ont servi du veau froid à leurs maris, qui ne pouvaient pas le souffrir. Elles ont dansé jusqu'à quatre heures du matin, suscitant ainsi la colère de leurs époux, qui jetèrent leur robe de bal par la fenêtre. Ce fut une catastrophe. Non seulement ces dames reprirent le chemin du foyer paternel, mais leur sœur, toute jeune encore, refusa de se soumettre à pareille épreuve, renvoya son fiancé et jura ses grands dieux qu'elle ne se marierait point. Telle était la situation, évidemment désastreuse pour les Bonneval, père, mère et filles, quand les maris de ces péronelles, qui, en somme, les aimaient encore, réussirent, par d'adroites manœuvres, à raccommoder leurs bonheurs conjugaux, considérablement endommagés.

La pièce de M. Albin Valabrègue est une des plus amusantes du répertoire, et les excellents artistes du Parc, Mmes Andrée Astier, Marthe Vigié, MM. Le Temple, Scott et Duvernay, s'emploient à la jouer le mieux du monde.

Le *Bonheur conjugal* sera donné jusqu'au vendredi 19 août inclus, à l'exclusion du mardi, ce jour étant consacré aux représentations que la troupe du théâtre donne hebdomadairement au Casino de Spa.

×××

Le théâtre Molière joue cette semaine l'un des ouvrages les plus fameux du répertoire de drame, l'un de ceux auxquels le succès est resté le plus constant : *Martyre*, de Dennery, qu'interprètent les artistes de la nouvelle troupe, dont les débuts ont été si brillants dans la *Dame aux Camélias*.

On jouera *Martyre* aujourd'hui dimanche et demain lundi en matinée, à 2 heures, et le soir, à 8 h. 1/4.

Aux matinées les enfants paient demi-place.

On répète la *Rabouilleuse*, le beau drame tiré du roman de Balzac.

×××

Depuis hier, la Scala a changé son spectacle. M. Constantino Bernardi y a débuté dans un déconcertant numéro à transformations.

×××

Il y a foule tous les soirs au Palais d'Été, où le directeur s'ingénie à varier très heureusement les spectacles. Celui de cette semaine est extraordinairement varié.

×××

Le ténor Smirnoff, qui se fit applaudir à la Monnaie lors des représentations données par la troupe de Monte-Carlo, est en ce moment à Buenos-Ayres, où il a grand succès à l'Opéra.

Au théâtre Colom, triomphe du ténor Anselmi, tant acclamé au début de la saison, à la Monnaie, dans la *Tosca*.

×××

Le théâtre des Arts de Paris va, sous une nouvelle direction, tenter une entreprise curieuse. M. Jacques Ronché, le nouveau directeur, à l'exemple de ce qui fut fait déjà au Deutsches Theater de Berlin, a demandé les décors et les costumes des pièces qu'il va monter à quelques artistes peintres notoires, afin de réaliser l'application des arts plastiques à la scène par la simplification du décor, sa stylisation, son union harmonieuse avec le costume.

Les peintres choisis par M. Ronché sont : MM. Albert Besnard, André, Maurice Denis, Dethomas, Desvallières, d'Espagnat, Piot, Roussel et Saglio.

×××

Siberia, de Giordano, qui produisit à Paris une si vive impression lors des représentations du théâtre italien, organisées sous les auspices de M. Sonzogno, il y a quelques années, sera joué à l'Opéra au printemps prochain, avec, pour principaux protagonistes, Mlle Mary Garden et M. Muratore.

×××

L'*Oiseau bleu*, de M. Maurice Maeterlinck, dont le succès à Londres fut consacré par trois cents représentations, sera, dit-on, joué au Châtelet, mais non pas, comme on l'a déclaré, l'automne prochain ou plus tard.

Le rôle de la Lumière serait dévolu à Mme Georgette Leblanc, le cas échéant.

×××

Mme Georgette Leblanc — déjà nommée — a l'intention de faire représenter *Pelléas et Mélisande* à Saint-Wandrille, où fut joué déjà *Macbeth*.

C'est le 29 du présent mois que cette solennité artistique doit avoir lieu.

HIRSCH & CIE

Robes=Manteaux

Fourrures=Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTELE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

La représentation devant se donner dans une atmosphère d'intimité, Mme Georgette Leblanc n'accueillera cette fois que vingt-cinq spectateurs. Le prix de la souscription sera de 200 francs.

Avec un peu de battage, les 5,000 francs seront vite trouvés.

Le spectacle commencera au crépuscule et se poursuivra dans la nuit.

LA MAISON WISKEMANN
COIN RUES SAINTE-GUDULE & DE LOXUM,
se charge de
réparations, réargenture, dorure et nickelage
d'objets en métaux de toute provenance.

L'Insoluble

C'est une fillette encore, une petite fille de dix-sept ans. Elle vient de déclarer : « Je sais que désormais je dois vivre seule, toute seule. »

Sans doute, vous avez lu, dans les journaux quotidiens, sa triste, sa tragique histoire : il y a quelques jours, au palais de justice de Paris, au sortir d'une audience où sa mère et son père se l'étaient disputée, celui-ci, dans une crise de colère folle, a tué celle-là à coups de revolver. Cela se passait sous les yeux de l'enfant, qui s'était jetée entre le meurtrier et sa victime, de l'enfant cause du drame. La colère homicide du père avait été provoquée par son attitude à elle, au tribunal : elle avait demandé au juge de ne pas devoir aller passer un mois chez lui, parce qu'elle craignait ses brutalités. Aujourd'hui, d'ailleurs, elle dit au juge d'instruction que si son père avait un caractère violent, du moins lorsqu'elle passait quelque temps auprès de lui, il l'entourait de prévenances.

N'étaient les coups de revolver, la mère tuée par le père devant la fille, l'histoire serait très ordinaire de l'enfant que se disputent des parents désunis. C'est le côté le plus douloureux de la plupart des procès en divorce. Et c'est le drame secret dans combien de familles où la mésentente n'aboutit pas à la séparation.

Sur ce cas-ci l'attention est violemment attirée. Les journaux, pendant deux jours au moins, ont suivi la fillette, ont rapporté ses déclarations, ses actes un peu affolés ; ils ont dit notamment sa fuite éperdue lorsqu'elle eut aperçu, dans un bureau de police, son père prisonnier; et puis cette détermination exprimée sur un ton farouche : « Je dois désormais vivre seule. » Ils ont publié son portrait; et l'on a vu un visage encore si enfantin, si, si jeune, malgré le regard étrangement décidé de grands yeux sombres! Et tout le monde a considéré ce portrait comme celui de la victime.

En effet, la victime du drame, la principale victime, celle qui souffrira le plus profondément et le plus longtemps, et celle qu'il frappe, quels que soient les faits de la cause, le plus injustement, c'est elle. Même sans le dénouement sanglant, elle eût été victime encore. Tant de réparations que puisse lui apporter la vie, il lui manquera toujours la fraîcheur des premiers souvenirs, la confiance, le nécessaire optimisme que l'homme garde de l'enfance quand cette enfance fut paisible, insouciante, put croire au bonheur.

Son enfance à elle fut l'inquiet, le craintif témoin d'un duel entre les deux êtres qui la chérissaient,—car tous deux l'aimaient et tous deux, depuis longtemps, sans doute, faisaient de sa tendresse l'enjeu d'une sourde lutte. Et un jour est venu où elle a dû juger, à l'âge où elle en était incapable. Elle a dû juger et choisir. En admettant, ce que personne ne sait, qu'en choisissant elle fut juste, elle dut en tout cas être cruelle, puisque celui qu'elle condamnait l'aimait, l'aimait sans doute autant que l'autre. Cruelle, elle devait l'être, d'ailleurs, ou pour celle-ci ou pour celui-là, puisqu'ils la contraignaient, par leur séparation, à choisir.

A dix-sept ans, elle porte le poids de ce souvenir épouvantable. Et pourtant elle ne pouvait rien, rien pour empêcher ce qui fut. Elle n'a rien, absolument rien à se reprocher. Elle fut devant l'inextricable. Elle dut résoudre l'insoluble. Et aujourd'hui elle ne sait plus. Elle ne veut plus devoir choisir entre des affections, elle ne veut plus devoir juger. C'est pour cela qu'elle prend, farouchement, la résolution de vivre seule, de fuir les protections et les tendresses qui se battent autour de leur proie.

L'histoire m'a frappé comme elle a frappé tout le monde, parce que nous savons qu'il y en a beaucoup, de ces enfants, témoins attristés et juges consternés de la mésintelligence des parents. Il y en a beaucoup, de ces victimes du drame si souvent répété, de l'épilogue lamentable de l'amour, de cet amour qui n'a point survécu à leur naissance.

Elle m'a frappé, cette histoire. Certainement elle paraîtra navrante à tout le monde Elle révoltera comme révolte toujours la détresse imméritée et dont on sait qu'elle est loin d'être exceptionnelle. On discutera, on cherchera des remèdes. On accusera le divorce ou le mariage. Et personne, personne ne trouvera le moyen d'empêcher que cela soit, qu'il y ait encore beaucoup de ces victimes innocentes. On se heurtera à l'insoluble, car ce ne sont point les conventions sociales, les lois, leur rigueur ou leur relâchement qui sont en cause. C'est la fragilité de l'amour, ce sont ses caprices, ce sont ses despotismes. On ne peut entrevoir qu'une solution, et elle est chimérique ou très, très lointaine : il faudrait qu'un jour l'homme et la femme fussent assez forts, assez sages, assez purs, pour comprendre que de l'amour dont un enfant est né il demeure toujours, quoi qu'ils éprouvent, quelque chose de vivant et de sensible ; que lorsqu'ils le croient mort, cet amour, il palpite encore, douloureux, pantelant, en cet enfant; que c'est à lui, désormais, non plus à eux qu'il appartient. Mais pour qu'ils comprissent cela, il leur faudrait de l'abnégation, cette sorte de stoïcisme capable de faire survivre à un sentiment le respect des devoirs qu'il créa. Et il y aura encore beaucoup, beaucoup d'enfants affolés, qui penseront à vivre seuls, loin des problèmes insolubles.

GUSTAVE VANZYPE.

Nous rappelons à nos correspondants que nous ne pouvons insérer aucune communication anonyme.

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie 125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Membre de l'Association Internationale des Demenageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

LL. MM. le Roi et la Reine, accompagnés de S. A. R. la Princesse Marie-José, sont arrivés sans encombre en automobile dimanche à Possenhofen, où nos Souverains sont les hôtes de S. A. R. Mme la duchesse Karl-Théodor.

Le Roi, on le sait, a la passion de l'alpinisme. Il fait tous les ans, à l'époque où il prend ses vacances à Possenhofen, de longues excursions et des ascensions dans les Alpes bavaroises et en Suisse.

Cette année, le Souverain va sans doute se livrer de nouveau à son sport favori. On annonce, en effet, qu'il est parti, en automobile, de Possenhofen vers le sud du Tyrol.

×××

Le Duc de Brabant et le Comte de Flandre, qui étaient rentrés inopinément samedi des Ardennes pour visiter l'Exposition avec le capitaine Maton, sont retournés pour quelques jours, vendredi, dans le merveilleux domaine ardennais où se complaît tant S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

×××

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine a reçu dimanche à déjeuner, au Palais de Belle-Vue, son neveu, S. A. R. le Prince Léopold, fils de S. A. R. le Prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha et de S. A. R. Mme la Princesse Louise de Belgique.

Le Prince Léopold, dont on a remarqué, lors des funérailles du Roi Léopold II, la prestance et la haute stature, est venu à Bruxelles pour visiter l'Exposition et la capitale, qu'il trouve particulièrement belle. Son Altesse Royale a rendu visite à S. A. I. le Prince Victor-Napoléon, est allée à Tervueren, a parcouru incognito toute la ville et a visité plusieurs fois l'Exposition.

Le Prince Léopold, âgé de trente-deux ans, est lieutenant au régiment de hussards autrichiens n° 9.

×××

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine fait, depuis son retour à Bruxelles, de fréquentes promenades en ville.

Jeudi soir, les curieux qui se promenaient dans le Parc ont aperçu la Princesse qui, avec une dame de compagnie, contemplait le spectacle de l'illumination.

Vendredi après-midi, Son Altesse Royale s'est rendue à l'Exposition, où elle a visité la Section belge, dont le duc d'Ursel lui a fait les honneurs.

La Princesse, très élégante en un costume tailleur noir et grand chapeau orné d'un superbe paradis, était accompagnée d'une dame d'honneur et du général Daelman.

Le public très nombreux qui remplissait les galeries a fait à Son Altesse Royale, un accueil respectueusement sympathique.

×××

Le comte et la comtesse Lonyay, qui étaient à Marienbad avec la baronne Gagern, dame d'honneur, sont partis mardi pour le Simmering, où ils vont villégiaturer quelques semaines, rayonnant partout en automobile.

×××

LL. MM. l'empereur et l'impératrice d'Allemagne feront le 17 octobre leur visite officielle à la Cour de Belgique.

De grands préparatifs sont faits pour les recevoir au Palais de Bruxelles, dont l'aménagement doit être terminé pour cette époque.

Le programme de réception est arrêté dans ses grandes lignes :

Entrée solennelle à Bruxelles ; dîner de Cour, spectacle gala à la Monnaie, visite à l'Exposition, au Palais du Cinquantenaire et à Tervueren, dîner et réception à la légation allemande, réception à l'hôtel de ville.

×××

LL. AA. II. le prince Eitel-Frédéric, troisième fils de l'empereur d'Allemagne, et la princesse sont venus dans le plus strict incognito pour trois jours à Bruxelles. Arrivés samedi, les princes ont passé les journées de dimanche et de lundi à l'Exposition, où ils n'avaient prévenu personne de leur arrivée. Ils ont visité la plupart des galeries et déjeuné au *Chien Vert*. Lundi, ils sont allés dans la section allemande, où ils furent reconnus, salués, escortés. Il n'en fallut pas plus pour déterminer les visiteurs princiers, qui désiraient être libres, à fuir vers Ostende.

×××

La reine douairière d'Italie est attendue incessamment en Belgique, où elle va, avec une nombreuse suite et sous le nom de comtesse de Stupinigi, faire de multiples excursions en automobile.

×××

La lutte pour la vie devient de plus en plus âpre. Quel que soit le métier ou la profession que l'on exerce, on sera vaincu par des rivaux mieux armés, si l'on n'a pas eu soin de se mettre à la hauteur du progrès. Un cuisinier, par exemple, qui ignorerait l'utilité du Liebig serait vieux jeu et ne pourrait plus lutter avantageusement contre ses concurrents.

×××

Photographie Fabronius.
Anciennement : rue Neuve,
Actuellement 41, avenue Louise.
Charbons, Pastels, Aquarelles, Miniatures.

×××

La vogue du *Chien Vert*, le fastueux restaurant qui s'affirme avec éclat comme le premier de l'Exposition, n'a jamais été aussi grande qu'elle l'est en ce moment. Toutes les salles et les salons sont occupés chaque jour et chaque soir, et il est prudent de retenir ses places si l'on veut être servi sur la terrasse, d'où l'on jouit d'un merveilleux coup d'œil sur l'Exposition. On y dîne, même les soirs de pluie, sous les tentes joliment éclairées.

Le *Chien Vert* est le rendez-vous élégant par excellence de toutes les personnalités qui visitent l'Exposition, et son *five o'clock*, pendant lequel se fait entendre un orchestre de tziganes, est d'une animation sans exemple.

C'est dans le salon de l'Esplanade du *Chien Vert* qu'a été servi le thé offert à la Reine par le conseil d'administration de Bruxelles-Kermesse, le jour de la première sortie du cortège de la Rose. Ce salon avait été converti en un délicieux bouquet de roses et a été fort admiré par Sa Majesté.

×××

Miss Elskins, qui a fait avec sa mère un séjour à Anvers et à Bruxelles, est actuellement à Paris, où le duc des Abruzzes va, dit-on, la rejoindre, la famille royale d'Italie ne s'opposant plus, paraît-il, au mariage depuis si longtemps projeté. L'annonce officielle des fiançailles serait même imminente.

×××

Mercredi prochain, à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de S. M. l'empereur François-Joseph, un service sera célébré à 11 h. 1/2 à Saint-Jacques-sur-Coudenberg, par les soins de la légation autrichienne.

×××

Un comité s'est constitué, sous la présidence de S. Exc. le jonkheer van der Staal de Piershil, ministre des Pays-Bas à Bruxelles, pour célébrer le 31 août, par une grande fête de chant, le trentième anniversaire de la naissance de S. M. la reine Wilhelmine.

×××

S. Exc. le ministre des Pays-Bas et Mme van der Staal de Piershil sont partis pour l'Italie, où ils comptent séjourner jusqu'à fin septembre.

L'intérim est assuré par le jonkheer Melvill van Carnbee, conseiller de la légation.

×××

L'attaché militaire allemand major Renner est en congé pour six semaines.

×××

Mme de Grevenkop-Castenskiöld a quitté Bruxelles vendredi pour Copenhague, où elle est allée rejoindre avec son fils S. Exc. le ministre de Danemark.

×××

S. Exc. M. von Flotow, ministre d'Allemagne à Bruxelles, est parti lundi pour quelques semaines en Allemagne. Le baron Kracker von Schwartzenfeldt fait l'intérim en son absence.

×××

Dans le corps diplomatique :

M. G. de Raymond, secrétaire de la légation de Belgique au Vatican, est nommé conseiller de légation.

M. F. Peltzer, secrétaire de la légation de Belgique près l'empereur d'Allemagne, est nommé conseiller de légation.

M. de Royer, le comte de Liedekerke et le comte d'Oultremont, secrétaires de légation de 2me classe, sont nommés secrétaires de légation de 1re classe.

Le baron de Traux de Wardin, attaché de légation, est nommé secrétaire de légation de 2me classe.

M. Guy Heyndrickx est nommé attaché de légation.

Un autre mouvement va suivre, par suite de la mort toute récente du baron Albert d'Anethan, notre plénipotentiaire au Japon, et du baron Joostens, notre ministre plénipotentiaire en Espagne.

Le poste de Tokio sera probablement peu disputé, mais il n'en sera pas de même de celui de Madrid.

Candidats probables par ordre d'ancienneté : le comte W. van den Steen de Jehay, ministre à Rome ; le baron de Groote, ministre à Copenhague ; le baron Fallon, ministre à Lisbonne ; le comte de Buisseret Steenbecque de Blarenghien, ministre à Washington ; le baron de Gaiffier d'Hestroy, ministre à Bucarest.

On a parlé aussi de la rentrée au service actif d'un des deux barons Goffinet.

×××

Le vicomte Simonis, président du Sénat, a heureusement subi l'opération de la cataracte.

×××

Le lieutenant-colonel baron de Moor, aide de camp du Roi, sera nommé colonel commandant du 1er guides, en remplacement du colonel de Witte, nommé général-major.

×××

Du Prince Potinatowski :

Le gouvernement russe vient d'accorder la décoration de grand officier de l'ordre de Saint-Stanislas à M. Fris, membre du Sénat.

Des missions diplomatiques lui ont fait octroyer par les grands-ducs de Saxe-Weimar et de Saxe-Meiningen les grands cordons de l'ordre du Faucon blanc et de la Branche Ernestine de Saxe. Le roi de Roumanie lui a décerné, il y a quelques années, la décoration rare et enviée de grand officier de l'ordre de l'Étoile. Il est, en outre, commandeur de l'ordre de Léopold, commandeur avec plaque de l'ordre de Pie, officier de l'ordre de la Légion d'honneur et chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

×××

Le gouvernement français a fait remettre à M. Jacqmain, échevin de l'instruction publique de Bruxelles, la rosette d'officier de l'instruction publique.

×××

Jeudi dernier le cortège de la Rose est sorti pour la deuxième fois dans Bruxelles-Kermesse et a obtenu le même succès de grâce et de charme qu'il avait obtenu la première fois, alors que S. M. la Reine honorait cette fête de sa présence.

Sa Majesté avait fait appeler M. Victor Reding, qui fut l'organisateur de ce cortège délicieux, et l'avait vivement félicité.

Les deux fois il y avait foule.

Le comité des dames patronnesses de l'Œuvre contre la Tuberculose, présidé par la comtesse John d'Oultremont, a réalisé le premier jour pour son œuvre une recette de 2,100 francs.

La troisième sortie du cortège de la Rose est fixée à jeudi prochain, à 5 heures. On l'avait annoncé pour aujourd'hui, mais en prévision de l'encombrement des jardins à cause de l'Assomption, la fête a été remise à jeudi.

×××

Godesberger, eau de table de la Cour d'Angleterre, propriété de la commune de Godesberg-sur-Rhin, monopole de vente pour la Belgique : Grands Magasins Leonhard Tietz, Sté Ane. Prix de vente : 1/1 litre 44 centimes (verre compris et repris à 12 c.) ; 1/1 bordelaise 35 c. (verre compris et repris à 6 c.); 1/2 bordelaise 25 c. (verre compris et repris à 6 c.).

×××

La Maison Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or,
possède un grand choix de paletots tricotés
en toutes nuances. Téléphone 86-30.

×××

Voici les principaux cadeaux offerts à Mlle Gertrude della Faille d'Huysse et au baron de Traux de Wardin, à l'occasion de leur mariage :

Souvenir de Mme van den Hecke de Lembeke, pendentif avec deux gros brillants, bague brillants; de M. van den Hecke de Lembeke, argenterie de table complète, surtout de table en argent; diadème en brillants, du baron et de la baronne de Traux de Wardin; collier perles fines et néces-

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage),
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Doize et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants, Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

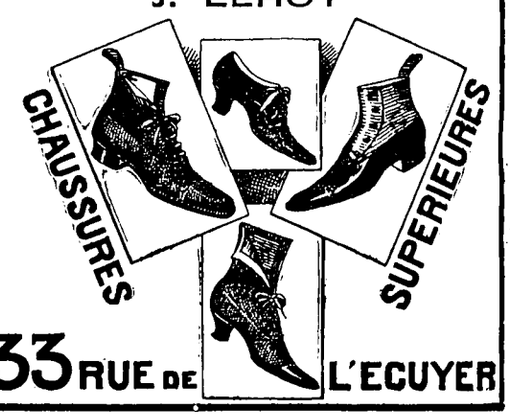
PARFUM POMPEÏA L.T PIVER PARIS

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871

HAUTE FRÉQUENCE
Effluve et d'arsonvalisation.
Bains de lumière, d'acide carbonique et d'électricité. Mécanothérapie. — Massage vibratoire. — Rayons X.

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY



33 RUE DE L'ECUYER

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions
Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets
ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHE AUX POULETS.

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190.
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

MOTTI
53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure
SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM
GABARDIN POUR CHASSE
AUTOMOBILES
VOYAGE
NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE
GILETS D'HABIT
CHEMISES, COLS, CRAVATES

saire de vermeil, du baron Henri de Traux de Wardin; parure en brillants, du baron et de la baronne Adolphe della Faille d'Huysse; sautoir en perles fines, de la vicomtesse de Nieulant et de Pottelsberghe; éventail en dentelle, assiettes à dessert, du comte et de la comtesse de Villers; nécessaire de toilette en vermeil, du baron et de la baronne Félix della Faille d'Huysse et des barons E. et Jean della Faille d'Huysse; service à thé et à café en argent, du chevalier et de Mme René de Ghellinck d'Elseghem-Vaernewyck; mouchoir en dentelle et dentelles, de la vicomtesse du Parc; cafetière Empire argent, du comte et de la comtesse Marcel de Liedekerke; boîte en vermeil avec miniature, du baron van der Gracht d'Eeghem; sachet en soie, de Mme de Hemptinne; sachet en filet et broderies, de Mme R. de Bancerel; corbeille à pain, de M. et Mme Ysebrandt de Lendonck; éventail, de Mme G. de Kerchove d'Ousselghem; lampe, de Mlle Françoise de Lichtervelde; buvard en cuir repoussé, de Mlle S. van der Gracht d'Eeghem; boîte en émail, de Mlle Ysebrandt de Lendonck; salières argent, de Mlle Piers de Raveschoot; bonbonnière en cristal, couvercle argent, du baron t'Kint de Roodenbeke; meuble ancien, du comte Emile de Liedekerke; coupe en argent, du comte et de la comtesse Adolphe de Limburg-Stirum, etc.

×××

Au château d'Argenteuil a été célébré, le samedi 6 août, au milieu d'une nombreuse et aristocratique assistance, le mariage de la comtesse Anne-Marie de Meeûs, fille du comte et de la comtesse Louis de Meeûs, petite-fille du comte Henri de Meeûs et de la comtesse Célestin Martini, avec le comte Pierre de Briey, fils de la comtesse de Briey.

La bénédiction nuptiale a eté donnée aux jeunes époux en la chapelle du château par S. Ém. le cardinal-archevêque de Malines, qui a prononcé une allocution de circonstance.

Un brillant cortège d'une quarantaine de couples précédait les fiancés, du château à la chapelle.

La jeune et charmante mariée portait avec élégance une jolie toilette forme princesse, de liberty souple ivoire avec garniture de dentelle, voile de tulle dans les cheveux, retenu par une couronne de fleurs d'oranger. Elle donnait le bras à son père: le marié offrait le bras à sa mère, la comtesse René de Briey.

Dans le cortège :

La comtesse Louis de Meeûs, la comtesse Célestin Martini, le comte Jean de Briey, le baron et la baronne de Moffarts, le comte et la comtesse Martini et leurs filles, le comte Jacques de Briey, les comtes Ludovic et Stanislas de Meeûs, le comte Louis de Briey, enseigne de vaisseau; la comtesse Adrien d'Oultremont de Duras, le comte et la comtesse de Hemptinne, la comtesse Jules de Beauffort, la baronne Pierre van der Straten-Waillet, la comtesse Martini, le baron et la baronne Louis de Potesta, le baron et la baronne A. de Moffarts d'Ouchenée, le comte et la comtesse Charles de Meeûs, le comte et la comtesse d'Aspremont-Lynden, le gouverneur de la province d'Anvers et la comtesse de Baillet-Latour, le comte et la comtesse Charles d'Aspremont-Lynden, la comtesse Francis de Meeûs, le comte et la comtesse de Cumont, le comte et la comtesse Albert de Meeûs, le comte et la comtesse Léon van der Stegen de Putte, le baron L. de Potesta, la comtesse Louis de Briey, la comtesse de Poix, le comte et la comtesse Baudouin de Beauffort, la comtesse de Namur d'Elzée, le comte Henri de Baillet-Latour, le comte et la comtesse René de Meeûs, le chevalier et Mme de Wouters d'Oplinter, le comte Louis de Beauffort, les comtesses Juliette et Thérèse de Meeûs, le comte et la comtesse John van der Burch, la baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, le baron et la baronne Albert van der Straten-Waillet, les comtesses Clotilde et Elisabeth d'Aspremont-Lynden, le comte et la comtesse Philippe de Beauffort, les comtesses Caroline, Isabelle et Ghislaine d'Aspremont-Lynden, le comte de Hemptinne, le baron A. de Broqueville, les comtes de Poix, le comte Paul de Briey, le comte Raoul d'Aspremont-Lynden, le comte et la comtesse de la Rocheterie, le comte Albert d'Aspremont-Lynden, le comte et la comtesse André de Meeûs, le comte Guy d'Aspremont-Lynden, le comte et la comtesse Philippe de Beauffort.

Après la bénédiction nuptiale, un déjeuner par petites tables, dans les salons et sur la terrasse du château, a réuni les nombreux invités du comte et de la comtesse L. de Meeûs. Des sociétés de musique se sont fait entendre et d'aimables discours ont été adressés aux mariés par les notabilités de l'endroit. On ne s'est séparé qu'à la fin de l'après-midi.

Automobiles FIAT
51, BOULEVARD DE WATERLOO

"POUR ELLE,,
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉS
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE
le Pétrole HAHN
PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE SANS AUCUN DANGER
PARTOUT: Parfums, Pharmies, Gds Magins, Grcs. F. VICERT. LYON (FRANCE)
EXIGER sur chaque flacon le timbre de l'Union des Fabrts Français

Remarqué encore : Le comte et la comtesse Georges de Briey, le baron de Roest et sa fille, le marquis et la marquise de Trazegnies, la comtesse Coghen, la baronne de Stuers, le baron et la baronne van der Straten-Waillet et leur fille, la baronne A. de Broqueville, Mlles de Briey, de Hemptinne, de Roest d'Alkemade, de Meeûs, la comtesse Ch. de Briey, le baron de Rosen, la baronne Y. de Woelmont, M. et Mme van Goidtsnoven, le baron et la baronne de Bonhome, le comte et la comtesse d'Herbeumont et leur fille, le comte et la comtesse Cornet de Grez, la comtesse de Vaux, le baron et la baronne F. van der Bruggen, le comte G. d'Alcantara, la comtesse E. du Chastel de la Howarderie et sa fille, etc.

Quelques toilettes : La comtesse Louis de Meeûs, robe de liberty mauve, chapeau et plumes assorties; la comtesse R. de Briey, toilette noire et blanche recouverte de dentelles; la comtesse Ch. d'Aspremont-Lynden, en crêpe de Chine héliotrope; la comtesse Francis de Meeûs, en moire vert bouteille; la comtesse J. van der Burch, toilette bleue recouverte de gaze vieux rose; la comtesse Ph. de Beauffort, toilette blanche voilée de gaze noire, chapeau noir, plumes blanches; la comtesse Juliette de Meeûs, en shantung beige, chapeau garni de roses; la comtesse Ch. de Meeûs, en tussor vert d'eau; la baronne de Dieudonné de Corbeek-over-Loo, toilette blanche et gaze noire et rose; la comtesse Ghislaine d'Aspremont-Lynden, robe de lingerie, chapeau blanc; Mlle de Hemptinne, robe de lingerie rehaussée de ruban de liberty rose et bleu pâle; la comtesse B. de Beauffort, en voile beige, chapeau assorti; Mlle de Villenfagne de Vogelsanck, en lingerie blanche avec liséré bleu pâle, grand chapeau avec couronne de fleurs et plumes bleues; la comtesse Elisabeth d'Aspremont-Lynden, en liberty rose voilé de gaze; Mlle de Meeûs, en blanc agrémenté de dentelle or; Mme de Wouters d'Oplinter, en rose pâle et bleu, etc.

×××

En l'église de Doiceau a été béni, jeudi 11 août, le mariage de la vicomtesse Marie-Louise de Spoelberch, fille du vicomte et de la vicomtesse de Spoelberch, avec le comte Maurice de Lannoy, sous-lieutenant au 2e régiment de guides.

Tous les habitants de la commune avaient voulu s'associer à la joie des châtelains; leurs maisons étaient pavoisées, et, tout le long du castel, on avait dressé des arcs de triomphe, des guirlandes de feuillages et de papiers multicolores du plus joli effet.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le chanoine Halleux, curé de Saint-Boniface, à Bruxelles, tandis que le curé de Doiceau célébrait la messe.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le vicomte Thierry de Spoelberch, son frère, et le baron Hermann de Woelmont, grand maître de la Maison de la Reine, son oncle; pour le marié, le comte de Lannoy, son frère, et le lieutenant-colonel Leclercq, du 2e guides.

A la sortie de l'église, le cortège était précédé de jeunes filles de la commune.

La mariée était charmante. Sa toilette était en liberty blanc forme princesse, s'ouvrant sur une guimpe de tulle. Belles dentelles au corsage et le long de la traîne. Celle-ci portée par deux charmants petits pages, les frères de Spoelberch.

Après les mariés venaient : Le comte de Lannoy et la vicomtesse de Spoelberch, très belle toilette bleu électrique voilée de gaze, chapeau noir et plumes bleues; le vicomte de Spoelberch et la comtesse de Lannoy, jolie robe rose pâle voilée de gaze blanche; le vicomte Thierry de Spoelberch et Mme van de Werve, en gris acier; le lieutenant-colonel Leclercq et la comtesse Aline de Lannoy, toilette de liberty champagne; le baron Hermann de Woelmont et Mme Burnell, toilette noire et orange; M. van de Werve et la comtesse Jean de Cherisey, en foulard Chine recouvert de gaze noire, chapeau noir; le lieutenant-général Burnell et la baronne Hermann de Woelmont, très jolie toilette de liberty mauve avec ceinture vert d'eau, chapeau noir garni de tulle blanc; le vicomte Guillaume de Spoelberch et la comtesse Gustave de Lannoy, toilette de liberty bleu pâle forme japonaise, chapeau à plumes bleues.

Faisaient encore partie du cortège : La comtesse Adrien d'Oultremont, en mauve; la vicomtesse Adolphe de Spoelberch, toilette marron recouverte de gaze, chapeau avec plumes et fleurs; le comte Jean de Chérisey, le comte Gustave de Lannoy, la vicomtesse Alfred de Spoelberch, le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes, la comtesse de Borchgrave d'Altena, toilette violette; le comte de Theux de Meylandt, la comtesse de Theux de Meylandt, en liberty bleu pâle; Mme Gillès de Pélichy, le vicomte du Parc, la vicomtesse du Parc, en mauve, chapeau noir; le comte de la Boëssière-Thiennes, la comtesse de la Boëssière-Thiennes, toilette de foulard bleu pâle et blanc, voilée gaze bleue, grand chapeau garni de gaze; le baron J. de Rosée, la baronne J. de Rosée, en crème; le comte et la comtesse de Geloes, le baron Fritz d'Huart, la baronne Fritz d'Huart, en liberty gris; le jonkheer et Mme van den Berg de Heemstede, toilette pompadour; le baron et la baronne van de Werve et de Schilde, les vicomtes et les vicomtesses Gustave et Joseph du Parc, le comte Ch. de Lannoy, la comtesse Charles de Lannoy, en liberty mauve pâle; la comtesse Marie Cornet d'Elzius, en voile gris; la comtesse Geneviève d'Oultremont, jolie toilette champagne; Mlle van de Werve, en blanc; les comtesses Cécile et Isabelle d'Oultremont, jolies robes blanches, chapeaux garnis de gaze; Mlle du Parc, en rose, chapeau garni de roses; le comte J. de Marnix de Sainte-Aldegonde, les comtes Hermann et Pierre d'Oultremont, le comte Ferdinand de Lannoy, le baron Jean de Woelmont, le sous-lieutenant comte Albert d'Oultremont, les comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, le baron Frédéric de Woelmont.

Après la bénédiction nuptiale, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch ont reçu au château de Laurensart de nombreux parents et amis.

Un lunch par petites tables a été servi dans les salons et sur la terrasse du château.

Y assistaient, outre les personnes citées plus haut : La duchesse d'Ursel, la comtesse Cornet de Ways-Ruart, la comtesse du Monceau, le comte et la comtesse de Baillet-Latour, le comte et la comtesse H. de Liedekerke, la comtesse L. van den Steen de Jehay, le comte du Monceau, le baron et la baronne Albert d'Huart, les vicomtes Roger et Olivier de Spoelberch, la baronne de Beeckman, le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour; le marquis et la marquise Othon de Trazegnies, la comtesse Cornet de Peissant et sa fille, le vicomte et la vicomtesse Eugène de Jonghe, le comte et la comtesse W. d'Ursel, la baronne de Mévius et sa fille, le baron et la baronne R. van Zuylen van Nyevelt, la baronne Yvonne de Woelmont, Mme Verhaeghe de Naeyer, le vicomte et la vicomtesse Jolly, la comtesse de la Barre d'Erquelinnes et sa fille, le chevalier et Mme Albert de Selliers de Moranville, Mlles Gillès de Pelichy, le chevalier et Mme Carlos de Selliers de Moranville, la comtesse R. de Liedekerke, le marquis et la marquise Imperiali, le comte Alphonse de Villegas de Saint-Pierre, le lieutenant Donnay de Casteau, le lieutenant Holvoet, les sous-lieutenants Terlinden et Leclercq, le comte Jean de Villers, le comte J. Cornet d'Elzius, etc.

×××

Jeudi 11 août, au milieu d'une assistance nombreuse, a été béni, en l'église paroissiale de Landeghem, le mariage de Mlle Ghislaine de Kerchove d'Ousselghem, fille de M. Edgar de Kerchove d'Ousselghem, sénateur de Gand, et de Mme, née de Pret Roose de Calesberg, avec le chevalier Christian de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck, fils du chevalier René de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck et de Mme, née baronne della Faille d'Huysse, décédée.

La fiancée, charmante dans sa robe de satin liberty souple ivoire garnie de belles dentelles avec voile de tulle garni de dentelles, a été conduite à l'autel par son père, M. Edgar de Kerchove d'Ousselghem.

Le fiancé offrait le bras à sa belle-mère, Mme René de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck.

Une ravissante petite fille, Mlle de Kerchove d'Ousselghem, habillée en grunway, portait la traîne de la mariée.

Reconnu dans le cortège : Mme Edgar de Kerchove d'Ousselghem, le chevalier René de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck, le comte et la comtesse Carl de Kerchove de Denterghem, Mlle M. de Kerchove d'Ousselghem, M. et Mme Adrien de Kerchove d'Ousselghem, M. Gaston de Kerchove d'Ousselghem, le baron et la baronne A. della Faille d'Huysse, le capitaine de Kerchove d'Ousselghem, M. Marc de Kerchove d'Ousselghem, le comte de Pret Rose de Calesberg, la comtesse de T'Serclaes de Wommersom, le comte et la comtesse Constantin de Bousies, le baron et la baronne Idès della Faille d'Huysse, Mlle J. Piers de Raveschoot, les vicomtesses de Diesbach de Belleroche, le baron Jacques della Faille d'Huysse, Mlle de Pret Roose de Calesberg, M. Daniel de Pret Roose de Calesberg, le vicomte de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck, le baron et la baronne de Kerchove d'Exaerde, le chevalier et Mme de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck, le chevalier Roger de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck, Mlle de Kerchove d'Ousselghem, M. et Mme Amaury de Kerchove d'Exaerde, le baron et la baronne Eugène de Kerchove d'Exaerde.

Après la cérémonie religieuse, Mme Edgar de Kerchove d'Ousselghem a reçu au château de Landeghem, où étaient exposés les nombreux et magnifiques cadeaux offerts aux jeunes époux.

Un déjeuner par petites tables a été servi aux invités.

Parmi quelques toilettes : Mme Edgar de Kerchove, robe de gaze mauve, chapeau de même ton; Mme René de Ghellinck d'Elseghem Vaernewyck, robe de gaze or, avec grand crin noir rehaussé de plumes de même ton; la comtesse Carl de Kerchove d'Ousselghem, en liberty vieux rose, grand crin noir rehaussé de plumes noires; la baronne A. della Faille d'Huysse, robe de gaze bleue, chapeau de satin noir garni de plumes de même ton; la princesse Constantin de Bousies, toilette de satin liberty réséda, crin noir garni de plumes de même ton; Mlle de Pret Roose de Calesberg, très jolie robe de lingerie blanche sur fond rose, chapeau de lingerie; la baronne Idès della Faille, robe bleue, chapeau rose voilé de tulle blanc avec grand nœud noir; Mlle Piers de Raveschoot, robe de gaze blanche, chapeau noir; la baronne Agnès della Faille d'Huysse, en noir; Mlle I. van der Gracht d'Eeghem, robe de lingerie blanche, chapeau de gaze bleue garni de roses; Mlle G. de Bousies, robe de lingerie blanche, chapeau noir rehaussé de plumes blanches; Mlle M. della Faille, en rose, chapeau noir; les vicomtesses de Diesback de Belleroche, en rose et en blanc; Mlle de Kerchove d'Ousselghem, en rose.

Reconnu encore dans l'assistance : Le comte et la comtesse t'Kint de Roodenbeke, le baron t'Kint de Roodenbeke, Mme Astère de Kerchove de Denterghem, M. et Mme Arnold de Kerchove d'Ousselghem, le comte et la comtesse B. de Bousies et leur fille, M. Joe de Pret Roose de Calesberg, le baron Snoy d'Oppuers, la comtesse douairière de Pellan, M. et Mme J.-B. de Ghellinck d'Elseghem, le baron van der Gracht d'Eeghem et sa fille, la baronne Agnès della Faille d'Huysse, dame de S. M. la Reine; M. et Mme Stanislas Piers de Raveschoot; M. et Mme Gabriel Piers de Raveschoot, le baron et la baronne Gaëtan della Faille d'Huysse, Mme Herry et sa fille, le baron Julien della Faille d'Huysse et sa fille, le baron et la baronne Hermann della Faille d'Huysse, le baron et la baronne Maurice della Faille d'Huysse, le baron Emmanuel della Faille d'Huysse, les barons Jacques, Et. et Jean della Faille d'Huysse, etc.

×××

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Marie Lefebvre, fille de la douairière Adhémar Lefebvre, avec le lieutenant J. Vinçotte, fils de l'éminent sculpteur.

×××

Officielles aussi, les fiançailles de Mlle Marguerite de Jamblinne de Meux avec M. Franz de Hemptinne.

La fiancée est la fille du baron Jules de Jamblinne de Meux, décédé, et de la baronne, née de Kuyper.

Le fiancé est le fils du comte Paul de Hemptinne et de la comtesse, née de Meeûs.

×××

C'est le 3 septembre que sera célébré le mariage de M. Edmond Carton de Wiart avec Mlle Louise de Moreau.

×××

On nous annonce les fiançailles de Mlle Alice Furst avec M. René Thiry, ingénieur, et de Mlle Marguerite Pierre avec M. Gaston Furst, ingénieur, ancien officier d'artillerie.

×××

La baronne de Rosée, née de Marnix de Sainte-Aldegonde, a heureusement mis au monde une fille, née au château de Eyzer.

×××

M. et Mme Louis Dumont-Wilden font part de la naissance d'une fille qui a reçu le prénom de Lucile.

×××

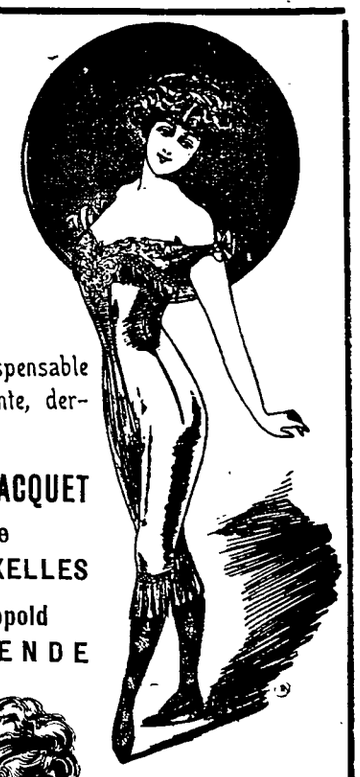
KINA-LILLET
Pour 20 cent. on peut boire, au kiosque du Kina-Lillet, à l'Exposition, un verre de quinquina ou de Sauternes exquis et glacé (dégustation réclame).

La Maison
BERNARD & Cie
Robes—Manteaux—Fourrures
33, AVENUE DE L'OPÉRA, 33
PARIS
a l'honneur d'informer sa clientèle que seuls les modèles de la saison d'hiver 1910 portant sur le ruban de taille le nom de la maison et la mention : " Modèles déposés ,, en
Couleur " Tête de Nègre ,,
sont des modèles originaux.

HYGIÈNE et BEAUTÉ
LA CRÈME NEPPO
est incomparable pour embellir la peau
Pour le Cabinet de Toilette en Pots : Extrait de Roses ✦ *Pour le Tourisme* en Tubes : Extrait d'Œillets
Vent à *BRUXELLES* : Phie Vergauwen, *160, Bould Anspasch*
à *Paris* : *36, Rue du Général-Foy*

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE



Le Fourreau
très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

CRÈME FLOREINE
donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

AUTOMOBILES
BERLIET

GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73

AUTOMOBILES
DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

AU BIJOU
19, Montagne de la Cour, Bruxelles
Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale
IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE
Bijoux de fantaisie
Reproductions joailleries et anciennes. — Eventails
Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
CONSOMMATIONS
DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE
française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français
anglais et allemands
108, Aue LOUISE, 108

Le chevalier et Mme Robert de Limbourg font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Philippe.

×××

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

Sacs pour dames. — Modèles inédits et exclusifs. Ancienne Maison Goossens (Conrad-Reiber, successeur), 9, rue Neuve, Bruxelles. Seul dépositaire des sacs Sormani.

×××

Vendredi soir s'est fait entendre dans Bruxelles-Kermesse une jeune et jolie cantatrice qui avait été, il y a quelques jours, applaudie au Kursaal d'Ostende, Mlle Marie Rosen. Mlle Rosen a chanté le grand air de *Lakmé*, l'*Hymne d'amour* de Massenet, et une charmante mélodie de M. Radoux, *Aimons-nous follement*. Son succès a été considérable. Le temps étant frais, le concert a été donné dans la salle des fêtes installée dans l'ancien hippodrome, qui était comble.

×××

Aux amateurs de golf :

Du journal *Golf illustrated*, du 5 août 1910 :

« Le dernier golf ouvert est celui du Lombartzyde Golf Club sur la côte, non loin d'Ostende.

» C'est le dernier, mais c'est de loin le meilleur. En fait, une connaissance approfondie de tous les meilleurs golfs du continent nous permet de dire sans hésitation que le golf de Lombartzyde surpasse les autres de si loin qu'il peut être classé à part pour lui-même.

» Il est si bon dans le sens strict du golf que, quand il aura eu le temps d'être rassis, il sera difficile d'en nommer un supérieur, même dans nos propres îles. »

Du journal anglais *Le Globe*, du 5 août 1910 :

« Actuellement il y a un excellent terrain de golf à Knocke, mais récemment on a ouvert un golf qui, sans doute, est incomparablement le meilleur que l'on puisse trouver n'importe où sur le continent. C'est le terrain du Lombartzyde Golf Club à Nieuport-Bains, station balnéaire à l'ouest d'Ostende.

» Les links sur une propriété privée ont été dessinés par Willie Park avec sa maestria accoutumée. Sans entrer dans les détails, on peut dire que ce golf réunit tout ce qu'il y a de mieux sur les golfs anglais et écossais. »

×××

Pour les jours de fêtes de l'Assomption, le comité de Bruxelles-Kermesse a engagé de très nombreux corps de musique et ce soir, demain et mardi, il y aura à 11 h. 1/4 une brillante retraite aux lumières avec plusieurs corps de musique et les beaux appareils lumineux de la maison Castadet.

Le quartier sera aussi brillamment illuminé.

De mardi prochain à dimanche inclusivement, il y aura tous les soirs un curieux concours de chansons, duos, romances, airs d'opéra.

Plus de cinquante concurrents sont inscrits.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail :*

Mme L. Craninx, Mme Wolff-Maas, le notaire Félix Despret (d'Ath), M., Mme et Mlle Demettre, Mme Gouvion (d'Anderlues), M. Victor De Strijker (d'Anvers), M. Nestor Germeau (de Marchiennes-au-Pont), la comtesse Francis de Meeûs, M. et Mme Canon-Legrand, M. Willy Canon, le docteur et Mme Rondeau, Mlle Nelly Rondeau, M. Jean Rondeau, M. et Mme Waechter, à Ostende.

M. et Mme Fernand Bernier, Mme E. Washer, à Westende.

M. et Mme Carlos Bivort, à Mariakerke.

M. et Mme Maurice Beckers, à La Panne.

Mme Pétiau, le comte de Fiquelmont, le comte Charles Cigogna, à Middelkerke.

Mlle Monti, à Duinbergen.

Mme t'Kint-Orban de Xivry, à Knocke.

M. de Melotte (de Liége), à Coq-sur-Mer.

M. et Mme Jules Pierret-Eloy, M. et Mme Plancke-Delhaize, M. et Mme A. Gruslin, M. Van Hoegaerden-Braconier, Mme Bouvier, la comtesse Coghen, M. et Mme Faider, la comtesse de Renesse, M. et Mme Franz Wittouck, à Spa.

La baronne de Roye, au château de Niel (prov. d'Anvers).

Le baron de Traux de Wardin, au château de Jodoigne-Souveraine.

La comtesse d'Alcantara, au château de Frèchemont.

La comtesse J. de T'Serclaes de Wommersom, au château de Wommersom, par Tirlemont.

M. et Mme Prosper Morren, à Modave.

M. J. de Rossius, au château de Bethléem, à Hérent.

M. et Mme Nollée de Noduwez, à Namur.

Mme Cools, à Lierre.

Mme Maria Grosjean, à Wépion-sur-Meuse.

M. et Mme Hubert Bruneel, au château de Kemmel, par Ypres.

M. et Mme J. Hansez, à Bastogne.

Mme Velghe-Pinnoy, au château de Terbruggen, à Erps-Querbs.

Mme J. de la Kethulle de Ryhove, à Oosterzeele, près Gand.

M. et Mme Ph. Plancquaert, au château de Beauvechain (Brabant).

Mme C. Verstraeten, à l'Ermitage, Dave-sur-Meuse.

La baronne Alphonse de Rosée, à Montigny-le-Tilleul.

Mme veuve Léon d'Andrimont, à Godinne-sur-Meuse.

M. Georges Le Marinel et sa fille, en Suisse.

M. Paul de Change, à Court-Saint-Étienne.

La comtesse Poniatowska, au château de Limé.

S. Exc. M. de Giers, à Axenfels.

Mme Alphonse Allard, à Lucerne.

Le baron de Borchgrave, à Spolète (Italie).

M. et Mme de Penaranda de Franchimont, M., Mme et Mlle Cloquet, à Baden-Baden.

M., Mme et Mlles Strickaert, à Grinderwald.

La comtesse Bonin Longare, à San Moritz.

Mlle Béclard, au château de Villefort, par Maulévrier (France).

La baronne Kracker von Schwartzenfeldt, à Marienbad.

M. Léo Wolff, à Trouville.

Mme Herman Cornet, à Schöneck (Suisse).

M. Victor Allard, M. Paul Le Marinel, à Evian-les-Bains.

M. et Mme Camille Hauchamps, à Chamonix.

M. G. Goemaere, à Igls, par Insprück (Autriche).

Mme Rambert, à Contrexéville.

La baronne Pierre van der Straten-Waillet, la comtesse Clotilde d'Aspremont-Lynden, à Interlaken.

M. et Mme H. Tuck Sherman (d'Anvers), à St-Margaret's Bay (Angleterre).

M. L. Nieuwenhuys, à Vulpera-Tarasp,

Mme Lechat-Wittouck, à Bagnolet-de-l'Orne (France).

La comtesse de Clary et Aldringen, la comtesse de Baillet-Latour, née de Clary et Aldringen, à Welbek (Angleterre).

La comtesse H. de Buisseret, au château de Soucinie, à Cours-Cheverny (Loir-et-Cher) et à Compiègne.

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Planquart-Best, M. et Mme Warnant, le commandant des grenadiers Dubois, Mme Bertha Donny, M. et Mme Emile Tassel, M. et Mme Maurice Kufferath, M., Mme et Mlle Gnidé, Mlle Verkens, M. et Mme M. d'Aubreby, M. Neelemans, M. Ganderax.

×××

Le Sénat et la Chambre des représentants ont, à titre d'essai, confié à *La Ronde de Nuit* la surveillance du Palais de la Nation.

×××

Il est respectable, le nombre de rafraîchissements offerts, dans l'enceinte de l'Exposition, aux visiteurs altérés, mais comme boisson stimulante, rien ne vaut une tasse de Bouillon Oxo.

×××

M. Depaire, doyen d'âge du conseil communal de Bruxelles, où il siégea cinquante-trois ans, est mort mercredi dernier. Le défunt, qui était très estimé, s'était distingué particulièrement dans les questions d'hygiène, du gaz, de l'eau et de l'électricité.

×××

Le 4 août a été célébré à Soumagne, au milieu d'une nombreuse assistance, un service funèbre pour le comte Arnold d'Oultremont de Wégimont et Warfusée, suivi de l'inhumation dans le caveau de la famille, à Wégimont.

Le deuil était conduit par le comte d'Oultremont de Warfusée, le marquis d'Onciau de Chaffardon, les comtes Hadelin et Joseph d'Oultremont, le baron d'Hooghvorst, les comtes Eugène, Jacques, Ferdinand, Paul, Herman, Emmanuel et Louis d'Oultremont, le comte Jean de Beauffort, le comte Ch. d'Aspremont-Lynden, le chevalier de Wouters d'Oplinter, M. Visart, le comte de Berlaymont de Bormenville, le comte R. van der Burch, le baron Ad. de Furstenberg.

Reconnu dans l'assistance : La marquise d'Onciau de Chaffardon, la comtesse Apolline d'Oultremont, la comtesse Joseph d'Oultremont, la baronne Ad. de Furstenberg, la comtesse Jean de Beauffort, Mme de Wouters d'Oplinter, la comtesse Emmanuel d'Oultremont, la comtesse de Berlaymont de Bormenville et sa fille, la comtesse R. van der Burch, Mme Alban Kervyn et sa fille, Mme Allard, la comtesse d'Herbemont et sa fille, le comte Stanislas d'Herbemont, le comte et la comtesse Carl van der Straten-Ponthoz, le baron de Macar, le comte et la comtesse de Geloes, le comte Marcel de Liedekerke, le vicomte Guillaume de Speelberch, le marquis d'Yves de Bavay, Mme Nagelmackers, le baron et la baronne Herman de Woelmont, le vicomte d'Hanins de Moerkerke, etc.

×××

Le vicomte de Clerque-Wissocq de Sousberghe est décédé subitement à Ostende, le 5 août, dans sa quarantième année.

L'inhumation a eu lieu à Virelles.

Le défunt était bourgmestre de Virelles, conseiller provincial et président du Cercle catholique de Chimay.

Font part de sa mort : La vicomtesse de Clerque-Wissocq de Sousberghe, le vicomte et la vicomtesse Adrien de Clerque-Wissocq de Sousberghe, le baron et la baronne René Pycke, le vicomte et la vicomtesse Francis de Nieulant et de Pottelsberghe, leurs enfants et petits-enfants; la comtesse de Renesse, ses enfants et ses petits-enfants; M. Léon de Clerque-Wissocq de Sousberghe, Mlle Anna-Marie de Clerque-Wissocq de Sousberghe, M. Étienne Pycke, Mlle Inès Pycke.

×××

Le baron et la baronne Marcel Pecsteen ont eu la douleur de perdre leur fils Charles, né à Bruxelles le 21 avril 1910, décédé à Oostcamp (Flandre occidentale) le 29 juillet dernier.

×××

Hier samedi ont été célébrées, à Saint-Gilles, les funérailles de M. Paul Van der Belen, chef de division au ministère de l'industrie et du travail, décédé à l'âge de quarante ans. Le défunt était le gendre de feu Victor Jacobs, ministre d'État.

Cette mort met en deuil : Mme Paul Van der Belen, MM. Jacques et Jules Van der Belen, Mlle Valentine Van der Belen, M. et Mme Van der Belen, Mme Victor Jacobs, le chevalier de Schoutheete de Tervarent et Mme de Schoutheete, née Van der Belen; M. Oscar Van den Eynde, conseiller provincial, et Mme Oscar Van den Eynde, née Van der Belen; M. et Mme Jacobs-Havenith, Mme Marthe Jacobs, chanoinesse régulière de Latran; M. Dominique Bernard et Mme Dominique Bernard, née Jacobs; M. Jules Van den Eynde, Mlles Jacqueline et Françoise Van den Eynde, Mlles Élisabeth et Marthe Jacobs, M. Victor Bernard, Mlles Mathilde, Ghislaine et Anne Bernard.

×××

On annonce la mort de Mme Gosuin, veuve de M. Joseph-Marie-Ghislain-Henri-André-Armand Simonis, décédée à Heusy, le 6 août, dans sa quarante-deuxième année.

Sa mort met en deuil : M. Henri Simonis, Mlle Marie Simonis, M. Louis Simonis, M. Charles Simonis, M. Paul Simonis, M. et Mme Louis Simonis, M. Gosuin, M. et Mme Gilliot et leurs enfants, le baron de Bonhome, lieutenant au régiment de lanciers, la baronne de Bonhome et leurs enfants, Mlle Ghislaine Gosuin, M. Fernand Gosuin, M. Guy Gosuin, Mlle Marie Simonis, M. et Mme Adolphe Simonis, M. et Mme Carlos Morel de Westgaver et leur fille, le baron et la baronne Carlos van der Straten-Waillet et leurs enfants, M. et Mme Jean Simonis.

×××

Piqûres d'insectes. Rhumes des *foins* et du *cerveau* guéris par l'*Eutyménol,* 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, Bruxelles.

Mon Briquet, 47, r. de l'Écuyer. Corsets de luxe et de sport.

Fleurs de Paris. Pour vos boutonnières et bouquets de corsage, adressez-vous 23, rue des Paroissiens.

A louer, 4, r. Zinner, maison avec tout le confort moderne.

×××

D'Anvers :

Mercredi 10 août, a été célébré le mariage de Mlle Clara Ingenohl, fille de M. Carl Ingenohl et de Mme, née Sauerbeck, avec le docteur Herbert Schneider, de Brunswick.

Voici comment était composée la suite : M. Carl Ingenohl

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM. 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED
EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE
CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS
de Leurs Majestés
Le Roi et La Reine,
de Leurs Altesses Royales
Madame La Comtesse de Flandre,
Madame La Princesse Clémentine,
Madame La Duchesse de Vendôme.
USINE MODÈLE :
RUE DU BROCHET, 64
Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC
de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL
EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34
pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS :
CHAUSSÉE DE WAVRE 87
TÉLÉPHONE 2015

Zambrene
Weatherproofs

Les **Zambrene Slip overs** sont reconnus dans le monde entier comme étant les vêtements « Weatherproof » par excellence, tant pour leur confort que pour leur hygiène et leur imperméabilité. Cette qualité est obtenue par un traitement spécial que l'on fait subir au fil *avant* et *après* le tissage. La doublure est soumise au même procédé. L'eau ne peut donc y pénétrer que par pression ou friction. Ni le vent ni la poussière ne traversent ce tissu : l'air seul y pénètre. Si donc vous portez un **Zambrene Slip over** ou **Motor-Coat**, vous avez un vêtement à la fois imperméable, souple, confortable et hygiénique. Exigez la marque « Zambrene » sur chaque vêtement.

EN VENTE PARTOUT

Tous les vêtements, aussi bien pour dames que pour messieurs, ont du chic et du style.

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

et Mlle Clara Ingenohl, le docteur Herbert Schneider et sa belle-sœur, Mme Harry Schneider; M. Oscar Schneider, de Manchester, et Mme Irma Weniger, née Ingenohl; M. Harry Schneider, de Leipzig, et Mlle Olga Ingenohl; le capitaine d'état-major allemand Otto Weniger et Mme Mathilde Woelki, le vice-amiral F. Ingenohl et Mme Richard Sauerbeck, M. Arnold Rimpau, de Brunswick, et Mme Mathilde Ingenohl, M. Carl Ingenohl, de Bonn, et Mme Fritz Ingenohl, M. Hans Rimpau et Mlle Elie Tieman, le Oberleutnant von Gyalcki et Mlle Louise Ingenohl, le Oberleutnant Walter Weisbeck et Mlle Hilda Ingenohl, M. Walter Rimpau, l'Oberleutnant Curt Woelki, l'Oberleutnant de marine Walter Sauerbeck et M. Carl Ingenohl junior, de Bonn.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux à l'église protestante de la rue Bex.

Notons quelques toilettes : Mme Harry Schneider, toilette de linon blanc brodé de grosses pastilles sur fond blanc. De larges rubans rose encerclaient jupe et corsage. Chapeau noir orné de plumes; Mme O. Weniger, toilette en crêpe de Chine bleu pâle; chapeau bleu pâle avec plumes blanches et bleues; Mlle A. Ingenohl, toilette en crêpe de Chine blanc brodé, chapeau orné de plumes roses, écharpe de tulle blanc brodé d'argent; Mme Woelki, toilette en liberty bleu ancien, guimpe de dentelle entourée de broderies métalliques, chapeau noir; Mme R. Sauerbeck, toilette gris tourterelle, chapeau noir avec plumes noires et blanches, écharpe de gaze blanche pailletée d'argent; Mme C. Ingenohl, toilette de tulle noire brodée de jais, montée sur empiècement de dentelle blanche, capote brodée d'or avec piquet de plumes violettes, fourrure de skungs; Mme F. Ingenohl, en drap satin améthyste, toque de même ton avec fantaisie mauve, écharpe de vieil alençon; Mlle Hilda Ingenohl, en dentelles blanches, toquet en gaze blanche; Mlle Elsa Fieman, en crêpe de Chine amande; chapeau noir garni d'une fantaisie de plumes grises.

Mme Ingenohl ayant fait une chute samedi dernier, le grand dîner que les parents de la fiancée comptaient donner a dû être réduit à la plus stricte intimité.

Très heureusement, l'état de la blessée n'a pas empêché Mme Ingenohl d'assister à ce dîner.

Le vaste hôtel de la rue van Schoonbeke était littéralement envahi par les monceaux de fleurs.

M. et Mme Herbert Schneider sont partis pour la Suisse et l'Italie.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Alice Burton, fille du directeur de la *Nieuwe Gazet* et de Mme Florent Burton, avec M. Jacques Hartog, fils de M. et de Mme Eug. Hartog.

Le sous-lieutenant d'artillerie et Mme Paul Wynen, née Paceu, font part de l'heureuse naissance de leur fille Jenny.

Les membres du Congrès international du Free Trade, ainsi qu'un grand nombre de personnalités anversoises, ont été reçus vendredi dernier, chez M. et Mme Edouard Thys, en leur fastueux château de Brasschaet. Les invitations portaient « garden-party »; mais par suite du mauvais temps, les assistants durent se borner à séjourner dans les beaux salons, dont l'aménagement artistique suscita leur admiration.

Au hasard de la promenade, nous croisons : M. le ministre Helleputte, M. Yves Guyot, de Paris et Mme Yves Guyot, Mlles Marie et Yvonne Guyot, le député Auguste Delbeke, le bourgmestre d'Anvers et Mme Jean De Vos, le secrétaire communal M. Possemiers, le receveur communal Alfred Boelens, M. Royenthal, le consul général de Libéria, l'échevin Louis Strauss, président du congrès de Free Trade, et Mme Louis Strauss, M. et Mme Landoy-Strauss, M. Oscar Delescluze, l'avocat Gunsbourg, M. G. Galli, vice-consul d'Italie; M. H. Oostendorp, Mme vander Linden-Delvaux, Mme Maurice de Cocq et ses enfants, Mme Fernand Walton et ses enfants, Mlle Catteaux, M. van Cutsem, président honoraire du tribunal de première instance; l'avocat Godding, M. Outshorn, M. Albert van de Wouwer, M. de Montigny de Wael, M. et Mme Paul Gustin, M. Franz Gittens, bibliothécaire de la ville; Mlle Irma Dreyfus, publiciste à Paris; M. Gyselinck, directeur du service des propriétés communales; M. Albert Rymenans, M. Melis, secrétaire du bourgmestre; M. L. Dierckx, chef de cabinet; M. Dens, conseiller communal; M. Roland et Mlle Baudouin, M. Schwenn, le lieutenant Auguste Pottiez, le major et Mme Coppejans, le major Rigaux, M. Verkade, de Zaandam; M. L. Canon-Legrand, de Mons; M. G. Wright, consul-général de l'Équateur; M. Fernando Matty, vice-consul des États-Unis du Mexique; M. Mitchell, de Glascow; M., Mme et Mlle Stewart, de Glascow; M. S. Berthelsen, de Hong (Danemark); M. Bervoets, M. Wilms, M. et Mlle G. Servais, le ministre honoraire E. Sève, MM. G. Block, L. Bul, F. van Beylen, A. van Mechelen, le chevalier von Dorn, de Vienne; M. A. Heringa, de La Haye; M. Biard d'Aunet, ministre plénipotentiaire à Paris; M. et Mme E. Brunker, de Londres; M. Busbey, de Glascow; M. Matsuda, MM. Montens et Verachtert, députés permanents; M. A. Monaka, M. et Mme Zorn, de Londres; M. E. Jonxis, de Zaandam; M. G. de Witt, M. E. Duyvis, de Koog (Hollande); le docteur Walther Lotz, de Munich; M. Joseph Fels, de Londres; M. Fernand Faure, de Versailles; M. et Mlle Harven-N. Shephard, de Boston; M. Douglas Young, de Londres; M. F. Verlinden, de Londres; M. Pavlovitch, l'avocat Hostie, etc.

M. Henry Terrel, directeur de la Banque Française (succursale d'Anvers), vient d'être douloureusement frappé dans ses plus vives affections par la mort de sa tante, Mlle Marie-Antoinette Terrel, décédée à l'âge de cinquante-neuf ans.

Le service funèbre a été célébré mardi dernier, en l'église Saint-Joseph, au milieu d'une affluence d'amis pieusement recueillis.

M. Henry Terrel conduisait le deuil.

L'inhumation a eu lieu à Moulins-sur-Allier (France).

On annonce de Paris la mort de M. d'Angelis, ministre plénipotentiaire en retraite, qui fut, il y a une douzaine d'années, consul général de France à Anvers.

×××

Le plus vaste *Rinking* d'Europe.

Les patineurs vont être dans la joie!

Le merveilleux Rinking de l'avenue de la Couronne, à Ixelles, sera ouvert samedi 20 courant, à 8 heures du soir.

×××

De Spa :

Les concours de lawn-tennis se sont disputés cette semaine au stand des Champs de la Rue, au milieu d'un grand concours de monde.

Ces matches ont mis en présence : Mlles Dufresnoy, Trasenster, van den Eynde, la baronne Pycke, Mlles Cerf, Stévart, Schief, Eyben, MM. Willy Lemaire, L. Trasenster, le comte R. van der Burch, le comte Jacques de la Boëssière-Thiennes, MM. Jacques Davignon, J. Peltzer, F. Houzet, E. Zurstrassen, L. Zurstrassen, Carl de Cocq, M. Stévart, van Nitsen, le baron del Marmol, MM. J. Fabry, A. Annez, de Potter, W. Grisar, J. de Ponthière.

Il y a eu foule tous les jours pour suivre les jeux.

Golf Club : 18 trous contre bogey.

1er M. F. Houget; 2me M. J. Peltzer.

Reconnu au Club : Mmes van Hoegaerden-Lippens, Hecht, André Peltzer, Mlles Cerf, Pety de Thozée, Carlebach; MM. Graux, Burnett, W. Grisar, A. Peltzer, Lemaire, Linon, J. van Hoegaerden, le colonel Peltzer, M. Lippens, etc.

Sir Francis Younghusband, qui dirigea la récente expédition anglaise au Thibet, et lady Younghusband sont arrivés ici.

Dimanche 7 août, à 3 heures, charmante réception chez M. et Mme Koelman, d'Anvers, à la Villa des Artistes, au cours de laquelle quelques jeunes gens interprétèrent le *Mariage de Mlle Beulemans*.

Les rôles étaient distribués de la façon suivante :

Suzanne Beulemans (Mlle Madeleine Gouzée), Mme Beulemans (Mlle Marie-Angèle Koelman), la servante (Mlle Marie-Louise Van den Eynde).

Albert Delpierre (M. Werner Koelman), M. Beulemans (M. Joseph Cuvelier), Séraphin Meulemeester (M. Fernand Zoude). M. Meulemester (le baron Georges de Radzitzky d'Ostrowick), M. Delpierre (M. Carl de Cocq), M. Mostinckx (M. Emile Jacobs).

Mlle Madeleine Gouzée s'est spécialement distinguée dans le rôle de Suzanne par sa bonne grâce, son aimable diction et une entente de la scène pleine de promesses.

Grand succès pour tous les interprètes.

Dans l'assistance : Le comte et la comtesse du Chastel de la Howarderie et leur fille, Mme de Harven (de Verviers), Mme et Mlle van Dyck, M. et Mme Pierre Meeûs (d'Anvers), le procureur et Mme Jacobs (d'Anvers), M. et Mme Plancke, etc

---

Nous avons reçu la visite des membres du Congrès de la Route, retour de la Gileppe. A une heure, bruyant déjeuner en plein air à Balmoral, sous la présidence de M. Lagasse de Locht. Le soir, dîner restreint chez M. Gihoul, président d'honneur du Congrès. Parmi les convives : M. Davignon, ministre des affaires étrangères; le général d'Oldeneel, M. Faider, président de la Cour d'appel; M. Damseaux, ancien bourgmestre de Spa; M. Houben, président de l'Automobile Club de Verviers; MM. Lagasse de Locht, J. Hansez et Walcke, respectivement président général, vice-président et secrétaire général du Congrès; M. Mahieu, secrétaire général du comité permanent des Congrès de la Route, etc.

LA RONDE DE NUIT 4, boulev. Anspach Tél. 115.08
assure gratuitement contre le vol.
Références ministérielles.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

EXPOSITION DE BRUXELLES

A l'occasion des fêtes de l'Assomption, les jardins de l'Exposition seront illuminés les 13, 14, 15 et 16 août, de 9 à 11 heures du soir.

Des feux d'artifice seront tirés à la Plaine des Sports le 14 et le 15, à 9 h. 1/2; le 15, feu d'artifice monstre.

Tous les jours dans Bruxelles-Kermesse concerts du matin au soir, bals populaires, illumination, cortèges aux lumières.

L'on a fait courir le bruit que les abonnements ne seraient pas valables pendant ces journées de fête; empressons-nous de dire qu'il n'en est absolument rien. Rappelons que l'abonnement à Bruxelles-Kermesse est fixé désormais, jusqu'à la fin de l'Exposition, à 5 francs. On s'abonne au bureau de la rue des Colonies.

×××

Cortège de drapeaux.— Un cortège de drapeaux de sociétés est organisé pour après-demain mardi 16 août. Toutes les sociétés sont appelées à y prendre part. 6,000 francs de primes seront tirées au sort entre les sociétés participantes.

Un concours entre les Gildes, Serments, Sociétés possédant des joyaux et des objets d'art complétera cette fête. Des prix, pour une valeur totale de 2,500 francs, seront décernés pour ce concours.

×××

200,000 francs pour un franc!

Dans combien de ménages modestes ne dépense-t-on pas inutilement un franc, parfois en une seule journée : il y a tant d'occasions d'ouvrir son porte-monnaie pour l'une ou l'autre bêtise dont on ne garde aucune satisfaction! Pour ce même franc, cependant, l'on peut se procurer un billet de la Tombola de l'Exposition, un billet qui vous fera participer aux chances du prochain tirage, un billet qui, peut-être, vous fera gagner un des lots, un des gros lots, et pourquoi pas le tout gros lot de 200,000 francs? Quelqu'un le gagnera sûrement; ce peut être vous aussi bien qu'un autre...

On s'arrête de temps en temps à l'idée de devenir riche, et l'on se dit qu'en tout cas les lots secondaires sont nombreux, très nombreux, et qu'ils ont une valeur de 25 à 4,500 francs...

Parmi l'argent qui roule et se gaspille, connaissez-vous beaucoup de francs dépensés qui hantent autant le souvenir et qui donnent autant de satisfactions que le franc donné pour un billet de la Tombola?

MUSIQUE

Les Artisans Réunis se feront entendre, — et vivement applaudir, — en novembre prochain, à Menton, Monaco et Milan, où ils ont promis de participer à plusieurs concerts de charité.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

L'*Annuaire automobile* 1910 du Touring Club de Belgique n'a pas encore paru, et les touringuistes chauffeurs s'en plaignent, comme s'ils ignoraient que ces ouvrages sont tous faits pour paraître l'année suivante. Il serait bien plus simple de décider que le Touring ne fait pas d'annuaire en 1910 et d'intituler celui qui est sous presse : *Annuaire de 1911*...

×××

Parti pris :

La France Automobile et Aérienne, parlant du meeting de Stockel, dit qu'il s'est déroulé sans grand intérêt, « l'exclusivisme ayant éliminé d'une façon regrettable les aviateurs étrangers susceptibles de corser le programme ».

Olieslagers, Lanser, Tyck et Verstraeten ont éloquemment prouvé que, pour corser un programme d'aviation, pas n'était besoin de faire appel à des aviateurs étrangers : nos compatriotes y ont suffi, et largement.

×××

On compte en France deux millions et demi de bicyclettes et de motos déclarées!

×××

Du 1er janvier au 30 juin 1910, la France a introduit en Belgique pour plus de 16 millions de francs d'automobiles. C'est à peu près deux fois le chiffre de la période correspondante de 1909.

L'industrie française est loin, on le voit, de se laisser déposséder de sa suprématie en Belgique.

×××

L'Aéro Club de France a délivré son cent cinquantième brevet de pilote aviateur, dont cinq pour femmes. Déjà!

×××

Elle est vraiment audacieuse, cette traversée des Alpes en aéroplane entre Briga et Milan, qu'organise, du 18 au 24 septembre, le Touring Club d'Italie : un parcours de 150 kilomètres à faire à plus de 1,000 mètres de hauteur, Briga étant lui-même déjà à 1,000 mètres d'altitude.

Le premier prix est de 70,000 francs, le deuxième de 20,000 francs, le troisième de 10,000 francs.

Qu'en pensent Olieslagers et Tyck?

Francis.

CHOSES DE BOURSE

La Bourse, toujours paradoxale, a attendu le plein cœur des vacances pour donner des signes de réveil et de relative animation. A la veille même des fêtes de l'Assomption, l'activité fait son apparition dans de nombreuses rubriques.

A la Coulisse, les valeurs de traction et le groupe canadien se distinguent spécialement par leur bonne tenue.

Au Comptant, c'est la fermeté qui domine.

Les rentes se relèvent.

Les tramways sont très activement traités, à des cours fort coquets, notamment les Bruxellois, la Mutuelle et les Buenos-Ayres.

L'animation a également repris au compartiment sidérurgique, où l'on voit progresser les Thy-le-Château, les Cockerill, les Ougrée-Marihaye.

Peu de modifications en charbonnages.

Les zincs sont soutenus, ainsi que les glaceries.

Les coloniales se raffermissent très sensiblement.

Aux étrangères, reprise de certaines valeurs russes.

Bref, bonne fin de semaine. Serait-ce qu'on est las de ne rien faire?

ROSAMINE
Délicieux Parfum naturel
inspiré par VIOLET, parfumeur
29, Boulevard des Italiens, à Paris
Concessionnaire : A. ARON, 28A, rue Berlaimont, Bruxelles

WINCARNIS
Tonique Incomparable
COMPOSÉ DE VIN FIN DE PORTO, SUC DE VIANDE, EXTRAIT DE MALT
DONNE FORCE, VITALITÉ, APPÉTIT

ÉCHANTILLON GRATIS
Ayant toute confiance dans notre préparation, qui est le meilleur tonique reconstituant pour les Convalescents, les Anémiés, les Neurasthéniques, les Surmenés et toutes personnes fatiguées par quelque cause que ce soit, nous offrons un échantillon gratis pesant 360 grammes contre les frais d'envoi, soit : 0 fr. 50
Prix : Grand Flacon, *Bouteille à Champagne*, 6 fr. Petit Flacon, *demi-Bouteille à Champagne*, 4 fr.
Le contenu de la bouteille de Wincarnis à 6 fr. est le double de celui des bouteilles à 5 fr. d'autres vins
Agent exclusif pour pour Hollande et Belgique : Henri SANDERS, Amsterdam
Dépôt pour la Belgique : Kalcker Wielemans, Bruxelles
En vente : Vergauwen, *Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles* et dans toutes bonnes pharmacies

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
	5,000 »	
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces,** sous déduction de **10 p. c.**, il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4,500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet **UN FRANC** Prix du billet

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Enghien
ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

Dennière création

Gorselet - Jupon

" SYLVIA ,,

en soie, fil, laine

En vente

A LA

Ville de Leuze

25-27,

Montagne aux Herbes Potagères

près des Galeries St-Hubert)

Téléphone 9557

Volant soierie et dentelle

Combinaison soie réclame	fr.	9.50
" coton "		4.50
" laine "		6.50

Dernières nouveautés en articles pour automobilistes et sport

BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE

Assortiment complet en bonneterie de luxe

POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

BIJOUX " FIX ,,

Assortiment complet

PAUL HUBEAU

9, Marché aux Herbes, Bruxelles

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

THE GRESHAM

ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES

La plus ancienne société anglaise sur le continent

Combinaisons des plus avantageuses

PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS

3, PLACE ROYALE, 3

Tél. 1093 BRUXELLES

MAISON

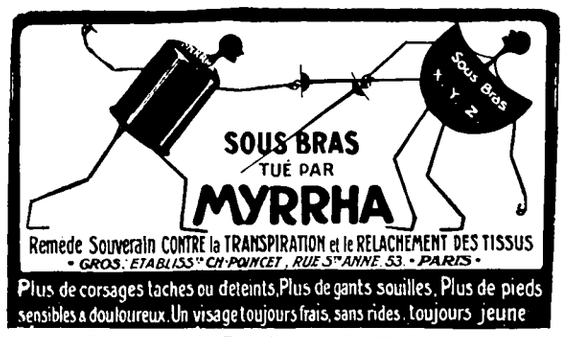
JEAN-JACQUES

Tailleurs pour dames

MANTEAUX — FOURRURES

BRUXELLES

Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170



Remede Souverain CONTRE la TRANSPIRATION et le RELACHEMENT DES TISSUS

• GROS : ETABLISS^T CH. POINCET, RUE S^TE ANNE, 53. • PARIS •

Plus de corsages tachés ou deteints. Plus de gants souilles. Plus de pieds sensibles & douloureux. Un visage toujours frais, sans rides, toujours jeune

Gros pour la Belgique et la Hollande :
Maison **A. ARON**, 28a, r. Berlaimont, Brux.

Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & C^ie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

FLIRT ED. PINAUD

PARFUM ULTRA - PERSISTANT

LE PALAIS ROYAL

Restaurant de premier ordre

Grands et petits salons Téléphone n° 1297

Propriétaire : J. GOT

Rue Grétry, 61, BRUXELLES

entre les rues des Fripiers et de la Fourche

Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

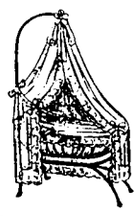
Articles de Luxe

Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris

Desserts et bonbons BOISSIER

MAISON REUMONT-DEPRET

94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511



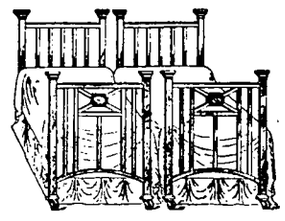
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

Teinture des cheveux sans rivale * J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

SAVON DE TOILETTE PLANTOL COMPOSÉ UNIQUEMENT D'HUILES VÉGÉTALES

SAVONNERIES LEVER F^res S.A. FOREST SUNLIGHT

Bureau : 7 h. 3/4. **THÉATRE MOLIÈRE** Rideau : 8 h. 1/4

MARTYRE

Drame en cinq actes de DENNERY et ED. TARBÉ.

Sir Elie Drack	MM.	PORTAL
Roger de Moray		VAN DAELE
L'amiral de la Marche		DELISLE
Palmieri		FAURE
Robert Burel		GILBERT
Maltar		NYSSEN
Müller, bijoutier.		SALVAGNAC
Roquenaire		STERNON
Maurevel		SALOMON
Darté		PRINCE
Un domestique		GOL
Madame de la Marche	Mmes	NADIA DANGÉLY
Laurence de Moray		MYRRHAN
Paulette de Moray		HODIAMONT
La Gorgone		ANDRÉE GARNIER
Françoise		CERNY

Meubles de la maison THONET frères.

SAVON DE TOILETTE PLANTOL ESSENCE DE FLEURS ET DE FRUITS

SAVONNERIES LEVER F^res S.A. FOREST SUNLIGHT

Tous les dimanches et fêtes : Matinée à 2 heures

Même spectacle que le soir. — Moitié prix pour les enfants

Samedi 20 août

DENISE

Les produits alimentaires sont les meilleurs

EN VENTE PARTOUT

KNORR

HYGIENE — BEAUTÉ — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER

D'ADMIRER LA VITRINE

DES

BIJOUX

" FIX "

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

DE LA BIJOUTERIE

SCHUMACHER

95, RUE DU TRONE

Tél. 5657

Vins, liqueurs

DÉPÔT champagne Baron Duval

Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra

FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

BICHARA?

Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS

PLEYEL L. DE SMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

VINGT-TROISIÈME ANNEE. — N° 51

21 AOUT 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

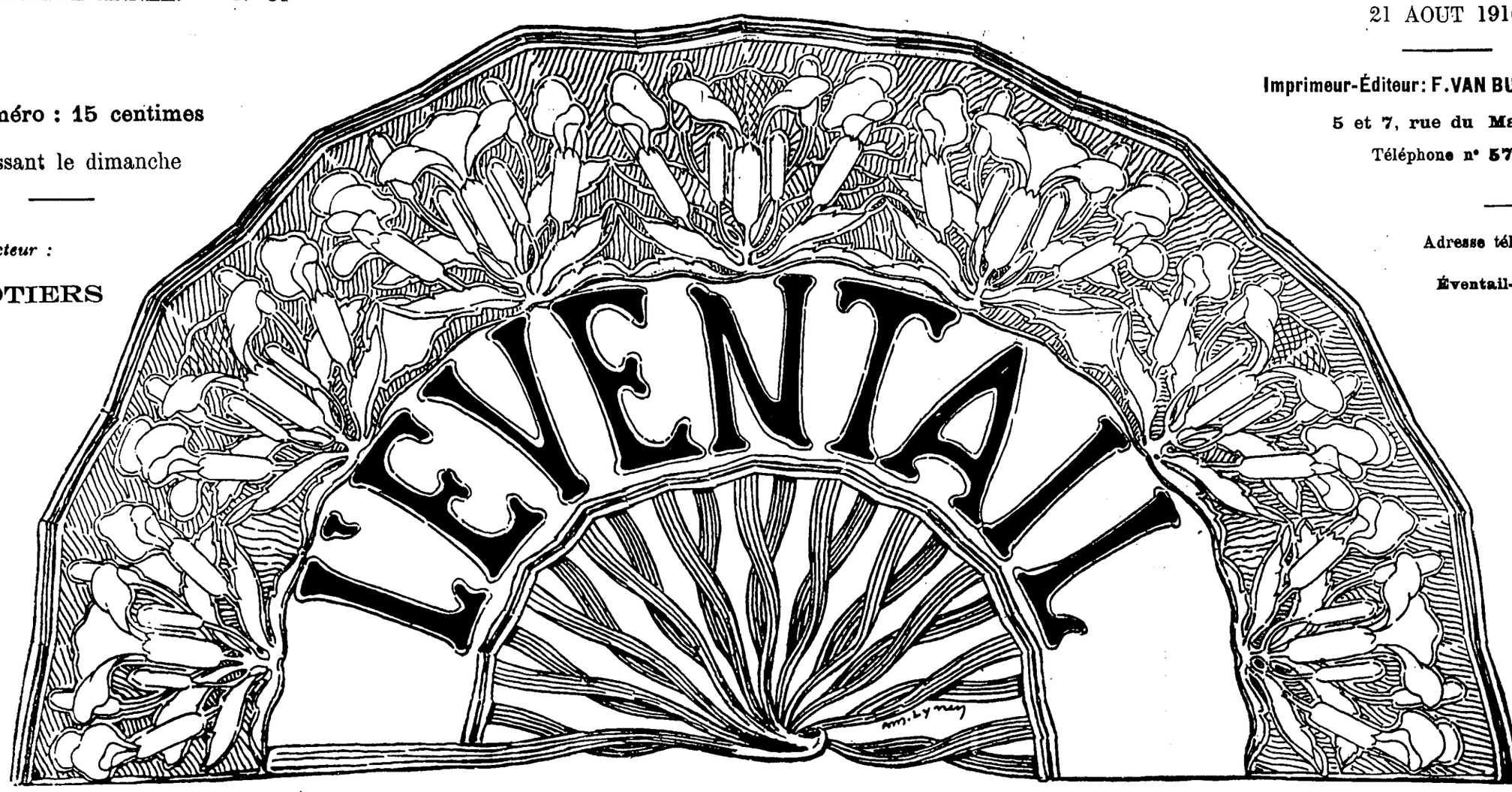
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Union : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

AVIS

Les personnes prenant dès à présent un abonnement à l'ÉVENTAIL recevront gratuitement le journal jusqu'au 5 septembre prochain.

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 13. — Givet, petite ville à l'extrême limite de cette pointe de territoire que la France enfonce si profondément en Belgique... Mais, au fait, est-ce la France qui empiète cette fois sur la Belgique? Un patriote m'a fait remarquer que c'était, au contraire, la Belgique qui empiétait deux fois sur la France, d'où cette situation de Givet. Je veux bien.

Givet, donc. Le hasard m'y amène, la pluie m'y retient. On prépare, sous l'averse, une fête; ce sera très joli : drapeaux français et belges. Arcs de triomphe avec des dédicaces : A M. le préfet. A nos amis belges. A M. le sénateur. A l'armée. Soyez les bienvenus !

C'est d'une cordialité internationale et charmante. Ces petites villes pavoisées sont exquises, et nous voilà, entre deux averses, flânant par les rues qu'emplit une foule de tourlourous. Des douaniers, suivis de leurs chiens, vont prendre leur poste dans la montagne; ils ont toute une installation de literie sur le dos. Des femmes rapportent de chez le boulanger des tartes toutes chaudes. On voudrait être de Givet, ou tout au moins y avoir un ami, chez qui on s'attablerait demain.

Le soir est venu; toute la ville et des musiques se portent vers la gare. Des hôtes vont arriver. Il s'agit de sociétés de gymnastique; cette fête est un concours de gymnastique, la jeunesse va se montrer à elle-même comment elle développe ses muscles et aussi, éventuellement, comment elle pratique la boxe et la savate.

Cette fête n'est pas tout à fait une fête de la paix.

×××

Dimanche 14. — Philippeville. Fête encore, drapeaux belges, exclusivement belges. Au milieu de la place, une monumentale reine Louise de pierre est assise sur un fauteuil royal placé sur un socle très haut. A droite et à gauche, deux fontaines en forme d'obélisque jouxtent ce témoignage de loyalisme. Musiques guerrières à la cantonade. Des bicyclistes en maillots multicolores avec d'énormes numéros dans le dos traversent la place à toute vitesse, la tête sur le guidon. C'est les « Tour-de-Belgique », nous apprend-on.

Nous avons voulu prendre notre part de ces simples et cordiales réjouissances. Nous avons mangé de la tarte, elle avait un goût de pétrole...

Ce qu'on célébrait à Philippeville, c'était la remise d'un drapeau à d'anciens militaires. Le général délégué pour présider à cette cérémonie a rappelé aux gens de Philippeville quels seraient leurs devoirs en cas d'invasion.

Invasion, pétrole, drapeau; allons, cette fête-ci non plus n'est pas une fête de la paix.

×××

Lundi 15. — Fête de l'Assomption. C'est le jour apothéotique. Le suprême triomphe annuel du soleil. Ce jour passé, j'ai l'impression que nous descendons vers les vallons assombris de l'hiver.

J'aime à vivre ce jour solitairement en le savourant, non sans quelque tristesse, en regardant les arbres, les plantes immobiles et qui ne savent pas que le danger est là, la mort proche.

Et je ne lis pas de journaux. Pourquoi faire? Les journaux ne paraissent pas aujourd'hui; j'ai le droit de rêver et de penser pour moi tout seul.

Pourtant, vers le soir, du tas de journaux dédaignés, la « manchette » d'un m'apparaît partiellement et je lis, en grands caractères, les caractères des grands jours de joie ou de deuil : « CATA... ».

Quoi Cata? J'ai pris le journal et j'ai lu : « Catastrophe : L'Exposition a brûlé hier soir ».

Hier soir ! J'ai vécu vingt-quatre heures dans l'ignorance ! Près de ces journaux, près de ce téléphone qui est resté muet ! Je m'étonne qu'on puisse vivre si près relativement d'une catastrophe en l'ignorant.

Alors, à lire les journaux, j'ai l'impression que ce que je lis est loin déjà, si loin dans le passé.

×××

Mardi 16. — Rire ou pleurer? Je vois bien, à lire les journaux, qu'on hésite sur l'attitude à prendre. L'incendie impose l'horreur. Puis il y a tant de dégâts matériels irréparables et tant de malheureux.

Mais les condoléances en ce cas ne soulagent aucun malheur. Faut-il rire, ou plutôt non pas rire, oublier et donner aux musiques le signal de l'en avant? C'est la vie qui le commande et même la tradition. Après avoir mené un camarade au cimetière, la musique rentre en ville aux sons de pas redoublés.

Mais, comme on dit : « Notre pauvre Exposition... », il y avait au fond des villages des gars qui ne l'avaient même pas vue et qui en étaient si fiers.

Nous avons, d'ailleurs, quelque peine à admettre certains faits comme réels. Pour moi, je dois faire un effort d'imagination pour admettre que le palais central, la section belge, Bruxelles-Kermesse, la galerie française, la section anglaise ne sont plus...

Cet événement, c'est un peu la condamnation des expositions, telles qu'on les organisait depuis trente ans, mais qui avaient joui d'une immunité singulière... Je me souviens de ce recoin extrême de l'Exposition de Liége au fond de la galerie des machines, au-dessus du stand de Cockerill, où le feu plusieurs fois se déclara avec une insistance mystérieuse.

Mais quoi, il était entendu qu'on fait une Exposition en bois, comme on fait un cuirassé en acier et une cathédrale en pierre...

Je fais ici, je transcris les raisonnements qu'on fait autour de moi et qui n'incriminent personne d'autre que... l'humanité. L'humanité qui a reconstruit Messine et qui à la Martinique, sur les flancs du mont Pelé, a refait une ville.

Au moins les tenaces amis qui dirigent l'Exposition et qui ont reçu directement une leçon qui aurait pu s'adresser à tant d'autres avant eux, ne l'oublieront-ils pas et en tireront-ils tout ce qu'elle comporte?

×××

Mercredi 17.—Vous n'êtes pas allé voir l'Exposition ? —Non, je n'irai pas voir des ruines; j'aime les ruines immortelles que le temps et la nature ont parées et qui vivent encore, mais les ruines totales, le néant, ne m'attire pas. Ni mon devoir professionnel ni mes goûts ne m'attirent vers les ruines de l'Exposition. Si j'allais au Solbosch je me cantonnerais obstinément dans ce qui est intact, joyeux, bruyant. Je ne comprends pas la rage du populaire à visiter les chapelles funéraires et les maisons incendiées.

Il y a eu déjà deux Expositions où j'avais vécu de belles heures de rires, d'illusions. Quand elles furent fermées, pendant qu'on les démolissait, je faisais de grands détours pour ne pas voir leurs restes : *Campus ubi Troja fuit.*

Nous attendrons quinze jours, qu'on ait jeté un gai décor sur les ruines.

×××

Jeudi 18. — En regardant les flammes, on a oublié les aviateurs du Circuit de l'Est.

Encore quelque chose de changé sans qu'on s'en aperçût jusqu'ici. Vous pouvez, nous pouvons voler; il suffit de n'être pas manchot. Cet exercice, réservé jusqu'ici aux acrobates, est désormais à la portée des notaires.

×××

Vendredi 19. — Bilan d'une semaine : incendie, aviation, déraillement ; on a vécu doublement dans tous les sens, la scène du monde a changé.

Huit jours qui appartiennent à l'histoire et dont le souvenir s'efface, s'efface déjà à jamais, comme ceux de tant d'autres. Huit jours où il n'y eut rien, où, simplement, on vécut.

LÉON SOUGUENET.

Théâtre royal de la Monnaie

TABLEAU DU PERSONNEL POUR LA SAISON 1910-1911

Chefs de service.

MM. Sylvain Dupuis, premier chef d'orchestre; Fr. Rasse, premier chef d'orchestre en second; Léon Van Hout, chef d'orchestre; Georges Lauweryns, chef d'orchestre; Guillaume Steveniers, chef des chœurs; E. Merle-Forest, régisseur général; G. Delières, régisseur inspecteur; F. Ambrosiny, maître de ballet; Nicolay, chef du chant; G. Mertens, Ch. Strony, pianistes-accompagnateurs; M. Goffin, régisseur de l'orchestre; J. Duchamps, régisseur du ballet; M. Tytgat, dessinateur; Mmes Victor La Gye, Maury, Deraemaker, costumières; MM. Bardin, coiffeur; Stein, armurier; Van Glabbeke, chef de comptabilité; Jean Cloetens, contrôleur en chef; Bouault, percepteur de l'abonnement; H. Delahaye, chef-machiniste, constructeur; A. Supli, constructeur-électricien; J. Delescluze, peintre décorateur.

Artistes du chant.

(Les noms des artistes nouveaux sont indiqués en italique.)

Chanteuses.

Mmes Claire Friché, Mary Béral, Lilly Dupré, Zorah Dorly, *Hélène Demellier*, *Rose Degeorgis*, Cécile Eyreams, Marthe Symiane, Alice Bérelly, Jane Paulin, Jeanne Montfort, Anna Sonia, *Denise Callemien*, Mencette Gianini, *Juliette Williame*, *Léa Zévane*.

En représentations : Mlles *Berthe Lamare* et Angèle Pornot.

Ténors.

MM. *Paul Zocchi*, Paul Saldou, Louis Girod, Octave Dua, Arthur Lheureux, Victor Caisso.

Barytons.

MM. Maurice de Cléry, Louis Lestelly, Raoul Delaye, *Léon Ponzio*, Auguste Bouilliez, Louis Colin, Georges Villier.

Basses.

MM. Henry Weldon, Henri Artus, Etienne Billot, Gaston La Taste, Charles Danlée.

Coryphées.

Mmes E. Wothier, Patrice, T. Kohl, Hègle, Piton, J. Kohl.

MM. Deshayes, Deleek, Debbaut, Deville, Van Acker, Vanden Eynde.

Artistes de la danse.

Danseurs : MM. F. Ambrosiny, J. Duchamps.

Danseuses : Mmes J. Cerny, Olga Ghione, Irma Legrand, Paulette Verdoot, Dora Jamet, E. Beruccini.

Huit coryphées. — 32 danseuses. — 10 danseurs.

L'abonnement général donne droit à cent soixante représentations, soit en moyenne vingt représentations par mois. Il n'est délivré qu'aux fauteuils d'orchestre, aux fauteuils de balcon, aux premières loges et aux baignoires. Le prix — payable par huitième et par anticipation — est de 640 francs par place pour un abonnement personnel et de 800 francs pour un abonnement impersonnel.

Il est également délivré des abonnements au mois au prix de 100 francs la place si l'abonnement est personnel, et de 125 francs si l'abonnement est impersonnel.

Pour les représentations données en dehors de l'abonnement général, les abonnés généraux jouissent d'un droit de préférence pour les places qu'ils occupent habituellement.

Pour les représentations données abonnement suspendu, ce droit peut être exercé pendant toute la journée qui suit l'apposition des affiches annonçant le spectacle.

Pour la série des représentations données dans l'abonnement spécial, ce droit doit être exercé avant le 25 novembre. Au surplus, pour les abonnés généraux, le prix de cet abonnement spécial est réduit à 75 francs, pour l'abonnement personnel.

A partir du 22 août, les demandes d'abonnement seront reçues au bureau de location, tous les jours, de midi à 4 heures. Elles pourront se faire également par lettre adressée au contrôleur général du théâtre.

En dehors de l'abonnement général, un abonnement spécial pour une seule représentation par semaine est mis à la disposition du public à partir de janvier 1911. Cet abonnement comprend une série indivisible de quinze représentations fixées aux dates suivantes : Les jeudis 5, 12, 19, 26 janvier; 2, 9, 16 et 23 février; les vendredis 3, 10, 17, 24 et 31 mars; 7 et 21 avril. Il est payable par anticipation suivant le tarif ci-dessous :

Fauteuils d'orchestre et de balcon.	fr. 105	la place.
Premières loges et baignoires . .	» 105	»
Secondes loges de face	» 90	»
Stalles de parquet.	» 75	»
Secondes loges de côté	» 60	»

Cet abonnement est impersonnel. Les demandes seront reçues du 1er au 15 décembre.

On peut s'assurer d'avance des places aux premières représentations et reprises de la saison, en s'inscrivant du 22 au 30 août.

Ces inscriptions se prennent pour la durée de la saison, c'est-à-dire pour huit mois seulement.

La direction ne peut toutefois garantir d'une façon absolue que la même place sera toujours réservée aux personnes inscrites, cela en raison des modifications que l'abonnement subit de mois en mois; mais un droit de préférence leur sera toujours assuré.

Carnets de DIX coupons pour les matinées des dimanches et jours de fête.

Des carnets de dix coupons sont mis à la disposition du public au prix de 50 francs. Ces coupons ne peuvent être utilisés que pour les matinées des dimanches et jours de fête. Au moyen de ces coupons, on peut se faire numéroter des places aux fauteuils d'orchestre ou de balcon, de premières loges ou de baignoires, aussitôt que le spectacle de la matinée est annoncé sur l'affiche théâtrale; les premières loges et les baignoires, étant indivisibles, devront être réservées complètement.

Les représentations des matinées comprennent tous les ouvrages du répertoire; les interprétations sont identiques à celles des soirées.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Les répétitions ont commencé à la Monnaie.

Au programme des spectacles du premier mois figurent : *L'Africaine*, *Mignon*, *Madame Butterfly*, *Aïda*, *La Bohème*, *Manon*, *Faust*, *Carmen*.

La saison commencera le 1er septembre pour finir le 30 avril 1911.

×××

Le grand succès du *Bonheur conjugal* décide la direction du théâtre du Parc à prolonger, pendant quelques jours encore, les représentations de l'œuvre si amusante de M. Albin Valabrègue; celle-ci sera encore jouée aujourd'hui dimanche et demain lundi 22 août.

HIRSCH & CIE Robes-Manteaux Fourrures-Dentelles

RUE NEUVE — BRUXELLES

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS
LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE
S'IMPOSENT A LA CLIENTELE RICHE
BRUXELLES, 6, RUE DES DRAPIERS

Mardi 23, changement de spectacle : reprise du *Premier Mari de France*, comédie en trois actes de M. Albin Valabrègue, qui n'a plus été représentée à Bruxelles depuis de nombreuses années et dont voici la distribution :

Malivaud (M. Le Temple); Alfred (M. Scott); Thibaudier (M. Tressy); Muserolle (M. Achten); Victor (M. Delaunay); Mme Malivaud (Mme Vois); Léonie (Mlle Marthe Vigié); de Bois Huppée (Mme Astier); Félicie (Mlle Flor'Albine); Clarisse (Mlle Daulboys).

Pour les adieux de M. Joffre, le spectacle sera terminé par la *Grasse Matinée*, de M. Alfred Athys.

×××

L'Alhambra a donné hier soir la première de *Bagnes d'enfants*, un drame poignant de MM. A. de Lordes et Pierre Chaîne, qui a obtenu à Paris un succès considérable. L'œuvre a pour sujet l'institution des maisons de correction pour l'enfance.

Bagnes d'enfants est joué par les artistes qui ont créé la pièce à l'Ambigu.

Aujourd'hui, à 2 heures, première matinée.

×××

Il est question de jouer à la Comédie-Française les *Polichinelles*, l'œuvre posthume d'Henry Becque.

Comœdia donne, au sujet de la pièce, ces détails :

Les Polichinelles, l'œuvre posthume d'Henri Becque qui sera lue, en octobre, en comité de lecture, avait été reçue en scénario au Vaudeville, dès 1891.

En 1896, l'œuvre fut réclamée par M. Antoine. Elle devait alors comporter six actes. M. Antoine avait poussé la complaisance jusqu'à inviter, à Camaret, Henri Becque pour y achever sa pièce.

Henry Becque est mort sans terminer les *Polichinelles*.

Il y a trois personnes qui connaissent l'œuvre dans ses grandes parties, MM. Albert Carré, Antoine et Xavier Roux. L'action se passe dans un milieu de politiciens et d'hommes d'affaires.

On connaît même une réplique des *Polichinelles*. On y voit paraître un commissaire de police.

— Pour qui vient-il ? dit l'un des invités.

— On ne sait pas, répond un autre. Nous sommes tous dans les affaires.

×××

Mme Sarah Bernhardt a donné deux représentations en plein air, au théâtre de la nature de Cauterets. Elle a joué, devant une foule enthousiaste, la *Samaritaine* et les *Bouffons*.

×××

Mlle Trouhanova, la charmante danseuse de l'Opéra, que le public bruxellois applaudit il y a un an, veut abandonner la danse pour s'essayer à la comédie. Elle prend en ce moment des leçons de déclamation.

×××

On écrit de Vienne :

La direction de l'Opéra de la Cour vient d'acquérir le droit de représentation de la nouvelle œuvre de M. Richard Strauss, *Der Rosenkavalier*. La première représentation aura lieu immédiatement après celle de Dresde.

M. Richard Strauss est occupé, en ce moment, à instrumenter le dernier acte de son opéra, dans sa villa de Garmisch, près de Munich. De toutes les œuvres de l'auteur de *Salomé*, *Der Rosenkavalier* est celle dont l'exécution exige le moins d'instruments : trente-trois en tout. Le deuxième acte se termine par une valse viennoise — l'action se passe en Autriche — et le duo entre la camériste et le baron Ochs se compose exclusivement de motifs de valse.

La Maison centrale et principale
de la photographie FERDINAND BUYLE est
48a, boulevard Botanique, Bruxelles

CONFIANCE

J'écris ces lignes le vendredi. Il y a cinq jours à peine que le feu a ravagé l'Exposition, a dévoré la section belge, la section anglaise, Bruxelles-Kermesse ; il a anéanti un amoncellement de merveilles, de chefs-d'œuvre du labeur humain, fruits de longs efforts patients, tenaces.

Il y a cinq jours à peine. Et l'on ne se lamente plus. On travaille à refaire ce qui fut détruit.

La vaillance de l'homme est vraiment émouvante.

J'étais là dimanche. J'ai vu le formidable brasier. J'ai vu la foule consternée, épouvantée, désolée de son impuissance. C'est par cette sensation d'impuissance que l'heure était tragique. Elle imposait soudain à tous une humilité sans révolte. On était navré, et l'on disait pourtant : C'est beau ! La force hostile, la force mauvaise, cruelle, en triomphant de tous les efforts humains, contraignait les hommes à l'admirer. Des yeux qui pleuraient étaient éblouis. Il n'y avait plus d'orgueil dans les regards ; il n'y avait plus que de la soumission apeurée, de la défaite, de la résignation, devant quelque chose d'invincible, de féroce et de terriblement splendide.

On pouvait croire, ce soir-là, que l'homme était vaincu, dompté par l'irrémédiable, que longtemps il allait demeurer découragé, convaincu de la vanité de son effort si frêle, si désarmé devant les éléments. Il avait tant célébré sa puissance en contemplant dans cette exposition ses conquêtes ; il s'était tant grisé de l'illusion d'avoir tout maîtrisé, tout soumis à son génie ; il s'était tant enorgueilli devant les machines par lui imaginées pour capter les forces naturelles, pour les domestiquer, les soumettre à sa volonté, à son caprice : il avait si bien cru qu'il était décidément le maître, le maître brisant toutes les résistances ! Tant de discours grisants l'avaient proclamé ! Et voici qu'en quelques heures toutes les splendides réalités s'écroulaient, emportant tous les rêves. Voici qu'en quelques minutes le feu, l'indomptable feu, imposant à tous sa souveraineté, réduisait à la résignation le génie hier triomphant et forçait à l'admiration, tel un implacable dieu, ceux qu'il faisait pleurer.

Sans doute, les énergies étaient pour longtemps abattues ; lentement, avec peine, on reprendrait confiance, on retrouverait la foi en l'action. Comment se libérer du souvenir de cette heure angoissante, de cette impression de débilité dans une lutte inégale, inutile ?...

Cela n'a pas duré vingt-quatre heures. Déjà lundi soir on ne se lamentait plus ; on parlait de réparer le désastre, de rebâtir, et d'apporter d'autres merveilles pour remplacer celles qui venaient de disparaître. Et mardi, dans les cendres, on travaillait ! Aujourd'hui, il n'y a plus même trace de découragement. Tout le monde s'est remis à l'œuvre. Et de la splendide horreur subie, on dirait qu'il ne reste plus dans le souvenir que la volonté d'accroître encore les forces pour la lutte qui recommence.

L'homme porte en lui une puissance admirable et que rien ne peut abattre : l'illusion de sa supériorité, de sa souveraineté, l'inaltérable confiance en sa victoire finale. Prométhée enchaîné ne souhaite point que cesse de renaître le foie que l'aigle ronge et qui donne un aliment à la torture ; il attend la délivrance et il espère dérober encore le feu divin, être vainqueur.

Jamais l'homme ne s'avoue vaincu. Combien de fois les forces qu'il combat, qu'il croit avoir assujetties, prennent d'effrayantes revanches qui devraient le terrifier et le laisser tremblant et sans foi dans l'avenir ? Combien de fois, depuis quelques années, les a-t-il vues soudain dressées, détruisant son œuvre impitoyablement ? Le mont Pelé, San Francisco, Santiago, Messine, les catastrophes faisant douter de la minute qui va venir. Et puis, après le tremblement de terre, l'envahissement des eaux jusqu'en la grande ville que l'on croit à l'abri ; et puis l'incendie de cités entières en Amérique... Tout cela, c'est plus gravement encore, bien plus gravement qu'en le désastre de dimanche, le rappel brutal, sinistre, de tous les dangers que nous n'avons pas vaincus, et qui nous guettent, et qui pourraient nous désespérer, nous laisser effarés, nous imposer l'abdication. Mais sitôt la secousse dissipée, sitôt les eaux calmées, sitôt les flammes éteintes, nous nous remettons à l'œuvre, nous rebâtissons les villes, nous reprenons la lutte, nous offrons l'aliment à l'aigle qui nous ronge ; et la douleur ne nous empêche point de regarder au loin, de chercher des yeux, en une confiance ardente, indestructible, Héraclès qui doit tuer la bête et nous délivrer.

Je sais bien que l'incendie de l'Exposition, si désastreux qu'il soit, est une catastrophe relativement insignifiante auprès de celles que je viens d'évoquer, un incident seulement dans le vaste drame du monde. Mais il y a tout de même, dans le vaillant et crâne effort qui succède tout de suite à la défaite, une manifestation de la tenace, de l'invincible confiance humaine, sans cesse atteinte par les réalités et sortant fortifiée, avec des rêves plus orgueilleux, de chaque épreuve.

Et je songe, sans comprendre, aux pessimistes qui tentent, heureusement en vain, de détruire cette confiance émouvante.

GUSTAVE VANZYPE.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Littérature de vacances.
Les Revues : l'utile combativité littéraire.

Il est de tradition que pendant les vacances on lit. Des gens qui n'ouvrent jamais un livre songent à s'approvisionner de littérature à l'approche du 15 août ; ceux qui voyagent se contentent d'acheter dans les bibliothèques des gares — la Belgique est le seul pays du monde qui n'en ait point ! — le premier roman venu à quatre-vingt-quinze centimes ; mais ceux qui ont en perspective l'ennui reposant des bains de mer, avec les longues stations dans les rocking-chairs des loggias ou des terrasses de casinos, ceux que leur santé condamne à l'inaction des villes d'eaux, ceux à qui leurs relations imposent les longues soirées et les longues matinées de la vie de château, ont à choisir avec plus de discernement leurs lectures. Que prendre cette année ? Quel livre nouveau mettre dans sa malle ? Le conseil est difficile à donner, car ce n'est pas seulement la beauté d'un livre qui fait qu'on puisse recommander de le lire en vacances. Parmi les sentimentalités un peu veules des villégiatures maritimes, l'admirable roman d'André Gide, *La Porte étroite*, ne manquerait pas de paraître un peu dur. Ce n'est pas aux bains de mer, tandis que les violons des tziganes se mêlent au bruit des vagues, que l'on peut chercher à s'exalter dans des sentiments héroïques : la vraie littérature de vacances, c'est celle où s'étale l'aimable cynisme d'un Tristan Bernard, l'élégance nerveuse d'un Marcel Boulenger (*Le Pavé du Roi*), la gentillesse sentimentale d'un Henri Duvernois (*La Bonne Infortune*), ou, si l'on se croit des préoccupations morales, l'aimable balancement métaphysique d'un Maeterlinck.

On peut aussi recommander d'une façon générale les mémoires, ou ces livres d'un romanesque historique qu'une mode récente accrédita. La lecture d'un volume de Mme de Boigne, d'une étude de Léon Séché sur les *Muses du romantisme*, ou de la biographie de lady Hamilton, par M. Fauchier-Magnan, vous pose dans un salon d'hôtel ou même dans le hall d'un château. C'est de la littérature sérieuse et non pédante. Il est très bien porté aussi de lire les mémoires de Mme de Dino, qui vous donnent un reflet de l'esprit de Talleyrand, du Talleyrand vieilli et philosophe. Enfin les volumes de Nolhac sur la Cour de France apprendront utilement à vos hôtes ou à vos voisins que vous savez ce que c'est que la politesse antique.

Malheureusement, la plupart de ces livres-là sont assez volumineux. Pour les lire, il faut être assuré d'un long séjour ; et les vacances aujourd'hui sont de plus en plus dispersées.

A ceux qui vont dans des pays illustres, on peut conseiller la littérature spéciale à ces pays-là. Il est peut-être plus profitable encore, pour l'intelligence et le sentiment, de lire le *Lys dans la vallée* sur les bords de l'Indre, les premiers volumes des *Mémoires d'outre-tombe* dans les environs de Combourg et *Ainsi parla Zarathustra* à Silsmaria, que de voir jouer *Macbeth* ou *Pelléas et Mélisande* à Saint-Wandrille. La littérature belge, avec son goût de terroir, animera merveilleusement certains sites de ce pays. Si l'on va passer quelques jours dans les bruyères de Campine, pourrait-on se dispenser de chercher l'émotion qu'elles suscitent dans les pages ardentes d'Eekhoud ou de Virrès ? Peut-on parcourir, fût-ce en auto, les routes d'Ardenne et de Wallonie, sans avoir lu ou relu Delattre et Garnir. Après une partie de chasse, peut-on goûter le bourgogne d'un propriétaire wallon sans songer à la bonhomie des Ombiaux ? O bienfait de la littérature de terroir, qui prend ainsi les avantages de la littérature de vacances, sans cesser d'avoir toute la gravité nationale !

×××

La vie littéraire semble décidément s'animer beaucoup en Belgique. Il y a quelques mois, à lire nos revues jeunes et vieilles, on avait l'impression de vivre dans une atmosphère somnolente d'admiration mutuelle : « J'ai du talent. Tu as du talent. Il a du talent. Nous avons du talent. La littérature belge est la première du monde. Verhaeren a du génie. Lemonnier a du génie. Maeterlinck a du génie. Nous aurons tous du génie, quand nous aurons passé par la filière administrative du génie. » Aujourd'hui, c'est une autre gamme. L'action a amené la réaction, et l'admiration universelle la critique. Nos revues jeunes et vieilles s'exercent à l'ironie, voire à la méchanceté. Le *Masque*, dans sa petite anthologie ou ses propos de table, commente sans aménité les complaisances de la littérature pour l'administration, et si *Durandal* garde le ton dithyrambique pour célébrer la fête de la littérature, la *Belgique artistique et littéraire*, dont le dernier numéro contient d'ailleurs de beaux vers de Verhaeren, s'essaie à l'ironie légère dans la chronique mensuelle de F.-Charles Morisseaux. Excellent symptôme : il faut que des écrivains se querellent pour se prouver à eux-mêmes qu'ils vivent et qu'ils servent à quelque chose.

L. DUMONT-WILDEN.

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

S. M. le Roi avait grand besoin de repos lorsqu'il partit il y a une quinzaine de jours pour la Bavière. Les devoirs de sa charge ont été particulièrement lourds depuis son avènement, et l'on sait qu'il s'est prodigué. Le Souverain avait donc le projet de goûter le repos complet dans les montagnes du Tyrol. Il avait quitté Possenhofen depuis quarante-huit heures, en automobile, lorsque, dimanche soir, lui fut envoyé le télégramme lui annonçant la nouvelle de l'incendie de l'Exposition. Ce télégramme ne parvint que le matin, à neuf heures, à l'hôtel du village, perdu dans la montagne, où il avait passé la nuit. Et le Roi était reparti en auto. On savait qu'il comptait arriver le soir à Toblach, autre petite bourgade du Tyrol. Et ce ne fut qu'à dix heures du soir, lundi, qu'il sut enfin la terrible nouvelle. Il ne pouvait songer à se mettre en route la nuit, dans la montagne. Mais, dès sept heures du matin, il partait en automobile, fit 140 kilomètres, trouva un train qui le conduisit à Strasbourg, où il put rejoindre la malle. Mercredi, à midi quarante, il était à Bruxelles ; il se rendait au château de Laeken pour embrasser ses enfants ; il revêtait son uniforme de petite tenue ; à deux heures, il était à l'Exposition, y prodiguait les encouragements ; et le lendemain il y revenait, non plus pour les ruines, mais pour l'Exposition vivante, dont il refaisait la visite, afin de bien marquer que l'œuvre subsiste.

Le Roi a eu là vraiment un beau mouvement. Il a compris qu'il devait être au milieu de la foule à l'heure où cette foule était douloureusement atteinte. Et la foule a compris : elle l'a montré par ses chaleureuses ovations.

×××

Le Souverain a quitté Bruxelles jeudi soir pour Munich et est reparti vendredi matin pour Possenhofen rejoindre S. M. la Reine.

×××

L'*Univers* rappelle, à propos de la visite de nos souverains à Paris, quelques souvenirs du premier voyage que fit, à Paris, en octobre 1855, Léopold II, alors duc de Brabant et marié depuis peu à l'archiduchesse Marie-Henriette d'Autriche :

« Or, le duc et la duchesse de Brabant reçurent au château de Saint-Cloud un accueil si flatteur, leurs hôtes insistèrent si bien pour qu'ils prolongeassent leur séjour que, chez nos voisins, l'opinion publique, très ombrageuse quand il s'agissait de la France, s'émut en constatant que le fils et la belle-fille du roi restaient à Paris plus longtemps que les autres souverains venus pour voir l'Exposition. Léopold Ier dut engager discrètement son fils à rallier Bruxelles. Le séjour du duc et de la duchesse de Brabant avait duré une vingtaine de jours.

Le 11 octobre, le comte d'Arjuzon, chambellan, et le colonel de Toulongeon, officier d'ordonnance de l'empereur, se rendirent à Valenciennes pour recevoir les augustes hôtes de Napoléon III. Arrivés à Valenciennes à dix heures du matin, le duc et la duchesse de Brabant repartirent presque aussitôt pour Paris. A quatre heures de l'après-midi, ils débarquaient à la gare du Nord, où un bataillon de la garde impériale rendait les honneurs. Des voitures de la cour les conduisaient à Saint-Cloud.

...Était-ce coquetterie à l'égard du petit-fils de Louis-Philippe, ou bien Napoléon III obéissait-il à un autre sentiment ? Mais il combla de prévenances, je l'ai dit, le jeune couple princier.

Quoique l'état de santé de l'impératrice ne lui permît pas de se déplacer aisément, — sa grossesse venait d'être officiellement annoncée par le *Moniteur*, — elle s'efforça de seconder l'empereur pour distraire ses hôtes. Gala à l'Opéra, gala à la Comédie-Française, et comme on ne pouvait décemment conduire le duc et la duchesse de Brabant au Palais-Royal, on fit venir à Saint-Cloud la troupe de ce théâtre pour jouer sur la scène du château les *Premières*

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Dolze et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants. Jardin au midi parfaitement abrité. Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

PARFUM FLORAMYE L.T. PIVER PARIS

INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871

BAIN DE LUMIÈRE
Traitement d'esthétique féminine.
Embonpoint.—Redressement des formes. — Correction des lignes, rides, taches, etc.
Affection de la peau.
Épilation électrique.
MASSAGE PNEUMATIQUE

MADAME L'ANTI OBÈSE NEPPO
sans produire ni rides, ni bajoues
FAIT MAIGRIR
rapidement les regions trop grasses
Conserve la rectitude des formes. Evite l'obésité locale.
En vente à BRUXELLES : Mlle Vergauwen, 160, Boulevard Anspach
36, Rue du Général-Foy, Paris

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY
CHAUSSURES SUPERIEURES
33 RUE DE L'ECUYER

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHÉ AUX POULETS
DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & C.
125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Tél. 2351
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

MOTTI
53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure
SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM
GABARDIN POUR CHASSE
AUTOMOBILES
VOYAGE
NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE
GILETS D'HABIT
CHEMISES, COLS, CRAVATES

Armes de Richelieu et la *Rue de la Lune*. Visite aux Gobelins, à Sèvres, à Trianon, à Vincennes, au Mont-Valérien, sans compter deux revues militaires à Versailles et à Satory qui enthousiasmèrent le duc de Brabant. A cheval à côté de l'empereur, il admira les superbes cuirassiers du général Korte...«

×××

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine a quitté Bruxelles mercredi, se rendant au château des Amerois, chez S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

La Princesse a passé trois jours aux Amerois. Elle est rentrée à Bruxelles samedi.

×××

Un comité de dames s'est constitué pour recueillir des souscriptions en vue de l'achat d'un cadeau à offrir à S. A. R. Mme la Princesse Clémentine à l'occasion de son mariage. Que sera ce cadeau? On parle d'un manteau de Cour en dentelles, mais rien n'est encore définitif.

L'idée est heureuse; mais s'il en était ainsi, nous estimerions, avec le *XXe Siècle*, que les ouvrières dentellières devraient profiter directement de cette manifestation et non plus une série d'intermédiaires, comme ce fut le cas lorsque les femmes belges offrirent à la Reine Marie-Henriette, lors du vingt-cinquième anniversaire de son mariage, une traîne en dentelles qui, payée 160,000 francs, ne rapporta aux ouvrières qui l'avaient confectionnée que 7,000 francs à peine de salaires...

En s'adressant directement aux ouvrières, le comité rencontrerait le vœu le plus cher de Son Altesse Royale, qui s'est toujours intéressée avec tant de généreuse discrétion aux humbles et aux pauvres.

Ce serait aussi pour les *Amis de la Dentelle* un heureux début, et notre gracieuse Princesse autant que notre aimable Souveraine, qui patronne cette œuvre si digne d'intérêt, verraient avec satisfaction une innovation aussi pratique que charitable.

De leur côté, les modestes et obscures artistes dont les doigts habiles créent des merveilles inestimables seraient doublement heureuses de contribuer directement à une manifestation à laquelle toutes les Belges tiendront à s'associer.

×××

S. M. Alphonse XIII, qui se trouvait à Cowes avec S. M. la Reine d'Espagne, est arrivé dimanche matin à Ostende, à bord du *Giralda*, un superbe yacht tout blanc comportant un équipage de plus de cent hommes, soldats et marins. Sa Majesté et sa suite, très nombreuse, ont visité la ville dans des automobiles envoyées par le duc Fernand Nunez, qui habite en ce moment son château de Dave.

Le Roi a déjeuné avec sa tante S. A. I. l'archiduchesse Frédéric d'Autriche, née Isabelle de Croy, et ses trois cousines, filles de Son Altesse Impériale, S. A. R. le Prince de Saxe-Cobourg-Gotha, S. Exc. M. de Baguer y Corsy, ministre d'Espagne à Bruxelles; le comte de Casa-Saavedra, le marquis de Viana, etc.

Après une rapide visite de Bruges, le souverain espagnol a offert, le soir, un dîner auquel assistaient LL. AA. II. le prince et la princesse Eitel-Frédéric d'Allemagne.

Le lendemain, S. M. Alphonse XIII retournait à Cowes à bord de son beau yacht.

×××

S. A. I. Mme la grande-duchesse Vladimir de Russie, née duchesse de Mecklembourg, tante du tzar Nicolas II, est arrivée jeudi matin, de Paris, avec son fils, le grand-duc Boris.

Leurs Altesses Impériales sont allées visiter l'exposition de l'art ancien au Cinquantenaire, où elles ont été reçues par le baron Kervyn de Lettenhove, M. Cardon et M. Lambotte, qu'elles ont vivement félicités de l'organisation de cette exposition universelle.

Le soir même, les princes russes sont repartis pour Paris.

×××

Une preuve de vitalité commerciale. — Les superbes stands de couture et d'ameublement des Grands Magasins du *Bon Marché*, qui faisaient l'admiration de tous les visiteurs de l'Exposition, et qui ont été complètement détruits par l'incendie de dimanche dernier, seront reconstruits pour le 1er septembre prochain.

L'exemple de cette firme montre combien est grand le courage de nos compatriotes et chacun admirera la vitalité commerciale dont elle témoigne en ces tristes circonstances.

×××

A l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de la naissance de S. M. l'empereur d'Autriche, une messe d'actions de grâces a été chantée jeudi matin en l'église de Saint-Jacques-sur-Coudenberg. Dans le chœur avaient pris place le comte de Clary et Aldringen, ministre d'Autriche-Hongrie; la comtesse de Clary et Aldringen, la comtesse Sophie de Clary et Aldringen. S. M. le Roi s'était fait représenter à la cérémonie par le comte Jean de Merode, grand maréchal de la Cour, le général Jungbluth, adjudant général, et le baron Beyens, ministre de la Maison du Roi.

Assistaient encore à la cérémonie : M. Davignon, ministre des affaires étrangères; S. Exc. le comte Bonin Longare, ministre d'Italie; M. Ganderax, conseiller de la légation de France; M. de Kracker de Sohwartzenfeldt, conseiller de la légation d'Allemagne; M. Arendt et le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeurs au ministère des affaires étrangères; le comte Léo d'Ursel, chef de cabinet; les membres de la légation actuellement à Bruxelles, les consuls d'Autriche à Bruxelles, Gand, Anvers et Liége; la princesse Charles d'Arenberg, le comte d'Avernas.

A l'issue de la messe, M. De Decker a joué l'hymne national autrichien. Le révérend curé de Saint-Jacques a félicité le ministre, puis le comte de Clary et Aldringen, en quelques paroles aimables, a remercié le comte Jean de Merode et les personnes présentes.

×××

S. Exc. M. de Giers, ministre de Russie à Bruxelles, rentrera de congé fin septembre prochain. Dès son retour, M. Nabokoff, premier secrétaire, qui fait l'intérim, nous quittera pour aller à Washington, où il est nommé aux mêmes fonctions.

×××

Le comte Errembault de Dudzeele, notre ministre à Vienne, après un congé passé en Belgique, retourne occuper son poste.

×××

Le comte Conrad de Buisseret, ministre de Belgique à Washington, et la comtesse de Buisseret sont venus passer leur congé au château de Termeir, par Wiltebroeck.

×××

Le secrétaire général au ministère des affaires étrangères et la baronne van der Elst sont partis pour l'Angleterre.

×××

A voir toutes les merveilles figurant à l'Exposition de Bruxelles, l'esprit se fatigue, le corps se lasse. Buvez une tasse de Bouillon Oxo, et vous serez regaillardi.

×××

Le *Journal du Caire* nous apprend que, le 21 juillet, un banquet de cinquante couverts a réuni, à Heliopolis House, les membres du Cercle belge d'Égypte qui célébraient l'anniversaire de l'indépendance nationale.

En l'absence de M. van Grootven, ministre de Belgique et président d'honneur du Cercle, l'assemblée était présidée par M. de Royer de Dour, chargé d'affaires, qui avait à sa droite M. de Lancker, président par intérim, et à sa gauche M. Fernand Mignot, trésorier, les autres membres du comité étant actuellement en Europe. Avaient également pris place à la table d'honneur le juge Eeman et Me Schaar.

Au champagne, M. de Lancker a porté la santé de MM. van Grootven, de Royer, et du président absent, M. Naus.

Après avoir remercié le comité, M. de Royer a proposé un triple hourrah en l'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine. L'assemblée entière a répondu chaleureusement à son appel, tandis que l'orchestre jouait une vigoureuse *Brabançonne*.

×××

Mercredi arriveront à Anvers deux navires de guerre français, le *Bougainville* et l'*Audacieux*.

Le commandant de la circonscription militaire, le lieutenant-général Van Sprang, recevra en un banquet officiel les officiers, en l'honneur de qui de grandes fêtes seront données à Anvers.

×××

Nous avons annoncé que le duc d'Ursel et le baron Janssen avaient reçu du prince de Monaco le grand cordon de Saint-Charles et M. Henri Carton de Wiart, président de la section des conférences, la plaque de grand officier.

Le prince vient de faire parvenir la plaque de grand officier à MM. Eugène Keym, comte Adrien van der Burch, Gody et Storms; la plaque d'officier à MM. Davignon et de Moreau, secrétaires de la section des conférences.

×××

M. de Bassompierre, chef de division au ministère des affaires étrangères, et M. Orts, secrétaire de légation de 1re classe, attaché, sont promus officiers de l'ordre de la Couronne.

×××

Bruxelles-Kermesse renaîtra de ses cendres.

Depuis hier a commencé la reconstruction, qui va être poussée avec activité. On compte pouvoir faire l'inauguration du nouveau quartier samedi prochain. Et le public, qui va tous les jours voir les ruines au milieu desquelles les musiques donnent des concerts, ira voir la reconstruction à l'américaine de cette villette dont le souvenir restera.

Les concerts quotidiens ont repris; l'arc de triomphe et le *Chien Vert*, toujours debout, sont chaque soir brillamment illuminés et resplendissent dans la nuit d'alentour. Le *Chien Vert* n'a pas désempli. Au déjeuner, les salles sont combles. A l'heure du *five o'clock*, la terrasse est des plus élégantes, et le soir il y a foule au dîner.

×××

M. Waroequé, président de la Société d'études sino-belge, offre, avec la gracieuse autorisation de S. Exc. Yang-Cho, ministre de Chine à Bruxelles, un thé dans le pavillon chinois de l'Exposition, le 25 août, à 4 heures.

×××

M. Ravené, président de la Commission allemande de l'Exposition, donnera, le samedi 27 août, un dîner en son hôtel de l'avenue Louise.

×××

Un fait rare et très flatteur pour la Belgique :

En sa séance solennelle, la Société nationale d'encouragement au bien de Paris, sous la présidence d'honneur du président du conseil, ministre de l'intérieur, du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a décerné cette année cinq récompenses d'honneur à des Belges.

La plus importante est une médaille d'honneur « spéciale » décernée au comte Albert Bruneel, créateur à Paris de l'organisation nouvelle du Bazar de la Charité après le terrible incendie de 1897 (10e anniversaire), fondateur du Musée de la Charité et de l'Union Charitable et Sociale.

D'autres médailles ont été octroyées à Mme Christian, née Vanderbrok, de Bruxelles, administratrice à Paris, depuis seize ans, de l'Œuvre de la Soupe populaire; à M. Jules Lahure, à M. Alexandre Wibier et à Mlle Tonneau, pour actes de dévouement envers des institutions humanitaires.

×××

Le plus vaste *Rinking* d'Europe.

Les patineurs vont être dans la joie !

Le merveilleux Rinking de l'avenue de la Couronne, à Ixelles, s'est ouvert samedi 20 courant, à 8 heures du soir.

×××

Nous avons annoncé dernièrement les fiançailles de Mlle Marie-Thérèse de la Croix d'Ogimont, fille de feu M. Adalbert de la Croix d'Ogimont et de Mme, née comtesse du Val de Beaulieu, avec M. André de la Hamayde, fils de M. de la Hamayde et de Mme, née le Vaillant de Jollain.

Voici quelques renseignements généalogiques sur ces familles :

Les de la Croix appartiennent à une des plus anciennes familles de Valenciennes. Par le mariage de Jean avec Marie de Cordes, branche cadette des de Wattripont, les de la Croix s'établirent en Belgique vers 1600. Depuis trois siècles ils se sont alliés avec les de Voocht, du Chastel, des Enffans du Fermont, d'Hespel, de Jonghe d'Ardoye, Gillès de Pélichy, du Sart de Bouland, du Val de Beaulieu, de Dieudonné, del Fosse et d'Espierres, Ruffo de Bonneval de la Fare, le Grelle, de Meester.

Les de la Hamayde furent une race illustre et puissante. Ils tirent leurs origines des anciens seigneurs de Renaix et de Condé en 1300.

Sous Jean sans Peur, duc de Bourgogne, nous voyons Jean de la Hamayde, époux de Jeanne de Ligne, tomber vaillamment sur le champ de bataille d'Azincourt, en 1415. Pendant trois siècles, nous trouvons les de Hamayde, de père en fils, dans les principales magistratures de Tournai : en 1575, Pierre fut échevin, son fils Jean de même, son petit-fils Pierre maïeur; Jean en 1673, premier conseiller au conseil souverain de Tournai, sous Louis XIV. Jean-Baptiste, Pierre et François, trois frères, échevin, maïeur, juré, de Tournay. Thierry entra au service de l'Autriche; c'est lui qui défendant le Quesnoy contre les troupes de la République française, sommé de rendre la place, sous peine pour la garnison d'être passée au fil de l'épée, répondit : « Une nation n'a pas le droit de décréter le déshonneur d'une autre ».

Son fils, ayant servi Napoléon, s'établit en France. Depuis, la famille s'est alliée aux de Mengin, Bourlon du Rouvre, le Vaillant de Jollain, de la Grange, de Meester, de la Fournière, Gayardon de Fenoyl, de Juzancourt.

×××

Parmi les nombreux cadeaux offerts au comte Maurice de Lannoy et à la comtesse, née Marie-Louise de Spoelberch, à l'occasion de leur mariage :

Une parure pierres et perles, une châtelaine émail et or, deux bracelets, une bague, nécessaire de toilette en argent, du comte Maurice de Lannoy; un rang perles fines, du vicomte et de la vicomtesse de Spoelberch; éventail, du vicomte et de la vicomtesse de Spoelberch; diadème perles et diamants, du vicomte Thierry de Spoelberch, canapé ancien, du comte et de la comtesse de Lannoy; plats argent, du comte et de la comtesse G. de Lannoy, du général et Mme Burnell, du comte et de la comtesse Jean de Chérisey, de la comtesse Aline de Lannoy; bague saphir et brillant, du baron Arnold de Woelmont; collier perles, du baron et de la baronne Maurice Snoy; service en argent, de M. et Mme van de Werve; éventail ancien, du vicomte et de la vicomtesse Adolphe de Spoelberch; service en cristal, de la comtesse Ferdinand de Lannoy, du comte et de la comtesse Charles de Lannoy, du jonkheer et Mme van den Berg de Heemstede, du comte Ferdinand de Lannoy; service de table, du marquis et de la marquise de la Boëssière-Thiennes, du baron et de la baronne van de Werve et de Schilde, du marquis et de la marquise de la Bourdonnaye, des comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes; argenterie, du baron et de la baronne H. de Woelmont, tête à tête argent, de la comtesse Adrien d'Oultremont; bol cristal et vermeil, de la comtesse de Borchgrave d'Altena; bureau empire, du baron et de la baronne Charles de Fierlant-Dormer; tasses à café, de la comtesse Adrien d'Oultremont de Duras, de la baronne de Beeckman, du comte et de la comtesse de Baillet-Latour; pendule, de la comtesse Cornet d'Elzius, de la comtesse Marie Cornet d'Elzius; buvard, du comte Jean de Merode; pendule empire, du chevalier et Mme Albert de Selliers de Moranville; poudrières à sucre, du comte et de la comtesse Constantin de Bousies; chandeliers, du comte et de la comtesse Charles Cornet d'Elzius; boîte à cigarettes, du comte Jean du Monceau; service à café, du comte et de la comtesse de Villegas de Saint-Pierre; groupe en vieux Saxe, du vicomte et de la vicomtesse J. du Parc.

Parmi les autres donateurs ayant tous donné de fort jolis cadeaux :

Le vicomte et la vicomtesse Alfred de Spoelberch, le comte et la comtesse de Geloes, le baron et la baronne J. de Rosée, le baron et la baronne Pycke de Peteghem, le baron de Woelmont, le baron et la baronne Fritz d'Huart, Mme Powis de Tenbossche, le vicomte et la vicomtesse du Parc, le duc et la duchesse d'Ursel, le vicomte et la vicomtesse le Hardy de Beaulieu, le baron de Tornaco, le comte et la comtesse Marcel de Liedekerke, le baron et la baronne Idès della Faille d'Huysse, le baron L. de Woelmont, le comte et la comtesse de Theux de Meylandt, Mlle de Mévius,

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU CHAUDE — VAPEUR BASSE PRESSION
Système Louis ARQUEMBOURG
Réglable et économique — *Réfection d'installations défectueuses*
Projets et devis sur demande
Charles QUÉINNEC Ingénieur-Constr.
78, rue de Mérode, BRUXELLES

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles,* ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
pour Messieurs et pour Dames
Souliers de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

Automobiles FIAT
51, BOULEVARD DE WATERLOO

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale BRUXELLES
27, avenue Léopold OSTENDE

Le Fourreau très long et très enveloppant, dissimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

KINA-LILLET
Pour 20 cent. on peut boire, au kiosque du Kina-Lillet, à l'Exposition, un verre de quinquina ou de Sauternes exquis et glacé (dégustation réclame).

CRÈME FLOREINE
donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

AUTOMOBILES BERLIET
GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES DAIMLER
À MOTEUR sans soupapes

Mlles d'Ursel, le baron et la baronne de T'Serclaes, le vicomte Roger d'Hendecourt, le baron et la baronne René d'Huart, le vicomte et la vicomtesse Jolly, le vicomte et la vicomtesse E. de Jonghe, le commandant Joostens, le comte et la comtesse Cornet de Peissant, la comtesse Jean de Briey, le baron et la baronne R. van Zuylen van Nyevelt, le comte et la comtesse R. van der Burch, le chevalier et Mme de Villers Grandchamps, le comte et la comtesse d'Ansembourg, le baron J. de Woelmont, le comte et la comtesse H. d'Oultremont, le comte et la comtesse G. de Liedekerke, le comte et la comtesse J. de Marnix de Sainte-Aldegonde, les princesses de Ligne, le comte et la comtesse L. van den Steen de Jehay, les officiers du 2me régiment de guides, M. de Villers Grandchamps, le vicomte et la vicomtesse de Spoelberch, la comtesse Cécile du Monceau, etc.

×××

Jeudi a été célébré, au château de Seilles, le mariage de la comtesse Cécile de Borchgrave d'Altena, fille du comte Charles de Borchgrave d'Altena et de la comtesse, née Drion, avec le sous-lieutenant Roger de Kerchove de Denterghem, du 1er lanciers, à Namur, fils du comte de Kerchove de Denterghem et de la comtesse, née du Val de Beaulieu.

Les témoins étaient : Pour la mariée, le baron Adolphe de Puttkamer, major retraité, et M. Henri Drion ; pour le marié, le baron Peers de Nieuwburgh et le comte Raymond du Val de Beaulieu.

×××

Le mariage de Mlle Marguerite de Jamblinne de Meux avec M. Franz de Hemptinne alliera deux familles féodales des plus importantes du Pays de Liége et du Comté de Namur, et que Jacques de Hemricourt cite différentes fois dans son *Miroir des nobles de la Hesbaye*. Au surplus, cette union ne fera que renouer des liens qui s'établirent déjà dès le XIIIe siècle entre les Jamblinne et les Hemptinne, par le mariage de Jean Hustin de Jamblinne, décédé en 1332, qui épousa Marie de Hemptinne, décédée en 1338.

La fiancée est la petite-fille de l'ingénieur baron de Jamblinne de Meux, si honorablement connu à Bruxelles, où il occupa pendant plus de quarante ans les délicates fonctions d'ingénieur en chef de la ville. Resté seul de cette ancienne souche de Jamblinne, dont les différentes autres branches s'éteignirent successivement, il a quatre fils, dont l'aîné, le baron Théophile de Jamblinne, est colonel commandant le 6me régiment de ligne ; puis le baron Jules, père de la fiancée et qui décéda étant capitaine-commandant dans l'artillerie, où il laissa un souvenir si vivace par son entrain et sa jovialité ; puis les barons Clément et Albert, tous deux capitaines au 2me régiment de guides ; enfin une fille, Mme Georges Le Docte.

La fiancée n'a qu'un frère, qui est religieux aux Pères rédemptoristes.

Le fiancé est petit-fils du comte Joseph de Hemptinne, qui, après avoir été créé comte par bref pontifical de 1873, reçut également en 1886 par arrêté du roi Léopold II le même titre transmissible à son fils Paul, à l'exclusion du fils aîné engagé dans les ordres et renonçant. Le titre de baron avait d'ailleurs déjà été accordé en 1722 par Marie-Thérèse à Guillaume de Hemptinne.

Parmi les enfants du comte Joseph de Hemptinne se trouvent le comte Paul de Hemptinne, père du fiancé ; les comtes romains Joseph et Jean, qui épousèrent respectivement les baronnes de Moffarts et Mlle Jooris, et une fille qui épousa le marquis de la Riva Aguero, fils de l'ancien président du Pérou.

Le comte Paul de Hemptinne, qui fut zouave pontifical, occupe une situation importante à Gand, où sa famille vint s'établir au commencement du siècle dernier. Parmi ses enfants nous comptons notamment, outre le fiancé et quatre fils religieux, le comte Charles de Hemptinne, qui épousa Mlle Surmont de Volsberghe ; Etienne, qui épousa Mlle Orban de Xivry, et une fille qui épousa M. Mols, d'Anvers.

×××

Le mariage de la comtesse Marie de Grünne avec le comte Raoul de Liedekerke sera célébré le lundi 29 août à Wesembeek-Ophem.

Par suite d'un deuil récent, le mariage sera célébré dans l'intimité.

×××

Sont officielles, les fiançailles de la comtesse Louise Cornet d'Elzius du Chênoy avec le comte Jean de Villers.

La fiancée est la fille du comte et de la comtesse Cornet d'Elzius du Chênoy, la petite-fille du comte et de la comtesse Louis de Liedekerke et de la comtesse Cornet d'Elzius du Chenoy, née vicomtesse de Spoelberch.

Le fiancé est le fils du comte de Villers et de la comtesse, née van de Woestyne.

×××

Le comte et la comtesse Adolphe de Béthune font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom d'Eugène.

×××

Mme de Wégimont, née de Monge de Franeau, a heureusement donné le jour à une fille, née à Anvers.

×××

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

×××

Au Bon Marché, rue Neuve, Bruxelles.
Fourrures. — Nous prions nos clients qui auraient des arrangements ou des réparations à faire faire, de bien vouloir nous les confier dès maintenant. Les ouvriers étant moins surchargés en ce moment, peuvent y apporter les soins les plus minutieux.

×××

Le comte et la comtesse de Béthune ont donné, au château d'Ohey, les 2 et 9 août, des réunions de tennis très animées et un déjeuner très élégant.

Au nombre de leurs invités : La comtesse de Bénovar, le comte et la comtesse Charles Cornet d'Elzius et leur fille, le comte et la comtesse Henri de Liedekerke, M. et Mme Vermeulen de Mianoye, le comte d'Ormesson, le comte et la comtesse Gaston de Liedekerke, la baronne de Favereau et sa fille, la comtesse Gaëtan de Robiano et ses filles, M. et Mme Thévenet, le baron et la baronne Gaston d'Huart, M. et Mme Ed. de Pierpont et leurs filles, le baron et la baronne de Villenfagne et leur fille, le vicomte et la vicomtesse de Beaudignies, M. et Mme de Modave de Masogne, le comte Eugène de Robiano, la baronne Hélène de Thiers, le comte et la comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, les comtesses Isabelle et Caroline d'Aspremont-Lynden, le comte et la comtesse Auguste de Béthune, le baron et la baronne Georges Peers de Nieuwburgh, M. et Mme de Sauvage-Vercour, la comtesse Robert de Ribaucourt, le comte Louis de Liedekerke, les comtesses Adelaïde et Mary de Béthune, le comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette, le comte Adolphe de Béthune, le comte John Cornet d'Elzius, M. René de Modave de Masogne, le vicomte Roger de Beaudignies, le baron René de Villenfagne, le comte G. de Diesbach de Belleroche, le baron R. d'Huart, les comtes François et Raphaël de Robiano, M. Paul de Favereau.

×××

A l'occasion du 3e Congrès international d'éducation familiale, le gouverneur du Brabant et Mme Béco donneront un dîner, en leur villa de l'avenue de l'Observatoire, mardi, à 6 h. 1/2.

×××

Le 15 août a eu lieu, au Sacré-Cœur de Jette, la prise de voile de Mlle Yvonne de Diesbach de Belleroche, fille du comte de Diesbach de Belleroche et de la comtesse, née Vermeulen de Mianoye.

×××

La chasse s'annonce mal.

De différents côtés parviennent à *Chasse et Pêche* de très mauvaises nouvelles concernant le gibier.

« Au début de la saison, dit notre confrère, les prévisions étaient favorables, et les chaleurs dont nous avons été gratifiés en mai et en juin pouvaient nous laisser espérer une très bonne année. Les foins et les trèfles, ayant pris dès lors un très grand développement, procuraient aux perdrix un excellent abri. Mais les pluies persistantes sont survenues, couchant trèfles et foins, à tel point que les oiseaux ne purent plus rejoindre leurs nids. De là, grand nombre de couples que les gardes aperçoivent actuellement en campagne. Les nids qui ont pu être sauvés et confiés à des poules n'ont pas donné de bons résultats non plus ; le pourcentage des éclosions obtenues ainsi est de beaucoup inférieur à celui des années précédentes.

Bref, la saison sera mauvaise.

L'élevage du faisan, lui aussi, n'est pas brillant.

Le lièvre, par contre, a assez bien réussi jusqu'à présent ; mais il est à craindre, si les pluies persistent quelque temps encore, que beaucoup de jeunes levrauts ne périssent, spécialement ceux de quatre à cinq mois, qui contractent facilement à cet âge, par les temps humides, une maladie dont ils ne se relèvent pas.

Le lapin a aussi souffert de l'humidité, mais tout le monde ne s'en plaint pas, particulièrement les chasseurs, qui ont de grands dégâts à payer. »

×××

On annonce un tir aux pigeons, le 25 août, donné par le comte et la comtesse Guy d'Aspremont-Lynden, au château de Ry.

×××

Au Bon Marché, la Rose Persane, parfum exclusif, extrait pour le mouchoir, poudre de riz et eau de Cologne.

Piqûres d'insectes. Rhumes des *foins* et du *cerveau* guéris par l'*Eutyménol*, 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, Bruxelles.

Mon Briquet, 47, r. de l'Écuyer. Corsets de luxe et de sport.

Fleurs de Paris. Pour vos boutonnières et bouquets de corsage, adressez-vous 23, rue des Paroissiens.

Les demoiselles Servais, 6, rue Saint-Jean, exposent du 20 au 23 un splendide trousseau. Maison de confiance.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Eventail* :

Le comte de Lévignan, le lieutenant Roger Pilloy, le général et Mme Du Pont, Mme Eugène van den Eynde (d'Aerschot) et ses filles, Mme Léon Aulit-Roelandts, à Ostende.

La baronne van Grotenhuis, Mme Blanche Ganser de Blois, à Blankenberghe.

Le comte Honoré de Villermont, à Bruxelles.

Mme Corbisier de Méaultsart, la baronne Paul de Molembaix, à Spa.

Mme V. Reding et ses fils, le comte Werner du Monceau, à Wépion.

Le comte Emille du Monceau, à Profondeville.

Le notaire Groensteen, à Houffalize.

Mme veuve Léonard Biermans, à Turnhout.

Mme Masquelin, aux Châtaigniers, à Buysinghen.

Le baron Jules Goffinet, au château de Reux, par Leignon.

Mme Biebuyck, à Lustin-sur-Meuse.

Mme Albert Janssen et ses enfants, à Ottignies.

M. Maurice Brunard, au château de Thy, par Genappe.

Mme Jules Guillery, à Chapelle Saint-Lambert, par Lasne.

Le chevalier Auguste de Wargny, au château den Berg, à Blaedvelt.

Le baron et la baronne de Renette de Villers-Perwin, au château de Meerbeke, par Ninove.

Le comte de Kerchove de Denterghem, au château de Beirvelde, près Gand.

M. Beeckman de Crayloo, à Jagersberg, Molestede, par Diest.

M. Georges Eekhoud, à Zoersel (Anvers).

Le comte et la comtesse Robert de Ribaucourt, au château de Bassinnes.

Le vicomte et la vicomtesse de Sousberghe, au château de Virelles.

Le baron de Poederlé, à Saint-Martin, par Wimille, Boulogne-sur-Mer (France).

Mme E. Gosset, à Hestrud, par Solre-le-Château (France).

M. et Mme Sadi Kirschen, à Aix-les-Bains.

Mme de Gomrée de Morialmé, à Evian.

La comtesse de Baudry d'Asson, au château de Fonte Close, La Garnache (Vendée).

M., Mme et Mlle Cloquet, Mme Auguste Zunz, M. et Mme Paul Maskens, à Baden-Baden.

M. et Mme Maurice Lemonnier, en Suisse.

Mme Corres de Vries, à St-Moritz-Bad (Engadine).

M. et Mme C. Liebrechts et leurs enfants, à Pontresina (Engadine).

M. Raymond Roels, à Heyden (lac de Constance), Suisse.

La comtesse André de Robiano, en Allemagne.

Mme Charles Van de Vin, à Toblach (Tyrol).

Rentré :

A Bruxelles : Le baron Fritz de Bieberstein.

×××

Le Sénat et la Chambre des représentants ont, à titre d'essai, confié à *La Ronde de Nuit* la surveillance du Palais de la Nation.

×××

Les funérailles du baron d'Anethan, le très distingué ministre de Belgique auprès de S. M. l'empereur du Japon, ont eu lieu à Tokio, le 28 juillet dernier, au milieu d'une immense assistance, formée autant des autorités et des résidents européens que des représentants de toutes les classes de la société japonaise, parmi lesquels le défunt s'était acquis de vives sympathies au cours de son séjour de seize années dans l'empire du Soleil Levant.

Le mercredi, à six heures du soir, la dépouille mortelle avait été transférée de la légation à la cathédrale catholique de Tsukyi.

Une partie de la garnison, comprenant de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie, sous les ordres du major général Semba, faisait le service d'honneur aux abords de l'église ; celle-ci, tendue entièrement de noir, offrait l'aspect le plus imposant. A côté du catafalque, qui disparaissait sous une profusion de fleurs et de couronnes, avaient pris place la baronne d'Anethan et sa nièce, Mlle Haggard. Le deuil officiel était conduit par le baron Henry de Woelmont, notre chargé d'affaires, derrière lequel se pressait la foule chamarrée des autorités civiles et militaires, les ambassadeurs et le personnel des légations au grand complet, le comte Komura, ministre des affaires étrangères ; le vice-amiral baron Saïto, ministre de la marine ; les ministres de l'intérieur et de l'instruction publique, les fonctionnaires de la maison impériale, le gouverneur de Tokio, des députations de l'armée et de la marine, etc.

S. M. l'empereur était représenté par son grand chambellan ; S. M. l'impératrice, les princes et les princesses de la famille impériale avaient délégué également des membres de leurs maisons.

Le service funèbre avait été annoncé par une salve de dix-neuf coups de canon. A l'issue de la cérémonie, alors que la musique impériale jouait une marche funèbre, le cercueil recouvert du drapeau belge fut déposé sur le char funèbre par les amis intimes du regretté diplomate : le colonel A. Dani de Gyarmata, de l'ambassade d'Autriche-Hongrie ; le lieutenant colonel Boger et le lieutenant Piggott, de l'ambassade d'Angleterre ; le docteur Fuehr, de l'ambassade d'Allemagne ; M. Yoshida, du ministère des affaires étrangères, et M. Itaka, interprète de la légation de Belgique.

L'inhumation s'est faite dans la plus stricte intimité au cimetière de Koishikawa.

×××

Le comte Joseph-François-Ferdinand de Meeûs est décédé à Bruxelles, le 12 août, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

L'inhumation a eu lieu à Argenteuil.

Font part de sa mort : La comtesse Joseph de Meeûs, le comte et la comtesse Joseph de Meeûs, le comte et la comtesse René de Meeûs, la comtesse Marguerite de Meeûs, le comte Jules de Meeûs, les comtesses Jeanne et Edith de Meeûs, les comtes Jean, Georges et Jacques de Meeûs, la comtesse Ghislaine de Meeûs, Mme Léontine de Meeûs, chanoinesse régulière de Saint-Augustin ; la comtesse Marie-Elisabeth de Meeûs, le comte Henri de Meeûs, le comte et la comtesse Eugène de Meeûs, le comte Paul de Meeûs, M. Grimprel du Goulot, le comte Bruneteau de Sainte-Suzanne, le comte et la comtesse Charles de Meeûs, leurs enfants et petits-enfants ; le comte et la comtesse Alphonse de Meeûs et leurs enfants, le comte et la comtesse de Hemptinne, leurs enfants et petits-enfants ; le comte et la comtesse Henri-Ferdinand de Meeûs et leurs filles, le comte et la comtesse Louis de Meeûs et leurs

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, Chaussée de Wavre
IXELLES-BRUXELLES
Fournisseurs-Brevetés de Leurs Majestés Le Roi et La Reine, de Leurs Altesses Royales Madame La Comtesse de Flandre, Madame La Princesse Clémentine, Madame La Duchesse de Vendôme.
Usine Modèle : Rue du Brochet, 64
Visible tous les Mardis de 2h à 4h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE pour DEUIL EN NOIR EXTRA FIN
Usine R de Longue Vie, 34 pour le Lavage à Neuf
Adresser Lettres & Commissions : Chaussée de Wavre 87 Téléphone 2045

SMART LIBRARY & INDIAN TEA ROOM
Five o'Clock Tea
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Ave LOUISE, 108

Zambrene Weatherproofs

Les **Zambrene Slip overs** sont reconnus dans le monde entier comme étant les vêtements « Weatherproof » par excellence, tant pour leur confort que pour leur hygiène et leur imperméabilité. Cette qualité est obtenue par un traitement spécial que l'on fait subir au fil *avant* et *après* le tissage. La doublure est soumise au même procédé. L'eau ne peut donc y pénétrer que par pression ou friction. Ni le vent ni la poussière ne traversent ce tissu : l'air seul y pénètre. Si donc vous portez un **Zambrene Slip over** ou **Motor-Coat**, vous avez un vêtement à la fois imperméable, souple, confortable et hygiénique. Exigez la marque « Zambrene » sur chaque vêtement.
EN VENTE PARTOUT
Tous les vêtements, aussi bien pour dames que pour messieurs, ont du chic et du style.

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

enfants, le baron et la baronne Adolphe de Moffarts et leur fils, Mme Sophie de Meeûs, religieuse du Sacré-Cœur ; le comte Francis de Meeûs, lieutenant au 1er régiment de guides ; la comtesse Francis de Meeûs et leurs enfants, le comte et la comtesse Albert de Meeûs et leurs fils, le comte André de Meeûs, sous-lieutenant au 2e régiment de guides, la comtesse André de Meeûs et leurs enfants, le comte Antoine de Meeûs, les comtesses Juliette et Thérèse de Meeûs, le comte et la comtesse Raphaël de Meeûs et leurs filles, la comtesse Gabrielle de Meeûs, le vicomte de Roest d'Alkemade, le baron et la baronne Léon de Roest d'Alkemade et leurs enfants, le baron et la baronne Xavier de Roest d'Alkemade et leurs enfants, les baronnes Marie et Jeanne de Roest d'Alkemade, le vicomte et la vicomtesse de Bruneteau de Sainte-Suzanne et leur fils, la douairière de Sauvage-Vercour, le baron de Macar, la comtesse Léontine Martini, la comtesse Célestin Martini, le baron et la baronne Théodore de Roest d'Alkemade, le baron de Blommaert de Soye, le baron Ferdinand de Blommaert de Soye, la comtesse Armand de Chastenet de Puységur.

Un service funèbre a été célébré jeudi en l'église du Sablon, au milieu d'un grand concours de monde.

Le deuil était conduit par les comtes Joseph et René de Meeûs, fils du défunt, et les comtes Jean, Georges et Jacques de Meeûs, ses petits-fils.

Dans le chœur presque tous les membres de la famille figurant sur le faire-part.

Dans l'assistance : Le baron Fernand de Macar, le comte et la comtesse de Villegas de Clercamp, la comtesse Jules de Beauffort, le comte André de Robiano, le comte de Marnix de Sainte-Aldegonde, le comte et la comtesse de Beaurepaire de Louvagnies, le comte d'Hanins de Moerkerke, le baron Snoy d'Oppuers, le baron Joseph Kervyn de Lettenhove, le comte et la comtesse van der Stegen de Schrieck, le comte Jean de Beauffort, le baron L. de Woelmont, le général du Roy de Blicquy, M. Woeste, ministre d'État; l'abbé comte de Ribaucourt, la baronne de Pitteurs-Hiégaerts, le baron de Dieudonné, le comte de Lannoy, le comte John de Marnix de Sainte-Aldegonde, M. Gustave du Roy de Blicquy, le comte C. d'Ursel, le baron Emmanuel de Blommaert Soye, le comte de Villegas de Saint-Pierre-Jette, etc.

×××

Le baron et la baronne Charles de Fierlant-Dormer ont eu la douleur de perdre leur plus jeune fils André, âgé de quelques semaines.

×××

De Namur on annonce la mort de M. Ernest Mélot, ancien ministre de l'intérieur, ancien bourgmestre de Namur, sénateur depuis une dizaine d'années.

M. Mélot est décédé mercredi au château de Lonzée.

×××

Sacs pour dames. — Modèles inédits et exclusifs. Ancienne Maison Goossens (Conrad-Reiber, successeur), 9, rue Neuve, Bruxelles. Seul dépositaire des sacs Sormani.

×××

D'Anvers :

Mardi ont eu lieu les funérailles de Mme de Dure, née Clémentine Moris, veuve du notaire Antoine de Dure. Mme de Dure était la mère de Mme Wambach, la femme du compositeur bien connu, et de MM. René et Alphonse de Dure.

Samedi prochain sera célébré le mariage de Mlle Jeanne Meuris, fille de feu le docteur Meuris et de Mme, née Joostens, avec M. Maurice van Aerde, de Gand. La bénédiction nuptiale sera donnée aux jeunes époux en l'église SS.-Michel-et-Pierre.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Andrée Vekemans, fille de M. Charles Vekemans, de Cappellen, et de Mme, née de Schoonen, avec le docteur Arthur Degraeuwe, de Bruxelles.

×××

De Liége :

Le 17 août a été célébré, à Warfaaz lez-Spa, le mariage de Mlle Georgina d'Artet, arrière-petite-fille de Mme H. d'Autrebande et fille de M. Georges d'Artet et de Mme, née Godin, avec M. Jules Müllejans, fils de M. Müllejans et de Mme, née Dewez.

L'Œuvre des Artistes organise au Palais des Beaux-Arts, parc de la Boverie, du 4 septembre prochain au 9 octobre inclusivement, une importante exposition d'affiches illustrées en couleurs. De nombreux collectionneurs et artistes et des maisons d'édition ont promis leur concours à cette intéressante manifestation d'art, qui groupera près de 600 pièces de choix, signées par tous les maîtres du genre, belges, français, allemands, anglais, américains, italiens et même japonais.

Il y aura également un grand nombre d'œuvres originales ayant servi ou destinées à la reproduction.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat, Palais des Beaux-Arts, Liége.

×××

Le sucre et le café sont des aliments relativement modernes, puisque le moyen âge ne les connaissait pas. Dans l'état actuel de la civilisation, ils ont acquis une importance telle qu'on ne peut plus s'en passer. Il arrive quelque chose d'analogue avec le Liebig qui a réussi à se classer en bon rang parmi les produits culinaires indispensables à la vie moderne.

×××

De Spa :

Les finales des championnats de tennis se sont disputées au milieu d'un concours de spectateurs qui ont suivi avec intérêt les parties très mouvementées.

M. W. Lemaire reste détenteur de la coupe de Spa après une belle lutte contre M. Trasenster.

Mixed double open : 1ers Mlle Van den Eynde et M. Trasenster ; 2es Mlle N. Trasenster et M. Van Nitsen.

Gentlemen's single handicap : 1ers M. W. Grisard et le comte de la Boëssière-Thiennes ; 2es MM. J. et M. Fabry.

Un grand bal, donné par les membres du tennis, a eu lieu dans les salons du Casino. Fête brillante et pleine d'entrain, dont le cotillon a été conduit avec maestria par M. Biourge, le comte van der Burch et M. Trasenster.

Le concours de golf réservé aux dames a donné comme résultat : 1re Mlle J. Peltzer ; 2e Mlle Heath.

Des milliers de spectateurs ont assisté lundi à la bataille de fleurs qui s'est déroulée dans la rue du Marché, la place Pierre-le-Grand, la rue et la place Royale.

Une vingtaine de voitures fleuries, plus jolies les unes que les autres, faisaient partie du cortège ; nous avons remarqué celles de Mme Moore, Mlles Renson, Mme Barmby, Mlles Sanders, Mme de Coster, Mme du Bois d'Enghien, Mme Muller, Mme Van Tricht, Mlle Maréchal, à qui le comité a remis de jolies bannières.

Faisaient encore partie du cortège : Mlles Coburn et Darnell, Mme Leers, Mme Loewen et Mlle Niemers, Mlles Konrath et Jamar, M. et Mme Stewart, M. et Mme Loyens, Mme Gouny, Mlles Jamin et Yvonne Arsin, etc.

En face des bains, la bataille fut particulièrement animée : fleurs, confetti, serpentins furent jetés avec entrain.

Cette jolie bataille fut très réussie, grâce au comité organisateur, dont le président d'honneur est M. A. Peltzer, bourgmestre ; le président, le comte H. van der Burch ; le directeur des fêtes, M. Lemaire de Warzée, et les membres : MM. Anoul, Peltzer de Clermont, Van Hoegaerden-Braconier, Van Nitsen, L. Baar, E. Body, le comte A. du Chastel de la Howarderie, le baron d'Oldeneel de Heerenbrinck, le baron de Menten de Horne, le comte J. de la Boëssière-Thiennes, le chevalier G. de Spirlet, MM. Ch. Berryer, Th. Cerf, Em. de Damseaux, Paul Lambert, les chevaliers Jules et Arnold de Thier, MM. Fl. et G. Lambert, Montgomery-Campbell, le baron Pycke, le comte J. van der Burch, MM. A. Regout, Fr. Wittouck, W. Lemaire de Warzée, Mars, Julien Hartog, Ghilain, Houyet, Lippens, A. Peltzer, etc.

×××

De Huy :

M. Ernest Fabri, veuf de dame Henriette de Lhonneux, banquier, est mort le 8 août, à l'âge de soixante-six ans. Ce décès met en deuil une des plus anciennes familles de notre ville. Il cause une profonde émotion parmi la population, qui appréciait particulièrement les qualités de cœur du regretté défunt.

Les funérailles ont été célébrées le 12 août. L'inhumation a été faite dans le caveau de la famille, à Sény. Un service sera célébré mercredi en l'église de Biesmes.

×××

De Fontaine-l'Évêque :

Mardi a été célébré, au milieu d'une foule sympathique, le mariage de Mlle Rita Briard, fille du notaire Maurice Briard, avec M. Martial Grosfils, ingénieur.

M. Norbert Otlet, fils du grand industriel, M. Adolphe Otlet, a épousé le 20 août, à Bonn, Mlle Else Weerpas.

LA RONDE DE NUIT 4, boulev. Anspach Tél. 115.08
assure gratuitement contre le vol.
Références ministérielles.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

MUSIQUE

Une curieuse expérience de comparaison entre la sonorité des violoncelles anciens et des violoncelles modernes a eu lieu à Paris, devant les plus notables virtuoses et professeurs de violoncelle : M. Pablo Casals a joué dans l'obscurité le même morceau sur douze instruments, dont six anciens et six modernes.

Les six anciens étaient : un des plus beaux spécimens connus de Stradivarius, un Gagliano, un Teckler, un Cappa, un Pressenda et une basse ancienne attribuée à Guarnerius. Les six modernes provenaient des meilleurs luthiers français, leur âge variant entre un an et vingt-cinq ans.

Les instruments étaient désignés aux jurés à l'aide d'un numéro d'ordre annoncé à haute voix avant chaque audition. Après M. Casals, M. Marix Loewensohn donna, également dans l'obscurité, une seconde audition des douze instruments. Puis les juges notèrent sur un bulletin de vote les numéros des violoncelles ayant paru avoir le plus beau son.

Le dépouillement du scrutin donna le résultat suivant : 1. Moderne (465 points) ; 2. Stradivarius (288 points) ; 3. Moderne (270 points) ; 4. Moderne (231 points) ; 5. Moderne (227 points) ; 6. Basse ancienne de Cappa (191 points).

Au total, l'équipe française moderne a remporté la victoire par 1,484 points contre 883 points à l'équipe italienne ancienne. Au point de vue de leur valeur marchande, les six anciens représentaient une valeur de 150,000 francs et les six modernes une valeur de 4,000 francs. Stradivarius battu par un luthier contemporain ! Tout s'en va...

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

NÉCROLOGIE

La musique française vient de faire une perte sensible en la personne de Charles Lenepveu, l'auteur de *Velléda*, opéra en quatre actes que créa, à Covent-Garden, la Patti, et d'une *Jeanne d'Arc*. Il avait débuté au théâtre, en 1877, avec *Florentin*, que représenta l'Opéra-Comique.

Lenepveu avait obtenu, en 1865, le grand prix de Rome pour sa cantate : *Renaud et Armide*. Il était professeur au Conservatoire, où son enseignement savant, consciencieux et éclectique était fort apprécié.

Il est mort à Paris, âgé de soixante-dix ans.

Un charmant artiste, qui eut à Bruxelles, au théâtre des Galeries, des succès très mérités, notamment dans le *Petit Faust*, le chanteur Dambrinne, vient de mourir à Paris, à l'âge de quarante-six ans. Il avait fait partie de la troupe des Variétés et de celle des Bouffes-Parisiens.

Aux Galeries, il avait remplacé le pauvre Lagairie, disparu déjà, lui aussi.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

Un Allemand achève la construction d'un appareil qui sera transformable à peu près instantanément en automobile, en bateau et en aéroplane. L'inventeur, M. Grawert, atteint une vitesse de 80 kilomètres sur route et assure couvrir 145 kilomètres dans l'air. Il s'apprête à se rendre en trois jours de Hambourg à New-York...

Nous lui souhaitons bonne chance.

×××

Edison est enfin satisfait de la batterie de piles imaginée par lui pour les voitures électriques de plaisance. Voilà des années que le savant américain travaille à la solution de ce problème, qui lui a déjà coûté plus de cinq millions de francs.

La nouvelle batterie — nickel et acier — est prête et a donné les meilleurs résultats aux essais sur les bancs d'épreuve. Un mois d'essais pratiques sur routes dira maintenant définitivement ce que vaut industriellement la dernière invention du célèbre inventeur.

×××

Un ingénieur américain vient d'inventer un appareil permettant d'imposer, à coup sûr, à toute automobile, une vitesse maxima déterminée quoi que puisse faire le chauffeur pour la dépasser. Dès qu'on veut dépasser l'allure fixée par l'appareil, automatiquement et sans que le conducteur puisse l'en empêcher, l'étrangleur est fermé, le désembrayage se produit et les freins agissent.

Tout chauffeur pincé deux fois pour excès de vitesse dûment constaté, devrait être condamné d'office à munir sa voiture d'un tel appareil.

×××

Statistique des contraventions dressées, à Paris, aux automobiles particulières :

1905	4,095	contraventions à	4,067	propriétaires.
1906	8,708	—	à 5,058	—
1907	13,501	—	à 6,101	—
1908	9,233	—	à 7,214	—
1909	13,718	—	à 8,017	—

Cela représente donc une moyenne de plus de 158 p. c. !

×××

L'automobilisme envahissant : le recensement militaire qui vient d'être fait à Paris accuse cette année 76,000 chevaux contre 98,000 en 1909. Chaque année ce chiffre diminue devant l'énorme et constant développement de l'automobilisme.

×××

Le gouvernement allemand vient de terminer le recensement des automobiles déclarées au 1er janvier 1910 : 52,537 voitures, soit, sur 1909, une augmentation de 27 p. c.

EXPOSITION DE BRUXELLES

Le Congrès de l'Association nationale de la petite bourgeoisie aura lieu les 3, 4 et 5 septembre prochain.

L'ordre du jour comporte les questions les plus importantes pour les petits commerçants, petits industriels, etc. On y discutera notamment la police du commerce, la concurrence déloyale, l'organisation du crédit, etc. Le droit d'adhésion au Congrès est de 5 francs avec documents et de 2 francs sans documents. La carte de membre donne droit à l'entrée gratuite à l'Exposition pendant les trois jours du Congrès. Les adhésions doivent être envoyées au secrétariat, rue des Chartreux, 21.

BOUQUET FARNÈSE
PARFUM EXTRA-FIN
composé par VIOLET, Parfumeur
29 Boulevard des Italiens, PARIS
Concessionnaire A. ARON, 28A, rue Berlaimont, Bruxelles

ÉCHANTILLON GRATIS
contre
50 centimes
pour frais d'envoi,
adressés aux
dépositaires
à l'adresse ci-dessous.

FORCE
VITALITÉ
WINCARNIS
RICHESSE du SANG et RECONSTITUTION de l'ORGANISME

LE
WINCARNIS
le plus efficace et le plus agréable des toniques et des stimulants.
Consacré par l'expérience, ordonné par plus de 8000 Médecins, le délicieux *Wincarnis*, à base d'extrait de viande Liebig et d'extrait pur de Malt, reste le reconstituant idéal par excellence. Souverain contre l'**Anémie**, la **Chlorose**, le *Wincarnis* est indispensable aux convalescents et aux personnes de constitution délicate.

PRIX :
Grand Flacon 6 fr.
Petit Flacon 4 fr.

Le contenu de la Bouteille de Wincarnis à 6 fr. est le double des bouteilles à 3 fr. d'autres vins.
Agent exclusif pour Hollande et Belgique : Henri Sanders, Amsterdam.
Dépôt pour la Belgique : Kalcker Wielemans, Bruxelles.
En Vente : Vergauwen, Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles et toutes bonnes Pharmacies.

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
	5,000 »	
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces**, sous déduction de **10 p. c.**, il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4,500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

Le plus beau Site des environs de Paris
ENGHIEN-les-BAINS
à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Enghien

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE
Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865
Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie
SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE
Casino Municipal
Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice
Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis
TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

Dernière création

Gorselet - Jupon

" SYLVIA ,,

en soie, fil, laine

En vente

A LA

Ville de Leuze

25-27,

Montagne aux Herbes Potagères

près des Galeries St-Hubert

Téléphone 9557

Volant soierie et dentelle

Combinaison soie réclame	fr.	9.50
" coton "		4.50
" laine "		6.50

Dernières nouveautés en articles pour automobilistes et sport

BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE

Assortiment complet en bonneterie de luxe

POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions

Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets

ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais, Bruxelles

---

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphone 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

Garde-Robes d'artistes — Revues

Ballets — Cortèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

BIJOUX " FIX ,,

Assortiment complet

PAUL HUBEAU

9, Marché aux Herbes, Bruxelles

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, HORLOGERIE

THE GRESHAM

ASSURANCE SUR LA VIE

RENTES VIAGÈRES

La plus ancienne société anglaise sur le continent

Combinaisons des plus avantageuses

PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS

3, PLACE ROYALE, 3

Tél. 1093 BRUXELLES

MAISON

JEAN-JACQUES

Tailleurs pour dames

MANTEAUX — FOURRURES

BRUXELLES

Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

AU BIJOU

19, Montagne de la Cour, Bruxelles

Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS Perle Royale

IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE

Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie

Reproductions joailleries et anciennes. — Eventails

Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 829

Brux. — Imp. F. Van Buggenhoudt, 5 et 7, rue du Marteau

CAMPEADOR

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

LE PALAIS ROYAL

Restaurant de premier ordre

Grands et petits salons Téléphone n° 1297

Propriétaire : J. GOT

Rue Grétry, 61, BRUXELLES

entre les rues des Fripiers et de la Fourche

Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

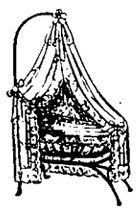
Articles de Luxe

Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris

Desserts et bonbons BOISSIER

MAISON REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511



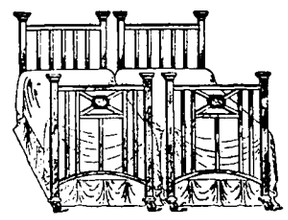
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



PIANOS

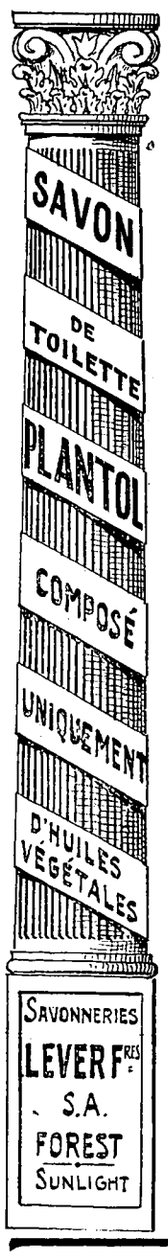
GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

---

Teinture des cheveux sans rivale * J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

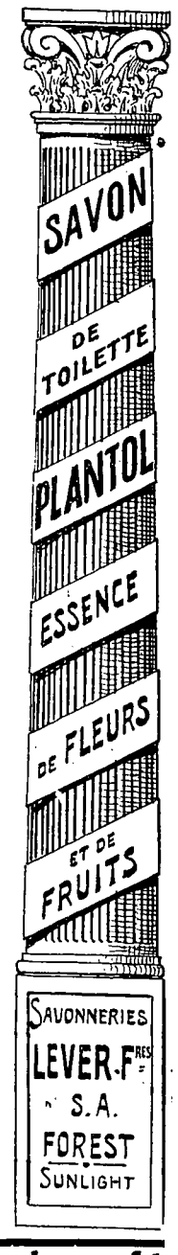


Théâtre royal du Parc

Le Bonheur Conjugal

Comédie en trois actes de M. ALBIN VALABRÈGUE

Amédée Bonneval	MM.	LE TEMPLE
Julien Bertaut		SCOTT
André Taverny		DUVERNAY
Henri Chauvel		ACHTEN
Jean		DELAUNAY
Joseph		DALBRAY
Jeanne	Mmes	ANDRÉE ASTIER
Lucie		MARTHE VIGIÉ
Madame Bonneval		MARIE-LOUISE VOIS
Marthe		FLOR'ALBINE
Irma		DAULBOYS
Thérèse		BOURGET



MALT KNEIPP avec goût de café

EN VENTE PARTOUT

HYGIENE — BEAUTE — JEUNESSE

CRÈME SIMON

J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER

D'ADMIRER LA VITRINE

DES

BIJOUX "FIX"

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

DE LA BIJOUTERIE

SCHUMACHER

95, RUE DU TRONE Tél. 5657

Vins, liqueurs

DÉPÔT champagne Baron Duval

BICHARA?

Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS

PLEYEL L. DE SMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

VINGT-TROISIÈME ANNÉE. — N° 52

28 AOUT 1910

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur

F. ROTIERS

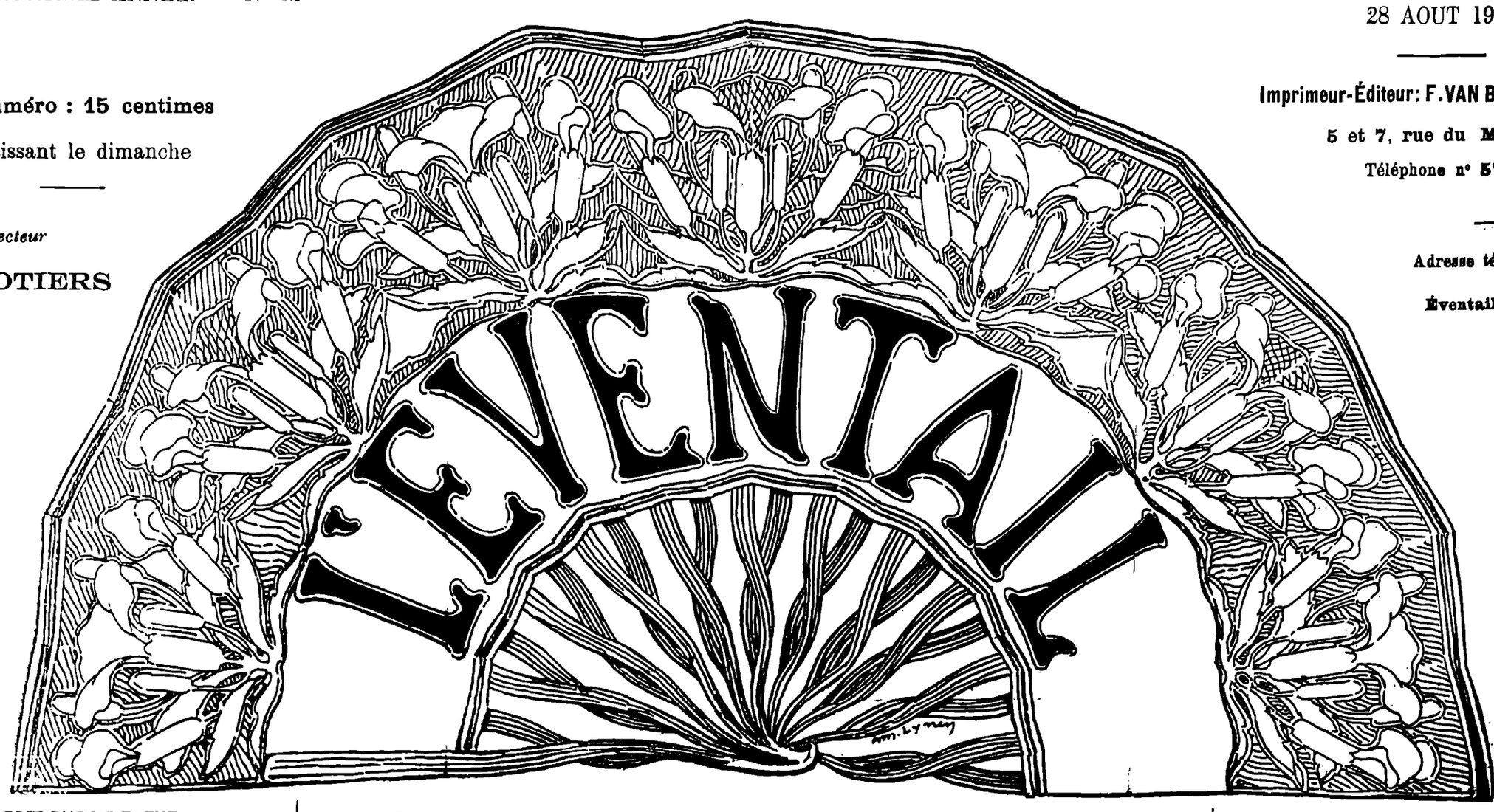
Imprimeur-Éditeur: F. VAN BUGGENHOUDT

5 et 7, rue du Marteau

Téléphone n° 578

Adresse télégraphique :

Éventail-Bruxelles



PRIX D'ABONNEMENT

Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Etranger*, 7 fr. 50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

RÉDACTION

5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles (Tél. 578)

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres : Monnaie, Parc, Molière; aux Concerts Populaires, aux Concerts de Bruxelles-Attractions

Les nouveaux pensionnaires de la Monnaie

Mlle Angèle Pornot

Élève de Mme Rosine Laborde, a chanté à l'Opéra-Comique, où elle est restée pendant cinq ans, les *Noces de Jeannette*, *Lakmé*, la *Traviata*, le *Barbier*, *Manon*, *Mignon*, tout le répertoire de chanteuse légère d'opéra-comique ; a fait une saison à Nice, a chanté aux concerts du Kursaal d'Ostende, de la Société philharmonique de Bordeaux et des grands cercles d'Allemagne. S'est fait déjà applaudir à la Monnaie dans *Lakmé*, qu'elle a chanté ayant pour partenaire le ténor Clément.

Mlle Denise Callemien

Élève du Conservatoire de Bruxelles (classe de Mme Cornélis), obtint, en 1909, le prix de la Reine et le premier prix de chant avec grande distinction.

Le public bruxellois a déjà eu l'occasion d'applaudir son talent prometteur dans divers concerts.

Mlle Demellier

Née à Paris. A fait ses études musicales sous la direction de Mme Colonne. Entrée à l'Opéra-Comique en septembre 1905, y débuta le 17 novembre 1905 dans le rôle de Louise; resta

quatre ans à l'Opéra-Comique, où elle obtint de très grands succès. Y chanta *Louise*, *Werther* (Charlotte), *Mignon*, le *Chemineau* (Toinette), créa Rhodis dans *Aphrodite*, Mélisande dans *Ariane et Barbe-Bleue*, et enfin la *Habanera*, qu'elle chanta également cette année à Covent-Garden. A donné au San-Carlos de Lisbonne, en 1908, une série brillante de représentations.

M. Auguste Bocillez

Élève de M. Tondeur. A travaillé aussi avec MM. Van Dyck et Seguin. A chanté en représentation à Gand, Mons, Namur, aux concerts Durand, au Waux-Hall et à la fin de la saison dernière à la Monnaie le rôle de Iokanahan de *Salomé*. Vient de chanter avec succès au théâtre d'Ostende Escamillo de *Carmen* et Ourrias de *Mireille*.

M. Zocchi

le nouveau ténor de la Monnaie, est né à Paris. Lauréat du Conservatoire de Paris, il fut l'élève de M. Masson pour le chant et de M. Dubulle pour l'opéra et l'opéra-comique.

A sa sortie du Conservatoire, il fit une grande tournée de concerts en Allemagne, Autriche et Roumanie; fut engagé ensuite à Marseille, Lyon, Nice et Bordeaux. Chanta *Hérodiade* et *Messaline* à l'Opéra municipal de la Gaîté, à Paris, aux côtés de Mmes Litvinne, Calvé et de M. Renaud, et fut engagé ensuite pour trois années à l'Opéra-Comique, où il chanta tout le répertoire. Il a fait ensuite une grande tournée en Amérique.

M. Léon Ponzio

un jeune baryton, est né à Nice, d'origine italienne. Chanteur et comédien, il est aussi violoniste. Arrivé à Paris, il entra aux Beaux-Arts (classe de sculpture), mais, poussé par l'art du chant, il se fit admettre au Conservatoire un an après, en 1905, et en sortit en 1909 avec deux premiers prix de chant et d'opéra-comique.

Il débuta en octobre 1909 à la Gaîté-Lyrique de Paris, dans Domingue de *Paul et Virginie*; joua ensuite Nevers des *Huguenots*, le Roi de la *Favorite*, Asthon de *Lucie de Lammermoor*, créa Sporus de *Quo Vadis ?* qu'il joua soixante-dix-huit fois, et le *Barbier de Séville*, rôle de Figaro, où il excelle.

(A suivre.)

LES HEURES ET LES JOURS

Carnet d'un homme de lettres.

Samedi 20. — Acquittons-nous d'abord d'un devoir, celui de recommander aux lecteurs de l'*Eventail* le Congrès des Œuvres intellectuelles de langue française, qui, avec le patronage du gouvernement belge, se réunira à Bruxelles les 3 et 5 septembre.

Présidé par MM. Jules Le Jeune et Digneffe, avec M. Furstenhoff comme secrétaire, comme cheville ouvrière, le Congrès français se trouvera réunir à peu près toute l'intellectualité belge. Art dramatique, enseignement, sciences et lettres, librairie et bibliothèque, il ne laisse rien dans l'ombre.

Ce congrès vient à son temps, après les congrès internationaux que M. Wilmotte organisait.

Je ne saurais mieux faire d'ailleurs que de citer un passage de la circulaire convoquant les adhésions au Congrès :

Les Belges jouissent de cette faveur très appréciable de parler une des trois langues généralement admises dans les rapports internationaux. Encore convient-il de ne rien négliger pour que cet avantage, si important au point de vue de l'expansion commerciale et industrielle, devienne l'apanage de tous nos concitoyens, et l'association des efforts exercés dans ce sens est hautement désirable. Ajoutons que les traditions intellectuelles de notre race, aussi bien en Flandre qu'en Wallonie, nous la montrent redevable à la culture française de tous les perfectionnements qu'elle a reçus en matière éducative; que jamais nous n'avons cessé de lire les livres français, ni de constituer un public nombreux et attentif pour le théâtre importé de Paris, ni de demander à la pensée scientifique de France ce qu'il y a de plus solide et de plus précis dans la formation de nos cerveaux. Si nous n'avions déjà des raisons matérielles et pressantes de garder intact un précieux patrimoine et de le transmettre à nos descendants, un sentiment élevé et respectueux à la fois nous créerait donc le devoir de parler et d'écrire notre langue aussi purement que possible.

Sur ce terrain des concours ont pu s'offrir qui venaient de tous les partis politiques et de toutes les écoles littéraires : A. Mabille, J. Destrée, E. Gilbert, le gouvernement belge, la province de Hainaut, J. Carlier, H. Davignon, A. Max.

Rien ne manquera à ce Congrès : l'éloquence de Jean Richepin, raout à l'hôtel de ville et, le 7 septembre, on connaîtra la fastueuse hospitalité de M. Greiner, à Seraing.

Adressez-vous à M. Furstenhoff, 28, rue de Pologne, à Bruxelles.

×××

Dimanche 21. — Il y a huit jours, — c'est loin, déjà très loin, — l'Exposition brûlait. L'impression que causa cette catastrophe est très complexe, difficile à analyser, même pour ceux qui, comme moi, vivant très loin du Solbosch, n'y ayant pas mis les pieds dix fois et n'ayant jamais vu la section belge, peuvent facilement s'abstraire des discussions et des passions.

Le « on a du mal à y croire » des bonnes gens est la note dominante. Est-ce possible? La pensée ne s'y habitue pas. Cela traduit une stupeur dont on n'est pas tout à fait revenu. Il y a la comparaison du monsieur qui a reçu sans s'y attendre une immense gifle et qui demeure stupéfait...

Quant aux récriminations, accusations et le reste, il me semble que c'est dans la bonne moyenne, ni plus ni moins. Il y a toujours des gens qui reconnaissent leur propre génie à la lumière des catastrophes. Que ne les a-t-on consultés!

Cela a toujours été ainsi. Relire les *Catastrophes célèbres*. Ne pas trop s'émouvoir. Parce qu'en fin de compte, si l'on était trop ému, on ne vivrait plus. Le quidam, évidemment, qui, en cette affaire, n'est d'un côté ni de l'autre, a beau jeu pour inviter les gens au calme ; il n'y doit pourtant pas manquer. Il est d'ailleurs persuadé qu'à la prochaine guerre le peuple vaincu, quel qu'il soit, criera à la trahison.

×××

Lundi 22. — Etes-vous pour l'annexion des faubourgs ou non ? Question brûlante. Question de panache, disent d'aucuns. J'aime pour ma part le panache, à condition que ce ne soit pas moi qui le porte. Puis il y a la fameuse autonomie communale...

Voyez donc du côté de Londres, qui fut si longtemps une agglomération ahurissante de villes et de villages. On a commencé par unifier les services en ce qui concernait les grands travaux ; cela c'est indispensable. Il faut un plan d'ensemble dans une grande ville. Il faut même un plan d'embellissement. Nice avait autrefois un *consiglio d'ornato* qui veillait à sa beauté ; on essaie actuellement de le faire revivre.

A Londres, ensuite, on a unifié tous ou presque tous les services, mais on a respecté les panaches et le patriotisme local : il y a toujours la cité de Londres, les villes de Westminster, de Southwark, etc., dont les maires reçoivent et haranguent le souverain à son passage sur leur territoire.

Unité, diversité, tradition, sentimentalisme, on a réussi à conserver tout cela, autant qu'il était possible dans une grande, très grande ville, et la puissance du maire de Londres n'inquiète pas le gouvernement anglais.

×××

Mardi 23. — Sur les routes. J'ai souvent émis cette opinion que la construction d'une Exposition était aussi intéressante que l'exposition elle-même. Il y a là une manifestation d'activité qui mérite autant d'être vue que toutes les autres, celles qui se traduisent pendant six mois par de l'immobilité derrière des vitrines.

Je regarde reconstruire Bruxelles-Kermesse. Il y a trop de boue. Mais le spectacle vaut qu'on risque un coryza. En réalité nous attendons pour admirer une chose qu'on la surmonte de l'enseigne : « Spectacle » ; nous regardons si peu la ruine, la montagne ou le bois ; mais nous les contemplons, jugeons, critiquons au théâtre — où ils sont faux — mais l'enseigne y est.

La bonne humeur d'un menuisier français à grandes braies de velours bleu et qui construit une maison comme le diable au bon vieux temps édifiait un castel en une nuit, cette bonne humeur qui s'exprime avec l'accent parigot, met la gaîté, l'entrain dans l'entourage : « Ne nous frappons pas » aurait dit Alphonse Allais.

×××

Mercredi 24. — A la Maison du Roi M. le directeur des finances de la ville vit venir un citoyen suburbain, lequel s'informa. Au tirage des lots de ville un numéro, des siens, était sorti, il y avait un an. Il ne s'était pas enquis plus tôt parce que « pour dix francs, n'est-ce pas, Monsieur ? ce n'est pas la peine ». — Allez donc voir au service compétent, mon ami.

L'ami y va et revient bouleversé. Il danse la gigue. Il a gagné deux cent mille francs. Il y a un an !

Il remercie M. le directeur des finances, bien que celui-ci ne soit vraisemblablement pour rien dans son bonheur. Il rit. Il pleure. Il parle de sa femme qui ne sait rien encore. Il fait des projets. Qu'est-ce qu'il va faire de son argent ?

— Achetez donc des immeubles, dit paternellement M. le directeur.

Le calme ne renaît que plus tard dans la Maison du Roi, après que s'est effacée la vision tourneboulatoire de l'homme heureux.

×××

HIRSCH & Cie

Robes-Manteaux

Fourrures-Dentelles

PAR LEURS INCOMPARABLES QUALITÉS

LES AUTOMOBILES DELAUNAY BELLEVILLE

S'IMPOSENT A LA CLIENTELE RICHE

BRUXELLES. 6, RUE DES DRAPIERS

Jeudi 25. — Parmi des livres reçus, celui-ci porte cette invite impérative : « A Monsieur Léon Souguenet, pour être analysé dans son carnet. Jules Raucourt. »

C'est intitulé : *Le Jardin pourpre.*

Analyser ? Non. Malgré l'invite. Mais je veux bien citer. Je cite :

MORNE

La raie de neige s'infuse d'ombre
L'orbe exsangue se désiste
Sous la virgule claire elle insiste
L'aile apaisante de la pénombre.

Flot de factices ressouvenances
Des chairs empreintes et disparues
D'une torpeur latente, accrue,
La pensée vague au vent s'élance.

De nuit les friches au lointain
Où ne mord aucune bêche
Tourbillons des désirs éteints
Aux enlacis mornes et rêches.

Saveur des étés vite las !...
Pauvre décor que boit ma vitre
Prismes courbes tels des mitres
De longs glaçons lissés au ras.

Et voilà. Je n'en ferais d'ailleurs pas autant pour tout le monde.

×××

Vendredi 26. — Le calendrier consulté m'apprend que nous sortons des jours caniculaires, ce qui fait supposer que nous y étions entrés. C'est d'ailleurs très démodé, la canicule. Qui donc commencerait un roman ainsi : « Par un des jours caniculaires de l'an de grâce 1910, un cavalier, au petit trot de son alezan, suivait la route qui va d'Anderlecht à Gaesbeke » ?...

LÉON SOUGUENET.

AVIS

Nous mettons en circulation, dès demain, la première série de quittances de réabonnement à l'ÉVENTAIL. Nous les recommandons au bon accueil de nos abonnés.

Choses de Théâtre

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Voici l'ordre des premiers spectacles de la Monnaie :

Jeudi 1er septembre, à 7 h. 1/2, *L'Africaine;* vendredi 2, à 8 heures, *Mignon;* samedi 3, à 8 heures, *Madame Butterfly;* dimanche 4, à 7 h. 1/2, *L'Africaine;* lundi 6, à 8 heures, *Mignon.*

Distribution de l'*Africaine :*

Vasco de Gama, M. Zocchi; Nélusko, M. Lestelly; Don Pedro, M. Weldon; le Grand Inquisiteur, M. Artus; Don Alvar, M. Lheureux; le Grand Brahmine, M. Bouilliez; Don Diégo, M. La Taste; un huissier, M. Dognies; un matelot, M. Villier.

Sélika, Mme C. Friché; Inès, Mlle A. Bérelly; Anna, Mlle M. Gianini.

Au quatrième acte : *Grande marche indienne et Danses* exécutées par Mlles Jaerny, O. Ghione, I. Legrand, P. Verdoot, D. Jamet, les dames coryphées et tout le personnel du corps de ballet.

Distribution de *Madame Butterfly :*

Pinkerton, M. Saldou; Sharpless, M. de Cléry; Goro, M. Dua; Yamadori, M. Colin; le Bonze, M. Delaye; le Commissaire impérial, M. Danlée; l'Oncle, M. Villier.

Cio-Cio-San (Butterfly), Mlle Lamarre; Souzouki, Mlle Symiane; Madame Pinkerton, Mlle Sonia.

Distribution de *Mignon :*

Wilhelm Meister, M. Girod; Lothario, M. Billot; Laërte, M. Dua; Jarno, M. Danlée; Antonio, M. Caisso.

Mignon, Mlle Demellier; Philine, Mlle Pornot; Frédéric, Mlle Gremien.

Au premier acte : *Ronde bohémienne*, dansée par Mlles P. Verdoot et D. Jamet et les dames coryphées.

Mignon sera représentée dans un cadre de décors nouveaux.

A un autre lecteur : M. Verdier était en effet rengagé, mais l'artiste, très souffrant, ne pouvant reparaître en scène, a demandé sa résiliation.

×××

Le théâtre du Parc continue avec succès sa campagne d'été. Les plus joyeux vaudevilles du répertoire retrouvent tour à tour la faveur d'un public heureux d'applaudir des pièces toujours aimées, remises un moment dans l'ombre par les œuvres à la mode de la production contemporaine.

C'était la semaine dernière, le *Premier Mari de France*, un petit chef-d'œuvre du rire qu'écrivit Albin Valabrègue, en des heures de la plus heureuse inspiration. A voir la gaîté de l'assistance, sa joie de réentendre cette excellente pièce, on comprend combien fut avisée la direction du Parc qui réalisa cette revue du bon vaudeville où se retrouvent les plus aimables qualités de l'esprit français.

Pour clôturer brillamment sa saison d'été, le Parc donnera aujourd'hui dimanche, lundi, mardi et mercredi, quatre dernières représentations du *Premier Mari de France*, la comédie de M. Albin Valabrègue, dont l'éloge n'est plus à faire. Le spectacle commence par la *Recommandation*, un acte de M. Max Maurey. C'est donc irrévocablement mercredi que MM. Joffre, Le Temple, etc., feront leurs adieux au public bruxellois dans la pièce qui leur a valu un si franc et si légitime succès.

×××

GARDE-MEUBLES MODÈLE
LA CONTINENTALE
MENKES & Cie
125, Chaussée d'Anvers BRUXELLES
Téléph. 2361
Membre de l'Association Internationale des Déménageurs
LE COLOSSE
PREMIÈRES RÉFÉRENCES

Denise a obtenu, durant toute la semaine, un immense succès d'émotion au théâtre Molière. En présence de la persistance de ce succès, la direction a résolu de donner trois représentations supplémentaires de la belle œuvre de Dumas fils : dimanche, en matinée et le soir, et lundi.

A partir de mardi, on jouera *Sous l'épaulette*, le drame militaire de M. Arthur Bernède, qui eut tant de retentissement.

On répète activement le *Tour du monde d'un gamin de Paris.*

×××

La Scala ne donne pas de matinée aujourd'hui dimanche ; le soir, à 8 h. 1/2, spectacle concert et, à 9 h. 1/4, Bernardi, l'extraordinaire artiste italien, dont les transformations ultra-rapides sont extraordinaires.

×××

La troupe actuelle du Palais d'Eté est particulièrement remarquable cette semaine. Elle comprend : les Harmony Four, la troupe chinoise Tan Kwaï et la belle Otérita, dont les danses madrilènes sont accompagnées par un orchestre espagnol. Dimanche, matinée avec le même programme qu'en soirée.

×××

M. Munié, qui depuis cette année dirige le Casino de Contrexéville, où il donne de brillantes représentations d'opérettes, organise en son joli théâtre des Vosges une représentation extraordinaire au bénéfice des sinistrés de l'Exposition.

M. Noté, qui villégiature à Vittel, a promis son concours à cette soirée, à laquelle participera gracieusement tout le personnel du théâtre de Contrexéville, Mlle Dolnay et M. Dubressy en tête.

×××

On a relevé le nombre de représentations qu'eurent, à l'Opéra de Paris, les ballets les plus connus. C'est *Coppélia* qui tient la tête avec 280 représentations depuis 1870, puis viennent la *Sylphide* avec 152, *Giselle* avec 143, la *Korrigane* avec 138, la *Maladetta* avec 136, l'*Etoile* avec 70, *Sylvia* avec 61.

×××

Parviendra-t-on à édifier le nouvel Opéra de Berlin ?

Pour la seconde fois, la présidence de police vient de rejeter, pour des raisons de sécurité publique et de circulation, les plans qu'on lui présentait.

La Maison centrale et principale
de la photographie FERDINAND BUYLE est
48a, boulevard Botanique, Bruxelles

HABITUDES

Une à une sont tombées les maisons de la vieille rue des Douze-Apôtres, où subsistait le plus complètement le caractère du Bruxelles de jadis. Il n'était plus que là et dans quelques rues avoisinantes : la capricieuse Montagne des Aveugles, aujourd'hui rasée, la rue d'Isabelle et la rue Terarken, très entamées elles aussi. Après la transformation progressive du quartier Saint-Géry, de la rue de la Grande-Ile, de la rue de Flandre, il n'y avait plus guère que ce coin-là qui demeurât semblable à ce qu'il était il y a cent ans. Là seulement, on pouvait encore évoquer le passé pas trop proche et pas trop lointain, celui auquel nous rattachent des liens encore sensibles, le passé de nos grands-pères, l'histoire familière que l'on se rappelle avoir entendu raconter par ceux qui l'avaient vécue. L'hôtel d'Alcantara, celui de M. Visschers, celui de Charles de Brouckère sont démolis ; démolies aussi les demeures modestes qui les entouraient, les demeures simples et vastes dont le seul aspect révélait l'esprit d'un temps, de la génération dont nous sommes issus.

Désormais, on cherchera vainement dans la grande ville fiévreuse et cosmopolite, dans la grande ville de plus en plus dépouillée de caractère personnel, de plus en plus semblable aux autres grandes cités, un quartier, une rue où vive encore, comme il vivait là, le souvenir de la curieuse ville d'hier, de physionomie si particulière avec le contraste de ses mœurs provinciales et de son rôle de capitale pleine de l'écho des grandes agitations du siècle, de sa placidité et de la présence presque constante de héros fameux des grands drames politiques. De cette ville-là, il ne restera rien. Dans Bruxelles, dont l'histoire est si mouvementée, où passèrent tant de figures célèbres, il ne subsistera plus aucun vestige du romanesque passé. Et toutes les plaques commémoratives porteront cette inscription : « Ici s'élevait la maison où vécut un grand homme. » Ces plaques seront scellées sur de très modestes maisons de rapport.

Ce bouleversement de Bruxelles a commencé il y a longtemps déjà, avec la transformation du quartier Notre-Dame-aux-Neiges et la construction des boulevards du centre, qui datent de quarante ans bientôt. Mais c'est depuis vingt-cinq ans qu'il s'est accéléré, qu'il s'est poursuivi sans interruption. Et cela a fait aux Bruxellois de mon âge une existence singulière. Sans avoir quitté la cité natale, ils ont la sensation, chaque jour accentuée, de n'y plus vivre. L'impression pour eux se renouvelle, du changement de décor et des habitudes qu'il faut abandonner avec mélancolie.

Dans la ville où l'on a toujours vécu, les choses prennent ce caractère bizarre : elles deviennent tellement familières qu'on ne les regarde plus, ou plutôt qu'on les regarde sans savoir, avec la discrète conscience de leur présence ; c'est presque la mémoire qui, machinalement, automatiquement, fait se succéder leurs silhouettes à mesure que l'on marche sur les chemins régulièrement suivis. Pour le Bruxellois la surprise constamment se répète de les voir brusquement disparaître, de subir un déséquilibre dans les habitudes, un désaccord entre la mémoire des aspects et les réalités nouvelles ; il connaît cette impression insolite de voir se modifier chaque jour le chemin qu'il suit et qui pourtant le mène toujours aux mêmes endroits et aux mêmes tâches. Il est comme le voyageur qui doit s'accoutumer à de nouveaux décors, avec cette différence aggravante qu'autour de ce qui change d'autres apparences demeurent. Il garde ses habitudes, mais avec de brusques solutions de continuité, avec des trous.

Depuis des années, je descends chaque jour la Montagne du Parc. Chaque jour, — m'en étais-je aperçu ? — je levais les yeux vers l'horloge, à l'angle de l'hôtel de Brouckère. Il y a un mois, mon regard n'a plus trouvé le cadran : on commençait la démolition de l'immeuble. Pourquoi ai-je éprouvé un sentiment de contrariété, presque de tristesse ? Cette horloge, je ne la regardais que distraitement, sans voir même l'heure qu'elle marquait. Et pourquoi, depuis lors, ne puis-je me défendre de lever les yeux, en passant, vers la place que naguère elle occupait ? Cela m'irrite un peu. Cela m'irrite de me sentir, ainsi, esclave d'accoutumances inutiles, de gestes vains, continuant alors qu'ils sont sans objet. Cela me révèle tout ce qu'il y a d'irraisonné, d'inconscient, d'involontaire dans nos actions, la part de l'inertie dans nos mouvements. Je songe que nous faisons tant de choses machinalement, non pas toujours parce que nous eûmes, jadis, des raisons de les faire nous-mêmes, mais parce que, dans un passé lointain, nos pères les ont faites.

Et je me dis que, si mélancolique que ce soit, de voir s'effacer les décors familiers, c'est peut-être d'une excellente hygiène morale de vivre dans une ville en permanente transformation, où l'on se débarrasse des habitudes tyranniques et où les regards rencontrent souvent des aspects nouveaux.

GUSTAVE VANZYPE.

LES CADEAUX AGRÉABLES A RECEVOIR
viennent de l'ORFÈVRERIE WISKEMANN
coin rues Sainte-Gudule et de Loxum.
Articles de 1er ordre, utiles, pratiques, tous styles.

Petite Chronique des Arts et des Lettres

Vacances pour hommes de lettres. — Retraite laïque. — Les Entretiens d'été de Pontigny.

Qui, parmi les femmes ou même parmi les hommes, ayant des goûts littéraires, n'a rêvé de passer ses vacances dans quelque beau site paisible, loin des vains bruits du monde, parmi des causeurs élégants et cultivés ? Qui n'a rêvé de trouver quelque part la vie de château, sans l'ennui des obligations mondaines, sans la présence de la douairière dont il faut respecter les manies, sans la tyrannie de l'organisateur d'excursions, sans la présence du ménage snob qui ne pense et ne parle que selon les rites sacro-saints que le *Gaulois* conseille à son élégance ? Qui n'a rêvé de retrouver Chanteloup ou Ferney ? Quelques gens de lettres, quelques « intellectuels » parisiens ont imaginé d'offrir cette vie de château à leurs confrères et amis. Une vie de château ? Pas précisément. Il s'agirait plutôt d'une vie conventuelle. Ils offrent une retraite laïque à l'abbaye de Pontigny.

Ils nomment cette institution modestement : « Les Entretiens d'été de l'abbaye de Pontigny ». « Cette idée, disent-ils aux personnes privilégiées à qui ils se sont adressés, a été inspirée par quelques précédents : les congrès internationaux, les réunions d'été (summer-meetings) de quelques universités britanniques, les coopératives de vacances américaines et aussi les retraites que les personnes engagées dans le monde venaient faire, au XVIIe siècle, dans la tranquillité des couvents. »

Des congrès, les Entretiens d'été veulent retenir ce bénéfice : une mise en contact des personnes qui coopèrent à distance, souvent sans le savoir, et travaillent dans un même ordre d'idées. Ils n'en ont, cela va de soi, ni le caractère technique, ni le programme nettement déterminé, ni le protocole ; des « summer-meetings » ils gardent la cohabitation familiale après le labeur utilitaire de l'année, le désir de s'instruire et l'élégante rusticité ; des retraites pieuses d'autrefois, enfin, les Entretiens d'été voudraient reproduire le bienfaisant effet de rupture périodique avec ce qui disperse, contrarie et use, de rappel de la pensée à elle-même. Mais la préoccupation du salut, au sens théologique, n'est pas celle qui les inspire. Ils sont laïques en fait, et d'inspiration.

Ils sont laïques, c'est un essai de vie conventuelle laïque. Aussi, si l'abbaye laïque de Pontigny n'a pas de règles, elle a une « coutume ». Le repas commun, les conversations générales, la division de la journée entre les heures que l'on consacre à la communauté et celles que chacun de ses membres garde pour l'usage de son activité personnelle, tout cela ne semble-t-il pas fait pour offrir à ceux qui en veulent goûter quelques heures de vie cénobitique, une vraie retraite où chacun pourra faire son salut à sa façon dans ce monde ou dans l'autre ?

Le lieu choisi se prête admirablement à cette destination. L'abbaye de Pontigny est située dans un beau paysage, mais non dans un de ces sites dont les splendeurs inouïes peuvent distraire l'âme d'elle-même. Pontigny est un village français ordinaire. Il forme, avec ses deux hameaux, une commune de 700 âmes dans le département de l'Yonne. Situé au bord du Serein, affluent de l'Yonne, il groupe ses maisons autour d'un vieux pont de pierre. Des champs et des vignes l'entourent, des forêts ferment l'horizon. Ce village s'est créé autour d'une très ancienne et très puissante abbaye cistercienne, détruite à la Révolution, mais dont il reste une belle église abbatiale et quelques massives constructions romanes. Fortement abîmé après la Révolution par les acquéreurs de biens nationaux, le domaine fut acheté vers 1840 par M. de Coislin, archevêque de Sens, qui y installa des missionnaires diocésains, lesquels se transformèrent un peu plus tard en pères de Saint-Edme de Pontigny. S'embarrassant peu d'archéologie et de reconstitutions, ils construisirent une aile banale et suffisamment con-

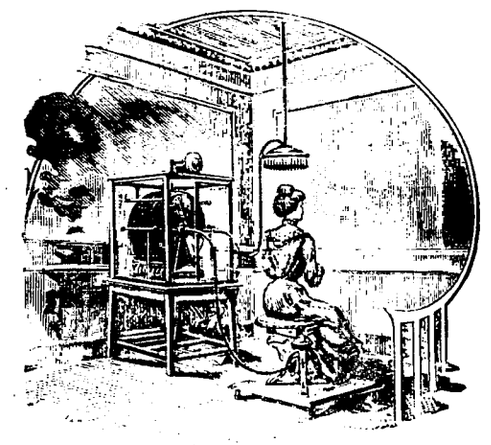
LE SAVON EN VOGUE
SAVON de toilette AU LAIT SUISSE
BLANCHEUR ET VELOUTÉ DE LA PEAU
préserve du hâle et des taches de rousseur
Composé de matières entièrement pures
40 centimes le pain, fr. 2.25 les six
Seule maison de vente : LOISEAU, 57, RUE DE NAMUR
BRUXELLES. — Tél. 10559. — Expédition en province.

MAISON HOLLANDAISE
60, boulevard Anspach, 60 (1er étage)
Coin Marché aux Poulets
IMPORTATION EXCLUSIVE DE Cigares hollandais
Vente directe par boîte aux particuliers
Echantillons sur demande

WESTEND HOTEL
M. Doize et Ch. Gabriel, WESTENDE-BAINS
CHAUFFAGE CENTRAL — ASCENSEUR
Vastes salons, Salle de billard, Tea Room, Salle de musique, Nursery, Salle de récréation et Galerie de sable couverte pour jeux d'enfants. Jardin au midi parfaitement abrité, Nourriture très soignée.
Demandez prospectus avec plan-tarif

PARFUM POMPEÏA L.T PIVER PARIS

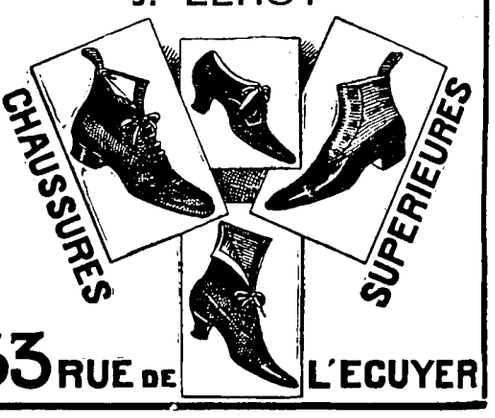
INSTITUT D'ÉLECTROTHÉRAPIE
DE BRUXELLES
31, rue de Malines. — Téléphone 2871



BAIN STATIQUE
Neurasthénie. Impuissance, surmenage. Maladies nerveuses. Névralgies, sciatiques.
Arthritisme. Estomac, constipation. Bourdonnements d'oreille. Voies urinaires.

HYGIÈNE et BEAUTÉ
LA CRÈME NERPO
est incomparable pour embellir la peau
Pour le Cabinet de Toilette en Pots : Extrait de Roses
Pour le Tourisme en Tubes : Extrait d'Œillets
Vent à BRUXELLES : Phie Vergauwen, 160, Boulevard Anspach
à Paris : 36, Rue du Général-Foy

Grande Cordonnerie royale
J. LEROY



CHAUSSURES SUPERIEURES
33 RUE DE L'ECUYER

Les PRODUITS de BEAUTÉ
de la MAISON LELU DE PARIS
fabriqués sous la direction des docteurs-médecins de la Faculté de Paris pour l'embellissement du visage et l'hygiène de la femme, sont en vente à Bruxelles, chez M. LOISEAU, 57, rue de Namur, où l'on remettra gratuitement aux dames le petit livre :
CHARME ET BEAUTÉ
Vrai guide de la femme élégante.

GRANDE MAISON DE DEUIL
BRUXELLES
35, RUE DU MARCHÉ AUX POULETS

DEUIL COMPLET EN 12 HEURES
TELEPHONE 190
LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

PARFUM MONDAIN
Séduction
GELLÉ FRÈRES, PARIS

MOTTI

53, rue de la Madeleine

Ouverture d'un Nouveau Rayon de Vêtements sur Mesure

SPÉCIALITÉ DE PARDESSUS GENRE RAGLAN EN HOMESPUM

GABARDIN POUR CHASSE
AUTOMOBILES
VOYAGE

NOUVEAUTÉS EN BONNETERIE
GILETS D'HABIT
CHEMISES, COLS, CRAVATES

fortable, dont la loi sur les congrégations les chassa, et d'où M. Paul Desjardins, qui en est l'acquéreur, convie les Entretiens d'été. Ceux-ci se font par séries, par décades. La première groupait des juristes, et l'objet général du rendez-vous, c'était le « Sentiment de la justice »; la seconde, qui vient de finir, réunissait les esthéticiens et les artistes conviés à s'entretenir du sentiment de l'art et de la vie d'autrefois. Le sentiment religieux, la vie d'autrefois, la poésie du moyen-âge français ont fait l'objet principal des entretiens. La troisième met en relation les personnes qui s'intéressent à la psychologie, à l'histoire, à la critique religieuse; elle a pour objet le sentiment de la vie religieuse. La quatrième est consacrée aux questions ouvrières, à la sociologie. Enfin, dans la cinquième, organisée par la *Nouvelle Revue française*, on s'occupera de la poésie contemporaine.

Il est assez facile de faire de l'ironie à propos de gens qui vont passer leurs vacances à philosopher et qui soumettent les heures de repos à une règle monacale. Mais combien cette ironie serait grossière et déplacée! Pontigny, assurément, n'est fait ni pour les sportsmen ni pour les joueurs de dominos; l'apéritif n'est pas compris dans la règle de la maison; mais il y a encore des gens qui ne sont ni des sportsmen ni des joueurs de dominos, des gens qui peuvent se passer de l'apéritif. Dans le monde affairé et passablement vulgaire où nous vivons, on leur fait la place de plus en plus petite. Ils ont bien raison de se réunir et de s'arranger pour vivre quelques jours par an selon leurs goûts, et rien ne souligne mieux que cette intéressante tentative le besoin nouveau que les intellectuels de notre temps et peut-être de tous les temps ont de défendre leur pensée contre les agitations d'un monde où l'on n'a plus guère le temps de penser. Réussiront-ils? Il est bien difficile de vaincre dans une assemblée d'écrivains, de professeurs, d'intellectuels, cette vanité tatillonne et toujours en éveil qui est l'esprit « gens de lettres ». Mais quand on ne vit ensemble que dix jours par an, on se montre les uns aux autres la meilleure partie de soi-même, et il y a, dans le fait d'avoir limité à dix jours la durée des retraites, un trait de sagesse qui donne confiance dans l'avenir d'une institution si belle.

L. Dumont-Wilden.

Automobiles FIAT
51, BOULEVARD DE WATERLOO

Les Cinq Derniers Parfums

Rêve d'Ossian
Convoitise
Jardins d'Armide
Œillet Louis XV
Age d'Or

Parfumerie ORIZA
L. LEGRAND
11, Place de la Madeleine PARIS
14-15, Conduit Street LONDON

Dépôt général :
DELATTRE & Cie
51, rue d'Angleterre, Bruxelles
(Voir Exposition, classe 90.)

LE PALAIS ROYAL
Restaurant de premier ordre
Grands et petits salons Téléphone n° 1297
Propriétaire : J. GOT
Rue Grétry, 61, BRUXELLES
entre les rues des Fripiers et de la Fourche
Ouvert après les théâtres

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
Articles de Luxe
Chocolats MARQUIS-PIHAN & MASSON, de Paris
Desserts et bonbons BOISSIER
MAISON REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles Téléphone n° 3511

Champagne
AYALA
Agent à Bruxelles :
L. CHABANNES, 7, Rue de l'Evêque

Mondanités

(Reproduction interdite à moins d'indiquer la source)

Quelques détails encore sur le voyage de LL. MM. le Roi et la Reine en Hollande, le mois prochain.

Un train spécial mènera jeudi matin les Souverains et leur suite — très nombreuse — à Amsterdam. La reine Wilhelmine et le prince des Pays-Bas recevront Leurs Majestés à la gare centrale. En cortège, avec escorte de cavalerie, nos Souverains seront conduits au palais du Dam. A 1 heure, grand déjeuner, puis visite de la ville, du Musée de l'État et d'une taillerie de diamants. Retour au palais, réception des délégués de la colonie belge par nos Souverains; grand dîner de gala au palais le soir, avec tout le corps diplomatique et les autorités.

Vendredi, visite à la reine-mère Emma au palais de Soestdijk, près d'Utrecht, résidence ordinaire de la veuve de Guillaume III Le soir, à Amsterdam, dîner, puis concert au Concertgebouw.

Samedi, promenade en ville, déjeuner au palais et départ des Souverains belges.

× × ×

S. M. le Roi a repris ses excursions en automobile interrompues par sa visite à l'Exposition de Bruxelles. Il est en ce moment dans le Vorarlberg, où il passera encore quelques jours.

× × ×

S. M. le Roi vient de faire parvenir au Comité exécutif une somme de 5,000 francs pour les sinistrés de l'Exposition.

× × ×

Nous avons dit la semaine dernière que S. A. R. Mme la Princesse Clémentine avait passé quelques jours au château des Amerois, chez S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

Le prince Victor a été en même temps l'hôte des Amerois. Le prince va partir pour Farnborough, afin de régler avec l'impératrice Eugénie les détails de la cérémonie du mariage, qui reste fixée au commencement d'octobre.

× × ×

L'ouverture de la chasse se fera le 3 septembre sur la rive gauche de la Meuse et le 10 sur la rive droite.

On prête à S. M. le Roi l'intention de faire l'ouverture dans le domaine de Ciergnon.

× × ×

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre est rentrée vendredi soir du château des Amerois et s'est réinstallée au Palais de la rue de la Régence. La comtesse de Grünne et le général Terlinden accompagnaient Son Altesse Royale.

× × ×

Le lieutenant-général comte van der Stegen de Putte, commandant la 1re division de cavalerie, est nommé membre du conseil de perfectionnement des établissements d'instruction militaire.

× × ×

Le quartier de Bruxelles-Kermesse, incendié le 14 août, s'est relevé de ses ruines comme par enchantement. En onze jours, cette villette comprenant cent et deux maisons est debout, riante, pimpante, rebâtie le long des rues, autour des places de l'ancien quartier qui faisait l'admiration de tous.

L'entrepreneur Van der Cruyssen, qui a assumé cette tâche formidable de refaire complètement en onze jours et onze nuits ce quartier, n'a pu évidemment reconstituer l'œuvre superbe de l'architecte Jules Barbier. Les maisons sont en staff, en bois et en décors et l'ensemble est très pittoresque.

Ce soir déjà, le public pourra circuler partout et mercredi se fera l'inauguration officielle du nouveau Bruxelles-Kermesse. Le bourgmestre de Bruxelles, les membres du commissariat général, du Comité exécutif, les commissaires généraux étrangers assisteront à cette inauguration, afin de donner un témoignage de sympathie à ceux qui, à travers les pires difficultés, ont voulu, après l'incendie, apporter à l'Exposition un nouvel élément de succès.

De nombreux corps de musique donneront des concerts l'après-midi et le soir le quartier sera illuminé et il y aura une retraite aux lumières. Le même soir, il y aura au *Chien Vert*, qui n'a pas désempli ces jours derniers, un raout de 1,500 invités appartenant au Congrès interparlementaire.

La journée et la soirée du 31 août s'annoncent comme devant être brillantes et pour l'Exposition et pour Bruxelles-Kermesse, que le public sera heureux de retrouver avec toute sa joie.

Au Luna Park, les travaux ont été aussi poussés avec une très grande activité. La roue joyeuse, la water-chute, la rivière mystérieuse ont été reconstruites et de nombreuses attractions s'élèvent sur la plaine adjacente à Bruxelles-Kermesse.

× × ×

Le bruit a couru, on ne sait trop comment, qu'à la suite de l'incendie de l'Exposition le restaurant du *Kaiserhof* avait fermé ses portes. M. Peterhans. l'aimable directeur du grand établissement allemand, nous prie de démentir cette rumeur : le *Kaiserhof* n'a pas été fermé un seul jour et son élégante et aristocratique clientèle n'a cessé d'y trouver le raffinement de luxe, de confort, de cuisine et de cave qui en fait l'universelle réputation.

× × ×

Non multa, sed multum, disaient déjà les Romains. « Peu, mais bon », disons-nous aujourd'hui en songeant involontairement à l'Extrait de viande Liebig, dont un rien suffit à rendre savoureux tout un plat.

× × ×

Nous apprenons avec plaisir que la Maison Dudicq, 52, avenue de la Toison-d'Or, ouvrira, le 1er septembre, un rayon de costumes tailleur pour dames.

× × ×

Le mariage de la comtesse Jeanne d'Ursel, fille de la comtesse Charles d'Ursel, née Leroux de Villen, avec le vicomte F. de La Grandière, lieutenant au 8e cuirassiers français, a été célébré au château d'Oostcamp.

× × ×

Le 18 août a été célébré, à Seilles, le mariage du lieutenant de Kerchove de Denterghem avec la comtesse Cécile de Borchgrave d'Altena. Ce mariage unit deux des plus anciennes familles de la Belgique.

La maison de Kerchove provient de la Franconie, d'où elle émigra avec les Francs et où une branche de la famille, demeurée au pays d'origine, s'est éteinte au XIIIe siècle. Le premier Kerchove dont il soit fait mention occupait la fonction, alors toute militaire, de comte dans les marches de l'Est de l'empire des Carolingiens. Après la déposition de Charles le Simple, le village de Kerkhove fut fondé près d'Audenarde, en 911, par un descendant de cette noble maison, dit la tradition.

La famille de Kerchove remonte par une filiation connue jusque Gualtier de Kerchove, qualifié de chevalier, et décédé en 1204. Il avait épousé Gertrude, dame de Bigardé. Son fils, Gosuin, fut armé chevalier en Terre Sainte, en 1190, par l'empereur Frédéric II lui-même. Il fut inhumé avec son père dans l'église de Ninove et mention de leur pierre tombale est faite aux archives de Bruxelles.

Nombre de ses descendants furent grand bailli de Gand, échevin de la Keure de cette ville ou du Franc de Bruges.

On voit encore dans l'église de Nieuport la splendide pierre tombale avec incrustations de cuivre, dédiée à Guillaume de Kerchove, bourgmestre de cette ville, ruwart de Dixmude, décédé en 1520 et dont le père, Matthieu de Kerchove, général d'artillerie, ajouta à ses armoiries la Colombe portant un rameau d'olivier en souvenir du traité de paix qu'il alla négocier avec le duc de Bourgogne.

Un de ses descendants, qualifié de chevalier de Kerchove, seigneur de la Deuze d'Etrehove et d'autres lieux, et décédé en 1735, fut inhumé dans l'église d'Olsene sous une pierre tombale indiquant ses seize quartiers. Il épousa Isabelle Lanchals, baronne d'Exaerde, dame de Denterghem, Ousselgem, Olsene, Gotthem, etc.

C'est de ce mariage que sont issues toutes les branches actuellement existantes de la famille de Kerchove.

La famille de Borchgrave, issue des Pays-Bas, où l'on relève la présence de ses membres à l'époque des croisades, descend de la maison des comtes d'Altena, dont le fief était situé dans le canton de Heusden (Brabant septentrional) et dont le premier seigneur, Thierry, y mourut en 1070.

Les sires de Borchgrave, seigneurs d'Oerle, Merevelt, Capelle, etc., déjà si connus en 1327, furent, depuis la première moitié du XVe siècle jusqu'en celle du XVIIe, membres du collège échevinal de Bois-le-Duc.

Vers le milieu du XVIIe siècle, une branche s'est fixée à Bovelingen, dans le comté de Looz; cette terre est encore l'apanage des aînés de la maison des comtes de Borchgrave d'Altena.

La terre de Seilles est dans la famille depuis que Jean-Louis Doyembrugge, issu des comtes de Duras, baron d'Elderen de Roost, grand doyen de la cathédrale de Liége, l'a léguée à son neveu, le comte de Borchgrave, grand prévôt du chapitre de Saint-Lambert, à Liége, à la fin du XVIIe siècle.

Le grand-père du comte Charles de Borchgrave d'Altena a servi Napoléon Ier; il conquit ses grades et la croix de la Légion d'honneur sur les champs de bataille d'Allemagne, d'Autriche, d'Espagne et de France.

Le grand-oncle maternel, le général de Merx de Corbais, n'est pas moins connu. Après avoir servi l'Autriche jusqu'en 1809, il passa avec ses grades au service de la France et continua à y faire brillamment son devoir. Fait prisonnier en 1812, il s'évada de Russie, et après avoir reçu les félicitations de Napoléon Ier, reprit place dans son régiment. A Waterloo, il commandait le 5e chevau-légers, où servait, en qualité de cadet, un de Kerchove de Denterghem, et dont le major était celui qui devait devenir le général comte du Val de Beaulieu, arrière-grand-père du sous-lieutenant de Kerchove de Denterghem.

× × ×

Jeudi a été célébré le mariage de la baronne de Gienanth, née van Camp, avec M. A. Van Overbeek, ingénieur.

× × ×

Jeudi dernier a été célébré le mariage de Mlle Germaine Walin, petite-fille de Mme Edouard Courtois et fille de M. Edouard Walin, ingénieur en chef directeur des Ponts et Chaussées, et de Mme, avec M. Lucien Vertongen, licencié en sciences politiques et sociales, fils de M. et de Mme Charles Vertongen-Le Hardy de Beaulieu, de Douai.

× × ×

Mardi 30 août sera béni par S. Ém. le cardinal-archevêque de Malines, en l'église Saint-Boniface, le mariage de Mlle Marie Lagasse, fille de M. et de Mme Lagasse-de Locht, avec M. Auguste van Lanschot.

× × ×

Mercredi prochain sera célébré à Neufchâteau le mariage de Mlle Léa-Charlotte-Albertine Bergh, petite-fille de feu MM. Célestin Bergh et Charles Bergh et de MM. Norbert Metz et Edouard Metz et fille du notaire Léon Bergh et de Mme, née Metz, avec M. Fernand-Charles-Laurent-Hippolyte Foncin, candidat-notaire à Virton, fils de M. Octave Foncin, notaire et bourgmestre de la ville de Virton, et de Mme, née Famenne.

× × ×

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Jeanne Kaïser, fille de M. Georges Kaïser, ingénieur, professeur à l'Université de Louvain et inspecteur au ministère du travail, et de Mme, née Pelz, avec M. Louis Coucke.

× × ×

M. et Mme Michel Huisman-Deppe font part de la naissance d'un fils qui a reçu le prénom de Jacques.

× × ×

Le comte et la comtesse John de Marnix de Sainte Aldegonde font part de la naissance, au château d'Eyzer, par Overyssche, d'une fille qui a reçu le prénom de Geneviève.

× × ×

Cadeaux de mariage. — Bronzes de Barbedienne.
Objets d'art. — Petits meubles.
Paul Guastalla, 39, rue Royale, Bruxelles.

× × ×

Sacs pour dames. — Modèles inédits et exclusifs. Ancienne Maison Goossens (Conrad-Reiber, successeur), 9, rue Neuve, Bruxelles. Seul dépositaire des sacs Sormani.

× × ×

Une grande fête avait été organisée, le dimanche 21 août, à Marchin, en faveur de l'évangélisation des écoles romaines de Rome. Les châtelains, la comtesse Gaëtan de Robiano et ses enfants, prêtaient leur concours à cette charmante fête.

Le programme comprenait une conférence avec projections, donnée par Mgr Bodan, très intéressante et très réussie, sur Rome et la campagne romaine.

Une petite comédie en un acte, *Les Coteaux du Médoc*, fut jouée avec talent par Mlle Germaine et MM. François et Etienne de Robiano.

KINA-LILLET
Pour 20 cent. on peut boire, au kiosque du Kina-Lillet, à l'Exposition, un verre de quinquina ou de Sauternes exquis et glacé (dégustation réclame).

"POUR ELLE"
Le Parfum le plus extraordinaire qui ait jamais été réalisé. Flacon-Prime : 2 fr. 50.
Les parfums de E. COUDRAY, Paris, sont *inimitables*.
Succ. à Bruxelles, 51, r. du Marché aux Herbes

FOURNEAUX BRIFFAULT
Installations complètes de cuisines. Fourneaux mixtes au gaz et au charbon. Spécialité de fourneaux pour maisons bourgeoises.
Ateliers, magasin, salle d'exposition : 78, r. de Merode
Ch. Quéinnec, *Ingénieur-Constructeur*

NOUVEAUTÉ
Concentrés des
Parfums GODET
Muguet - Œillet - Rose - Violette
Ce ne sont pas des matières premières à senteur brutale, et qui tachent les objets qu'elles parfument, ce sont des produits 50 fois plus concentrés que les parfums les plus fins.
Une goutte suffit pour parfumer : *Dentelles, Fourrures et Vêtements;* sur *les fleurs artificielles*, ils donnent à l'évaporation, l'illusion complète de la fleur fraîche.
En vente dans toutes les bonnes parfumeries

A. GOFFAUX
118 et 120, rue Royale
CHAUSSEUR BREVETÉ
DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE DES BELGES
DE S. A. R. LA PRINCESSE RUPPRECHT
DE BAVIÈRE
ET DE S. A. I. LE PRINCE NAPOLÉON
CHAUSSURES DE LUXE
Pour Messieurs et pour Dames
Soulier de soir assortis aux toilettes
Bas de soie et de fil assortis aux bottines
TÉLÉPHONE 8451

Le Collant ESTHÉTIQUE est l'Idéal pour les élégantes recherchant la sveltesse. Grâce à son baleinage spécial, donne la ligne souple et fuyante, indispensable pour la robe collante, dernière création de
Mme Suzanne JACQUET
131, rue Royale
BRUXELLES
27, avenue Léopold
OSTENDE

Le Fourreau
très long et très enveloppant, disimule les formes et convient aussi bien pour la robe du jour que pour la toilette du soir.
Prix : 40 fr.
en coutil uni ou batiste

CRÈME FLOREINE
donne et conserve au Teint
LA BLANCHEUR, LE VELOUTÉ ET L'INCARNAT DE LA JEUNESSE
PARFUM DISCRET
Le pot, 2 fr. 50; le demi-pot, 1 fr. 25 *franco contre mandat*
GRANDS MAGASINS - PARFUMERIES - PHARMACIES
A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia, Paris

AUTOMOBILES BERLIET
GARAGE MODERNE
A. GÉHENNIAUX-MANSION
17, rue de la Charité (Pte de Louvain)
POUR 200 VOITURES
Vastes ateliers de réparations. BOX fermés. Tél. 111.73
AUTOMOBILES DAIMLER
A MOTEUR
sans soupapes

La comtesse de Robiano et Mme Renard-Camaüer exécutèrent avec brio un morceau à quatre mains, *Le Chant du Rouet*, et M. et Mme Félix Renard-Camaüer se firent applaudir au violon et au piano.

La seconde partie du programme comprenait *Ma Tante* et *Nicaise*, deux comédies en un acte interprétées par Mlle Madeleine de Robiano, Mlle de Decker et M. François de Robiano; pour finir, un gentil monologue par M. Raphaël d'Henripret.

Dans l'assistance : Le marquis et la marquise Ruffo de Bonneval, les comtesses Adélaïde et Mary de Béthune, M. E. de Kerchove d'Exaerde, le baron et la baronne Charles d'Overschie de Neeryssche, la vicomtesse de Beaudignies, le comte Adolphe de Béthune, le baron Adrien Kervyn de Lettenhove, la comtesse Hélène de Robiano, la baronne Hélène de Thier, le vicomte Roger de Beaudignies, etc.

×××

Le marquis et la marquise de la Boëssière-Thiennes ont donné ces jours derniers, au château de Lombise, un concours de tennis très réussi.

De jolis souvenirs ont été donnés aux vainqueurs du match, qui étaient : 1ers Mlle de la Serna et le comte Alfred de Lichtervelde; 2es la comtesse de la Boëssière-Thiennes et M. Fernand van de Werve de Vorsselaer.

Au nombre des invités du marquis et de la marquise de la Boëssière-Thiennes : Le prince et la princesse Ernest de Ligne et leurs filles, la comtesse de la Serna et ses filles, le comte et la comtesse de Lichtervelde et leur fille, le comte et la comtesse G. d'Oultremont, la comtesse M. d'Oultremont, M. et Mme Fernand van de Werve de Vorsselaer, le baron et la baronne de La Grange et leur fille, le prince Eugène de Ligne, le comte et la comtesse de la Boëssière-Thiennes, le baron et la baronne van de Werve et de Schilde, les comtes Gaëtan et Jacques de la Boëssière-Thiennes, etc.

×××

M. et Mme Paul Terlinden ont donné mardi, au château de Rixensart, un grand déjeuner par petites tables, suivi d'un concours de tennis très animé.

Les prix ont été gagnés par Mme de Borman et Mme de Hennin de Boussu-Walcourt; seconds : Mlle May Cartuyvels et le baron Fernand de Blommaert.

Les autres invités étaient : Le baron et la baronne de Fierlant, Mme de Wouters d'Oplinter et sa fille, Mrs. et Miss Tomson, le baron et la baronne Cartuyvels de Collart et leurs filles, le baron Fallon et sa fille, la baronne Marguerite van der Straten-Waillet, la baronne Cécile de Fierlant, M. et Mme Spruyt, M. et Mme de Hennin de Boussu-Walcourt, le chevalier et Mme Paul de Borman, M. Armand Thibaut, le sous-lieutenant Terlinden, la baronne de Woot de Trixhe et ses filles, MM. Georges Wittouck, Louis Nieuwenhuis, Eugène Verhaeghe de Naeyer, le baron et la baronne de Fierlant, Mlle Marie Terlinden, MM. Jean et Bob Terlinden, etc.

×××

Les dames désireuses de faire des occasions ne manqueront pas d'aller voir les blouses étalées à la *Maison Modèle*, 98, chaussée d'Ixelles, coin rue Ernest-Solvay. Réductions moitié prix.

×××

Imperméables et Costumes de chasse.
Jacques Frickx, tailleur.
1, avenue des Arts, Bruxelles. Tél. 4451.

×××

Mercredi dernier, raout à l'hôtel de ville de Bruxelles offert aux membres de plusieurs congrès, dont ceux de l'Art ancien et de l'Extension de la vie familiale.

M. le bourgmestre Max et MM. les échevins Steens, Grimard, Jacqmain et Maes recevaient les invités au haut du grand escalier d'honneur.

Citons parmi les nombreux invités :

Le gouverneur du Brabant, Mme et Mlle Béco, le duc et la duchesse d'Arenberg, le ministre d'État et Mme Beernaert, M. Behaeghel, M. et Mme Bergé, M. et Mme Bertinot, M. Th. Bisschop, M. et Mme Blanchart, Mme Boddaert, M. Bois d'Enghien, M. et Mme Boeck, M. et Mme Bremer, M. Brentano, M. Boudry de Maireval, M. et Mme Brill, M. Brifaux, M. A. Capouillet, M. François Canon, M Georges Caroly, M. H. Carton de Wiart, M. J. Casiers, M. Léon Cassel, M Cattoir, M. Cels, M. Paul Colleye, M. Mac Connel, le notaire Cordemans, le comte et la comtesse Cornet de Peissant, M. F. Cumont, M. Dansaert de Baillencourt, M. et Mme Aerts, M. et Mme Poot-Bautier, le comte F. de Beaufort, M. de Bavay, M. de Behault de Dornon, le chevalier de Borman, le baron de Borchgrave, le prince de Cassano, M. et Mme de Codt, MM. E. et L. de Coninck, M. de Contreras, le baron de Cuvelier, M. V. de Escoriaza, le vicomte de Ghellinck, M. et Mme de Gerlache de Gomery, le baron et la baronne de Haulleville, le baron de Jamblinne de Meux, le comte de Hemricourt de Grünne, M. et Mme de Kerchove d'Exaerde, le marquis de la Boëssière-Thiennes, M. et Mme De Laetsheere, M. et Mme Paul de Laveleye, M. A. de Lara, la comtesse de Lichtervelde d'Ecaussines, M. de Molinari, la baronne de Montenach, le chevalier de Moreau d'Andoye, le baron de Neve-Roosen, M. de Oliveira Lima, M. et Mme de Potter, le baron de Royer de Dour, le vicomte de Ruffo de Bonneval de la Fare, M. Albert de Savoye, le baron et la baronne Descamps-David, le baron Emmanuel Descamps, M. Robyns de Schneidauer, M. Deschryver, le baron de Sélys-Fanson, le baron de Sélys-Longchamps, le comte de T'Serclaes de Wommersom, le baron Karl de Turck de Kersbeek, M. et Mme de Valkeneer, le comte Ulric de Villegas de Saint-Pierre, le comte de Villermont, le comte de Villers-Grandchamps, M. De Witte, le baron d'Huart, M., Mme et Mlle Dom, le baron Drion, M. et Mme Dwelshauwers, M. et Mme Dupret-Béco, M. et Mme Eeman, Mme et Mlle L. Errera, M. A. Evenepoel, M. et Mme Fierens-Gevaert, M. Flanneau, M. Franchomme, M. Freriche, Miss Garnett, M. et Mme Gilmont, M F. Goffinet, Mlle Godtschalck, M. Ad. Greiner, M. et Mme Grosjean, M. et Mme Halot, M. Hanon de Louvet, Mme et Mlle Harding, M. Edmond Haraucourt, le comte de Hemricourt de Grünne, MM. E. et J. Henin, M. Henrotin, M. et Mme Henri Hymans, M. et Mme Jamar, M. Jules Janson, le baron Janssen, M. Jottrand, le baron et la baronne Kervyn de Lettenhove, M. et Mme La Fontaine, M. et Mme Paul Lambotte, M. et Mme Landrain, le lieutenant-général Verstraete, M. Albert Lecointe, M. Ledieux-Dupaix, M. Léon Lejeune, M. et Mme Lemaire, M. Lejeune de Schiervel, M. et Mme Mabille, M. Madoux, M. et Mme Jos. Maertens, le chevalier Marchal, M. Henry Moeller, M. et Mme Morel-Jamar, M. Isidore Opsomer, M. Orban de Xivry, M. P. Otlet, le baron Oppenheim, M. Parmentier, M. Léopold Pels, M. Louis Piérard, M. Pinto, M., Mme et Mlle Putzeys, M. E. Puissant, M. Max Rooses, M. Auguste Rosenberg, M. Rotsaert de Hertaing, M. Saintenoy, M. M. Sauveur, le chevalier Schellekens, le jonkheer Smets van Oyen, Sir Speelman, M. Victor Tahon, M. Ch. Terlinden, le chanoine Thiéry, M. van den Branden, M. et Mme F. van den Corput, M. et Mme Albert van der Linden, M. et Mme Vandernoot, M. A. Vanderstraeten, M. Paul van Hoegaerden, M. Auguste van Loo, M. Cyrille Van Overbergh, M. et Mme van Remortel, M. et Mme Vauthier, le lieutenant Verstraete, Mme von Mirbach, M. Wybauw, etc.

×××

Le Pavillon chinois de notre Exposition était en fête jeudi après-midi : S. Exc. le ministre de Chine, commissaire général du Gouvernement impérial chinois, entouré de MM. Liou-Sy-Tchang et Wang-Mou-Tao, ainsi que de nombreux Chinois, recevait les invités que M. Raoul Warocqué, président de la Société d'Études sino-belge, avait conviés à prendre une tasse de thé, à l'occasion du récent retour de Chine de la mission dont il avait été le chef.

La plupart des associations d'étudiants chinois de Belgique avaient envoyé des députations, dont les membres se montrèrent enchantés de l'amabilité avec laquelle les Belges fêtaient leurs compatriotes.

Dans l'assistance très élégante, nous avons remarqué : M. Hubert, ministre de l'industrie et du travail; le baron Beyens, ministre du Roi; le gouverneur du Brabant M. Béco; les lieutenants-généraux Cuvelier et Theunis, M. de Cartier de Marchiennes, ministre de Belgique à Pékin; les sénateurs Delannoy, Braun, Catteau, le député Nerincx, M. Siffert, consul général de Belgique à Sanghaï; M. Disière, consul de Belgique à Tien-Tsin; les membres de la mission spéciale belge en Chine : M. Florimond Hankar, les commandants Pontus et Haegelsteen; MM. Focquet et Brunet, qui représentèrent la Belgique à l'inauguration du chemin de fer de Pékin-Hankow; le comte Pierre van der Straten-Ponthoz, directeur général au ministère des affaires étrangères; le directeur général Amelin, le baron et la baronne de Cuvelier, Mme et Mlles Vinçotte, le colonel d'Orjo de Marchovelette, le major Baltia, le lieutenant et Mme Cattoir, M. et Mme Alfred Janssen, le baron Adolphe de Cuvelier, M. Henry Carton de Wiart, M. Max, bourgmestre de Bruxelles; M. et Mme Beckers, M. et Mme May, M. et Mme Keiffer, M. van Damme, administrateur de la Banque sino-belge; M. Sam Wiener, le commandant Baesens, MM. Greiner, Canon-Lagrand, Moyaux, Lecointe, Lamquet, le docteur Mélis, MM. Henri Davignon, Seeger, Cumont, Lefebvre de Sardans, Manderbach, Jules Leclercq, Jottrand, Alex. Halot, Balisaux, Max Horn, les lieutenants Verstraete, Louvan et Wangermée, MM. de Boeck, Mélot, Résimont, Neusester, Maroy, Simont, Limauge, Combaz, le docteur Rondiau, etc.

La fête ne prit fin qu'à six heures : tous ceux qui y assistèrent furent charmés de l'extrême affabilité avec laquelle S. Exc. Yang-Cho fit les honneurs de son Pavillon, remarquable à plus d'un titre.

×××

La baronne de Montenach a donné jeudi après-midi, à l'Exposition, une très intéressante conférence sur la *Protection de la jeune fille*. Un public nombreux et élégant a fait à la conférencière un accueil enthousiaste et très mérité.

On sait que la baronne de Montenach s'occupe avec un noble dévouement, dans son pays natal, en Suisse, de l'œuvre internationale de la protection de la jeune fille, dont le siège central est à Genève et qui, en Belgique, possède une filiale très active à laquelle se dévouent une quarantaine de nos compatriotes placées sous la présidence d'honneur de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

×××

Piqûres d'insectes. Rhumes des *foins* et du *cerveau* guéris par l'*Eutyménol*, 1 fr. 50. Pharmacie Daminet, Bruxelles.

Mon Briquet, 47, r. de l'Écuyer. Corsets de luxe et de sport.

Fleurs de Paris. Pour vos boutonnières et bouquets de corsage, adressez-vous 23, rue des Paroissiens.

Chaud ou glacé, le Bouillon Oxo reste, à l'Exposition comme ailleurs, le meilleur stimulant, le roi des apéritifs.

×××

Déplacements des abonnés de l'*Éventail* :

M. H. Liénart, Mme L. Delbecque (de Gand), Mme van de Wiel, à Ostende.

Mme L. Francq, à Westende.

M. R. de la Kethulle de Ryhove, à La Panne.

Mme Latinne, à Spa.

Le vicomte Roger de Spoelberch, au château de et à Wespelaer.

Mme Edmond Solvay, au château de La Hulpe.

M. et Mme L. Van Gelder, à Auderghem.

M. Paul Wittouck, M. J. Willems, à Boitsfort.

La comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, au château de Ferooz, à Beuzet.

Le baron de Beeckman, au château d'Engelhof, à Genck.

M. H. de Nimal, à Interlaken.

Mme Planquart-Best, au château de la Berlière, par Ligne.

Le comte et la comtesse Louis d'Ansembourg, au château de Hex, par Looz.

M. van Hoegaerden-Braconier, au château de Modave.

Mme Alphonse Allard, au château de Colonster, par Tilff.

M. et Mme Hubert Bruneel, au château de Neffe (Saint-Gérard).

Mme Olislagers, à Waulsort.

La comtesse Francis de Meeûs, au château de Kerckom, par Saint-Trond.

La comtesse de Pellan, à Paris.

M. et Mme Paul Forgeur, à Vire (Calvados).

M. et Mme Léon Dommartin, à Houlbecq (Normandie).

M. et Mme Arthur Relecom et leur famille, à Divonne-les-Bains.

M. Martin Toms, à Pontresina (Suisse).

Mlle Béclard, à Hambourg.

Le docteur E. Dantz, à Sooden (Allemagne).

Le baron et la baronne Athanase de Broqueville, à Biarritz.

Le baron et la baronne de Wolff de Moorsel, à Monnetier-Mornex (Savoie).

Mme van de Vin, à Toblach (Tyrol).

M. et Mme George de Coninck, à Strésa (Italie).

Rentrés :

A Bruxelles : Mme Peyralbe, M. de Heyn, M. T. G. Djuvara, Mme Huisman-van den Nest, Mme Thomas-Waldeman, Mme Maximin Godisiabois, M. Jos van Damme, Mme Eugène van Humbeeck, Mme Salomon, Mme M. Saillez, M. R. Roels le comte et la comtesse de Ficquelmont.

A Liége : M. et Mme Emile Digneffe.

×××

Le Sénat et la Chambre des représentants ont, à titre d'essai, confié à *La Ronde de Nuit* la surveillance du Palais de la Nation.

×××

D'Anvers :

Le mariage du lieutenant Georges Deffontaine, de Bruxelles, fils du général et de Mme, née de la Rue, avec Mlle Lucienne Lauwens, fille de feu M. J. Lauwens et de Mme, née Wyvekens, a été célébré lundi dernier.

Les témoins étaient : Pour le marié, le général Ninitte et M. Arthur de la Rue, son oncle; pour la mariée, le docteur R. Lauwens, son frère, et M. Alfred Römer, son beau-frère.

Le cortège nuptial était composé comme suit : Le docteur Lauwens et Mlle Lucienne Lauwens, le lieutenant Deffontaine et Mme Deffontaine, le général Deffontaine et Mme J. Lauwens, le général Ninitte et Mme Alfred Römer, née Lauwens; le lieutenant-général Cuvelier et Mme Ninitte, M. Alfred Römer et Mme Delwart, M. de la Rue et Mme Keyaerts, le colonel Baesens et Mme Marissal, le major d'état-major Thiry et Mme van Ham, le capitaine Ghikoff, de l'armée bulgare, détaché à l'École de Guerre, et Mme Thiry; M. Keyaerts et Mme Baesens, le lieutenant Courboin et Mlle Louise Deffontaine, le lieutenant Keyaerts et Mlle van Ham, le lieutenant Mignollet et Mlle Mireille Lilly, M. Georges Lauwens et Mlle Suzanne Spiltoir.

Au retour de la cérémonie religieuse, célébrée en l'église Saint-Georges, Mme Lauwens réunit en un fastueux déjeuner, qui comprenait une soixantaine de convives, les parents et amis des deux familles.

Une avalanche de cadeaux et de fleurs prouva aux mariés la part très vive que leurs amis prenaient à leur bonheur.

M. et Mme Georges Deffontaine sont partis vers la Suisse et les lacs italiens.

Parmi les toilettes les plus remarquées, citons tout d'abord la toilette de la jeune mariée, en liberty souple et ornée de quelques précieux volants de dentelle ancienne, voile de tulle vapeur, retenu par une double guirlande de boutons d'oranger; à la main, bouquet d'orchidées. Sa mère, Mme J. Lauwens, portait avec distinction une toilette empire de radium vert pré, adouci par le mol enveloppement de mousseline de soie noire, chapeau de satin noir, avec plumes noires et fantaisie vert pré. La générale Deffon-

SMART LIBRARY
& INDIAN TEA ROOM
Fiv o'Clock Tea
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX
BIBLIOTHÈQUE française et étrangère
SALON DE LECTURE
Journaux français anglais et allemands
108, Ave LOUISE, 108

CHEVEUX EMBELLIS CONSERVÉS SAUVÉS
PAR L'USAGE DU MERVEILLEUX RÉGÉNÉRATEUR ANTISEPTIQUE
le Pétrole HAHN
PARFUM EXQUIS. EMPLOI AGRÉABLE SANS AUCUN DANGER
PARTOUT Parfumes Pharmes Cies Mags Gres F. VIBERT. LYON (Fondateur)
EXIGER sur chaque flacon la timbre de l'Union des Fabts Français

NETTOYAGE DE TAPIS DE PIED EN PLEINE BENZINE

TEINTURERIE CONTZEN-LIESMONS & FILS
87, CHAUSSÉE DE WAVRE
IXELLES-BRUXELLES
FOURNISSEURS-BREVETÉS de Leurs Majestés Le Roi et La Reine, de Leurs Altesses Royales Madame La Comtesse de Flandre, Madame La Princesse Clémentine, Madame La Duchesse de Vendôme.
USINE MODÈLE : RUE DU BROCHET, 64
Visible tous les Mardis de 2 h à 4 h aux Clients qui en feraient la demande par écrit, afin de leur faire constater l'outillage perfectionné pour le
NETTOYAGE EN PLEINE BENZINE DE TAPIS DE PIED DE TOUTES DIMENSIONS AMEUBLEMENTS, RIDEAUX, TENTURES ETC.
(Spécialité de la Maison)
NETTOYAGE A SEC de Toilettes de Soirées et de Ville
TEINTURE POUR DEUIL EN NOIR EXTRA FIN
USINE R de LONGUE VIE, 34 pour le Lavage à Neuf
ADRESSER LETTRES & COMMISSIONS : CHAUSSÉE DE WAVRE 87 TÉLÉPHONE 2045

Zambrene
Weatherproofs

Les Zambrene Slip overs sont reconnus dans le monde entier comme étant les vêtements « Weatherproof » par excellence, tant pour leur confort que pour leur hygiène et leur imperméabilité. Cette qualité est obtenue par un traitement spécial que l'on fait subir au fil *avant* et *après* le tissage. La doublure est soumise au même procédé. L'eau ne peut donc y pénétrer que par pression ou friction. Ni le vent ni la poussière ne traversent ce tissu : l'air seul y pénètre. Si donc vous portez un Zambrene Slip over ou Motor-Coat, vous avez un vêtement à la fois imperméable, souple, confortable et hygiénique. Exigez la marque « Zambrene » sur chaque vêtement.
EN VENTE PARTOUT
Tous les vêtements, aussi bien pour dames que pour messieurs, ont du chic et du style.

A LA CRISTALLERIE DE BACCARAT
SPÉCIALITÉ de Services de table Porcelaine et faïence
VEUVE A. GRENÉ
RUE DE LOXUM, 8, 10, 12 & 14
SPÉCIALITÉ de cristaux de Baccarat et du Val-St-Lambert
VERRERIES AUTHENTIQUES DE DAUM ET DE GALLÉ

BLANCHEUR DES DENTS
SUPPRESSION DE LA CARIE
PURETÉ DE L'HALEINE
Gros : L. DUBOIS & DE LEENS
24, rue Jules Van Praet, Bruxelles

EAU DE SUEZ

LE SEUL
DENTIFRICE
ELIXIR — PATE — POUDRE

taine avait une toilette de météor noir, garnie d'entre-deux de chantilly, rebrodés de filigrane d'or, toquet drapé en tulle noir, caressé d'un paradis naturel. Mme Alfred Römer parait sa jeune beauté d'une toilette en ondoyant bleu ancien et se coiffait d'une grande forme de velours noir, garnie de magnifiques plumes bleu ancien. La générale Ninitte avait un fourreau de satin paille, sur lequel était jeté l'éblouissement d'une robe de tulle scintillant de jais; le corsage s'éclairait de bretelles en venise et de mignonnes torsades de velours chiffon ibis, chapeau de velours noir enserré de souples plumes blanches. Mme Delwart : princesse en tulle noir brodé de jais, ceinturée de satin vert empire; chapeau de satin noir. Mme Keyaerts : mousseline de soie brodée gris souris, chapeau noir et blanc. Mme Marissal : toilette en crépon de soie noire, chapeau noir avec plumes blanches. Mme van Ham : en tulle noir brodé, chapeau de paille noire. Mme Thiry : ravissante toilette de gaze lilas pâle, chapeau taupe avec plumes de même teinte. Mme Baesens : en noir sur fond de satin vert mousse, chapeau noir et blanc. Mlle Louise Deffontaine : toilette en crêpe météor blanc, recouverte d'une tunique en mousseline de soie blanche semée de roses, ceinture en faille rose, charmant plateau de satin noir enroulé de plumes. Mme van Ham : en gaze ciel, chapeau blanc doublé de velours noir. Mlle Mireille Lilly : en toilette vieux rose, chapeau noir avec pleureuses blanches, écharpe d'hermine. Mlle Suzanne Spiltoir : en crêpe de Chine blanc monté sur guimpe ronde de dentelle d'argent.

Le lundi 22 août a été célébré le mariage de M. Ernest Comhaire, ingénieur à Liége, fils de M. Léopold Comhaire et de Mme, née Melotte, avec Mlle Jeanne Peellaert, fille de Mme Gustave Peellaert.

M. Gustave Peellaert était le témoin de sa sœur, tandis que M. Henri Comhaire, ingénieur à Ougrée-Marihaye, assistait son frère.

Le cortège, en arrivant à l'église Saint-Joseph, était composé comme suit : M. Gustave Peellaert et Mlle Jeanne Peellaert, M. Ernest Comhaire et Mme Léopold Comhaire, M. Léopold Comhaire et Mme Gustave Peellaert, M. Joseph Peellaert et Mme Jules Painparé, M. Henri Comhaire et Mme Joseph Peellaert, née Painparé; M. Florent Herbiet et Mme René Peellaert, M. René Peellaert et Mme Henri Verwimp, M. Désiré Verwimp et Mlle Marie Hoste, M. Paul Greiner et Mlle Elodie Hoste, M. Jacques de Rouck et Mlle Lilly Steinkühler, M. René de Groulart et Mlle Alice Verwimp, M. Florent Peellaert et Mlle Marguerite Herbiet, M. Fredy Steinkühler et Mlle Réjane Painparé.

La cérémonie religieuse fut agrémentée d'un fort beau programme musical. M. Vilain, le brillant professeur d'orgue au Conservatoire de Gand, ami de la famille Peellaert, a tenu l'orgue en virtuose doublé d'un artiste délicat.

Après un somptueux déjeuner de près de quatre-vingts couverts, les jeunes mariés sont partis pour l'Écosse et l'île de Wight.

Quelques toilettes :

La mariée était d'une élégance suprême en sa liliale toilette de liberty blanc, enrichie de point à l'aiguille, grand voile de tulle illusion; à la main, bouquet composé de boutons d'orangers et d'orchidées blanches; Mme Gustave Peellaert, toilette de crêpe météor noir, avec tunique de gaze noire terminée par des franges de soie, toquet en tulle et jais noirs piqué d'un paradis or; Mme Léopold Comhaire, toilette de crêpe de soie noire, montée sur guimpe or, chapeau noir fleuri d'une grosse touffe de roses; Mme Jules Painparé, toilette de voile ninon taupe, broderies de perlettes d'acier au corsage, turban en Chantilly, garni de plumes; Mme Joseph Peellaert, née Painparé, très jolie toilette en liberty mauve pâle rehaussée de magnifiques dentelles de Chantilly blanc, grand chapeau de velours noir couvert d'une profusion de paradis; Mme Henri Verwimp, en cachemire de soie noir, voilé de gaze, crin noir garni de plumes; Mme René Peellaert, fourreau de marquisette bleu paon, recouvert de mousseline de soie noire, chapeau de panne noire avec plumes bleu paon; Mlle M. Hoste, en drap satin bleu pastel, chapeau noir; Mlle E. Hoste, en soie de Chine maïs, chapeau noir; Mlle Lilly Steinkühler, en mousseline de soie et satin rose vif, chapeau noir; Mlle Verwimp, en crêpe blanc, brodé d'or, chapeau avec écharpe de dentelles blanches; Mlle Marguerite Herbiet, en voile de soie biscuit, plateau de crinol maryland fleuri de roses; Mlle Réjane Painparé, charmante en surah rose voilé de linon blanc brodé, chapeau de lingerie avec ruban de satin rose.

Mme Gaston de Decker, née Meeûs, vient de mettre au monde une fille.

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Irma Adler, fille de M. Adolphe Adler et de Mme, née Roost, avec M. J. Falkenau.

Le mardi 6 septembre Mlle Clémentine Hamsphom épousera M. Charles Frömm. La bénédiction nuptiale sera donnée en l'église Saint-Joseph.

Le mariage de Mlle Georgine de Ridder, fille de M. et de Mme Georges de Ridder, avec M. Louis van Ossel est fixé au 15 septembre.

Le 20 septembre sera célébré le mariage de M. Jack Goldberg, de Londres, avec Mlle Anna Grusmark, fille de Mme veuve R. Grusmark.

M. Georges Galli, vice-consul d'Italie, vient de recevoir la rosette d'officier de la Couronne d'Italie.

Le sénateur et Mme Bergmann offriront, le vendredi 2 septembre, un déjeuner aux membres du Congrès de l'Union interparlementaire pour l'arbitrage international.

Ce déjeuner se donnera dans la salle des fêtes de la Société de Zoologie.

On annonce le décès, à l'âge de cinquante-deux ans, du baron A. Limnander de Nieuwenhove.

×××

Richard Wagner a écrit : « Les pianos Bechstein sont des bienfaits sonores pour le monde musical. »

Seul agent : A. Hanlet, 212, rue Royale.

×××

De Liége :

Sont officielles, les fiançailles de Mlle Mathilde Defise, fille de feu M. Defise et de Mme, née Dupont, avec M. André Gérard, fils de M. Eric Gérard, directeur de l'Institut Montefiore, et de Mme, née de Thier.

×××

De Gand :

La baronne douairière Charles van Zuylen van Nyevelt, née Limnander de Zulte, est décédée le 24 août, à l'âge de soixante-seize ans.

Ce décès met en deuil les familles van Zuylen van Nyevelt, Boucher, Belcour, Holvoet et Poullet.

×××

De Heyst :

La création, cette année, de terrains de tennis, due à l'initiative de dévoués sportsmen, nous a valu un brillant tournoi auquel participèrent de très bons joueurs et d'excellentes et charmantes joueuses.

En single, M. Anciaux arriva aisément en demi-finale, où, après une belle lutte, il triompha de M. Janssen, mais finit par succomber en finale devant le toujours excellent Van de Stege, de Gand.

La finale de double-mixte fut une très intéressante partie, gagnée difficilement par Mmes Coppiters et Anciaux.

Le single-ladies, gagné brillamment par Mlle Heyn, nous conserva, sur le continent, la coupe fortement menacée un moment par une Anglaise, Mme Grend.

LA RONDE DE NUIT 4, boulev. Anspach Tél. 115.08
assure gratuitement contre le vol.
Références ministérielles.

Miniaturiste M. L. MOREELS
Cours de miniature
Atelier 17A, rue Vogler, Schaerbeek

EXPOSITION DE BRUXELLES

Le Comité exécutif a décidé d'illuminer les jardins tous les soirs jusqu'à la fermeture de l'Exposition, de 8 h. 1/2 à 10 h. 1/2 jusqu'au 1er septembre et de 8 à 10 heures à partir de cette date.

Le cortège des drapeaux aura lieu le dimanche 11 septembre, à 3 heures.

Les sociétés qui n'avaient pu se faire inscrire pour la première date peuvent envoyer leur adhésion jusqu'au 1er septembre au président du comité organisateur du cortège des drapeaux, à l'Exposition.

×××

Les lots de la tombola.

Nous ne savons quel inventeur fantaisiste a fait courir le bruit qu'il n'y avait plus aucune utilité à acheter des billets de la tombola de l'Exposition de Bruxelles, étant donné que l'incendie a dévoré la plupart des lots achetés par le Comité dans les sections belge et anglaise.

Faut-il dire qu'il n'y a rien de vrai dans ce racontar et que le comité de la Tombola tiendra tous ses engagements vis-à-vis des détenteurs de numéros gagnants? Tous les lots détruits par le feu seront remplacés; quant aux droits des propriétaires des billets, ils sont absolument acquis et l'incendie n'a pu modifier en rien cet état de choses.

Que le public ne soit donc pas arrêté par la crainte d'acheter des billets de la Tombola dont les droits seraient contestés! Non seulement les acheteurs de billets recevront les lots qu'ils auront gagnés, mais en participant aux chances de la Tombola, ils permettront à l'Exposition de réparer plus grandiosement le malheur qui a frappé notre belle œuvre nationale et, ainsi, ils feront œuvre patriotique tout en courant la chance d'être favorisés par le sort.

BEAUX-ARTS

L'ouverture du Salon annuel de peinture et de sculpture du cercle d'art *L'Élan* s'est faite hier après-midi, samedi, au Musée Moderne, place du Musée.

Cette exposition d'art restera ouverte tous les jours, de 10 heures du matin à 5 heures de relevée, jusqu'au 12 septembre prochain.

LOCOMOTIONS MÉCANIQUES

Signalé à l'attention de notre distingué confrère Géo Hulin :

La classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique fait figurer dans le programme des concours pour l'année 1913, la question suivante :

« Rechercher quelles conséquences sociales pourraient résulter des progrès de la navigation aérienne. »

×××

Une quinzaine d'aviation s'organise pour le mois prochain à Tirlemont, à Verviers, à Seraing, à Braine-le-Comte (10 au 19 septembre) et à Namur.

×××

Seize engagements sont déjà parvenus au Touring Club Italien pour son audacieuse épreuve de la traversée des Alpes en aéroplane, et plusieurs autres inscriptions sont annoncées.

L'aviateur belge Tyck figure parmi les partants possibles.

SPORTS

Tennis.

Un tournoi très important de tennis a eu lieu à Igls près Innsbrück (Tyrol), où se sont rencontrés les meilleurs joueurs et joueuses d'Autriche, d'Allemagne et de Bavière.

Mlle Suzanne Goemaere, de Bruxelles, y a remporté le 1er prix du championnat d'Autriche en single dames handicap et le 2e prix en single dames open.

Nos plus chaleureuses félicitations à Mlle Goemaere, qui a défendu avec grand succès les couleurs du Léopold Club de Bruxelles, sans les avoir représentées officiellement.

CHOSES DE BOURSE

La Bourse se repose, mais elle ne fléchit pas. Les vacances font le vide, sans causer de dépression, et l'on augure pour septembre un joli regain d'activité.

A la Coulisse, le Rio-Tinto et les valeurs de traction terminent la semaine en bonne fermeté.

Au Parquet, c'est l'activité qui domine, mais les cours ne pâtissent point du ralentissement des affaires.

Les tramways reprennent de l'avance, particulièrement les Bruxellois, les Buenos-Ayres, la Mutuelle.

En sidérurgie et en charbonnages, c'est toujours la fermeté qui domine. Ougrée-Marihaye fait 1495.

Au groupe colonial on constate une certaine activité; la Katanga reprend à 2298 et la 100e part Kasaï à 132.

Aux diverses, les Grands Hôtels Belges à 1525 gagnent 75 points en une séance.

Aux étrangères, bonnes tendances de la dividende Cairo-Heliopolis, à 309.

POUR RIEN !

un Échantillon du célèbre WINCARNIS pesant 360 grammes vous sera envoyé sur demande, gratis et franco (contre 0.50 centimes seulement pour frais de port) vous permettra de juger par vous-même de la véracité de nos assertions, à savoir que le WINCARNIS *d'un goût exquis*, est *un tonique incomparable.*

Un Verre à Bordeaux de

WINCARNIS

deux fois par jours, donne de suite aux Convalescents, Neurasthéniques, Anémiés et aux Surmenés de forces et de l'appétit et leur assure en peu de temps une santé parfaite.

Prix : *Grand Flacon*, Bouteille à Champagne, 6 fr. *Petit Flacon*, 1/2 bouteille à Champagne 4 fr.
Le contenu de la bouteille de WINCARNIS à 6 fr. est le double de celui des bouteilles à 5 d'autres vins.
Agent exclusif pour *Hollande* et *Belgique* : Henri SANDERS, Amsterdam.
Dépôt pour la *Belgique* : Kalcker WIELEMANS, Bruxelles.

En vente : VERGAUWEN, *Boulevard d'Anspach, 160, Bruxelles*, et dans toutes les bonnes pharmacies.

1910 Exposition de Bruxelles 1910

TOMBOLA

	200,000 FRANCS	
	25,000 »	
	15,000 »	
GROS	10,000 »	GROS
	5,000 »	
LOTS	5,000 »	LOTS
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	
	5,000 »	

Outre ces dix gros lots, dont le montant peut être réclamé **en espèces,** sous déduction de **10 p. c.**, il y aura **1,000** lots secondaires, d'une valeur totale de **170,000** francs. **Chacun de ces lots variera de 25 francs à 4.500 francs.**

Après l'Exposition, on procédera à une vente publique des lots non réclamés.

Les personnes qui auraient gagné des objets ne leur convenant pas, pourront s'abstenir d'en prendre livraison. Dans ce cas, ces objets feront partie de la vente publique, et le prix obtenu sera remis intégralement aux gagnants, pourvu que ceux-ci en fassent la demande dans un délai de deux mois après la vente.

Prix du billet UN FRANC Prix du billet

Le plus beau Site des environs de Paris

ENGHIEN-les-BAINS

à 10 minutes de Paris — Chemins de fer du Nord et de l'Ouest — 152 trains par jour
Tramways électriques : Paris-La Trinité-Enghien

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE PREMIER ORDRE

Déclaré d'utilité publique par Décret ministériel du 18 juillet 1865

Maladies de l'Enfance, des Voies respiratoires, de la Gorge, du Nez, Dermatoses, Névroses, Rhumatismes, Arthritismes, Anémie

SAISON D'AVRIL A FIN OCTOBRE

Casino Municipal

Restaurant de premier ordre sur le lac dirigé par M. Negresco, du Casino municipal de Nice

Théâtre - Concerts - Canotage - Tennis

TOUTES LES ATTRACTIONS DES VILLES D'EAUX

Dernière création

Gorselet - Jupon

" SYLVIA ,,

en soie, fil, laine

En vente

A LA

Ville de Leuze

25-27,

Montagne aux Herbes Potagères

près des Galeries St-Hubert)

Téléphone 9557

Volant soierie et dentelle

Combinaison soie réclame . . . . fr. 9.50
" coton " 4.50
" laine " 6.50

Dernières nouveautés en articles pour automobilistes et sport

BAS SOIE — CHAUSSETTES SOIE

Assortiment complet en bonneterie de luxe

POUR DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS

FABRIQUE DE FLEURS ET PLUMES

MODES ET NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, BRUXELLES

FLEURS ET PLANTES STÉRILISÉES

Palais des Arts LOCATION de Salles pour expositions

Fancy-Fairs, Concerts, Spectacles et Banquets

ADMINISTRATION : Palais des Arts, 22, rue des Palais Bruxelles

Société anonyme belge de La Photolithe

LIÉGE

Usine et bureaux : 2, rue de Huy. Téléphon 1802

Installations d'éclairage à l'acétylène sans danger ; devis gratuits sur demande. — Carbure de calcium, gros et détail. — Magasins à Liége, Bruxelles et Anvers.

Install. de démonstr. au dépôt : 202, rue des Quatre-Vents, Brux.

Garde-Robes d'artistes — Revues
Ballets — Corèges

Henriette LA GYE

Costumière du Théâtre royal de la Monnaie

30, rue du Grand-Hospice, BRUXELLES

BIJOUX " FIX ,,

Assortiment complet

PAUL HUBEAU

9, Marché aux Herbes, Bruxelles

BIJOUTERIE JOAILLERIE, HORLOGERIE

THE GRESHAM

ASSURANCE SUR LA VIE
RENTES VIAGÈRES

La plus ancienne société anglaise sur le continent

Combinaisons des plus avantageuses

PROSPECTUS & RENSEIGNEMENTS

3, PLACE ROYALE, 3

Tél. 1093 BRUXELLES

MAISON

JEAN-JACQUES

Tailleurs pour dames

MANTEAUX — FOURRURES

BRUXELLES

Téléphone 11806 RUE ROYALE, 170

AU BIJOU

19, Montagne de la Cour, Bruxelles

Spécialité Bijoux Deuil ACIER et JAIS
Perle Royale

IMITATION PARFAITE — GARANTIE INALTÉRABLE

Sacs de théâtre. — Bijoux de fantaisie

Reproductions joailleries et anciennes. — Eventails

Réparations de bijoux — Bijoux sur commande

Manufacture de Glaces Argentées

Aug. NYSSENS & Cie

SOCIÉTÉ ANONYME

289, rue des Palais, 289

BRUXELLES

Entreprises générales de tous travaux de miroiterie et de vitrage

BISEAUTAGE ET GRAVURE

FABRIQUE DE CADRES

Siège social et Direction :

L'INDEMNITÉ

Compag. d'Assurances contre le bris des glaces

Téléphone 839

Imp. F. Van Buggenhoudt, 5-7, r. du Marteau, Brux.

BRISE DE MAI

PARFUM ULTRA-PERSISTANT

ED. PINAUD, PARIS

Steinway & Sons

R. WAGNER

Je ne connais rien en peinture, en sculpture, en architecture, et malheureusement même en musique, qui puisse se comparer à la perfection magistrale atteinte par MM. STEINWAY dans l'Art de la fabrication des pianos.

C'est une beauté merveilleuse; c'est une noble œuvre d'art.

RICHARD WAGNER.

Le Pianola-Piano Steinway & Sons

14, RUE ROYALE, BRUXELLES

Teinture des cheveux sans rivale * J. BARDIN, Pharmacien-chimiste, 34, rue de l'Ecuyer.

MARCEL REMOUCHAMPS, Traiteur

Concessionnaire du buffet du théâtre royal de la Monnaie

Entreprises générales de BANQUETS, BUFFETS, DINERS, LUNCHS, RAOUTS

41, rue Camusel Envoi de menus sur demande TÉLÉPHONE 112.09

SAVON DE TOILETTE PLANTOL COMPOSÉ UNIQUEMENT D'HUILES VÉGÉTALES — SAVONNERIES LEVER Frès S.A. FOREST SUNLIGHT

SAVON DE TOILETTE PLANTOL ESSENCE DE FLEURS ET DE FRUITS — SAVONNERIES LEVER Frès S.A. FOREST SUNLIGHT

Théâtre royal du Parc

Le Premier Mari de France

Comédie en trois actes de M. ALBIN VALABRÈGUE

Thibaudier	MM.	JOFFRE
Malivaud		LE TEMPLE
Alfred Jouvelin		SCOTT
Mercerolle		ACHTEN
Victor		DELAUNAY
Madame Malivaud	Mmes	MARIE-LOUISE VOIS
Clémentine		ANDRÉE ASTIER
Léonie Jouvelin		MARTHE VIGIÉ
Félicie		FLOR'ALBINE
Clara		DAULBOYS

Le spectacle commencera par :

La Recommandation

Comédie en un acte de M. MAX MAUREY

Monsieur Mine	MM.	DELAUNAY
Monsieur le directeur		ACHTEN
Victor		TRESSY

LES MÉDECINS conseillent le MALT KNEIPP

HYGIENE — BEAUTE — JEUNESSE

CRÈME SIMON J. Simon — PARIS

Sans rivale pour la fraîcheur du teint, la beauté du visage et des mains.

PIANOS

GUNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatoires et Ecoles de musique de Belgique

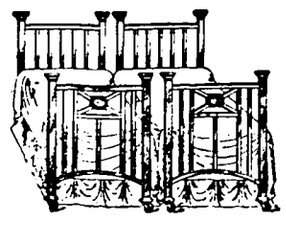
BERVOETS-WIELEMANS

La plus importante maison de literies du pays

FOURNISSEUR DE LA COUR

Magasins : 6-8-10-12, rue du Midi

Usine à vapeur : 224, rue des Goujons



VELDOR SAVON * PARFUM * EAU de TOILETTE * POUDRE de RIZ

VIOLET, Parfumeur

29, Boulevard des Italiens, 29, PARIS.

Concessionnaire : A. ARON 28a, rue Berlaimont BRUXELLES

EN VISITANT

L'EXPOSITION

IL NE FAUT PAS MANQUER

D'ADMIRER LA VITRINE

DES

BIJOUX

" FIX "

SITUÉE DANS LA

SECTION FRANÇAISE

DE LA BIJOUTERIE

SCHUMACHER

95, RUE DU TRONE Tél. 5657

Vins, liqueurs

DÉPÔT champagne Baron Duval

Moyeux à 2 et 3 vitesses. — Bandages « MOSELEY » extra

FREINS D'UNE SÉCURITÉ ABSOLUE

VELO LA PERLE UNE VRAIE P...

BICHARA?

Chevelure opulente et souple
par le HENNÉ BICHARA

Yeux étincelants
par le MOKOHEUL BICHARA

Teint de lis
par le lait et la CRÈME d'ALBANIE BICHARA

Bichara qui embellit la Femme

Envoie franco, sur simple demande, son catalogue détaillé

Les produits de beauté BICHARA, approuvés par les sommités médicales, sont assidûment employés par les plus grandes artistes du monde entier.

Les parfums de Bichara sont les plus enivrants qui soient au monde

BICHARA, 10, chaussée d'Antin, PARIS

TAVERNE DE LONDRES

rue de l'Ecuyer, 21-23

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS APRÈS LES THÉATRES

(Service à la carte comme en plein jour)

Vins renommés. — Bock et bières anglaises

Téléphone 1010

PIANOS

PLEYEL L. DE SMET

99, RUE ROYALE, 99

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LA MAISON KEYM, 12-14, rue de la Buanderie

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.